John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF Nº
★ ADAMS
★ a55.4
v. 3

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME TROISIEME.

MÉDECINE
DOMESTIQUE,
OU
TRAITÉ COMPLET

DES moyens de ſe conſerver en ſanté, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes ſimples :

OUVRAGE utile aux perſonnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, D. en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Monſeigneur le COMTE D'ARTOIS.

NOUVELLE ÉDITION,

d'après la ſeconde qui a paru à Paris depuis peu.

Revue, corrigée & conſidérablement augmentée ſur la ſixiéme Edition de Londres.

TOME TROISIEME.

A GENÈVE,

Chez J. L. PELLET, Imprim. de la Républiq.

M. DCC. LXXXI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est opportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem Medicinæ sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augescit autem intelligentia præsente sanitate, cujus providentiam habere honestum est eos qui recte sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

MÉDECINE DOMESTIQUE.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XVIII.

Du Rhume, des diverſes eſpeces de Toux, & de la Coqueluche.

§. I.

Du Rhume.

NOus avons déja fait obſerver que les *rhumes* ſont occaſionnés par la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration*. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III, depuis la page 368 juſqu'à celle 384.) Nous avons tâché d'en indiquer les cauſes; nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous occuperons pas non plus à rapporter tous les différents *ſymptomes* qui les caractériſent, parce qu'ils ſont généralement connus.

Idée qu'il faut se faire des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire observer, qu'il faut regarder presque tous les *rhumes* comme des especes de *fievres*, qui ne different de quelques-unes, que nous venons de traiter, sur-tout de la *pleuréſie*, de la *fluxion de poitrine* & de l'*eſquinancie*, que par leur peu d'intenſité (1).

Perſonne n'eſt à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

Perſonne n'eſt à l'abri des *rhumes* : ils ne reſpectent, ni l'âge, ni le ſexe, ni la *conſtitution*. Les *remedes*, ni le *régime*, ne peuvent les prévenir. On s'*enrhume* dans tous les climats ; &, malgré les plus grandes précautions, il eſt impoſſible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui ſe tiendroit conſtamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais s'*enrhumer*. Mais comme perſonne ne peut, ne doit s'aſſujettir à cette uniformité, la *tranſpiration* ſe trouve expoſée à toutes les ré-

(1) Il n'eſt queſtion ici que de ce qu'on appelle vulgairement & fauſſement *rhume de cerveau*. Car le ſiege de cette Maladie n'eſt point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *ſinus frontaux & maxillaires*. C'eſt un engorgement, ſouvent légérement *inflammatoire*, des *membranes* qui tapiſſent ces cavités, leſquelles correſpondent toutes entr'elles. Cet engorgement occaſionné par la ſuppreſſion de la *tranſpiration*, eſt appellé par le peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou enchifrenement, & il ne lui donne le nom ſeul de *rhume*, que lorſqu'il y a de la *toux* : mais la *toux* eſt une autre Maladie qui le plus ſouvent n'eſt due qu'au *rhume négligé*. (Voy. le §. II de ce Chap.)

volutions qu'occaſionnent dans les corps les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que quand ces variations ſont peu conſidérables, elles ne ſont point ſuſceptibles de déranger la ſanté. Pour qu'elles produiſent ces effets, il faut qu'elles ſoient marquées.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes du Rhume.

L'*OPPRESSION de poitrine*; une laſſitude, à laquelle on n'eſt point accoutumé; la douleur de tête; la peſanteur de toutes les parties qui avoiſinent le nez; l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la *tranſpiration* a été ſupprimée, ou plutôt que l'on s'eſt *enrhumé*. Bientôt le malade ne peut plus ſe moucher; mais il diſtille des narines une humeur claire & *âcre*, qui s'épaiſſit peu-à-peu, à meſure que l'engorgement ſe diſſipe; il perd l'odorat, le gout & l'appétit, &c.

ARTICLE II.

Régime qu'il faut ſuivre quand on eſt attaqué de Rhume.

LE malade doit auſſi-tôt ſe mettre à la *diete*, ou au moins diminuer la quantité des *aliments* ſolides, & s'abſtenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poiſſon, d'œufs, de *lait*, ou de tout Alimens.

autre *aliment* nourriſſant, il ne prendra que des ſoupes légeres, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de l'*eau d'orge*, *édulcorée* avec du *miel*; ou une *infuſion* de *menthe*, ou de *graine de lin*, *acidulée* avec le ſuc d'*orange*, ou de *citron*; une *décoction d'orge* & de *réglîſſe*, avec des *tamarins*, ou d'autres boiſſons *rafraîchiſſantes*, *délayantes*, *acides*.

Boiſſon.

En quoi doit conſiſter le ſouper.

Le ſouper, ſur-tout, doit être léger: le malade ne prendra à ce repas qu'un peu de *poſſet*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de *miel*: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le *miel* répugne à l'*eſtomac*, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *caſſonade*, ou un peu de *mélaſſe*, & on *acidulera* le tout avec de la *gelée de groſeille*. Les perſonnes accoutumées aux *liqueurs fermentées*, boiront, au lieu de *gruau*, du *petit lait au vin*, qu'on *édulcorera* avec les ſubſtances ci-deſſus.

Le malade doit ſe tenir au lit & chaudement.

Le malade doit ſe tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de ſe procurer une *ſueur* douce: ce qui eſt facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelque autre boiſſon *délayante* chaude. J'ai ſouvent vu ce moyen guérir en un ſeul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, auroit, très-probablement, coûté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois.

Importance de la vapeur

(Un autre moyen très-ſalutaire & très-prompt de ſe délivrer d'un *rhume*, eſt de reſpirer la vapeur d'eau chaude,

ou de quelqu'*infusion* de *plantes émollientes* ou *aromatiques*, telles que celle de fleurs de *sureau* ou de *camomille*, de feuilles d'*hysope*, &c. On en remplit une écuelle, au-dessus de laquelle on présente la tête, couverte d'une serviette, pliée en double, de maniere que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage.) d'eau chaude : maniere de l'employer.

Si, dès que les premiers *symptomes* du *rhume* se manifestent, on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer, à se tenir chaudement, & à faire un peu de *diete*, il n'est pas douteux qu'on préviendroit une partie des effets qui résultent de la *suppression* de la *transpiration*. Moyens certains de prévenir les effets du rhûme, si on les mettoit en usage.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais, les tentatives que l'on fait ensuite pour le guérir, deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie*, la *péripneumonie*, une *pulmonie mortelle*, sont les effets ordinaires des *rhumes* que l'on a absolument négligés, ou qu'on a mal traités. A quoi on s'expose, quand on les négûge.

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant; mais cette expérience est téméraire, pour ne rien dire de plus, & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir, en rétablissant subitement la *transpiration*; mais s'il y a quelque dégré d'*inflammation*, ce qui arrive souvent, les *liqueurs fortes*, au lieu de diminuer le mal, ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fievre inflammatoire*. Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes,

Avec la thériaque.

(D'autres personnes prennent de la *thériaque*, des *confections*, des *ratafiats*, &c. Ces moyens sont également pernicieux, par les mêmes raisons. La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même dans la *toux*; mais c'est à la fin. Plutôt, elle peut procurer une *inflammation* soit de *poitrine*, soit de la *gorge*; & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu soupé, & que le soupé soit digéré.)

Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos;

Quand ceux qui ne vivent que du travail de la journée, ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur est difficile, & presque toujours impossible, de consacrer un jour ou deux à se tenir chaudement, & à faire quelques *remedes:* delà cette indisposition, faisant souvent de rapides progrès, ces malheureux se trouvent bientôt obligés de garder la maison pendant un temps considérable; & même ils deviennent, pour jamais, incapables de soutenir des travaux fatigants.

Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere.

Il y a plus, ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces soins, quand ils sont *enrhumés*, dédaignent souvent de le faire. Ils affectent de mépriser les *rhumes*; & tant qu'ils peuvent se traîner, ils ne veulent pas rester chez eux, pour ce qu'ils appellent un *simple rhume*; d'où il arrive qu'un si grand nombre de personnes de cette classe périssent, par les suites de cette indisposition; parce que tel qu'un ennemi mépriſé, le *rhume* gagne de la force par les délais, juſ-

qu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Cette vérité se vérifie tous les jours chez les voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un seul jour, exposent leur vie en poursuivant leur route, quoiqu'attaqués de cette Maladie, même dans la saison la plus rigoureuse.

Ils ont les mêmes fuites chez les voyageurs, par les mêmes raisons.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les *rhumes*. Une personne qui, pour un *rhume* léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par-là à un tel relâchement dans les *solides*, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le *ton* qu'ils avoient auparavant.

Danger de trop s'écouter pour un rhume.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid; mais il faut également se préserver de trop de chaleur : ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point; & comment y guérir? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhument, comme les *liqueurs fortes*, en produisant une légere *inflammation de poitrine*.)

---

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. TISSOT, tant qu'il n'est que *rhume*; mais quand on le néglige, il jette dans plus de des Maladies de *poitrine* qui tuent. *Les rhumes tuent plus de gens que la peste*, répondit un très-habile Médecin à un de ses amis, qui lui disoit : *Je me porte bien, je n'ai qu'un rhume.*

Les rhumes tuent monde que la peste.

Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la saison le permettent, est de joindre au *régime* prescrit ci-dessus, (pag. 7 & suiv. de ce Vol.) un *exercice* modéré; comme de se promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un *rhume* opiniâtre, qui a résisté à tous les *remedes*, cede à un *régime* & à un *exercice* convenable, quand on les continue pendant le temps nécessaire.

Utilité des bains de pieds. Dégré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains.

Un moyen sûr de rétablir la *transpiration*, c'est de se baigner les pieds & les jambes tous les soirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le soit trop; car alors elle nuiroit. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du *lait* nouvellement trait, & il faut que le malade se mette au lit immédiatement après cette espece de *bain*.

Résumé de ce qu'il faut faire pour un rhume simple.

Mettre les pieds dans l'eau tiede; se tenir au lit; boire de l'eau de *gruau*, ou toute autre liqueur légere tiede, détruira plus promptement le *spasme*, & rétablira plus sûrement la *transpiration*, que tous les *sudorifiques échauffants* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume* simple; & si on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir.

ARTICLE III.

Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime.

MAIS lorſque les *ſymptomes* ne cedent point à la *diete*, au *régime*, aux boiſſons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne ſurvienne quelque autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fievre inflammatoire*, &c. Maladies qui réſultent d'un rhume opiniâtre.

Si donc le *pouls* eſt *dur* & *fréquent*; ſi la *peau* eſt brulante & ſeche; ſi le malade ſent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *ſaigner*, & lui donner de la *poudre relâchante* & *rafraîchiſſante*, recommandée dans la *fievre ſcarlatine*. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, juſqu'à ce qu'elle ait évacué. (Voy. Chap. XIII, §. II de cette ſeconde Partie.) Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Il faudra encore appliquer un *véſicatoire* ſur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture ſaline* toutes les deux heures : en un mot, le traiter abſolument comme d'une *fievre* légere. J'ai ſouvent vu ces moyens, employés dans les commencements, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous les *ſymptomes* avant-coureurs d'une *fievre inflammatoire*, ou d'une *fluxion de poitrine* (3). Un véſicatoire.

(3) Nous prions le Lecteur de peſer attentivement les conſeils que vient de donner Préjugés du peuple

ARTICLE IV.

Moyens certains de se préserver du Rhume.

LE grand secret pour se garantir des *rhumes*, est d'éviter, le plus qu'il est possible, les extrêmes du chaud & du froid; & lorsqu'on a chaud, de ne se rafraîchir que graduellement.

Sur la maniere de traiter les rhumes.

M. BUCHAN. Il ne se trouvera pas ici d'accord avec les Commeres, les Gardes & cette foule dangereuse de désœuvrés, qui fatiguent sans cesse les malades de leur présence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *saignée* ne sont pas, selon eux, des *remedes* qui conviennent dans un *rhume*. Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* sur la *poitrine*, sans considérer qu'ils font un des grands moyens de rétablir la *transpiration*, & que le retour de cette *évacuation* suffit seul pour guérir le *rhume* dans ses commencements.

Quant à la *saignée*, ils disent positivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers dégrés dont cette Maladie est susceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légere; (Voyez la note précédente.) & fondés sur je ne sais quel raisonnement, ils prétendent que la *saignée* y est absolument contraire.

Il n'est pas de remedes exclusifs à telle ou telle Maladie: les symptomes sont les indicateurs des remedes.

Mais les gens censés & raisonnables, & qui se conduisent d'après des principes certains, savent qu'il n'est pas de *remede* exclusif à telle ou telle Maladie; que les *symptomes* de la Maladie sont les vrais indicateurs des *remedes*, &, que dans quelque Maladie que ce soit, dès que les *symptomes d'inflammations* se manifestent, la *saignée* est le *remede* le plus capable de s'opposer aux désordres qu'ils causent.

(Ce n'eſt pas ce que font les perſonnes qui ſont ſujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de ſe tenir très-chaudement ; c'eſt une erreur qui acheve de ruiner leur ſanté. Cette diſpoſition aux *rhumes* vient de ce que la *tranſpiration* ſe dérange aiſément ; & alors, plus on ſe tient chaudement, plus on ſe fait *ſuer*, & plus cette diſpoſition doit augmenter. L'*air* qu'on reſpire, étant continuellement tiede, relâche & amollit la *peau*, qui, ſans ceſſe baignée d'une petite *ſueur*, ne peut plus faire ſes *fonctions* ; & la plus petite cauſe, pouvant arrêter cette *tranſpiration* forcée, même cette *ſueur*, on ſe trouve retomber ſans ceſſe dans le *rhume* qu'on veut éviter.

Erreur de ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

Il n'eſt donc point d'autres moyens de ſe garantir des *rhumes* ; que de ſe familiariſer avec l'*air* ; de fuir les chambres chaudes ; de diminuer peu à peu ſes vêtements ; de faire un *exercice*, &c. (Voy. premiere Partie, Chap. XI, §. III, & les Articles I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importants de maniere à ſe diſpenſer de les répéter ici.)

§. II.

Des diverſes eſpeces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

LA *toux* eſt, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité,

ou entiérement négligé. (Voyez note 1 de ce Chap.) Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des suites fâcheuses, parce qu'elle annonce la foiblesse des *poumons*, & qu'elle est souvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptomes de la Toux de poitrine.

(LA *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va gueres sans *fievre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord seche; & tandis qu'elle est dans cet état, le malade ressent souvent de légers *points de côté* passagers, de l'*oppression*, & un peu de *mal de gorge*; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppression*; & c'est alors qu'on dit que le *rhume* est mur.

Combien dure la toux de poitrine.

La *toux de poitrine* est une Maladie plus longue que le *rhume*, qui ne passe gueres deux ou trois jours, quand il n'est pas négligé, & traité, comme on vient de le prescrire, §. précédent, tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou six jours.

Quelles en sont les suites fâcheuses, lorsqu'elle est opiniâtre.

Si elle continue plus long-temps, elle peut avoir les suites les plus fâcheuses; parce que la *toux* porte sans cesse le *sang* à la tête; parce qu'elle prive du sommeil, ôte l'appétit, & trouble les *digestions*; parce que les secousses continuelles que reçoit le *poumon*, affoiblissent ce *viscere*, qui devenant la partie la plus foible, sert, pour ainsi dire, de réservoir à toutes les humeurs: delà la *respiration* devient courte,

& gênée ; l'*oppreſſion de poitrine* ſe déclare, & la *fievre lente* ſe manifeſte. Le corps ne ſe nourrit plus ; le malade tombe dans la foibleſſe, le dépériſſement, l'*inſomnie*, &c., & meurt ſouvent aſſez promptement.

On voit combien il eſt important de ne pas traiter de bagatelle, comme on fait tous les jours, la *toux de poitrine*, puiſqu'elle peut avoir les ſuites les plus funeſtes. Il n'eſt perſonne qui ne puiſſe fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée, ou mal traitée. (Voy. note 2 de ce Chap.)

Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fievre.

Si la *toux* eſt violente ; ſi le malade eſt jeune & fort ; ſi le *pouls* eſt *dur* & *vite* ; ſi le *mal de tête* eſt conſidérable, la *ſaignée* eſt néceſſaire. Symptomes qui indiquent la ſaignée.

Mais ſi le malade eſt foible & d'une *conſtitution* relâchée, la *ſaignée* prolongeroit la Maladie. Lorſque le malade crache librement, elle eſt inutile, & quelquefois même nuiſible, ſon effet tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*. (Voyez Chap. VI, §. I, note 2, p. 126 du ſecond Vol.) Qui la contr'indiquent.

(Le malade ſuivra, dans tous ſes points, le *régime* preſcrit ci-devant pour le *rhume*. (Voyez Art. II du §. I de ce Chap.) Il ne prendra donc que des *aliments* & des Régime.

Bains de pieds.

boiſſons *adouciſſantes*. Il mettra tous les ſoirs, en ſe couchant, les jambes dans l'eau tiede; &, malgré l'ancien préjugé, dit M. TISSOT, qui les faiſoit regarder comme très-dangereux dans cette Maladie, ils font un très-grand bien aux malades, en diminuant la *fievre*, le *mal de tête* & la *toux*. Les *lavements* ſont auſſi très-utiles, ſi le malade eſt conſtipé.

Lavements.

Enfin, ſi la *ſaignée*, étant bien indiquée, d'après les *ſymptomes* décrits ſecond alinéa de la page précédente, on tire deux à trois palettes de *ſang*; & ſi, dans les cas contraires, c'eſt-à-dire, dans ceux ſpécifiés dans le troiſieme alinéa de la même page, on ſuit ſimplement & ſcrupuleuſement le *régime* que nous preſcrivons, cette *toux* ſe guérira très-promptement).

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux.

LORSQUE la *toux* n'eſt accompagnée d'aucune eſpece de *fievre*, & que les *crachats* ſont épais & *viſqueux*, on ordonne des *remedes pectoraux-inciſifs*: telles ſont les préparations de *ſcille*, de *gomme ammoniac*, &c.

Diſſolution de gomme ammoniac.

La *diſſolution de gomme ammoniac* ſe fera comme nous l'avons recommandé, (pag. 113 du ſecond Vol.) & on en donnera deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, plus ou moins, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade.

Les préparations de *scille* peuvent être données sous plusieurs formes différentes, telles que les suivantes. Remedes scillitiques.

Prenez du *vinaigre scillitique*, ou d'*oxymel scillitique*, ou de *sirop scillitique*, } de chaque deux onces ; d'*eau de cannelle simple*, d'*eau commune*, de *sirop balsamique*, } de chaque une once. Mêlez. On donne deux cuillerées de cette *mixture* deux ou trois fois par jour.

Un *sirop* fait avec parties égales de *suc de citron*, de *sucre candi* & de *miel*, est encore très-convenable dans cette espece de *toux*. Le malade en prendra une cuillerée à volonté. Sirop pectoral incisif.

Traitement de la Toux de poitrine sans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

Mais quand les *crachats* sont clairs & limpides, ces *remedes* nuiroient, bien loin d'être utiles. Dans ce cas, les *opiats adoucissants*, les *remedes huileux* & *mucilagineux*, sont plus convenables. Remedes adoucissants & huileux.

Il faut que le malade boive souvent un verre d'une *infusion* faite avec les fleurs de *coquelicot* & de *racine de guimauve*, ou de fleurs de *tussilage*. Tisane.

On peut encore lui donner, deux fois par jour, une cuillerée à café d'*élixir parégorique*, dans un verre de sa *tisane*. Elixir parégorique. Infusion de suc d'Espagne.

L'*infusion de suc d'Espagne de Fuller* convient aussi dans ce cas ; on peut en

donner une taſſe, trois ou quatre fois par jour (4).

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre

Jus de réglisse, ſu-

LORSQUE la *toux* eſt occaſionnée par

(4) On obſervera que M. BUCHAN ne preſcrit les *remedes huileux & mucilagineux* que dans ce cas-ci, c'eſt-à-dire, lorſque la *toux de poitrine* eſt accompagnée de *crachats* clairs & limpides. Dans les autres cas, ſur-tout lorſque les *crachats* ſont épais & *viſqueux*, ils ſe roient très-nuiſibles, puiſqu'ils ajouteroien à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'eſ cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'eſ perſonne qui ne preſcrive l'*huile d'amandes dou ces* & le *ſirop de guimauve*, dès qu'il y a de l *toux*, ſans s'embarraſſer des caracteres qu'ell préſente. La prédilection que l'on a pour ce *remedes*, & qui n'eſt que trop fomentée pa ceux qui ſe mêlent de guérir, eſt une des cau ſes principales, qui fait que les *toux* ſont ſouvent prolongées, & deviennent quelque fois incurables. (Voyez ci-après la note 5 d ce Chapitre.)

Seul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes;

Et des pâtes de guimauve, de ſucre d'orge, &c.

Ce que nous venons de dire des *remedes huileux* doit également s'entendre des *pâtes de guimauve*, du *ſucre d'orge*, du *jus de réglisse*, de *tablettes pectorales*, dont il y a un ſi grand nombre d'eſpeces : toutes ces *drogues* ne conviennent que dans le cas ſuivant ; dans tout autre, elles ſont inutiles & ſouvent nuiſibles.

Nous oſons eſpérer, que pour peu qu'on faſſe attention aux caracteres qui diſtinguent les *crachats*, dans la *toux de poitrine*, on ne tombera plus dans ces fautes ; & que ſi, méprisant les préjugés dont nous avons fait mention §. I de ce Chapitre, on ſuit ſcrupuleuſement le traitement preſcrit, on ſe guérira facilement & promptement du *rhume* & de la *toux*, de quelque eſpece qu'ils ſoient.

une humeur *âcre* qui irrite la gorge & le gosier, le malade tiendra perpétuellement dans sa bouche quelques *tablettes pectorales* douces, comme du *jus de réglisse*, du *sucre d'orge*, quelques *tablettes balsamiques communes*, du *suc d'Espagne*, &c. En émoussant l'*acrimonie* des humeurs, en enveloppant leurs principes *irritants*, ces *médicaments* appaisent la *toux* (*a*).

cre d'orge, tablettes balsamiques, suc d'Espagne, &c.

Traitement de la Toux de poitrine sans fievre, mais entretenue par des humeurs qui se jettent sur le poumon.

DANS la *toux* causée par des humeurs qui se jettent sur le *poumon*, & qui la rendent opiniâtre, il sera souvent nécessaire, outre les *remedes expectorants*, que nous venons de conseiller contre les *crachats* épais & *visqueux*, (Voyez pag. 17.) de faire un *cautere*, ou d'exciter d'autres *évacuations*.

Remedes expectorants & cautere.

(*a*) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces *toux* irritantes opiniâtres, une *émulsion huileuse*, avec addition d'*élixir parégorique* de la *pharmacopée d'Edimbourg*, au lieu d'*esprit alkalin commun*; & plusieurs Praticiens m'ont dit depuis que cette *émulsion*, préparée de cette maniere, étoit un excellent *remede* dans ce cas; possédant au plus haut dégré toutes les propriétés que je lui avois assignées. Lorsqu'on ne peut se procurer de cet *élixir*, on y supplée, en ajoutant à l'*émulsion huileuse commune*, une quantité proportionnée de *teinture thébaïque*, ou de *laudanum liquide*.

Emulsion huileuse, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum.

Emplâtre de poix de Bourgogne,

Dans ces mêmes cas, j'ai souvent observé les plus heureux effets de l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

Utile dans presque toutes les especes de toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon.

J'ai ordonné ce *remede* simple contre les *toux* les plus opiniâtres, dans un grand nombre de cas, & pour des *tempéraments* très-différents, sans l'avoir jamais vu manquer son effet, à moins qu'il n'y eût des signes évidents d'un *ulcere* dans le *poumon*.

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panser.

Pour faire cet *emplâtre*, on prend gros comme une muscade de *poix de Bourgogne*; on en étend une couche mince sur un morceau de peau douce, de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On leve cet *emplâtre* tous les trois ou quatre jours; on l'essuie, & on le rapplique de nouveau; mais il faut le renouveller tous les quinze jours, ou toutes les trois semaines.

Il faut le porter longtemps, pour qu'il réussisse.

Comme ce *remede* est simple & à vil prix, on verra en conséquence bien des gens disposés à le mépriser: cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matiere médicale*, il n'en est pas dont l'usage soit plus efficace, dans presque toutes les especes de *toux*. Il est vrai qu'il ne fait pas toujours son effet sur le champ. Mais si on le garde pendant quelque temps, il réussira, tandis que la plupart des autres *remedes* échoueront.

Comment un remé-

Le seul inconvénient de cet *emplâtre*, est la *démangeaison* qu'il occasionne; mais

on passera par là-dessus, quand on considérera les avantages que le malade peut en retirer. D'ailleurs, si la *démangeaison* devient incommode, on leve l'*emplâtre*, on frotte la partie avec un linge sec, ou on l'humecte avec de l'eau tiede & du *lait*.

die à la démangeaison qu'il excite.

Il est vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en discontinuer l'usage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorsqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entiérement que dans un temps chaud, ou dans la belle saison (*b*).

Précautions dont il faut user quand on en abandonne l'usage.

ARTICLE II.

De la Toux d'Estomac.

LA *toux* peut être occasionnée par l'autres causes que par le reflux des huneurs sur les *poumons*. Dans ces derniers as, les *remedes pectoraux* ne conviennent

(*b*) On voit des personnes qui se plaignent ue l'*emplâtre de poix* adhere trop fortement à *a peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres se plaignent d'avoir e la difficulté à le faire tenir. Cela vient des iverses especes de *poix*, & de la maniere ont on l'étend sur le morceau de peau. En énéral, j'ai observé que l'on réussissoit mieux uand on y joignoit un peu de cire, & qu'on étendoit le plus froid possible. La meilleure *oix* est celle qui est *dure*, *blanche* & *transpaente*. (Voyez à la Table le mot *Poix de Bourgogne*.)

Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reste attachée.

plus. Ainſi, dans une *toux* qui a pour cauſe, ou une foibleſſe d'*eſtomac*, ou des matieres corrompues amaſſées dans ce *viſcere*, les *ſirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remedes balſamiques* ſont contraires.

Ce qui diſtingue la toux d'eſtomac de celle de poitrine.

La *toux d'eſtomac* ſe diſtingue de celle qui vient du vice des *poumons*, en ce que, dans cette derniere, le malade *touſſe* dans l'*inſpiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, & que cela n'arrive pas dans la premiere, ou dans la *toux d'eſtomac*.

Symptomes de la Toux d'eſtomac.

(LA *toux d'eſtomac* eſt plus claire, plus aigre & plus breve que la *toux de poitrine*. Il ſemble que le malade ne faſſe que rejetter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'obſerver, le malade touſſe en inſpirant l'*air*.

La *toux d'eſtomac* eſt ordinairement accompagnée de ſenſation, plus ou moins douloureuſe dans ce *viſcere* & dans le dos. Quand elle eſt violente, elle occaſionne quelquefois le *vomiſſement*, ſur-tout lorſqu'elle eſt cauſée par des matieres corrompues, amaſſées dans l'*eſtomac*. Quand elle tient à la foibleſſe de ce *viſcere*, elle eſt ſeche; ou l'on ne fait que crachoter une matiere limpide & en petite quantité.

Elle eſt commune,

La *toux d'eſtomac* eſt beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement

ment : c'eſt ſur-tout chez les femmes délicates qu'on la rencontre ſouvent : chez ces perſonnes, elle eſt, en général, la ſuite de mauvaiſes *digeſtions*, ou de quelque Maladie, dans laquelle on a employé beaucoup de *délayants* qui ont affoibli l'*eſtomac*.)

Sur-tout aux femmes délicates, &c. Ses cauſes.

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par des matieres amaſſées dans ce viſcere.

Le traitement de cette *toux* conſiſte à nettoyer l'*eſtomac* de la *ſaburre* dont il eſt ſurchargé, & à le fortifier quand elle eſt expulſée.

Indication.

En conſéquence, on commencera par donner quelque *doux vomitif*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, (Voyez. Chap. III, note 4 de cette II Partie,) & enſuite quelques *purgatifs amers*. Ainſi, après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le *remede*, appellé *teinture ſacrée*, à la doſe d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il ſera néceſſaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'uſage pendant un temps aſſez conſidérable.

Doux vomitif & purgatifs amers.

Teinture ſacrée.

On peut faire ſoi-même cette *teinture*, de la maniere ſuivante.

Maniere de la préparer.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laiſſez infuſer une chopine de *vin* blanc pendant quelques jours; paſſez & conſervez pour l'uſage (5).

(5) Au mois de Mai 1777, je fus appellé pour une Demoiſelle, âgée d'environ quarante

Obſervation.

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par la foibleſſe de ce viſcere.

Quinquina. DANS la *toux* cauſée par des foibleſſes d'*eſtomac*, le *quinquina* eſt d'une grande

---

ans, très-délicate & nerveuſe : elle étoit attaquée d'une *toux* opiniâtre depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du ſecours, dès les premiers ſignes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit preſcrit que de l'*eau de veau*, des *potions huileuſes*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *ſtomacale* ; de ſorte qu'au bout de deux mois & demi, que je la vis pour la premiere fois, elle vomiſſoit tous les *aliments*, & même une partie des boiſſons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement : elle ne dormoit plus, & ſa foibleſſe étoit telle, qu'elle pouvoit à peine ſoutenir d'être levée quelques heures de ſuite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'*eſtomac* & dans le dos, toutes les fois qu'elle touſſoit, & elle touſſoit preſque ſans diſcontinuer. Cette *toux* étoit courte & ſeche : ſon *pouls* étoit *petit*, *ſerré*, ſans être *vif*. Elle avoit toujours froid, & elle diſoit être dans un *friſſon* continuel.

Je commençai par lui preſcrire du *petit lait ou vin*, (Voyez à la Table.) dont je lui recommandai de boire le plus qu'elle pourroit à très-petits coups, ſouvent répétés. Elle n'en vomit que quelques gorgées, qu'elle avoit priſes trop précipitamment, parce que, trouvant cette boiſſon agréable, elle ne déceſſoit d'en boire. Le lendemain elle s'imaginoit être mieux : je lui fis continuer cette boiſſon, & encore le troiſieme jour. Le quatrieme jour la malade étoit ſenſiblement plus forte, & la *toux* paroiſſoit moins fréquente ; mais il y avoit toujours un dégout extrême pour les *aliments* & la bouche étoit pâteuſe. Toutes ces raiſon

efficacité. Le malade en mâchera, le prendra en poudre, ou en fera une *teinture*, avec les autres *amers ſtomachiques*.

(On peut preſcrire, dans ce cas, le *quinquina*, de la maniere ſuivante. Poudre ſtomachique.

Prenez de *ſel eſſentiel de quinquina*, un gros ;
de *rhubarbe*, en poudre, demi-gros.

Mêlez ; partagez en neuf priſes égales. On en prend une priſe tous les jours, dans ſa premiere cuillerée de ſoupe. On

---

me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infuſion de camomille*, & cette même *infuſion*, pour boiſſon, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois ; & quoiqu'elle ait fait peu d'efforts, les ſecouſſes la fatiguerent beaucoup. On lui donna un bon bouillon deux heures après, & il paſſa bien. Le reſte de la journée elle reprit de ſon *petit lait au vin*, qu'elle continua le ſixieme & ſeptieme jour. Je la purgeai le huitieme avec un gros de *rhubarbe*, infuſé, dans un verre de ſon *petit lait*.

Elle fut très-bien purgée : je lui fis donner dans l'après midi, à deux repriſes différentes, un petit verre de bon *vin de Malaga*, dans lequel elle trempa une petite croute de pain à café en guiſe de biſcuit de Savoie ; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain, elle prit une doſe de la *poudre ſtomachique*, dont je donne la *recette* au haut de cette page : elle la continua avec ſon *petit lait*, pendant tout le mois.

La *toux*, les douleurs d'*eſtomac* & du dos, & la foibleſſe diſparurent peu à peu ; les forces revinrent inſenſiblement, & l'appétit fut, bien avant la ceſſation de ces *remedes*, tel qu'il étoit avant la Maladie.

proportionne les doſes relativement aux circonſtances.

J'ai ſouvent employé ce *remede*, & je puis dire n'en avoir gueres trouvé de meilleur contre les foibleſſes d'*eſtomac*, & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en ſont les ſuites ; mais il faut qu'il ſoit continué pendant pluſieurs mois, ſans interruption. (Voyez l'obſervation inſérée dans la note précédente.) La *toux* d'*eſtomac*, dont il y eſt queſtion, peut être regardée comme tenant aux deux cauſes ci-deſſus mentionnées ; c'eſt-à-dire, à des humeurs amaſſées dans l'*eſtomac*, & à la foibleſſe de ce *viſcere* ; parce que n'ayant pas travaillé à détruire la premiere cauſe dans les commencements, on avoit fait naître la ſeconde, en noyant le malade de boiſſon foible & aqueuſe.)

ARTICLE III.

De la Toux nerveuſe.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à la toux nerveuſe.

(LA *toux nerveuſe* eſt une Maladie plus ſouvent *ſymptomatique* qu'*eſſentielle*. On ne la rencontre gueres que chez les perſonnes *vaporeuſes* & chez les enfants. Mais comme ces derniers y ſont aſſez expoſés, & qu'on ne peut pas raiſonnablement les mettre dans la claſſe des gens attaqués de *Maladies de nerfs*, on a dû diſtinguer cette *toux* de celle qui fait le ſujet de l'Article ſuivant.

La *toux nerveuſe* eſt ſeche comme la *toux d'eſtomac :* mais elle eſt précipitée ; & , au lieu d'être claire & aigre , comme la premiere , elle a un ſon obſcur , qui ſemble venir de loin. D'ailleurs , elle prend par *accès* , qui reviennent ſouvent dans des périodes régulieres , comme tant d'heures avant ou après les repas , après être couché , après être levé , &c. En quoi elle differe de la toux d'eſtomac ;

Chez les enfants , on pourroit la confondre avec la *coqueluche* , dont il ſera queſtion ci-après , §. III de ce Chapitre , ſi cette derniere *toux* n'étoit point aſſez caractériſée par les *quintes* , qu'on n'obſerve pas dans la *toux nerveuſe.*) Et , chez les enfants , de la coqueluche.

Traitement de la Toux nerveuſe chez les adultes & chez les enfants.

Les *remedes* , dont il a été queſtion dans les Articles précédents , ſeroient abſolument contraires dans celui-ci. Le grand *remede* eſt l'*opium*. Mais il faut commencer par ordonner au malade de changer d'*air* & d'aller à la Campagne , s'il demeure à la Ville. Ce précepte eſt auſſi important dans la *toux nerveuſe* que dans la *coqueluche*. (Voyez ci-après pages 33 & 34.) Il faut de plus qu'il faſſe autant d'*exercice* que ſes forces le lui permettront. Si c'eſt un enfant , on ordonnera de le promener tous les jours au grand *air*. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront ſingu- Régime. Bains de pieds & de mains.

liérement à calmer cette espece de *toux*.

Calmants. Cependant on administrera les *calmants*; mais au lieu de *pilules savonneuses*, d'*élixir parégorique*, &c. qui ne sont autre chose que l'*opium déguisé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon les circonstances. Le malade en prendra quand il sera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera. (Voyez Chap. XVI, note 3 de cette seconde Partie.)

Laudanum.

ARTICLE IV.

De la Toux symptomatique.

QUAND la *toux* n'est que le *symptome* d'une autre Maladie, c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, sans avoir guéri auparavant la Maladie, dont elle est l'effet.

De la Toux, symptome de la pousse des dents.

Il faut lâcher le ventre & scarifier les gencives.

AINSI, quand la *toux* est occasionnée par la *dentition*, ou la pousse des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre; *scarifier les gencives* (6); faire enfin

(6) C'est-à-dire, donner des coups de lancette sur la *gencive*; ouvrir la *peau* de cette partie, & faire un passage à la *dent*: par ce moyen on débride la *peau*; on ôte cette *tension*, si douloureuse, qu'éprouve la *gencive*, & par communication, toutes les parties voisines, &

Ce que c'est que ces scarifications. Leur importance.

tout ce qu'il convient pour que les *dents* percent : c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la *toux*. (Voyez Chap. XXXVIII, §. X. de cette ſeconde Partie.)

De la Toux, ſymptome de vers.

De même quand elle eſt produite par des *vers*, les ſeuls *remedes* qui puiſſent alors la guérir, ſont les *vermifuges*, les *amers*, les *lavements huileux*, &c. (Voyez Chap. XXIV de cette ſeconde Partie.)

---

qui eſt la ſeule cauſe du grand nombre d'accidents qui accompagnent la *dentition*. Cette opération eſt donc très-importante, puiſqu'elle prévient & guérit la *toux* dont parle l'Auteur, & ſur-tout les *convulſions*, qui tuent un ſi grand nombre d'enfants.

Mais, pour réuſſir, il ne faut la faire que quand la *dent* eſt prête de ſortir ; quand la *peau* de la *gencive*, qui la recouvre, eſt aſſez amincie pour qu'on puiſſe ſentir parfaitement la *dent* à travers : car ſi on la faiſoit plutôt, il y auroit à craindre que la petite *plaie* faite par la lancette, ne fût *cicatriſée*, avant que la *dent* n'eût franchi le paſſage, & alors les accidents reparoîtroient avec plus de violence, parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure. Moment où il faut les faire.

En attendant que la *peau* ſoit aſſez amincie, & même pour l'aider à parvenir à ce dégré de minceur, on peut toucher ſouvent, dans la journée, la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiede d'eau, de *lait* & de *miel* : on peut même y ajouter quelques gouttes de *laudanum liquide*. On fera conſerver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche, le plus long-temps qu'il ſera poſſible. On lui donnera à mâcher un bâton de *réglisſe*, &c.

De la Toux, symptome de la groſſeſſe.

Saignées & purgatifs doux.

LES femmes ſont fort ſujettes à la *toux*, dans les derniers mois de leur groſſeſſe. Cette *toux* ſe guérit ordinairement par les *ſaignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus, elles doivent éviter les *aliments venteux*, & ne porter que des habits aiſés, qu'elles ne tiendront point ſerrés. (Voyez Chap. XXXVII, §. II de cette ſeconde Partie).

De la Toux, ſymptome avant-coureur de la goutte.

LA *toux* eſt non-ſeulement le *ſymptome* d'une autre Maladie, mais encore ſouvent elle en eſt le *ſymptome* avant-coureur. C'eſt ainſi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade pluſieurs jours, avant que le premier *accès* ſe ſoit manifeſté.

Le moyen de la guérir, eſt d'exciter l'accès de goutte.

Comme cette *toux* diſparoît ordinairement au premier *accès*, il eſt important de l'exciter. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des boiſſons chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, impregnée de *ſavon* ou de *ſel*. (Voyez Chapitre XXVII, §. I de cette ſeconde Partie; & pour la *toux* cauſée par foibleſſe, à la ſuite des Maladies, note 5 de ce Chapitre.)

§. III.

De la Coqueluche.

Enfants les plus exposés à la coqueluche.

On voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes ; mais elle eſt ſouvent funeſte aux enfants. Ceux qui ſont nourris d'*aliments aqueux* & ſans conſiſtance, qui reſpirent un *air* mal-ſain, qui ne font pas aſſez d'*exercice*, ſont très-ſujets à cette Maladie, & en ſont généralement les plus incommodés.

Cauſes.

Cette Maladie eſt ſi bien connue, même des nourrices, qu'il eſt inutile de la décrire. Tout ce qui peut troubler la *digeſtion*, arrêter la *tranſpiration*, relâcher les *ſolides*, diſpoſe à cette Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut preſcrire dans la Coqueluche.

But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement.

En conſéquence, pour la guérir, il faut nettoyer l'*eſtomac*, le fortifier, renforcer les *ſolides*, & en même-temps favoriſer la *tranſpiration*, & exciter les autres *ſecrétions*.

Aliments pour les petits enfants.

Les *aliments* doivent être légers & de facile *digeſtion*. Du bon pain bouilli dans de l'eau, ou préparé en ſoupe, du bouillon de poulet, & tous les autres mets qu'on mange à la cuiller, conviennent, dans ce cas, aux enfants.

Pour ceux qui sont plus âgés.

Mais pour ceux qui sont plus âgés, on leur donnera du *gruau de sagou ;* & s'il n'y a que très-peu de *fievre*, un peu de poulet bouilli, ou de toute autre viande blanche.

Boisson.

Pour boisson, on leur donnera une *infusion d'hysope*, ou de *pouillot*, *édulcorée* avec le *miel* & le *sucre candi*, ou un peu de *petit lait au vin*. Si le malade est foible, on peut, de temps en temps, lui donner un peu de *petit négus*.

Le changement d'air est un remede dans la coqueluche.

Un des meilleurs *remedes* dans la *coqueluche*, est le changement d'*air :* souvent cela seul guérit la Maladie, même quand on passe d'un *air* plus pur dans un *air* moins pur. Ce qui peut, sans doute, dépendre de ce que le malade quitte le lieu de la *contagion ;* car la plûpart des Maladies des enfants sont *contagieuses*.

Elle est contagieuse.

Il n'est pas rare de voir regner cette Maladie dans une Ville ou un Village ; tandis que dans un autre, qui n'en est qu'à une très-petite distance, personne n'en est attaqué. Mais quelle qu'en soit la cause, c'est un fait dont nous sommes certains. Il ne faut donc point perdre de temps ; & dès qu'un enfant, ou un adulte a gagné cette Maladie, le transporter à quelque distance du lieu où elle regne, & choisir, s'il est possible, un *air* plus pur & plus chaud (*c*).

(*c*) Quelques personnes s'imaginent qu'il ne faut pas que le malade change d'*air*, avant

ARTICLE II.

Remedes qu'il faut administrer dans la Coqueluche.

QUAND la Maladie devient violente, & que le malade eſt en danger de ſuffoquer, il faut le ſaigner, ſur-tout s'il a de la *fievre*, & ſi le *pouls* eſt *dur* & *plein*: mais comme en ſaignant, le premier objet eſt de prévenir la rupture des *vaiſſeaux ſanguins* des *poumons* & de les préparer à l'action des *vomitifs*, rarement a-t-on beſoin de répéter cette opération. Cependant ſi la Maladie eſt accompagnée des *ſymptomes d'inflammation de poitrine*, une ſeconde & même une troiſieme *ſaignée* peuvent être néceſſaires. (Voyez note 3 de ce Chap.) Quand & combien de fois il faut ſaigner.

On regarde, pour l'ordinaire, comme un *ſymptome* favorable, quand le malade *vomit* dans une des *quintes*; parce qu'alors l'*eſtomac*, étant débarraſſé, la *toux* en eſt fort diminuée. Il eſt donc important de ſolliciter le *vomiſſement*, en faiſant boire une *infuſion* de *camomille* ou de l'eau tiede; &, lorſque ces moyens ne réuſſiſſent Les vomitifs y ſont utiles. Pourquoi?

---

que la Maladie ſoit ſur ſon déclin: mais cette opinion paroît mal fondée, puiſqu'on a vu des malades tirer un grand avantage du changement d'*air*, dans toutes les périodes de la Maladie. Il ne ſuffit pas de faire ſortir le malade le jour en voiture: ce moyen eſt rarement ſalutaire, & ſouvent même expoſe le malade à s'*enrhumer*.

point, en donnant de petites doſes d'*ipécacuanha*, on en fera prendre cinq à ſix grains à un enfant de trois à quatre ans, & plus ou moins aux autres, proportionnément à l'âge & aux forces; ou l'on fera prendre du *julep vomitif*, dont on trouvera la *recette* à la Table.

Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants.

Il eſt très-difficile de faire boire les enfants, après leur avoir fait prendre un *vomitif*. J'ai vu ſouvent qu'on pouvoit les tromper heureuſement, en faiſant *infuſer* un ſcrupule ou un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, dans une chopine d'eau bouillante. Si on déguiſe cette *infuſion* avec un peu de *lait* & de *ſucre*, ils prennent cette boiſſon pour du *thé*, & ils la boivent avec avidité. On leur en donne tous les quarts-d'heure, ou plutôt toutes les dix minutes une petite taſſe, & l'on continue juſqu'à ce que le *remede* ait opéré. Dès qu'il a commencé à faire effet, il n'eſt pas néceſſaire de les faire boire davantage, parce qu'ils ont aſſez d'eau dans l'*eſtomac*.

Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie.

Non-ſeulement les *vomitifs* nettoient l'*eſtomac*, qui, dans cette Maladie, eſt ſurchargé de *phlegmes viſqueux*, mais encore ils excitent la *tranſpiration* & les autres *ſecrétions*: ils doivent donc être répétés ſelon l'intenſité des *ſymptomes*, & l'opiniâtreté de la Maladie.

Il faut qu'ils ſoient doux.

Il ne faut cependant pas qu'ils ſoient trop forts: les *vomitifs* doux, ſouvent répétés, ſont, & moins dangereux, & plus efficaces que ceux qui ſeroient plus actifs.

Comme le malade eſt, pour l'ordinaire, conſtipé, il eſt néceſſaire de lui lâcher doucement le ventre. Les meilleurs *laxatifs*, dans ces cas, ſont la *rhubarbe* & ſes préparations, comme le *ſirop* ou la *teinture de rhubarbe*. Sirop ou teinture de rhubarbe :

On en donne, aux petits enfants, une ou deux cuillers à café, deux ou trois fois par jour, ſelon les occaſions. Doſes pour les petits enfants.

Quand ils ſont plus avancés en âge, on augmente la doſe en proportion, & on la répete juſqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet déſiré. Pour ceux qui ſont plus âgés.

Pour ceux auxquels on ne peut pas parvenir à faire prendre cette *teinture amere*, on leur donne une *infuſion* de *ſéné* & de *pruneaux*, que l'on adoucit avec la *manne*, la *caſſonade* ou du *miel*; ou bien quelques grains de *rhubarbe* en poudre, enveloppés dans une ou deux cuillers à café de *ſirop* ou de *gelée de groſeilles*, pour leur en déguiſer le gout. Le plus grand nombre des enfants ſont friands de *ſirop*, de *confitures*, &c., & refuſent rarement de prendre les *remedes*, quelque déſagréables qu'ils ſoient, déguiſés de la ſotte (7). Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui font difficiles à prendre les remedes.

(7) Il eſt étonnant que l'Auteur ait paſſé ſous ſilence le *kermès minéral*, qui, dans cette Maladie, a le double avantage de faire vomir & de purger par bas, ſur-tout les enfants, quoique donné à très-petite doſe, comme à un quart de grain pour un enfant d'un an, à un demi-grain pour celui de deux, &c., réitérés une ou deux fois dans la journée. J'ai Utilité du kermes minéral dans cette Maladie.

Les Remedes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi?

On croit presque généralement que les *remedes huileux*, *pectoraux* & *balsamiques*, possedent des vertus merveilleuses pour guérir la *coqueluche* : en conséquence on les donne en abondance aux malades de tout âge & de toute *constitution*; sans considérer que toutes les substances qui possedent ces qualités, empâtent & surchargent l'*estomac*, nuisent à la *digestion*, &, par une suite nécessaire, aggravent la Maladie. (Voyez note 4 de ce Chap.)

Cloportes. Maniere de les administrer.

Les *mille-pieds* ou *cloportes*, sont fortement recommandés dans cette Maladie. Ceux qui préféreront d'employer ces insectes, les prendront de la maniere suivante :

Prenez de *cloportes* vivants & lavés, deux onces. Pilez dans un mortier; mettez dans une chopine de petit *vin* blanc, & laissez infuser toute la nuit; passez à travers un linge, & vous en donnerez une cuiller à bouche, trois ou quatre fois par jour.

---

vu souvent la *coqueluche* céder à la premiere prise.

Comment il faut le donner.

On leur donne ce *remede* avec une quantité plus ou moins grande de *sucre* en poudre, dans une cuillerée d'eau. Il a en outre la propriété d'augmenter les forces; d'exciter une *transpiration* plus abondante; de favoriser l'*expectoration* &, de provoquer l'écoulement des *urines*.

Circonstance où il ne convient pas.

Il faut avouer cependant qu'il ne convient pas, dans les cas où les *fibres* du malade auroient beaucoup de roideur.

Quelquefois les *calmants* ſont néceſſaires pour appaiſer la violence de la *toux*. Dans ce cas, on donne un peu de *ſirop de pavot*, ou *diacode*; ou cinq, ſix, ou ſept gouttes de *laudanum liquide*, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade. On fait prendre ces *calmants* dans une taſſe d'*infuſion* d'*hyſope* ou de *pouillot*, & on les répete, s'il eſt néceſſaire (*d*). Quand il faut donner des calmants.

Le *liniment d'ail* eſt un *remede* très-connu en Ecoſſe contre la *coqueluche*. On le prépare en pilant de l'*ail* dans un mortier, avec partie égale de ſaindoux: on en frotte la plante des pieds deux ou trois fois par jour. Mais la meilleure maniere de l'employer, c'eſt de l'étendre ſur un linge, & de l'appliquer en forme d'*emplâtre*. On le renouvelle ſoir & matin, parce que l'*ail* perd promptement ſa vertu. C'eſt un excellent *remede* contre la *coqueluche* & contre la plupart des autres *toux* opiniâtres. Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre.

Cependant il faut prendre garde de l'employer quand le malade eſt échauffé, ou qu'il a de la diſpoſition à la *fievre*, parce qu'il augmenteroit ces *ſymptomes*. Circonſtances qui le contre-indiquent.

Il faut faire mettre les pieds dans l'eau chaude, une fois tous les deux ou trois Bains de jambes,

(*d*) Il y a des Praticiens qui recommandent l'*extrait de ciguë*, comme un *remede* merveilleux dans la *coqueluche*; mais autant que j'ai été à portée de l'obſerver, il n'eſt pas ſupérieur à l'*opium*, qui, bien adminiſtré, calme ſouvent pour toujours les *ſymptomes* les plus alarmants de cette Maladie. L'extrait de ciguë n'eſt pas ſupérieur à l'opium.

& emplâtre de poix de Bourgogne.

jours, & appliquer l'*emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules. (Voyez pag. 22 de ce Volume.) On gardera cet emplâtre pendant toute la Maladie.

Véficatoire.

Mais si la *coqueluche* acquiert de la violence, au lieu de cet *emplâtre*, il faut appliquer un *véficatoire*, & entretenir la *suppuration* pendant quelque temps avec un *onguent suppuratif*. (Voyez à la Table le mot *Véficatoire*.)

Temps de donner le quinquina & les amers.

Lorsque la Maladie devient opiniâtre, & que le malade n'a pas de *fièvre*, le *quinquina* & les autres *amers* sont les *remedes* les plus convenables. On donnera le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou en *décoction*, en *infusion*, &c. au gout du malade.

Dose pour un enfant;

La dose pour un enfant, est de dix, quinze, vingt grains, selon son âge, trois ou quatre fois par jour.

Pour un adulte.

La dose pour un adulte, est depuis un demi-gros jusqu'à quarante-huit grains, répétés le même nombre de fois.

Remede qui ne peut être administré que par un Médecin.

Il y a des personnes qui conseillent, dans ce cas, l'*extrait de quinquina* avec la poudre de *cantharides*; mais il n'y a qu'un Médecin qui puisse diriger ce *remede*, parce qu'il demande beaucoup de connoissances & d'attention.

Castoreum joint au quinquina.

Il est plus sûr de donner quelques grains de *castoreum*, joints au *quinquina*.

Dose pour les enfants.

La dose, pour un enfant de six à sept ans, est de sept à huit grains de *castoreum* & quinze grains de *quinquina* en poudre.

On fait de ces deux ſubſtances une *mixtiure*, avec deux ou trois onces d'*eau de cannelle ſimple* & un peu de *ſirop d'œillet*, & on en donne trois ou quatre fois par jour.

(La *coqueluche* eſt, en général, une Maladie rebelle. Il n'eſt point rare de la voir durer pluſieurs mois, ſur-tout lorſqu'on n'a pas commencé par faire changer d'*air* au malade, (Voyez page 34 de ce Volume.) ou qu'on l'a traitée par des *remedes* contraires, ou par les *remedes* preſcrits, mais adminiſtrés ſans ordre. Il eſt donc de la plus grande importance de ſuivre ſcrupuleuſement celui dans lequel ſont indiqués les *remedes* de cet Article.

Récapitulation du traitement de la coqueluche.

Ainſi on commencera par ſaigner, ſi les *ſymptomes* qui indiquent cette *évacuation*, ſont inſtants; on fera vomir, & on purgera. Si les *quintes* ne perdent point d'intenſité, on donnera des *calmants*, avec les précautions que ces *remedes* exigent. Si leurs effets ne ſont que peu ou point marqués, on en viendra au *liniment d'ail*, à l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, enfin au *véſicatoire*; & on réſervera le *quinquina* & le *caſtoreum* pour les cas opiniâtres, qui auroient réſiſté à la méthode que nous venons d'expoſer.)

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de l'eſtomac, & des viſceres du bas-ventre.

Ces Maladies ſont dangereuſes, & demandent les ſecours les plus prompts. Pourquoi?

TOUTE *inflammation* des *premieres voies* eſt dangereuſe, & demande les ſecours les plus actifs & les plus prompts, parce qu'elle ſe termine ſouvent par la *ſuppuration*, & quelquefois par la *gangrene*, qui cauſe une mort aſſurée.

§. I.

De l'Inflammation de l'eſtomac.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Inflammation de l'eſtomac.

Cauſes générales à la fievre inflammatoire.

L'*INFLAMMATION de l'eſtomac* peut être produite par toutes les cauſes qui occaſionnent la *fievre inflammatoire*, comme les boiſſons de liqueurs froides quand on a chaud; la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration*; la rentrée ſubite d'une *éruption*, &c.

Cauſes particulieres.

Elle peut être encore cauſée par l'*acrimonie* de la *bile*, ou par des ſubſtances *âcres* & *irritantes* ſéjournant dans l'*eſtomac*; par des poiſons *corroſifs*, &c. La *goutte remontée*, ſoit pour avoir pris du froid, ſoit pour avoir employé des re-

medes contraires, occasionne souvent aussi l'*inflammation de l'estomac*. Les substances dures ou *indigestes*, arrêtées dans ce *viscere*, comme les *os*, les noyaux de fruits, &c. peuvent encore produire la même Maladie.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation de l'estomac.

L'*INFLAMMATION de l'estomac* est accompagnée d'une douleur fixe & d'une chaleur brulante dans la *région de ce viscere;* d'*insomnie* & d'*anxiétés*. Le *pouls* est *petit*, *fréquent* & *dur*.

Le malade vomit, ou au moins éprouve des *nausées* & des maux de cœur : il a une soif excessive; ses *extrémités* sont froides, & il *respire* difficilement : il a des *sueurs froides colliquatives*; quelquefois des *convulsions* & des foiblesses. L'*estomac* est gonflé, & souvent paroît dur au toucher.

Un des *symptomes* de cette Maladie est un sentiment douloureux, que le malade éprouve toutes les fois qu'il prend quelque chose, soit solide, soit liquide, sur-tout si la boisson, ou les *aliments* sont trop chauds ou trop froids. Symptomes caractéristiques.

(L'*estomac* est encore sujet à une douleur aiguë, tranchante, à laquelle on a donné le nom de *colique d'estomac* : elle dépend le plus souvent de *flatuosités* ou de *vents*, & d'une affection *spasmodi-* La colique d'estomac en est souvent un symptome précurseur.

que. Elle se reconnoît à des gonflements assez sensibles & à des rots très-fréquents. Cette Maladie, quand elle n'est pas accompagnée de *fievre*, se traite par les *remedes échauffants* & *antispasmodiques* que l'Auteur va prescrire, Article I du §. III de ce Chapitre. Mais quand elle est accompagnée de *fievre*, elle doit faire craindre l'*inflammation* dont il s'agit ici.

Symptomes dangereux.

Lorsque le malade vomit tout ce qu'il prend, en boisson, ou en *aliments*; que l'*insomnie* est opiniâtre; qu'il a le *hoquet* enfin, lorsque le *pouls* est *intermittent* & que les accès de foiblesse sont fréquents, il est dans le plus grand danger. (Lisez, avant d'aller plus loin, le Chap. I & II de cette seconde Partie.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation de l'estomac.

Dangers des cordiaux dans cette Maladie.

IL faut éviter, avec le plus grand soin les boissons & les *aliments échauffants âcres & irritants*. La foiblesse du malade peut en imposer à ceux qui sont auprès de lui, & les engager à lui donner du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, ou d'autres *cordiaux*; mais ces *remedes* ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & causent souvent une mort subite.

Cause ordinaire du peu de

(La cause la plus ordinaire des mauvais succès dans cette Maladie, est la fausse opinion dans laquelle on est uni

erſellement, que les douleurs violen- ſuccès
:s d'*eſtomac* ou des *inteſtins* ſont tou- dans le
ours occaſionnées par des *vents*. Auſſi- traite-
ot que quelqu'un ſe plaint de ces dou- ment de
urs, on voit ceux qui l'approchent l'inflam-
ourir à l'*eau d'anis*, au *ſcubac*, à l'*eau-de-* mation de
e, au *kirchwaſer*, au *brou de noix*, &c. l'eſtomac.
e malade en reçoit quelquefois du ſou-
gement, mais il n'eſt pas de longue
urée; & chez tous, la maladie ac-
uiert d'autant plus d'intenſité, qu'ils
nt pris davantage de ces *liqueurs ſpiri-*
tueuſes. Il eſt donc de la plus grande
nportance de faire une attention ſcru-
uleuſe aux *ſymptomes caractériſtiques*,
écrits ci-deſſus, (page 43,) & de
s comparer avec ceux qui caractéri-
nt la *colique venteuſe*. Voyez ci-après,
age 61 de ce Volume.)

Les envies de vomir peuvent encore Dangers
romper les Gardes & ceux qui ſoignent des vomi-
malade, & les porter en conſéquence tifs.
regarder les *vomitifs* comme néceſſai-
s; mais ils tuent avec non moins de
élérité.

Les *aliments* doivent être liquides, lé- Quels doi-
ers, *rafraîchiſſants* & de facile *digeſtion*. vent être
faut les donner en petite quantité: il les ali-
ut qu'ils ne ſoient, ni trop chauds, ments;
i trop froids. Le *gruau* léger, fait d'*or-*
: ou d'*avoine*; du pain léger, rôti,
empé & diſſous dans de l'eau bouil-
nte, ou du bouillon de poulet très-
ible, ſont les nourritures les plus con-
enables.

Les boissons.

Pour boisson, on donnera du *petit lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, de l'*eau panée*, ou dans laquelle on a fait bouillir une croute de pain grillée ; ou des *infusions*, des *décoctions* de plantes *émollientes*, telles que la *réglisse*, la racine de *guimauve*, la *salsepareille*, &c.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation de l'estomac.

Importance de la saignée.

LA *saignée* dans cette Maladie, est absolument nécessaire ; elle est presque le seul *remede* dont puisse dépendre le succès. Si l'*inflammation de l'estomac* résiste à la premiere *saignée*, il sera souvent nécessaire de la répéter plusieurs fois, & il ne faut pas que la petitesse du *pouls* empêche de la réitérer. Le *pouls* s'éleve, pour l'ordinaire, après les *saignées* ; & tant qu'on s'apperçoit de cette élévation du *pouls*, on peut saigner en toute sûreté (1).

Pourquoi?

(1) On pourra être étonné de nous voir insister si fortement ici sur les *saignées*, après les avoir preferites avec tant de réserve dans la plupart des Maladies précédentes. C'est que l'*inflammation de l'estomac* est particuliérement caractérisée par une *constriction* extrême dans tout le *système vasculaire* : ce qui vient, sans doute, de la quantité prodigieuse de *nerfs* qui entrent dans la structure de l'*estomac*, siege de cette *inflammation*. Or, les grands *remedes* contre cet

Des fomentations.

Les *fomentations* fréquentes avec de l'eau tiede, ou avec la *décoction* de *plantes émollientes*, ſont également avantageuſes : on y trempe des flanelles, que l'on applique ſur la *région de l'eſtomac*, & qu'on renouvelle quand elles commencent à ſe refroidir.

Il faut qu'elles ne ſoient, ni trop chaudes, ni trop froides.

Il ne faut pas qu'elles ſoient appliquées trop chaudes, ni attendre pour les changer qu'elles ſoient devenues tout-à-fait froides ; parce que le trop grand froid & le trop grand chaud ſont également contraires dans cette Maladie.

Frictions ſur le creux de l'eſtomac.

(Un *remede* qui nous a beaucoup ſervi dans ces cas, ce ſont des *frictions* ſur le creux de l'eſtomac, avec la main ſeche, ou trempée dans une *décoction émollient*e, &c. On fait ces *frictions* toutes les fois qu'on applique, ou qu'on renouvelle les *fomentations*.)

Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplaſmes aux pieds.

On baignera ſouvent les pieds & les jambes dans l'eau tiede. On appliquera ſous la plante des pieds, des briques chaudes ou des *cataplaſmes*.

ſtriction, ſont les *relâchants*, parmi leſquels *ſaignée* tient un des premiers rangs ; & les ſignes vidents de cette *conſtriction* ſont la dureté & la etiteſſe du *pouls*, jointes à la vivacité.

Si donc, après la premiere *ſaignée*, & après uelques heures de l'uſage des *fomentations* & du *ain de pieds*, dont on va parler, le *pouls* ne ſ détend pas, il faut en venir à une ſeconde, même à une troiſieme, ſi ces mêmes moyens éitérés, (car il faut les employer tous à la fois,) e font pas plus d'effets.

Bain chaud.

Le *bain* chaud, ſi l'on eſt dans le cas de pouvoir s'en ſervir, ſera d'une grande utilité.

Importance du véſicatoire ſur la partie douloureuſe.

Un des meilleurs *remedes* que je connoiſſe contre cette Maladie & contre toutes les autres *inflammations* des *premieres voies*, eſt un *emplâtre épiſpaſtique*, ou *véſicatoire*, appliqué ſur la partie affectée. Je l'ai ſouvent employé, & je n'ai jamais vu qu'il n'ait pas ſoulagé le malade.

Lavements adouciſſants;

Les ſeuls *remedes* internes que nous puiſſions conſeiller dans cette Maladie, ſont des *lavements adouciſſants*. On les compoſera ſimplement d'eau tiede, ou de *décoction* légere de *gruau*; & ſi le malade eſt conſtipé, on y ajoutera un peu d'*huile* d'*amandes douces*, de *miel* ou de *manne*.

Combien ils ſont utiles dans cette Maladie.

Les *lavements* tiennent lieu de *fomentations* internes; lâchent doucement le ventre, & nourriſſent en même-temps le malade, qui ſouvent dans cette Maladie, ne peut garder aucun *aliment* dans l'*eſtomac*. Ainſi il ne faut jamais les négliger, puiſque la vie du malade peut en dépendre.

Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs

(Il ne faut pas trop ſe hâter de ceſſer les *remedes* dans cette Maladie; il faut que les douleurs aient diſparu, au moins depuis deux ou trois jours. On a vu de malades abandonner les *remedes* dès qu'ils n'ont plus ſenti de douleurs; mais comme ſi elles n'étoient qu'aſſoupies elles ont reparu avec plus de violence qu'aupa

qu'auparavant, & toujours avec dan- jours
ger pour le malade : il faut même qu'il après
obſerve le *régime* preſcrit, au moins une qu'elle eſt
huitaine de jours, après que la Maladie guérie.
eſt guérie.

Les autres Maladies dont l'*eſtomac* eſt ſuſceptible, ſont, les *douleurs de ce viſcere*, le *manque d'appétit*, l'*indigeſtion*, la *cardialgie*, & le *foda* ou *fer chaud*, (Voy. Chap. XXIII §. IV, & XXXI de cette I Partie.)

§. II.

De l'Inflammation des inteſtins, ou du bas-ventre.

CETTE Maladie eſt une des plus dou- Maladie
loureuſes & des plus dangereuſes aux- très-dou-
quelles les hommes ſoient ſujets. loureuſe
& très-
dange-
reuſe.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Inflammation du bas-ventre.

ELLE eſt, en général, produit par les mêmes cauſes que l'*inflammation de l'eſtomac*. La *conſtipation*; les *vers*; les fruits qui ne ſont pas murs; les noix mangées en grande quantité; la *biere* venteuſe, comme de l'ancienne *aile*, ou de la vieille biere gardée en bouteille; le *vin* verd & le *cidre aigre*, peuvent produire cette Maladie. Elle peut encore être occaſionnée par une *deſcente*; par des *tumeurs* ſquirreuſes dans les *inteſtins*, ou par l'adhéſion de leurs parois les uns aux autres;

par une *pierre* qui se forme dans le *canal intestinal*; par des *vers*, &c.

Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Passion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire;

On a donné différents noms à l'*inflammation des intestins*: on l'a appellée *Passion iliaque*, *Entéritis*, &c., selon la partie du bas-ventre qui en est affectée: on l'appelle encore quelquefois *Colique inflammatoire*. Cependant, comme le traitement est presque le même, en quelque partie du *canal intestinal* que la Maladie soit située, nous croyons devoir omettre toutes ces divisions, crainte d'embarrasser le Lecteur (2).

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation du bas-ventre.

LES *symptomes* de l'*inflammation des intestins* sont à peu près les mêmes que ceux de la Maladie précédente.

Symptomes particuliers.

La seule différence, est que la douleur est plus aiguë, & qu'elle est située plus bas, (autour du nombril.) Le ventre est serré comme par une espece de corde;

Volvulus; colique de miséréré.

(2) Nous dirons seulement que l'*inflammation du bas-ventre* est encore décrite dans les Auteurs, sous le nom de *Volvulus*, qui signifie entortillement; parce que les *intestins* de ceux qui en meurent, paroissent, en quelque sorte, entortillés les uns avec les autres. D'autres, ayant égard à l'état, vraiment digne de compassion, où le *vomissement* cruel & opiniâtre réduit les malades, ont donné à cette Maladie le nom de *Colique de miséréré*.

la *conſtipation* eſt conſtante ; le *pouls* eſt *fréquent*, *petit*, *enfoncé*, *perdu*, la ſoif exceſſive & la chaleur très-grande. Le *vomiſſement* eſt auſſi plus violent : le malade vomit d'abord une matiere glaireuſe, enſuite mouſſeuſe & d'une ſaveur déſagréable : à cette matiere ſuccede une *bile âcre*, qui corrode le goſier : enfin il rend *quelquefois* par la bouche les *excréments*, les *lavements*, les *ſuppoſitoires*, &c. (3) Il rend continuellement des *vents* par en haut, & éprouve ſouvent une *ſuppreſſion d'urine*.

Lorſque les douleurs changent de place ; que les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalle, & que les *lavements* ſont rendus par en bas, on doit bien augurer de la Maladie. Symptomes favorables.

(3) M. BUCHAN dit, *quelquefois* ; car le *vomiſſement* des *excréments* n'eſt pas eſſentiel à cette Maladie, quoique la plupart des Auteurs avancent le contraire. On a vu des *paſſions iliaques* dans leſquelles ce *ſymptome* a manqué, & on a vu d'autres Maladies dans leſquelles il s'eſt manifeſté. D'ailleurs, il n'a lieu que quand les *felles* ſont totalement ſupprimées.

Je n'ignore pas, dit M. LE ROY, que tous les Auteurs avancent que c'eſt le *vomiſſement ſtercoral* qui caractériſe la *paſſion iliaque* ; mais il eſt certain que les malades en périſſent ſouvent ſans avoir rendu de pareilles matieres, & que le marc que dépoſent les matieres *bilieuſes*, rendues par le *vomiſſement*, en eſt un ſigne beaucoup plus conſtant, & qui a lieu au commencement de la Maladie. Ces matieres *bilieuſes* ſont, dans ces cas, épaiſſes, gluantes, ſouvent d'une couleur verte foncée, & dépoſent une eſpece de marc ou de ſédiment de même couleur. (Voyez *Mélange de Phyſique & de Méd.* T. I, page 304.) Symptome caractériſtique.

Symptomes dangereux.

Mais si le malade vomit les *lavements* & les matieres fécales ; s'il est excessivement foible ; s'il a un *pouls petit* & *tremblotant* ; s'il est pâle, affaissé ; si son haleine a une odeur désagréable & puante, on est fondé à craindre que la Maladie n'ait une fin malheureuse.

Symptomes mortels.

Les *sueurs visqueuses*, les *déjections* noires & fétides, accompagnées d'un *pouls intermittent* & d'une cessation totale de douleur, sont des signes de *gangrene* déja commencée, & d'une mort prochaine. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Inflammation de bas-ventre.

Le même que celui de l'inflammation de l'estomac.

LE *régime*, pour cette Maladie, est le même que celui que nous avons prescrit pour l'*inflammation de l'estomac*. Il faut tenir le malade tranquille, empêcher qu'il n'ait froid, & écarter de lui tout ce qui peut exciter les *passions* de l'ame. Les *aliments* seront très-légers & donnés en petite quantité. La boisson sera *délayante*, telle que du *petit lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, &c. (Voyez Article III du §. I de ce Chapitre, p. 44 & suiv. de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Remedes qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du bas-ventre.

LA *ſaignée*, ainſi que dans l'*inflammation de l'eſtomac*, eſt ici de la derniere importance. Elle doit être faite auſſi-tôt que les *ſymptomes* ſe manifeſtent, & répétée ſelon la force du malade & la violence des douleurs. (Voyez note 1 de ce Chap.) Importance de la ſaignée;

Il faut en même-temps appliquer un *véſicatoire* ſur l'endroit où la douleur eſt le plus ſenſible; non-ſeulement il appaiſe la douleur des *inteſtins*, mais encore il produit un ſi heureux effet, que les *lavements* & les *purgatifs*, qui n'agiſſoient pas auparavant, operent dès que le *véſicatoire* commence à agir. Du véſicatoire appliqué ſur l'endroit de la douleur;

Les *fomentations* & les *lavements laxatifs* ſont de la même importance. On baignera ſouvent les pieds & les mains du malade dans l'eau tiede. On appliquera, ſur le ventre, des linges trempés dans l'eau chaude; ſur le *nombril*, des veſſies pleines d'eau chaude, & ſous la plante des pieds des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude. Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c.

Les *lavements* ſeront compoſés d'eau d'*orge*, ou de *gruau*, avec du *ſel*, & adoucis avec de l'*huile* d'*amandes douces*, ou du *beurre frais*. On en donnera un toutes les deux ou trois heures, & plus ſouvent, ſi la *conſtipation* eſt opiniâtre. Comment doivent être compoſés les lavements.

(Plus les douleurs ſont violentes, plus

l'*inflammation* eſt conſidérable, & plus les *remedes* doivent être adouciſſants. Les *lavements* avec le *ſel* ne doivent donc être donnés qu'avec circonſpection, & il faut qu'ils ſoient toujours adoucis avec de l'*huile d'amandes douces*.

Nous croyons même que, dans ces cas, les *lavements* compoſés de *décoction* ou d'*infuſions mucilagineuſes* adouciſſantes conviendroient encore mieux, que ceux preſcrits avec des huiles & des graiſſes. En conſéquence, on en prépareroit avec les fleurs & racine de *guimauve*, avec la *graine de lin*, &c. On pourroit ajouter ſur chaque *lavement* une demi-tête de *pavot*, une tête entiere, ſelon l'intenſité des douleurs.)

Lorſque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmants.

Si la Maladie ne cede, ni aux *lavements*, ni aux *fomentations*, il faut avoir recours aux *purgatifs* d'une certaine force. Mais, comme en irritant les *inteſtins*, ils augmentent ſouvent la contraction de ces parties, & ne répondent pas, par-là, à l'intention dans laquelle on les preſcrit, il faut les accompagner de quelques *calmants*, qui en aſſoupiſſant les douleurs & en appaiſant les *contractions ſpaſmodiques* du *bas-ventre*, favoriſent ſinguliérement, dans ces cas, l'opération des *purgatifs* (4).

Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut adminiſtrer des

(4) Avant que d'en venir à ces *purgatifs*, qui, comme l'obſerve très-bien l'Auteur, peuvent, en irritant les *inteſtins*, aggraver la Maladie, nous voudrions qu'on employât les *frictions huileuſes* ſur le *bas-ventre*, dont M. le Roy tire un ſi grand avantage, & dont nous avons fait uſage

Un *remede* qui réuſſit à lâcher le ventre, eſt une *diſſolution* de *ſels amers purgatifs*, qu'on prépare de la maniere ſuivante. Purgation compoſée de ſels amers.

Prenez de *ſel catharctique*, Recette.
ou de *ſel d'epſom*, deux onces.
Faites diſſoudre dans une chopine d'eau chaude, ou de *gruau* léger.

On donne une petite taſſe de cette *diſſolution*, toutes les demi-heures, juſqu'à ce qu'elle opere. Doſe.

---

avec beaucoup de ſuccès. Voici comment on adminiſtre ces *frictions*. frictions huileuſes.

On a de l'*huile d'amandes douces*, ou de l'*huile d'olive*, que l'on fait chauffer dans un vaiſſeau convenable. Quand elle eſt chaude à un certain dégré, on y trempe la main, & on en frotte le ventre du malade en tous ſens. Quand l'*huile* de la main eſt abſorbée, on la trempe de nouveau, & l'on refrotte. On continue cette opération pendant un quart-d'heure ou une demi heure. J'ai vu le ventre ſe lacher à la premiere tentative; mais ſouvent il faut réitérer cette opération, trois ou quatre fois à une heure de diſtance l'une de l'autre. Maniere de les donner.

Si, contre toute apparence, ces *frictions* répétées convenablement, ne réuſſiſſent point, nous croyons qu'on doit encore en venir aux *bains*, que l'Auteur conſeille plus bas, avant que de preſcrire *les purgatifs* forts. Les *bains* m'ont ſinguliérement réuſſi chez une jeune femme, qu'un Chirurgien avoit abandonnée, regardant comme impoſſible qu'on pût jamais la faire évacuer. Je la fis mettre dans un *bain*, d'une chaleur très-modérée. Elle ne put y reſter, à ce qu'on me dit, qu'un quart-d'heure. Cependant la malade, remiſe dans ſon lit, éprouva un calme, qui lui fit demander un ſecond *bain*. On le lui accorda au bout de deux heures du premier; elle y reſta plus d'une demi-heure, & elle n'en ſortit que pour rendre une *ſelle* copieuſe. Il faut même preſcrire les bains entiers. Obſervation.

Dose du calmant qu'il faut donner en même-temps.

On donne en même-temps quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*eau de menthe*, ou *de cannelle simple*, pour empêcher l'irritation & prévenir le *vomissement*.

Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomissement;

Les *acides* ont souvent arrêté les *vomissements* & calmé les autres *symptomes* de cette Maladie. Il faudra donc *aciduler* la boisson du malade avec la *crême de tartre*, du *suc de citron*, ou, si l'on ne peut s'en procurer, du *vinaigre*.

Lorsque le malade ne peut rien garder dans l'estomac.

Mais il arrive souvent que le malade ne peut rien garder de liquide dans l'*estomac*; alors il faut le purger avec des *pilules*. J'ai éprouvé, en général, que celles-ci réussissoient très-bien.

Purgation en pilules.

Prenez de *jalap*, } de chaque
de *tartre vitriolé*, } demi-gros.
d'*opium*, un grain;
de *savon d'Alicante*, quantité suffisante.

Réduisez le *jalap* en poudre, ainsi que l'*opium*; mêlez toutes ces substances; faites-en une pâte avec le *savon d'Alicante*, & partagez en *pilules* plus ou moins grosses.

Dose.

Le malade les prendra, en une seule dose, toutes à la fois, ou l'une après l'autre; & si, quelques heures après, elles n'ont pas opéré, il en reprendra la même dose.

Bain entier d'eau chaude.

Si, malgré tous ces moyens, on ne peut parvenir à lâcher le *ventre*, on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poi-*

trine. (Voyez ci-devant note 4 de ce Chap. pag. 55 de ce Vol.) J'ai vu ce moyen réuſſir, lorſque tous les autres *remedes* avoient été employés ſans ſuccès. Le malade reſtera dans l'eau, autant de temps que ſes forces le lui permettront; & ſi le premier *bain* n'a pas l'effet deſiré, il en prendra un ſecond auſſi-tôt que ſes forces ſeront réparées. Il eſt plus avantageux & plus sûr de prendre pluſieurs *bains*, que de reſter trop long-temps dans le même, & ſouvent il faut y revenir pluſieurs fois, avant qu'il produiſe ſon effet.

Moyens à tenter quand on déſeſpere d'évacuer le malade.

On a vu quelquefois, qu'après avoir en vain eſſayé toutes ſortes de *remedes* pour évacuer, on y réuſſiſſoit en plongeant les *extrémités* inférieures du malade dans de l'eau froide; ou en le faiſant marcher pieds nuds ſur le carreau humide; ou en jettant de l'eau froide ſur ſes jambes & ſur ſes cuiſſes; & quand tous les autres moyens ont échoué, celui-ci mérite au moins d'être tenté. A la vérité il n'eſt pas ſans danger; mais il vaut mieux, dans ce cas déſeſpéré, employer un *remede* incertain, que de ne point en employer du tout.

Mercure crud.

On a coutume, dans les cas déſeſpérés, d'adminiſtrer le *mercure* crud. On le donne à pluſieurs onces, même à une livre; mais il ne faut jamais aller au-delà (*a*).

(*a*) Quand on donne le *mercure* à trop grande doſe, il manque ſon effet, parce que faiſant

Avantageux lorsqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene.

Lorsqu'il y a lieu de soupçonner la *gangrene* dans le ventre, il ne faut pas tenter ce *remede*. Incapable alors de guérir le malade, il ne feroit que hâter sa mort : mais quand la connexion ou le collement des *intestins* est de nature à pouvoir être guéri par la force, le *mercure* est alors non-seulement un *remede* convenable, mais encore le meilleur que l'on puisse administrer, parce qu'il est de toutes les substances que nous connoissons, la plus propre à se faire un passage à travers le *canal intestinal*.

Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation du bas-ventre est occasionnée par une descente.

Si la Maladie est causée par une *descente*, il faut tâcher de faire rentrer l'*intestin*. Pour cet effet, on pose le malade de maniere qu'il ait la tête très-basse, & on presse légérement, avec les doigts & la main, l'*intestin* sorti. Si ce moyen, les *lavements* & les *fomentations* ne réussissent pas, il faut avoir recours à l'opération chirurgicale, qui peut seule soulager le malade. (Mais il n'y a qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse la faire.

Combien il est important

La premiere attention qu'il faut avoir chez une personne attaquée de cette Ma-

---

baisser, par sa pesanteur, le fond de l'*estomac*, ce *minéral* ne peut plus passer par le *pylore*, ou par l'ouverture de l'*estomac* qui conduit aux *intestins*. (Voyez premiere Partie, Ch. II, note 7.) Dans ce cas, on est obligé de suspendre le malade par les talons, afin qu'il puisse rendre le *mercure* par la bouche.

ladie, est de voir si elle n'a pas une *descente*. Il faut faire cet examen avec beaucoup de soin, parce qu'elle n'est pas toujours apparente, sur-tout aux femmes. Il ne faut pas se contenter de palper les aines & les bourses, il faut palper toutes les parties du ventre, parce qu'il peut y avoir des *descentes* dans toutes les parties de cette cavité; comme on le verra Chapitre XLI, §. II de cette seconde Partie. Aussi-tôt qu'on a reconnu qu'il y a une *descente*, il faut la réduire, ou faire rentrer le boyau, comme on vient de le dire. C'est le seul *remede* qu'il y ait alors à faire, & souvent on n'a plus besoin d'aucun autre.)

De commencer par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen.

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de l'inflammation du bas-ventre.

QUICONQUE voudra éviter cette Maladie cruelle & dangereuse, ne doit jamais rester trop longtems sans aller à la garde-robe; car on a trouvé dans les *intestins* de ceux qui étoient morts de cette Maladie, plusieurs livres de *matiere fécale* durcie & desséchée.

Eviter la constipation; pourquoi?

Il ne mangera point de fruits verds; il ne boira point de liqueurs passées, *venteuses*, &c. J'ai vu une trop grande quantité de fruits cuits au four, causer cette Maladie, parce que ce ne sont gueres les bons fruits que l'on mange de cette maniere.

Les fruits verds, les liqueurs venteuses;

Le froid humide.

Le froid, que l'on prend par des habits mouillés, & sur-tout par l'humidité des pieds, la donne encore. (Voyez en outre la fin du §. I de ce Chap., pag. 48, 49, de ce Vol.)

§. III.

Des diverses especes de Coliques.

Caracteres & traitement des coliques en général.

Les *coliques* ont un grand rapport avec les deux Maladies précédentes, soit pour les *symptomes*, soit pour le *traitement*. Elles sont, en général, accompagnées de *constipation* & de douleurs aiguës dans les *intestins*; & elles demandent un *régime délayant*, des *évacuations*, des *fomentations*, &c.

Division des coliques, relativement à leurs causes.

Les *coliques* ont des noms différents, suivant les causes dont elles dépendent. Telles sont, la *colique venteuse*, la *colique bilieuse*, la *colique hystérique*, la *colique nerveuse*, &c. Comme chacune des *coliques*, que nous venons de nommer, demande une méthode particuliere de *traitement*, nous allons en décrire les *symptomes* les plus généraux, ainsi que les moyens de les guérir. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.) (5)

Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot.

(5) On donne le nom de *colique* à toute douleur, plus ou moins *aiguë*, qui se fait sentir dans le *bas-ventre*, sur-tout dans le trajet que fait l'*intestin colon*, d'où vient le mot *colique*. On a distingué plusieurs especes de *coliques*, à raison du siege de la douleur, & à raison des causes qui les font naître. N. BUCHAN n'admet que cette derniere division, & c'est avec grande

ARTICLE PREMIER.

De la Colique flatueuse, ou venteuse.

(LA *colique venteuse* est causée par des *vents*, ou *flatuosités* qui distendent & gonflent les *intestins*: elle est très-souvent compliquée avec la *colique spasmodique* ou *nerveuse*. (Voy. ci-après, Art. IV de ce §.) Elle doit son existence à des matieres *visqueuses* & tenaces qui renferment beaucoup d'*air*, que la chaleur dégage.) Caracteres de la colique venteuse.

Causes de la Colique venteuse.

LA *colique venteuse*, ou la *colique de vents*, est occasionnée par un usage immodéré de fruits verds, d'*aliments* de difficile *digestion*, de *végétaux venteux*, de liqueurs encore en *fermentation*, &c. Elle peut encore être l'effet de la *transpiration* arrêtée, ou du froid.

Les personnes délicates, dont les facultés *digestives* sont très-foibles, y sont le plus sujettes. Qui sont ceux qui y sont sujets.

---

raison. Car les Maladies appellées *colique néphrétique*, *colique hépatique* & *colique d'estomac*, ne sont pas, dans la vraie signification du terme, des *coliques*. Les deux premieres ne sont autre chose que les Maladies connues sous le nom d'*inflammations des reins* & du *foie*, dont elles ne peuvent être distinguées; (Voyez ci-après, §. IV & VI de ce Chap.) & la derniere est la *cardialgie*. (Voyez Chap. XXXI, §. IV de cette seconde Partie.)

Symptomes de la Colique venteuſe.

LA *colique venteuſe* a ſon ſiege dans l'*eſtomac*, ou dans les *inteſtins*. Elle eſt accompagnée d'une tenſion douloureuſe dans la partie affectée. Le malade ſent des *borborygmes*, ou des grouillements dans le ventre.

(L'*air* qui ſe dilate de plus en plus, gonfle les *inteſtins*, diſtend leurs parois au-delà de leur *ton* ordinaire, & les jette dans l'*atonie*. Cette *flatulence* eſt ſenſible, ſur-tout à l'*hypocondre* gauche: on ſent, lorſqu'on y fait attention, l'*inteſtin colon* bourſouflé: le ventre eſt enflé, dur, & réſonne comme un tambour. Quelquefois ſon volume s'accroît à un point que l'on croiroit qu'il ne pourra réſiſter à la diſtention: c'eſt ce qui occaſionne la difficulté de reſpirer qui accompagne ſouvent cette eſpece de *colique*.)

Symptomes caractériſtiques.

Le malade ſe trouve ordinairement ſoulagé, après avoir rendu des *vents*, ſoit par haut, ſoit par bas. La douleur eſt rarement fixe. Les *vents* courent d'un *inteſtin* dans un autre, juſqu'à ce qu'enfin ils ſortent. (Quand on preſſe le ventre, il n'eſt point douloureux comme dans l'*inflammation* du *bas-ventre*.

Cette Maladie eſt encore accompagnée de *bâillements*, de *nauſées*, de *cardialgie* & de *conſtipation*. La diſtention des *vaiſſeaux* eſt quelquefois ſi conſidérable, que le nombril en eſt forcé, & qu'il s'y forme une *hernie* ou *deſcente*.

Quand les douleurs ſont dans les *inteſtins grêles* ou *petits inteſtins*, & qu'elles affectent le *duodénum* & le *colon*, il eſt difficile de diſtinguer cette *colique* de la *cardialgie*. (Voyez Chap. XXXI, §. IV de cette ſeconde Partie.)

Traitement de la Colique venteuſe.

Quand cette Maladie eſt occaſionnée par des liqueurs *venteuſes*, par des fruits verds, par des *végétaux aigres*, &c., le meilleur *remede*, aux premieres apparences des *ſymptomes*, eſt de boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur ſpiritueuſe* de bonne qualité.

Lorſqu'elle eſt cauſée par des liqueurs venteuſes, des fruits verds, &c. il faut donner de l'eau-de-vie ;

Le malade doit encore ſe tenir les pieds chauds, au moyen de chaufferette, ou de brique chauffée, & on lui appliquera des linges chauds ſur l'*eſtomac* & ſur le ventre.

Tenir les pieds, l'eſtomac & le ventre chaudement ;

(On lui fera des *frictions* ſeches ſur la *région de l'eſtomac* & ſur le ventre, avec la main chauffée, ou avec des linges doux, également chauds. Ces *frictions* font ordinairement rendre des *vents* : on les réitérera donc juſqu'à ce que le malade ſoit ſenſiblement ſoulagé.)

Lui faire des frictions ſeches ſur ces parties.

Cette eſpece de *colique* eſt la ſeule dans laquelle on puiſſe hazarder d'employer les *eſprits ardents*, les *aromates* & les autres *remedes échauffants* : encore ne faut-il le faire qu'au commencement & avant qu'aucun *ſymptome* d'*inflammation* ſe ſoit manifeſté. En effet, nous avons lieu de croire que les *coliques* oc-

Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorſque la colique

dépend de ces causes ; encore faut-il ne les donner que dans les commencements.

Ils seroient pernicieux, s'il y avoit le moindre symptome d'inflammation.

Comment il faut alors traiter le malade.

Lorsqu'elle est causée par des aliments qui ne sont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants.

Lorsqu'elle est due à des excès & des indigestions, on entretient les évacuations, &

casionnées par des *aliments venteux*, peuvent toujours se guérir par les *esprits ardents* & par les liqueurs *échauffantes*, si on les emploie immédiatement après les premiers signes de *vents*.

Mais lorsque les douleurs existent depuis un temps considérable, & qu'on a lieu de craindre qu'il n'y ait déja un commencement d'*inflammation* dans les *intestins*, il faut s'abstenir de tous les *remedes échauffants*, comme d'autant de *poisons*. Il faut alors traiter le malade comme s'il avoit une véritable *inflammation* d'*intestins*, ou de *bas-ventre*. (Voy ci-devant, Art. III & IV du §. II de ce Chap., page 52 & suiv. de ce Vol.)

Il y a des *tempéraments* à qui plusieurs especes d'*aliments*, qui ne sont point venteux de leur nature, comme le *miel* les *œufs*, &c. donnent des *coliques venteuses*. J'ai reconnu, en général, que la meilleure maniere de les guérir, étoit de leur faire boire abondamment des liqueurs légeres *délayantes*, comme de l'eau de *gruau*, du *posset* léger, de l'*eau panée*, &c.

La *colique venteuse*, qui vient d'excès & d'*indigestions*, se guérit ordinairement d'elle-même, par le *vomissement* ou par les *selles*; raison pour bien se garder d'arrêter ces *évacuations* : il faut au contraire, les favoriser, en faisant boire abondamment de l'eau chaude ou du *posset* léger; & quand la violence des *symptomes* est passée, le malade peu

prendre une dose de *rhubarbe*, ou tout autre *purgatif doux*, pour emporter les restes de l'*indigestion*.

on finit par donner de la rhubarbe.

Les *coliques venteuses*, qui sont occasionnées par l'humidité des pieds ou par le froid, se guérissent, en général, dans le commencement, en se baignant les pieds & les jambes dans l'eau chaude, & en prenant des boissons *délayantes* chaudes, capables de rétablir la *transpiration*, comme du *petit lait au vin*, ou de *l'eau de gruau*, à laquelle on ajoute une petite quantité de *liqueur spiritueuse*.

Lorsqu'elle est occasionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boissons délayantes chaudes, &c.

Moyens de se préserver de la Colique venteuse.

Les gens de la campagne, si sujets aux *coliques venteuses*, s'en garantiroient facilement, en ayant soin de changer d'habits aussi-tôt qu'ils sont mouillés. Ils devroient de même boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur spiritueuse*, après avoir mangé des fruits verds.

Eau-de-vie ou liqueurs spiritueuses.

En ordonnant ainsi l'*eau-de-vie*, nous ne prétendons, en aucune façon, en recommander l'usage : mais, dans ce cas, les *esprits ardents* sont de vrais *remedes*, & nous ne craignons pas d'avancer, que ce sont même les meilleurs que l'on puisse administrer (6).

Pourquoi

(6) On ne doit jamais perdre de vue, que M. BUCHAN ne recommande les *liqueurs spiritueuses* que dans les *coliques* purement *venteuses*, & dans le commencement de ces *coliques*. Dans toute autre *colique*, & même

Eau de menthe poivrée.

Un verre de bonne *eau de menthe poivrée* produira à peu près le même effet qu'un verre d'*eau-de-vie*, & doit même être préféré dans certains cas; par exemple, chez les personnes *nerveuses*, d'ailleurs assez sujettes à cette espece de *colique*, l'*eau de menthe poivrée* étant un *calmant fortifiant*.

ARTICLE II.

De la Colique bilieuse.

Quel est le siege de cette colique.

(Cette *colique* est excitée par une *bile âcre* qui irrite & corrode les *membranes* des *intestins*. Elle a son siege dans les *intestins grêles*, mais sur-tout dans le *duodénum*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Elle est fréquente parmi les jeunes gens d'une *constitution* vigoureuse & seche, qui boivent beaucoup de *vin* ou de *liqueurs spiritueuses*, qui sont colerés, emportés, &c.

Causes.

Quelquefois la *colique bilieuse* vient tout-à-coup après que l'on a bu de l'eau froide pendant l'été, ou lorsque la *transpiration* est supprimée par quelqu'autre cause.)

---

dans les *coliques venteuses* avancées, ou qui donnent lieu de craindre l'*inflammation*, ces liqueurs seroient des *poisons*, comme il le dit très bien, page 64 de ce Volume. (Voyez pour les autres Maladies *venteuses*, ci après Ch. XXXII, §. IX de cette seconde Partie.)

Symptomes de la Colique bilieuſe.

Cette *colique* eſt accompagnée d'une douleur très-aiguë, vers la *région umbicale*, ou vers le *nombril*. Le malade éprouve une ſoif ardente ; il eſt ordinairement conſtipé, (cependant beaucoup moins que dans l'*inflammation du baſventre*. Le *pouls* eſt *fréquent*, le plus ſouvent petit, ſans être *dur* ou tendu ; le malade a des étourdiſſements ; il a la voix rauque.) Symptomes précurſeurs.

Il vomit de la *bile* jaune, brulante, amere. Après ce *vomiſſement*, le malade paroît ſoulagé ; mais bientôt les douleurs reviennent avec la même violence qu'auparavant. Symptomes caractériſtiques.

A meſure que la Maladie fait des progrès, la diſpoſition à vomir augmente, & quelquefois au point que le *vomiſſement* devient preſque continuel, & que le mouvement des *inteſtins* eſt entierement changé, qu'on reconnoît preſque tous les *ſymptomes* d'une *paſſion iliaque* commençante. (Voyez ci-devant Sect. II, Art. II de ce Chap., p. 50 de ce Vol.)

(Cette Maladie ſe manifeſte encore par l'amertume de la bouche, par la chaleur brulante des *entrailles*. Les douleurs ſont tantôt fixes, tantôt vagues. Elles répondent tantôt au *nombril*, tantôt au dos & tantôt à l'*eſtomac*, ſelon la partie des *inteſtins* qui eſt affectée. La plupart des malades ſe plaignent d'une

douleur ſemblable à celle que pourro exciter une corde qui les ſerreroit. L *urines* ſont épaiſſes, rougeâtres, & ſo tent en petite quantité : quelquefois ces *ſymptomes* ſuccedent la *jauniſſe*, &c.

Traitement de la Colique bilieuſe.

Saignée & lavements. Si le malade eſt jeune & fort; ſi ſo *pouls* eſt *plein* & *fréquent*, il faut le ſa gner, & enſuite lui donner des *lave ments*.

Boiſſon acidulée. Il boira abondamment du *petit lait cl rifié*, ou de l'*eau de gruau*, *acidulés* l'u & l'autre avec le *ſuc de citron* ou la *cr me de tartre*. On lui donnera des bouil

Tiſane laxative. lons légers de *poulet*, dans leſquels o diſſolvera un peu de *manne*, ou on l fera une *décoction* de *tamarins*, ou tout autre *tiſane* légere, *acide* & *laxative*.

Comment doivent être compoſés les lavements. (On lui donnera des *lavements* adou ciſſants, compoſés avec la *décoction* de *plantes émollientes*, ou avec une *infuſio* de graine de *lin*, à laquelle on ajouter de l'*huile d'olive*.)

Fomentations & demi-bains chauds. Outre les *ſaignées* & les *délayants*, eſt néceſſaire de *fomenter* le ventre d malade avec des linges trempés dans l'ea chaude; & quand ces moyens ne réuſſi ſent pas, il faut plonger le malade dan un bain chaud, juſqu'à la poitrine.

Frictions huileuſes. (Les *frictions*, dont nous avons parlé note 4 de ce Chap., conviennent éga lement dans cette Maladie.)

Ce qu'il faut faire Dans cette *colique*, le *vomiſſement* e ſouvent très-difficile à arrêter : alors

it donner au malade de l'*eau panée*, une *infuſion* de *menthe des jardins* ns de l'eau bouillante. Si ces *remedes* réuſſiſſent point, on adminiſtera la *ion ſaline* ; (Voyez ce mot à la Ta-) à laquelle on ajoutera quelques uttes de *laudanum*, & on la répétera on l'urgence des cas.

lorſque le vomiſſement eſt opiniâtre.

On pourra appliquer ſur le *creux de l'eſtomac* un *emplâtre* de *thériaque*, & don- r fréquemment des *lavements*, avec fiſante quantité de *thériaque* ou de *udanum* (7).

Thériaque ſur le creux de l'eſtomac & en lavement.

Moyens de ſe préſerver de la Colique bilieuſe.

Ceux qui ſont ſujets à des retours quents de la *colique bilieuſe*, mange-

Végétaux légers.

---

(7) Lorſqu'on ne s'oppoſe pas de bonne heure progrès que peut faire la *colique bilieuſe*, le empire ſouvent à un point que les ſecours l'art deviennent inutiles. La *bile* s'altere, ſe ompoſe & ſe corrompt de plus en plus ; les *eſtins* s'enflent prodigieuſement : ils ſont bien- corrodés, *gangrénés*, & le malade meurt au lieu des ſecours qu'on lui donne.

Il eſt important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle ſe préſente. Pourquoi?

On trouve une obſervation, à l'appui de ce 'on avance ici, dans les *Ephémérides d'Allemagne*. homme, d'une *conſtitution* chaude & ſeche, et depuis long-tems à une *colique bilieuſe*, t des douleurs atroces, rendit par les *ſelles* matieres verdâtres, & par le *vomiſſement* des tieres noires. Il mourut bientôt après, ſans 'on eût pu calmer la violence de ſon mal. médiatement après ſa mort, ſon ventre enfla nſidérablement, on l'ouvrit. La plupart des *ceres* furent trouvés corrompus ou *ulcérés*, & puanteur qui s'en exhaloit, étoit horrible.

Obſervation.

ront très-peu de viande & se nourriront de *végétaux* légers. Ils prendront en outre, de temps en temps, une dose de *crême de tartre* & de *tamarins*, ou tout autre *laxatif acide* & *rafraîchissant*.

Laxatifs acides & rafraîchissants.

Marmelade de Tronchin.

(Nous ne pouvons rien recommander de plus avantageux dans ce cas, que les fruits à grande dose, ou le *laxatif* doux connu sous le nom de *marmelade de Tronchin*. (Voyez ce mot à la Table.

Article III.

De la Colique hystérique.

Maladie particulière aux femmes.

(La *colique hystérique* est, comme on le sent assez, une Maladie particulière aux femmes. Elle revient par intervalle & sans aucune cause évidente.

Qui sont celles qui y sont sujettes.

Les femmes qui ont une *constitution* lâche & molle, un *tempérament phlegmatique* & *pituiteux*, sont le plus sujettes à cette Maladie. Celles qui ont déja essuyé des *accès* de *vapeurs*, & qui ont été affoiblies par des *accouchements laborieux*, ne résistent gueres à cette *colique*.

Symptomes de la Colique hystérique.

La *colique hystérique* a beaucoup de ressemblance avec la *colique bilieuse*. Elle est accompagnée de douleurs *aiguës* vers la *région de l'estomac*, de *vomissements* &c.; mais ce que la malade vomit dans cette Maladie, est ordinairement de couleur verdâtre.

La malade eſt dans un grand *abatte-ent*, & dans un découragement mar-ué; elle reſpire très-difficilement. Elle nd des *ſelles* verdâtres : les douleurs ne nt pas fixes, mais tantot dans une par-e du ventre, tantot dans une autre. uelquefois ces douleurs ceſſent pen-nt quinze jours ou trois ſemaines, & viennent enſuite avec plus de fureur ue jamais. Tels ſont les *ſymptomes* qui ractériſent particuliérement cette Ma-die, qui quelquefois eſt accompagnée e *jauniſſe*; mais, en général, cette *jau-ſſe* diſparoît d'elle-même en peu de urs.

Symptomes caractériſtiques.

(La moindre *paſſion*, un *exercice* im-odéré, le moindre excès ſont capa-es de faire renaître cette eſpece de co-ique, lorſqu'elle a diſparu.)

Traitement de la Colique hyſtérique.

DANS cette eſpece de *colique*, toutes s *évacuations*, comme celles qui réſul-nt des *ſaignées*, des *vomitifs*, des *pur-atifs*, ſont nuiſibles, & il faut éviter out ce qui tend à affoiblir & à abat-re la malade.

Toute eſpece d'évacuations eſt contraire dans cette colique.

Cependant ſi le *vomiſſement* devient onſidérable, on lui donnera de l'eau ede, ou du *poſſet* léger, pour nettoyer eſtomac. On lui fera prendre après quin-e, vingt, vingt-cinq gouttes de *lauda-um liquide*, dans un verre d'*eau de can-elle*; ce qu'on répétera toutes les dix

Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt conſidérable.

ou douze heures, jusqu'à ce que les *symptomes* soient calmés.

Pilules fétides. On peut faire prendre à la malade, toutes les six heures, quatre ou cinq *pilules fétides*, & par-dessus un verre d'*infusion* de *pouillot*. Si l'*assa fétida* lui paroît trop désagréable, comme il arrive quelquefois, on lui donnera une cuillerée à bouche de *teinture de castoreum* dans un verre d'*infusion de pouillot*; ou trente, quarante gouttes de *baume du Pérou*, versées sur un morceau de *sucre*. On peut encore faire usage de l'*emplâtre antihystérique*, qui souvent produit de bons effets.

Teinture de castoreum. Baume du Pérou.

Emplâtre antihystérique.

Les hommes hypocondriaques sont sujets à une colique à peu près semblable.

(Les hommes *hypocondriaques* sont souvent sujets à des douleurs qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *colique hystérique*: aussi tout ce qu'on vient de dire dans cet article convient-il à la *colique* qu'on peut appeller *hypocondriaque*. Au reste, chez les hommes & les femmes, cette *colique* n'est quelquefois qu'un *symptome* des *affections hypocondriaques* & *hystériques*. (Voyez ces Maladies Chap. XXXII, §. XI & XII de cette seconde Partie.)

ARTICLE IV.

De la Colique nerveuse.

Qui sont ceux qui sont sujets à cette

LES *Mineurs*, les *Fondeurs*, les faiseurs de *blanc de plomb*, &c. (Voyez T. I, Chap. II, p. 106, 107, & note 5.) sont

ont fort sujets à cette *colique*. Elle est très-commune dans les Provinces d'Angleterre & de France, où l'on boit du *cidre*; & on croit qu'elle est occasionnée par les vaisseaux de *plomb* qu'on y emploie pour préparer cette liqueur. Elle est encore fréquente dans les Indes occidentales, où on l'appelle *colique sèche* (8).

Maladie, & dans quel pays on l'aperçoit fréquemment.

---

(8) Tous ceux qui boivent du *vin* adouci ar la *litharge*; (Voyez, premiere Partie, hap. III, note 9.) les *Peintres*, qui usent de lusieurs préparations de *plomb*; les *Potiers*, qui : font entrer dans leur vernis; les *Fondeurs en ractères*; les *Lapidaires*; ceux qui boivent de eau qui a passé par des tuyaux ou des vaisseaux e *plomb*, qui mangent du *beurre*, dans lequel n a mêlé de la *céruse*, pour le rendre plus esant; ceux qui boivent des *vins* verds & *aigres*, &c. y sont très-exposés. Voilà pourquoi on omme encore cette Maladie, *colique* des *Plomiers* ou de *plomb*, des *Peintres*, des *Potiers*, de *Poitou*, *végétale*, *métallique*, *spasmodique*, *convulve*, &c. Car il n'est pas douteux que M. BUCHAN ne confonde avec la *colique nerveuse*, toutes elles que nous venons de nommer.

Noms différents que porte cette espece de colique.

Nous savons que ce sentiment n'est pas celui e tous les Médecins. Mais il est d'autant plus ondé, que les différentes descriptions que nous vons de ces Maladies, faites par les Médecins e l'un & l'autre parti, présentent toujours les mêmes caracteres essentiels. Il s'en faut de beaucoup qu'on soit autant d'accord sur le traitement. es méthodes qu'on suit sont diamétralement pposées. La premiere, que prescrit l'Auteur, 'appelle *antiphlogistique*, ou *catholique*; l'autre se omme *méthode forte*. Comme cette derniere paoît avoir beaucoup de faits en sa faveur, nous n donnerons lexposé à la suite de celle de M. BUCHAN.

Symptomes de la Colique nerveuſe.

Symptomes avant-coureurs.

(ELLE s'annonce par des douleurs vagues du ventre, par des inquiétudes & des treſſaillements *convulſifs*. La *conſtipation*, les douleurs d'*eſtomac*, les *vomiſſements*, la pâleur du viſage, accompagnent auſſi cette période. Les malades ont la tête lourde & ſouffrante, les yeux égarés : ils perdent quelquefois l'uſage de la raiſon.

Symptomes caractériſtiques.

Bientôt la douleur du ventre augmente, & ſe fixe vers le *nombril*, qui eſt retiré & enfoncé. Souvent cette douleur eſt ſi vive, que les malades ſe roulent ſur leurs lits, en jettant les hauts cris. Il ſemble alors qu'une compreſſion violente diminue leurs maux. A cette époque les *urines* & les excréments ſont retenus : l'*anus* ſemble remonté & fermé *ſpaſmodiquement*. Il ſurvient auſſi des *convulſions*, la perte de la vue & de la voix ; quelquefois même des *accès épileptiques*.

Pendant ce temps le *pouls* eſt *ondulent* & preſque *naturel*. Si les malades ne ſont promptement ſecourus, les *extrémités* ſupérieures ſe paralyſent ; les doigts deviennent crochus, & ces accidents ſecondaires ſemblent être la *criſe* de la Maladie : d'autres fois, lorſque le mal empire, les malades meurent dans des douleurs effroyables.)

Cette eſpece eſt la

Cette *colique* cauſe des douleurs plus violentes que toutes les autres Maladie

les *intestins*, & elle dure souvent longemps. Je l'ai vu continuer pendant des uit ou dix jours, accompagnée d'une *onstipation* durant tout ce temps-là, qui éfistoit à tous les secours de la Médeine, & cependant céder à la fin & le nalade en revenir (*b*). Mais cette Malalie laisse en général, le malade foible, t elle se termine souvent par la *paralysie*.

plus douloureuse de toutes les coliques.

Traitement de la Colique nerveuse.

Le traitement général de cette Maadie, approche de si près de celui de a *passion iliaque*, ou *inflammation de bas entre*, que nous ne croyons pas devoir insister davantage. Il faut lâcher le venre par des *purgatifs* doux, donnés à peites doses, & souvent répétés : il faut ider l'action de ces *purgatifs*, par des *avements huileux*, des *fomentations*, &c. *L'huile de castor* passe pour un *remede* inguliérement approprié dans cette Maadie. On la donne par cuillerées, jusqu'à deux & trois onces, & en *lavements*, à la dose de cinq ou six onces.

Méthode antiphlogistique, ou catholique. Purgatifs doux, lavements huileux & fomentations. Huile de castor. Dose.

(*b*) Comme la *fumée de tabac*, introduite dans es *intestins*, par le fondement, réussit souvent à lâcher le ventre, tandis que tous les autres *remedes* échouent, il faut que tous les Chirurgiens se procurent l'instrument inventé à cet effet. On peut l'avoir à peu de frais ; & il servira dans plusieurs autres occasions, comme pour rappeller à la vie les personnes noyées, &c. (Voyez Chap. XLII, §. II de cette seconde Partie.)

Goudron intérieurement. Dose.

Le *goudron des Barbades* est encore regardé comme un *remede* efficace dans la *colique nerveuse*. On peut le donner à la dose de deux gros, trois fois par jour, ou plus souvent si l'*estomac* peut le supporter.

Extérieurement en frictions.

Ce *goudron* mêlé à une égale quantité de *rum* fort, convient encore, pour frotter l'épine du dos, dans les cas de picottement, ou de quelqu'autre *symptome* de *paralysie*. Si l'on ne peut se procurer de ce *goudron*, on frottera le dos avec des *esprits forts*, ou avec un peu d'*huile de noix muscade*, ou de *romarin* (9).

(9) Nous ne donnerons point les raisons pour lesquelles la méthode que nous allons décrire, differe aussi essentiellement de celle qu'on vient de lire. Ces détails ne pourroient intéresser que les Médecins, & il n'y en a pas un seul qui ne les connoisse. Nous dirons seulement que toutes *les chaux métalliques* & sur-tout celles de *plomb*, étant des *desiccatifs* très-puissants, il est plus que probable que les premiers *symptomes* de la *colique nerveuse* ne sont produits que par la dessication des liqueurs destinées à lubréfier les *intestins*. Ce qui paroît prouvé par les *Peintres*, les *Doreurs*, &c., qui sentent d'abord une grande sécheresse dans les narines, dans la gorge, au *palais*, & de la douleur aux *amygdales*, &c.

Cela posé, la Maladie n'est donc pas essentiellement *inflammatoire*. Il est même très-possible, comme quelqu'un l'a avancé, qu'elle ne l'est jamais que par l'effet du temps, lorsqu'on a temporisé par la *méthode Catholique*, & que la Maladie s'est accrue au point de devenir *inflammatoire*.

Méthode forte ou

Or, voici la méthode pour prévenir ces accidents. Cette méthode est celle de feu M. DUBOIS,

Si le malade se trouve foible & languissant après que la Maladie est guérie, Ce qu'il faut faire si le malade est foi-

---

lédecin de la Charité : on la suit encore aujourd'hui dans cet Hôpital, & elle est suivie par le plus grand nombre des Médecins de la Capitale & de la France. de la Charité de Paris.

Lorsque la Maladie est récente, (& il est de la plus grande importance de l'attaquer dès les commencements avec cette méthode, par les raisons que nous venons d'exposer,) on commence par donner au malade un *lavement* avec quantité suffisante de gros *vin* & d'*huile de noix*, mêlés ensemble. Une ou deux heures après, on en donne un autre composé ainsi : Lavement de gros vin & d'huile de noix.

Prenez de *séné* mondé,	deux gros ;	Lavement purgatif fort.
d'*électuaire diaphœnix*,	une once ;	
de *bénédicte laxative*,	demi-once ;	
de *miel mercurial*,	deux onces ;	

& la pulpe d'une *coloquinte*.

aites bouillir toutes ces substances dans une opine d'eau ; passez.

Après l'effet de ce *lavement*, on répete celui *huile* & de gros *vin*. Le jour suivant, on fera omir le malade avec trois ou quatre grains *émétique* en lavage ; & aussitôt après l'action du *omitif*, on fait prendre un gros de *thériaque*, vec un grain de *laudanum*. Emétique, thériaque & laudanum.

Au troisieme jour de la Maladie, on redonne es *lavements*, & l'on fait encore vomir. Le uatrieme jour on purge avec la médecine uivante. Purgatif en plusieurs verres.

Prenez de *séné* mondé	}	
de *tamarins*,	} de chaque une once ;	
de *sel d'epsom*,	}	
de *sel de tartre*,	deux onces.	

'aites bouillir le tout dans

d'*eau commune*,	deux livres.

'assez & dissolvez dans la colature

d'*électuaire diaphœnix*,	quatre gros ;
de *sirop de noirprun*,	demi-once.

On donnera cette potion purgative en plusieurs

ble, après que la colique est guérie ; il faut qu'il prenne l'*exercice du cheval*, ou qu'il fasse usage de *quinquina*, *infusé*

---

verres à trois quarts-d'heure de distance l'un de l'autre, dans la matinée.

Calmants & tisane sudorifique.

On soutiendra les *remedes*, que nous venons d'indiquer, par le demi-gros de *thériaque* & le grain de *laudanum* donnés tous les soirs, & par la *tisane sudorifique* suivante.

Prenez de bois de *gaïac* & de *sassafras*, une once ;
de racine de *squine*,
de *salsepareille*,
de *bardane*,
} coupées, de chacune trois onces.

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vase de terre vernissé & dans trois chopines d'eau, qu'on fera bouillir & réduire à deux.

Le malade en boira plusieurs verres par jour.

Potion cordiale.

On donnera aussi, lorsque les forces du malade seront trop abattues, la *potion cordiale* dont voici la formule.

Prenez d'*eau de mélisse simple*, d'*eau de chardon béni*, d'*eau des trois noix*, de *confection d'hyacinthe*, de *sirop d'œillet*,
} de chaque une once ; deux onces ; trois gros ; une once.

Mêlez.

Dose.

La dose de cette *potion* est une cuillerée ordinaire par heure.

Lorsqu'on a attaqué la Maladie dès les premiers jours de son existence, on en obtient le plus souvent la guérison au bout d'une semaine. Si les douleurs ne sont pas alors totalement calmées, il faut continuer la marche que nous venons d'indiquer, & placer les *purgatifs*, aussi près les uns des autres que les forces du malade le permettront.

Bols purgatifs.

Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les *bols* suivants.

Prenez d'*aloès succotrin*, d'*extrait de rhubarbe*,
} de chaque dix grains ;

ans du *vin*. Si la Maladie se termine ar une *paralysie*, alors les *eaux* de *Bath* onviennent singuliérement (10).

Lorsqu'elle se termine par la paralysie.

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse.

POUR prévenir cette *colique*, il ne faut amais manger de fruits verds, ne ja-

---

Prenez d'*extrait d'ellébore*, de *diagrede*, de *julap*, } de chaque quatorze grains; de sirop de *noirprun*, quantité suffisante pour faire cinq à six *bols*, que le malade prendra la veille du *purgatif*.

On ne doit se permettre les *saignées* dans cette *colique*, que quand les *symptomes* sont au plus haut degré d'intensité, ou que la Maladie est nvétérée & accompagnée de *fievre*. C'est alors ue la *méthode antiphlogistique* de M. BUCHAN onvient; dans tout autre temps de cette Maadie, la saignée seroit inutile: souvent même lle pourroit avoir des suites dangereuses.

Quand il faut saigner.

(10) Ces eaux tirent leur nom d'une Ville l'Angleterre, située dans le Duché de Somerset. Elles sont chaudes; elles peuvent être suppléées par nos *eaux thermales*, telles que celle de *Vichi*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Plombieres*, de *Barege*, de *Bagnere*, &c., sur-tout par celles de *Balaruc*, qui passent pour *spécifiques* contre la *paralysie*. Cette espece de *paralysie* paroit être celle sur laquelle l'*électricité* a le plus de pouvoir. (Voyez *Conjectures sur l'Electricité Médicinale*, par M. GARDANE.)

Electricité.

Mais cet Auteur croit que, pour rendre les électrisations plus salutaires, on devroit préparer les malades avec des *eaux minérales*, telles que celles que nous venons de nommer & combiner l'action des *remedes* internes & externes avec celles de l'*électricité*.

mais boire de liqueurs *acides*, *auſtères*, &c.

Aliments gras & huileux; Ceux qui travaillent le *plomb*, ne doivent jamais aller à l'ouvrage à jeun; leurs aliments doivent être *huileux*, ou *gras*. Ils prendront un verre d'*huile d'olive*, avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*, tous les matins; mais ils ne prendront jamais ces *liqueurs ſpiritueuſes* ſeules.

Liquides, Les *aliments* liquides ſont ceux qui leur conviennent le plus, comme les bouillons gras, &c.; mais il faut que ces *alimens* ſoient nourriſſants.

Sortir à l'air, & éviter la conſtipation. Ils ſortiront ſouvent, & pour peu de temps, de leurs laboratoires, où l'*air* eſt corrompu. Ils éviteront ſur-tout la *conſtipation*. (Voyez Tome. I, pag. 106, 107 & note 5.)

Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales. Dans les *Indes occidentales* & ſur la *Côte de Guinée*, on a retiré un grand avantage, pour prévenir cette *colique*, de porter un morceau de flanelle autour de la ceinture, & de prendre pour boiſſon une *infuſion* de *gingembre* en guiſe de *thé*.

ARTICLE V.

Réflexions ſur le traitement des Coliques, en général.

Nous pourrions faire mention de beaucoup d'autres eſpeces de *coliques*; mais tant de diviſions ne ſerviroient qu'à fatiguer le Lecteur. Nous avons

parlé des plus essentielles, & l'on doit y faire attention, parce que leur traitement est très-différent.

Cependant, quand même tout le monde ne seroit pas en état de saisir ces distinctions, on peut encore en attendant le Médecin, être d'une assez grande utilité au malade en observant les préceptes suivants. Par exemple, dans toute espece de *coliques*, de baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude; d'appliquer, sur le ventre & sur l'estomac, des linges ou des flanelles trempées dans de l'eau chaude; de faire prendre au malade beaucoup de boissons *délayantes, mucilagineuses*; enfin, de lui donner des *lavements émollients*, toutes les deux ou trois heures.

Secours également utiles dans toutes les especes de coliques.

§. IV.

De l'Inflammation des reins, ou Néphrésie, & de la Colique néphrétique.

(Les Auteurs distinguent deux especes de *néphrésies*: la *vraie*, qui est l'*inflammation des reins*; proprement dite; & la *calculeuse*, qui est la *colique néphrétique*. Mais le traitement de ces deux Maladies étant le même, nous les ferons marcher ensemble, nous réservant de donner les caracteres particuliers à chacune d'elles, en décrivant les *symptomes*.)

Il y a deux especes de néphrésies, la vraie & la calculeuse.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

CETTE Maladie peut être occasionnée par toutes les causes qui produisent une *fievre inflammatoire*. Elle peut venir encore de coups ou de contusions aux *reins*; d'une *pierre* ou de *graviers* arrêtés dans ces *visceres*; de *remedes diurétiques forts*, comme l'*esprit de térébenthine*, la *teinture de cantharides*, &c.

Les mouvements violents, comme une promenade forcée, ou à pied & à cheval, sur-tout dans un temps chaud, ou tout ce qui peut porter le *sang* avec trop d'abondance dans les *reins*, peut occasionner cette Maladie. Elle peut également provenir d'être couché trop mollement, de se tenir trop long-temps sur le dos. Les efforts involontaires, les *spasmes* dans les *vaisseaux urinaires*, &c. peuvent encore y donner lieu.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

(Cette Maladie est souvent héréditaire. Les gens de Lettres & ceux qui menent une vie sédentaire, y sont sujets. Elle est encore plus familiere parmi les buveurs & les libertins. Les *mélancoliques*, & principalement les *goutteux*, y sont très-exposés. Ceux enfin qui ont souffert une ou plusieurs attaques, doivent s'attendre au retour, s'ils ne suivent le *régime* prescrit à la fin de ce Paragraphe.)

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Le malade ſent une douleur *aiguë* dans le dos & dans la *région des reins*. Il a de la *fievre* : il ſent un engourdiſſement, ou une douleur ſourde dans la cuiſſe du côté affecté. Symptomes communs aux deux eſpeces de néphréſies & à la colique néphrétique.

L'*urine* eſt d'abord claire, enſuite elle devient rouge ; mais dans le plus fort de la Maladie, elle eſt ordinairement pâle, ſort avec difficulté, avec ardeur, & on n'en rend ordinairement que peu à la fois.

Le malade ſouffre beaucoup, quand il veut marcher ou ſe tenir droit. Il ſe couche plus aiſément ſur le côté affecté que ſur l'autre. Il a des envies de vomir ; il vomit même à peu près comme dans la *colique bilieuſe*.

Cependant ces Maladies different de cette *colique*, en ce que la douleur a ſon ſiege plus en arriere, & qu'on urine difficilement ; *ſymptomes* conſtants dans l'*inflammation des reins*, & qui ſont rares dans la *colique bilieuſe*. Caracteres qui les diſtinguent de la colique bilieuſe.

(Voici les *ſymptomes* caractériſtiques de l'*inflammation des reins*, proprement dite, & de la *colique néphrétique*.

La *néphréſie vraie*, ou *inflammation des reins* commence par la *fievre* ; & cette *fievre* n'eſt point l'effet de la douleur que cauſe une *pierre*, comme dans la *colique néphrétique*. Elle n'eſt point accompagnée Symptomes particuliers à l'inflammation des reins,

ou néphrésie vraie.

d'engourdissement dans les jambes, & de rétraction des *testicules*, *symptomes* de la *colique néphrétique*. Du reste, la *fievre* est tantôt forte & ardente; tantôt médiocre, avec un peu de dureté dans le *pouls*. Le malade sent dans un des *reins*, ou dans tous les deux à la fois, une douleur gravative, qui répond à la troisieme côte, en commençant à compter par en bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos*. A ce *symptome* se joignent les *anxiétés*, l'*insomnie*, les *nausées* & le *vomissement*. Il rejette d'abord ce qui est contenu dans l'*estomac*, ensuite de la *bile*: le ventre est resserré; l'*urine* est d'un rouge enflammé, & quelquefois sanglante quelquefois elle cesse de couler dans la vigueur de la Maladie.

Symptomes particuliers à la néphrésie calculeuse, ou colique néphrétique.

La *néphrésie calculeuse*, ou *colique néphrétique* se distingue de la *néphrésie vraie* ou *inflammation des reins*, 1°. par une douleur plus *aiguë* causée par une *pierre* qui aura été mise en mouvement, par un *exercice* violent, par le cahotement d'une voiture, &c.: cette douleur est *gravative* par intervalle, & revient plus opiniâtrement: 2°. parce que l'*urine* est sanglante, muqueuse & quelquefois gravaleuse: 3°. par l'engourdissement de la jambe du même côté: 4°. par la rétraction du *testicule* & par une douleur qui suit le trajet de l'*urétere*: (Voyez ci-après la note *c* de ce §.) 5°. par le vomissement qui revient à chaque attaque; cette attaque dure plusieurs heures; quelquefois

n, deux jours de ſuite : la fin eſt annon-
ée par un écoulement d'*urine*, ou par
ı ſortie de *graviers*, ou d'une *pierre*.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Il faut éviter tout ce qui eſt de nature *échauffante* & *irritante*. En conſéquence les *aliments* ſeront légers : le malade prendra de la *panade*, du bouillon foible, des *végétaux* doux, &c. Aliments.

Il prendra en abondance des boiſſons *émollientes*, foibles, comme du *petit lait* ; une *infuſion* de *menthe*, *édulcorée* avec le *miel* ; une *décoction* de *racine de guimauve*, d'*orge* & de *réglisſe*, &c. Boiſſons.

Il faut que, malgré le *vomiſſement*, le malade boive conſtamment de ſimples gorgées ou à très-petits coups, ſouvent répétés, de ces liqueurs, ou de toute autre également *délayante*. Rien n'eſt meilleur, ne calme plus l'*inflammation*, & ne détruit plus efficacement la cauſe *obſtruante*, que les *délayants*, pris ainſi en grande quantité, mais peu à la fois. Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois.

On tiendra le malade tranquille & à ſon aiſe. On le garantira du froid, tant que les *ſymptomes* d'*inflammation* ſubſiſteront.

Article IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Saignées dans les commencements : où il faut les faire.

La *saignée* est ordinairement nécessaire dans cette Maladie, sur-tout dans les commencements. On peut tirer dix ou douze onces de *sang* du bras ou du pied ; & si les douleurs & l'*inflammation* persistent, il faudra réitérer la *saignée* dans les vingt-quatre heures, principalement si le malade est d'un *tempérament pléthorique*.

Sangsues.

On peut encore appliquer les *sang-sues* aux *veines hémorrhoïdales* ; car cette *évacuation* soulage singuliérement le malade.

Fomentations.

On appliquera, sur la partie affectée, des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies pleines d'eau chaude, & on les renouvellera à mesure qu'ils se refroidiront. On rendra ces vessies plus efficaces, en les remplissant d'une *décoction* de *fleurs de mauve* & de *camomille*, auxquelles on ajoutera un peu de *safran*, mêlé avec environ un tiers de *lait* frais.

Lavements émollients, ou laxatifs.

Les *lavements émollients* doivent être répétés souvent ; & s'ils ne lâchent pas le ventre, on y ajoutera du *sel*, (Voyez pag. 53 de ce Vol.) du *miel*, ou un peu de *manne*.

On emploiera les mêmes *remedes*, s'il y a des *graviers* ou une *pierre* dans les *reins*. Mais si les *graviers* ou la *pierre* quittent les *reins*, & viennent se loger dans

n des *uréteres* (*c*), outre les *fomenta-* Frictions
ns, il faudra frotter le côté malade dans le
ec de l'*huile d'amendes douces*, & don- cas de gra-
quelques *diurétiques* doux, comme vi rs ou
l'*eau de genievre*, *édulcorée* avec un peu de pierre;
ſirop de guimauve; une cuillerée à café diuréti-
ſprit de nitre dulcifié, avec quelques ques
uttes de *laudanum liquide*, dans un doux.
rre de la boiſſon ordinaire du malade.

Il faut encore qu'il prenne de l'*exercice*, Exercice.
t à cheval, ſoit en carroſſe, s'il eſt en
it de le ſupporter.

Lorſque la Maladie ſe prolonge juſ- Suites de
'au ſeptieme ou huitieme jour; que le la Mala-
alade ſe plaint d'engourdiſſement, de die, lorſ-
ſanteur dans les *reins*, & qu'il a de qu'elle ne
équents *accès* de *friſſon* & de mouve- ſe termine
ents fébriles irréguliers, &c., il y a pas dans
ur lieu de ſoupçonner qu'il s'amaſſe de les huit
matiere dans ce *viſcere*, & qu'il s'y premiers
rme un *abcès*. jours.

(On eſt averti de la formation de cet Signes
cès, par la rémiſſion de la douleur; qui indi-
ur les *friſſons* plus ou moins rapprochés quent la
s uns des autres; par le ſentiment de formation
ſanteur & d'engourdiſſement dans la d'un ab-
rtie. On eſt ſûr qu'il eſt déja formé, cès;
rſque ces accidents ayant précédé, il y Qui in-
abattement, ardeur, tenſion dans le diquent
qu'il eſt
formé;

(*c*) Les *uréteres* ſont deux canaux longs & Ce que
roits, un de chaque côté, par leſquels l'*urine* c'eſt que
ule du baſſinet des *reins* dans la *veſſie*. Ils ſont les urete-
relquefois engorgés par de petites *pierres*, ou res.
ir des *graviers*, qui, en ſortant des *reins*, s'y
gagent.

même lieu, & lorsque les *urines* sont *purulentes* & fétides.

Qui indiquent la gangrene;

Cette *inflammation* est quelquefois suivie de la *gangrene*, qui est annoncée par la cessation subite des douleurs; par un *pouls intermittent*, la *sueur* froide, le *hoquet*, la suppression totale des *urines*, ou l'*urine* est d'une couleur livide, noirâtre; elle est puante, &c.

Un squirre.

Lorsque l'*inflammation du rein* se termine par un *squirre*, la cuisse du même côté devient paralytique, ou le malade boite; & ce mal est sans *remede*: ce qui produit souvent une *consomption* lente ou l'*hydropisie*, &c.

Aliments qu'il faut preferire, lorsque l'abcès est formé.

Quand les *urines* annoncent que l'*abcès* est déja formé dans cette partie, il faut que le malade s'abstienne de tout *aliment* âcre, crud & salé: il faut qu'il se nourrisse de *végétaux* doux & *mucilagineux* de fruits, de bouillons de jeunes animaux, faits avec de l'*orge* & des plantes potageres communes, &c.

Boisson, dans le même cas.

On lui donnera pour boisson du *petit lait*, du *lait de beurre*, qui ne soit point *aigri*. Le *lait de beurre* passe pour un *spécifique* dans l'*ulcere des reins*. Mais pour qu'il agisse en conséquence, il faut qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable.

Lait de beurre, comme spécifique.

Eaux minérales ferrugineuses.

On regarde encore les *eaux ferrées*, ou *martiales*, comme souveraines dans ces cas. Il est facile de se procurer ce *remede*, puisqu'on en trouve dans toutes les par-

s de l'Angleterre (11). Il faut égale-
:nt qu'elles ſoient priſes pendant long-
nps, ſi l'on veut en retirer de bons
ets.

(Si l'*abcès* fait ſaillie au dehors, ce qui
ive quelquefois, quoique rarement,
qu'on ſente la *fluctuation* à travers les
uments, il faut alors appeller un Chi-
:gien habile, qui fera l'opération ap-
lée *néphrotomie*; après l'opération on
ntinuera le *régime* & les *remedes* preſ-
ts pendant l'*abcès*.

Si la Maladie annonce vouloir ſe ter-
ner par un *ſquirre*, on conſultera le
ıap. XXXIV, §. II de cette ſeconde
rtie : & ſi elle menace de la *gangrene*,
lira l'Article II du §. III du Chapitre
XXIX.)

ARTICLE V.

oyens de ſe préſerver de l'Inflammation es reins, & de la Colique néphrétique.

CEUX qui ſont ſujets aux retours fré- Ce dont
ents de l'*inflammation des reins*, ou des on doit
gorgements de ces *viſceres*, s'abſtien- s'abſtenir.
ont de *vin*, ſur-tout de celui qui abon-

(11) Les *eaux ferrées*, *ferrugineuſes*, ou *mar-
es* ne ſont pas moins communes en France.
lles dont on ſe ſert le plus communément,
ıt celles de *Paſſy*, près Paris, de *Cranſac*,
ıs le Rouergue; de *Vals*, dans le Vivarais; de
rges, en Normandie; de *Provins*, en Cham-
;ne; de *Boulogne*, en Picardie, &c.

Aliments. de en *tartre*. Leurs *aliments* ſeront léger
Exercice. & de facile *digeſtion*. Ils feront un *exercic*
Comment doivent être compoſés leurs lits. modéré. Ils ne doivent, ni trop ſe cou vrir dans leurs lits, ni reſter trop long temps ſur le dos. Ils doivent renoncer coucher ſur la plume & ſur la laine, & ſe contenter de coucher ſur le crin.

§. V.

De l'Inflammation de la veſſie.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Inflammation de la veſſie.

L'*INFLAMMATION de la veſſie* a en général, les mêmes cauſes que celle des *reins* : la trop grande abondanc d'*urine* peut encore l'occaſionner. Ell peut également être due aux *canthari des*, aux *emplâtres véſicatoires*, à un *plaie*, &c.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation de la veſſie

ELLE ſe manifeſte par une douleu aiguë à la partie inférieure du *bas-ven tre ;* par une *difficulté d'uriner*, accom pagnée d'un peu de *fievre*, d'envies con tinuelles d'aller à la *ſelle* & de rendre le *urines*.

Symptomes caractériſtiques. (Cette Maladie eſt caractériſée pa une *tumeur* ovale dans le *baſſin*. Cett *tumeur* eſt douloureuſe, & la douleu

gmente quand on palpe le ventre : vient bientôt la *dyſurie*, l'*iſchurie* & e *fievre* continuelle, qui ſont ſuivies *nſomnie*, de ſoif & de *délire*. Les *ex-mités* ſont froides ; le malade eſt opi-trément *conſtipé* ; la *tumeur* eſt plus re quand l'*urine* croupit dans la *lie*).

ARTICLE III.

aitement de l'Inflammation de la veſſie.

POUR guérir cette Maladie, il faut vre le même traitement que celui e nous avons conſeillé pour la Ma-lie précédente. (Voyez Article III & du §. IV de ce Chap.) Il faut que *diete* ſoit légere & peu nouriſſante; ie la boiſſon ſoit *rafraîchiſſante* & *dé-yante*.

Diete légere. Boiſſon délayante & rafraîchiſſante.

La *ſaignée* eſt très-néceſſaire dans le mmencement de cette Maladie ; & iez les perſonnes robuſtes, il eſt ſou-nt utile de la répéter. On appliquera s *fomentations* réitérées ſur le *bas-ven-e*, avec de l'eau chaude, ou une *déc-ction de plantes émollientes*. On don-era trois ou quatre *lavements émollients* ar jour, &c. Le malade prendra un u deux *bains* d'eau tiéde dans les vingt-uatre heures. Il s'abſtiendra de tou-s ſubſtances *échauffante*, *âcre* & *irritan-* ; il vivra abſolument de bouillons gers, de *gruau* & d'autres *végétaux* oux.

Saignée.

Fomentations.

Lavements émollients.

Bains.

La suppression d'urine, suite ordinaire de l'inflammation de la vessie, peut dépendre de beaucoup d'autres causes.

La *suppression d'urine* peut dépendre non-seulement de l'*inflammation de la vessie*, mais encore de plusieurs autres causes ; comme d'un gonflement des veines *hémorrhoïdales* ; de *matieres fécales* endurcies & arrêtées dans le *rectum* ; d'une *pierre* dans la *vessie* ; de *carnosités* dans le *canal de l'uretre* ; d'une *paralysie* de la *vessie* ; des *affections hystériques*, &c. Chacune de ces causes demande un traitement particulier, que nous n'exposerons point ici. (Voyez Chapitre XXI, §. II de cette seconde Partie.)

Idée du traitement que ces causes exigent.

Nous observerons seulement, que dans chacune d'elles, les *remedes* les plus doux sont toujours les plus surs ; car les *diurétiques forts*, & les autres *remedes* d'une nature *irritante*, augmentent ordinairement la Maladie, ou le danger. J'ai vu de personnes qui se sont tuées, pour avoir introduit une *sonde* dans le *canal de l'uretre*, afin de détruire, à ce qu'elles disoient, l'obstacle qui s'opposoit à l'écoulement des *urines* ; & d'autres se donnerent une violente *inflammation de la vessie*, en prenant, dans la même intention, de forts *diurétiques*, comme de l'*huile de térébenthine*, &c.

Imprudence de certaines personnes dans la suppression d'urine.

§. VI.

De l'Inflammation du foie, ou *Colique hépatique*. (Voyez note 5 de ce Chapitre.)

Elle est très-diffi-

Le *foie* est moins sujet à l'*inflammation*, que la plupart des autres *viscères*, parce

ue la *circulation* y eſt très-lente ; mais ciles à guérir. Comment elle ſe termine le plus ſouvent.
iſſi, quand une fois l'*inflammation* y eſt rmée, il eſt très-difficile de la guérir, : ſouvent elle ſe termine par la *ſuppu- tion*, ou par le *ſquirre*.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'inflammation du foie.

OUTRE les cauſes, communes à toutes s *inflammations*, celle du *foie* peut en- ore venir d'un embonpoint exceſſif ; un *ſquirre* dans la ſubſtance même du *ie* ; d'efforts violents, cauſés par des *miſſements*, dans le temps où le *foie* eſt éja vicié ; d'un *ſang* très-échauffé, *atra- laire* ; de tout ce qui peut refroidir ſubi- ement le *foie*, après qu'il a été fortement chauffé ; de *pierres*, qui s'oppoſent au ours de la *bile* ; d'excès de *vins* forts & e *liqueurs ſpiritueuſes* ; de l'uſage d'*ali- ents épicés*, *échauffants* ; d'*affections hy- ocondriaques* opiniâtres, &c.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation du foie.

CETTE Maladie ſe manifeſte par une enſion douloureuſe au côté droit, ſous es *fauſſes côtes*, accompagnée d'un peu le *fievre* ; d'un ſentiment de peſanteur, ou de plénitude dans cette partie ; d'une *difficulté de reſpirer* ; de dégout pour les *aliments* ; d'une ſoif ardente, avec une

teinte pâle, ou jaunâtre à la *peau* & dar
les yeux.

Les *symptomes* varient dans cette M
lade, selon le dégré de l'*inflammation*
& même selon la partie du *foie* qui e
enflammée. Quelquefois la douleur e
si légere, qu'on ne soupçonne même p
qu'il y ait *inflammation*.

Symptomes de l'inflammation de la partie convexe du foie.

Mais quand il arrive que la partie sup
rieure, ou convexe du *foie* en est att
quée, la douleur est alors plus *aiguë*,
pouls est plus *vîte*, & le malade est so
vent tourmenté par une *toux* seche & p
le *hoquet* : la douleur s'étend jusqu'à l'
paule. Le malade éprouve de la difficul
à se tenir couché sur le côté gauche, &

Ce qui distingue cette Maladie de la pleuréfie;

Cette Maladie differe de la *pleuréfi*
en ce que la douleur en est moins viv
qu'elle est située sous les *fausses côtes*; q
le *pouls* n'est pas si *dur*, & que le mala
éprouve de la difficulté à se coucher s
le côté opposé à celui qui est le siege
l'*inflammation*, c'est-à-dire, sur le cô
gauche.

Des affections hystériques & hypocondriaques.

On la distingue des *affections hystériqu*
& *hypocondriaques*, par le dégré de *fie*
dont elle toujours accompagnée.

Symptomes caractéristiques.

(On la distingue sur-tout par la co
leur pâle & verdâtre des malades qui
sont attaqués; couleur qu'on n'obser
pas dans les autres Maladies dont on vie
de parler : c'en est presque le seul cara
tere distinctif. C'est à cette marque, c
M. LIEUTAUD, qu'on distingue prin
palement l'*inflammation du foie*, de ce

e la *plevre* & des *muſcles* de l'*abdomen* ; ſaladies qui, à en juger par le lieu où on rapporte la douleur, ſe reſſemblent eaucoup. Il arrive encore que la douleur u *foie* ſe communique aux autres parties du *bas-ventre* ; ce qui préſente, omme on le penſe bien, des difficultés u'on ne peut ſurmonter que par une ongue expérience & beaucoup de ſagacité.)

Traitée convenablement, cette Maladie eſt rarement mortelle.

Les *ſymptomes* dangereux ſont, en général, un *hoquet* continuel, une *fievre* xceſſive, une ſoif ardente, le *vomiſſement* d'une matiere noire, le *délire*, les éfaillances, les *ſueurs froides*, &c. Symptomes dangereux.

Le malade eſt expoſé au plus grand anger, quand la Maladie ſe termine par *ſuppuration*, & que la matiere ne peut as ſe faire jour au dehors.

(Mais rien n'eſt tant à redouter que la eſſation ſubite des douleurs, les autres *ymptomes* ſubſiſtant, parce qu'alors le alade eſt menacé de *gangrene*.) Symptomes qui annoncent la gangrene.

Quand elle dégénere en *ſquirrhe*, le nalade peut vivre nombre d'années ſans eaucoup ſouffrir, pourvu qu'il obſerve n *régime* convenable ; mais s'il ſe livre rop aux *liqueurs ſpiritueuſes* & à une ourriture trop forte, ou de ſubſtances nimales ; s'il prend des *remedes âcres* & *rritants*, le *ſquirrhe* ſe convertira en *ancer*, dont les ſuites ſont toujours uneſtes. Suites de cette Maladie, lorſqu'elle dégénere en ſquirrhe.

Manieres dont se termine l'inflammation du foie.

(L'*inflammation du foie* est, en général une Maladie très à craindre. L'événemen dépend de la partie du *foie* qui est atta quée. Elle se termine quelquefois par l *résolution*, mais plus souvent de l'une ou l'autre des manieres dont on vient d parler. Lorsqu'elle se termine par la *ré solution*, elle ne passe gueres le troisiem ou le quatrieme jour. Lorsqu'elle pass le septieme, on doit s'attendre à la *sup puration*, ou à l'*engorgement squirrheux* Il y a peu de ressource contre l'*abcès* a *foie*, quoiqu'il y ait quelques exemple de l'*évacuation* du *pus*, par le *vomissement* par les *selles*, par les *urines*, &c.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflam mation du foie.

ON doit observer, dans cette Maladie le même *régime* que dans les autres Ma ladies *inflammatoires*. (Voyez ci-devan les Articles III & IV des §. I & II de c Chapitre.)

Boisson. Il faut éviter tout ce qui échauffe, & boire abondamment des *tisanes rafraî chissantes*, *délayantes*, &c., comme d *petit lait*, de l'*eau d'orge*, &c.

Aliments. Les *aliments* seront légers & peu nour rissants; & il faut que le malade soi tranquille de corps & d'esprit.

ARTICL

ARTICLE IV.

Remedes qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du foie.

LA *ſaignée* convient dans le début de cette Maladie, & il eſt ſouvent néceſſaire de la répéter, même dans le cas où le *pouls* ne paroît point *dur*. Mais on ne doit pas les multiplier ſans la plus grande néceſſité, au-delà du quatrieme jour. (Voy. ci-devant note 1 de ce Chapitre.) Saignées dans les quatre premiers jours.

Il faut s'abſtenir de tous *purgatifs* violents; cependant il faut tenir le ventre libre. Pour cet effet, on donnera une *décoction* de *tamarins* avec un peu de *miel*, ou de *manne*. Laxatifs.

On fera ſur le côté affecté de fréquentes *fomentations* avec de l'eau chaude, de la maniere que nous l'avons conſeillé dans les Maladies précédentes. (Voyez ci-deſſus page 86 de ce Vol.) Fomentations.

On donnera ſouvent des *lavements* légérement *laxatifs*; & ſi la douleur perſiſte dans ſa violence, on appliquera un *véſicatoire* ſur le côté droit. Lavements laxatifs & véſicatoire.

Les *remedes* qui excitent la *ſecrétion* de l'*urine*, ſont ici d'un grand ſecours. En conſéquence, on donnera au malade, dans un verre de ſa *tiſane*, quatre grains de *nitre purifié*, ou ſix gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié*: on répétera ce *remede* trois ou quatre fois par jour. Diurétiques.

Si le malade a de la diſpoſition à *ſuer*, il faut exciter cette *excrétion*, mais jamais Maniere de favoriſ

fer la sueur, lorsqu'elle se présente naturellement.

par les *sudorifiques* chauds. Tout ce qu'on peut se permettre dans ce cas, est de faire boire abondamment des *tisanes délayantes*, chaudes au dégré de la chaleur du *sang*, c'est-à-dire, à trente-trois dégrés ou environ du *thermometre de M. de Réaumur*. Car, dans ce cas, & dans toutes les autres *inflammations* locales, le malade ne doit rien boire qui soit plus froid que la chaleur du *sang*.

Dégré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale.

Si le ventre est relâché; si même les matieres sont *sanguinolentes*, il ne faut rien donner pour arrêter cette *évacuation*, à moins qu'elle n'affoiblisse trop le malade : ce *cours-de-ventre* est souvent *critique*, & emporte alors la Maladie.

Ce qu'il faut faire si le ventre est relâché.

Lorsque l'*inflammation du foie* se convertit en *abcès*, il faut employer tous les moyens connus, pour qu'il s'ouvre & qu'il s'évacue extérieurement : ces moyens sont, les *fomentations*, la *bouillie*, les *cataplasmes maturatifs*, &c. Il est vrai qu'il arrive quelquefois que la matiere de l'*abcès*, ou le *pus* s'évacue par les *urines*, ou par les *selles*; mais ce sont des efforts de la Nature qu'il est impossible de déterminer. (Voyez p. 95 & 96 de ce Volume.)

Comment il faut se conduire, lorsque l'inflammation du foie se convertit en abcès;

Lorsque l'*abcès* s'ouvre dans l'*abdomen*, & que la matiere se répand en grande quantité dans le *bas-ventre*, il cause la mort. Le sort du malade n'est pas plus heureux, lorsqu'on l'ouvre à l'extérieur par le moyen d'une *incision*, à moins que, dans ce cas, le *foie* ne soit adhéren

a *péritoine*, de maniere à former un ſac u une poche, qui contienne la matiere, c l'empêche de ſe répandre dans la capaité du *bas-ventre*. En effet, ſi, dans ette circonſtance, on ouvre l'*abcès* par ne large *inciſion*, il eſt probable qu'on auvera le malade (12).

Si, malgré tous ces ſecours, la Mala- En ſquirie ſe convertit en *ſquirrhe*, il faut que rhe. Régime que le malade dirige ſa *diete*, &c. de maniere malade doit ſuivre dans ne pas aggraver la Maladie. Il ne doit ce cas. permettre, ni trop de viande, ni trop e poiſſon, ni *liqueurs fortes*, ni rien de op ſalé ou de trop aſſaiſonné. Il faut u'il ſe nourriſſe, en grande partie, de égétaux, comme de fruits, de racines; u'il faſſe un *exercice* modéré; qu'il boive u *petit lait*, de l'*eau d'orge*, du *lait de urre*, &c. S'il veut qu'on lui paſſe quelue boiſſon plus forte, ce ne peut être ue de l'*aile* ou de la *biere douce*, laquelle ſt moins échauffante que le *vin* & les autes *liqueurs ſpiritueuſes*. (Voyez ci-deant page 95 de ce Vol.)

NB. Nous ne parlerons point de l'*in-* Réflexions ſur *lammation* des autres *viſceres* du *bas-ven-* l'inflammation *re*. Elles doivent, en général, ſe traiter

(12) On ſent bien que le cas qu'expoſe ici l'Auteur, eſt très-délicat, & qu'il n'y a que les ens de l'Art qui puiſſent le traiter. Auſſi, dès u'on s'appercevra que l'*inflammation* ne cede as aux *remedes* propoſés, il faut appeller un Médecin expérimenté, & s'en rapporter abſolument à ſes avis.

des autres viſceres du bas-ventre.

d'après les principes que nous venons d'expoſer. (En effet, il n'y a pas de *remedes* particuliers pour l'*inflammation* de la *rate*, l'*inflammation* de l'*omentum*, l'*inflammation* des *muſcles* du *bas-ventre*, &c.) La premiere regle à ſuivre, relativement à chacune d'elles, eſt d'éviter tout ce qui eſt de difficile *digeſtion* & de nature *échauffante*; d'appliquer des *fomentations* chaudes ſur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité ſuffiſante de *tiſane* chaude, *délayante*, &c.

CHAPITRE XX.

Du Cholera Morbus, ou *Trouſſe-Galant du Dévoiement*; *du Cours de ventre ou Diarrhée*, & *du Vomiſſement.*

§. I.

Du Cholera Morbus, ou *Trouſſe-Galant*

Caracteres de cette Maladie.

LE *Cholera morbus* eſt une *évacuation* exceſſive par haut & par bas, accompagnée de *tranchées*, d'*anxiétés* & d'envies perpétuelles d'aller à la *garde-robe*. Cette Maladie prend ſubitement: elle eſt plus commune en automne que dans les autres ſaiſons de l'année; (ſur-tout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'a pas eu des fruits d'été, dont l'uſage tempere l'*âcreté putreſcente* de la *bile*.) Elle

est très-aiguë : il n'est gueres de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps les *remedes* convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.)

(HIPPOCRATE distingue deux especes de *cholera morbus* : l'un *humide*, & l'autre sec, c'est-à-dire, l'un avec *évacuation*, & l'autre sans *évacuation*.) Combien il y en a d'especes.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cholera Morbus.

LE *cholera morbus* est occasionné par la surabondance & l'*acrimonie putride* de la bile ; par les *aliments* qui tournent facilement à l'*aigre* & à la *rancidité* dans l'estomac, comme le *beurre*, la graisse de porc, les *confitures*, les *concombres*, les *melons*, les *cerises*, & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de *purgatifs*, ou de *vomitifs âcres* & violents ; de substances *vénéneuses*, *arsénicales*, *mercurielles*, *antimoniales*, ou *vitrioliques*, reçues dans l'estomac ; du refroidissement du corps ; des douleurs de la *dentition*, &c. : aussi les enfants y sont-ils sujets. Enfin il peut encore provenir de *passions* violentes & de fortes impressions de l'ame, comme de la *peur*, de la *colere*, &c. (1)

(1) C'est d'après la premiere de ces causes que M. LE ROY appelle le *cholera morbus* une Saisons dans les-

ARTICLE II.

Symptomes du Cholera Morbus.

Symptomes précurseurs.

LE *cholera morbus* eſt ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brulante à la région de l'*eſtomac* & dans les *entrailles ;* de rapports *aigres* ; de *vents* ; de douleurs d'*eſtomac* & des *inteſtins*.

Caractériſtiques.

Ces *ſymptomes* ſont ſuivis de *vomiſſements* exceſſifs & d'une *évacuation* abondante, par bas, de *bile* verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une diſtention

---

quelles on l'obſerve le plus fréquemment.

fievre bilieuſe très-aiguë, qui fait *criſe* par le *vomiſſement* & le *cours de ventre*. Mais il faut obſerver que quand elle reconnoît cette cauſe, elle n'attaque gueres que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorqu'elle eſt occaſionnée par quelque choſe de pernicieux, introduit dans l'*eſtomac* ; par les *paſſions* violentes, &c. On obſervera encore que le *cholera morbus*, qui eſt dû à une ſurabondance de *bile âcre* & *putréfiée*, n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi dangereux que celui qui tient aux autres cauſes ; ce n'eſt guere alors qu'une *diarrhée bilieuſe* exceſſive. Car, malgré les *ſymptomes* formidables qui l'accompagnent, il eſt rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. TISSOT, en guériſſent. Ceux qui ſe trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage ; & ſi leur ſenſibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres perſonnes, qui ſoient capables de poſſéder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les ſoins qu'il exige.

dans l'*eſtomac*, & de violentes *tranchées* dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent *ſelles* en quelques heures. Ils maigriſſent à vue d'œil, & au bout de trois ou quatre heures, ſi ces *évacuations* continuent avec la même violence, ils ſont méconnoiſſables.)

Le malade éprouve auſſi une ſoif ardente; ſon *pouls* eſt très-*vîte*, très-*petit*, *concentré*, *inégal*; ſouvent il reſſent une douleur très-aiguë vers le *nombril*.

A meſure que la Maladie fait des progrès, le *pouls* baiſſe, & ſouvent au point de devenir preſque imperceptible. Les *extrémités* deviennent froides, ou le malade y reſſent des *crampes*, & ſouvent elles ſont couvertes d'une *ſueur* froide. L'*urine* eſt ſupprimée, & il éprouve des *palpitations de cœur*. Mais le *hoquet* violent, les foibleſſes, les *convulſions*, ſont des ſignes d'une mort prochaine. Symptomes de la Maladie avancée; Mortels.

(Cette énumération de *ſymptomes* appartient ſpécialement au *cholera morbus humide*, qui, parvenu au dernier dégré, préſente encore les ſuivans: les doigts ſe courbent; les ongles deviennent livides; le viſage eſt plombé: le malade a des *vertiges*: la voix s'éteint; le battement des *artères* eſt à peine ſenſible: les *convulſions* & les étouffements ſe ſuccedent avec rapidité. Le malade fait enfin des efforts inutiles pour vomir, & la mort vient mettre fin à tous ces accidents. Symptomes particuliers au cholera morbus humide.

Symptomes particuliers au cholera morbus sec.

Quant au *cholera morbus sec*, il eſt ſi rare dans nos climats, qu'il eſt preſqu'inutile de le décrire. SYDENHAM dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reſte, voici les *ſymptomes* principaux. Le ventre eſt dur, reſſerré & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de *vents*, par haut & par bas : il ne vomit ni ne va à la *ſelle* : il ſe plaint de douleurs cuiſantes dans la *poitrine* & dans le côté. Mais le malade, aux *évacuations* près, éprouve tous les *ſymptomes* du *cholera morbus humide*.

Ce qui diſtingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuſe & de la dyſenterie.

Quoique le *cholera morbus humide* ait beaucoup de reſſemblance avec la *diarrhée bilieuſe* & la *dyſenterie*, il en differe cependant en ce que, 1°. il attaque preſque tout-à-coup le malade ; que ſes progrès ſont très rapides, & qu'elle finit en ſept ou huit jours au plus : 2°. en ce que les *déjections* ne ſont *ſanguinolentes* dans le *cholera morbus*, que lorſque la Maladie eſt dans ſa plus grande force ; tandis que dans la *dyſenterie*, les *ſelles* ſont ſouvent teintes de *ſang*, même dès le commencement de la Maladie : 3°. le *tenaſme*, ou envies infructueuſes d'aller à la garde-robe n'eſt pas auſſi opiniâtre dans le *cholera morbus* : 4°. le *vomiſſement* n'eſt qu'accidentel dans la *dyſenterie* ; il n'eſt pas de l'eſſence de la Maladie ; tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus* : 5°. la *dyſenterie* eſt *contagieuſe*, & le *cholera morbus* ne l'eſt pas. Enfin, le

Il n'eſt pas contagieux.

holera morbus differe de la *diarrhée bi-euſe*, en ce que cette derniere n'eſt pro-uite que par une *ſaburre bilieuſe* déter-ninée vers le *rectum* par la contraction *ériſtaltique* des *inteſtins*; tandis que dans *cholera morbus*, ce mouvement eſt en ens contraire; ce qui occaſionne les *vo-iſſements*, qui ſont un de ſes principaux aracteres. (Voyez note 1 de ce Chap.)

ARTICLE III.

Traitement qu'il faut employer dans le Cholera Morbus.

Indica-tion.

LES efforts que la Nature fait, dans s commencements de cette Maladie, our ſe débarraſſer de la *matiere morbifi-ue*, doivent être ſecondés, en entrete-ant le *vomiſſement* & les *ſelles*.

Eau de poulet à grands verres, & répétée ſouvent;

En conſéquence, il faut que le mala-e prenne, coup ſur coup, de grands erres de boiſſons *délayantes*, comme de *etit lait*, de *lait de beurre*, d'une *infu-on* légere de *gruau*, ou, ce qui eſt pré-érable à toutes ces boiſſons, de bouil-on de poulet très-léger, (c'eſt-à-dire, *eau de poulet.*) Il faut non-ſeulement que : malade en boive abondamment, pour avoriſer le *vomiſſement*, mais encore u'on lui en donne en *lavement* toutes les eures pour exciter les *ſelles*.

Et en lavement toutes les heures.

Moyens d'arrêter les vomiſ-

Après que ces *évacuations* auront été ontinuées pendant quelque temps, on ra boire au malade une *eau panée*, faite

sements. Eau panée : comment elle se prépare.

avec du pain d'*avoine* rôti, afin de modérer & d'arrêter peu à peu le *vomissement*. Ce pain doit être grillé, jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette espece de pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine d'*avoine*, qu'on aura soin de bien faire rôtir.

Julep-salin & laudanum liquide.

Si cette boisson n'arrête point le *vomissement*, on donnera toutes les heures, jusqu'à ce qu'il cesse, deux cuillerées de *julep-salin*, auquel on ajoutera dix gouttes de *laudanum liquide*.

Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoiblissent le malade.

Cependant il faut bien se garder d'arrêter le *vomissement* & le *cours de ventre* trop tôt ; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces *évacuations* n'affoiblissent point le malade. Mais dès qu'elles produisent cet effet & que ses forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le *pouls* &c., il faut aussi-tôt recourir au *calmant*, que nous venons de recommander, c'est-à-dire, au *laudanum liquide*

Dose du laudanum & du julep-salin.

à la dose de dix gouttes dans deux cuillerées de *julep-salin*, auxquels on peut ajouter du bon *vin*, de l'*eau de cannelle spiritueuse*, ou tout autre *cordial*. Le *né-*

Petit lait au vin fort.

gus chaud, ou le *petit lait au vin* fort est encore nécessaire pour soutenir les forces du malade, & exciter la *transpiration*.

Bains de jambes.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, ensuite les lui frotter avec

des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes ſous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, ſur la *région de l'eſtomac*, des flanelles trempées dans des *liqueurs ſpiritueuſes* chaudes (2).

Frictions ſur les jambes, qu'il faut tenir chaudement.

Fomentations ſpiritueuſes ſur l'eſtomac.

ARTICLE IV.

Traitement du Cholera Morbus, lorſque la violence de la Maladie eſt paſſée.

QUAND la violence de la Maladie eſt paſſée, il eſt néceſſaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'uſage du *laudanum* à petite doſe. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin*, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours.

Il faut continuer l'uſage du laudanum dans le vin.

Les *aliments* du malade ſeront nourriſſants; mais on les donnera en petite quantité, & le *convaleſcent* fera un *exercice* modéré.

Aliments & exercice.

Comme l'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont

Infuſion

(2) M. TISSOT conſeille, dans ce cas, le *bain* tiede. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre ſept ou huit verres d'une *décoction* faite avec trois onces de *tamarins*, ſur une chopine d'eau. Il obſerve qu'ayant preſcrit ces deux *remedes* à un malade, les *vomiſſements* s'arrêterent, & qu'au ſortir du *bain*, il eut pluſieurs *ſelles* prodigieuſes, qui diminuerent conſidérablement la force du mal.

Bains entier & décoction de tamarins.

de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé.

très-affoiblis à la suite de cette Maladie, le malade prendra, pendant quelque temps, une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du *vin* léger, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol*. (Voyez Chap. II, §. III, & note 9 de cette seconde Partie.)

Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve.

Quoique les Médecins soient rarement appellés à temps dans cette Maladie, ils ne doivent cependant pas désespérer de soulager le malade, même dans les circonstances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez son fils, qui furent attaqués ensemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appellé que le lendemain au matin. Ils ressembloient déja plutôt à des cadavres, qu'à des hommes. On ne leur sentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides; leurs forces étoient presque totalement épuisées; leur aspect étoit effrayant. Cependant ils se tirerent de cet état déplorable, par le moyen des *calmants* & des *cordiaux*, prescrits ci-dessus.

§. II.

Du Dévoiement.

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie.

(LE *dévoiement*, c'est-à-dire, cette *évacuation* plus copieuse & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matieres excrémentitielles & d'excréments liquides, que le

élebre RIVIERE appelloit *diarrhée ſtercorale*, eſt moins une Maladie, qu'un moyen ſalutaire qu'emploie la Nature our rétablir l'ordre dans les *fonctions* & amener l'appétit.

Il n'exige donc aucun *remede*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive près des excès de table; après avoir u'on n'a pas aſſez mâchés les *aliments* nangé des *aliments indigeſtes*, ou parce ue l'on a pris. (Voyez premiere Partie, Chapitre II, note 23.) Quand il exige du régime.

Traitement du Dévoiement.

DANS ces derniers cas, la *diete* devient néceſſaire. Le malade s'abſtiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infuſion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infuſion*, ou *décoction délayante* & légérement *ſtimulante*. Il prendra quelques *lavements* à l'eau ſimple, & il vivra de *riz*, ou d'autres ſubſtances farineuſes & légumineuſes, juſqu'à ce que ſon *eſtomac* fatigué ait réparé es forces, & que l'appétit ſoit parfaitement rétabli. Boiſſon. Lavements. Aliments.

Le *dévoiement* eſt rarement de longue durée. C'eſt, en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il paſſe ce terme, alors il tient à quelque cauſe morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le paragraphe qui ſuit. Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée.

§. III.

De la Diarrhée, ou Cours de ventre, ou Flux de ventre.

La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique.

LA *diarrhée* est une *évacuation* par les *selles* de matieres liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matieres qu'elle entraîne : elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse* & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*. (Voyez tous ces mots à la Table.)

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*, très-souvent *symptomatique* & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative* n'est jamais que *symptomatique*, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fievres lentes*, *nerveuses*, *putrides*, *malignes*, &c.

On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Il ne sera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentielles*, & qui le sont souvent, telles que la *séreuse* & surtout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.

Symptomes de la Diarrhée.

LA *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégout, de grouillements ou *borborygmes* dans les *intestins*; de douleurs légeres d'entrailles, d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe; quelque-

)is de *teneſme*, d'enflure du ventre, de *ranchées*, de *crampes*, dans les jambes, uand la Maladie eſt prolongée, de foi-leſſes, &c. : les *urines* ſont foncées, ouges & en petite quantité. Enfin, uand elle eſt négligée ou mal traitée, lle prend tous les caracteres de la *dyſen-rie* dont elle ne peut plus être diſtin-uée. (Voyez ci-après, Chap. XXII, . VII.)

Mais quand la *diarrhée* eſt ſpontanée, c qu'elle n'eſt point contrariée par les *emedes*, elle n'eſt pas plus dangereuſe ue le *dévoiement*, & doit être regardée lans la plupart des circonſtances, plutôt omme une *évacuation* ſalutaire, que omme une Maladie : on ne doit donc amais l'arrêter, à moins qu'elle conti-ue trop long-temps, & qu'elle n'affoi-liſſe évidemment le malade. Cependant omme il ſe trouve quelquefois des ma-ades dans ce dernier cas, nous allons écrire les cauſes les plus communes de ette eſpece de *cours de ventre*, & le trai-ement qui convient à chacune d'elles.

La diarrhée ſpontanée n'eſt pas plus dangereuſe que le dévoiement.

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occaſionnée par le froid, ou par la ſuppreſſion de la tranſpiration.

LORSQUE le *cours de ventre* eſt occa-ſionné par le froid, ou par la *ſuppreſ-ſion* de la *tranſpiration*, il faut que le malade ſe tienne chaudement ; qu'il

Se tenir chaudement. Tiſane délayante.

Bains de pieds & de mains. Flanelle sur la peau, &c.

boive abondamment d'une *tisane délayante*; qu'il se baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il porte de la flanelle sur la *peau*; qu'il emploie enfin tous les moyens connus pour rétablir la *transpiration*. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III.

ARTICLE II.

Traitement de la Diarrhée, occasionnée par une surabondance d'humeurs.

Importance des vomitifs dans ce cas.

DANS les *diarrhées*, qui sont dues à une surabondance d'humeurs, un *vomitif* est le *remede* le plus convenable. Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore ils favorisent les autres *excrétions*; ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des *indigestions*, & le superflu des débauches.

Ipécacuanha.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* rempliront très-bien cette *indication*.

Rhubarbe.

Un jour ou deux après le *vomitif*, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répétera deux ou trois fois, si le *cours de ventre* continue.

Aliments & boisson.

Le malade, pendant ce traitement, doit vivre de *végétaux* légers & de facile *digestion*. Il boira du *petit lait*, du *gruau* léger, ou de l'*eau d'orge*. (Voyez Chapitre XXXI, §. III de cette seconde Partie.)

ARTICLE III.

raitement de la Diarhée, ou Cours de ventre, occaſionnée par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée.

Saignée ; & lorſqu'elle ne ſuffit pas, évacuations analogues à celles qui ſont ſupprimées.

LORSQUE la *diarrhée* eſt occaſionnée r la *ſuppreſſion* d'une *évacuation ac-utumée*, comme celle des *hémorrhoïdes*, un *ſaignement de nez*, des *regles*, &c., faut, en général, avoir recours à la *ignée*. Si elle ne réuſſit pas, il faut ſup-éer par d'autres *évacuations* à celles qui nt arrêtées, & en même-temps em-oyer tous les moyens capables de fa-liter les *évacuations* ordinaires ; car non-ulement la guériſon de la Maladie, mais ıcore la vie du malade en dépendent (3).

ARTICLE IV.

raitement des Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques.

Cette eſpece de cours de

LES *cours de ventre périodiques* ne doi-ent jamais être arrêtés. Ils ſont toujours

(3) Il eſt évident, d'après ce que M. BUCHAN dit ici, que la *ſaignée* ne convient dans *diarrhée* que lorſqu'elle eſt cauſée par la *ppreſſion* d'une *évacuation ſanguine*, telle que lles que nous avons ſpécifiées ; & on ne doit tenter que dans ces cas ſeuls. Il ſeroit de la ernière imprudence de ſaigner, ſi cette ſup-reſſion étoit celle d'un *cautere*, d'un *ulcere*, une *plaie*, &c. dans quelque partie du corps ıe ce fût. Les ſeuls moyens à employer dans s derniers cas, ſont de rétablir l'*évacuation* ıpprimée, dans le lieu même qui en étoit le ege, ſi cela eſt poſſible, par un *cautere*, qui uiſſe la ſuppléer.

Le ventre ne doit jamais être arrêtée. Pourquoi?

des efforts de la Nature pour expulser l *matiere morbifique*, qui auroit des effe funestes, si elle restoit dans le corps.

(Il y a en effet des personnes qui o une *diarrhée* spontanée dans certai temps fixes de l'année, comme au pri temps & sur-tout en automne. C'est u tribut qu'elles paient à la Nature, po ensuite jouir d'une santé constante. C sent assez combien il seroit dangereux c ne pas respecter cette *évacuation*, pui que c'est d'elle que dépend la santé futu de celui qui l'éprouve.

Observation.

J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trent huit ans, observa que ses *regles* étoie constamment suivies d'une *diarrhée* q duroit autant de temps que les *regles* c'est-à-dire, de quatre à cinq jours. El fut d'abord inquiete; mais ayant consul un habile Médecin, elle fut facileme tranquillisée : depuis cet âge jusqu'à cel de quarante-cinq ans, ses *regles* se pe dirent insensiblement; mais la *diarrh* se prolongea dans la même proportion de sorte que les *regles*, étant absolume cessées, il lui resta la *diarrhée*, qui duro toujours de sept à huit jours, après le quels elle cessoit d'elle-même. Au reste elle ne lui occasionnoit, ni dégout, douleurs dans le ventre, ni foiblesse Cette Dame se contentoit de s'absten de viande, tant qu'elle duroit, & d prendre un *lavement* tous les matins.)

Le cours de ventre

Les enfants sont très-sujets à cet espece de *cours de ventre*, sur-tout pen

ant la *pouſſe des dents*; mais il eſt ſi peu pipable de nuire aux enfants, que quand a lieu, la plupart ſont leurs *dents* ſans re malades.

Si cependant ce *cours de ventre* cauſoit es *tranchées*, on pourroit donner à l'en- nt une cuiller à café de *magnéſie blanche*, vec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, ans un peu de *panade*, ou dans tout itre *aliment*. Si on répete ce *remede* trois u quatre fois, il ne manquera pas de étruire l'*acidité* des humeurs, de calmer s *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre*. Voyez Chap. XXXVIII, §. VII.)

périodique eſt avantageux aux enfants pendant la dentition.

Il ne demande des remedes que quand il leur cauſe des tranchées.

ARTICLE V.

Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par les paſſions ou affections de l'ame.

LES *diarrhées* qui ſont dues à de vio- ntes *paſſions*, ou à de fortes affections e l'ame, doivent être traitées avec beau- oup de précautions. Dans ces cas, les *omitifs* ne conviennent pas. Les *purga- ifs* ne ſont pas plus sûrs, à moins qu'ils e ſoient très-doux & donnés en petite uantité.

Les *calmants* & les autres *antiſpaſmo- iques* ſont les *remedes* qui conviennent le nieux. On donnera donc dix ou douze outtes de *laudanum liquide* dans un verre l'*infuſion* de *valériane* ou de *poulliot*, outes les huit ou dix heures, juſqu'à ce ue les *ſymptomes* ſoient ceſſés.

Cette eſpece exige beaucoup de précautions, & ne demande ni vomitifs, ni purgatifs.

Les calmants & les antiſpaſmodiques ſont les remedes qui conviennent.

Importance de la gaieté.

La gaieté & la tranquillité de l'am sont, dans ce cas, de la plus grande im portance.

ARTICLE VI.

Traitement de la Diarrhée, occasionnée pa des substances vénéneuses.

Il faut exciter le vomissement & les selles : par quels moyens.

LORSQUE le *cours de ventre* est dû à de substances *âcres* ou *vénéneuses* introduite dans l'*estomac*, il faut que le malade prenn une grande quantité de boissons *délayantes*, auxquelles on ajoute de l'*huile d'amandes douces*, ou du bouillon gras, afin d'exciter le *vomissement* & les *selles*. Ensuite, s'il y a lieu de soupçonner que le *intestins* soient enflammés, il sera nécessaire de saigner. On pourra donner de petites doses de *laudanum*, pour calmer l'irritation des *intestins*. (Voyez Chap XXXV de cette seconde Partie.)

Cas où il faut saigner. Calmants.

ARTICLE VII.

Traitement de la Diarrhée, causée par la Goutte remontée.

Rhubarbe & purgatifs doux.

SI la *goutte répercutée* occasionne un *cour de ventre*, il faut l'entretenir par de petites doses de *rhubarbe* ou d'autres *purgatifs doux*. Il faut encore travailler à rappeller la *goutte* aux *extrémités*, par des *fomentations*, des *cataplasmes*, &c. On excitera en même-temps la *transpiration* par des boissons *délayantes* chaudes, comme du

Fomentations & cataplasmes pour rappeller la goutte.

it lait, auquel on ajoute de l'*eſprit de ne de cerf*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*. (Voyez Chap. XXVII de te ſeconde Partie, qui traite de la *goutte*, des moyens qu'elle exige lorſqu'elle fixée ſur les *viſceres* du *bas-ventre*.)

ARTICLE VIII.

aitement du Cours de ventre, occaſionné & entretenu par des vers.

Poudre d'étain, rhubarbe & calomelas.

LORSQUE le *cours de ventre* eſt occaonné par les *vers*, ce qu'on reconnoît ce que les *ſelles* ſont *viſqueuſes*, gluantes mêlées de parties de *vers* morts, &c., demande l'uſage des *remedes* qui tuent chaſſent les *vers* : telle eſt la *poudre étain*, & les *purgatifs* compoſés de *rhurbe* & de *calomelas*.

Eau de chaux.

On donnera enſuite de l'*eau de chaux*, u ſeule, ou dans laquelle on aura fait *fuſer* un peu de *rhubarbe*, pour fortier les *inteſtins* & prévenir la régénération es *vers*. (Voyez Chap. XXIV de cette conde Part. pour la doſe de ces *remedes*.)

ARTICLE IX.

Traitement de la Diarrhée, due à certaines eſpeces d'eaux.

S'interdire l'uſage de ces eaux, ou les corri-

SOUVENT les eaux corrompues cauſent les *cours de ventre*. Dans ce cas, la Maladie eſt ordinairement générale ou *épidémique*. Quand on a lieu de croire que

ger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.

cette Maladie, ou toute autre, eſt due à l'uſage d'une eau mal-ſaine, il faut auſſi-tôt en avoir d'autre, ou ſi l'on n'eſt point dans la poſſibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaiſes qualités par la *chaux* vive, la *craie* & autres ſubſtances ſemblables.

ARTICLE X.

Traitement du Cours de ventre, occaſionné par la délicateſſe de l'eſtomac.

Se priver d'exercice violent, après avoir mangé.

LES perſonnes qui ont l'*eſtomac* délicat ſont ſujettes au *cours de ventre*, dès qu'elles ont fait un violent *exercice* immédiatement après avoir mangé. Quoique, dans ce cas, tout le monde puiſſe prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces perſonnes ſe privent de tout *exercice* violent, il faut encore qu'elles faſſent uſage de *remedes* qui tendent à fortifier l'*eſtomac*; comme les *infuſions* de *quinquina*, & autres plantes *ameres* & *aſtringentes*, dans du *vin* blanc. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de *vin* vieux de Porto, ou de bon *vin* rouge.

Infuſion de quinquina.

Vin.

ARTICLE XI.

Préceptes généraux ſur la maniere de traiter un Cours de ventre quelconque, lorſque les circonſtances exigent qu'on l'arrête.

Régime.

De quelque cauſe que procede un *cours de ventre*, dès que les circonſtances exi-

t qu'on l'arrête, il faut mettre le ma-
: à un *régime*, composé de *riz* bouilli Aliments.
s du *lait*, & aromatisé avec la *can-*
e ; ou de *créme de riz*, de *ſagou* au
rouge, & très-peu de viande rôtie.
rendra pour boiſſon du *gruau* léger, Boiſſon.
'eau de riz, ou de bouillon léger. Le
illon le plus convenable dans ce cas, Bouillon de tête de mouton.
celui de veau maigre, ou de tête de
uton, (Voyez, ci-après, Chapitre
II, §. VII, note *a.*) comme étant
s *gélatineux* que celui de la chair de
uton, de bœuf, ou de poulet.

D'après tout ce qui vient d'être dit Réſumé de l'ordre qu'il faut ſuivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée, ou cours de ventre.
s ce §. & dans le précédent, il réſulte
il ne faut jamais entreprendre de gué-
un *dévoiement*, une *diarrhée* ou *cours*
entre, qu'on n'ait auparavant cherché
1 reconnoître la cauſe : que la cauſe,
: fois connue, le *régime* eſt le premier
et auquel il faille faire attention : qu'il
n faut jamais venir aux *remedes* que
ıs le cas où, par leur continuité, ils
ɔibliroient le malade : que lorſqu'on eſt
igé de faire des *remedes*, il faut toujours
mmencer par les *adouciſſants*, les *dé-*
ants & les *laxatifs* ; qu'enſuite on doit
ler aux *ſtomachiques*, dont le *quinquina*,
ɔſynthe, la *petite centaurée*, la *cannelle*,
:trait de genievre, le *diaſcord:um*, le bon
, ſont les plus puiſſants & ceux qu'on
it toujours préférer ; qu'enfin il n'en faut
ir que très-rarement, & avec les plus
ndes réſerves, aux *aſtringents ; reme-*
s que les Commeres ne manquent ja-

mais de conseiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par lesquels souvent elles donnent lieu à des *inflammations*, ou à des *obstructions* beaucoup plus fâcheuses que la Maladie qu'elles veulent guérir.)

ARTICLE XII.

Moyens de se préserver de la Diarrhée ou Cours de ventre.

Eviter les aliments de difficile digestion, le froid, l'humidité, les passions violentes, &c.

CEUX qui, par une foiblesse particulière de l'*estomac*, ou par une trop grande irritabilité des *intestins*, sont sujets à de fréquents retours de cette Maladie, doivent vivre de *régime*; éviter les fruits crus, les *aliments* mal-sains & de difficile *digestion*. Ils doivent encore se garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, & doivent porter une flanelle sur la *peau*. Il faut qu'ils soient également en garde contre toutes les *passions* violentes, comme la *peur*, la *colere*, &c. (Voyez ci-après, Chap. XXII, §. VII, qui traite de la *dysenterie*.)

§. IV.

Du Vomissement.

Le vomissement n'est pas toujours une Maladie.

(LE *vomissement*, dans beaucoup de circonstances, est plutôt un *remede* qu'une Maladie: c'est dans ce cas, un effort que fait la Nature pour se débarrasser d'une surcharge de matiere qui devient

endroit infailliblement cause de Mala-
e. On sent qu'alors, bien loin de l'ar-
ter, il faut l'entretenir & même l'exci-
r, lorsque le malade ne fait que des
forts lents ou inutiles, comme nous le
rons Article II de ce §.

Mais le *vomissement* n'est pas toujours
n effort aussi salutaire, & nous allons
oir, par les causes qui l'occasionnent,
s secours qu'il exige.)

ARTICLE PREMIER.

Causes générales du Vomissement.

LE *vomissement* peut dépendre de bien es causes différentes. Il peut être occa-onné par des excès dans le boire & le man-er; par des matieres corrompues amassées ans l'*estomac*; par l'*acrimonie* des *ali-ents*; par le transport, dans l'*estomac*, e la matiere morbifique d'un *ulcere*, de *goutte*, d'une *érésipelle*, ou de toute utre Maladie. Le *vomissement* peut encore re dû à un *cours de ventre*, arrêté trop ubitement; à la suppression de quelque *vacuation accoutumée*; comme des *hémor-hoïdes*, des *regles*, &c.

Excès de table.

Matieres amassées dans l'estomac.

Cours de ventre arrêté trop subitement.

Suppression d'une évacuation accoutumée.

La foiblesse de l'*estomac*, la *colique*, la *assion iliaque*, une *descente*, la *gravelle*, a *pierre*, des *vers*, ou quelque *poison* qui pénétré dans l'*estomac*, peuvent y don-ner lieu. Le *vomissement* est encore un *symptome* de *blessures* & d'*inflammation* du *diaphragme*, des *intestins*, de la *rate*, du *foie*, des *reins*, &c.

Diverses especes de Maladies.

Blessures & inflammation des viscères du bas-ventre.

Mouvements extraordinaires.

Le *vomiſſement* peut être occaſionné par des mouvements auxquels on n'eſt pas accoutumé : tels ſont ceux d'un vaiſſeau ; ceux qu'on éprouve en allant à reculons dans une charrette, dans un carroſſe, &c. Il peut encore l'être par les *paſſions* violentes, ou par l'idée d'objets dégoutants, ſur-tout de ceux qui font ordinairement vomir.

Paſſions violentes, objets dégoutants.

Bile dans l'eſtomac.

Quelquefois il eſt dû à un reflux de la *bile* dans l'*eſtomac*. Dans ce cas, la matiere que le malade vomit eſt, pour l'ordinaire, jaune, verte & *amere*. Ceux qui ſont en proie aux *Maladies nerveuſes*, ſont ſujets à des *vomiſſements* violents, qui leur prennent ſubitement.

Maladies nerveuſes.

Groſſeſſe.

Enfin le *vomiſſement* eſt un *ſymptome* ordinaire de *groſſeſſe*. Dans ce cas, il commence, en général, vers la deuxieme ſemaine après la *ſuppreſſion des regles*, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

ARTICLE II.

Maniere de traiter le Vomiſſement occaſionné par l'indigeſtion ou des ſubſtances vénéneuſes.

Comme, dans ce cas, il eſt plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir.

LORSQUE le *vomiſſement* eſt dû à la plénitude de l'*eſtomac*, à une *indigeſtion*, ou à des ſubſtances *vénéneuſes* entrées dans ce *viſcere*, il ne faut pas le conſidérer comme une Maladie, mais plutôt comme le *remede* de la Maladie. Il faut donc

e retenir avec de l'eau chaude, ou de
et de gruau légere. Si le malade fait tou-
s des efforts, on lui donnera une doſe
l'*écacuanha*, dont on aidera l'opération Ipéca-
e une foible *infuſion* de *fleurs de camo-* cuanha.
ile. (Voyez Chapitre XXXI, §. III, &
Chapitre XXXV. §. I de cette ſe-
de Partie.)

ARTICLE III.

itement du vomiſſement occaſionné par a goutte remontée & par la ſuppreſſion l'une evacuation ſupprimée.

LORSQUE la *goutte remontée*, ou la
preſſion d'une *évacuation accoutumée*,
ſent le *vomiſſement*, il faut tout met-
en uſage pour rétablir le cours de la
ture; (c'eſt-à-dire, employer les *fo-* Fomenta-
mentations & les *cataplaſmes*, pour rap- tions, ca-
er la *goutte* aux *extrémités*, lorſque taplaſ-
t la *goutte répercutée* qui occaſionne le mes, &c.
miſſement, comme nous le dirons ci-
ès, Chap. XXVII, §. II & Art. I de
te II Partie. Et dans le cas de *ſuppreſ-*
n d'une *évacuation accoutumée*, em-
yer la *ſaignée*, ſi cette *évacuation* étoit Saignée,
guine, & le *véſicatoire* ou le *cautere*, véſicatoi-
ette *évacuation* étoit celle d'une *plaie*, re ou cau-
d'un *ulcere*, ou même d'un *cautere*. tere.
Voyez Art. III & note 3 du §. précé-
nt.)

Si, malgré tous ces moyens, l'on ne Saignées
at parvenir à rappeller la Nature au ré- purga-

tions, bains de pieds & de mains, cautere, seton, vésicatoire, &c.

tablissement d'une *évacuation* habituelle & nécessaire à la conservation de la santé, il faut y suppléer par la *saignée*, les *purgations*, les *bains* chauds de pieds & de mains, qu'on réitere de temps en temps; ou par le *cautere*, le *seton*, le *vésicatoire*, &c. qu'on entretiendra jusqu'à ce que le *vomissement* soit entiérement disparu, & que la santé soit parfaitement rétablie.

ARTICLE IV.

Maniere de traiter le Vomissement occasionné par la grossesse.

Petites saignées & laxatifs doux.

LE *vomissement* occasionné par la *grossesse*, est ordinairement appaisé par la *saignée* & par quelques *laxatifs*: cependant il ne faut tirer que très-peu de *sang* à la fois, & les *laxatifs* doivent être très-doux; tels sont les *figues*, les *prunaux*, la *manne*, le *séné*, &c.

Les femmes enceintes vomissent plus ordinairement le matin, immédiatement après être sorties du lit; ce qui est dû, en partie, au changement de position, mais plus encore à ce que l'*estomac* se trouve vuide: on le prévient pour l'ordinaire, en leur faisant prendre une tasse de *thé*, ou un léger déjeûner dans le lit (4).

Thé; déjeûner dans le lit.

Avantage du café;

(4) Le café a singuliérement cette propriété d'arrêter le *vomissement*. On a vu des personnes qui, tourmentées par un *vomissement* que

Les femmes groſſes qui ſont ſujettes à omir, doivent être tenues tranquilles e corps & d'eſprit. Il ne faut pas que ur *eſtomac* reſte abſolument vuide de ourriture, ni qu'elles en prennent trop la fois. L'eau froide eſt une boiſſon onvenable dans ce cas; & lorſque l'*eſtomac* eſt foible, on peut y ajouter un peu *'eau-de-vie*. Si la malade eſt abattue, ſi lle eſt ſujette à tomber en foibleſſe, on ii donnera une cuillerée d'*eau de canelle*, avec un peu de *confiture de coing*, &c.

Tranquillité de corps & d'eſprit; alimens répétés ſouvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie, d'eau de cannelle, &c.

---

ien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le eul uſage du *café*; & ces perſonnes ſont ſurout les femmes groſſes. J'en ai vu une, qui 'omiſſoit abſolument tous les aliments qu'elle 'renoit, excepté ſon *café* qu'elle prenoit au *lait*. Elle prit le parti d'en prendre deux fois par jour, & elle vécut de cette maniere pendant près le trois mois. Je ne me ſuis pas apperçu qu'il ıit beaucoup nui à ſa *groſſeſſe*, qui a été d'ailleurs très-orageuſe par deux chutes qu'elle a faites, & une fatigue exceſſive, mais forcée.

Je vois actuellement une Dame, qui du troiſieme au quatrieme mois de ſa *groſſeſſe*, éprouvoit, ſur-tout après le dîner, un gonflement d'*eſtomac* très-douloureux qui la faiſoit tomber en foibleſſe, & qui étoit généralement ſuivi d'une grande quantité de *vents*, qu'elle rendoit par en haut & ſouvent de *vomiſſement*. Il lui prit un jour fantaiſie de manger des *huîtres*; elle n'en mangea qu'une douzaine, dans la crainte d'augmenter & d'aggraver ſes accidents. Elle paſſa très-bien cette journée; elle n'eut, ni gonflement, ni foibleſſe, ni *vomiſſement*; mais elle rendit toujours des *vents* auxquels elle eſt d'ailleurs très-ſujette, étant exceſſivement *nerveuſe*. Elle continua les *huîtres*, dont elle mangea juſqu'à deux & trois douzaines, avec le même ſuccès.

Des huîtres. Obſervation.

ou d'*orange*. (Voyez Chap. XXXVII §. II de cette seconde Partie.)

ARTICLE V.

Traitement du Vomiſſement occaſionné pa la foibleſſe de l'eſtomac.

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe.

Poudre ſtomachique.

Elixir de vitriol.

LE *vomiſſement*, cauſé par la foibleſſ d'*eſtomac*, demande les *amers*. Le *quin quina*, *infuſé* dans du *vin* ou de l'*eau-de vie*, auquel on ajoute autant de *rhubarl* qu'il eſt néceſſaire pour lâcher le ventre eſt un exellent *remede*. La *poudre ſtoma chique*, preſcrite ci-devant, page 27 d ce Vol., eſt un *remede* qui ne manqu preſque jamais de réuſſir, ſi on la pren pendant un temps convenable. L'*élixi de vitriol* eſt également un bon *remea* dans ces cas. On le donne à la doſe d quinze ou vingt gouttes, deux ou troi fois par jour, dans un verre d'eau o de *vin*.

ARTICLE VI.

Traitement du Vomiſſement occaſionné pa les aigreurs.

Magnéſie blanche. Doſe.

ON guérit le *vomiſſement*, cauſé pa les *acidités*, en faiſant prendre des *pur gatifs alkalins*. Le meilleur *remede* d cette claſſe eſt la *magnéſie blanche :* on en donne une cuiller à café, dans une taſſ de *thé*, ou dans un peu de *lait*, trois ou quatre fois par jour, & même plus ſou-

ent, s'il eſt néceſſaire, pour lâcher le entre.

ARTICLE VII.

Traitement du Vomiſſement cauſé par les paſſions violentes.

LORSQUE le *vomiſſement* eſt dû à des *ſſions* violentes, ou à de fortes affec- ons de l'ame, il faut ſe garder de tout *mede* évacuant, ſur-tout des *vomitifs*. s ſeroient, dans ces cas, très-dange- eux. Il faut alors que le malade ſe tienne n repos; que ſon eſprit ſoit tranquille; u'on l'égaie; qu'il prenne quelques *cor- iaux* légers, comme du *négus*, ou un eu d'eau & d'*eau-de-vie*, à laquelle on joutera, ſelon les occaſions, quelques outtes de *laudanum*.

Ni vomitif, ni purgatif.

Tranquillité de corps & d'eſprit; gaieté.

Cordiaux, laudanum.

ARTICLE VIII.

Traitement du Vomiſſement occaſionné par les affections nerveuſes.

SI le *vomiſſement* eſt cauſé par les *affec- ions ſpaſmodiques* de l'*eſtomac*, il faut aire uſage du *muſc*, du *caſtoreum* & des autres *remedes antiſpaſmodiques*. Les *em- plâtres aromatiques* ſont encore d'un très- bon effet. On peut appliquer, ſur le creux de l'*eſtomac*, l'*emplâtre ſtomachique* du *Diſpenſaire* de Londres, ou d'Edim- bourg, ou un *emplâtre* de *thériaque* qui répondra encore mieux à cette *indica-*

Antiſpaſmodiques, Muſc, caſtoreum.

Emplâtre ſtomachique ou de thériaque ſur le creux de l'eſtomac.

tion. On les appliquera l'un, ou l'autre un peu vers le côté gauche, de maniere qu'il couvre une partie des *fauſſes côtes.*

Infuſion de carelle, ou de menthe.

On donnera intérieurement des *remedes aromatiques*; comme l'*infuſion* de *cannelle*, ou de *menthe*, du *vin* dans lequel on aura fait bouillir des *épices*, &c. On

Frictions ſur l'eſtomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie.

frottera la *région* de l'*eſtomac* avec de l'*éther*, ou, ſi l'on ne peut s'en procurer, avec de la forte *eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs ſpiritueuſes*. On fera des *fomentations* ſur le ventre avec de l'eau

Fomentations, demi-bain chaud.

chaude, ou l'on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau juſqu'à la *poitrine*. (Voyez ci-après le Chap. XXXII de cette ſeconde Partie, qui traite des *Maladies nerveuſes*)(5).

Huîtres. Obſervation.

(5) J'ai encore vu les *huîtres* arrêter un *vomiſſement* de cette eſpece. Une jeune Dame ſujette à des agacements d'*eſtomac périodiques* ſur-tout aux équinoxes, & qui lui duroient des mois entiers, ne pouvoit point manger qu'elle ne vomit une demi-heure ou une heure après. Elle ne rendoit preſque point d'*alimens* & ſouvent même elle n'en rendoit point du tout. Ce qu'elle rendoit n'étoient que des eaux épaiſſes & glaireuſes. Elle n'avoit point d'appétit, ſur-tout pour la viande; de ſorte qu'elle ne mangeoit le plus ſouvent que des *drogues*. Elle s'aviſa, au mois de Septembre 1776, de vouloir manger des *huîtres*, dès qu'il en paroîtroit. Elle en mangea, & ne vomit pas; elle en continua l'uſage pendant toute la ſaiſon de ce coquillage que l'on fait durer à Paris huit mois, & s'en trouva très bien; elles lui donnerent de l'appétit: auſſi au Printemps ſuivant ſe trouva-

ARTICLE IX.

Moyens certains de guérir le Vomissement, quelle qu'en soit la cause, lorsqu'il est nécessaire de l'arrêter.

Potion saline.

J'AI toujours éprouvé que la *potion saline*, prise dans le moment de son effervescence, avoit une vertu singuliere pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause. On prépare ce *remede* de la maniere suivante.

Maniere de la préparer.

Prenez de *sel de tartre*, un gros;
de *suc de citron*, fraîchement exprimé, une once & demie;
d'*eau de menthe poivrée*, } une
d'*eau de cannelle simple*, } once;
de *sucre*, quantité suffisante.

On mêle toutes ces substances: il se fait une *effervescence*, c'est-à-dire, un mouvement dans la liqueur au moment du mélange, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *effervescence* soit achevée.

On répétera ce *remede* toutes les deux heures, ou plus souvent, si le *vomissement* est violent. (On peut employer à la place de ce *remede*, l'*antiémétique de Riviere*. (Voyez ce mot à la Table.)

---

t-elle très-bien, & elle a toujours été de mieux en mieux depuis ce temps. (Voyez *Traité des Maladies nerveuses* de M. WHITT. Tom. II, page 378 note *.)

ARTICLE X.

Réflexions sur les diverſes eſpeces de Vomiſſements & ſur le traitement qu'ils exigent.

On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements.

(QUOIQU'ON propoſe ici un *remede* pour arrêter le *vomiſſement*, quelle qu'en ſoit la cauſe, il faut bien ſe garder de l'adminiſtrer dans tous les cas. Il eſt des *vomiſſements*, comme on l'a dit, qui, bien loin d'être une Maladie, en ſont eux-mêmes le *remede*.

Qui ſont ceux dans leſquels ils feroient très-dangereux.

On tueroit le malade, ſi on vouloit s'oppoſer au *vomiſſement* cauſé par une *indigeſtion*; par quelque *poiſon* entré dans l'*eſtomac*; par le roulis d'un vaiſſeau par le cahot d'une voiture; par des *paſſions* violentes; par des *bleſſures*, &c. Dans tous ces cas, il faut reſpecter l'intention de la Nature, qui ſe débarraſſe par cette voie, d'une matiere qui ſi elle n'étoit point expulſée, deviendroit cauſe d'une Maladie. Il faut, au contraire, entretenir ce *vomiſſement*, qui, pour l'ordinaire, eſt de peu de durée, par de boiſſons légeres, mais abondantes, & il n'en faut venir aux *remedes*, que lorſqu'il ſeroit prolongé outre meſure, ou qu'il affoibliroit conſidérablement le malade.

Ils ne conviennent que quand le vomiſſement affoiblit conſidérablement le malade.

Le vomiſſement de la groſſeſſe ceſſe ordinaire-

Quant aux *vomiſſements* cauſés par la groſſeſſe, ils ſont rarement dangereux. Il arrive même que, malgré tous les *remedes*, ils continuent toujours juſqu'à qua-

e mois, quatre mois & demi, terme dinaire où ils ceſſent d'eux-mêmes. lais il eſt toujours prudent de ſuivre le *gime* qu'on preſcrit ici ; & s'ils deve- oient exceſſifs, s'ils alloient juſqu'à uiſer la malade, après les petites *éva- uations*, qu'on propoſe, on pourroit, ns crainte, adminiſtrer la *potion ſaline*, u l'*antiémétique de Riviere*.

ment de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a beſoin que de régime.

Le *vomiſſement* occaſionné par la foi- leſſe de l'*eſtomac*, n'a beſoin que des *mers*. Je l'ai vu ceſſer dès le premier our de l'uſage de ces *remedes*. Mais il 'en eſt pas de même de celui qui tient ux affections *nerveuſes* : il eſt, pour l'or- inaire, des plus opiniâtres, & ne cede u'aux *remedes* qui conviennent à ces Maladies ; il faut donc, dans ces cas, onſulter le Chapitre qui traite des *Ma- adies nerveuſes*. (Voyez ci-après Cha- itre XXXII de cette ſeconde Partie.)

Le vomiſſement cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac, ne demande que les amers.

ARTICLE XI.

Moyens de prévenir le retour du Vomiſſement.

Régime.

COMME le moindre mouvement peut rappeller le *vomiſſement*, même après qu'il aura été arrêté, il faut que le malade ſe tienne dans une inaction parfaite : il faut que ſa *diete* ſoit telle, qu'elle ne ſurcharge point l'*eſtomac*, & il ne doit rien prendre de difficile *digeſtion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille

Aliments.

que le malade ne vive que d'*aliments* liquides. Les *aliments* solides, mais légers sont souvent, dans ce cas, plus facile à digérer.

CHAPITRE XXI.

Du Flux excessif d'urine, ou Diabetes de l'Incontinence d'urine, de la Suppression & de la Rétention d'urine; de la Gravelle & de la Pierre.

§. I.

Du Flux excessif d'urine, ou *Diabetes*

Qui sont ceux qui y sont exposés.

LE *diabetes* est une évacuation excessive & fréquente d'*urine*. Cette Maladie est rare chez les jeunes gens; mais elle est familiere aux personnes avancées en âge, à celles sur-tout qui se sont occupées de travaux très-pénibles, ou qui dans leur jeunesse, ont bu avec excès des *liqueurs fermentées*.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Flux excessif d'urine.

LE *diabetes* succede souvent à des Maladies *aiguës*, à des *fievres*, à de grandes *évacuations*, &c. Il peut être occasionné par une grande fatigue, par un long

voyage, sur un cheval dont le trot est dur; par le transport de fardeaux trop pesants, par des courses forcées, &c. Les boissons excessives, l'usage des *diurétiques* fort & *irritants*, comme la *teinture de cantharides*, l'*esprit de térébenthine*, &c. peuvent y donner lieu.

Il est souvent l'effet d'un usage trop prolongé des *eaux minérales*. Il y en a qui s'imaginent que ces *eaux* ne peuvent être salutaires, à moins qu'on ne les prenne en très-grande quantité. De cette erreur il arrive souvent qu'elles occasionnent des Maladies, pires que celles qu'on vouloit qu'elles guérissent. Les eaux minérales l'occasionnent souvent. Pourquoi?

Enfin, le *diabetes* peut être dû à un trop grand relâchement des *organes sécrétoires* de l'*urine*, ou à une âcreté qui irrite trop fortement les *reins*, ou à la dissolution du *sang*, qui, par ce moyen, passe en trop grande abondance par les *voies urinaires*.

ARTICLE II.

Symptomes du Flux excessif d'urine.

DANS cette Maladie, la quantité des *urines* excede, pour l'ordinaire, toutes les substances liquides que prend le malade. Elles sont claires, pâles, d'un gout douceâtre, d'une odeur plus ou moins agréable. Le malade a une soif continuelle, & de la *fievre* à un certain dégré. Il a la bouche seche, & il rend sans... Symptomes que présentent les urines. Le malade.

ceſſe des *crachats* écumeux. Les forces tombent, l'appétit ſe perd totalement; l'embonpoint diſparoît, de ſorte que le malade n'a bientôt plus que la *peau* & les *os*. Il éprouve de la chaleur dans les *intestins*, & très-ſouvent les *lombes*, les *bourſes* & les pieds ſont enflés.

Symptomes préſurſeurs. (Dans le premier temps de la Maladie, on n'éprouve preſqu'aucune incommodité, ou du moins cette incommodité eſt fort légere; mais ce calme ne dure pas: le malade perd bientôt l'appétit; une petite *fievre* le conſume inſenſiblement; ſon ventre ſe reſſerre, &c.

Quand & chez qui cette Maladie eſt ſuſceptible de guériſon. Cette Maladie eſt ſuſceptible de guériſon dans les commencements; mais ſi elle exiſte depuis quelque temps, la cure devient très-difficile. Il ne faut pas eſpérer de guérir parfaitement les grands buveurs, les vieillards, &c. attaqués de cette Maladie.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués du Flux exceſſif d'urine.

L'ATTENTION qu'on doit ſur-tout avoir dans cette Maladie, eſt d'éviter tout ce qui peut irriter les *organes de l'urine*, ou relâcher le *tempérament*. Le malade doit donc vivre d'*aliments* ſolides.

Boiſſon. On lui étanchera la ſoif avec des *acides*, comme celui d'*oſeille*, de *citron*, du *vinaigre*, &c. Les *végétaux mucilagineux*,

mme le *riz*, le *ſagou*, le *ſalep* ~~au tait~~, Aliments.
nt des *aliments* très-convenables. Par-
i toutes les ſubſtances animales, on
oit préférer les *poiſſons à écailles*, tels Huitres.
ue les *huîtres*, les *crabes*, &c.

On lui donnera, pour boiſſon, les *eaux* Eaux de
e *Briſtol* (1). Si l'on ne peut s'en pro- Briſtol.
urer, on lui fera boire de l'*eau de chaux*, Eau de
ans laquelle on aura fait *macérer* une chaux
uantité ſuffiſante d'*écorce de chêne*. La avec l'é-
écoction blanche, dans laquelle on aura corce de
ait diſſoudre de la *colle de poiſſon* ou *ich-* chêne.
yocole, eſt encore une boiſſon conve- Décoction
able. blanche
avec la
colle de
poiſſon.

Le malade doit, tous les jours, faire Exercice
le l'*exercice*; mais il faut que cet *exercice* modéré.
oit ſi modéré, qu'il ne le fatigue pas.

(1) Il eſt difficile de nommer une *eau minérale* de France qu'on puiſſe ſuppléer à celle de *Briſtol*. Car, d'après les analyſes des eaux de *Seine*, de l'*Yvette*, d'*Arcueil*, de *Ville-d'Avray*, de *Sainte-Reine* & de *Briſtol*, ſous le titre de *Compte rendu à la Faculté de Médecine de Paris, par les Commiſſaires nommés pour l'examen de l'eau de la riviere d'Yvette, de l'Imprimerie Royale*, 1767, il eſt démontré que les eaux de *Briſtol* ne ſont point *ſulphureuſes*; qu'elles ne contiennent point de *ſel d'Epſom*, comme on l'a prétendu en Angleterre, & qu'elles ne ſont *minérales* que dans une proportion très-petite, relativement à celles à qui on donne communément ce nom. (Voyez cette Analyſe.)

Si donc, par quelque circonſtance que ce ſoit, on étoit forcé, après avoir uſé de l'*eau de chaux*, comme l'Auteur le conſeille plus bas, d'adminiſtrer une *eau minérale*, dans ce cas, il faudroit appeller un Médecin, qui preſcrira, ou les *eaux de Briſtol* elles-mêmes, ou celles que l'expérience lui aura démontré convenir dans ce cas.

Le lit du malade doit être dur.

Il faut qu'il soit couché sur un lit dur ou simplement sur un matelas. Rien de plus contraire aux *reins*, que les lits mollets.

Air sec & chaud; brosses pour la peau.

L'*air* sec & chaud, l'usage des *brosses pour la peau*, ainsi que de tout ce qui peut favoriser la *transpiration*, convient dans cette Maladie. Il faut en conséquence que le malade porte une flanelle sur la *peau*: on lui appliquera une large *emplâtre fortifiant* sur le dos, ou, ce qui remplit la même intention, on lui serrera les *lombes* avec une large ceinture.

Flanelle, emplâtre fortifiant sur le dos.

Ceinture serrée autour des lombes.

ARTICLE IV.

Remedes contre le Flux excessif d'urine

Purgatif doux, composé de rhubarbe & de graine de cardamome.

LES *purgatifs doux*, si le malade n'est pas trop affoibli par les suites de la Maladie, feront d'un bon effet. On composera ces *purgatifs* avec de la *rhubarbe* & des graines de *cardamome*, ou toute autre *épice*, *infusées* dans du *vin*. On en donnera jusqu'à ce que le ventre soit relâché.

Astringents & fortifiants.

Immédiatement après, le malade prendra des *remedes astringents & fortifiants*. On donnera donc quatre fois par jour, ou plus souvent, si l'*estomac* peut le supporter, demi-gros de la poudre suivante, (connue ici sous le nom de *poudre d'Helvétius*)

Poudre d'Helvétius.

Prenez d'*alun*, de *cachou*, de chaque, partie égale.

Faites fondre l'*alun* dans un creuset;

oyez ensuite les deux substances en-
mble.

On peut donner chaque dose de cette
udre dans une tasse de *teinture de roses.*

Si l'*estomac* ne peut supporter l'*alun* en bstance, il faut en faire un *petit lait*, ont on donnera trois ou quatre onces, ois fois par jour. Petit lait d'alun;

Le *petit lait d'alun* se prépare de la ma-
ere suivante.

Prenez du *lait* frais, deux pintes, ou quatre livres; Maniere de le préparer.
d'*alun*, trois gros.
Iettez le *lait* sur un feu doux; faites
ouillir; jettez-y l'*alun*; quand le *lait* est
illé, passez.

Les *calmants* sont utiles dans cette Ma- Calmants.
die, même lorsque le malade dort bien. Leur im-
s calment le *spasme* & l'*irritation*, en portance
même-temps qu'ils rétablissent le mou- dans cette
ement de la *circulation*. On peut don- Maladie.
er dix, ou douze gouttes de *laudanum* Lauda-
quide dans un verre de la boisson ordi- num.
aire, deux ou trois fois par jour. Dose.

Les meilleurs *fortifiants* connus, sont Forti-
e *quinquina* & le *vin*. On peut donner fiants.
n gros de *quinquina* en poudre dans un Quinqui-
erre de *vin* de Porto, ou de Bordeaux, na dans le
rois fois par jour: on rend ce *remede* vin, avec
lus actif & plus agréable, en y ajoutant, l'élixir de
à chaque dose, quinze ou vingt gouttes vitriol.
l'*élixir de vitriol*. Ceux qui ne pour-
ront supporter le *quinquina* en substance,
e prendront en *décoction*, dans la même
quantité de *vin* rouge, & *acidulé* com-
me ci-dessus.

§. II.

De l'Incontinence d'urine.

En quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes.

IL eſt une Maladie à laquelle les ge de peine & de fatigue ſont aſſez ſuje ſur le déclin de l'âge : cette Malad s'appelle *incontinence d'urine*. Mais el differe entiérement du *diabetes*, en que les *urines*, dans l'*incontinence d'urin* coulent involontairement & goutte goutte, & qu'elles n'excedent point quantité qu'en rendoit ordinairement malade en état de ſanté. Cette M ladie eſt plutôt incommode que dan gereuſe.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus ſujets.

(Les perſonnes qui ſont le plus ſujet tes à cette incommodité, ſont les enfan & les vieillards; les femmes, penda la *groſſeſſe*, & qui ont éprouvé des *a couchements laborieux*; les débauchés ceux qui ſont adonnés à la malheureu habitude de la *maſturbation*.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Incontinence d'urine.

ELLE eſt due à un relâchement d *ſphinctere* de la *veſſie*, & ſouvent à ur *paralyſie* de ce *viſcere*. Elle peut quelqu fois être occaſionnée par des chocs, d coups, des *contuſions*, des accouche ments laborieux & autres accident Tantôt elle eſt l'effet de la *fievre*, & tan tôt elle eſt produite par un long uſag

e *diurétiques* forts, ou de *remedes irri-*
nts injectés dans la *vessie*, &c.

(Elle est encore occasionnée par la
ule foiblesse des *organes*, comme chez
s enfants, les vieillards, les débau-
nés & les *masturbateurs*; par une lésion
ite au *sphincter* de la *vessie*, comme il
rrive assez souvent dans l'opération de
taille & dans les *accouchements labo-*
ieux; par des matieres fécales, retenues
ans l'*intestin rectum*, & qui compri-
nent la *vessie*; par la présence d'un *cal-*
ul, ou d'une *pierre* dans la *vessie*; par
ne *tumeur* quelconque dans les parties
ui l'avoisinent; quelquefois par le trop
rand usage de l'eau, ou des boissons
queuses, ou enfin par l'abus de l'acte *vé-*
érien.

ARTICLE II.

Traitement de l'Incontinence d'urine.

L'*INCONTINENCE d'urine* est incu-
able chez les personnes décrépites : on
ne peut la pallier par l'application d'*em-*
plâtre fortifiant sur la *région de la vessie*,
par une ceinture serrée autour des *reins*,
par le *vin* & des *aliments* succulents, par
ne *exercice* modéré, enfin par tout ce qui
est capable de fortifier.

Chez les vieillards, on ne peut que la pallier. Fortifiants.

Chez les enfants, cette Maladie se guérit toute seule, avec le temps.

Chez les enfants, cette Maladie, qui ne tient qu'à la foiblesse, se dissipe avec l'âge & à mesure qu'ils se fortifient. La poudre de souris, ou des souris rôties, grillées, qu'on leur donne, & tant d'au-

tres *remedes* de cette espece, n'ont de l réputation que parce qu'en effet l'*incon tinence d'urine* se guérit chez les enfant toute seule.

Lorsqu'elle est opiniâtre, aliments secs, vin, bains froids, menaces de correction.

Au reste, quand elle se prolonge trop il faut les priver de boisson & d'*alimen* aqueux; les nourrir de viande rôtie, d *pain* bien cuit, leur accorder un peu d *vin;* leur faire prendre des *bains froids* & sur-tout les menacer de quelque cor rection; car on ne peut douter qu'il n ait très-souvent de la mauvaise volonté sur-tout parmi ceux qui ne pissent qu'a lit, & qui le jour sont, ce qu'on ap pelle, nets.

Chez ceux qui ont la pierre.

L'*incontinence d'urine* occasionnée pa une *pierre* dans la *vessie*, ou par l'opér tion de la *taille*, se guérit, comme nou le dirons, §. IV de ce Chapitre.

Chez les femmes grosses, elle se guérit en général par l'accouchement.

Celle qui accompagne la *grossesse* trouve ordinairement sa guerison dan l'*accouchement*. Si l'*incontinence d'uri* persiste, on emploie les moyens qu'el exige, lorsqu'elle succede à un *accou chement pénible & laborieux* : telles son les applications sur la *région de la vessie*

Lorsqu'elle persiste, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants.

de *remedes astringents & fortifiants*, com me l'*emplâtre fortifiant*, dont il est par dans le §. précédent; des *fomentation* avec le *vin* rouge & les *roses de Provins* la *menthe*, le *romarin*, &c.; des *demi bains* & des *lavements*, composés avec l'*infusion* de ces mêmes plantes : elle

Eaux ferrugineuses.

prendront intérieurement les *eaux* de *Bristol*, ou des *eaux ferrugineuses*, telle

e celles de *Provins*, de *Paſſy*, de *ges*; &, ſi leur *eſtomac* eſt capable de ſupporter, la *poudre* ou le *petit lait* *lun*, propoſés pag. 136, 137 de ce Vol. Poudre, ou petit lait d'alun.

Il eſt très-rare qu'on guériſſe de l'*in-tinence d'urine*, produite par la dé-iche des femmes & la *maſturbation*, -tout quand elle eſt invétérée : on ne it eſpérer que dans les commence-nts, & les *remedes* ſont les mêmes que ix que nous venons d'expoſer, ex-té, qu'il faut commencer par renon-abſolument à ces habitudes vicieuſes. Chez les débauchés & les maſturbateurs, il eſt rare qu'ils en guériſſent.

L'*incontinence d'urine*, qui dépend de *paralyſie* de la *veſſie*, demande les *re-des* de la *paralyſie*. (Voyez Chapi-XXXII, §. II de cette ſeconde Par-. Cependant quand cette *paralyſie* eſt caſionnée par une *humeur rhumatiſmale goutteuſe*, fixée ſur l'extrémité de la *elle alongée* ou de l'*épine du dos*, & ſur *nerfs* voiſins, *paralyſie* qui eſt ordi-rement accompagnée de celle des *ex-mités*; le *remede* eſt un *véſicatoire*, ap-qué ſur les *vertebres des lombes*, & en-tenu pendant quelques ſemaines, juſ-'à ce que la *paralyſie* ſoit preſque diſ-ée. Alors on peut ſubſtituer au *véſica-re* un *liniment ſpiritueux*, tel que ce-i-ci. Chez ceux dont la veſſie eſt paralyſée. Circonſtances qui indiquent un véſicatoire ſur les vertebres des lombes. Liniment ſpiritueux.

Prenez d'*huile de rue*, une once ;
d'*onguent nervin*, deux gros ;
d'*huile eſſentielle de téré-benthine*, trente gouttes.

n en frotte ſouvent, dans la journée,

la partie sur laquelle a été appliqué le *vésicatoire*, & même les parties voisines.

L'incontinence d'urine symptomatique se guérit avec la Maladie dont elle est symptome.

L'*incontinence d'urine*, qui est *symptome* des Maladies *aiguës*, portées à leur plus haut dégré, & qui accompagne communément la *diarrhée* ou *cours de ventre*, se guérit avec ces Maladies. Elle n'exige aucun *remede* particulier.

Il faut cependant convenir que cette Maladie résiste, le plus souvent, aux *remedes* que nous venons de proposer, quelqu'attention qu'on apporte à leur administration. Dans ces cas, on conseille aux femmes d'introduire un *pessaire*, ou un anneau dans le *vagin*, comme dans les *descentes de matrice*; ce qui en comprimant l'*uretre* fortement, empêche l'*urine* de s'écouler involontairement, & rend maître de l'évacuer quand on veut. On a aussi imaginé pour les hommes des instruments, qui, en comprimant la *verge* & l'*uretre*, obligent l'urine à rester dans la *vessie*, de sorte qu'on peut la décharger quand on veut, en ouvrant & fermant l'instrument. Mais, ni les hommes, ni les femmes ne veulent gueres s'assujettir à l'incommodité de ces instruments. On a encore imaginé des vases de cuir, de verre ou d'argent propres à recevoir l'urine: on les porte pour se garantir de la mauvaise odeur & de la mal-propreté à laquelle cette Maladie expose.)

Ce qu'il faut faire lorsque l'incontinence d'urine résiste à tous les remedes, chez les femmes;

Chez les hommes.

§. III.

la Suppreſſion d'urine, ou *Iſchurie*, *& de la Rétention d'urine.*

Diviſion de la ſuppreſſion d'urine, ou iſchurie.

.A *ſuppreſſion d'urine* eſt appellée *iſ-ie* par les Médecins qui la diviſent *énale* & en *véſicale*. La *rénale* retient om d'*iſchurie* ou de *ſuppreſſion d'uri-* & la *véſicale* s'appelle plus commu-ent *rétention d'urine*.

R T I C L E P R E M I E R.

ptomes de la Suppreſſion & de la Ré-tention d'urine.

Symptomes de l'iſchurie renale, ou ſuppreſſion d'urine.

'*ISCHURIE rénale* eſt caractériſée ine douleur ſourde, avec un ſenti-t de peſanteur aux *reins* & aux *lom-* par la *cardialgie*, les *nauſées* & le *vo-iment*, par le gout d'*urine* à la bou-& une puanteur d'*urine* que répand alade, par la ſuffocation & l'aſſou-ment. Le malade ne ſent point d'en-d'uriner, & ne fait point d'effort uriner : il n'a pas de gonflement l'*hypogaſtre*, ni dans les parties ad-ntes ; on ne fait point ſortir d'*urine* ntroduiſant la ſonde, &c.

Symptomes caractériſtiques.

es *ſymptomes* de l'*iſchurie véſicale*, illée communément *rétention d'urine*, un ſentiment de peſanteur dans l'*hy-ſtre*, au *pubis* & au périnée ; des en-d'uriner, accompagnées d'efforts iles ; une *tumeur* fort elevée au-deſ-

Symptomes de l'iſchurie véſicale, ou rétention d'urine.

sus de l'*os pubis*, douloureuse lorsqu'on la touche, & qui présente la même figure que la *vessie* : on sent de la fluctuation dans cette *tumeur*, à moins que la *vessie* ne soit excessivement distendue ; enfin cette *tumeur* s'affaisse, ou diminue lorsque l'*urine* est évacuée, soit naturellement, soit par le moyen de la *sonde*.

Symptomes caractéristiques.

L'*ischurie véficale* est ordinairement sans *fievre* ; mais quand elle dépend de l'*inflammation*, ou de la *suppuration* de la *vessie*, de la *prostate*, &c., suites assez ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées, elle est accompagnée de *fievre*, & souvent de *délire* ; la douleur & les ardeurs sont très-vives, & les malades sont dans le plus grand accablement.

Symptomes qui distinguent ces deux Maladies.

Il est aisé de distinguer l'*ischurie véfical*, à la tension & à l'élévation de la partie inférieure du ventre ; à un sentiment de pesanteur au *périnée*, & sur-tout l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*ischurie rénale*.

Comment elles se terminent.

Ma l'une & l'autre se terminent souvent p la *cachexie*, la bouffissure de tout le corp l'*hydropisie*, des affections soporeuses la difficulté de respirer, le *délire*, d mouvements *convulsifs* & la mort.

ARTICLE II.

Causes de la Suppression & de la Réten tion d'urine.

Nous avons déja fait observer que *rétenti*

tention & la *suppression d'urine* peuvent épendre d'un grand nombre de cau-s; comme de l'*inflammation des reins* : de la *vessie*. (Voyez ci-devant, Cha-tre XIX, §. IV & V de cette seconde artie.)

De petites *pierres* ou des *graviers*, ar-tés dans les *voies urinaires*; des matie-s fécales, durcies & amassées dans le *ctum*; le *spasme*, ou la *crispation* du col e la *vessie*; la *grosseſſe*; des caillots de *ng*, retenus dans la *vessie*, le gonflement es *vaisseaux hémorrhoïdaux*; la *crispation aſmodique* de tous les *viscères du bas-ntre*, qui a souvent lieu dans les *Ma-dies aiguës*, & dans les *affections hypo-ndriaques* & *hystériques*; l'*inflammation* : le gonflement de la *prostate*, &c. peu-ent encore l'occasionner.

Ceux qui gardent trop long-temps urs *urines*, s'exposent à cette Maladie: s excès auprès des femmes peuvent ussi la faire naître. Les femmes elles-nêmes peuvent en être attaquées après acte *vénérien*. Enfin, tous les vices, ou Maladies de la *vessie* & du *canal de l'uré-re*, qui tendent à les racornir, à ré-recir leur capacité, comme les excroiſ-ances, les caroncules, &c., peuvent tre autant de causes de la *rétention* & le la *suppression d'urine*.

ARTICLE III.

Traitement de la Suppreſſion & de la Réten tion d'urine.

D'APRÈS le tableau des cauſes que nou venons d'expoſer, on ſent combien il ſe roit long & difficile d'entrer dans le d tail du traitement dont chacune d'elles e ſuſceptible. Ce travail ſeroit même ſ perflu, puiſque la plupart de ces cauſe ſur-tout celles qui ſont *inflammatoire* ſont elles-mêmes des Maladies dont i déja été parlé, ou dont nous parlero dans la ſuite, & leur traitement ſe trou aux Articles qui les concernent.

Lorſque ces cauſes ſont inflammatoires.

Ainſi l'*iſchurie*, qui dépend de l' *flammation des reins*, de celle de la *veſ* de celle de l'*eſtomac* & des autres *viſce du bas-ventre*; de celle des *uréteres* l'occaſion de quelque *pierre* ou de *grav* engagés dans ces canaux; de celle du de la *veſſie*, de la *proſtate* & du *canal l'urétere* à la ſuite de la *gonorrhée vé rienne* mal traitée; &c., exige le tra ment même de ces Maladies, dont n'eſt, à proprement parler, qu *ſymptome*; & on le cherchera ci-dev Chap. XIX, ci-après Chap. XXX §. I, III & VI de cette II Partie, §. IV du préſent Chap. XXI.

Cependant, dans tous ces cas, lorſ l'*iſchurie* paroit être le *ſymptome* urge il faut chercher à le pallier, par les *medes* ſuivants.)

Nous croyons en conſéquence devoir recommander, contre toute *rétention* ou *ſuppreſſion d'urine* qui tient à une cauſe *inflammatoire*, les *évacuations*, les *fomentions* & les *bains*. Evacuations, fomentations & bains.

La *ſaignée*, dès que les forces du malade peuvent la permettre, eſt néceſſaire, ſur-tout s'il y a quelque *ſymptome* d'*inflammation* locale. La *ſaignée*, dans ce cas, non-ſeulement calme la *fievre*, en ralentiſſant le mouvement, de la *circulation*, mais encore, en relâchant les *ſolides*, elle détruit le *ſpaſme* & la *conſtriction* des *vaiſſeaux*, qui occaſionnoient la *ſuppreſſion d'urine* (2). Saignée : ſes avantages dans ces cas.

Après la *ſaignée*, il faut employer les *fomentations*. Elles ſe font avec de l'eau chaude ſeulement, ou avec une *décoction* de plantes *adouciſſantes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*, &c. On trempe des linges dans ces liqueurs, & on les applique ſur la partie affectée; ou bien on y tiendra conſtamment une veſſie pleine de ces *décoctions*. Quelques perſonnes ſe ſervent des plantes elles-mêmes, après qu'elles on été bouillies; elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent ſur le *bas-ventre*. Il s'en faut de Fomentations émollientes. Plantes émollientes appliquées ſur le bas-ventre.

(2) Mais ſi la foibleſſe du malade perſiſte trop long-temps, de maniere à empêcher de placer ou de réitérer la *ſaignée*, comme cette évacuation eſt de la plus grande utilité, dans ce cas, il faut appliquer les *ſang-ſues* à l'*anus*, ſur-tout ſi le malade eſt ſujet aux *hémorrhoïdes*. Sang ſues à l'anus.

beaucoup que ce soit une mauvaise méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même-temps la partie plus également humectée (3).

Demi-bains tiedes.

(On mettra le malade dans un *demi-bain* d'eau tiede, il y restera autant que ses forces le lui permettront; &, selon que les circonstances le demanderont, on le réitérera plus ou moins de fois.

Traitement lorsque la rétention d'urine est causée pour avoir gardé trop long-temps ses urines, ou par des excès avec les femmes;

Le même traitement convient contre l'*ischurie* occasionnée, parce qu'on a gardé trop long-temps ses *urines*, ou qui succede à l'acte vénérien & à des excès commis avec les femmes. Car, ou cette espece d'*ischurie* est accompagnée d'*inflammation*, ou elle la produit: quelquefois aussi elle n'est due qu'au *spasme* de la *vessie* & des parties voisines. Dans tous ces cas, elle n'est pas très-dangereuse, on ne lui laisse point faire de progrès; car on ne manque pas d'exemples, qui prouvent que cette espece d'*ischurie* négligée est devenue mortelle.

Par les affections hystériques & hypocondriaques.

L'*ischurie*, occasionnée par les *affections hystériques* & *hypocondriaques*, demande une partie des *remedes* expo-

---

Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes.

(3) Il n'est personne qui ne sente cette vérité. Mais lorsqu'on emploie les plantes elles-mêmes il faut avoir soin de dépouiller toutes les feuilles de leurs cotons, qui, par leur dureté, blessent la *peau* du ventre, très-sensible dans ce cas & dans les Maladies *inflammatoires du bas-ventre*, dont il a été traité ci-devant, Chapitre XIX de cette seconde Partie.

lus haut; conjointement avec ceux u'exigent ces Maladies. (Voyez Chaitre XXXII, §. XI & XII de cette ſeonde Partie.)

Mais dans l'*iſchurie*, produite par des umeurs épaiſſes qui engorgent les *voies rinaires*; par les *glaires*, les *ſuppurations*, es *ulceres*, ou les *carnoſités* de ces parties; ar le relâchement ou la ſtupeur de *reins* u de la *veſſie*, & par la *paralyſie* de ces *rganes*; il ne faut plus de *relâchants*, il aut des *ſtimulants*, ſoit en *fomentations*, oit en *cataplaſmes*; des *liniments* chauds & ſpiritueux, des *véſicatoires*, (Voyez i-deſſus page 14 de ce Vol.) des *douches*, les *bains* d'*eau thermale*, l'*exercice du cheal*, ou le mouvement des voitures; & ntérieurement, des *diurétiques chauds* & *alins*, des *aliments* aiguiſés, des *purgatifs*, les *eaux thermales*, &c.

Cauſes qui, au lieu de relâchants, demandent des ſtimulants, des liniments ſpiritueux, des véſicatoires, des douches, &c.; des diurétiques chauds, &c.

Lorſque l'*iſchurie* eſt due à des *glaires*, les *ſuppurations*, des *ulceres* dans les *eins*, les *uréteres* & la *veſſie*, ou des carnoſités dans le *canal de l'urétere*, nous conſeillons l'uſage des *eaux de Contrexeville*, dont il eſt parlé ci-après, §. IV, note 9 de ce Chap. Et, d'après des expériences réitérées, nous croyons qu'on doit les préférer à toutes les autres *eaux minérales*, regardées comme des *remedes* dans ces cas.

Cauſes qui demandent les eaux de Contrexeville.

Traitement de la rétention d'urine cauſée par la groſſeſſe.

Quand l'*iſchurie* eſt occaſionnée par la *groſſeſſe*, elle n'exige, le plus ſouvent, aucun *remede*; il ſuffit d'ordonner à la femme de chercher, étant dans ſon lit,

une position qui éloigne le fardeau qu'elle porte, des parties inférieures du *bassin*; & elle la trouve facilement, en se mettant sur l'un ou l'autre côté. D'ailleurs l'*accouchement* la met à l'abri des récidives.

Par des matieres amassées dans le rectum.

L'*ischurie*, qui est due à des matieres fécales, amassées & durcies dans le *rectum*, cede aux *lavements purgatifs*, plus ou moins répétés.)

Sonde,

Plusieurs des causes de l'*ischurie* exigent qu'on fasse usage de la *sonde* pour détruire l'obstacle qui bouche le passage des *urines* & les faire couler: mais comme cet instrument ne peut être manié que par les Chirurgiens, nous n'en dirons pas d'avantage. Une *bougie*, introduite avec précaution & dextérité dans le *canal de l'uretre*, réussit souvent mieux que la *sonde* (4).

Ou bougie.

ARTICLE IV.

Moyens généraux dont on doit user contre la Suppression & la Rétention d'urine, quelle qu'en soit la cause.

Purgatifs doux. Lavements émollients.

QUELLE que soit la cause de la *suppression d'urine*, il faut tenir le ventre libre. Ce n'est pas qu'il faille employer de forts *purgatifs*: des *lavements émollients*, ou de légeres *infusions* de *séné* & de *manne* suffisent. Les *lavements*, dans ces cas, lâchent

(4) On sent que la *sonde* ou la *bougie* ne peut procurer l'écoulement de l'*urine*, que dans l'*ischurie vésicale*. (Voyez ci-après §. IV, note 8 de ce Chapitre.)

l ventre, & ſervent de *fomentations* i ernes. Ils ſervent encore ſinguliérement à almer le *ſpaſme* de la *veſſie* & des parties ſ iſines.

Les *aliments* doivent être légers & pris Aliments & boiſſon. petite quantité. On donnera pour boiſ- 1, du bouillon léger, ou des *décoctions*, s *infuſions* de plantes *muciliagineuſes*, mme de racine de *guimauve*, de fleurs *tilleul*, &c. On ajoutera de temps en mps, à ces boiſſons, cinq à ſix gouttes Eſprit de nitre dulcifié, ou ſavon d'Alicante. *eſprit de nitre dulcifié*, ou un gros de *ſavon Alicante*. S'il n'y a pas d'*inflammation*, malade peut boire un peu de *punch* ger ſans *acide* (5).

ARTICLE V.

oyens de ſe préſerver de la Rétention & de la Suppreſſion d'urine.

Les perſonnes ſujettes à la *ſuppreſſion urine*, doivent vivre ſelon les loix de la Aliments légers, boiſſon délayante.

(5) On obſervera que les *diurétiques* que Auteur preſcrit ici, ne conviennent que dans *iſchurie rénale*. Ils ſeroient pernicieux dans *-véſicale* : celle-ci ne doit être attaquée, toujours cependant relativement aux cauſes qui ont occaſionnée, que par les *bains*, les *demi-bains*, les *fomentations*, les *cataplaſmes*, la *ſonde* u la *bougie*, &c.

Il faut convenir que la multiplicité des cauſes le cette Maladie, & le danger auquel elle expoſe, en général, en rendent le traitement rès-délicat, & qu'il exige de la ſagacité & de l'expérience dans ceux qui veulent l'entreprendre. Nous croyons donc devoir conſeiller d'appeller les gens de l'Art toutes les fois qu'on eſt à portée de le faire.

tempérance. Il faut que leurs *aliments* soient légers, & que la boisson soit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides* ni *vins austeres*. Elles feront un *exercice* modéré. Elles se coucheront dans des lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations sédentaires (6).

Point d'acide, ni de vin austere; exercice, lits durs, dissipation, &c.

§. IV.

De la Gravelle & de la Pierre.

Définition de la gravelle;

LORSQUE du *gravier* ou de petites *pierres* séjournent dans les *reins*, ou sont entraînées par les *uréteres* avec les *urines*, on dit que le malade a la *gravelle*.

De la pierre.

S'il arrive qu'une de ces petites *pierres* se fixe dans la *vessie*, qu'elle y reste pendant quelque temps, qu'elle augmente de volume par l'addition des matieres *pierreuses* de l'*urine*, qui s'attachent autour, de sorte qu'à la fin elle devienne trop grosse pour sortir de la *vessie* par le *canal de l'urctre* avec les *urines*, dans ce cas, on dit que le malade a la *pierre* (7).

---

(6) Ce seroit ici le lieu de parler de deux autres Maladies, connues sous le nom générique de *difficultés d'uriner*, & que les Médecins appellent *dysurie* & *strangurie*: mais comme elles sont *symptomes* ordinaires de *Maladie vénérienne*, M. BUCHAN les a placées au rang des *symptomes* de cette derniere Maladie. (Voyez ci-après Chapitre XXXVI, §. VI, Art. II & III de cette seconde Partie.)

Ce que c'est que l'urine.

(7) Il n'est personne qui n'ait observé que l'*urine* dépose au fond du vase dans lequel elle séjourne, & que ce dépôt est de nature *grave-*

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Gravelle & de la Pierre.

LA *gravelle* & la *pierre* peuvent être occasionnées par les *aliments* de trop haut goût, par l'usage de *vins* forts & *astringents*, & par la vie sédentaire. Avoir trop chaud dans son lit, (de maniere à forcer constamment la *transpiration* & la *sueur*; l'abus des substances relâchantes, au point d'exciter un *cours de ventre* habituel); coucher dans des lits trop mollets, rester trop long-temps couché sur le dos, peuvent encore occasionner l'une ou l'autre de ces Maladies, qui peuvent également reconnoître pour cause l'usage constant d'une *eau* chargée de particules *terreuses* ou *pierreuses*, & d'*aliments* de

---

leuse, *pierreuse*, &c. : c'est que l'*urine* n'est qu'une espece de *lessive*, composée d'une grande quantité d'eau; d'une matiere *terreuse*, capable de se précipiter; de deux *sels phosphoriques*, l'un *ammoniacal*, l'autre à base d'*alkali fixe*; de *sel marin*, & enfin d'une matiere *saline huileuse*, ou *savonneuse*, qui ne contient que de l'*huile* combinée. (Voyez le *Dict. de Chymie.*) C'est cette matiere *terreuse*, dont l'*urine* est plus ou moins chargée, relativement au *tempérament* & au *régime*, qui, si elle trouve un noyau, s'y attache, & forme ensuite un corps plus ou moins compacte, auquel on a donné le nom de *calcul* ou *pierre*: d'où l'on voit que la *gravelle* n'est que le premier dégré ou le principe de la *pierre*, & que ces deux Maladies ne different l'une de l'autre, que par le volume du corps étranger séjournant dans le *rein* ou dans la *vessie*.

La gravelle n'est que le premier dégré de la pierre.

nature *astringente* ou *venteuse*, &c. Elles peuvent encore être dues à un vice héréditaire.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes âgées, ou celles qui ont été attaquées de *goutte*, ou de *rhumatisme*, y sont le plus sujettes.

ARTICLE II.

Symptomes de la Gravelle & de la Pierre.

Symptomes particuliers à la gravelle.

LE *gravier*, ou les petites *pierres* dans les *reins*, occasionnent des douleurs dans les *lombes*, des maux de cœur, le *vomissement*, & quelquefois le *pissement de sang*. Lorsque les petites *pierres* descendent dans l'*urétere*, & qu'elles sont trop volumineuses pour passer facilement par ce canal, tous ces *symptomes* augmentent d'intensité. La douleur gagne les parties voisines de la *vessie*; la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies, les *testicules* remontent, & les *urines* sont supprimées.

Symptomes particuliers à la pierre.

La *pierre*, dans la *vessie*, se reconnoît aux douleurs que l'on éprouve en urinant, aussi bien qu'avant & après avoir uriné: à l'écoulement de l'*urine*, qui se fait goutte à goutte, ou à une *suspension* subite, dans l'instant qu'elle sort à plein canal; à une douleur aiguë dans le col de la *vessie* après le mouvement, sur-tout après celui du cheval, ou celui du carrosse, sur un chemin raboteux; au *sédiment* des *urines*, qui est blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur & *mu-*

teux; à un châtouillement aux parties génitales, (qui oblige les malades de un & de l'autre sexe, à y porter sans cesse la main;) à des envies d'aller à la selle, dans le même instant qu'on urine; la facilité plus grande d'uriner étant couché, que debout; à une espece de mouvement *convulsif*, occasionné par une douleur aiguë, en rendant les dernieres gouttes d'*urine*; enfin en touchant la *pierre*, au moyen du *cathétèr*, ou de la *sonde* (8). Symptome caractéristique.

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre ceux qui sont attaqués de la Gravelle, ou de la Pierre.

LES personnes attaquées de la *gravelle*, ou de la *pierre*, doivent éviter les *aliments* de nature *venteuse*, ou *échauffante*, com- Aliments dont ils doivent se priver;

(8) Il n'y a que le *cathétèr* ou la *sonde*, qui puisse assurer l'existence de la *pierre* dans la vessie. Tous les signes que l'Auteur vient d'exposer, sont équivoques, & trompent tous les jours. Il faut donc, aussi-tôt qu'on éprouve quelques-uns des *symptomes* décrits ci-dessus, appeller un Chirurgien expérimenté, & se faire sonder. Je dis un Chirurgien expérimenté, car cette opération, quelque simple qu'elle paroisse, exige une dextérité, dont il s'en faut de beaucoup que tous les Chirurgiens soient capables. On a vu les accidents les plus funestes, venir à la suite de cette opération, par la mal-adresse ou l'ignorance de celui qui l'avoit faite. Lorsque l'opérateur a reconnu qu'il existe véritablement une *pierre*, il faut s'en rapporter absolument à ses avis, ou à ceux du Médecin en qui l'on a mis sa confiance. Il n'y a que la sonde qui puisse assurer l'existence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la sonde dans la vessie.

me les mets salés, les fruits verds, &c. Tout ce qu'elles prennent doit tendre à exciter la *secrétion* de l'*urine*, & à lâcher le ventre. Elles feront usage d'*artichauts*, d'*asperges*, d'*épinards*, de *laitue*, de *persil*, de *chicorée*, de *pourpier*, de *navets*, de *pommes de terre*, de *carottes*, de *radis*, &c. Les *oignons*, les *poireaux*, le *céleri*, sont, dans ces cas, regardés comme des *remedes*.

Dont ils doivent faire usage.

Boisson. Les boissons les plus convenables sont le *petit lait*, le *lait de beurre*, le *lait* & l'eau mêlés ensemble, l'eau d'*orge*, les *décoctions* de racine de *guimauve*, de *persil*, de *réglisse*, ou de toute autre *substance mucilagineuse* douce, comme la *graine de lin*, &c. Si le malade est accoutumé aux *liqueurs spiritueuses*, il pourra boire du *punch* léger, sans *acide*.

Exercice modéré. Un doux *exercice* convient; mais s'il étoit violent, il pourroit occasionner le *pissement de sang*; il faut donc que l'*exercice* soit modéré. Les personnes attaquées de *gravelle*, rendent souvent un grand nombre de petites *pierres*, après avoir été à cheval, ou en voiture. Mais ceux qui ont une *pierre* dans la *vessie*, sont rarement en état de soutenir cette espece d'*exercice*.

Régime que doivent suivre ceux qui ont lieu de craindre Ceux qui ont lieu de craindre d'avoir un jour cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, doivent fuir la vie sédentaire. Si, dès les premiers *symptomes* de *gravelle*, on observe une *diete* convenable; si l'on fait une *exercice* suf-

ant, on détruira la cause de la Ma- cette Ma-
lie, ou au moins on empêchera ladie,
'elle n'augmente. Mais si l'on suit parce que
même *régime*, que celui qui a occa- leur pere
onné la Maladie, il ne peut manquer & leur
e l'aggraver. mere l'ont eue.

(Un *régime* trop relâchant paroît de- Il ne faut
oir être favorable à la production de la pas que ce
avelle, & à la formation de la *pierre*. régime
lous l'avons déja dit, & nous n'hésitons soit trop
as de le répéter. Toutes les *excrétions* du relâchant.
orps humain ont une telle affinité en- Pourquoi?
'elles, que l'une ne peut point être
ercée que les autres ne soient diminuées
ans la même proportion. Nous l'avons
rouvé par l'effet de la *saignée* dans la
luxion de poitrine, lorsque le malade cra-
he aisément & abondamment; & cette
érité est encore plus évidente dans les
excrétions du ventre. Nous avons vu
qu'un des *symptomes* du *cours de ventre*,
est la diminution des *urines*, qui prennent
une teinte foncée en proportion de leur
petité quantité; & qu'au contraire le
ventre est resserré, lorsque le cours des
urines est très-abondant, comme dans
le *diabetes*, ou *flux excessif d'urine*. (Voy.
ci-devant, Chap. VI, §. I, note 2,
Chap. XX, §. III, & §. I du présent
Chap. XXI.)

Dès l'instant que quelqu'un est dans le Il faut
cas de craindre cette Maladie, il paroît que l'uri-
donc important qu'il évite tout ce qui est ne soit
capable de relâcher trop le ventre: il ne abondan-
faut pas qu'il soit non plus trop resserré; te, sans
que le

ventre soit trop relâché : mais il faut que l'*excrétion* de l'*urine* soit chez lui la plus abondante.

Moyens dont il faut user à cet effet.

Ainsi l'*exercice* habituel en plein *air*, de quelqu'espece qu'il soit, pourvu qu'il n'aille point jusqu'à forcer la *sueur* ; l'usage constant des *aliments*, spécifiés Article III de ce paragraphe, mariés à des substances *animales* ; le *vin* blanc, trempé de partie égale d'*eau* pour boisson, & l'attention à éviter toutes les causes, exposées Article I de ce paragraphe, en sont les *spécifiques* les plus certains & les plus assurés.)

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre.

Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle.

DANS ce qu'on appelle un *accès* de *gravelle*, ordinairement occasionné par de petites *pierres* arrêtées dans l'*urétere*, ou dans quelques-unes des *voies urinaires*, il faut saigner le malade, appliquer des *fomentations* chaudes sur les *lombes* & le *bas-ventre* ; donner des *lavements émollients* ; faire prendre des *bains* ; faire boire des *tisanes délayantes*, *mucilagineuses*, &c. Nous avons exposé le traitement qui convient dans ce cas, en parlant de l'*inflammation des reins* & de la *vessie* ; nous y renvoyons le Lecteur. (Voyez Chap. XIX, §. IV. & V de cette seconde Part.)

Eau de chaux,

Le Docteur WHYTT conseille à ceux qui sont sujets à de fréquents *accès* de

avelle dans les *reins*, mais qui n'ont pas *pierre* dans la *vessie*, de boire tous les atins, deux ou trois heures avant le jeûner, une chopine d'*eau de chaux*, ite avec des écailles d'*huitres* ou de *pé-ncles*. (Voyez à la Table, *Eau de aux*.) Il observe, avec beaucoup de ison, que quoique cette dose soit trop tite pour dissoudre sensiblement une *erre* qui feroit déja, depuis quelque mps, dans la *vessie*, il est cependant obable qu'elle s'opposera à sa formation à son accroissement, lorsqu'elle ne ra que d'y arriver (9).

faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles.

---

(9) On a éprouvé d'excellents effets, dans s mêmes cas, de la boisson abondante des *ux minérales de Contrexeville* en Lorraine, nt M. THOUVENEL, mon ami, a donné ne savante Analyse, dans un Mémoire qu'il publié il y a deux ans, sur les principes & s vertus de ces eaux. Elles ont même fait ndre des *pierres* d'une moyenne grosseur.

Eaux de Contrexeville.

Il rapporte, à ce sujet, le témoignage d'un Médecin très-expérimenté, qui s'exprime ainsi : Les *eaux minérales de Contrexeville* sont souveraines dans les Maladies des *reins*, des *urétères*, de la *vessie* & de l'*urètre*; telles que la *pierre*, la *gravelle*, les *glaires*, les *suppurations*, les *ulceres* de ces parties & les *carnosités* de l'*uretre*. Nous osons avancer, ajoute-t-il, sur des témoignages non suspects, que les *eaux de Contrexeville* sont souverainement efficaces contre la *pierre*; qu'elles détachent & font sortir de la *vessie*, quand elle n'est que d'une grosseur médiocre; qu'elles ont la propriété de briser, en fragments, celles qui sont plus grosses, & d'une nature *graveleuse* & *plâtreuse*, même celles qui

Traitement, lorsque la pierre est formée dans la vessie.

Lorsque la *pierre* est formée dans la *vessie*, le Docteur WHYTT recommande le *savon d'Alicante* & l'*eau de chaux*, faite d'écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*, qu'il ordonne de prendre de la maniere suivante.

Savon d'Alicante & eau de chaux.

Le malade prendra tous les jours, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable, une once de *savon d'Alicante*, & boira trois chopines, ou deux pintes d'*eau de chaux*, faites avec les écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*; mais il divisera le *savon* en trois parties inégales. Il prendra la plus forte de grand matin à jeun, la seconde à midi, & la troisieme à sept heures du soir, ayant soin de boire pardessus chaque dose, un grand verre d'*eau de chaux*. Le reste de cette *eau de chaux* sera bu entre le dîner & le souper, au lieu de toute autre boisson.

Dose.

Cependant il faut commencer par une dose de *savon* & d'*eau de chaux*, moindre

---

„ sont en partie *plâtreuses* & en partie *murales*." (Voyez ce Mémoire chez *Valade*, Paris, 1774.)

Eaux Bonnes, de Bareges ou de Cauterès.

M. DE BORDEU donne le même éloge aux *eaux Bonnes*, ou de *Bareges* & de *Cauterès*, d'après des expériences faites sur des *calculs*, qui ont disparu au bout de quelques jours dans l'une de ces *eaux*, où dont il n'est resté qu'un grain, qui auroit facilement passé par toutes les *voies urinaires*. Il ajoute qu'il n'est pas d'*eau minérale* en France, où l'on ne conserve la mémoire de quelques guérisons de *colique néphrétique* graveleuse, & où l'on ne montre plus ou moins de *gravier* rendu par la boisson des *eaux*. (Voyez *Recherches sur les Maladies chroniques*, T. I, p. 575 & suiv.)

ce celle que preſcrit ici le Docteur WHYTT. Le malade ne doit prendre d'une chopine d'*eau de chaux*, & que is gros de *ſavon* par jour. Il augmentera te quantité par dégré, juſqu'à la doſe eſcrite. Mais il faut qu'il continue ſage de ces *remedes* pendant pluſieurs ois, ſur-tout s'il s'apperçoit de quelque lagement, & pendant pluſieurs années, la *pierre* eſt d'un certain volume.

Pendant combien de temps il faut continuer ces remedes.

Il pourroit même être avantageux ur le malade, s'il ſouffroit beaucoup, on-ſeulement de commencer par de tites doſes de *ſavon* & d'*eau de chaux*, ais encore de ne prendre que de l'*eau chaux ſeconde*, ou l'*eau de chaux troiſime*, au lieu de la *premiere* (10).

Eau de chaux ſeconde, ou troiſieme.

(10) On appelle *eau de chaux ſeconde*, de l'eau 'on a verſée ſur le marc, après qu'on a dé- nté ou tiré à clair la premiere *eau de chaux*. Voyez ce mot à la Table.) L'*eau de chaux oiſieme* eſt celle qu'on a verſée ſur le marc rès qu'on a tiré à clair la *ſeconde*, &c.

Ce qu'on entend par ces deux eſpeces d'eaux de chaux.

La précaution que conſeille M. BUCHAN, de parvenir à la quantité d'*eau de chaux* que preſ- it le Docteur WHYTT, que par gradation, t très-ſage. Elle ſervira, en outre, à mettre malade dans le cas de s'aſſurer ſi elle con- ent à ſon *tempérament* & à ſa *conſtitution*, rant que, par une trop forte doſe, elle lui oit devenue nuiſible. Car nombre de Praticiens nt obſervé, que l'*eau de chaux* étoit contraire ux perſonnes qui ont du dégout, & qui ſont ujettes à la *conſtipation*; à ceux qui ſont dans *atrophie*, dans le *marafme*; qui ont des diſpoſi- ons à l'état *inflammatoire*; qui ſont ſujettes aux *émorrhagies*, &c.; parce que, dit M. LIEU- AUD, on ne peut ſe diſſimuler que ce qui agit ans ce *remede*, ne ſoit une ſubſtance *corroſive*.

Importance de ne parvenir à la doſe d'eau de chaux, que par gradation.

Perſonnes à qui cette eau eſt contraire.

Pourquoi?

Cependant, après qu'il aura été accoutumé à ces *remedes*, par le temps, il faudra qu'il en vienne à la *premiere eau de chaux*; & s'il se trouvoit dans le cas de la digérer facilement, il faudroit qu'il la rendît plus forte, en la versant une seconde fois sur des coquilles nouvellement calcinées.

Alkali caustique, ou lessive des Savonniers. Dans quelle boisson il doit être donné.

L'*alkali caustique*, ou *lessive des Savonniers*, est aujourd'hui le *remede* le plus en vogue contre la *pierre*. Il est d'une nature très-*âcre*, & ne peut jamais être donné que dans des liqueurs *gélatineuses*, ou *mucilagineuses*, telles que le bouillon de veau, le *lait* frais, *l'infusion de graine de lin*, la *dissolution de gomme arabique*, ou la *décoction de racine de guimauve*.

Dose.

Le malade commencera par prendre ce *remede* à petite dose, comme à trente ou quarante gouttes, & il l'augmentera par dégré, à mesure que son *estomac* s'y accoutumera. Voici comme on prépare l'*alkali caustique*.

Maniere de préparer l'alkali caustique.

Prenez de *chaux vive*, deux onces;
de *cendres gravelées*,
ou de *potasse*, une once.

Mêlez ces deux substances, & laissez, jusqu'à ce qu'il en soit résulté une lessive. Il faut que cette liqueur soit filtrée exactement, avant que d'en faire usage. Si ces deux ingrédients ne se dissolvent pas promptement, on peut y ajouter un peu d'eau.

Autres remedes.

Quoique la *lessive des Savonniers*, ou l'*alkali caustique*, & l'*eau de chaux* soient

medes qui, jusqu'à présent, on été dés comme les plus actifs contre la , cependant il en existe de beaucoup imples, (Voyez ci-devant, note 9 Chapitre.) qui, dans certain cas, très-puissants, & qui, en conséce, méritent d'être tentés. On a re- m grand avantage de la *décoction* du *us sylvestris*, ou *carotte sauvage*, cie avec le *miel*, dans les cas où l'*es*c se refuse à l'usage des substances *âcres uosiques*. La *décoction* de *café*, sans brûlé, prise matin & soir, à la dose uit ou dix onces, aidée de quelques es d'*esprit de nitre dulcifié*, a souvent gé le malade, en lui faisant rendre grandes quantités de flocons de ma- *terreuse* (11).

Carottes sauvages, avec le miel.

Décoction de café sans être brûlé, avec quelques gouttes d'esprit de nitre dulcifié.

---

11) L'*alkali caustique* ou *lessive des Savonniers*, é préconisé par M. BLACKERIE, Médecin lois, dans un Ouvrage traduit en François, le nom de *Recherches sur les remedes capables issoudre la pierre & la gravelle*. Le Traduc- qui est un Médecin de la Faculté de Paris, mence par prévenir qu'il faut du tâtonne- t, pour apprendre à quelle dose il faut ad- istrer ce *remede*. La vertu *alkaline* de ce *re-* e est la seule, selon le Docteur Anglois, agisse sur la *pierre*; & le Traducteur dit reslément, que la *lessive des Savonniers neutra-*, c'est-à-dire, saturée d'*acide*, fond aussi les *res*. Il s'en est assuré, en dissolvant un frag- nt de *pierre de la vessie*, dans le mélange de itre cuillerées de bon *vinaigre*, & de deux llerées de *lessive*. Il cite la guérison parfaite M. *Narcisse*; elle fut due au *savon* & à la *manade du Sieur Fuscio*, qui est un *sel neutre*, c excès d'*acide*.

Réflexions sur les vertus de l'alkali caustique.

Uva ursi. Nous ne parlerons plus que d'un autr
remede ; c'eſt de l'*uva urſi* : on l'a ſingu
liérement vanté, il y a quelque temps
pour la *pierre* & la *gravelle*. Cependant c
remede paroît être, à tous égards, infé
rieur au *ſavon* & à l'*eau de chaux*. Ma
comme il eſt moins déſagréable, & qu'

Voilà, dit à ce ſujet M. DE BORDEU, d
expériences chymiques, qu'on peut regard
comme contradictoires ſur le même fait, ſi
la même Maladie : l'un fond les *pierres*, &
prétend les fondre dans la *veſſie*, guérir c
ſoulager les pierreux avec une *leſſive alkaline*
l'autre fond les *pierres*, & il prétend les fond
dans la *veſſie*, guérir ou ſoulager les pierreu
avec des *ſeuls neutres*, contenant un excès d'*acid*
avec la *limonnade*. A qui faut-il s'en rapporter
dans quelle claſſe ranger l'*acrimonie* qui accon
pagne la formation de la *pierre* ? Si tous le
faits qu'on énonce ſont vrais, n'eſt-il pas év
dent qu'ils ne doivent pas s'expliquer par l
vertus *acides* ou *alkalines* des *diſſolvants*, & qu
ces opérations *chymiques* n'ont pas lieu, ou n
ſont d'aucune conſéquence, d'aucune valeu
dans le corps humain ?

Remedes plus ſurs & moins dangereux. Mais, ajoute-t-il, puiſque nos *eaux* ont fai
juſqu'ici rendre plus de *gravier*, (Voye
note 9 de ce Chap.) & ſoulagé plus de *veſſi*
que tous les prétendus *ſpécifiques*, pourquo
notre méthode innocente & non dangereuſe
ne trouve-t-elle pas des approbateurs, comm
celle qui vient du pays étranger ? Y a-t-i
tant à préconiſer la *théorie chymique*, après toute
ces obſervations contradictoires ? Où eſt ſa cer
titude, puiſque nos *eaux*, qui ne ſont, ni *aci*
des, ni *alkalines*, donnent, au ſujet des *cal*
culs, les mêmes produits que la *leſſive des Sa*
vonniers ? Où eſt la néceſſité & l'utilité de ſo
application aux phénomenes du corps vivant
(*Recherches ſur les Maladies Chroniques*, pag. 57
& 578.)

uvent ſoulagé, ſous mes yeux, des
ades attaqués de la *gravelle*, on peut
enter. On prend ordinairement ce
ede en poudre, à la doſe d'un demi-
s juſqu'à un gros, deux ou trois fois
jour. On peut même aller juſqu'à
t ou huit gros par jour, en toute ſu-
é. Il ne peut procurer que de bons
ets.

Maniere de prendre ce remede. Doſe.

D'après tout ce qui vient d'être dit
s ce quatrieme paragraphe, il faut
venir que les vrais *lithontriptiques*, ou
redes propres à diſſoudre la *pierre* dans
reins & dans la *veſſie*, ſont rares. Le
on & l'*eau de chaux*, l'*alkali cauſtique* &
va urſi, ont eu tour à tour, comme
us l'avons vu ci-deſſus, des panégy-
tes & des détracteurs. M. DE HAEN,
nt tout le monde connoît le ſavoir &
probité, eſt un de ceux qui a le plus
alté les vertus de l'*uva urſi*; cependant
finit par avouer que cette plante ne
érite pas le nom de *lithontriptique*. Mais
l. PLANCHON a obſervé que cette plante
guéri l'*incontinence d'urine*, ſurvenue
près l'opération de la *taille*. C'eſt une
bſervation, dit-il, que j'ai faite chez
n petit garçon. Depuis qu'il a pris aux
nvirons de dix à douze gros d'*uva urſi*,
retient conſtamment ſes *urines*. (Voyez
e *Naturiſme*, page 197.)

Ce qu'on doit penſer des remedes dont on vient de parler. Ils ne ſont pas de vrais lithontriptiques.

Propriété de l'uva urſi.

On eſt donc encore, à l'égard des
ithontriptiques, aux expériences, & ce
n'eſt qu'en les réitérant, qu'on pourra
parvenir à découvrir le vrai *remede* contre

cette Maladie cruelle. Le *savon* & *alkalis caustiques* paroissent être ceux en approchent le plus ; aussi entroien

Remede de Mlle. Stephens.

dans le *remede de Mlle.* STEPHENS, (Vc ce mot à la Table.) dont on paroît moins d'usage actuellement en An terre, quoiqu'on en ait retiré de gra avantages dans ce Pays-là, & même France. M. LIEUTAUD, entre aut rapporte plusieurs faits dont, d'a la véracité qu'on lui connoît, il pas permis de douter (12).

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse di-

Cependant nous croyons pouvoir a cer qu'il n'y a qu'un Médecin qui p prescrire l'un ou l'autre de ces *rem*

(12) Un Chirurgien Anglois, M. PER vient de se déclarer antagoniste de ces *rem* dans une Brochure intitulée : *Recherches Calcul & la Gravelle*, traduites de l'Anglo Paris, chez *Didot*, jeune, Libraire. Il pose à la place du *savon*, des *lessives*, &c. *remede* de son invention, qu'il appelle *vant spécifique*. Il nomme un grand nomb personnes guéries, en Angleterre, par c *mede* ; & il rapporte plusieurs observati entr'autres celle de Milord *Georges Germa* Secrétaire d'Etat, & Membre du Conseil-I de Sa Majesté Britannique.

Dissolvant spécifique de M. Perry.

Dans un voyage que l'Auteur fit à Paris fin de l'année derniere, il tenta quelques riences, dont je ne connois point le résu mais il doit y revenir au printemps proch dans l'intention de les multiplier. Quelqu fiance que l'on ait & que l'on doive pour les *remedes* secrets, il n'est point dou que si, le sien a le succès qu'il promet, o lui rende, dans ce pays, la justice d'ad une découverte aussi importante au bien l'humanité.

n général, dès qu'une personne se trouve attaquée des *symptomes* décrits ci-dessus, il faut quelle appelle un Médecin expérimenté ; le cas est trop grave pour s'en apporter à l'ignorance ou à l'inexpérience. On voit la plupart des gens souffrir pendant des années entieres, n'usant d'autres secours que ceux que leur prescrivent des commeres, qui, comme on sait, ont des *spécifiques* pour toutes les maladies, mais qui, comme on sait aussi, ne guérissent point. Quand ils appellent un Médecin, ou un Chirurgien, ils sont dans l'état le plus déplorable, & souvent trop foibles pour supporter l'opération de la *taille*, le seul moyen de les soulager.

riger l'administration de l'un ou l'autre de ces remedes.

La *taille* ou l'opération, par laquelle on tire la *pierre* de la *vessie*, paroît aussi perfectionnée qu'elle peut l'être. L'humanité sera à jamais redevable aux Chirurgiens François, de l'avoir portée au point où elle est aujourd'hui ; & si elle ne réussit pas toujours, c'est qu'il est des cas où la Nature se refuse au succès ; c'est que la plupart du temps les malades ne se présentent qu'après avoir trop attendu, qu'après s'être épuisés par des *remedes* infructueux, qu'après avoir laissé échapper le moment de l'opération, qu'un Médecin, ou un Chirurgien, sont seuls capables de fixer.

L'opération de la taille est, jusqu'à présent, le seul moyen de guérir. Pourquoi elle ne réussit pas toujours.

Nous n'entrerons point dans le détail des diverses méthodes de faire l'opération de la *taille*. Il n'en est pas qui n'aient

leur avantage, & aucune ne doit êt
adoptée à l'exclusion des autres. D'a
leurs, les Chirurgiens, qui se sont ado
nés à faire l'opération de la *taille*, les co
noissent toutes, & savent choisir ce
que prescrivent les circonstances. To
ce que nous pouvons dire, c'est que ce
appellée *haut appareil*, paroît être de to
tes la moins douloureuse & la p
facile.

Moyens de se garantir de la gravelle & de la pierre.

Quant aux moyens de se garantir de
gravelle & de la *pierre*, nous renvoy
au *régime* que doivent suivre ceux
ont lieu de craindre cette Maladie, pa
que leur pere ou leur mere l'ont eue,
qui est exposé ci-dessus, pag. 156 & su
de ce Volume.)

CHAPITRE XXII.

s Hémorrhagies, ou Evacuations involontaires de ſang; du Saignement de nez; des Hémorrhoïdes; du Crachement de ſang, ou Hémoptyſie; du Vomiſſement de ſang; du Piſſement de ſang; de la Dyſenterie, ou Flux de ſang; de la Lienterie; de la Paſſion, ou Flux cœliaque; & du Teneſme, ou Epreintes.

§. I.

Des Hémorrhagies en général.

Toutes les parties du corps ſont ſuſceptibles d'hémorrhagies.

Qui ſont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus conſidérables; Les moins dangereuſes.

¬OUTES les parties du corps, de quelque nature qu'elles ſoient, ſont ſujettes aux *évacuations* ſpontanées, ou involontaires de *ſang*. (Le nez, les *bronches*, l'*eſtomac* & les *inteſtins*; les parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, & les *vaiſſeaux hémorrhoïdaux*; les *tumeurs variqueuſes* des jambes, les *arteres* & les *veines* de deſſous la langue, l'*alvéole* des *dents* arrachées, les *plaies*, &c. ſont le ſiege des *hémorrhagies* les plus conſidérables. Le *ſang* peut encore couler des yeux, des oreilles, des levres, des gencives & de toutes les parties de la bouche; des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des *aiſſelles*, des doigts & des *extrémités*; mais ces cas ſont plus rares, & la *perte de ſang* qui

réſulte de ces *hémorrhagies*, eſt, en général, moins dangereuſe.)

Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuſes, ſont quelquefois ſalutaires.

Cependant les *hémorrhagies* ſont ſi loin d'être toujours dangereuſes, que ſouvent elles ſont ſalutaires. Quand elles ſont *critiques*, ce qui arrive aſſez fréquemment dans les *fievres*, il faut bien ſe garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonſtance, à moins qu'elles ne ſoient aſſez conſidérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles Maladies on s'expoſe, quand on les arrête trop tôt.

La plupart des gens, effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce ſoit, courent auſſi tôt à l'uſage des *remedes ſtyptiques* & *aſtringents*. Ces ſecours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau*, ou à toute autre Maladie dangereuſe, que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir.

On court plus de riſques d'arrêter trop tôt le ſang, que s'en laiſſer trop perdre. Pourquoi?

(Il eſt difficile de marquer juſqu'à quel point on doit laiſſer couler le *ſang*; on doit dire là-deſſus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt qu'en en laiſſant trop perdre, parce qu'il eſt rare qu'on meure d'une *hémorrhagie*, & que rien n'eſt plus commun, que les déſordres qui ſuivent ſa trop prompte ceſſation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

L'état du *pouls* & les foibleſſes, ſont les ſeuls indices certains que la perte eſt exceſſive, & qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne ſauroit donc trop le répéter, les *aſtringents*, tant internes, qu'externes, ne doivent être employés que dans

:s cas preſſants, & lorſque la vie des ıalades eſt en danger) (1).

Les *hémorrhagies périodiques*, dans uelques parties du corps qu'elles aient eu, ne doivent point être arrêtées : elles ont toujours des efforts que la Nature uit pour ſe ſoulager elle-même ; & ſou- ent des Maladies mortelles ont été la uite de leur ceſſation. Il peut être né- eſſaire quelquefois de modérer leur vio- ence ; mais ce cas même exige beaucoup le précautions. On a des exemples d'ac- idents graves, occaſionnés pour avoir rrêté une *évacuation périodique* de *ſang* l'un des doigts (2).

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées.

(1) Ce n'eſt même que lorſque la vie du ıalade eſt en danger, qu'il faut travailler à l'arrêter : car l'état du *pouls* & les foibleſſes, ſont des indices ſouvent incertains, puiſqu'on voit tous les ours des hommes, même robuſtes, tomber en *yncope* à une demi-*ſaignée*, & qu'on peut perdre, en très-peu de temps, depuis vingt juſqu'à uarante livres de *ſang*, ſans en mourir.

(2) Les *regles* & les *hémorrhoïdes* ſont bien des *émorrhagies périodiques* ; mais elles ſont ſi communes, ou, pour mieux dire, ſi naturelles, ur-tout les *regles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorhagies périodiques*, le *ſaignement de nez* eſt celle qui eſt la plus fréquente, ſur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament ſanguin*.

Mais il n'eſt pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'*eſtomac* & du *poumon* chez les femmes, dont les *regles* ſont ſupprimées, & chez les hommes ſujets aux *hémorrhoïdes*, qui ont ceſſé de couler par quelque cauſe que ce ſoit. On a même vu quelquefois le *ſang* ſortir périodiquement, chez ces mêmes per-

Hémorrhagies particulieres aux différents âges.

Dans la grande jeuneſſe, on eſt ſujet au *ſaignement de nez*. Plus avancé en âge, à l'*hémoptyſie*, ou *crachement de ſang*. Aux *hémorrhoïdes*, après le midi de la vie : enfin au *piſſement de ſang*, dans la vieilleſſe.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens ; ceux qui ſont d'un *tempérament ſanguin & bilieux* ; les hommes les plus vigoureux ; ceux qui ſont emportés, coleres ; les grands buveurs ; ceux qui vivent dans l'abondance ; enfin les *ſcorbutiques*, ſont le plus ſujets aux *hémorrhagies*.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes des Hémorrhagies en général.

Dépendantes de la conſtitution ;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de cauſes très-différentes, & ſouvent abſolument oppoſées. Quelquefois elles tiennent à une conſtruction particuliere du corps ; au *tempérament* qui eſt *ſanguin* à un relâchement des *vaiſſeaux* ; à une *conſtitution pléthorique*, &c. D'autres fois à une détermination du *ſang* vers une partie particuliere, telle que la tête, les *veines hémorrhoïdales*, &c.

ſonnes, par le bout des mamelles, des doigts, &c. Comme alors cette eſpece d'*hémorrhagie* ſupplée, ſoit aux *regles*, ſoit aux *hémorrhoïdes*, il faut bien ſe garder de l'arrêter ; elle eſt auſſi utile que les *regles*, ou les *hémorrhoïdes* elles-mêmes.

Elles peuvent encore être dues à une
position *inflammatoire du sang*, &
cas, elles sont ordinairement ac
gnées d'un peu de *fièvre*. Cette *fièvre*
encore ordinaire dans les *hémorrha-*
s, occasionnées par la *suppression* de la
nspiration, par la *constriction* de la *peau*,
spasme des *intestins*, ou de quelque
rtie du *système intestinal*.

De la disposition inflammatoire du sang, &c. ;

Mais l'état de *dissolution* du *sang*, peut
alement causer des *hémorrhagies*. Aussi
voyons-nous souvent de plusieurs
rties du corps dans les *fièvres putrides*,
ns la *dysenterie*, dans le *scorbut*, dans
petites véroles malignes, &c.

De la dissolution du sang ;

Elles peuvent encore provenir de
sage trop fréquent de *remedes*, qui
ndent à dissoudre le *sang*, tels que
cantharides, les *sels alkalis vola-*
s, &c.

De certains remedes ;

Les *aliments* de nature *âcre* & *irritante*,
euvent encore occasionner des *hémor-*
iagies, ainsi que les *purgatifs*, les *vomi-*
fs forts, ou tout ce qui peut irriter for-
ment les *intestins*.

D'aliments âcres ; de purgatifs & vomitifs forts.

Les *passions* violentes, les fortes agita-
ons de l'ame, produisent de même des
émorrhagies ; celles du nez sont souvent
ues à ces causes ; & j'ai vu quelquefois
es *passions* occasionner jusqu'à des *hémor-*
hagies du cerveau.

De passions violentes ;

De violents efforts, en forçant, en
iraillant les *vaisseaux*, peuvent encore
ause le même effet, sur-tout après
voir resté pendant long-temps dans une

De violents efforts ; de position contre nature, &c.

position contre nature, par exemple, la tête penchée très-bas, &c.

Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses;

L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou *crachement de sang*, ou *hémoptysie*; celle de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, & de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables.

Les moins à craindre.

Celles du nez, des *hémorrhoïdes*, & de la *matrice* dans tout autre temps que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont *périodiques*, & qu'elles sont *critiques*, parce qu'on sait qu'alors c'est la voie que la Nature prend pour la guérison de beaucoup de *Maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c. sont peu à craindre: celles qui suppléent aux *regles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jetter dans la *bouffissure*, l'*hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, &c.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi?

Il est bon d'observer, dit M. LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.

ARTICLE II.

Traitement des Hémorrhagies en général.

LE traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont occasionnées. — Il doit être relatif aux causes.

raitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.

LORSQU'ELLES viennent d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, deviennent nécessaires. — Saignées & purgatifs doux.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux* : il s'abstiendra de *liqueurs fortes* & d'*aliments* de nature *acre*, *échauffante* & *irritante*. — Régime végétal.

Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit. — Rafraîchissants & tranquillité de corps & d'esprit.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient de la *putridité* & de la *dissolution* du *sang*, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides* avec le *lait* ; de *végétaux* nourrissants, comme le *sagou*, le *salep*, &c. Sa boisson doit être du *vin* trempé & *acidulé* avec le *suc de limon*, le *vinaigre* ou l'*esprit de vitriol*. Le meilleur *remede* dans ce cas, est le *quinquina*, — Fruits acides, lait, sagou, salep, &c. — Vin trempé & acidulé. — Quinquina.

dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des *symptomes*.

Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remedes forts, irritants, &c.

Diete adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli.

QUAND une *hémorrhagie* est l'effet de *remedes* forts ou *irritans*, on mettra le malade à une *diete adoucissante*, *mucilagineuse*; on lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme un noix muscade de *baume de Lucatelli*, ou la même quantité de *blanc de baleine* (3).

Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c.

Boisson délayante : bains de jambes : repos du lit.

LORSQU'ELLE est occasionnée par la *suppression* de la *transpiration*, ou par la *constriction* de quelque partie du corps on la combat par des boissons *délayantes*, en se tenant au lit, en baignant les *extrémités* dans l'eau chaude, &c.

§. II.

Du Saignement de nez.

Signes qui annoncent

LE *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain dégr

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier *médicament*, dans ces cas? Si le *blanc de baleine* est une substance absolument inerte comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la Table, (Voyez le mot *Blanc de baleine.*) ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux, qui pourroit être employé à *régime* & à l'usage du *baume de Lucatelli*, que prescrit ici l'Auteur?

: vîteſſe dans le *pouls*, par une rou- noncent le
eur au viſage, une *pulſation* ſenſible ſaigne-
ns les *arteres temporales*, une peſan- ment de
ur à la tête, la vue trouble, une cha- nez.
ur & un chatouillement dans les na-
nes, &c.

(La rougeur des yeux, des phantô-
es rouges que le malade croit apper-
evoir, l'*inſomnie*, le tintement d'o-
eille, les larmes involontaires, ſont en-
ore des *ſymptomes* qui annoncent l'*hé-
orrhagie du nez*.)

Cette *hémorrhagie* eſt très-ſalutaire aux A qui cet-
erſonnes qui ont trop de *ſang* : elle te hémor-
uérit ſouvent le *vertige*, les maux de rhagie eſt
ête, la *phrénéſie*, & même l'*épilepſie*. ſalutaire :
Elle eſt très-utile dans les *fievres*, ac- maladies
ompagnées de célérité dans la *circula-* qu'elle
ion des *vaiſſeaux* de la tête. Elle eſt éga- guérit :
ement avantageuſe dans l'*inflammation* Maladies
lu foie & de la *rate*, & même ſouvent dans leſ-
lans la *goutte* & le *rhumatiſme*. quelles
elle eſt
utile.

Dans toutes les Maladies où une *éva-* Elle eſt
uation de *ſang* eſt néceſſaire, la quantité plus avan-
ui en ſort naturellement par le nez, tageuſe
roduit des effets beaucoup plus avanta- qu'une
eux, que la même quantité qu'on en ſaignée,
ireroit par la lancette. toutes les
fois qu'il
eſt néceſ-
ſaire de ti-
rer du
ſang.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Saignement de nez.

Ce à quoi
Le grand point, dans le *ſaignement* il faut fai-
de nez, eſt de ſavoir déterminer quand re attention,
il faut l'arrêter, quand il faut l'entre-

avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie.

tenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effe d'une Maladie, ou s'il en est la guéri son. Cette conduite, qui tient à la crainte & à la peur, est souvent nuisible : elle même eu quelquefois des suites fâcheuses.

Il faut l'entretenir dans les Maladies inflammatoires, parce qu'elle y est salutaire.

Dans une Maladie *inflammatoire* (Voyez, par exemple, Chapitre IV de cette seconde Partie.) il y a toujour lieu de croire que le *saignement de nez* ser salutaire : il faut donc, dès qu'il paroît l'entretenir, au moins tant qu'il n'affoi blit pas le malade.

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est avantageuse dans ces Maladies.

(Dans ces sortes de Maladies, il e ordinairement *critique* ; aussi est-il avan tageux, lorsqu'il arrive vers le quatrie me, le septieme, le neuvieme & le qua torzieme jour de la Maladie. Il peu même arriver plutôt, sans danger, pour vu qu'il ne soit point immodéré.

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes Maladies.

Mais le *saignement de nez* est à crain dre dans les *fievres*, lorsqu'il ne con siste qu'en quelques gouttes de *sang*, o lorsqu'étant très-abondant, il est suiv de foiblesses, de variations dans le *pouls* de *sueurs* froides, de *convulsions*, &c.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement.

Lorsque le *saignement de nez* arrive une personne en parfaite santé, mais qu abonde en *sang*, il ne faut jamais l'ar rêter subitement, sur-tout si les *symptomes* de *pléthore*, que nous venons d décrire au commencement de ce Para graphe, l'ont précédé. Dans ce cas, e l'arrêtant, on exposeroit la vie du malade

Enfin, toutes les fois que le *saignement de nez* appaise la violence de quelques mauvais *symptomes*, (lors, par exemple, qu'il appaise la douleur de tête, qu'il calme le *délire*, qu'il modere la *fievre*, &c.) & qu'il ne dure point assez pour mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Mais lorsqu'il a des retours fréquents, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient *petit* & *foible*, que les *extrémités* sont froides, les levres pâles, ou que le malade se plaint de foiblesses, de défaillances, &c., il faut procéder, sans délai, à l'arrêter. Symptomes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

ARTICLE II.

Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer.

POUR cet effet, on fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arriere, & les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *dégré du lait nouvellement trait*. Il mettra également ses mains dans de l'eau chaude au même dégré. On serrera ses jarretieres plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, au même endroit où on les fait quand on saigne : ces ligatures seront serrées à peu près au même dégré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du *sang* se ralentira, & on les Posture presque droite. Jambes & mains dans l'eau tiede. Ligatures aux bras & aux cuisses.

ótera tout-à-fait, auſſi-tôt qu'il ſera ceſſé.

Tantes de charpie fourrées dans la narine.

Quelquefois de la *charpie*, fourrée dans les narines, arrête le *ſaignement de nez*. Si elle ne réuſſit pas, on trempera des *tampons de charpie* dans de l'*eſprit-de-vin* très fort, ou, ſi l'on ne peut en avoir, dans de l'*eau-de-vie*, & on les fourrera dans les narines. On peut encore employer dans ce cas, une diſſolution de *vitriol bleu* dans de l'eau; ou bien l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra fortement; on y trempera une *tente* de *charpie*; enſuite on la roulera dans une poudre compoſée de parties égales de *ſucre blanc*, d'*alun calciné* & de *vitriol bleu*. On fourrera cette *tente* dans la narine d'où coule le *ſang*.

Il faut que ces tentes de charpie ſoient volumineuſes. Pourquoi?

(Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *charpie*, ſoit aſſez volumineux pour remplir parfaitement la cavité de la narine, pour même n'y entrer qu'avec force. Car le premier des *remedes*, pour arrêter les *hémorrhagies*, quelque conſidérables, quelque périlleuſes qu'elles ſoient, eſt la compreſſion, c'eſt-à-dire le contact d'un corps, qui preſſe fortement ſur l'orifice ouvert de l'*artere* ou de la *veine*: elle ſeule peut ſuffire dans tous les cas, dit l'illuſtre Commentateur de BOERRHAAVE, §. 218, tandis que les autres ſecours ne ſont d'uſage que dans certaines occaſions particulieres.)

Importance de ce moyen.

Les remedes internes ne ſont pas d'un grand ſecours, parce qu'ils ont rare-

Les remedes inter-

nes ſont ici peu utiles.

nt le temps d'opérer. Cependant il ut être à propos de donner au malade e demi-once de *ſel de Glauber* & autant *manne*, diſſous dans quatre ou cinq ces d'*eau d'orge*. Il prendra cette doſe une fois, & on la répétera, ſi elle ne it pas d'effet en peu d'heures.

Sel de Glauber, manne.

Nitre dans de l'eau & du vinaigre.

On peut encore donner toutes les heus, & même plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* malade peut le ſupport, dix ou douze ains de *nitre*, dans un verre d'eau froide de *vinaigre*.

Teinture de roſe & eſprit de vitriol.

S'il étoit néceſſaire d'employer des *re-edes* plus actifs, on pourroit donner, outes les heures, une cuiller à café de *inture de roſe*, avec vingt ou trente outtes d'*eſprit de vitriol* foible. Pour ceux ui ne pourront ſe procurer tous ces *re-edes*, ils donneront au malade de l'eau ans laquelle on aura fait diſſoudre un eu de *ſel commun*, ou parties égales d'eau & de *vinaigre* (4).

Eau ſalée, ou oxycrat.

---

(4) Si les plus forts *aſtringents*, appliqués ſur l'ouverture d'un *vaiſſeau*, ne ſont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie*, aſſez ſurement, pour qu'on puiſſe y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quel fonds peut-on faire ſur ces mêmes *aſtringents*, pris intérieurement, lorſque mêlés avec le *ſang*, & déja changés par l'action des *organes digeſtifs*, ils ne ſeront portés qu'en petite quantité, par la *circulation*, à l'endroit ouvert? Ne doivent-ils pas ſortir avec le *ſang*, par l'ouverture des *vaiſſeaux*? D'ailleurs, tous les ſecours qui peuvent arrêter l'*hémorrhagie*, le font, en reſſerrant le *vaiſſeau*, ou en oppoſant un *caillot*.

L'on doit peu compter ſur les effets de ces remedes. Pourquoi?

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Un moyen qui arrête, pour l'ord naire, le *saignement de nez*, est de plo ger & de tenir, pendant quelque temp les parties génitales dans l'eau froide ; l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant arrêté à l'extérieur, coule par les arrieres-narines.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'ext rieur, & continue de couler à l'intérieu c'est-à-dire, par les *arrieres-narines :* cet circonstance est très-dangereuse, & d mande une attention particuliere, le m lade étant, dans ce cas, en danger d'êt suffoqué par le *sang*, sur-tout si ce arrive pendant le sommeil, ce qui e assez ordinaire, après avoir perdu u grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger c suffoquer par le *sang* qui coule dans gorge, il faut boucher les passages. Po cet effet, on a deux fils, qu'on fait en trer, par un des bouts, dans les narines & qu'on fait revenir par la bouche. O

---

de sang, au *sang* qui voudroit sortir, ou e faisant l'un & l'autre à la fois. Si donc ce *médicaments*, étant melés avec le *sang*, & co lant avec lui dans les *vaisseaux*, avoient de telle propriétés, ne seroient-ils pas plutôt capable de causer la mort, soit en retrecissant le petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulan le *sang* & l'empêchant de passer, avant que d'étr parvenu à l'endroit de la plaie ? Comme de pe tites *arteres* se ferment d'elles-mêmes, par leu propre *contractilité*, & par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a contum d'attribuer à de pareils *médicaments*, la cessatio des *hémorhagies*, laquelle cependant provien de causes toutes différentes. (VAN-SWIT §. 219.)

ache aux extrémités de ces fils qui sor-
nt par la bouche, des *plumaceaux*, ou
s rouleaux de *charpie*. On les tire par les
trémités opposées, c'est-à-dire, par
lles qui sortent par le nez, jusqu'à ce
ie la *charpie* soit entrée dans les *arrière-*
rines, & on lie ces deux bouts de fils
ès-serrés à l'extérieur. (Voyez page 180
e ce Volume, second alinéa.)

Après que le *sang* est arrêté, il faut que
malade soit tenu le plus tranquillement
le plus à son aise possible. Il ne faut
'il touche à son nez en aucune façon,
ême pour en ôter le *sang* caillé. Il faut
'il laisse les *tentes* de *charpie*, ou les au-
es objets qu'on lui aura fourrés dans les
rines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-
êmes. Il se couchera la tête très-
aute, &c.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir le Saignement de nez.

CEUX qui sont sujets aux fréquents *saignemens de nez*, doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de serré autour du cou; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le *régime végétal* & quelques *purgatifs rafraîchissants* de temps en temps, feront les moyens les plus surs d'en diminuer la quantité.

Préservatifs, lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore.

Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.

Mais si le *saignement de nez* est dû à *dissolution* du *sang*, la *diete*, au contrair doit être abondante & nourrissante. prendront de bons bouillons, des *gelée* du *gruau de sagou* avec du *vin* & du *suc* &c. Ils prendront encore une *infusion* *quinquina* dans le *vin*, & en continuero l'usage pendant long-temps.

(Il est presqu'inutile d'observer que le *saignement de nez* supplée aux *regles* aux *hémorrhoïdes*, il faut le respecte parce que nous avons dit qu'il ne fall l'arrêter, dans tous les cas, que lorsq la vie du malade est exposée. (Voyez devant, note 2 de ce Chapitre, & *Sy tomes qui indiquent de l'arrêter*, page 1 de ce Vol.)

§. III.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux morrhoïdal, & des Hémorrhoïdes sech fermées ou aveugles.

Caracteres des hémorhoïdes fluentes;

On appelle *hémorrhoïdes fluentes*, *flux hémorrhoïdal*, une *évacuation* de *s* par les *vaisseaux hémorrhoïdaux*, c'est-dire, par les *vaisseaux* de l'*anus* & *rectum*.

Des hémorrhoïdes seches.

Mais si ces *vaisseaux* ne donnent poi de *sang*, qu'ils soient seulement *varique* gonflés, ou excessivement pleins, donne à cette Maladie le nom d'*hém rhoïdes seches*, *fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal.

CEUX qui ont les *fibres* lâches & spongieuses, qui font bonne chere, qui mènent une vie tranquille & sédentaire, comme les *gens de lettres*, ceux qui vont souvent à cheval, les *mélancoliques*, ceux qui ont le ventre paresseux, ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fréquentes & abondantes, sont le plus sujets à cette Maladie. Qui sont ceux qui y sont exposés.

Souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas, on en est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes, sur-tout ceux qui sont un *tempérament sanguin & pléthorique*, qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

Causes du Flux hémorrhoïdal.

LES *hémorrhoïdes* peuvent être occasionnées par une trop grande quantité de sang, par de fortes *purgations* d'*aloès*, par des *aliments* de trop haut gout, par une boisson trop considérable de *vins* doux ou liquoreux. Elles peuvent être causées pareillement pour avoir négligé une *évacuation* habituelle, comme la *saignée* ou toute autre; par un trop grand *exercice* du cheval, par la *constipation*, & par tout ce qui peut retarder les selles & les rendre difficiles.

La *peur*, le *chagrin*, ou toute au *paſſion* violente, peuvent encore les d ner. J'ai vu ſouvent des perſonnes en ê attaquées uniquement par le froid, ſ tout autour du *fondement*. Des culo trop étroites peuvent réveiller les *hém rhoïdes* chez les perſonnes qui y ſ ſujettes, & quelquefois même les don à ceux qui n'en avoient jamais eues. l femmes enceintes en ſont ſouvent a quées.

Ceux qui, dans leur jeuneſſe, ont de fréquentes *hémorrhagies*, & qui ſ dans l'habitude de prendre les *bains* t chauds, y ſont très-expoſés. Les acc chements laborieux, la *dyſenterie*, *teneſme*, peuvent encore y donner l

Le flux hémorrhoïdal eſt encore plus ſalutaire que le ſaignement de nez.

Le *flux hémorrhoïdal* ne doit pas t jours être regardé comme une Malac il eſt encore plus ſalutaire que le *ſaig ment de nez*, & ſouvent il prévient emporte des Maladies.

Maladies dans leſquelles il eſt avantageux & critique.

Il eſt particuliérement avantageux c la *goutte*, le *rhumatiſme*, l'*aſthme*, *affections hypocondriaques*, & il eſt ſ vent *critique* dans les *coliques* & dan *fievres inflammatoires*, &c.

Traitement du Flux hémorrhoïdal.

Ce à quoi il faut avoir égard avant que de procéder au

QUANT au traitement de cette M die, il faut avoir égard au *tempéram* à l'âge, aux forces du malade & maniere de vivre. Telle quantité de perdu, qui paroît exceſſive & nui pour une perſonne, peut n'être que

lérée & même salutaire pour une au- traite-
On ne doit regarder, comme dan- ment du
uses, que les *évacuations* qui durent flux hé-
-long-temps, & qui sont tellement morrhoï-
ndantes, qu'elles épuisent les forces dal.
nalade, & troublent la *digestion*, la
ition & toutes les autres *fonctions* né-
aires à la vie.

Des douleurs au dos, sur-tout à la Signes
ie inférieure de l'*épine*, des tranchées, qui indi-
vertiges, une chaleur interne, l'en- quent
rdissement des jambes, le dérégle- qu'il faut
nt du *pouls*, &c. annoncent le *flux* travailler
orrhoïdal excessif) (5). à l'arrêter.

) Le *flux hémorrhoïdal*, dit M. LIEUTAUD, de toutes les pertes, celle qu'on soutient nieux, & qui est le moins à redouter. Il a qui rendent, par jour, deux ou trois s de *sang* par les *hémorrhoïdes*, & qui sou- nent cette évacuation, sans incommodité, lant très-long-temps. On fait mention d'un me qui, pendant quatre ans, en a perdu, les jours, environ une livre, sans que la é en ait paru dérangée. On a vu des fem- qui ont rendu, en très-peu de temps, la même voie, de vingt à vingt-cinq livres *ang*, sans qu'il leur soit rien arrivé de ieux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour e sentir combien M. BUCHAN est fondé onseiller de ne pas se hâter de guérir les *orrhoïdes*. Il faut que le *flux* soit excessif, qu'il dure depuis très-long-temps, pour on puisse en sureté entreprendre de l'arrê- ; parce qu'alors, comme toutes les autres *orrhagies* excessives, elles pourroient jetter ns l'*épuisement*, la *fievre lente*, la *pulmonie*, la *hydropisie*.

Dans ce cas, il faut modérer l'*évac*
tion par un *régime* approprié & par
Les aliments doivent être nourrissants. *remedes astringents*. La *diete* doit être *ra*
chissante, mais nourrissante, comp
principalement de pain, de *lait*, de
taux rafraîchissants & de bouillons.
Boisson. Pour boisson, on donnera de
ferrée, du *petit lait d'orange*, des *infusi*
ou des *décoctions* de plantes *astringent*
mucilagineuses; telles sont les racine
tormentille, de *bistorte*, de *guimauve*,
Conserve de rose, à grande dose. La *conserve de rose* ancienne est un
bon *remede* dans ce cas. On en donne
once trois ou quatre fois par jour,
Pourquoi? du *lait* frais. Si ce *remede* a peu de ré
tion, c'est qu'on en fait prendre rare
une quantité suffisante, pour qu'il
duise son effet; car lorsqu'il est do
comme je viens de le conseiller, & q
en continue l'usage pendant le temp
cessaire, je l'ai vu guérir, d'une ma
surprenante, les *hémorrhagies* les plu
niâtres, sur-tout quand il étoit pris
Teinture de rose. la *teinture de rose*, dont on donne
cuiller à café toutes les heures, après
que dose de *conserve*.
Quinquina. Le *quinquina* convient encore da
cas, soit comme *fortifiant*, soit co
astringent. On le prend dans du *vin* ro
Elixir de vitriol. aiguisé avec l'*élixir de vitriol*, de la
niere suivante :

Prenez du meilleur *quinquina*, demi-
du *vin* rouge, un v
d'*élixir de vitriol*,
dix ou quinze go

z. Le malade prendra cette doſe trois
uatre fois par jour.

e *flux hémorrhoïdal* eſt quelquefois *dique*; alors on l'a réguliérement, ou les mois, ou toutes les trois ſemai- Dans ce cas, loin d'arrêter, il faut ours le regarder comme une *évacua-* alutaire. Il ſeroit auſſi dangereux de érir, ſur-tout quand la Nature y eſt uée, que d'arrêter ou ſupprimer les s. On a vu des perſonnes ruiner en- ment leur ſanté, en guériſſant ce *périodique* de *ſang*, par les veines *rrhoïdales*.

Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoïdal eſt périodique.

ARTICLE II.

la Suppreſſion du Flux hémorrhoïdal.

MAIS il peut arriver que ce *flux pério-* , ainſi que les *regles* & les autres *rrhagies* habituelles, ſe ſuppriment, tte *ſuppreſſion* peut avoir les ſuites les fâcheuſes; puiſqu'elle peut cauſer la *e*, le *vertige*, l'*épilepſie*, la *phthiſie*, *uniſſe*, la *fievre quarte*, l'*apoplexie*, la *lyſie*, l'*aſthme*, l'*affection hypocondria-* la *cachexie*, l'*hydropiſie*, la *goutte*, *tumeurs* à la *rate*, la *gale*, des *ulceres* geants, des *fiſtules*, &c.

Maladies que peut occaſionner la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal.

es fautes dans le *régime*, les *paſſions* entes, comme la terreur, la *crainte*, , le froid ſubit, l'uſage des *remedes* *ngents*, &c., ſont les cauſes ordinaires ette *ſuppreſſion*, ou *répercuſſion*.

Cauſes de cette ſuppreſſion.

Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoïdal.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoïdal périodique*, doivent user des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il est devenu pour eux un egout nécessaire. (Voyez Chap. XXXVII, §. Art. II & III de cette seconde Partie.

Traitement de la suppression du flux hémorrhoïdal.

Pour le rappeller, on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude; on appliquera des *sang-sues* à l'*anus*; on administrera des *lavements* irritants: enfin on suivra le traitement qu'on va prescrire dans l'Article suivant. Si ces moyens ne réussissent pas, on saignera le malade dans les temps où il avoit cette *évacuation périodique*.)

ARTICLE III.

Des Hémorrhoïdes sèches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux.

Traitement. Saignée.

LA *saignée* est, en général, nécessaire contre les *hémorrhoïdes sèches*, qui sont très-douloureuses & enflammées, & on la réitérera selon la nature des accidens, & de la *constitution* du malade, plus ou moins *pléthorique* ou *sanguin*.

Aliments & boisson.

Il faut que les *aliments* soient légers & liquides; que la boisson soit *rafraîchissante* & *délayante*.

Fleurs de soufre & crême de tartre.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen de petites doses de *fleurs de soufre* & de *crême de tartre*. On prend par

s de ces deux *médicaments*, & on en
ne une cuiller à café deux ou trois fois
our, ou plus souvent, s'il est néces-
, jusqu'à ce que le ventre soit relâ-
ou l'on prend une once de *fleurs de*
e & demi-once de *nitre purifié*, qu'on
avec trois ou quatre onces d'*électuaire*
f, & on en donne une cuiller à café
ou quatre fois par jour.

Fleurs de soufre, nitre purifié & électuaire lénitif.

es lavements émolliens sont également
tageux dans ces cas : mais il arrive
quefois qu'il y a une telle *constriction*
ius, que le malade ne peut les rece-
J'ai vu alors un *vomitif* avoir les plus
eux effets.

Lavements émolliens. Circonstance qui indique un vomitif.

orsque les *veines hémorrhoïdales* sont
ffivement remplies & gonflées, sans
re de *sang*, il faut que le malade se
ie au-dessus de la vapeur de l'eau
de. On peut encore appliquer sur
s des linges trempés dans de l'*esprit-*
n chaud, ou des *cataplasmes* de mie
ain & de *lait*, ou de *poireaux* frits
du *beurre*.

Vapeurs d'eau chaude. Fomentations avec l'esprit-de-vin, ou cataplasmes.

ces *remedes* ne procurent point d'*é-*
ation, & que les *hémorrhoïdes* paroiſ-
très-gonflées, on y appliquera les
-sues aussi près qu'il sera possible ; &
ême elles peuvent prendre ou se te-
dessus, ce sera encore mieux. Si les
-sues refusent de s'y fixer, il faudra
rir les *hémorrhoïdes* avec la *lancette* ;
ration qui est très facile & sans aucun
ger.

Sangsues. Ouverture des hémorrhoïdes avec la lancette.

On vante beaucoup d'*onguents* & de

Avanta-

ges des cataplasmes sur les onguents.

remedes externes contre les *hémorrhoïd* mais je ne me rappelle pas d'en avoir des effets qui méritent d'être rappor Leur principale vertu est d'entreteni partie, sur laquelle on les applique, c une certaine moiteur; mais on y ré également au moyen des *cataplasmes* d & *émollients*. Cependant lorsque les d leurs sont très-violentes, on peut ap quer le *liniment* suivant.

Liniment approprié.

Prenez d'*onguent populeum*, deux on de *laudanum liquide*, demi-c Battez fortement ces deux substances un jaune d'œuf. Posez sur les *hémor des*.

Il ne faut pas appliquer de remedes dans tous les cas d'hémorrhoïdes.

(On observera que le traitement q vient d'exposer, ne doit pas être emp dans tous les cas d'*hémorrhoïdes* q fluent pas; puisqu'il y en a qui n'en gent aucun: telles sont les *hémorrh flétries*, qui ne donnent aucune inc modité, & les *hémorrhoïdes simple gonflées*, qui causent peu de douleur qui ne peuvent être dangereuses.

Qui sont celles qui demandent à être traitées.

Les seules qui ont besoin de seco sont donc les *hémorrhoïdes* qu'on a r cutées par les *remedes astringents*, ou toute autre application de Charlatan celles qui sont enflammées; parce qu'a outre les douleurs très-vives qu'elles sent, elles peuvent exciter une *fievre* lente, le *délire*, l'*apoplexie*, &c.; des *a* qui peuvent dégénérer en *fistules* op tres, des *squirres*, quelquefois *cancé* sans parler de la *gangrene*, dont ces p

nt toujours menacées.) (Voyez ci-ssus p. 189 de ce Vol.

§. IV.

u Crachement de sang, ou Hémoptysie.

Nous ne parlerons ici que de l'*évacuation* de *sang*, ou *hémorrhagie* du *poumon*, nnue sous le nom d'*hémoptysie*, ou de *achement de sang*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes qui ont une taille déliée, ii ont la *fibre* lâche, qui ont le cou long la poitrine étroite, sont le plus sujettes cette Maladie.

On observe journellement que ceux ii ont été sujets au *saignement de nez*, ns l'enfance, sont par la suite plus disposés à l'*hémoptysie*. (Les *scorbutiques*, les *ypocondriaques*, les *gens de lettres*, les mmes y sont encore très-sujets.

Saison & âge de la vie où elle est fréquente.

Elle est commune dans le printemps, on en est gueres attaqué que dans la uneſſe, avant qu'on soit parvenu au ilieu de l'âge, c'est-à-dire, entre quinze trente, ou trente-cinq ans.)

ARTICLE PREMIER.

auſes du Crachement de sang, ou Hémoptysie.

L'*HÉMOPTYSIE* peut être occasionnée ar une surabondance de *sang*, par une ibleſſe particuliere des *poumons*, ou par ne mauvaise conformation de la *poitrine*.

Elle eſt ſouvent due à des boiſſons exceſſives, à des courſes forcées, à la lutte Chanter, crier & parler haut, &c. y donnent également lieu. Ceux qui ont les *poumons* foibles, doivent donc, s'ils eſtimen la vie, éviter tout *exercice*, tout effo violent de cet *organe*. Ils doivent encor ſe tenir en garde contre les *paſſions* vio lentes; contre les excès de la table; enfi contre tout ce qui peut donner de la rapi dite à la *circulation du ſang*.

L'*hémoptyſie* peut encore être occa ſionnée par des *bleſſures* aux *poumons*, ſo qu'elles viennent de cauſes externes; ſo qu'elles viennent de corps durs entrés p la *trachée-artere*, & qui, pénétrant dan les *poumons*, déchirent cet *organe* d licat.

La *ſuppreſſion* de quelque *évacuatio habituelle*, peut encore cauſer le *crach ment de ſang*: ainſi la négligence d'u *ſaignée*, ou d'une *purgation* dans la ſaiſ où on y eſt accoutumé; la *ſuppreſſion* d *hémorrhoïdes* chez les hommes, & d *regles* chez les femmes, peuvent égal ment occaſionner le *crachement de ſang*.

Il peut encore venir de *polypes*, (Voy ce mot à la Table.) de *concrétions ſquirre ſes* & de tout ce qui peut faire obſtacle la *circulation du ſang* dans les *poumons*. C le voit ſouvent produit par une *toux* lo gue & violente; dans ce cas, il eſt ord nairement l'avant-coureur de la *pu monie*.

Un froid exceſſif, dont quelques pa

t; externes du corps sont attaquées subi-
ment, pourra occasionner une *hémop-
sie*. Enfin elle peut encore venir d'un
a trop *raréfié*, pour pouvoir dilater con-
v nablement les *poumons*. C'est ce qui
a ive aux Ouvriers qui travaillent dans
d; lieux où il y a un feu ardent, comme
c ns les verreries, dans les forges, &c.,
c à ceux qui montent au sommet de
h ntes montagnes, comme au Pic de Té-
r if, &c.

La vie sédentaire, comme celle qui est
t p laborieuse; la crapule, la débauche
d femmes, peuvent y disposer. Elle
p it encore tenir à une disposition héré-
d ire.)

Le *crachement de sang* ne doit pas tou-
rs être regardé comme une Maladie
ntielle. Souvent il n'est que *symptoma-
ie*; &, dans quelques cas, si la *perte
ang* n'est pas excessive, il est un *sym;-
e* favorable, comme dans la *pleurésie*,
éripneumonie, & plusieurs autres *fie-
s*; mais dans l'*hydropisie*, le *scorbut*, la
monie, c'est un mauvais *symptome*; il
nonce un *ulcere* dans les *poumons*.

Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle : dans quelles Maladies il est souvent un symptome favorable.

Le *crachement de sang* est dangereux,
vient à la suite d'une Maladie *chroni-*
; s'il est habituel; s'il tient à une dis-
ition héréditaire. Quand il supplée aux
les, aux *hémorrhoïdes*, ou à toute autre
cuation de sang accoutumée, il est moins
raindre; mais, dans tous les cas, on
que d'en être suffoqué, lorsque le *sang*
t avec abondance.)

Circonstances qui le rendent dangereux.

ARTICLE II.

Symptomes du Crachement de sang, ou Hémoptysie.

Symptomes précurseurs.

Le *crachement de sang* est, pour l'ordinaire, précédé d'un sentiment de pesanteur & d'*oppression* dans la *poitrine*. Le malade a une *toux* seche, accompagnée de chatouillement, d'enrouement & de difficulté de respirer. Quelquefois cette Maladie s'annonce par un *frisson*, par le froid des *extrémités*, par la *constipation*, par une grande lassitude, par des *vents*, de douleurs dans le dos & dans les *lombes*, &c.

Comme tous ces *symptomes* annoncent une *constriction* générale des *vaisseaux*, une tendance à l'*inflammation* du *sang*, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une *évacuation* abondante. Ces *symptomes* ne précedent point l'*évacuation* du *sang* des *fauces* ou de la gorge; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer le dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (6).

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les

(6) On voit qu'on peut cracher le *sang* sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le *sang* que l'on crache, ne vient que du *nez*; mais alors il est aisé de ne pas se tromper, parce qu'on en mouche en même temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives, & on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache, dans ce cas, sans efforts, & par une simple *salivation*. Le

Tantôt le *sang* que l'on crache est clair d'un rouge éclatant, tantôt il est épais, Ce qu'on doit conclure de là

il a son foyer dans l'*arriere-bouche*; alors faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on peut mieux rendre, comme le dit très-bien LIEUTAUD, que par le mot latin *fœcatus*; tantôt il découle du *larynx*, par une espece râlement volontaire qui l'entraîne. autres parties qui peuvent le fournir.

Il est plus aisé de confondre ce dernier *crament de sang*, avec celui qui est occasionné r le *sang* sortant des *poumons*, qu'avec ceux nt nous venons de parler, parce qu'il est ujours accompagné de la *toux*; mais on obrvera qu'elle est ordinairement legere, & e le *sang* qu'on rejette n'est jamais abondant; e les *crachats* ne présentent même quelquefois que des filets de *sang*: l'on sent d'ailleurs, ns ce cas, une âcreté, ou une démangeaison *larynx*, qui indique assez le siege de la Maie.

Les vrais caracteres du *crachement de sang* ou *noptysie*, dont le foyer est dans les *poumons*, nt donc la *toux*, mais qui a plusieurs dégrés, qui manque même quelquefois, ou qui n'est e très-peu sensible; les *crachats* plus ou moins hargés de *sang*; un gout de *sang* à la bouche, ints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeain, à la pesanteur & à la douleur qu'on ress à la *poitrine*, au *creux de l'estomac* & dans dos, avec plus ou moins d'*oppression*. Symptomes caractéristiques du crachement de sang.

Le *sang* d'ailleurs, qui vient des *poumons*, t, pour l'ordinaire, vermeil & écumeux, & est même, en général, plus abondant que ans tous les autres cas: il sort quelquefois vec tant de violence, qu'il peut être regardé omme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*. Caractere du sang qui sort des poumons.

On doit faire d'autant plus d'attention à outes ces espèces de *crachements de sang*, qu'il 'y a que la vraie *hémoptysie* dont les suites ient à craindre, puisqu'elle est l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des personnes prendre l'alarme à la plus petite quan- De toutes ces especes de crachements de sang, la seule

couleur du sang des poumons.

obscur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, si ce n'est que le *sang*, avant d'être évacué, a séjourné plus ou moins dans la *poitrine*.

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

Le *crachement de sang*, chez une personne forte, bien portante & d'une bonne *constitution*, n'est pas fort dangereux: mais dans les personnes foibles, délicates, & dont les *fibres* sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *squirre* des *poumons*, il est a craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros *vaisseau*, il est plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Si le *sang* s'extravase; s'il ne sort point avec les *crachats*; s'il reste au contraire dans la *poitrine*, il se corrompt & augmente considérablement le danger. Le *crachement de sang*, qui est dû à un *ulcere* des *poumons*, est ordinairement funeste.

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il faut qu'il soit tenu fraîchement.

Il faut tenir le malade tranquille & fraîchement. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation d*

hémoptysie est à craindre. Pourquoi?

tité de *sang* qu'elles rendent avec leurs *crachats* quelquefois même elles sont confirmées dans leurs opinions par des Chirurgiens, même de Médecins inconsidérés, qui leur administrent des *astringents*, dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

g, augmente le danger. Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les *paſſions*. Tranquillité d'eſprit & gaieté.

Les *aliments* doivent être doux, légers & *rafraîchiſſants*, comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des *panades*, &c. La *diete*, dans ce cas, ne peut être trop légere, & même l'eau de *gruau* ſuffit pour ſoutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abſtenir de toute *liqueur forte*. Aliments. La diete doit être très-légere.

Le malade boira de l'eau & du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c. Les boiſſons doivent être froides, ainſi que les *aliments*, & en petite quantité à la fois. Il faut que le malade obſerve un ſilence rigoureux, ou du moins qu'il ne parle qu'à voix baſſe. Boiſſon. Elle doit être priſe froide, ainſi que les aliments. Repos & ſilence.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui éprouvent un Crachement de ſang.

Le *crachement de ſang*, ainſi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté ſubitement par les *remedes aſtringents*. Ces *remedes* ont ſouvent fait plus de mal que de bien. Cependant quand il devient trop conſidérable, qu'il affoiblit le malade & qu'il met ſa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter. Il ne faut pas ſe hâter de preſcrire les remedes aſtringents.

On tiendra le ventre libre par des *aliments* légérement *laxatifs*, comme des *pommes* cuites, des *prunaux*, &c. S'ils Laxatifs.

ne réuſſiſſent pas, on donnera, deux ou trois fois par jour, autant qu'il ſera néceſſaire, une cuiller à café d'*électuaire lénitif*. Si le *ſang* ſort avec violence, on fera des ligatures aux extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le *ſaignement de nez*. (Voyez ci-devant §. II, Art II, pag. 179 de ce Vol.)

Electuaire lénitif.

Ligature.

(Il faut que le malade ſoit tenu dans le plus grand repos poſſible. On lui découvrira la tête & la *poitrine*, on lui fera reſpirer l'*air* le plus froid, pour favoriſer la *cicatrice* du *vaiſſeau* : car l'*air* froid porté aux *poumons*, arrête ſon *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle de la main que l'on y plonge, lorſqu'un de ſes *vaiſſeaux ſanguins* eſt ouvert.)

Repos parfait. Expoſition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi?

Si le malade eſt brulant, ou s'il a de la *fievre* (7), on le ſaignera, & on lui donne

Saignée lorſqu'il y a de la fievre.

---

(7) Car la *fievre* n'eſt pas eſſentielle à cette Maladie, quoiqu'elle l'accompagne ſouvent. Il n'eſt pas rare de voir des *hémoptyſies* ſans *fievre* abſolument; &, dans ce cas, le *crachement de ſang*, quelque peu conſidérable qu'il ſoit, eſt accompagné de foibleſſe, & quelquefois de défaillance. Il ſeroit donc de la dernière imprudence de ſaigner alors. En hâtant l'épuiſement du malade, la *poitrine* priveroit les *poitrine* des forces dont elle a beſoin, pour débarraſſer du *ſang*, à meſure qu'il ſort des *vaiſſeaux* rompus; & il n'y a perſonne qui ſente combien il ſeroit dangereux que le ſang ſéjournât dans la *poitrine*, puiſque le moindre des accidents auxquels ce ſéjour peut donner lieu, eſt la *putréfaction* de ce même *ſang*.

Pourquoi la ſaignée ne doit être faite que lorſqu'il y a de la fievre.

Ce n'eſt donc que lorſqu'il y a *fievre*, & que cette *fievre* eſt accompagnée de *ſymptomes* [illegible]

Seuls cas qui l'indi-

petites doſes de *nitre*, comme vingt-atre, trente grains de *nitre*, trois ou atre fois par jour, dans un verre de ſa iſſon ordinaire. On *acidulera* ſes boiſ- ns avec le *ſuc* de *citron*, ou quelques uttes d'*eſprit de vitriol*; ou on lui don- ra ſouvent une cuillerée de *teinture de ſe*. Nitre. Boiſſons acidulées. Teinture de roſe.

Les *bains de pieds & de jambes* dans l'eau aude, font encore un très-bon effet ns cette Maladie. Les *calmants narcoti- es* ſont quelquefois très-avantageux; ais il ne faut les donner qu'avec précau- on. Le malade peut prendre dix ou douze uttes de *laudanum liquide* deux fois par ur, dans un verre d'*eau d'orge*, & les ntinuer pendant quelque temps, pourvu 'il s'en trouve bien (8). Bains de pieds & de jambes. Landanum liquide.

---

ammation, que la *ſaignée* eſt néceſſaire dans le emier temps; encore ne doit-elle jamais être uſſée trop loin, dans la crainte de précipiter malades dans la *pulmonie*; ce qui n'arrive e trop ſouvent. Les *ſaignées* ſont plus utilement employées ur prévenir le retour de la Maladie, chez ſujets qui y ſont expoſés, & ils ne doi- nt point manquer de ſe faire tirer quelques iettes de *ſang*, quand ils éprouvent quelques- s des *ſymptomes* décrits ci-devant, Article de ce Paragraphe. quent, & avec quelque précaution il faut la faire. La ſaignée eſt plutôt remede préſervatif.

(8) On ne donnera, comme le conſeille fort- en M. BUCHAN, ces *calmants*, ces *narcotiques*, avec ménagement, parce qu'ils peuvent pro- ire des effets pernicieux, dont on n'a que op d'exemples. (Voyez premiere Partie, Cha- re I, note 38.)

Importance de la conserve de rose, prise à très-grande dose, & continuée long-temps.

La *conserve de rose* est encore un très-bon *remede* dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une quantité suffisante, & qu'on en continue l'usage pendant un temps convenable. (Voyez pag. 188 de ce Vol.) On peut la prendre à la dose de trois ou quatre onces par jour; & si le malade est tourmenté par la *toux*, on en prépare un *électuaire* avec le *sirop balsamique* & un peu de *sirop de pavot*, de la maniere suivante.

Electuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux.

Prenez de *conserve de rose*, quatre onces
de *sirop balsamique*, une once
de *sirop de pavot*, deux gros

Bouillons de colimaçons ou escargots.

Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons de colimaçons*, ou d'*escargots* (Voyez ce mot à la Table.) Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucît la *poitrine* & l'estomac comme ce *médicament*. A peine les malades ont-ils pris ces *bouillons*, que, d'après leurs propres expressions, ils sentent un velouté, un bien-être inexprimables.

Dose. Pendant combien de temps il faut les continuer.

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un demi-setier chacun. Le premier, dès le matin à jeun: le deuxieme, une heure avant le dîner; le troisieme & le quatrieme, également une heure avant le goûter & le souper. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur & l'irritation sont calmées.

On peut y ajouter du lait & du sucre, ou de la conserve de rose.

Les malades le prennent purs, ou s'ils le trouvent trop fades, on les coupe avec une ou partie égale de *lait*; on peut y ajouter du *sucre*, ou, ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.

lez, pour un *électuaire*, dont on pren- Dose.
une cuillerée à bouche toutes les
res.

'il est nécessaire d'employer des *astrin-* Elixir de
s plus forts, on donnera quinze ou vitriol.
gt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un Dose.
re d'eau, trois ou quatre fois par jour.

Lorsque le malade ne crache plus de Comment
, en observant toujours le *régime* pres- il faut
Article III de ce §, on commence conduire
lui donner des crêmes de *riz*, d'*orge* le malade
de *gruau*. Il en prendra d'abord deux lorsqu'il
jour, ensuite trois, enfin quatre, & ne crache
oira du *lait* coupé dans l'intervalle de plus de
aliments. Il continuera cette maniere sang. Ali-
vivre pendant trois semaines, un ments.
s, & dès qu'il se sentira un peu de Il faut
es, il faudra qu'il change d'*air*; qu'il qu'il
à la campagne, s'il en a les facultés. change
vitera, avec le plus grand soin, de d'air;
ner du froid, ou de s'exposer à une
forte chaleur. Il s'abstiendra, pen- Qu'il
t un temps très-considérable, de *vin* prenne
de *liqueur fermentée*. En un mot, il garde d'a-
ervera le *régime* le plus exact, supé- voir, ou
r à tous les *remedes*, & il fera autant trop
ercice que ses forces pourront le lui froid, ou
mettre.) trop
chaud.
Exercice.

ARTICLE V.

Moyens de prévenir le Crachement de sang.

Ceux qui sont sujets au retour fréquent Aliments.
cette Maladie, doivent fuir tout excès; Végétaux
se nourrir que d'*aliments* légers & *ra-* & lait.

fraîchissants, composés principalement d
lait & de *végétaux* ; éviter sur-tout c
faire de grands efforts, ou de se livr
aux vives *passions* de l'ame. (Voyez fin c
la note 7 de ce Chap.)

§. V.

Du Vomissement de sang.

Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse.

CETTE Maladie n'est pas aussi commu
que celle dont nous venons de parle
mais elle est très-dangereuse, & deman
une attention particuliere (9).

ARTICLE PREMIER.

Symptomes du Vomissement de sang.

Symptomes précurseurs.

LE *vomissement de sang* est précédé, p
l'ordinaire, d'une douleur dans l'*estom*
de maux de cœur & d'envies de vom
il est accompagné de grandes *anxiété*

Maladies avec lesquelles on la confond.

(9) Nous avons dit, (note 6 de ce Ch
p. 193 de ce Vol.) qu'on confondoit quelqu
l'*hémoptysie* avec les autres *crachements de*
Il y en a qui confondent encore le *vomisse*
de sang avec cette même Maladie. Cepen
les caracteres que nous avons donnés de *h*
moptysie, doivent empêcher de s'y trom
d'ailleurs, le *sang* qui sort de l'*estomac*,
le *vomissement*, est plus foncé, plus n
(qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fa
&, pour l'ordinaire, mêlé avec les différ
matieres qui se rencontrent dans ce *vi*

Caracteres du sang dans cette hémorrhagie.

de foiblesses fréquentes, (rarement de fievre.) Cette Maladie est quelquefois périodique, & dans ce cas elle est moins dangereuse.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

ARTICLE II.

Causes du Vomissement de sang.

LE *vomissement de sang* est souvent occasionné, chez les femmes, par la *suppression* des *regles*, & quelquefois, chez les hommes, par celle des *hémorrhoïdes*. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement & de blesser l'*estomac*, comme par des *purgatifs* & des *vomitifs* très-forts; des *poisons âcres*; des corps durs ou aigus entrés dans l'*estomac*, &c. Il est souvent l'effet d'*obstructions* au foie, à la *rate*, ou dans quelque autre viscere. Il peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures & de tout ce qui peut produire une *inflammation*.

(Ceux qui menent une vie déréglée, qui cherchent la bonne chere, qui aiment les *alimens* de haut gout, les *vins* & les liqueurs, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les *mélancoliques*, les *hystériques*, les *hypocondriaques*, les *scorbutiques* y sont le plus sujets.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le danger de cette Maladie vient, en grande partie, de ce que le *sang* extravasé, en séjournant dans les *intestins*, acquiert de la *putridité*, d'où la *dysenterie* ou la *fievre putride* peuvent résulter.

Ce qui rend cette Maladie dangereuse.

ARTICLE III.

Traitement du Vomissement de sang.

Il faut tenir le ventre lâche par les lavements.

Le meilleur moyen de prévenir ces accidents, est de tenir le ventre libre, en administrant fréquemment des *lavements émolliens*. On ne doit donner de *purgatif* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac*, on augmenteroit la Maladie.

Il faut que le sang soit arrêté pour donner des purgatifs.

Aliments.

Les *aliments* & les boissons doivent être de nature adoucissante & *rafraîchissante*, & donnés en petite quantité à la fois.

Eau froide, même à la glace.

L'eau froide, l'eau à la glace a même quelquefois été un *remede* dans cette Maladie.

Ce qui indique la saignée.

La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le *vomissement* dépend de la *suppression* de quelque *évacuation de sang* habituelle; cependant la foiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Les astringents sont rarement nécessaires. Pourquoi?

Il ne faut en venir que rarement aux *remedes astringents*, parce qu'en aiguillonnant l'*estomac*, ils ne manquent presque jamais d'aggraver la Maladie. On peut employer les *calmants*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide* deux ou trois fois par jour.

Il en est de même des calmants.

(Les *narcotiques* & autres *calmants* peuvent, à la vérité, dans quelques cas être d'un grand secours; mais il s'en fau

de eaucoup qu'ils conviennent à tous les
m ides. Souvent ils produiſent les effets
le plus pernicieux ; parce qu'en arrêtant
e *miſſement* & en reſſerrant le ventre,
ils etiennent le *ſang* extravaſé dans les
ur ieres voies, qui donne lieu, en s'y
pc rriſſant, aux *ſymptomes* les plus graves.
C'eſt pour les mêmes raiſons qu'on ne
de donner les forts *aſtringents* que dans
e as preſſants, lorſqu'on manque d'au-
tr reſſources, & à petite doſe. En gé-
n il, il faut attaquer cette évacuation
d ſang comme les autres *hémorrhagies*,
p les *rafraîchiſſants*, les *lavements émol-*
li s, les *bains de pieds & de mains*, les
li ture, &c. (Revoyez tout ce Chapi-
ti , ſur-tout le §. IV.)

Lorſque le *vomiſſement de ſang* eſt arrê- Ce qu'il faut faire lorſque le ſang eſt arrêté.
te comme le malade eſt ordinairement
t rmenté de *coliques*, produites par
l *rimonie* du *ſang* qui s'eſt amaſſé & qui
a éjourné dans les *inteſtins*, il eſt alors Purgatifs doux.
n ceſſaire d'adminiſtrer quelques *purgatifs*
d ux (10).

---

10) Le *ſang* donne aux *déjections* une teinte
r re : de-là vient que les anciens avoient
d né le nom de *Maladie noire*, aux *évacuations*
c , à la ſuite d'un *vomiſſement de ſang*, ſont
ſi glantes. Mais elles ne le ſont pas toujours ;
e ſi les *vaiſſeaux* ouverts de l'*eſtomac* ne four-
n iſſent qu'une petite quantité de *ſang*, le *vo-*
miſſement peut l'entraîner entiérement & les
i *ſtins* n'en recevront pas. Il faut que le *ſang*
ſ t abondant, ou qu'on ne vomiſſe pas avec
l erté, pour que les *ſelles* en ſoient teintes. Le vomiſſement de ſang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle Maladie noire.

Manne, tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administres.

(La *manne*, les *tamarins*, la *rhubarb* sont les *purgatifs* qu'on peut prescrire av le plus de sureté; encore ne doivent-être donnés qu'avec beaucoup de réserv & lorsqu'il s'est déja passé un temps as long, depuis que le *vomissement de sa* est arrêté. Le plus prudent est de teni ventre libre, par des *lavements émollien* & de se passer de *purgatifs*, lorsque *selles* n'indiquent pas qu'il y a du sa amassé & *putréfié* dans les *intestins*.

Lavements émollients.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le Vomissement de sa

Régime rafraîchissant.

CEUX qui ont souffert les atteintes cette Maladie, ne manquent gueres d éprouver le retour. Ils doivent donc mettre, pour un temps considérable un *régime rafraîchissant*; vivre de *la* de crême de *riz*, de *gruau*, d'*orge*, & se faire saigner dès qu'ils éprouvent qu que suppression d'évacuation de *sang*, qu'il se manifeste quelques *sympto* d'*inflammation*, sur-tout les *sympto* décrits Art. I de ce §.)

Mais cette Maladie peut exister, sans qu'il ait précédé de vomissement de sang.

Il peut même arriver que les *déjections* so teintes par un *sang* noir, sans qu'il ait pré de *vomissement de sang*, sans même que l'est ait reçu de *sang*. On sent que cela doit arriv lorsqu'il y a une *hémorrhagie* dans les *voiss mésentériques*. De sorte que ces deux Maladies le plus souvent, vont ensemble, peuvent cep dant exister séparément.

§. VI.

Du Piſſement de ſang.

Ce qu'on doit entendre par piſſement de ſang.

On donne ce nom à une *éjaculation* de ſang par le *canal de l'urètre*, qu'il vienne des *vaiſſeaux* des *reins* ou de ceux de la *veſſie*; qu'il ſoit occaſionné, ou par une trop forte diſtention de ces *vaiſſeaux*, ou parce qu'ils ſont rompus ou *corrodés*.

Le *piſſement de ſang* eſt plus ou moins dangereux, ſelon la quantité de *ſang* que le malade perd, & ſelon les autres circonſtances qui l'accompagnent.

Ce qui caractériſe le ſang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la veſſie.

On reconnoît que le *ſang* vient des *reins*, quand il eſt pur, & qu'il coule tout-à-coup ſans interruption & ſans douleur; mais s'il eſt en petite quantité, s'il eſt noir, s'il eſt rendu avec un ſentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *veſſie*.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes du Piſſement de ſang.

LORSQUE le *piſſement de ſang* eſt occaſionné par une petite *pierre* raboteuſe qui, deſcendant des *reins* dans la *veſſie*, déchire les *urétères*, il eſt accompagné de douleurs vives dans le dos & de difficulté d'uriner; mais ſi les *membranes* de la *veſſie* ſont déchirées par une *pierre*, & qu'il en réſulte le *piſſement de ſang*, le malade reſſent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *ſuppreſſion d'urine*.

ARTICLE II.

Causes du Pissement de sang.

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le *pissement de sang* peut encore être occasionné par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesants; par un trop grand *exercice du cheval*, ou tout autre mouvement violent; par l'excès des femmes, l'abus du *vin*, un accès de colere, &c. Il peut également être dû à des *ulceres* ou des *érosions* dans la *vessie*, à une *pierre* logée dans les *reins*, à des *purgatifs* violents, à des *remedes diurétiques* irritants, sur-tout aux *cantharides*.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

(Les femmes qui ont passé le temps de leurs *regles*; les hommes, dont le *flux hémorrhoïdal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques*, les *scorbutiques* rendent souvent des *urines* rouges ou noires, qui different peu des *sanglantes*. Les personnes échauffées, ou qui ont des embarras au *foie*, ont souvent des *urines* ardentes & colorées, ou teintes de *sang*. Les *fievres intermittentes*, la *petite vérole*, certains *aliments*, &c. produisent le même effet. Les Apothicaires, ceux qui préparent les *médicaments* dans lesquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres véficatoires*, &c., sont très-exposés à cette Maladie. Les débauchés, ceux qui sont attaqués d'une *gonorrhée virulente*, &c., sont très-sujets à rendre du *sang*

canal de l'urétere, ainsi que certains eux qui vont souvent à cheval.)

ette Maladie est toujours accompa- de danger, sur-tout quand le *sang* nêlangé de matieres *purulentes*; ce annonce un *ulcere* dans les *voies uri- es*. Quelquefois elle est due à une bondance de *sang*; alors on doit plu- a regarder comme une *évacuation* sa- re, que comme une Maladie: cepen- si, dans ce même cas, l'*hémorrhagie* considérable, elle peut épuiser les s du malade, & occasionner une *opisie* dans toute l'habitude du corps, *pulmonie*, &c.

Le pissement de sang est le plus souvent dangereux.

On doit toujours craindre les suites *issement de sang*; mais le danger est ment pressant, sur-tout s'il y n'y a, *evre*, ni douleur. Il termine quelque- les *fievres inflammatoires*; mais c'est *symptome* redoutable dans la *petite le*, la *rougeole* & la *fievre maligne*. Il oins à craindre lorsqu'il a des retours *digues*; lorsqu'il supplée aux *regles*, *hémorrhoïdes*; lorsqu'il succede à un *cice* violent ou à toute autre cause gere, pourvu qu'il ne dure pas trop ; temps; car la partie affectée est alors acée d'un *ulcere*. Tout le monde sait qu'on peut rendre, pendant plu- rs années, des *urines* rouges ou pres- noires, sans éprouver aucune incom- dité remarquable.)

Circonstances qui les rendent moins à craindre.

ARTICLE III.

Traitement du Piſſement de ſang.

LE traitement de cette Maladie d
être varié ſelon les cauſes différentes d
elle procede.

Quand il eſt occaſionné par une pierre dans la veſſie ;

Quand le *piſſement de ſang* vient d'
pierre fixée dans la veſſie, la guériſon
pend de l'opération de la taille : op
tion dont la deſcription n'entre p
dans notre plan, (ne pouvant être
que par un Chirurgien adroit & exp
menté.) (Voyez ci-devant Cha
XXI, §. IV de cette ſeconde Par
pag. 167 & ſuiv. de ce Vol.)

Par la plethôre, ou quelque ſuppreſſion.

Quand cette Maladie eſt accompa
de *pléthore* & de *ſymptomes d'inflam
tion*, la *ſaignée* devient néceſſaire.

Saignée.

(La *ſaignée* eſt également néce
lorſque le *piſſement de ſang* eſt occaſi
par la ſuppreſſion des *regles* ou de
hémorrhoïdal ; mais alors il faut ouv
veine du pied. Comme, dans ces
il eſt ſujet à des retours, dans des t
marqués, il faut les prévenir par de
gnées faites à propos.)

Lavements où crême de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Il faut encore lâcher le ventre pa
lavements émolliens, ou par les *pur
rafraîchiſſans*. Tels ſont la *crém
tartre*, la *rhubarbe*, la *manne*,
petites d'oſes d'*électuaire lénitif*.

Quand le piſſement

Quand le *piſſement de ſang* eſt
ſionné par un *ſang* diſſous, il eſt or
rement le *ſymptome* d'une Maladie

vais caractere, comme de la *petite* de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides.
le, d'une *fievre putride*, *maligne*, &c. s ce cas, la vie du malade dépend de ge abondant du *quinquina* & des *s*, tels que nous les avons déja con- és, Chap. IX de cette seconde Partie.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un Quand on soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie, diete rafraichissante.
e dans les *reins* ou dans la *vessie* (11), it mettre le malade à une *diete rafraî- hissante*, à des boissons de nature *adou- inte*, *incrassante* & *balsamique*. Telles les *décoctions* de *racine de guimauve* : la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme ique*, &c. qu'on prépare de la maniere ante :

---

11) Il est assez difficile de s'assurer de *ulcere*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* & *es*, n'en sont pas toujours un signe certain, e que le *pus* qui s'est formé dans d'autres *res*, se porte quelquefois vers les *voies uri- s*. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de ler si cette matiere blanche & opaque que *ne* dépose, & que l'on prend communément du *pus*, en a véritablement le caractere. est tous les jours exposé à y être trompé la pratique. Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere.

Cependant si la cause du *pissement de sang* a une *pierre* dans les *reins* ou dans la *vessie*, ue les *urines* soient *purulentes & fétides*, on fondé à suspecter un *ulcere* dans ces parties, me suite des *excoriations* auxquelles elle ne souvent lieu. On a encore droit de le çonner, si la Maladie est l'effet des *canthari-* ou d'autre substance *corrosive* ; & il ne plus permis d'en douter, si, après avoir sé reposer l'*urine* suspecte, & avoir batu s l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il mêle intimement avec l'eau & la blanchit. Caracteres les plus propres à la faire reconnoître.

Boisson adoucissante, incrassante & balsamique.

Prenez de *racine de guimauve*, trois onces
de réglisse, demi-once
Faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié; passez, faites fondre dans cette *décoction*,
de *gomme arabique*, deux onces
de *nitre purifié*, demi-once
On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

Dangers de l'usage précipité des astringents.

L'usage précipité des *remedes astringens* a souvent eu, dans cette Maladie, des suites funestes : car si le *sang* est arrêté trop promptement, les caillots retenus dans les *vaisseaux*, peuvent produire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulceres*, &c. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paroît souffrir de cette *évacuation*, il est nécessaire d'en venir des *astringents* doux. On donnera donc au malade trois fois par jour, trois ou quatre onces d'*eau de chaux*, avec une demi-once de *teinture de quinquina*.

Eau de chaux.

Teinture de quinquina.

Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau, ou l'oxycrat, &c.

(On appliquera sur la *région des reins* & des *reins* des serviettes trempées dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'*emplâtre de frai de grenouilles*, ou l'*alun*, ou le *sucre de Saturne*, & un peu de *camphre*, appliqué froid sur le pubis. D'autres prescrivent un blanc d'œuf battu avec de l'*alun* appliqué à froid sur la même partie.

ARTICLE IV.

ens de prévenir le Piſſement de ſang.

EUX qui ont une diſpoſition au *piſſe-* Régime.
de ſang, ou qui en ſont affligés de
os en temps, doivent vivre du plus
d'*régime*. Ils doivent s'abſtenir de *vin*, Aliments
outes ſortes d'*aromates*, ſur-tout d'*ail*, dont on
mon, de *perſil*, de *panais*, de *céleri* doit ſe pri-
aſperges. Ils ne doivent point dormir ver.
e dos, ni trop ſe couvrir la nuit. Ils
nceront au *thé*, au *café* & autres *in-*
ns ou *décoctions* de cette eſpece.
s s'en tiendront à des boiſſons froi- Boiſſon
& ils ſe feront ſaigner de temps en froide, &
s, ſi le *piſſement de ſang* eſt dû à la ſaignées
ère, ou à la ſuppreſſion de quelque de temps
ation accoutumée, ainſi qu'il eſt ſpé- en temps.
ci-deſſus pag. 212 de ce Vol.)

§. VII.

es diverſes eſpeces de Flux de ſang.

On doit entendre par *flux de ſang* Ce qu'on
évacuation par bas, dont la matiere doit en-
nguinolente. Ainſi les *flux hépatique*, tendre par
térique & *hémorrhoïdal*, méritent flux de
nt la dénomination de *flux de ſang* ſang.
e *dyſentérique*, autrement *dyſenterie*,
quelle ce nom paroît ſpécialement
té, même par des Médecins, ſur-
dans certaines Provinces. Nous trai-
ns donc, dans ce Paragraphe, du

Especes de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe.

flux dysentérique, ou *dysenterie*, du *flux hépatique*, & du *flux méſentérique*. Quant au *flux hémorrhoïdal*, nous en avons déjà parlé ci-devant §. III, Article I de ce Chapitre, pag. 185 de ce Volume.)

ARTICLE PREMIER.

De la Dyſenterie, ou Flux dyſentérique.

Saiſons & lieux où elle eſt commune, même épidémique.

CETTE Maladie regne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle eſt très-commune dans les lieux marécageux, où après des étés chauds & ſecs, elle devient ſouvent *épidémique*.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Les perſonnes qui ſont expoſées à veiller *de la nuit*, qui vivent dans les lieux où l'*air* eſt renfermé & mal-ſain, y ſont plus ſujettes. De-là elle eſt ſouvent fréquente dans les camps, ſur les vaiſſeaux, dans les priſons, dans les hôpitaux & dans d'autres endroits de cette eſpece.

Cauſes de la Dyſenterie, ou Flux de

CETTE Maladie reconnoît pour cauſe toutes celles que peuvent arrêter la *transpiration*, ou corrompre les humeurs. Telles ſont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *alimens* & l'*air* mal-ſain, mais le plus ſouvent elle eſt l'effet de la

La contagion.

contagion. Il eſt donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les perſonnes qui ſont attaquées de cette maladie. On a obſervé que l'odeur ſeule de

éments du malade avoit communi-
u la *dyſenterie* (12).

ptomes de la Dyſenterie, ou Flux de ſang.

ETTE Maladie s'annonce par un *cours* Sympto-
ntre, accompagné de douleurs vio- mes a-
s dans les *inteſtins;* par des envies vant-cou-
étuelles d'aller à la garde-robe, &, reurs;
l'ordinaire, par du *ſang* plus ou
ns abondant dans les *ſelles*. Elle com-
ce, ainſi que les autres *fievres*, par
iſſon, par une *proſtration de forces*,
ouls vif, une ſoif ardente & des en-
de vomir.

La langue devient ſeche, baveuſe &
ée; il ſe forme des *aphthes* dans la
che. On a quelquefois des *vomiſſe-*
s énormes; quelquefois auſſi la *peau*
ouvre de *taches pourprées*. Il ſurvient
hoquets, des *convulſions* & autres ac-
nts, dont nous avons fait mention
l'article de la *fievre putride maligne*.

:) Ces accidents ne ſont à craindre que
la *dyſenterie maligne*, & non dans la *dyſen-*
bénigne, que la pratique offre ſouvent.
derniere n'eſt accompagnée d'aucun fâ-
ſymptome; elle eſt même exempte de *fie-*
Comme M. BUCHAN n'en parle pas dans
aragraphe, il paroît qu'il a voulu la con-
re avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, avec
elle elle a, en effet, beaucoup d'affinité,
our la *bénignité*, & pour le traitement.
yez Chapitre XX, §. III de cette ſeconde
ie, p. 110 de ce Volume.)

(Voyez Chapitre IX de cette seco
Partie.)

Caractéristiques. Les *selles* sont d'abord grasses ou é
meuses; bientôt elles sont striées de *sa*
enfin elles ressemblent très-souvent à
sang pur, mêlé de petits filaments, qu
présentent des raclures de chair. On
quelquefois des *vers*, soit par haut,
par bas, pendant tout le cours de la M
die. Lorsque le malade va à la *selle*, i
sent un poids vers l'*anus*, comme si
les *intestins* vouloient sortir; quelqu
même il en sort une partie au-del
ce qui est fort embarrassant, sur
chez les enfants. Les *flatuosités* c
vents sont encore des *symptomes* fo
commodes, principalement vers
de la Maladie.

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée; On distingue cette Maladie de la *rhée* ou *cours de ventre*, (Voyez pitre XX, §. III de cette seconde tie.) par une douleur aiguë dans *testins*, & par le *sang* qu'on ren général, avec les *déjections*. Elle

Du cholera morbus. du *cholera morbus*, (Voyez même §. I de cette seconde Partie.) en c le *vomissement*, dans la *dysenterie*, ni aussi violent, ni aussi fréquent &

A qui la dysenterie est ordinairement funeste. La *dysenterie* est, pour l'ordi fatale aux vieillards, aux person licates & à celles que la *goutte*, *but* ou toute autre Maladie long affoiblies.

Symptomes mauvais; Le *vomissement* & le *hoquet* mauvais *symptomes*, parce qu'ils a

it une *inflammation* dans l'*eſtomac*. orſque les *ſelles* ſont vertes, noires, qu'elles ont une odeur exceſſive- ent fétide & cadavereuſe, elles ſont n très-mauvais préſage, parce qu'el- annoncent une Maladie du genre *tride*.

C'eſt un mauvais ſigne quand les ma- les rendent les *lavements* immédiate- ent après les avoir reçus, mais il eſt core plus fâcheux quand le paſſage eſt lement fermé, qu'on ne peut y in- oduire de *lavement*. Dange- reux;

Le *pouls foible*, le froid des *extrémi-*, la difficulté d'avaler & les *convul- ns*, ſont des ſignes d'une mort pro- aine. Mortels.

(En général, plus le *ſang* eſt abon- nt, plus la *dyſenterie* eſt à craindre. e n'eſt pas que celles appellées *dyſente- blanche*, parce que les malades ne ndent point de *ſang* dans les *ſelles*, ient pour cela ſans danger. Comme ces rnieres ſont ordinairement *épidémi- es*, elles ſont au contraire très-re- outables. Elles ſont auſſi funeſtes que *cholera morbus*, dont, dit M. Lieu- aud, elles ne peuvent être diſtinguées. Voyez le Chapitre XX de cette ſeconde artie.) La *dyſenterie* des enfants & des ieillards, des *cachectiques*, des *ſcorbu- iques* & des femmes en couche eſt tou- ours dangereuſe.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie, ou Flux de sang.

Avantages de la propreté ; RIEN de plus important, dans cette Maladie, que la *propreté* ; car si elle contribue singuliérement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la mal-propreté augmente & propage incontestablement le danger des Maladies *contagieuses*, il n'en est pas de cet effet soit malheureusement plus affreux que dans la *dysenterie*.

De changer très-souvent le linge, &c. ; Il faut donc changer très-souvent les malades attaqués de cette Maladie ; ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre : il faut les faire emporter sur le champ, & les enterrer profondément.

De l'air frais, des acides répandus autour des malades. On fera ciculer perpétuellement de l'*air* frais dans leur chambre ; on l'asperagera souvent de *vinaigre* ou de *suc de citron*, ou de tout autre *acide* fort. (Voyez les §. III & IV des Chap. VIII & IX de cette seconde Partie.)

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir. Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter & l'entretenir de l'espérance de guérir ; car il est très-important de savoir, *que rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie putride, que la crainte ou la frayeur du malade.* Toutes les Maladies de cette espece ont une tendance

jetter les sujets dans l'*abbatement*, & leur faire perdre les forces ; & lorsque ; effets sont aggravés par la crainte, r les alarmes de ceux que les mala- s regardent comme des personnes inf- ites, il en résulte les conséquences plus funestes. (Voyez premiere Par- , Chap. X, §. II, notes 5 & 6.)

On a souvent éprouvé d'excellents ets d'une flanelle posée sur la *peau*, couvrant tout le milieu du corps. le excite la *transpiration*, sans trop hauffer. Mais il ne faut la quitter qu'a- c de grandes précautions ; sans cela la *senterie* revient de nouveau. Je l'ai reparoître nombre de fois, pour avoir andonné imprudemment la flanelle, ant que le temps fût assez chaud. uelle que soit la Maladie pour laquelle porte de la flanelle, il ne faut jamais quitter que dans une saison chaude.

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage.

Dans cette Maladie, la *diete* mérite plus grande attention. Il faut s'abste- r de viande, de poisson, de tout ce ui a une tendance à la *putridité* ou à la *ncidité* : des *pommes* cuites dans du *lait*, es *panades*, du *poudding* clair, des ouillons faits avec les parties *gélatineu- s* des animaux, conviennent.

Aliments.

Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces as, non-seulement des *aliments*, mais même des *remedes*. J'ai souvent vu des *yfenteries* céder à ces *bouillons*, après que les *remedes* les plus vantés avoient té tentés inutilement.

Bouillons gélatineux.

Maniere de préparer ces bouillons;

Voici la maniere de faire ces bouillons
Prenez la tête & les pieds d'un mou-
ton, couverts de leur peau; brulez-en l
laine au feu ou avec un fer rouge; en
ſuite faites bouillir juſqu'à ce que l
bouillon ſoit réduit en gelée; ajoute
un peu de *cannelle* ou de *macis*, pou
lui donner un gout agréable.

De les adminiſtrer.

On en donnera trois ou quatre fo
par jour une taſſe, avec un peu de pai
rôti. Il faut donner un *lavement* mati
& ſoir. Ceux qui ne pourront avoir c
ces *bouillons*, en feront ſeulement ave
la tête & les pieds, dont on ôtera la pea
mais il y a lieu de craindre que cette ci
conſtance ne change l'effet du *remed*

Leurs avantages.

Il n'eſt pas de notre objet de raiſonn
ici ſur la nature & la vertu des *rem
des*; autrement nous pourrions prouv
que celui-ci a toutes les qualités néce
ſaires pour guérir la *dyſenterie* qui
procede pas de la *putridité* des humeu
Ce qu'il faut ſavoir, & ce qui eſt pr
férable à tous les raiſonnements, eſt q
nombre de perſonnes ont été guéries p
ces *bouillons*, après avoir tenté en va
la plupart des autres *remedes*.

Vomitif & purgatif avant de prendre ces bouillons.

Mais il faut que le malade, avant d'
faire uſage, prenne un *vomitif* & u
doſe ou deux de *rhubarbe*, enſuite qu
continue l'uſage de ces *bouillons* pe
dant un temps conſidérable, & qu'il
faſſe ſa principale nourriture. (Voy
pag. 224 de ce Vol.

Une autre eſpece d'*aliment* très-cor

able dans la *dysenterie*, & dont on
faire usage lorsqu'on ne peut se pro-
er les *bouillons* dont nous venons de
er, est une espece de *bouillie*, com- Espece de bouillie.
ée de la maniere suivante.

renez de *fine fleur de farine*, cinq à Maniere de la préparer;
poignées. Faites-en un nouet, que
s ferez bouillir, dans une quantité
u suffisante, pendant six à sept heu-
, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la du-
de l'empois sec. Quand elle est dans
état, rapez-en la valeur de deux ou
s cuillerées; faites bouillir dans une
ntité suffisante de *lait* frais & d'eau,
maniere que le tout ait la consistance
ne espece de *bouillie*.

On peut rendre cet *aliment* agréable au De la rendre agréable.
t du malade, soit avec du *sucre*, soit
c de la *cannelle*, &c. Il en fera sa
rriture ordinaire (*a*).

(*a*) Le savant RUTHERFORD, ancien Pro-
ur de Médecine en l'Université d'Edim-
rg, faisoit un grand éloge de ce *remede*,
s ses leçons publiques. Il prescrivoit de
préparer, en liant, le plus serré possible,
s un linge, une livre ou deux de la plus fine
de farine; de tremper le nouet dans de l'eau;
saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de
velle *fleur de farine*; de répéter cette opéra-
n jusqu'à ce qu'il se soit formé une croute
entour, afin de s'opposer à ce que l'eau ne
etre dans l'intérieur, quand on le fera bouil-
Dans cet état, on le fait bouillir jusqu'à
que l'intérieur forme une masse seche &
e, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le
e & on le mêle avec du *lait* & de l'eau.
tre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut
core l'employer en *lavement*.

Fruits bien murs.

Dans une *dyſenterie putride*, il fa
permettre au malade de manger la pl
part des fruits de bonne qualité, bi
murs. Telles ſont les *pommes*, les *raiſin*
les *fraiſes*, les *groſeilles*, &c. Il les ma
gera, ou cuits, ou cruds, avec du *l*
ou ſans *lait*, à ſon choix.

Préjugés relativement aux fruits qu'on croit cauſes de cette Maladie.

Les préjugés contre les fruits eſt ſi gran
relativement à cette Maladie, que la pl
part croient que les fruits ſont les cau
les plus ordinaires des *dyſenteries* : c'
cependant de toutes les erreurs la pl
groſſiere. La raiſon & l'expérience c
montrent que les fruits, quand ils ſo
bons, ſont les meilleurs *remedes* pc
prévenir ou pour guérir les *dyſenteries*.

Ils en ſont les remedes. Pourquoi ?

fourniſſent, à tous égards, les meille
moyens de détruire la tendance des h
meurs à la *putréfaction*, d'où dépend t
le danger dans cette eſpece de *dyſente*
Le malade, dans ce cas, doit donc ma
ger autant de fruit qu'il lui plaît, pour
qu'il ſoit mur & de bonne qualité (*b*

Obſervation ſur l'importance des fruits dans la dyſenterie.

(*b*) Je vis dernierément un jeune hom
qui avoit été attaqué de la *dyſenterie* dans
mérique ſeptentrionale. Il avoit déja te
beaucoup de *remedes*, mais ſans ſuccès. Enf
fatigué par les *médicamens*, rebuté de leur
ſuffiſance, & réduit à ne plus avoir que
peau & les *os*, il revint en Angleterre, pl
dans le deſſein de mourir dans le ſein de ſa
mille, que dans l'eſpérance de guérir.
remedes qu'il eſſaya ici, n'ayant pas eu p
de ſuccès que ceux qu'il avoit faits en A
rique, je m'aviſai de le faire renoncer à to
eſpece de *drogues*, & de le mettre entie

a boisson la plus convenable, dans e Maladie, est le *petit lait*. La *dysen-* e a souvent été guérie par le *petit lait* ifié seul. On le donne en boisson & *lavement*.

Petit lait en boisson & en lavement.

i l'on ne peut avoir du *petit lait*, on une *décoction* d'*orge*, qu'on *acidulera* c la *crême de tartre*, ou une *décoction* rge & de *tamarins*, de la maniere sui- te.

Décoction d'orge avec la crême de tartre, ou les tamarins.

Prenez d'*orge*, deux onces ;
de *tamarins*, une once.

es bouillir dans deux pintes d'eau, qu'à réduction de moitié.

L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de u dans laquelle on aura trempé fré- emment un fer rouge, conviennent dement, & peuvent être prises tour our avec les boissons ci-dessus.

Eau ferrée.

Une *infusion* de *fleurs de camomille*, si *omac* peut la supporter, est encore une isson très-appropriée : en même-temps elle fortifie l'*estomac*, elle possede une

Infusion de fleurs de camomille.

---

nt à l'usage du *lait*, des fruits & d'un *rcice* modéré.

Les fraises étoient les seuls fruits qu'il y eut rs : il en mangeoit deux, & quelquefois is fois par jour, avec du *lait*. Il en résulta e les *selles* furent réduites, en très-peu de nps, de vingt, à trois ou quatre par jour quelquefois moins encore. Il fit usage des tres fruits à mesure que les faisons les fi- nt paroître, & il se trouva si bien au bout : quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre our retourner en Amérique.

vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gan*
grene des *intestins* (13).

Remedes qu'il faut administrer à ceux q
sont attaqués de Dysenterie, ou Flu
de sang.

Ipécacuanha, comme vomitif.

IL est toujours nécessaire, dans cet
Maladie, de commencer par nettoyer
premieres voies. En conséquence on do
nera une dose d'*ipécacuanha*, dont
aidera l'effet avec une *infusion* légere
fleurs de camomille. On a rarement beso
d'employer ici de forts *vomitifs* : vin
quatre, ou tout au plus trente grains
pécacuanha, suffisent, en général, po
un adulte : quelquefois même on e
assez de dix ou douze. (Voyez Chap.
note 4, de cette II Partie, pag. 49
50 du Tome II.)

Dose.

Rhubarbe. Dose.

Le lendemain du *vomitif*, on do
un demi-gros ou deux *scrupules*, (c'
à-dire, de trente-six à quarante-
grains,) de *rhubarbe*. Cette dose
être répétée de deux jours l'un, à d
ou trois reprises.

Eau commune : ses avantages.

(13) J'ai vu, dit M. LIEUTAUD, pluss
malades qui, dans la *dysenterie*, après avoi
précéder les *remedes généraux*, ou sans la m
dre préparation, se sont mis à l'eau com
pendant plusieurs jours ; & ce *remede* fin
que l'on trouve par-tout, & dont nous a
fait si souvent l'éloge, a surpassé leurs esp
ces. (Voyez premiere Partie, Chapitre I,
note 8, & seconde Partie, Chapitre II, not

Enſuite on donne, pendant quelques jours, de petites doſes d'*ipécacuanha*, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de *ſirop de pavot*, & que l'on répete trois fois par jour. Ipécacuanha à très-petites doſes, répétées avec le ſirop de pavot.

Ces *évacuations*, jointes au *régime* que nous avons preſcrit ci-deſſus, ſuffiſent ſouvent pour amener la guériſon. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réuſſiſſent pas, il faudroit employer les *remedes aſtringents* qui ſuivent.

On donnera, deux fois par jour, un *lavement*, compoſé avec de l'*empois*, ou du bouillon de mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même-temps, toutes les heures, une cuillerée de la *diſſolution* qui ſuit. Lavement d'empois avec le laudanum. Diſſolution des gommes arabique & adragant.

Prenez de *gomme arabique*, une once ; de *gomme adragant*, demi-once. Faites diſſoudre dans une chopine d'*eau d'orge*, ſur un feu doux.

Si ces *remedes* n'ont pas l'effet déſiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muſcade de *confection Japonoiſe*, après quoi il boira une taſſe de *décoction* de *bois de campêche*. (Voyez ces *remedes* à la Table.) Confection Japonoiſe, décoction de bois de campêche.

Moyens de ſe garantir de la Dyſenterie, ou Flux de ſang.

Les perſonnes qui ont éprouvé cette Maladie, ſont ſujettes à des rechutes : il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*. Régime.

Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir;

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées*, à l'exception du bon *vin*, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de *biere* ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale* comme de viande & de poisson.

Dont ils doivent faire usage;

Les seuls *aliments* & la seule boisson qui puissent leur convenir, & dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les *végétaux*, sur-tout les *fruits*, le bon *vin* & le *lait*.

Importance du bon air, de l'exercice.

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon *air*, & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne aussi-tôt que les forces le leur permettront, & prendront journellement de l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers, de l'eau de chaux.

Il faut encore qu'elles fassent usage d'*amers*, *infusés* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-setier d'*eau de chaux*, mêlée avec une égale quantité de *lait* frais.

Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la Maladie ne se déclare;

Quand la *dysenterie* est *épidémique*, il faut que ceux qui n'en sont pas attaqués observent la *propreté* la plus stricte; qu'ils prennent peu de substances *animales*, beaucoup de bons fruits murs & de *végétaux*.

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air* de *la nuit* & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, sur-tout celles qui s'exhalent de matieres en *putréfaction*. Ils fuiront soigneusement les privés.

t de pareils malades, &c. (Voyez
6, & p. 245, 321 & 322 du T. I,
i que la page 217 de ce Vol.)

Dès que les premiers *symptomes* de la *nterie* se manifestent, le malade doit ndre un *vomitif*; se coucher & boire ndamment une liqueur légere & chau- pour exciter la *sueur*. En employant moyens, & une dose ou deux de *barbe*, dans le commencement, on porteroit souvent cette Maladie. Dès qu'elle est déclarée,

Quant aux pays où la *dysenterie* est nmune, nous conseillons fort à ceux y sont sujets, de prendre tous les temps & toutes les automnes, un *itif* ou une *purgation*, comme *préser- ifs*. Dans les pays où elle est commune.

ARTICLE II.

Du Flux hépatique.

(LE *flux hépatique* est une Maladie assez e : il n'a d'autre affinité avec la *dysen- ie* que celle qu'il tire de la teinture uge des *déjections*, qu'on prendroit pour la lavure de *sang* & d'un léger *tenesme*, l'il présente quelquefois. Il est toujours compagné d'une petite *fievre lente*. Caracteres du flux hépatique.

Causes du Flux hépatique.

Il est fort difficile de statuer sur la cause fective de cette Maladie. Ce qu'on peut ire de plus certain, c'est que la débilité, inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroif- ant devoir en être les causes les plus

communes, ne l'occasionnent pas tou jours ; car on a rencontré très-souver des pourritures au *foie*, sans qu'il y a jamais eu de *flux hépatique*.

Quoi qu'il en soit, il paroît évider qu'il ne peut avoir lieu sans que le *fo* ne soit affecté. Nous donnerons dor pour causes de cette Maladie, toutes l Maladies de ce *viscere*, & de plus, foiblesse de l'*estomac* & des *intestins* ; l' nertie de la *vésicule du fiel*, de la *rat* des *reins* & de la *matrice* ; la suppressi excessive des *regles*, ou des *hémorrhoïd* Enfin, il peut encore dépendre de l'*ob truction* des *veines mésentériques*.

Symptomes du Flux hépatique.

Symptomes avant-coureurs ;

LES malades perdent l'appétit ; ils c la bouche amere ; ils rendent des *vent* leurs *urines* sont chargées de *bile*. La *gion du foie* est plus ou moins douloureu & les malades y sentent quelquefois la tension. Ils ont la *peau* d'un jau citronné, & quelquefois ils sont jaun Ils toussent & ont de la difficulté de r pirer. Il y en a qui rendent le *sang* pa nez, avec les crachats, ou par d'aut voies.

Caractéristiques.

Mais ce qui caractérise plus particu rement le *flux hépatique*, c'est qu'il vie en général, à la suite de la *jaunisse*, e l'*inflammation* & autres Maladies u *foie*. Les *hypocondriaques* y sont le plus sujets.

En quoi il differe du flux hémorrhoïdal ;

Le *flux hépatique* differe du *flux hémorrhoïdal*, en ce que, dans ce dernier, le sang n'eſt jamais intimement mêlé avec les excréments.

De la dyſenterie.

Le *flux hépatique* donne moins d'incommodités que la *dyſenterie ;* mais il eſt plus difficile à guérir. Il ſe termine communément par la *cachexie*, l'*hydropiſie* & le *maraſme*.

Traitement du Flux hépatique.

Ipécacuanha & rhubarbe.

Camomille, chicorée ſauvage, piſſenlit, aigremoine.

Ameſs actifs.

Sauge, abſynthe, rhubarbe.

Poudre amere.

Le traitement de cette Maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la *dyſenterie*. On commencera par donner un *vomitif* doux, & le lendemain ou ſurlendemain une doſe de *rhubarbe*, ainſi qu'on l'a écrit pag. 226 & 227 de ce Vol. On donnera pour boiſſon l'*infuſion de fleurs de camomille*, ou de quelques-unes des plantes, appellées *hépatiques*, telles que la *chicorée ſauvage*, le *piſſenlit*, l'*aigremoine*, &c. On donnera même des *amers* un peu plus forts, ſur-tout ſi le *pouls* eſt *foible, petit & précipité*, & ſi le malade eſt dans un *abattement* général ; dans ce cas, on prendra une forte *infuſion de ſauge* ou d'*abſynthe*, & on lui donnera ſouvent un peu de *rhubarbe* à mâcher ; ou il uſera de la poudre ſuivante.

Prenez de *fenouil*,
de *cannelle*,
d'*iris de Florence*,
& de *maſtic*,
} de chaque un gros.

Mêlez. Faites une poudre avec une once de *ſucre candi*.

Dose. Le malade en prendra une cuillerée e
sortant de table. Il prendra le soir, gr
comme une noix muscade, de *thériaqu*

Thériaque, catholicum, manne. On le purgera de temps en temps ave
une once de *catholicum* & deux onces d
manne en sorte.

Aliments. S'il se sent de l'appétit, comme
arrive souvent, dans le cas dont no
parlons, on lui permettra du poule
du pigeon, du mouton, des gelées
viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'absynthe. Enfin, on terminera le traitement p
un verre de *vin d'absynthe* tous les matin
que le malade continuera jusqu'à ce q
ses forces soient parfaitement rétablies.

Lait. On a vu des malades retirer de gran
avantages du *lait*, & il faut en continu
l'usage toutes les fois qu'il passe bien.

Traitement lorsque la fievre est forte, que les forces sont abattues, &c. Mais lorsque le malade sent une ch
leur brulante dans la *région du foie*, q
la *fievre* est assez forte, que les forces
sont pas abattues, &c., il faut d'aut
aliments, d'autres *boissons*, d'autres
medes.

Limonade, ou petit lait acidulé Après le *vomitif* & la *purgation* d
nous avons parlé, on mettra le malad
la *limonnade*, ou au *petit lait* aiguisé a
le *suc de citron*, ou la *crême de tartre*.

Lavements d'oxycrat, casse, rhubarbe. On lui donnera des *lavements* comp
sés de *son* & d'*oxycrat*; on purgera
temps en temps avec une once de *pulp*
casse & un gros de *rhubarbe*.

Aliments. Les *aliments* seront compo sés de bo
lons de poulet, de veau, assaisonnés
laitue, d'*oseille*, de *pourpier*, &c. &
suc d'*orange*.

Enfin l'uſage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en obſervant de ne rien manger qui ſoit de difficile *digeſtion.* Lait.

Le traitement que nous venons d'exposer ſuppoſe que la cauſe du *flux hépatique* eſt la débilité ou l'inertie du *foie.* Si elle tient à l'*abcès* de ce *viſcere*, il faut conſulter le Chap. XIX, §. VI de cette ſeconde Partie. S'il tient au *ſquirre* de ce même *viſcere*, on conſultera le Chapitre XXXIV, §. II de cette ſeconde Partie. Traitement lorſque le flux hépatique eſt dû à l'abcès ou au ſquirrhe du foie;

Quand le *flux hépatique* dépend de la foibleſſe de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, il faut conſulter le même Chapitre XIX, §. I, & les Chapitres XXIII, §. IV, & XXI, §. II de cette ſeconde Partie. Lorſqu'il tiendra à la ſuppreſſion ou trop grande abondance des *regles*, on consultera le Chapitre XXXVII, §. III & I de cette ſeconde Partie. Quand on verra que c'eſt à la ſuppreſſion ou à la trop grande abondance des *hémorrhoides*, on verra ce que nous avons dit ci-deſſus III, Art. I & III de ce Chapitre. A la foibleſſe de l'eſtomac & des inteſtins; à la ſuppreſſion, ou trop grande abondance des regles, ou des hémorrhoïdes.

ARTICLE III.

Du Flux méſentérique.

Le *flux méſentérique* doit être regardé comme une vraie *hémorrhagie* des *vaiſſeaux* du *méſentere* & même de ceux de l'*eſtomac*. Auſſi les *déjections* ſont-elles que. Caracteres du flux méſentérique.

plus sanglantes que dans les *flux dysentérique* & *hépatique*. Il arrive même quelquefois que le *sang* est très-abondant, rouge, vermeil & sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la source est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas, on lui donne le nom de *Maladie noire*. (Voyez ci-devant note 10 de ce Chapitre.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les *mélancoliques* & les *scorbutiques* sont le plus sujets au *flux méséntérique*.

Traitement du Flux méséntérique.

LE *flux méséntérique* demande le traitement du *flux hémorrhoïdal* ou du *vomissement de sang*, (Voyez §. III, Art. & §. V de ce Chapitre,) parce qu'il tient le milieu entre l'un & l'autre.

Mais pour dire quelque chose de plus positif, dit M. LIEUTAUD, on doit proposer de vuider, par les *lavemens émollients*, le *sang* qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptomes* les plus graves.

Lavemens émollients.

Antiputrides acides.

On donnera ensuite les *antiputrides acides*, qui vont non-seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour remplir ces vues, n'est au-dessus de l'eau d'orge ou de riz, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de rabel*. On use encore avec fruit du *baume du Pérou*, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

Eau de veau ou de riz acidulée.

Baumes naturels.

n a vu assez constamment de bons Décoction de camomille en boisson & en lavement.
s de la *décoction* de *fleurs de camomille*, tant en boisson, qu'en *lavement*.
n termine enfin ce traitement, lorsu n juge que la *plaie* est bien consoe : par un léger *purgatif*. Purgatif léger.
r, sur cette Maladie & la précée, le *Journal de Médecine* de Mars 3, & celui de Décembre 1760.)

§. VIII.

la Lienterie, & de la Passion ou Flux cœliaque.

UTRE les *flux de ventre* dont nous ons de parler, il y en a encore plurs autres ; tel sont la *lienterie* & le *cœliaque*, qui, quoique moins danux que la *dysenterie*, méritent cedant attention.

ARTICLE PREMIER.

ses de la Lienterie & du Flux Cœliaque.

Ces deux Maladies procedent, en éral, d'un relâchement dans l'*estomac* dans les *intestins*, lequel relâchement quelquefois si considérable, que les *ients* passent sans avoir éprouvé de ngement sensible ; dans ce cas le maade meurt uniquement faute de nourire.

ARTICLE II.

Symptomes de la Lienterie & du Fl cœliaque.

Symptomes de la lienterie ; (LA *lienterie*, qui ſuccede quelquef à la *diarrhée* & à la *dyſenterie*, ou à d'a tres *Maladies chroniques*, eſt accom gnée tantôt d'un dégout extrême, tantôt d'une ſorte de faim canine. malade eſt dans l'accablement, il a foibleſſes, &c. I rend des *urines* plus moins bourbeuſes & en petite quant

Du flux cœliaque. Le *flux cœliaque*, qui a ſon ſiege d le *méſentere*, dont les *vaiſſeaux lactés* obſtrués ou comprimés, eſt accompa de dégout, de rapports aigres, &c. *urines* ſont également troubles & abondantes.)

A qui la lienterie eſt funeſte. La *lienterie* eſt une Maladie très-c gereuſe pour tous les âges, & part liérement pour les vieillards, ſur- quand leur *tempérament* a été affoibl des excès ou par des *Maladies aiguë*

Cauſes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux. Le *flux cœliaque* eſt encore plus ve, s'il dépend d'un vice local; lorſqu'il n'eſt produit que par une ſ bondance de *mucoſité*, on le guérit facilement.

Symptomes très-graves de l'une & l'autre Maladies. Lorſque l'une ou l'autre de ces ladies ſuccede à la *dyſenterie*, elle ſuites les plus funeſtes. Si les *ſelles* très-fréquentes; ſi les *déjections* ſont ſolument crues, c'eſt-à-dire, con poſées d'*aliments* peu ou point char

soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en très-grand danger (14).

ARTICLE III.

Traitement de la Lienterie & du Flux cœliaque.

LE traitement de ces Maladies est, en général, le même que celui de la *dysenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer la cure par nettoyer l'*estomac* & les *intestins* avec des *vomitifs* & des *purgatifs* doux; ensuite mettre le malade à une *diete* qui resserre & fortifie les *premieres voies*; les *calmants* & les *astringents* achevent ordinairement la cure. Ipécacuanha & rhubarbe. Calmants & astringents.

On connoît en Europe, depuis huit ou dix ans, un *médicament* appellé *racine de Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie* même plus invétérée. Ces effets sont si certains & si bien constatés, que plusieurs des plus célébres Médecins de l'Europe, tels que MM. PRINGLE, PERVAL, GAUBIUS, TRONCHIN & autres Spécifique contre la lienterie. Racine de Colombo.

(14) Les *déjections* ne sont absolument *crues*, comme dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque*, les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*; ce qui annonce que les *aliments* ont déja subi une premiere *digestion*. Les caracteres des *déjections* distinguent assez ces deux Maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde. Caracteres qui distinguent ces deux Maladies.

recommandent cette racine comme
des plus excellents *remedes* qu'on pu
Observations. employer contre cette Maladie. Nous
connoiſſons deux exemples frappan
l'un d'un Seigneur de diſtinction de
pays-ci, qui, fatigué depuis long-tem
d'une *lienterie*, dont il n'avoit pu
guérir par tous les *remedes* qu'il a
faits, en a été entiérement délivré
l'uſage du *Colombo* : l'autre, d'un
ticulier de cette Ville, qui, atta
d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la
niere maigreur, & dans un tel é
qu'un Médecin conſulté, dit qu'il
avoit rien à faire, & qu'on ne pou
le réchapper, en a été cependant
par mon ami, M. GALLATIN, qu
a fait prendre de cette racine avec
de ſuccès, que des portes de la m
il eſt revenu à la meilleure ſanté, a
de l'embonpoint, & ſe portant a
bien qu'il ait jamais fait (15).

(15) Cette racine porte le nom de *Co*
parce qu'on nous l'apporte de la ville
lombo, dans l'iſle de Ceylan. Les Indien
pellent *Amar* ou *Armar* ; c'eſt la racine
Cocculus Indicus, qui croît au Bengale
Côte de Coromandel & abondamment en
Cueillie récemment, elle purge par h
par bas : ſéchée, on l'emploie dans ces co
comme *ſtomachique* dans les *fievres interm*
& les *diarrhées*, à la doſe d'un demi-gro
ou quatre fois par jour. Je tiens ces déta
toriques de M. DEJEAN, habile Médecin
landois, qui a vécu long-temps dans les
& à Batavia.

La maniere d'adminiſtrer le *Colombo* t en *pilules*, qu'on prépare de la ma- ere ſuivante. Maniere d'adminiſtrer le Colombo.

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, quatre grains. ites-en deux *pilules* avec quantité ſuf- ante de *ſirop de coing*.

On répéte cette doſe trois fois par ur, le matin à jeun, une heure avant dîner & une heure avant le ſouper. Lorſque le ſujet eſt facile à échauffer, ſuffira de ne la répéter que deux fois, matin à jeun & le ſoir une heure avant ſouper. Il y a même des occaſions où n'eſt poſſible d'en donner qu'une fois ar jour. On ſent que, dans ce cas, il ut en continuer l'uſage plus long- mps, &, dans toutes les circonſtan- s, il ne faut point ceſſer, que la *lien- rie* ne ſoit arrêtée.) (16)

§. IX.

Du Teneſme, ou Epreintes.

On donne le nom de *teneſme* à des nv es continuelles d'aller à la garde- obe, ſans preſque rien rendre. Cette Maladie reſſemble de ſi près à la *dy-* Caracteres du teneſme.

(16) Nous croyons devoir prévenir que tous es Apothicaires ne ſont pas encore fournis de ette racine ; mais nous ſavons très-certainement que M. CRUZEL, Apothicaire de Mgr. le Duc d'ORLÉANS, en tient. Il demeure au Palais-Royal.

ſenterie, ſoit par ſes *ſymptomes*, ſoit pa
le traitement qu'elle exige, qu'il eſt inu
tile de nous y arrêter.

Les épreintes ſont plus ſouvent ſympto-matiques qu'eſſentielles.

(Mais les *épreintes* ſont plus ſouver
ſymptomes de Maladies que Maladi
elles-mêmes. On les éprouve dans
diarrhée, dans la *dyſenterie*, dans
ſtrangurie, excitée par la préſence d'u
pierre, ou par toute autre cauſe. L
hémorrhoïdes, les *vers aſcarides*, l'*ulcér
tion* de l'*anus*, la *fiſtule*, de cette parti
&c. ſont ſouvent accompagnées d'*épre
tes*. Les femmes groſſes y ſont aſſez ſ
jettes, & elles ſont à craindre, dans
cas, parce qu'elles peuvent occaſionn
l'*avortement*. Dans les autres cas elles ſo
plus ou moins fâcheuſes, relativeme
à la Maladie dont elles ſont le *ſym
tome*, & vers laquelle il faut diriger
traitement.

Moyens de les calmer.

Cependant de quelque cauſe qu'el
dépendent, il eſt toujours important
travailler à appaiſer l'irritation qu'el
occaſionnent. On y parvient au moy
des *remedes* propoſés contre la *dyſen
rie*, ſur-tout par les *lavements adou
ſants* & *déterſifs*, qu'on peut rendr
ſelon les occaſions, *narcotiques*, en
faiſant bouillir de la *tête de pavot*;
les *fomentations émollientes* & *réſolutiv
par la vapeur d'eau chaude, d'eau
guimauve*, &c., par les *demi-bains*,
des *liniments* faits avec l'*onguent po
leum*, l'*huile d'œuf*, &c.)

CH

CHAPITRE XXIII.

s Maladies des diverses parties de la tête : du Mal de dent ; du Mal d'oreille, & des douleurs d'estomac.

§. I.

u Mal de tête, de la Céphalalgie, de la Céphalée, de la Migraine & du Clou hystérique.

Es maux & les douleurs sans nom-
bre qui nous affligent, procèdent *causes* très-variées, & peuvent affec-
toutes les différentes parties du corps.
ais nous ne parlerons ici que des maux
plus communs qui affectent la tête,
qui sont accompagnés d'un certain
nger.

Lorsque le *mal de tête* est léger, & Caracte-
'il n'affecte qu'un endroit particulier res de la
la tête, on l'appelle *céphalalgie* ; quand céphalal-
est plus fort, & que les douleurs sont gie ;
andues dans toute la tête, on l'ap-
le *céphalée* ; & *migraine*, quand elles De la cé-
se font sentir que dans un seul côté. phalée ;
douleur particuliere du front, fixe De la mi-
circonscrite, de maniere qu'on peut graine ;
couvrir avec le bout du pouce, se Du clou
mme *clou hystérique* (1). hystéri-
que ;

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien Du clou
ervé M. LIEUTAUD, ne paroît pas con- simple.

Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques.

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manieres. Tantôt la douleur est interne, & tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle est la Maladie *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet.

Le *mal de tête*, dans une personne échauffée & *bilieuse*, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement & d'une chaleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un *tempérament froid & phlégmatique*, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante & accompagnée d'un sentiment de froid dans cette partie. Cette derniere espece de *mal de tête* est quelquefois accompagnée d'un certain dégré de *stupidité* ou de *folie*.

ARTICLE PREMIER.

Causes & caracteres des différents Maux de tête.

TOUT ce qui peut arrêter la libre *circulation du sang* dans les *vaisseaux* de la tête, peut occasionner les douleurs de cette partie.

---

venir à toutes les douleurs circonscrites, qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique*, & dans ce cas, on lui donne simplement le nom de *clou*.

Le *mal de tête*, chez les personnes grasses & *pléthoriques* qui ont trop de *sang* ou trop d'humeurs, vient souvent de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme du *saignement de nez*, de la *sueur des pieds*, &c. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de *sang* vers la tête, comme le froid des *extrémités*; l'action de tenir la tête penchée; une grande application, &c.

Causes chez les personnes grasses & pléthoriques.

Tout ce qui s'opposera au retour du *sang* de la tête, occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté; de porter au cou des ajustements trop serrés, &c.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* de l'écoulement du *mucus* ou de la *morve* par le nez, le malade ressent une douleur sourde & pesante vers le devant de la tête, de maniere qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette Maladie est occasionnée par l'humeur corrosive de la *Maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle *carie* souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est causé par la répulsion de la *goutte*; de l'*érésipelle*; de la *petite vérole*; de la *rougeole*; de la *gale*, ou d'autres Maladies *éruptives* vers la tête.

L'espece qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des

Causes de la migraine.

...ndités dans l'*eſtomac* ou par de *mauvaiſes digeſtions*.

(La *migraine* peut encore être occaſionnée par le changement d'une vie laborieuſe & pénible, en une vie ſédentaire ; par l'excès des *liqueurs ſpiritueuſes*, *les aliments* de difficile *digeſtion*, une trop grande contention d'eſprit continuée long-temps, les *paſſions* vives, la *colere* ſur-tout, enfin par tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs* & gonfler les *vaiſſeaux* de la tête. La *ſuppreſſion* des *regles*, des *hémorrhoïdes*, de l'écoulement d'un *cautere*, d'une *plaie*, &c. a encore occaſionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le beſoin de nourriture, donne encore le *mal de tête*. J'en ai vu ſouvent des exemples chez des nourrices qui donnoient à tetter trop long-temps, ou qui ne prenoient pas une aſſez grande quantité d'*aliments* ſolides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent & preſque inſupportable, qui occaſionne une grande foibleſſe, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, qui ôte l'appétit & le ſommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cauſe un bourdonnement dans les oreilles, des *convulſions*, des *accès d'épilepſie*, quelquefois le *vomiſſement*, la *conſtipation*, le froid des *extrémités*, &c.

Qui ſont ceux qui

(Le *mal de tête* eſt aſſez ordinaire à certains ouvriers, aux Emailleurs, aux Or-

fevres, à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de la lampe, & qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer les vapeurs des matieres qu'ils exposent à la fusion & des *huiles* fétides dont ils se servent.) Ceux qui sont le plus exposés au mal de tête.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fievres continues* & *intermittentes*, sur-tout dans les *fievres quartes*. (Voyez Chapitre II, note 1 de cette seconde Partie.) Il est encore un *symptome* très-commun dans les *affections hysteriques* & *hypocondriaques*. (Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par *accès*, dans des temps marqués.) Le mal de tête est un symptome ordinaire de la fievre.

Dans une *fievre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine* pâle, est un *symptome* défavorable. Dans les violents *maux de tête*, le froid des *extrêmités* est un mauvais *symptome*. Quand il est symptome défavorable.

Si le *mal de tête* continue long-temps, & s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, &c. Suites du mal de tête violent.

ARTICLE II.

Symptomes des Maux de tête.

Les *maux de tête* n'ont gueres d'autres *symptomes* essentiels, que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* & la *céphalée*, (car ces deux variétés ne different qu'en intensité, & par leur durée,) sont Symptomes de la céphalalgie & de la céphalée.

accompagnées d'un sentiment de pesanteur & de distention dans la *tête*.

Du clou hystérique.

Le *clou hystérique*, caractérisé par le peu d'espace qu'il occupe & par l'énormité de la douleur, est souvent accompagné de dégout, de *nausées*, de *vomissement*, &c. ; & dans ces cas le siege de la Maladie est dans l'*estomac*.

De la migraine.

Dans la *migraine*, la douleur que le malade ressent est *aiguë*, *pulsative*, *lancinante*. Elle est fixe tantôt du côté gauche ou du côté droit, tantôt au devant ou en arriere, & tantôt au sommet de la *tête*. Elle est quelquefois si violente, que plusieurs s'imaginent qu'on leur fend la tête ; ils fuient alors la compagnie, & cherchent les lieux calmes & tranquilles. Ils perdent l'appétit, ont souvent des envies de vomir & vomissent. Elle occasionne quelquefois la *suppression* des *regles* & des *hémorrhoïdes*. On voit des malades qui n'interrompent point pour cela leurs occupations ordinaires ; d'autres tombent tout-à-coup : leur *pouls* est *petit*, serré & tout le corps est dans un état *convulsif*. J'ai vu, il y a quelque temps, un jeune homme de vingt-huit ans, qui tomba dans une espece de *syncope*, d'autant plus alarmante que jusques-là ce jeune homme ne s'étoit plaint en aucune maniere, & qu'il étoit dans un moment de véritable gaieté. Cette *syncope* dura quelques minutes, & ne cessa que par un *vomissement* considérable de *bile*.

Le *mal de tête* chez les ouvriers qui, par état, sont exposés à respirer des vapeurs *salines & huileuses*, s'annonce par une douleur fixe dans le cou & sur le derriere de la *tête*; par un sentiment de pesanteur qui se fait principalement sentir au front, & par un tel engourdissement que le malade paroît toujours comme endormi.) Symptomes du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés.

ARTICLE III.

Traitement des Maux de tête.

Les *maux de tête* demandent, en général, un *régime rafraîchissant*. Les *alimens* seront *émolliens & relâchans*, pour corriger l'*âcreté* des humeurs & tenir le ventre libre; tels sont les *pommes* cuites dans du *lait*, les *épinards*, les *navets*, &c. Aliments.

La boisson doit être *délayante*, comme *l'eau d'orge*; les *infusions* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*; les *décoctions* de *bois sudorifiques*, &c. Boisson.

Il faut tenir chaudement les pieds & les jambes, & les baigner souvent dans l'eau tiede. On rasera la tête, & on la lavera fréquemment avec de l'eau & du *vinaigre*. Le malade se tiendra le plus droit possible, & prendra garde de ne pas coucher la tête trop basse. Bains de pieds & de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau & du vinaigre, &c.

Traitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud & bilieux

Le *mal de tête*, causé par une surabondance de *sang*, ou par un *tempérament* Saignée de la jugulaire.

chaud & bilieux, exige la *saignée*. Il fau saigner le malade à la *veine jugulaire* (Voyez Chap. XV de cette II Partie page 354 du Tome II.) & répéter cett *saignée*, s'il eſt néceſſaire. On retirera u grand avantage des *ventouſes* ou des *sang ſues*, appliquées aux *tempes* & derrier les oreilles.

Ventouſes ou ſang-ſues.

Véſicatoires.

Enſuite on appliquera un *véſicatoi* derriere le cou, derriere les oreilles, o ſur la partie de la tête qui ſouffre le plu Il eſt certains cas où il faut couvrir toute tête de *véſicatoires*.

Cautere.

Chez les perſonnes graſſes, on fera u *cautere*, ou on entretiendra perpétuell ment l'écoulement du *véſicatoire*. On tie dra le ventre libre par de doux *laxa tifs* (2).

Laxatifs.

Traitement du Mal de tête occaſionné par lymphe viciée, &c., & qui ne cede pas la ſaignée, aux laxatifs, &c.

MAIS lorſque le *mal de tête* eſt dû à u ſurabondance de la *lymphe*, viciée amaſſée dans les *membranes*, ſoit de l'i térieur du *crâne*, ſoit de l'extérieur, que la douleur continue, ſourde & p ſante, ne cede, ni aux *ſaignées*, ni a doux *laxatifs*, il faut en venir alors à d

---

Cauſes qui indiquent les remedes ci-deſſus.

(2) On obſervera que les *remedes* que propo ici M. BUCHAN, ne conviennent que dans l *maux de tête* qui dépendent des cauſes qu'il i dique, & qui en outre ſont violents & contin

gatifs plus forts, comme aux *pilules étiques*, à la *réſine de jalap*, &c. Il eſt ème quelquefois néceſſaire, dans ce cas, couvrir toute la tête de *véſicatoires*, d'entretenir un écoulement à la partie érieure de la tête par un *véſicatoire* con- uel.

Pilules aloétiques. Réſine de jalap. Véſicatoire ſur toute la tête.

aitement du Mal de tête cauſé par la ſuppreſſion du mucus du nez

LORSQUE le *mal de tête* vient de la *ſuppreſſion* du *mucus* du nez, ou de la *morve*, malade flairera fréquemment un flacon *ſel volatil*; il prendra du *tabac*, ou ute autre ſubſtance propre à irriter le z & à exciter l'*évacuation* de la *ſéroſité*, mme la poudre du *bois de lantiſque*, de rre terreſtre, (de *muguet*, de *cabaret*, c.) (3).

Sel volatil. Poudre ſternutatoire.

Traitement de la Migraine.

LA *migraine*, ſur-tout celle qui eſt *périodique*, eſt due, en général, aux impurtés de l'*eſtomac*. Dans ce cas, on donne es *vomitifs* & des *purgatifs* compoſés de *iubarbe*. Après avoir nettoyé l'*eſtomac* & s *inteſtins*, on fera prendre les *eaux ferrugineuſes*, & ceux des *amers* qui fortifient *eſtomac*.

Vomitifs & purgatifs. Eaux ferrugineuſes & les amers.

(3) Nous croyons qu'il ſeroit prudent de faire reſpirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire recevoir dans les narines, au moyen d'un entonnoir, immédiatement avant que d'en venir aux *ſternutatoires irritans*.

Vapeur d'eau chaude.

Remedes lorſque la migraine eſt legere ;

(Lorſque la *migraine* eſt légere, & qu'elle ne trouble pas trop les *fonctions* il ſuffit quelquefois de reſpirer la vapeur de l'eau bouillante, & de mettre les pieds dans l'eau chaude. Mais quand l'*accès* eſt violent, ce n'eſt qu'après s'être aſſuré de la ſeule qu'on pourra parvenir à la calmer [illegible] la *migraine* dépend de la *ſuppreſſion* des *regles* ou des *hémorrhoïdes*, ou de l'écoulement d'un *cautere*, d'un *ulcere* &c., il faut rétablir ces *évacuations*, ſoit par la *ſaignée*, ſoit par les *ſang-ſues*, ſoit par le *véſicatoire* pour ſuppléer à l'écoulement du *cautere*, de la *plaie*, &c. ſupprimé.

Ou à cauſe de quelque ſuppreſſion ;

D'excès de table.

Si elle eſt occaſionnée par des excès de table, par des *alimens* de mauvaiſe *digeſtion*, &c., on preſcrira un *vomitif* & des *lavemens* à l'eau ſimple, répétés pluſieurs fois dans la journée. Le malade boira une *infuſion* de *fleurs* de *camomille* ou de *fleurs* de *tilleul*. On lui fera des *frictions*, avec un linge rude ſur les pieds & ſur les jambes. Si le *mal de tête* ne cede point à ces *remedes*, on appliquera ſur la partie douloureuſe des compreſſes imbibées d'*eau-de-vie de lavande*, ou d'*eſprit-de-vin camphré* ou un *emplâtre d'opium*. Lorſque le *mal de tête* ſera calmé, on purgera le malade avec la médecine ſuivante.

Vomitifs & lavemens.

Frictions ſeches.

Compreſſes imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'eſprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium.

Purgatif.

Prenez de *follicules de ſéné*, deux gros
de *rhubarbe concaſſée*, un gros
de *manne en ſorte*, deux onces
& demi

Faites jetter un bouillon aux *foll*

les & à la *rhubarbe*, dans un verre d'eau, mettez fondre la *manne*; paſſez.

On réitérera cette purgation une ou eux fois, à deux ou trois jours d'inter-alle.

Lorſque la *migraine* eſt cauſée par le Remedes lorſque la migraine eſt cauſée par un changement de régime. Saignée : avantages des ſangſues. changement d'une vie laborieuſe, en une e ſédentaire, & dans tous les cas où il a plénitude, il faut ſaigner au pied. On éprouvé d'excellents effets des *ſang-ſues* ppliquées ſur le lieu même de la dou-ur. On a même des exemples de guéri-on complette par ce *remede*.

Comme la *migraine* eſt le plus ſouvent Traitement de la migraine périodique, ne Maladie *périodique*, il ſembleroit que *quinquina* devroit en être le *remede ſpéci-fique*, comme il eſt en général celui de outes les Maladies *périodiques* Cependant es obſervations faites juſqu'à préſent, laiſ-ent de l'incertitude à cet égard. Ces obſer-ations ont-elles été bien faites? c'eſt ce ue nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il n ſoit, on en eſt encore aux expérien-es, & nous conſeillons de le tenter. On dminiſtrera le *quinquina* comme on l'a Quinquina. preſcrit Chapitre III de cette ſeconde Partie, ayant toutefois égard pour les do-es, à l'intenſité de la douleur, & aux au-res circonſtances qui ſe trouveront ccompagner la Maladie.

Mais un *remede* ſur lequel il n'y a qu'une Remedes lorſque la migraine eſt invétérée. Cautere. voix contre les *migraines* invétérées, eſt le *cautere*. M. GRAMM a guéri une Demoiſelle qui ſouffroit d'une *migraine* violente depuis une longue ſuite d'années, en lui

fuisant une *cautere* sur la tête, à la jonctio
des deux *futures sagittale* & *temporal*
Comment il doit être fait. Mais telle doit être la profondeur de c
cautere, dit-il, qu'elle doit pénétrer jus
qu'à l'os, le découvrir entiérement, &
même le dépouiller de son *périoste*.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée. Au reste, le *cautere* nous paroît êt
un *remede* dont on ne peut se dispens
lorsqu'on veut guérir radicalement u
migraine invétérée. On ne manque p
d'exemples de gens que cette guérison
jettés dans des maladies plus dangere
ses & même mortelles, & l'on a obser
constamment que ceux qui avoie
été guéris par le moyen du *cautere*
avoient été exempts de tout acciden

Le *clou hystérique* n'étant qu'un *symp*
tome de l'*affection hystérique*, nous re
voyons pour le traitement au Chap
tre XXXII, §. XI de cette seconc
Partie, qui traite de cette Maladie.)

Traitement du Mal de tête occasionné p
le scorbut, la vérole, &c.

Evacuations. Décoctions de salsepareille. LE *mal de tête* occasionné par les h
meurs viciées, comme par le *scorbut*
la *vérole*, &c., demande que le mal
de, après les *évacuations* convenables
boive abondamment de la *décoction* d
bois sudorifiques ou de *salsepareille*, ave
les *raisin* & la *réglisse*. (Voyez à la Ta
ble, *Décoction de salsepareille*.) Elles ex
citent la *transpiration*, adouciſſent l
humeurs; & si l'on en continue l'usag
pendant long-temps, elles procure

plus heureux effets. Si ces humeurs rassemblent & forment un *abcès* sous *tégumens* de la tête, il faut au plu- leur ouvrir un passage au moyen ne incision, autrement elles carie- ient les *os*.

S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi?

(Mais ces *remedes* ne guériront, ni le *rbut*, ni la *vérole*; & si ces Maladies sont pas traitées, comme on le dira ap. XXVIII & XXXVI de cette fe- nde Partie, le *mal de tête* reprendra ec d'autant plus de force & d'activité, e la Maladie qui l'occasionne n'aura s été combattue, & que, par le temps les délais, elle aura gagné plus d'in- nsité.)

aitement lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger.

Lorsque le *mal de tête* est si violent, l'il met la vie du malade en danger, qu'il est accompagné d'une *insomnie* ntinuelle, de *délire*, &c., il faut re- ourir aux *calmants*. On les emploie in- rieurement, & extérieurement après oir sollicité des *évacuations* par des *la- ments* & par des *purgatifs* doux.

Calmants. Lavements & purgatifs doux.

On frotte la partie de la tête affectée ec le *baume anodyn de Bates*, & on y ap- ique des compresses trempées dans ce ume. On donne en même-temps deux u trois fois par jour vingt gouttes de udanum *liquide*, dans un verre d'*in- sion* de *valériane* ou de *pouliot*; mais il

Onctions avec le baume anodyn de Bates.

Laudanum liquide.

ne faut donner ces *remedes* que dans l
cas de douleurs exceſſives. Les *purg*
tifs appropriés doivent toujours préc
der & ſuivre l'uſage des *calmants*.

Traitement lorſque le malade ne pe
ſupporter la ſaignée, & que le M
de tête eſt cauſé par la Goutte r
montée.

Si le le malade n'eſt pas dans le c
de pouvoir ſupporter la *ſaignée*, il fa
Bains de pieds & frictions ſeches. qu'il ſe baigne ſouvent les pieds da
l'eau tiede, & qu'on les lui frotte fo
tement avec une toile. On lui app
quera des *cataplaſmes* de *moutarde* &
Synapiſmes. *raifort*, ou des *ſynapiſmes* à la pla
des pieds. Ce dernier *remede* eſt néc
faire, ſur-tout quand le *mal de t*
a pour cauſe l'humeur de la *goutte r*
montée.

Traitement du Mal de tête occaſionné p
l'échauffement, les fatigues, &c.

Si le *mal de tête* eſt occaſionné
l'échauffement ; par des travaux
ceſſifs ; par un *exercice* violent de qu
que nature qu'il ſoit, il faut le co
battre avec des *remedes rafraîchiſſan*
Potion ſaline, nitre. telle eſt la *potion ſaline* avec le *nitr*
&c.

Eſſence de Ward. On a vu quelques gouttes d'*eſſe*
de Ward, verſées dans le creux de
main & appliquées ſur le front, gué
quelquefois les *maux de tête* les p

lents. L'*ether* procure le même effet, liqué de la même maniere. Ether.

raitement du Mal de tête périodique.

Le *mal de tête* qui a des retours *odiques*, c'eſt-à-dire, qui revient les heures marquées dans la jour-, ou à des jours fixes dans la ſe-ine, dans le mois, dans l'année, ., rentre pour le traitement dans la ſe des *fievres d'accès* ou *intermitten-*, & le *quinquina* en eſt le *remede*.

Ce *mal de tête*, que nous ſuppoſons re que la *migraine*, pouvant dépen- de chacune des cauſes ſpécifiées ci-ſus, ſera d'abord traité relativement a cauſe qui l'a produit, ainſi que us l'avons indiqué dans cet Article ; enſuite on adminiſtrera le *quin-na*, comme on l'a preſcrit contre les *res intermittentes*. (Voyez Chapitre , §. IV de cette ſeconde Partie.) proportionnera les doſes à l'inten-de la douleur ; à la durée des *ac-*, à la fréquence des retours, & à ncienneté de la Maladie. Quinqui-na.

aitement du Mal de tête occaſionné, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuſes, fétides, &c.

Ce *mal de tête* demande d'autant plus ttention, qu'il eſt pour l'ordinaire le élude de Maladies plus graves, ſur-tout la *colique de Poitou*. (Voyez ci-devant hapitre XIX, §. III.)

Lavement purgatif. On commencera par donner au m
lade un *lavement*, rendu *purgatif* a
le *séné*; trois heures après on lui f
Thériaque. prendre un bol de *thériaque*; le l
demain on lui donnera trois gr
Emétique. d'*émétique* en un verre, & on le
térera s'il n'a pas l'effet desiré; le
Lavement avec le vin & l'huile. un *lavement* avec quatre onces de
& autant d'*huile d'olive*; ensuite
purgera tous les deux jours avec
médecine suivante.

Purgation. Prenez de *séné* mondé, deux g
de *rhubarbe concassée*, de *trochisme d'agarique*, de cha un g
de *tamarins*, une o
Faites bouillir dans douze onces d'e
passez. Ajoutez
de *manne en sorte*, deux on
de *sel de Glauber*, deux g
Partagez en deux verres, que le
lade prendra à une heure d'inter
l'un de l'autre. (Voyez le traitemen
la *Colique nerveuse*, §. III, Article
note 9 du Chap. XIX, cité ci-dess
pag. 75 & suiv. de ce Volume.)

§. II.

Du Mal de dents ou Odontalgie, & d Fluxion.

CETTE Maladie est si connue, c
est inutile de la décrire: elle a
grande affinité avec le *rhumatism*

souvent elle succede aux douleurs d
épaules ou de toute autre partie d
corps.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Mal de dents & de la Fluxion.

LE *mal de dents* peut être occasionné p
la *suppression* de la *transpiration*, ou p
toutes les autres causes de l'*inflam-*
mation. J'ai souvent vu des *maux de*
dents être dus à la négligence dans la
manière de se couvrir la tête ; à l'im-
prudence de quelques personnes de se
tenir la tête nue à l'ouverture d'une
fenêtre, ou de s'exposer à quelque coup
de vent. Les *aliments* & les boissons,
trop chauds ou trop froids, nui-
sent également aux *dents*, ainsi que la
trop grande quantité de *sucre*, ou de
mets trop sucrés.

Rien de plus contraire à la conser-
vation des *dents*, que de casser des
noix, des noyaux, &c. avec les *dents*,
de mâcher des substances dures.
Nettoyer les *dents* avec des épingles
ou des aiguilles, avec tout ce qui peut
endommager l'*émail* dont les *dents* sont
couvertes, est très-préjudiciable, parce
qu'il est certain que les *dents* se gâ-
tent, dès que l'*air* peut pénétrer dans
leur substance.

Les femmes enceintes sont sujettes aux *maux de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la

Qui sont ceux qui y sont sujets.

groſſeſſe. Les femmes y ſont, en
néral, plus ſujettes que les homm
mais le *mal de dents* eſt plus doul
reux aux hommes, lorſqu'ils en
attaqués.

Le *mal de dents* dépend ſouvent c
vice *ſcorbutique*, qui affecte les *genc*
Dans ce cas, les *dents* ſont quelc
fois gâtées, & tombent ſans cauſe
grandes douleurs. La cauſe la plus
médiate du *mal de dents*, eſt la *pot*
ture ou la *carie*.

ARTICLE II.

Traitement du Mal de dents & de Fluxion.

Purgatifs doux, ſcarifications, ſang-ſues, bains de pieds.

POUR guérir les *maux de dents* faut commencer par détourner les meurs de la partie malade. On y vient par les *purgatifs* doux, par *ſcarifications* ſur les *gencives*, ou l'application des *ſang-ſues* ſur ces ties, par les *bains de pieds* dans l'eau chaude, &c. Il faut en mê temps rétablir la *tranſpiration*, pa

Petit lait au vin, nitre, vomitif.

moyen des boiſſons abondantes de *lait léger au vin*, & d'autres liqu *délayantes*, auxquelles on ajoute petites doſes de *nitre*. Les *vomitifs* ſouvent eu d'excellents effets dan *maux de dents*.

Quand il faut en

Il faut n'en venir que rarement *calmants*, ou aux autres *remedes éch*

nt, & même ne faire arracher la qu'après qu'on a fait précéder les *ations convenables*, qui seules pro- t souvent la guérison. (On fait ne doit point se faire arracher *nts*, tant qu'il y a encore de la *n.*

venir aux calmants & à l'extirpation de la dent.

Lorsque la joue est gonflée, rouge ire, il faut y appliquer des *cata- s de mie de pain*, bouillie dans *décoction* de *fleurs* de *sureau*, ou de l'eau commune. On renouvel- es *cataplasmes* toutes les trois ou e heures, & on se couvrira la avec des serviettes de maniere à retenir une chaleur forte & cons- n.)

Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation.

Si ces moyens ne réussissent pas, & au contraire la douleur & l'*inflam-* aillent toujours en augmentent, t s'attendre à la *suppuration*. Pour voriser, le malade tiendra un mor- de *figue grasse* entre la *gencive* & ue. On appliquera à l'extérieur des ets remplis de fleurs de *camomille* e fleurs de *sureau*, &c. bouillies ussi chaudes que le malade pourra pporter. On renouvellera ces sa- s dès qu'ils commenceront à se re- dir. On fera recevoir la vapeur d'eau ade dans la bouche du malade, au ven d'un entonnoir renversé, ou en faisant pencher la tête sur une cu- e d'eau chaude &c.

Moyens de favoriser la suppuration, lorsqu'elle se déclare. Figue grasse.

Sachets de fleurs de camomille & de sureau.

Vapeur d'eau chaude, &c.

Ces substances capables de procurer

Moyens

d'exciter l'excrétion de la salive.

l'excrétion de la *salive* & les *crac* sont, en général, très-salutaires ces cas; en conséquence le malad chera des *plantes ameres* chaudes ritantes; telles sont, la *gentiane calamus aromaticus*, la racine de *thre*. ALLEN recommande, da cas, la racine du *lis d'eau à fleur nes*. On peut, ou la mâcher, frotter la *dent*. BROOKES dit qu l'a jamais vu manquer de soula *mal de dents*. On ne doit cepend user qu'avec précaution.

Gentiane, calamus aromaticus, pyrethre, lis d'eau à fleurs jaunes. Maniere de les employer.

Autres remedes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, montarde, &c.

On recommande encore, con *mal de dents*, plusieurs autres pla plusieurs autres racines, plusieur tres graines. Telles sont les feuil racines de la *mille-feuille*, qu'on m le *tabac* mâché ou fumé; l'*herb poux*, ou la graine de *moutarde* chée, &c. Ces plantes *ameres*, des & irritantes ont souvent soul *mal de dents*, en excitant un flux sidérable de *salive*.

Calmants. Laudanum sur du coton & appliqué entre la dent cariée & celle qui est saine.

Les *calmants* soulagent souve *mal de dents*. C'est pourquoi on p entre la *dent* qui fait douleur & l voisine, un peu de coton imbil *laudanum liquide*; ou bien on aur mouche de la grandeur d'une pie douze sols, on la chargera d'*em contentif*, & on mettra au milie peu d'*opium*, de maniere qu'il n pêche point l'emplâtre de s'attach la peau. On placera cette mouch

Mouche

t de la *tempe* où l'on ſent l'*ar-* d'opium
tre le plus ſenſiblement. De La- ſur la tem-
aſſure qu'il eſt peu de cas où pe.
de ne donne du ſoulagement.

dent eſt creuſe, on retirera Pilule
un grand avantage de fourrer d'opium
cavité une petite *pilule* faite de & de cam-
gale d'*opium* & de *camphre*. Si phre ap-
e peut ſe procurer cette *pilule*, pliquée
plira la dent creuſe avec du dans la
de la *cire*, du *plomb*, ou avec dent ca-
qui peut la remplir exactement, riée ; ou
êcher que l'*air* extérieur ne puiſ- maſtic,
nétrer. cire,
plomb,
&c.

t peu de *remedes* externes plus Avanta-
geux, dans les *maux de dents*, ges des
emplâtres véſicatoires. On peut véſicatoi-
liquer entre les deux épaules ; res. Où il
s ſont plus actifs, quand on les faut les
rriere les oreilles, & qu'ils ſont appliquer.
rges pour couvrir une partie de
hoire inférieure.

reſte, lorſque la dent eſt *cariée*, Quand
ouvent impoſſible d'en appaiſer tous ces
eur, ſans l'arracher : & comme moyens ne
nt *cariée* ne revient plus, il eſt peuvent
t de ne l'arracher que quand on a appaiſer
craindre qu'elle ne gâte les au- la dou-
Cette opération, ainſi que la *fai-* leur, il
exige une adreſſe que ne peuvent faut arra-
que les perſonnes qui en font cher la
at ; car elle n'eſt pas ſans danger, dent ca-
mande toujours beaucoup de pré- riée. Pré-
ns. caution
qu'exige
cette opé-
ration.

e perſonne qui ne connoîtroit Pourquoi

point la ſtructure des parties, ſe
dans le cas d'endommager les *os*
mâchoires, ou d'arracher une dent
ne, au lieu d'une *dent cariée* (4).

Comment il arrive que les Dentiſtes arrachent les dents ſaines pour les cariées.

(4) Cette mépriſe n'arrive que trop fou
même dans les grandes villes, où cette o
tion n'eſt faite, en général, que par de
rurgiens, qui ſe ſont deſtinés à cette par
la Médecine. Mais il faut convenir qu'el
ſouvent due aux malades mêmes, qui
une rage de *dent*, courent chez un Den
demandant à grands cris qu'on leur arrach
dent, ſans pouvoir déſigner préciſément
qui leur fait mal; &, comme la *carie* ne
pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un
tiſte inconſidéré arrache la *dent* voiſine, &
la malade. Un homme m'a dit, que dans
ſemblable, il avoit eu le courage de ſe fa
racher deux *dents* de ſuite, qui ſe trou
toutes deux très-ſaines. En effet, les do
ſe renouvelleront bien-tôt, & il fut obli
venir à une troiſieme opération, dans la
on arracha celle qui étoit effectivement

Moyens de reconnoître la dent gâtée; lorſque la carie ne paroît pas à l'extérieur.

Cependant un peu d'attention de la p
Dentiſtes préviendroit ces accidents. Il fa
qu'ils n'arrachent jamais une *dent*, qu'
l'euſſent ſondée, ſoit avec un ſtilet, ſoit e
pant deſſus légérement. Ce dernier moy
manque gueres d'indiquer préciſément ce
eſt malade, parce que ces petits coups ré
renouvellent les douleurs; ce qui n'arri
lorſqu'on frappe ſur une *dent* ſaine, mê
une *dent cariée*, lorſqu'on n'eſt point d
temps où cette derniere fait mal. Car
monde ſait qu'une *dent cariée* ne fait pas
tamment douleur; on voit même des per
qui ont pluſieurs *dents cariées*, & qui n'
mais eu mal aux *dents*.

Quand il faut en venir à l'extirpation

Cela devroit rendre un peu circonſp
cette opération. Il eſt très-certain que le
moyen d'empêcher une *dent* de faire m
de l'arracher; mais une *dent* arrachée

y a des perſonnes qui prétendent dans les *maux de dents*, on retire and avantage de l'application d'un t *artificiel* ſur la *dent* gâtée. Nous eprendrons point d'expliquer com- il agit ; mais puiſqu'il a réuſſi, ue dans des cas particuliers, il e certainement qu'on l'eſſaie, n'en- nt dans aucune dépenſe, & ne nt faire aucun mal. Aimant artificiel.

perſonnes qui ont des retours de *de dents* dans certaines ſaiſons, e au printemps & en automne, oient ſouvent s'en garantir, en nt une *purgation* dans ces ſai- Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

ſque le *mal de dents* a des retours *iques*, & que la douleur affecte aliérement les gencives, on ne Traitement du mal de dent périodique.

, ne revient plus, & les *dents* ſont d'une de importanse pour la *digeſtion*, que l'on réellement en venir à cette opération, ſqu'on a épuiſé tous les autres moyens, l eſt évident que la *dent cariée* eſt dans de gâter les autres. de la dent gâtée.

eproche à faire au plus grand nombre ntiſtes, eſt qu'ils ſe prêtent trop facile- arracher les *dents*. Ils devroient bien er leurs talens à chercher des *remedes* deſtructeurs que le fer. Je ne parle point *edes palliatifs* : il n'eſt pas de Dentiſte qui e ſien ; quoique tous ceux qu'ils four- ne different que de nom : je parle de capables de prévenir la *carie*, & de la lorſqu'elle exiſte. L'art du Dentiſte eſt, ontredit, de toutes les branches de la ine, celle qui eſt la moins avancée.

peut le guérir que par le moyen *quinquina*. (Voyez ci-devant, pag. 2 la maniere de traiter le *mal de tête riodique*.)

Maniere de tenir les dents propres, & de prévenir les douleurs.

Il eſt certain qu'un des meill moyens de prévenir les *douleurs de de* c'eſt de les tenir propres ; & alo ſuffit de les laver tous les jours avec l'eau ſalée, ou avec de l'eau fr ſeulement ; car les broſſer, ou les t ter, eſt une mauvaiſe méthode ; moins qu'on n'y apporte beaucoup précaution, elle peut devenir da reuſe.

§. III.

Du Mal d'oreille, ou Otalgie.

Quel eſt le ſiege du mal d'oreille.

LA douleur, dans cette Mala affecte principalement la *membrane* tapiſſe la cavité interne de l'ore appellée *méat auditif*.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes du Mal d'oreille.

TOUT ce qui peut cauſer de l'*in mation*, peut produire le *mal d'or* Il peut venir de la *ſuppreſſion* ſubit la *tranſpiration*, ou de s'être expo froid, la tête couverte de *fu ur*.

Les *vers* ou d'autres inſectes, e ou engendrés dans l'oreille, peu encore l'occaſionner. (Il peut auſſi pro

oduit par la *cire* de l'oreille, retenue, aiſſie, durcie par le froid ou toute tre cauſe, & même pétrifiée, com- : on prétend l'avoir obſervé quelque- s; par des excroiſſances fongueuſes, arnues, &c.)

Quelquefois il vient du tranſport ou la *métaſtaſe* de la *matiere morbifique*; qui arrive ſouvent dans le déclin des *vres malignes*. Il occaſionne alors la *rdité*, & paſſe, en général, pour re un *ſymptome* favorable. (Voyez pendant Tome II, page 199, & te *a*.)

ARTICLE II.

Symptomes du Mal d'oreille.

LA douleur eſt ſouvent ſi vive, l'elle occaſionne une *inſomnie* invin- ble; des *anxiétés*, & même le *délire*. uelquefois même elle eſt ſi violente, l'elle produit des accès d'*épilepſie* & autres *accès convulſifs*.

ARTICLE III.

raitement du Mal d'oreille, occaſionné par des inſectes ou quelques corps ſolides.

QUAND le *mal d'oreille* eſt cauſé par es *inſectes*, ou quelques corps durs ntrés dans l'intérieur de cet *organe*, u par la *cire* de l'oreille, il faut, dès

qu'on s'en apperçoit, employer tou
les moyens possibles pour les retire
Huile d'amandes douces ou d'olive. Poudre sternutatoire. Pour cet effet, il faut commencer p
relâcher les *membranes*, en coulant da
l'oreille de l'*huile d'amandes douces* o
d'*olive*. Ensuite on donnera au mala
du *tabac*, ou toute autre poudre *ste*
nutatoire, pour le faire éternuer.

Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il en faut venir aux instruments. Si par ces secousses les corps étra
gers ne sortent point, on les fera sor
par le moyen des instruments. (O
appellera, en conséquence, un Ch
rurgien expérimenté. Car cette opé
tion est d'autant plus délicate, que to
tes les parties de l'oreille sont excess
vement sensibles, & que par mal-adre
on peut y occasionner des douleurs at
ces & des désordres qui peuvent av
des suites très-fâcheuses.) J'ai vu c
vers, introduits dans l'oreille, so
d'eux-mêmes, après qu'on y eut
jetté de l'*huile*, qu'ils ne peuvent so
frir.

Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, &c. Tous ces moyens réussiront éga
ment pour débarrasser le conduit
l'oreille de la *cire* durcie, & qu
occasionne des douleurs; mais lorsq
ce sont des excroissances fongueuses
charnues, qui produisent le *mal d*
reille, il faut encore appeller un C
rurgien adroit, qui coupera, avec
pointe des ciseaux, tout ce qu'il pou
prendre de la carnosité, si elle est gr
de, & qui consumera le reste avec
caustiques : il indiquera d'ailleurs

ctions déterſives qui ſeront indiquées
s ces circonſtances.
orſque l'une ou l'autre des cauſes
t on vient de parler, occaſionne la
té de l'ouie ou la *ſurdité*, on con-
era le Chapitre XXXIII, §. II de
e ſeconde Partie.)

itement du Mal d'oreille, avec in-flammation.

QUAND la *douleur d'oreille* vient Régime.
ie *inflammation*, il faut la traiter
me les autres *inflammations locales*,
le *régime rafraîchiſſant* & par les
des relâchants. Dans le début, il Saignées. Ventou-
ſaigner, ſoit au bras, ſoit à la ſes.
jugulaire. (Voyez Tome II, pag.
) Les *ventouſes* au cou conviennent
ement.

n expoſera encore l'oreille à la va- Vapeur d'eau chaude. Fomenta-tions.
d'eau chaude. On y appliquera,
es flanelles trempées dans une *dé-*
n de fleurs de *mauve* & de *camo-*
, ou des veſſies pleines de *lait* chaud
eau. Une maniere excellente de
nter l'oreille, c'eſt de l'appliquer
verture d'un vaſe plein d'eau chau-
ou d'une *décoction* de fleurs de *ca-*
lle.

faut que le malade baigne ſouvent Bains de pieds.
s pieds dans l'eau chaude, & qu'il
e quelque petite doſe de *nitre* & Nitre & rhubarbe.
ubarbe, comme cinq grains de
& dix grains de *rhubarbe*, trois
ar jour. Il boira du *petit lait*, ou Boiſſon.

d'une *décoction* d'*orge* & de *réglisse*

Onctions derriere les oreilles. avec des *figues* & des *raisins*. On l frottera souvent le derriere des oreill avec de l'*huile camphrée*, ou un peu *liniment volatil*.

Cataplasmes. Si l'*inflammation* ne cede point à *remedes*, on appliquera sur l'oreille *cataplasme* de mie de pain & de *la* ou d'*oignons* cuits sous la cendre. changera souvent ces *cataplasmes*, on en continuera l'usage jusqu'à que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on pu l'ouvrir.

Symptomes qui indiquent l'abcès de l'oreille. (Les *symptomes* qui indiquent le certainement qu'il se fera un *abcès* l'oreille, sont des élancements, qui commodent plus ou moins le malad

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès est ouvert. Quand l'*abcès* est ouvert, on fait *injections* avec de l'*eau d'orge*, le *rosat* : & si l'*ulcere* qui en résulte *putride*, *sordide*, &c., on se se de la *teinture d'aloès faite à l'esprit vin.*)

Laxatifs, véficatoire, ou cautere, qu'il ne faut pas guérir subitement. Ensuite on donnera de doux *tifs*, pour détourner les humeurs partie malade ; ou l'on appliquera *véficatoire*, ou l'on fera un *cau* mais quand une fois l'écoulement établi, il faudra se garder de le s mer subitement par aucune applic externe.

Pourquoi? (Car les affections *comateuses*, *plexie* ou l'*érésipelle* pourroient en la suite, sur-tout lorsque l'écoule est déja ancien : on doit d'autant

ercher à l'arrêter, qu'il eſt par lui-ême très-peu incommode, & qu'il exige que de la *propreté*.)

§. IV.

Des Douleurs d'eſtomac.

(On traitera dans ce paragraphe des *uleurs d'eſtomac*, autres que celles oc-ſionnées par l'*inflammation* de ce *viſ-e*, dont on a parlé Chapitre XIX, I de cette ſeconde Partie, & par la *rdialgie*, & le *ſoda* ou *fer-chaud*, ont on ne parlera qu'au Chapitre XXI, §. IV, parce que le ſiege de s dernieres Maladies eſt plutôt à l'o-ice ſupérieur de l'*eſtomac* & dans l'*œ-phage*, que dans l'*eſtomac* même.

De quelles eſpeces de douleurs on traite dans ce paragraphe.

Il ne ſera donc queſtion ici que des *uleurs* d'*eſtomac eſſentielles*; car elles nt très-ſouvent *ſymptomatiques*, com-e on a pu le voir parmi les *ſympto-s* des Maladies précédentes, ſur tout la *fievre maligne* & des diverſes eſ-ces de *coliques*.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes des Douleurs d'eſtomac.

LES *douleurs* d'*eſtomac* peuvent avoir uſieurs cauſes, comme de mauvaiſes *geſtions*, des *vents*, une *bile âcre*, s ſubſtances *acides*, *âcres* ou *véné-uſes*, introduites dans l'*eſtomac*, &c.

Elle peut encore être due à des *vers* à la *suppreſſion* de quelque *évacuatio accoutumée*, au tranſport d'une matie *gouteuſe* dans l'*eſtomac*, &c.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Les femmes, à un certain âge, ſo très-ſujettes aux douleurs d'*eſtomac* des *inteſtins*, ſur-tout les femmes q ſont attaquées d'*affections hyſtériqu* Elle eſt également commune aux hom mes *hypocondriaques*, qui menent u vie ſédentaire & débauchée. Chez c malades elle eſt tellement opiniâtre qu'elle triomphe de tous les ſecours d la Médecine.

ARTICLE II.

Traitement des douleurs d'eſtomac occ ſionnées par la nature des aliments, par la maniere dont ils digerent.

QUAND les *douleurs d'eſtomac* ſo plus violentes après avoir mangé, doit croire qu'elles ſont excitées, ſ par la nature des *aliments*, ſoit par maniere dont ils ſe digerent. Il fau dans ces cas, que le malade chan de *régime*, juſqu'à ce qu'il ait trou celui qui convient à ſon *eſtomac*, qu'enſuite il en continue conſtamme l'uſage.

Changement de régime.

Ipécacuanha, rhubarbe;

Mais ſi le changement d'*aliments* prévient pas les douleurs, il faut q le malade prenne un *vomitif* doux, enſuite une doſe ou deux de *rhubar*

Il prendra en même-temps une *infu-* Camomille, ou ſtomachique amer ;
ſ de fleurs de *camomille*, ou de quel-
q autre *ſtomachique amer*, ſoit dans
d *vin*, ſoit dans de l'eau. J'ai ſou-
v t vu l'*exercice* diſſiper ces douleurs, Exercice, navigation, voyage à cheval, &c.
ſi -tout la navigation, ou de longs
v ages à cheval ou en voiture.

I itement des Douleurs d'eſtomac occa- ſtionnées par les vents.

Lorsque la *douleur d'eſtomac* tient Symptomes qui indiquent cette cauſe.
es *vents*, le malade en rend ſans
e par en-haut ; & il reſſent une ten-
i extraordinaire dans l'*eſtomac*, après
repas.

Cette Maladie eſt vraiment déplora- Il faut éviter les aliments venteux.
& rarement ſuſceptible de guériſon.
général, le malade, dans ce cas,
: éviter tous les *alimens venteux* &
s ceux qui *aigriſſent* dans l'*eſtomac*,
ime les herbages, les racines, &c.
Cette loi cependant admet quelques Les pois ſecs exceptés, relativement à quelques ſujets.
:ptions. On a vu des perſonnes acca-
s de *vents*, ſe trouver très-bien de
ger des *pois ſecs*, quoique ce légume
e généralement pour être de nature
euſe (*a*).

) Pour faire ſécher les *pois*, il faut aupa- Maniere de faire ſécher les pois pour les conſerver.
nt les faire tremper ou imbiber dans de
. On les met enſuite dans un vaſe cou-
, qu'on expoſe dans une étuve, ou ſur un
, où on les laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient par-
ment ſecs. On les conſerve pour l'uſage.

Avantage du travail, sur-tout du jardinage.

Le malade retirera encore un grand avantage du travail, sur-tout de bêcher la terre, de moissonner, de faucher ou de faire tout autre travail qui procure aux *intestins* un *mouvement* alternatif de *contraction* & de *dilatation*.

Preuve.

Le cas le plus opiniâtre de ce genre que j'aie jamais vu, est celui d'un homme livré à des occupations sédentaires. Après avoir tenté en vain des *remèdes* sans nombre, je m'avisai de lui conseiller de se faire Jardinier; ce qu'il fit, & depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure santé.

Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par des substances âcres ou vénéneuses.

Les *douleurs d'estomac*, occasionnées par des substances *âcres* ou *vénéneuses* avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des *vomitifs*, & qu'on prenne en même-temps du *beurre*, de l'*huile* ou toute autre substance grasse pour enduire l'*estomac*, & le défendre de l'*acrimonie* de ces *poisons*. (Voyez Chapitre XXXV, §. I de cette seconde Partie.)

Vomitifs.

Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par la goutte remontée.

Cordiaux chauds, eau-de-vie.

Lorsque la *douleur d'estomac* vient du transport de la matiere de la *goutte*, il faut employer les *cordiaux* chauds,

nme le bon *vin*, l'*eau-de-vie* de Fran-, &c. On a vu des perſonnes boire, ns ce cas, une bouteille entiere d'*eau-vie*, ou de *rum*, en peu d'heures, ſans être en aucune maniere enivrées, s même ſe ſentir trop de chaleur dans *ſtomac*.

Il eſt impoſſible de déterminer la antité d'*eau-de-vie* que ces circonſtan- exigent. Il faut s'en rapporter au timent du malade & à ſa diſcrétion. eſt cependant prudent de ne pas trop prendre.

Si le malade a des envies de vomir, aut favoriſer cette diſpoſition par une *ſion* de fleurs de *camomille* ou de *rdon béni*.

Boiſſon pour faciliter le vomiſſement.

aitement des Douleurs d'eſtomac cauſées par la ſuppreſſion de quelque évacuation accoutumée.

Les *douleurs d'eſtomac*, occaſionnées : la *ſuppreſſion* de quelque *évacuation outumée*, exigent la *ſaignée*, ſur-tout le malade eſt d'un *tempérament ſanin & pléthorique*. On fera encore bien tenir le ventre libre par de *doux purifs*, compoſés de *rhubarbe*, de *ſéné*, c.

Saignées.

Rhubarbe, ſéné.

Quant aux femmes attaquées de cette aladie ſur le déclin de l'âge, & après ceſſation des *regles*, elles retireront grand avantage d'un *cautere* à la nbe ou au bras. (Mais il faudra qu'el-

Cautere aux femmes dont les regles ont ceſſé.

les le portent pendant des années, & le plus souvent toute leur vie.)

Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par des vers.

QUAND cette Maladie est causée par des *vers*, il faut les détruire, ou les chasser par les moyens que nous allons proposer dans le Chapitre suivant.

Traitement des Douleurs d'estomac causées par les mauvaises digestions.

LORSQUE l'*estomac* est excessivement relâché, & que les *digestions* sont mauvaises, il arrive souvent que le malade est tourmenté de *vents*; dans ce cas l'*élixir de vitriol* est singuliérement avantageux. On peut en donner quinze à vingt gouttes, dans un verre d'eau de *vin*, deux ou trois fois par jour.

Elixir de vitriol.

Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi ? On ne doit user que de purgatifs stomachiques.

Les personnes attaquées de *vents* ne sont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs*; mais quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affoiblir & à relâcher l'*estomac* & les *intestins*, & conséquemment à aggraver la Maladie. Aussi la meilleure manière de les purger, est de joindre des *stomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, faites *infuser* partie égale de *quinquina* & de *rhubarbe* dans du *vin* ou de l'*eau-vie*, & ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué.

Rhubarbe & quinquina dans le vin.

J'ai purgé, dans ce cas, avec beaup de ſuccès, en faiſant prendre au ade un gros de *rhubarbe*, en pou, délayé dans un verre de *petit lait* in. Je fais boire de ce même *petit* , pendant quelques jours, pour pré- r à cette Médecine, &, le jour a Médecine, pour en favoriſer l'effet.)

Rhubarbe dans du petit lait au vin.

CHAPITRE XXIV.

Des Vers.

ON compte, ſur-tout, trois eſpeces de *vers* : le *tænia*, ou *ver plat*, *olitaire*; les *térès*, ou *vers longs* & *s*; & les *aſcarides*, ou *vers ronds urts*. (Nous en ajouterons une quane eſpece, appellée *cucurbutins*. Ce des *vers* plats, courts, blancs, mblants à des pépins de *courge* ou *elon*.)

Quelles ſont les principales eſpeces de vers auxquels l'homme eſt ſujet.

n trouve beaucoup d'autres eſpede *vers* dans le corps humain; mais me la plupart procedent des mêmes es, ſe manifeſtent par les mêmes *ptomes*, & demandent preſque le ne traitement, que ceux que nous ons de nommer, nous ne nous amuns pas à en faire ici l'énumérarion.

e *ver ſolitaire* eſt blanc, très-long mpli d'articulations. (» Il eſt plat, mpoſé de pluſieurs anneaux très-

Caracteres de ces eſpeces de vers.

Du ver solitaire.

» courts, articulés les uns au bout de
» autres, & traversés, dans leur lon
» gueur, par une espece de veine, plu
» ou moins apparente, bleuâtre ou rou
» geâtre, ou simplement de couleu
» blanche; quelquefois elle ne se mani
» feste que par une tache noirâtre o
» blanchâtre, sensible au milieu de ch
» que anneau, garnie sur les deux fi
» ces d'un mamelon peu apparent. I
» queue n'a jamais pu être observée
» parce que le *ver* se rompt, & que l
» malades en rendent de temps en tem
» quelques portions naturellement,
» par le moyen de divers *remedes*.

» Son corps, ordinairement long
» plusieurs aunes, est applati en for
» de ruban, se retrécit peu à peu v
» la partie supérieure, & se termine
» un fil, fort menu, d'un pied de l
» gueur ou plus; la pointe, que l'
» simple voit très-aiguë, paroît ren
» à la loupe, & sous la lentille d
» *microscope*, elle présente une tête t
» minée par quatre cornes inégales,
» sont peut-être des suçoirs par lesqu
» l'animal prend sa nourriture. Le co
» du *ver* s'étend dans tout le *conduit*
» *testinal*, & se prolonge même souv
» jusqu'à l'*anus*.

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire.

» On le nomme *ver solitaire*, p
» qu'ordinairement il n'en existe qu
» seul dans le même sujet: quelqu
» cependant il s'en trouve deux ens
» ble; quelquefois aussi, après la sc

t premier, il s'en régénere un se-
nd ".) (1).

s'engendre & se nourrit, pour l'or- Siege qu'il occupe ;
dinaire, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins grêles*.

Les *tères* ou *vers* longs & ronds, s'en- Qu'occupent les tères ;
gendrent & vivent dans les mêmes *intestins*, & quelquefois dans l'*estomac*.

Les *ascarides*, qui sont ronds & courts, Les ascarides.
vivent dans le *rectum*, le dernier des *intestins*, & occasionnent un chatouillement désagréable vers l'*anus* ou le *fondement*.

Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cucurbitin*, car ces petits corps ne sont qu'une portion d'un *ver*, long de plusieurs aunes, annonce quelquefois la présence du *ver solitaire*, & d'autres fois reste seul dans les *intestins* : voilà pourquoi on l'appelle encore *tænia cucurbitin* : aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire*. » Il en differe en ce qu'on ne lui trouve, ni tête remarquable, ni veine longitudinale. Caracteres du ver cucurbitin.

» Les anneaux dont il est composé, sont beaucoup plus longs, striés dans leur longueur, & garnis d'un seul mamelon latéral. Les petits corps qui

(1) Tout ce qu'on trouvera dans ce Chapitre précédé de guillemets, est tiré d'un petit ouvrage imprimé à l'Imprimerie Royale, & publié par ordre du Roi, en 1775. Il est intitulé : *Traitement contre le tænia, ou ver solitaire, pratiqué à Morat en Suisse, examiné & éprouvé à Paris*, &c.

» le compoſent, ſe détachent facilemer
» les uns des autres, ce qui les fait re
» garder comme autant de *vers* diſtinct
» qui ont chacun une vie indépendant
» & un mouvement particulier. Sar
» approfondir cette queſtion, on obſe
» vera ici que la forme de ces animaux
» articulés enſemble, varie beaucoup
» ils ſont plus ſerrés, plus courts, plu
» étroits & plus minces, près de l'ex
» trémité ſupérieure; plus alongés pr
» de l'inférieure.

Raiſons pour leſquelles on le nomme cucurbitin.

» La reſſemblance de ceux-ci ave
» des ſemences de *courge*, a fait donn
» à ce *ver* le nom de *ver de courge*, o
» mieux encore, de *ver cucurbitin*.
» eſt long de pluſieurs aunes: on ne
» rend jamais entier, mais par po
» tions détachées qui tombent d'elle
» mêmes».)

§. I.

Cauſes des Vers.

Qui ſont ceux qui ſont expoſés aux vers.

LES *vers* peuvent venir de cauſes trè
différentes: cependant on ne trouv
gueres ces inſectes que chez les perſon
nes dont l'*eſtomac* eſt foible, relâché
& dont les *digeſtions* ſont mauvaiſe
Les perſonnes ſédentaires y ſont plu
ſujettes que celles qui ſont actives &
laborieuſes. Ceux qui mangent beau
coup de fruits verds, qui vivent d
plantes & *racines* crues, ont, en généra
des *vers*.

Les vers font souvent symptomatiques.

…es *vers* sont souvent *symptoma-*
…s dans les *fievres* & dans d'au-
… maladies *aiguës*. Ils paroissent te-
…, chez quelques personnes, à une
…osition héréditaire. J'ai souvent vu
…; les enfants d'une même famille,
…ts à des *vers* d'une espece particu-
…ie.

…s sont très-souvent dus à la nour-
…. Les enfants du même pere & de
…même mere, nourris par la même
…rrice, ont souvent des *vers*, tandis
…ceux qui sont nourris par une au-
…, n'en ont point.

§. II.

Symptomes des Vers.

Symptomes communs aux diverses espèces de vers.

…ES *symptomes* ordinaires des *vers*
…t, tantôt la pâleur du visage, &
…tôt la rougeur universelle de cette
…tie; la démangeaison du nez: ce der-
…r *symptome* est cependant équivoque,
…ce que les enfants se frottent le nez
…s toutes les Maladies qu'ils éprou-
…nt.

Les autres *symptomes* sont, le grin-
…nent des *dents*, pendant le sommeil;
…gonflement de la levre supérieure; l'ap-
…it quelquefois mauvais, & quelquefois
…race; le *cours de ventre*; l'haleine d'une
…eur *aigre* & fétide; le ventre dur,
…nflé; une soif ardente; des *urines*
…ameuses, & quelquefois d'une cou-

leur blanchâtre ; des *tranchées* ou d douleurs de *coliques* ; une *ſalivation* i volontaire, ſur-tout quand le mala dort ; des douleurs fréquentes de côt avec un *toux* ſeche ; un *pouls inéga* des *palpitations de cœur* ; des défailla ces ; l'aſſoupiſſement ; des *ſueurs fr* des ; la *paralyſie* ; des *accès* d'*épilepſie*, pluſieurs autres *ſymptomes nerveux* traordinaires, que jadis on attribuoi l'*enchantement*, ou au pouvoir de qu que *eſprit malin*.

Symptomes particuliers aux térès ; Les *térès* cauſent le dégout ; le *von ſement* ; une haleine fétide ; des tra chées ; le *dévoiement* ; le gonflement ventre ; des défaillances ; de l'averſi pour les *aliments* ; quelquefois un pétit dévorant ; une *toux* ſeche ; des *vulſions* ; des *accès* d'*épilepſie*, & ſ vent la perte de la parole. On a ces *vers* percer les *inteſtins* & ſéjour dans la capacité du ventre.

Au ver ſolitaire. Le *ver ſolitaire* offre, en général, mêmes *ſymptomes*, mais à un dégré core plus violent. Selon M. ANDR les *ſymptomes* particuliers du *ver ſolit* ſont : » des défaillances ; l'impoſſibi » de parler ; un appétit dévorant, q » quefois un dégout général ; des r » ports ; un ſommeil interrompu ; » *coliques* ; des nauſées ; des étourdi » mens ; des démangeaiſons au n » des *vomiſſements* ; des déjections f » des & blanchâtres ; quelquefois » conſtipations ; une tenſion légère d

» : *bas-ventre* ; une ſenſation douloureuſe dans la *région* de l'*eſtomac*, que » on fait ceſſer en prenant de la nourriture. Quelques malades ont de la » *oux*, des *convulſions*, la *fievre* avec » *iſſon*. Si le mal n'eſt pas arrêté ou » iminué par des *remedes* convenables, » s tombent dans le *maraſme* ».)

Les vers cucurbitins ſont quelquefois ſymptomes du ver ſolitaire.

Les petits corps que l'on trouve dans l excréments, & qui reſſemblent à des pins de *courge* ou de *melon*, & qu'on a pelle *cucurbitins*, peuvent être des *ſymptomes* du *ver plat* ou *ſolitaire*. (Voy. caracteres du *ver cucurbitin*, pag. 277 ce Vol.)

Symptomes du ver cucurbitin.

(Le *ver cucurbitin* occaſionne à peu s les mêmes accidents que le *ver ſolitaire*, & par conſéquent les *ſymptomes* i l'annoncent, ſont à peu près les mêmes. Il n'y a donc que les portions ndues qui puiſſent ſurement déterminer l'eſpece. On peut même ajouter que tte inſpection eſt la ſeule preuve cerne de l'exiſtence de *vers* quelconques ns un corps malade, parce que les tres *ſymptomes* peuvent dépendre d'une itre cauſe.)

L'inſpection eſt le ſigne le plus certain de l'exiſtence des vers.

Symptomes des aſcarides.

Les *aſcarides*, outre le chatouillement fondement, cauſent encore des déillances, le *teneſme*, ou des envies fréuentes & continuelles d'aller à la garde-obe.

Effets des vers térès, découverts par

Il y a quelque temps que je vis des ffets ſurprenants de *vers*, dans une etite fille âgée de cinq ans. Elle paroiſ-

l'ouverture d'un cadavre.

soit souvent comme morte, pend quelques heures. Enfin elle mourut; ouvrit son corps, on y trouva des *tér* ou *vers longs* & *ronds*, sans nombre, étoient dans les *intestins*, qui étoi considérablement enflammés. On y ce que les Anatomistes appellent u *intus-susception*, c'est-à-dire, des p ties d'*intestins* rentrées les unes dans autres. Ce désordre se trouva d quatre parties différentes du *canal int tinal*.

§. III.

Traitement qu'il faut prescrire à ceux sont attaqués de Vers.

QUOIQU'ON vante nombre de *rem des* pour tuer & chasser les *vers* (*a* cependant il n'est pas de Maladie c se joue plus souvent du savoir du M decin.

ARTICLE PREMIER.

Traitement qui convient aux Adultes.

EN général, les *remedes*, les plus co venables contre les *vers*, sont les *p gatifs* forts, &, pour prévenir le régénération, les *amers stomachiques*, av un verre de bon *vin* de temps en tem

(*a*) Un Auteur de ce siecle a compté plus cinquante plantes de ce Pays, toutes fameu pour tuer & chasser *les vers*.

e meilleur *purgatif*, dans ce cas, r un adulte, eſt le *jalap*, joint *calomélas*, de la maniere ſuivante. renez de *jalap* en poudre, vingt-cinq ou trente grains; de *calomélas*, cinq ou ſix grains. ez; ajoutez quantité ſuffiſante de *commun*, pour en faire un *bol*. n donnera ce *purgatif*, de grand n, en une ſeule doſe. Le malade lera la chambre tout le jour, & il oira rien de froid. n peut en répéter la doſe une ou fois par ſemaine, pendant quinze ; ou trois ſemaines. Purgation.

Dans les jours intermédiaires, le de prendra un gros de la *poudre in*, deux ou trois fois par jour, ; du *ſirop*, du *miel* ou de la *thé-re*. Poudre d'étain.

eux qui ne voudront pas prendre *alomélas*, y ſuppléeront par les *pur-s amers*; tels ſont l'*aloès*, l'*hiéra-*, la *teinture de ſéné*, de *rhubarbe*, Purgatifs amers.

n obſerve que les *remedes huileux* ſouvent efficaces pour chaſſer les : on donnera une once d'*huile d'o-* & une cuillerée de *ſel commun*, dans verre de *vin* rouge, trois fois par , ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut pporter : mais il eſt plus ordinaire nployer l'*huile* en *lavement*. Les *la-ents huileux*, adoucis avec du *ſucre* du *miel*, ſont très-propres à chaſſer Remedes huileux, ſur-tout en lavements; Dans le cas d'aſcarides, ou de téres.

les *vers ronds*, appellés *aſcarides*, & me les *térès* (2).

Eau d'Harrowgate, ou ſulfureuſes, contre les aſcarides.

Les eaux d'*Harrowgate* ſont un cellent *remede* contre les *vers*, ſur- contre les *aſcarides*. Comme ces contiennent évidemment du *ſoufre* peut en conclure que le *ſoufre* ſeul être un fort bon *remede* dans ce ce qui eſt prouvé par les faits.

Fleurs de ſoufre.

Pluſieurs Praticiens donnent les *de ſoufre* à très-grande doſe, avi

---

Huile de palma chriſti, ou de Ricin, ou de caſtor.

(2) De toutes les *huiles* celles que le glois appellent *huile de Caſtor*, & que nous mons *huile de Ricin*, ou de *Palma Chriſti*, avoir l'action la plus marquée contre les même contre les *vers ſolitaire* & *cucurbiti* en a fait des expériences heureuſes à G & à Paris. J'ai moi-même pluſieurs ob tions qui ne permettent point de révoqu doute la vertu *vermifuge* de cette eſpece (Voyez à la Table le mot *Huile de Chriſti*.)

Doſe, & maniere de la prendre.

On donne cette *huile* pure, ſans aucu lange, par cuillerée à bouche, d'heu heure, juſqu'à ce qu'elle ait évacué le r trois ou quatre fois. La doſe ordinaire deux onces en quatre ou cinq cuillerées on peut aller juſqu'à trois onces; cela cependant de la *conſtitution* du ſujet. J une Demoiſelle, d'environ trente ans, après la ſeconde cuillerée, rendit une qu de *vers* ronds & longs, appellés *térès*, leſquels on apperçut quelques portions *cucurbitin*. Comme elle alla à la garde-robe ou cinq fois en une heure, elle s'en tint deux cuillerées, & reprit le reſte des onces d'*huile de Palma Chriſti* le ſurlende mais elle ne rendit pas de *vers*, quoiqu'e été encore à la *ſelle* quatre fois. (Voyez ci *Remede contre le ver ſolitaire.*)

d ſuccès. On en compoſe un *élec-*
re avec partie égale de *miel* & de
iaque, & on le donne à la quan-
néceſſaire, pour qu'il *purge* le ma-
.

eux qui ne pourront ſe procurer les Eau de mer, ou diſſolution de ſel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de ſoufre.
x d'*Harrowgate*, feront uſage d'*eau*
ner, qui n'eſt pas à mépriſer dans
cas. Et au lieu de cette derniere,
peut faire diſſoudre du *ſel* dans de
u commune. J'ai ſouvent vu, dans
campagnes, des nourrices en boire
c grand ſuccès. On prendra la *fleur*
ſoufre le ſoir, & l'eau *ſalée* le matin.

Remedes contre le Ver ſolitaire.

Le traitement du *ver ſolitaire*, que
bien-faits du Roi & ſon amour pa-
nel pour ſes Sujets, ont rendu pu-
c, ſe réduit aux *remedes* que nous
ons décrire, pour la commodité de
ux qui n'ont pas le livret, cité note
de ce Chapitre.

» 1°. Une ſoupe ou *panade* faite de Panade.
a maniere ſuivante,

» Prenez d'*eau ordinaire*, une livre &
demie, ou trois demi-ſetiers;
de bon *beurre frais*, deux ou
trois onces;
de bon *pain*, coupé en petits
morceaux, deux onces;
de *ſel*, quantité ſuffiſante
pour aſſaiſonner le tout.

Cuiſez le tout à bon feu, en le re-
muant ſouvent, juſqu'à ce qu'il ſoit

» bien lié & réduit en une bon
» *panade*.

Lavement. » 2°. *Lavement*.

» Prenez feuilles de *mauve* & de *g*
» *mauve*, de chaque une petite poigné
» faites bouillir dans suffisante quant
» d'eau ; mêlez-y une pincée de *sel*
» dinaire, & après avoir passé, ajout
» deux onces d'*huile d'olive*.

Spécifique, ou racine de fougere mâle. » 3°. *Spécifique*.

» Prenez de la racine de *fougere m*
» cueillie en automne, & réduite
» poudre très-fine, deux ou trois gr
» selon l'âge & la *constitution* du mala

» Donnez cette poudre dans qua
» ou six onces de *tisane de fougere* ou
» fleurs de *tilleul*. Il faut que le mala
» passe deux ou trois fois de cette mêl
» *tisane* dans son gobelet, & qu'il la boi
» après s'en être rincé la bouche, pe
» n'y rien laisser.

Bol purgatif. » 4°. *Bol purgatif*.

» Prenez de *panacée mercurielle*, } de c
» sublimée quatorze fois, } que
» de *résine de scammonée* } dix
» *d'Alep*, bien choisie, } grai
» de *gomme-gutte*, bonne & fr
» che, six à sept grai
» Réduisez séparément chacune de
» substances en poudre fine ; ensuite vo
» les mêlerez ensemble pour en faire
» *bol*, avec de la bonne *confection d'hy*
» *cinthe*.

Ordre dans le- » La veille du jour où le malade d
» prendre le *spécifique*, il ne doit ri

nger depuis le dîner : il prendra seulement la *panade* indiquée, n°. 1, à sept ou huit heures du soir : un quart-d'heure après on lui donnera un biscuit & un verre d'*eau pure*, ou du *vin* trempé avec de l'*eau*, ou du *vin* pur, si le malade y est habitué. S'il n'a pas été à la garde-robe de toute la journée, ou s'il est échauffé, ce qui est rare quand on a le *ver plat*, on lui donnera le même soir, le *lavement*, n°. 2, qu'il doit garder le plus long-temps possible.

Quel doivent être administrés ces remedes.

Le lendemain de grand matin, on lui donnera, dans son lit, le *spécifique*, n°. 3; & pour faire passer les nausées qui viennent quelquefois à la suite, on lui fera sucer un *citron* ou autre chose semblable; ou il se contentera de respirer du *vinaigre*, & de se rincer la bouche, sans rien avaler. Si malgré ces précautions, le malade vomit le *spécifique*, il faut qu'il en prenne une nouvelle dose, & qu'il tâche de s'endormir par dessus.

Maniere de prendre le spécifique.

Au bout de deux heures, il se lèvera pour prendre le *bol purgatif*, n°. 4, en une ou plusieurs prises, & boira par-dessus une ou deux tasses de *thé vert*, peu chargé. Il se promenera ensuite dans sa chambre. Lorsque la *purgation* commencera à faire effet, il prendra, de temps à autre, une nouvelle tasse de *thé* léger, jusqu'à ce que le *ver* soit rendu. Alors, & pas avant, on lui donnera un bouillon, qui sera

Moment où il faut donner le bol purgatif.

„ bientôt ſuivi d'un autre, ou d'u
„ ſoupe, ſi le malade la préfere. Il
„ nera comme on fait un jour de p
„ *gation.* Après le dîner, il ſe repoſ
„ ſur ſon lit, ou il ira ſe promener
„ conduiſant tout ce jour avec ména
„ ment, ſoupant peu, & évitant les
„ *ments indigeſtes.*

Circonſtances où il faut diminuer la doſe du bol purgatif, & même y ſuppléer par le ſel de Sedlitz ou d'eſpom;

„ Il eſt rare que les malades, qui
„ gardé le *ſpécifique* & le *purgatif*, ne
„ dent pas le *ver* avant l'heure du dî
„ Il arrive même quelquefois que le
„ ſort par l'action ſeul du *ſpécifique*, a
„ que le malade ait pris le *bol*; alor
„ ne donne que le tiers du *purgatif*
„ ſimplement deux à quatre gros d
„ de *Sedlitz* ou *d'Epſom*, diſſous dan
„ verre d'eau bouillante. Dans le cas

Où il faut donner en outre de ce bol, ce ſel & le lavement.

„ *ver* ne ſortiroit pas, ſoit parce q
„ malade n'auroit pas gardé tout le
„ ou que le *bol* ne l'auroit pas purgé
„ alors on lui donneroit, au bout de
„ tre heures, la doſe de *ſel* ci-deſſus
„ même plus forte, ſelon la *conſtitu*
„ & le *lavement*, n°. 2. Dans tous les
„ le malade dînera à l'heure ordi
„ On a obſervé que le manger, jo
„ un *lavement*, concouroit à la ſor
„ *ver.* On ſent que ces *remedes* do
„ être proportionnés à l'âge du
„ jet (3) „.

Obſervations.

(3) A un jeune homme de douze an
fait prendre le *ſpécifique* à la doſe de deu
& le *bol* étoit compoſé de ſept grains

lorſque le ſujet eſt foible, délicat, & ſi-tout *nerveux*, au lieu du *bol purgatif*, n' 4, je donne l'*huile de Ricin* par cuil-e e à bouche, répétée toutes les heures, uqu'à ce qu'il ait pris environ deux oi es de cette *huile*. Comme *purgatif* dux, elle évacue ſans troubler & ſans fa guer le malade; & comme *vermifuge*, el coopere avec la *fougere* à chaſſer le ve Deux onces d'*huile de Palma Chriſti*, ſuiſent, en général, pour bien purger ds ce cas; j'ai été même obligé d'en re ancher une & quelquefois deux cuil-le es à certains malades. (Voyez ci-d ant note 2 de ce Chapitre.) Cepen-d t je me ſuis vu forcé d'aller quelque-fo juſqu'à trois onces, entr'autres pour un enfant de dix ans, valétudinaire & ca ochyme, dont le *ver ſolitaire* s'étoit

Il faut donner l'huile de Palma Chriſti, au lieu du bol purgatif, aux ſujets foibles & nerveux.

---

eu *doux*, d'autant de *ſcammonée* & de trois gr ns de *gomme gutte*. Il n'a point du tout pa fatigué de ces *remedes*; il a, au contraire, ét gai toute la journée. Deux heures après av r pris le *bol*, il a ſenti une boule qui eſt eſcendue de l'*eſtomac* dans le *bas-ventre*, & à la premiere *ſelle* il a rendu un gros flo n, que la mere a comparé à un paquet de olle de poiſſon: quoique j'euſſe prié qu'on co ervât ſoigneuſement tout ce qu'il rendroit, on en fit rien, de ſorte que je ne pus m'aſ-ſur ſi ce paquet étoit le *ver*. Ce qu'il y a de ce ain, c'eſt que cet enfant s'eſt trouvé, dans l'i tant, parfaitement guéri, quoiqu'il fût ma-la depuis plus de deux mois, & que des Me ecins & Chirurgiens euſſent tenté en vain be coup de *remedes*.

annoncé par des portions de cucurbitin
Il ne le rendit que dans l'après-midi.

Remede contre le Ver cucurbitin.

Les mêmes que pour le ver solitaire. Mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement;

LE traitement que nous venons d'e
poſer, a auſſi de l'action ſur le *tænia c*
curbitin. Mais comme les anneaux de c
lui-ci ſe ſéparent facilement les uns d
autres, il eſt preſque impoſſible qu
ſorte entier : on doit alors recommenc
pluſieurs fois le traitement, juſqu'à
que le malade ne rende plus aucune p
tion de *ver.*

Il faut de même le recommencer lorſqu'il ſe renouvelle un nouveau ver ſolitaire, ou qu'il en exiſte pluſieurs à la fois.

On le renouvelle également, lorſqu
près la ſortie d'un *ver ſolitaire*, il s
forme un nouveau dans le *canal inteſtin*
ce cas, quoiqu'aſſez rare, ſe rencon
pourtant quelquefois ; l'expérience
même prouvé qu'il en exiſte pluſieurs
ſemble. Les Auteurs de l'Ouvrage cité
ont eu trois exemples ſous les yeux.
M. DE HAEN, (*Ratio medendi*, To
VII, pag. 157.) rapporte qu'une fem
en a rendu dix-huit bien entiers, dans
ſeul traitement.

Remedes propres à empêcher la régénéra des Vers.

Quinquina.

MAIS les *vers*, quoique chaſſés, ſe
génerent promptement, ſi l'*eſtomac*
foible & relâché. Pour prévenir cette
génération, nous recommandons le *q*
quina, donné de la maniere ſuivant
Prenez de *quinquina* choiſi, demi-

ettez en poudre ; jettez dans un verre
vin rouge.

On prend cette dose trois ou quatre
is par jour, après tout-fois avoir fait
age des *remedes* dont nous venons de
rler.

L'*eau de chaux* est encore un très-bon *mede* dans ce cas, ou une cuillerée de *caliké* trois ou quatre fois par jour. Eau de chaux. Vin caliké.

On prendra pour boisson ordinaire s *infusions* ou des *décoctions* de *plantes neres* ; telles sont la *tanaisie*, le *trefle eau*, les fleurs de *camomille*, les sommités d'*absynthe*, la *petite centaurée*, &c. Infusion ou décoction de plantes ameres pour boisson.

ARTICLE II.

Traitement qui convient aux Enfants.

LE traitement que nous venons d'exposer, convient uniquement aux adultes. Pour les enfants, les *remedes* doivent être moins désagréables, & donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans, n donnera le matin, dans une cuillée de *miel* ou de *sirop*, dix grains de *ubarbe*, cinq grains de *jalap* & deux rains de *calomélas*. Il gardera la chamre tout le jour, & ne prendra rien de oid. On répétera cette dose deux fois, n huit jours, pendant trois ou quatre emaines. Rhubarbe, jalap & calomélas, dans du miel ou du sirop.

Dans les jours intermédiaires, on lui onnera vingt grains de *poudre d'étain* Poudre d'étain,

æthiops minéral dans de la thériaque.

& dix grains d'*æthiops minéral*, dans une cuillerée de *thériaque*, deux fois par jour.

Ces doſes doivent être augmentées ou diminuées, proportionnément à l'âge de l'enfant.

Différentes eſpeces de remedes propoſés contre les Vers.

Ellébore blanc batard, ou pied de griffon, contre les térès.

Le Docteur Bisset dit, que le grand *ellébore blanc batard*, ou *pied de griffon* eſt un puiſſant *vermifuge*, dans les cas de *térès*, ou *vers longs & ronds*. Il ordonne un gros de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou quinze grains de feuilles ſeches, en poudre, pour une doſe, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répete cette doſe deux ou trois fois.

Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *ſirop* avec de la *caſſonade* ſont preſque le ſeul *remede* dont il a fait uſage pendant plus de trois ans contre les *vers ronds*. Avant d'exprimer le *jus* de ces feuilles, il les froiſſe & humecte avec du *vinaigre*, pour corriger la vertu délétere de cette plante: la doſe de ce *ſirop* eſt une cuillerée en ſe couchant, & une ou deux cuillerées le matin.

Savon blanc;

J'ai ſouvent vu des enfants, ayant le ventre enflé, ſigne reconnu pour indiquer les *vers*, être guéris en prenant du *ſavon blanc* dans leur potage, ou dans tout autre *aliment*. La *tanaiſie*, l'*herbe contre-ver*, appellée *ſemen contra*, la *ra-*

Tanaiſie, ſemen ...

l, &c. ſont de très-bons *vermifuges* contra, q on peut adminiſtrer de bien des ma- rue, ail, n res. Nous pourrions faire ici men- &c. ti n de pluſi urs autres *plantes*, tant p ur l'uſage intérieur qu'extérieur ; mais la *oudre d'étain*, l'*æthiops minéral*, les *n gatifs* de *rhubarbe* & de *calomélas*, ſ t ceux qui réuſſiſſent le mieux.

La poudre vermifuge purgative de Ball Poudre e un très-bon *remede*. Elle eſt com- vermifu- p ée de parties égales de *rhubarbe*, de ge purga- ſ nmonée & de *calomélas*, avec autant tive de d *ſucre* très-raffiné, que tous ces ingré- Ball. Ma- d nts peſent enſemble : après les avoir nière de la n lés, on les réduit en poudre très-fine. préparer. I dose pour un enfant eſt de dix à d ize grains, une ou deux fois par ſe- n ine : pour un adulte, d'un gros.

Il y a des Auteurs qui recomman- Forte in- d it de faire prendre, tous les matins, fuſion de u : ou deux taſſes d'une forte *infuſion* feuilles de d feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du pêcher. n *l*.

D'autres preſcrivent de prendre, dans Sel de ni- u bouillon, également tous les matins, tre. u gros, & même un gros & demi de ſ *de nitre*, & ils vantent ce *remede* com- n infaillible.)

§. IV.

Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.

Les peres & meres qui veulent ga- Exercice rantir leurs enfants des *vers*, doivent & bon air.

leur permettre un *exercice* suffisant & le tenir en bon *air*.

Aliments qu'il faut éviter.

Leur nourriture doit être saine & solide à un certain dégré ; on ne leur donnera, autant qu'il sera possible, ni *plantes*, ni racines, ni fruits verds ou gâtés. (Il est d'observation que les enfants qui ne sont nourris que de *lait* & sur-tout par leurs propres meres n'ont jamais de *vers*.) (Voyez premie. Partie, Chap. I, §. III, & note 18

Vin rouge.

On ne fera pas mal de donner à un enfant, sujet aux *vers*, un coup de bon vin rouge, après ses repas, parce que tout ce qui peut fortifier *l'estomac*, est excellent, soit pour empêcher la génération des *vers*, soit pour les chasser.

Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans, dont la base est le mercure.

Nous croyons nécessaire de faire voir à quel danger on s'expose quand on achete, à l'avanture, des pâtes, des poudres & autres *remedes vermifuges* des Charlatans, pour les donner inconsidérément à des enfants. Le principal ingrédient de tous ces *remedes* est le *mercure*, avec lequel il ne faut jamais jouer. J'ai vu derniérement un exemple affreux de cette légéreté. Une fille qui avoit pris une dose de ces *poudres* contres les *vers*, achetées d'un Charlatan ambulant, sortit dehors & joignit peut-être à cette imprudence celle de boire de l'eau froide pendant l'opération de ce *remede*. Elle enfla immédiatement après, & mourut le même jour, avec tous les *symptomes* d'une personne empoisonnée.

Observation.

CHAPITRE XXV.

De la Jauniſſe.

CETTE Maladie ſe reconnoît d'abord au blanc des yeux, qui ſe teint enſiblement en jaune. On voit enſuite ute la *peau* prendre cette teinte. Les *nes* ſont d'une couleur de *ſafran*, & gnent le linge en jaune. Signes auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie.

Il y a une autre eſpece de *jauniſſe*, 'on appelle *jauniſſe noire*; (mais, dans te eſpece de *jauniſſe*, la couleur du lade tire ſur le bleu, le verdâtre, le ide, l'obſcur ou le plombé. Les yeux nt alors d'un jaune plus foncé & d'une uleur de ſuie; les *urines* ont celle du *fé*. D'ailleurs la *jauniſſe* ordinaire prend caractere, lorſque la *bile porracée* dé- nere, & qu'elle contracte une ſorte *putridité acide*. Caracteres de la jauniſſe noire.

Mais on ne doit point prendre pour *uniſſe noire*, certaines taches *ſcorbuti- ues*, que quelques *ictériques* portent ur le viſage, & encore moins cette cou- ur plombée, ſi familiere aux *mélanco- ques*, & qu'on rapporte ordinairement u mauvais état de la *rate*.)

§. I.

Cauſes de la Jauniſſe.

LA cauſe immédiate de la *jauniſſe*,

eſt un engorgement de la *bile* dans ſes propres *couloirs*. Les cauſes occaſionnelles & éloignées ſont, la morſure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipere* d'un chien enragé, &c. La *colique bilieuſe* ou *hyſtérique*, (Voyez Chapitre XIX, §. III, Articles II & III de cette ſeconde Partie.) les *paſſions* violentes telles que le *chagrin*, la *colere*, &c.; le *purgatifs* ou *vomitifs* forts, peuvent l'occaſionner.

Quelquefois elle eſt produite par des *fievres intermittentes* opiniâtres, ſur-tout par la *fievre quarte*, ou par des *remedes aſtringents* donnés mal-à-propos, pour arrêter trop promptement ces *fievres*.

Chez les enfants nouveaux-nés, elle eſt ſouvent produite par le *méconium* qui n'a pas été ſuffiſamment évacué. Les femmes enceintes y ſont très-ſujettes. Elle eſt encore un *ſymptome* de pluſieurs eſpeces de *fievres*. Le *rhume*, la *ſuppreſſion* des *évacuations accoutumées*, comme celles des *regles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cautere*, peuvent occaſionner la *jauniſſe*.

(La *jauniſſe* n'eſt quelquefois qu'une *cachexie* dégénérée, ſans qu'il y ait aucun vice au *foie*. Elle peut encore être le produit d'une mauvaiſe nourriture ſoit trop délicate & trop recherchée ſoit trop groſſiere. On a obſervé que l'uſage immodéré du *chocolat*, diſpoſoit aux Maladies du *foie*, d'où réſulte la *jauniſſe*. L'*inflammation* & l'*abcès* au *foie*

ruction de ce *viſcere*, la répulſion *Maladies de la peau*, la *paſſion iliaque*, *affections hypocondriaques*, ſont encore cauſes de la *jauniſſe*.)

§. II.

Symptomes de la Jauniſſe.

Symptomes précurſeurs.

Le malade ſe plaint d'abord d'une ſitude conſidérable ; il a de la répu- ance pour toute eſpece d'*exercice*. Sa *u* eſt ſeche. Il éprouve ordinairement e eſpece de *démangeaiſon* ou de dou- r, comme ſeroient celles de piquures pingles, ſur tout le corps.

Les *ſelles* ſont blanchâtres, ou de aleur de glaiſe. Les *urines*, comme us l'avons déja fait obſerver, ſont nes. La *reſpiration* eſt difficile. Le lade ſe plaint d'un poids extraordi- re ſur la *poitrine*.

Il a de la chaleur dans les narines ; un at d'amertume dans la bouche ; du gout pour les *aliments* & des foibleſſ- d'*eſtomac* : il vomit ; il rend des *vents*, très-ſouvent tous les objets qu'il re- de, lui paroiſſent jaunes.

Symptomes caractériſtiques.

(La *ſalive* & la *ſueur* des perſonnes i ont la *jauniſſe*, ſont jaunes, & cette ulcur ſe communique à toutes les par- s internes. Le *pouls* eſt *foible* & *lent*, elquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, la tenſion dans les *hypocondres*, ou ns la *région du foie*, &c.)

Malades chez qui elle se guerit facilement ; Difficilement.

Si le malade est jeune, & si la M
ladie n'est compliquée d'aucune autre
elle est rarement dangereuse. Mais e
est ordinairement fatale aux vieillard
chez lesquels elle dure long-temps, aya
des retours fréquents, & étant accor
pagnée d'*hydropisie* ou d'*hypocondriac*
La *jaunisse noire* est plus dangereuse q
celle qui est simplement jaune.

(La *jaunisse* ordinaire invétérée, c
génere en *jaunisse noire*, qui est ordin
rement funeste, sur-tout aux vieillar
La *jaunisse* qui survient dans les *fiev*
aiguës, avant le septieme jour, est d
mauvais augure : après ce temps, elle
ordinairement *critique*, dans ces mên
Maladies. Celle qui est occasionnée
la *colere*, les *vomitifs* ou les *purgati*
dure peu de temps. L'*accouchement* t
mine celle qui a pour cause la *grossesse*.

Mais lorsque la *jaunisse* ne reconn
aucune cause évidente, elle est plus
belle, sur-tout si le sujet est *scorbutiq*
On doit porter le même jugement
celle qui est associée à l'*inflammation*
l'*abcès*, au *squirre* du *foie*, soit qu
la précedent, soit qu'ils en soient la su

Symptomes mortels ;

La tension du *ventre*, la *tympani*
le *vomissement purulent*, les *déjections*
la même couleur, l'*oppression de poitri*
les défaillances, la *consomption*, l'*
dropisie*, &c. sont des signes mort

Moins dangereux.

Les *urines* troubles, épaisses & ver
tres, avec une nuance de noir, ou ch
gées de *bile*, sont réputées meilleu

le celles qui ne sont que limpides : on enfin observé que les *sueurs*, le *flux morrhoïdal* & la *dysenterie* ont terminé tte Maladie, sujette d'ailleurs à de fréients retours.)

§. III.

égime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jauniſſe.

LA *diete* doit être légere, *rafraîchiſnte* & *délayante*. Pour *aliments*, on onnera des fruits murs & des *végétaux* louciſſants; tels que les *pommes* cuites, s *épinards* bouillis, &c., du bouillon e *veau* ou de poulet, avec du pain léger. Aliments.

La boiſſon ſera du *lait de beurre*, du *tit lait édulcoré* avec le *miel*, ou des *coctions* de plantes *adouciſſantes* & *relâantes*; telles ſont les racines de *guimauve* avec celle de *réglisſe*, &c. Boiſſon.

Le malade prendra autant d'*exercice*, oit à cheval, ſoit en voiture, que ſes orces pourront le lui permettre : la proenade, les courſes, même les ſauts, onviendront également, pourvu qu'il uiſſe les exécuter ſans douleur, & qu'il 'y ait aucun *ſymptome* d'*inflammation*. Exercice.

On a ſouvent vu des malades ſe guérir e cette Maladie, par de longs voyaes, après avoir tenté en vain tous les *emedes*. Voyages.

Les amuſements ſont encore d'un rand ſecours dans cette Maladie, qui ſt ſouvent due à la vie ſédentaire, Amuſements, gaieté, danſe, &c.

jointe à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence la *danse*, les ris, le chant, &c., tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doit être d'un bon effet.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse.

Symptomes qui indiquent la saignée

Si le malade est jeune & d'un *tempérament sanguin*; s'il se plaint d'une douleur dans le coté droit, vers la *région du foie*, la *saignée* devient nécessaire.

(On observera que la *saignée* ne convient dans cette Maladie, qu'aux *pléthoriques* dans les cas de *suppression* de *regles* ou des *hémorrhoïdes*, ou lorsqu'il y a des *symptomes* d'*inflammation*; car hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtriere, ou tout au moins inutile.)

Vomitifs. Leur importance dans la jaunisse.

Après la *saignée*, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois si la Maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de *remedes* plus avantageux, dans la *jaunisse*, que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un demi-gros, ou trente grains d'*ipécacuanha* en poudre, suffisent pour un adulte. (Voyez Tome II page 49, note 4.) On en aidera l'effet

Ipécacuanha.

v une *infuſion* légere de *camomille*,
u vec de l'eau tiede (1).
faut encore lâcher le ventre avec
r quantité ſuffiſante de *ſavon* d'*Ali-*
a: , ou de *pilules contre la jauniſſe*,
c: voici la recette.

Savon d'Alicante, ou pilules contre la jauniſſe.

renez d'*aloès ſuccotrin*, de *rhubarbe*, de *ſavon d'Alicante*, de chacun un gros.

rez toutes ces ſubſtances enſemble ;

---

1) Les *vomitifs*, dont M. BUCHAN fait ici e contre la *jauniſſe*, demandent beaucoup gacité pour être placés convenablement. e conviennent certainement pas dans la *ſe* dont le ſiege eſt dans le *foie*; dans le *cholédoque*, ou dans la *veſicule* du *fiel*. Les *ements antipériſtaltiques* que cette eſpece de *les* occaſionne néceſſairement à l'*eſtomac* & remier des *intellins*, bien loin de contri- à la rentrée de la *bile* dans ſes *couleirs*, plutôt capables de l'en détourner.

Circonſtances où les vomitifs ne conviennent pas ;

donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans *miſſe*, ce ne peut être que dans le cas où elle ccaſionnée par un amas d'humeurs épaiſſes le *duodenum*, à l'embouchure du *canal* doque; ou dans les engorgements du *colon*, génent le paſſage de la *bile* du *foie* dans *odenum*. Et encore dans ces cas, les *émé-s* doivent-ils être employés moins comme *tifs*, que comme *purgatifs*.

Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les adminiſtrant.

Tartre ſtibié.

n ſent que le *tartre ſtibié*, vulgairement l'*é-nue*, donné à petite doſe & en lavage eſt, tous les *remedes*, celui qui convient le ux ici. Mais, dans tous les cas, on ne ſe diſpenſer de donner les *défobſtruants*, ſont les grands *remedes* contre cette Ma-. Les plus importants ſont, le *miel* à de doſe, le *ſuc* de *piſſenlit*, &c., le *ſavon* ante, la *terre foliée de tartre*, &c.

Miel, ſuc de piſſenlit, ſavon, terre foliée de tartre.

ajoutez un peu de *sirop commun* ou *mucilage* pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules* ; faites-en des *pilules* de cinq à six grains.

Doses. On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & on en réglera la quantité sur les forces du malade qui doivent être de deux fois moins par jour.

Vomitif pendant l'usage des pilules. Pendant l'usage de ces *pilules* on fait bien de faire prendre de temps en temps un *vomitif*, soit d'*ipécacuanha*, soit de *tartre stibié*.

Fomentations, frictions, bain chaud. Il est encore avantageux de *fomenter* la région de l'*estomac* & du *foie*, & de les frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*, qui soit douce. Mais le malade fera encore mieux de se mettre dans un *bain* d'eau chaude, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *ceinture* ; ce qu'il répétera souvent, & continuera tant que ses forces le lui permettront.

Comment il faut traiter les enfants nouveaux-nés. La *jaunisse* dont sont attaqués les enfants nouveaux-nés, n'est pas de longue durée : elle disparoît dès qu'ils ont rendu le *méconium* ; ou par le moyen de l'*eau miellée* qu'on leur donne pour leur faire rendre. Si elle ne cede pas à ce moyen, on leur donnera un peu de *sirop de chicorée composé* dans de l'eau tiede.

A l'égard de la *jaunisse* qui est ou-

mée par la *suppression des regles*, ou *hémorrhoïdes*, &c.; par le *squirre*, l'*abcès* du *foie*; par la *passion iliaque*, .., elle demande les *remedes* prescrits tre ces Maladies. (Voyez chacune lles.)

ifférentes especes de remedes proposés contre la Jauniſſe.

Ce qu'on doit penſer de la plupart de ces remedes.

On vante beaucoup de *remedes* dé- utants contre la *jauniſſe*, comme les *x*, les *cloportes*, &c.; mais ils font s de mal que de bien, en ce qu'on néglige de beaucoup meilleurs, par vaine confiance qu'ils nous inſpirent. ailleurs on les prend rarement en ſuf- nte quantité, pour qu'ils produiſent r effet. On s'imagine toujours que eſpeces de *remedes* doivent agir com- par enchantement; en conſéquence perſiſte rarement dans leur uſage.

Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomen- ions* & l'*exercice* manquent rarement guérir la *jauniſſe*, lorſqu'elle eſt Ma- ie unique: mais quand elle eſt com- quée d'*hydropiſie*, de *ſquirre* au *foie*, de toute autre Maladie *chronique*, eſt preſque impoſſible de la guérir par cun moyen.

La jauniſſe ſe guérit ſouvent d'elle-même; delà la réputa-

Nombre de plantes de notre pays nt vantées contre la *jauniſſe*. L'Auteur *la Médecine Britannique* en nomme ès d'une centaine, toutes fameuſes ur guérir cette Maladie. La vérité eſt ue la *jauniſſe* ſe guérit ſouvent d'elle-

tion du dernier remede que l'on a pris.

même, &, dans ce cas, on en attribu toujours, selon l'usage, la gloire au de nier *remede* qu'on a pris.

Décoction de chenevis, dans les jauniſſes opiniâtres.

Quoi qu'il en ſoit, j'ai ſouvent ti de très-grands avantages, dans des *ja niſſes* opiniâtres, d'une *décoction* de *ch nevis*. On fait bouillir quatre onces cette graine dans deux pintes d'*aile* de *bière* blanche forte, qu'on adou avec de la *caſſonade* : on en prend demi-ſetier tous les matins; ce qu' peut continuer pendant huit ou n jours.

Eaux ſulphureuſes d'Harrowgate.

J'ai vu les *eaux ſulphureuſes d'H rowgate* guérir une *jauniſſe* très-ancien Il faut les prendre pendant pluſieurs maines, & le malade doit en boire s'y baigner tour à tour (a).

Tartre ſoluble.

Le *tartre ſoluble* eſt encore un tr bon *remede* dans la *jauniſſe*. On en pre ſoir & matin un gros, dans une ta de *thé* ou d'eau de *gruau*. S'il ne lâc point le ventre, on en augmentera doſe.

Eaux ſulphureuſes de France qui peuvent les ſuppléer.

(a) Si la maladie traîne en longueur, mal les *remedes* preſcrits, & qu'il faille en venir *eaux minérales*, au lieu de celles qu'indique M. BUCHAN, on choiſira, dans la claſſe n breuſe des *eaux ſulphureuſes* de France, ce qu'on ſera le plus à portée de ſe procurer. préférera, autant qu'il ſera poſſible, l'une l'autre des ſuivantes : les *eaux* de *Barege* & de *terets*; les *eaux chaudes*; les *eaux Bonnes*; ce de *Bagnieres*, de *Luchon*, de *Molitx*, de *Bagn* dans le Gévaudan, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.

On a éprouvé que la vapeur du *vi-* Moyen de
e diſſipoit la couleur jaune qui reſ- diſſiper la
ux yeux, après la guériſon même teinte
s complete de la *jauniſſe.*) jaune des yeux.

§. V.

ens de prévenir le retour de la Jauniſſe.

s perſonnes ſujettes à la *jauniſſe*, Exercice.
nt prendre le plus d'*exercice* qu'il
ſera poſſible, & éviter tous les
nts aſtringents & échauffants. (Elles Change-
geront d'*air*, ſi elles ſoupçonnent ment
celui qu'elles reſpirent habituelle- d'air.
, contribue au retour de cette
die. Elles conſerveront leur eſprit Tranquil-
une aſſiette tranquille; & ſi ces lité d'eſ-
ens ne ſuffiſent pas, elles entre- prit.
dront de longs voyages, qui pré- Voyages.
dront ſurement la *jauniſſe*, puiſqu'ils
ont ſouvent le *remede*, dans les cas
lus opiniâtres.) (Voyez ci-deſſus
299 de ce Volume.)

CHAPITRE XXVI.

Des diverſes eſpeces d'Hydropiſies.

HYDROPISIE eſt une enflure contre Ce qu'on
nature de tout le corps, ou ſeulement entend
uelques-unes de ſes parties, produite par hydro-
l'amas d'une humeur aqueuſe. Elle piſie. D'où
fférents noms, ſelon les différentes viennent
es qui en ſont affectées, les noms qu'elle porte:

Celui d'Anasarque, ou de Leucophlegmatie ;

On l'appelle *Anasarque*, ou *Leucophlegmatie*, ou *hydropisie* générale, qu l'eau se trouve répandue dans toute tendue du corps, entre la *peau* & chairs.

Celui d'Ascite ;

Ascite ou *hydropisie du bas-ventre*, qu l'eau est répandue dans la capacité *ventre*.

D'Hydropisie de poitrine ;

Hydropisie de poitrine, quand l'eau contenue dans la *poitrine*.

D'Hydropisie céphale ;

Hydrocéphale, ou *hydropisie du cerv* quand l'eau est dans la *tête*, &c.

D'Hydropisie enkistée ;

(*Hydropisie enkistée*, quand les sont renfermées dans une poche ou particulier, ensorte qu'elles nont au communication avec les autres *fluid* corps : & de cette espece sont, l'*hydr de la matrice*, ainsi nommée quand est contenue dans ce *viscere* ; l'*hydr*

D'Hydropisie de la matrice ;

Des Ovaires & des Trompes ;

des *ovaires* & des *trompes*, quan *organes* sont le siege des eaux ; l'*h pisie du péritoine* & de l'*épiploon*, q

Du Péritoine & de l'Epiploon, &c.

l'eau est renfermée dans ces parties

Nous traiterons d'abord de l'*hpisie générale*, appellée par les Méc *anasarque* ou *leucophlegmatie*, & de *cite*, ensuite de l'*hydropisie de voi* & enfin de l'*hydropisie enkistée*. (à l'*hydrocéphale*, ou *hydropisie du cer* comme cette Maladie est plus fan aux enfants qu'aux adultes, on en vera le traitement aux Maladies de fants. (Voyez Chap. XXXVIII, § de cette seconde Partie.)

§. I.

Anasarque, ou Leucophlegmatie, ou hydropisie générale; & de l'Ascite, ou hydropisie du bas-ventre.

'ANASARQUE, ou *leucophlegmatie* comme on vient de le voir, une espece *dropisie*, caractérisée par la bouffis- & l'enflure de tout le corps. Le e de cette Maladie est dans le *tissu cel- ire*, qui sert d'enveloppe à tous les *nes*, & qui les lie les uns aux autres. liquide, une fois infiltré dans une ie, s'étend bientôt de proche en pro- , & passant de cellule en cellule, il se nd ainsi dans toute la surface du os. Caracteres de l'anasarque, ou leucophlegmatie;

'ascite, ou *hydropisie du bas-ventre* une élévation extraordinaire du ven- , produite par un épanchement d'eau s cette cavité.) De l'ascite, ou hydropisie du bas-ventre.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque & de l'Ascite.

L'HYDROPISIE vient souvent d'une position héréditaire. Elle est encore duite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou utres *liqueurs fortes*. C'est une vérité, me proverbiale, que les grands buveurs urent *hydropiques*. Le défaut d'*exer-* e est encore une cause très-ordinaire cette Maladie; aussi est-elle du nom-

bre des Maladies des gens sédentai

Elle est souvent occasionnée par s
évacuations excessives ; par de fréquen
& copieuses *saignées* ; par de forts *pur*
tifs souvent répétés ; par la *salivation* ,
La *suppression* subite de quelque *évac*
tion accoutumée & nécessaire , com
celle des *regles* , des *hémorrhoïdes* , c
cours de ventre , de la *sueur des pieds* , c
cautere , &c. peut encore occasion
l'*hydropisie*.

J'ai vu des *hydropisies* causées par
boisson abondante de liqueur froide
gere & aqueuse , après s'être échauffé
un *exercice* violent. Habiter dans des l
bas, humides & marécageux , peut en
l'occasionner. Aussi est-elle comm
dans les pays plats , bourbeux & aqu
(comme en Hollande.) Le long u
d'*aliments* peu nourrissants , *visqueux*
de *difficile digestion* , peut encore la
duire.

Souvent aussi elle est l'effet d'au
Maladies , comme de la *jaunisse* ,
squirre au foie , d'une *fievre intermit*
de longue durée , de la *diarrhée* , d
dysenterie ; de l'*empyeme* , ou de la
somption des *poumons* ; en un mot
tout ce qui peut arrêter la *transpirat*
ou empêcher que le *sang* ne soit pré
convenablement.

Causes particulieres à l'Anasarque

(LES causes particulieres à cette es
d'*hydropisie* , sont , la dépravation du

lâchement universel & l'*atonie* des
s; quelquefois même la trop grande
ur de *fibres*, la suppression d'une *éva-*
on quelconque.

le succede quelquefois à des *hémor-*
es qui ont long-temps tourmenté le
de, à des *pertes de sang* & d'autres
rhagies, à des *saignées* trop répétées,
longues *diarrhées*, à la *lienterie*, au
tes, à un libertinage outré; enfin, à
s les Maladies dans lesquelles les *or-*
de la digestion & les forces vitales
si foibles, que les *aliments* mal-assi-
ne fournissent qu'un *chyle* grossier
ud.

Causes particulieres à l'Ascite.

es causes sont, l'*obstruction des visce-*
l'appauvrissement du *sang*, le dé-
de mixtion de la partie *séreuse* & *hui-*
de nos humeurs, l'altération du *suc*
teux; un *squirre*, un *abcès*, une tu-
r au *foie*, l'enflure de la *rate*, des
ctions dans les *glandes* du *mésentere*;
vacuations ou les *pertes* excessives, la
répercutée, le *scorbut*, &c.)

ARTICLE II.

ptomes de l'Anasarque & de l'Ascite.

mptomes particuliers à l'Anasarque.

L'*ANASARQUE* commence, en gé- Symptomes précurseurs.
l, par l'enflure des pieds & des che- L'enflure des pieds.
s; enflure remarquable quand on se
che; mais qui, pendant quelque

temps, disparoît le matin. Cepen
lorsqu'on appuie avec les doigts su
parties gonflées, sur-tout vers le
l'impression reste en forme de trou

Symptomes caractéristiques.

L'enflure monte peu à peu & g
le tronc, les bras & la tête. Bient
respiration devient difficile; les u
sont en petite quantité; elles sont
nairement blanches, & paroissent

---

(1) L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie.

(1) Ce n'est pas que l'enflure des j
soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sa
la plupart de ceux qui restent souvent &
temps debout, ou qui font de longs voy
cheval; que les femmes grosses, les fil
ont les *pâles couleurs*, & enfin les vieil
sont fort sujets, sans en devenir *hydropiq*
fait encore que l'enflure des jambes, ass
dinaire chez les *convalescents*, se dissipe
rétablissement des forces, & que la bou
du visage n'est pas à redouter dans les *h*
aiguës.

Cette enflure s'appelle œdématie. En quoi elle differe de l'hydropisie.

Cette enflure chez ces personnes, d
tous ces cas, s'appelle *œdématie*. Elle
de l'*hydropisie* en ce qu'il n'y a que les
& les pieds qui soient enflés; que cette
augmente le soir & diminue le matin; a
que dans l'*anasarque*, le corps est bienté
dans toutes ses parties, & que l'enfl
plus considérable le matin que le soir
tout celle des paupieres & des joues.

Symptomes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, &c.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque desordre
de la *poitrine*, que du *bas-ventre*, donne
la *leucophlegmatie*, le gonflement peut a
le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le visage
bras avant de se jetter sur les pieds. Le
chez les hommes, & les grandes *levres*
femmes, peuvent, dans l'un & l'autr
s'enfler prodigieusement; de même que la
qui se contourne & s'oppose quelquef
sortie de l'*urine*.

fois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a
ıchement dans le *bas-ventre*, ou que
ie est attaqué. Le malade a une soif
ffive. Le ventre est resserré, la *transi-*
tion fort diminuée, & la *sueur* man-
absolument, ou est extrêmement

. tous ces *symptomes* succede l'en-
diffement; le malade devient pe-
; il a une *fievre lente hétique* & une
incommode. Ce dernier *symptome* Symptome fâcheux.
pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il
que que les *poumons* sont affectés.

ymptomes particuliers à l'Ascite.

ANS l'*ascite*, outre les *symptomes*
its ci-dessus, le ventre est très-gon-
On y sent une fluctuation, en ap- Symptome caractéristique.
ant la paume de la main sur un des
s du ventre, & en frappant légére-
it sur le côté opposé avec l'autre
n.

Les *urines*, dans l'*ascite*, sont plus
cées, elles sont *rouges*, *âcres* & *bri-*
ées: les pieds enflent, sur-tout le soir:
natin le visage, & le bras sur lequel
couché le malade, sont *œdématiés*.
soif est continuelle.

mesure que le ventre s'emplit, le *dia-*
gme est élevé en haut; de-là la diffi-
té de respirer, sur-tout lorsque les ma-
s sont couchés. Le *pouls* est *lent*, mais
uent. Bientôt les malades ne peuvent
s rester couchés sur le dos, sans courir
ue d'être suffoqués. Ils sont attaqués

d'une *toux* seche, & rendent quelquel des *crachats* sanguinolents.

Enfin la pâleur du visage, la *cardialg* la *fievre lente*, les *vents*, la *constipati* la maigreur des parties supérieures, f encore des *symptomes* ordinaires à l'*asc* Le ventre se tend comme un ballon devient quelquefois si prodigieux, q descend jusqu'aux genoux, & se creva sur-tout si les *tégumens* sont *œdémat* Les jambes s'ulcerent, & l'eau en ruisl de toutes parts. Quelques malades gu sent par ce secours de la Nature; i ces cas sont très-rares, & n'ont lieu dans la vigueur de l'âge. Il est plus c naire de voir la *gangrene* se mettre aux j bes, & tuer le malade, s'il est dans un avancé.) (2)

De la tympanite.

On distingue l'enflure du ventre la *tympanite*, tant par sa pesanteur par la fluctuation.

L'anasarque & l'ascite,

Lorsque l'*anasarque* & l'*ascite* compliquées ensemble, la Maladie

---

Caracteres qui distinguent l'ascite, de la grosseſſe;

(2) Il arrive tous les jours, qu'on fait des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite*; outre la *fluctuation*, qui peut faire distin ces deux états, on peut encore en juge le visage, qui porte les impressions de la ladie dans l'*ascite*, & qui est naturel che femmes grosses; & par la forme du ve qui est plus enflé dans sa partie infé par l'*hydropisie*, que par la grosseſſe. M est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans la le fluide baigne tous les *viscères* du *bas-v* d'avec les *hydropisies enkistées*. (Voyez ci §. III de ce Chap.)

compliquées ensemble, rendent la maladie très dangereuse.

s-dangereuse. L'*ascite* même, quoi- e seule, est rarement susceptible de érison. Presque tout le traitement se luit à faire écouler les eaux par le oyen de la *ponction*, qui, pour l'or- naire, ne procure qu'un soulagement sager.

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

Quand l'*ascite* prend subitement, & e le malade est jeune & fort, on it espérer de la guérir, sur-tout si *remedes* sont administrés de bonne ire. Mais si le malade est âgé; s'il a né une vie irréguliere ou sédentaire; on a lieu de soupçonner que le *foie*, *oulmon* ou quelque autre *viscere* soient ctés, il y a tout lieu de craindre que Maladie ne soit fatale, (ou qu'elle ne sujette à des retours fréquents.

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

La *leucophlegmatie*, qui vient après e grande *perte de sang*, ou tout autre ident, se guérit sans peine; mais celle est la suite d'une *évacuation habi- le* arrêtée, d'une *éruption* rentrée, . est plus rebelle. On ne doit pas espérer, si elle est le produit d'une *ladie aiguë*, d'une *fievre intermittente*, même de l'*asthme*; tandis qu'elle est utée mortelle, lorsqu'elle succede à e *Maladie chronique*, entretenue par vice dans les *visceres*.

Symptomes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie.

Au reste, il faut se régler, pour juger l'événement, sur le dégré de séche- se de la langue, sur la fréquence de *toux*, sur la *respiration* plus ou moins re, sur l'état des forces & celui du

pouls. On augure bien de la *diarrhée* qui s'établit au commencement de la Maladie ; mais elle est dangereuse dans l'*hydropisie* invétérée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *viscères* sont affectés. Elle n'empêche pas, dans ces circonstances, l'inondation de la *poitrine* & du *bas-ventre*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante & naturelle.

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les unes & dans les autres moins rebelle que l'*hydropisie ex ſtée*. Si l'*ascite* vient de *suppression d'urine*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu, dans ce cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la Nature, communément par un *flux d'urine*, & quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette Maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril*, &c.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque.

Cependant l'*ascite*, en général est très-difficile à guérir, & toujours plus indomptable que la *leucophlegmatie*, sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable, quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* & des autres *viscères*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par des *remedes*, soit par la *ponction*, mais

alades n'en meurent pas moins déſſé-
és, ou tombent dans des récidives très-
nilieres à tous les épanchements, &
eſque toujours meurtrieres.

Le dégout, la *jauniſſe*, le *maraſme*, *rine* rouge, le *flux hémorrhoïdal* exceſſif, *crachement de ſang*, la *fièvre* accom-gnée d'*éréſipelle*, &c. ſont des *ſymp-nes* ou des accidents fâcheux. La *toux* he & fréquente fait beaucoup crain re ur le *foie*, ou annonce l'*hydropiſi* de *trine*. Les *friſſons* irréguliers ſont ordi-irement les ſignes d'une *ſuppuration* erne. Le *vomiſſement* & le *cours de ven-* peuvent être très-ſalutaires dans le mmencement; mais ils ſont à crain re ns les autres temps.

Symptomes dangereux de l'aſcite.

Les eaux tirées par la *ponction*, & qui prochent le plus de l'*urine*, ſont répu-s les meilleures. On craint celles qui nt limpides, fétides, *ſanguinolentes*, *rulentes*, &c. Si l'oppreſſion ſubſiſte rès cette *évacuation*, on a tout lieu de indre un épanchement dans la *poi-ze*.

Caracteres que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un ſymptome favorable.

Lorſque l'*aſcite* eſt jointe à la *groſſeſſe*, e ſe termine quelquefois par l'écoule-nt des eaux, qui précede l'*accouche-nt*; mais quelquefois la Maladie ſub-e au point que le ventre paroît, après *accouchement*, avoir le même volume. *aſcite* peut durer long-temps, & lon a des gens qui ont été dix à douze ans ns cet état.)

Comment ſe termine l'aſcite qui accompagne la groſſeſſe.

ARTICLE III.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Abstinence de toute boisson aqueuse.

LE malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute boisson, sur tout de liqueurs aqueuses. On lui donnera, pour lui étancher la soif, des gorgées de *petit lait* fait avec la *moutarde* ou avec des *acides*, tels que le *suc* de *citron*, d'*orange*, d'*oseille*, &c.

Moyen d'étancher la soif du malade.

Quels doivent être ses aliments.

Les *aliments* seront secs, de nature *échauffante* & *diurétique*; tels sont le pain rôti; la chair rôtie du gibier, ou de tout autre animal sauvage: les *végétaux* seront *aromatiques* & *stimulants*; tels sont l'*ail*, la *moutarde*, les *oignons*, le *cresson*, le *raifort sauvage*, les *rocamboles*, les *échalotte*, &c. On peut encore lui donner du *biscuit de mer*, trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie*; outre qu'il nourrit il a encore la propriété d'étancher la soif.

Avantages du biscuit de mer.

Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire.

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie*, par une abstinence parfaite de tout liquide, & en vivant absolument de tous les *aliments* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que malade boive, la meilleure boisson, dans ce cas, est l'*eau de Spa*, ou du *vin du Rhin*, dans lesquels on fera *infuser* des *remedes diurétiques*.

L'*exercice*, ſi le malade a la force de le apporter, eſt de la plus grande impor- nce dans cette Maladie. Il faut qu'il ſe romene ; qu'il travaille à la terre, & u'il continue ces mouvemenss auſſi ong-temps qu'il lui ſera poſſible. Si ſes orces ne lui permettent point ces *exer- ices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il ille en voiture, &, dans ces cas, les nouvements les plus violents ſeront les eilleurs, pourvu qu'il puiſſe les ſup- orter. Importan- ce de l'e- xercice.

Le lit du malade doit être dur, & l'*air* e ſes appartements chaud & ſec. S'il emeure dans un pays humide, il faut u'il change d'habitation & qu'il aille ans un lieu qui ſoit ſec, &, s'il eſt poſſi- le, plus chaud. Qualité que doi- vent avoir le lit & l'air.

En un mot, il faut employer tous les noyens connus, pour exciter la *tranſpira- ion* & fortifier les *ſolides*. On fera donc ien de frotter le corps du malade, deux u trois fois par jour, avec des linges ſecs, u des *broſſes pour la peau*, & de lui faire orter une flanelle ſur la *peau*. Frictions ſeches. Flanelle.

Remedes qu'il faut adminiſtrer lorſque l'Anaſarque & l'Aſcite ſont accidentelles, & que la conſtitution du ſujet eſt bonne.

Si le malade eſt jeune, d'une *conſtitu- ion* forte & robuſte, & qu'il ait été atta- qué ſubitement d'*hydropiſie*, il peut être guéri par les *vomitifs* forts, les *purgatifs* violents, & des *remedes* qui ſoient capa- Vomitifs, purgatifs, ſudorifi- ques & diuréti- ques.

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique.

bles d'exciter la *sueur* & les *urines*. U demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, ave une demi-once d'*oxymel scillitique*, for ment un *vomitif* très-convenable pour u adulte. On le répétera auſſi ſouvent qu' ſera néceſſaire, en mettant cependar trois ou quatre jours d'intervalle ent

Maniere de l'adminiſtrer.

chaque *vomitif*. On aura ſoin qu'il r boive pas trop après, autrement on en d truiroit l'effet; une taſſe ou deux d'*infu ſion* de *camomille*, ſuffiront pour en favo riſer l'opération.

Bol purgatif.

Entre chaque *vomitif*, c'eſt-à-dire, u des jours intermédiaires, le malade pren dra le *purgatif* ſuivant.

Prenez du *julap* en poudre, trente grain
de *créme de tartre*, deux gro
de *calomélas*, ſix grain
Faites un *bol* avec quantité ſuffiſante d *ſirop de roſes pâles*.

Maniere de le prendre.

On donne cette doſe, le matin, d bonne heure, & moins le malade boi après, & mieux c'eſt; cependant s éprouve des *tranchées*, il pourra boir de temps en temps, une taſſe de bou lon de *poulet*.

Le malade prendra en outre le *bol* ſu vant, le ſoir, étant au lit.

Bol ſudorifique.

Prenez de *camphre*, quatre ou cinq grain
d'*opium*, un grai
Faites un *bol* avec quantité ſuffiſante d *ſirop* d'*écorce d'orange*.

Ce *bol* excite ordinairement une dou *ſueur*, que l'on peut entretenir avec d petites doſes de *petit lait au vin*, dont

temps à autre. On ajoute sur chaque ſe de ce *petit lait*, une cuillerée à café *ſprit de corne de cerf.*

On donnera encore, dans la journée, Infusion. ıtes les quatre ou cinq heures, une fudorifique & diurétique; iller à café de l'*infusion* ſuivante.

'renez de *baies de genievre*, de *graine de moutarde*, de *racine de reifort ſauvage*, } de chacune demi-once;

de *cendre de genêt*, demi-livre.

iſſez *infuſer* pendant quelques jours ns une pinte de *vin du Rhin*, ou de te *biere* ſans *houblon*. Paſſez la liqueur.

Ceux qui ne pourront ſe procurer Ou décoction de ſenéka. te *infuſion*, feront uſage de la *décoction ſenéka*, (Voyez ce mot à la Table.) i eſt *ſudorifique & diurétique.*

(J'ai vu une *anaſarque* opiniâtre être Cendres de genêt dans le vin. érie, par le moyen des *cendres de genêt, uſées* dans du *vin.*)

ARTICLE IV.

raitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorſqu'elles ſont accidentelles.

LE *régime* & les *remedes* que nous veons de propoſer, guériront une *hydroſie accidentelle*, ſi la *conſtitution* eſt bonne: mais ſi la Maladie tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foibleſſe dans les *viſceres*, il ne faut haſar- Les vomitifs & les purgatifs forts ne

conviennent plus ici.

der, ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts.

Il faut se contenter de pallier les symptomes.

Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptomes* par les *remedes* qui excitent les *secrétions*, & soutenir les forces du malade par les *cordiaux* chauds & nourrissants.

Nitre.

Un excellent *remede* pour exciter la *secrétion* de l'*urine*, est le *nitre*. BROOK dit, qu'il a vu une jeune femme guérir d'une *hydropisie*, qu'on avoit regardée comme incurable, en prenant tous les matins un gros de *nitre* dans un verre de *biere* douce.

Dose.

Oignons de scille, en poudre, avec le nitre. Dose.

La poudre d'*oignons de scille* est encore un bon *diurétique*. On en donne sept ou huit grains, avec vingt-quatre grains de *nitre*, dans un verre d'*eau de canne* forte. On répete cette dose deux fois par jour.

Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd.

Une forte cuillerée de *graine de moutarde* non broyée, dit BALL, prise tous les soirs, & tous les matins, & par-dessus un demi-setier de *décoction* de *sommités de genêt verd*, a guéri une *hydropisie*, contre laquelle avoient échoué les *remedes* les plus puissants.

Crême de tartre. Dose.

J'ai vu quelquefois de bons effets de la *crême de tartre*, dans cette Maladie. Elle excite les *selles* & les *urines*, & souvent guérit, si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre une once, tous les deux ou trois jours; & augmentera graduellement cette quantité

qu'à deux onces, & même juſqu'à
ois, ſi l'*eſtomac* peut la ſupporter. Il
faut pas cependant prendre l'once en
e ſeule fois; il faut la partager en
ois ou quatre doſes.

Pour exciter la *tranſpiration*, le ma-
le prendra de la *décoction de racine de*
éka, comme nous venons de le dire,
deux cuillerées d'*eſprit de Mendérérus*
ns un verre de *petit lait au vin*, trois
quatre fois par jour.

Décoction de ſéneka, ou eſprit de Mendérérus dans du petit lait au vin.

L'*infuſion diurétique* de l'*Hôpital de*
ndres eſt encore un *remede* très-con-
nable dans cette Maladie. En voici la
ette.

Infuſion diurétique de l'Hopital de Londres.

enez de la *racine de zédoaire*, deux gros;
de feuilles ſeches de *ſcille*, de cha-
de *rhubarbe*, que un
de *baies de genievre* broyées, gros;
de *cannelle* en poudre, trois gros;
de *ſel d'abſynthe*, un gros & demi.

Maniere de la préparer.

ites *infuſer* dans trois demi-ſetiers de
vieux de *Hock* ou du *Rhin*, & quand
us voudrez en faire uſage, filtrez la
queur. On prend un verre de ce *vin*,
ois ou quatre fois par jour.

Doſe.

Dans l'*anaſarque*, il eſt d'uſage de
re des *ſcarifications* ou de légeres *inci-*
ns aux pieds & aux jambes. On a ſou-
nt vu l'eau s'évacuer par ce moyen:
ais il faut que le Chirurgien prenne
en garde de faire ces *inciſions* trop pro-
ndes; elles ne doivent jamais pénétrer
-delà de la *peau*, & il faut avoir ſoin
faire uſage de *fomentations ſpiritueu-*

Maniere de faire les ſcarifications des jambes dans l'anaſarque.

ſes, de *digeſtifs* convenables, de *lotion* &c., avec une forte *décoction* de *qui quina*, pour prévenir la *gangrene*, tr ordinaire dans ce cas.

Dans l'*aſcite*, qui ne cede pas prom tement aux *purgatifs* & aux *diurétiqu* il faut évacuer les eaux par le moyen la *ponction* ou *paracenteſe*. Cette opé tion eſt très-ſimple, & ne peut enti ner dans aucun danger. Elle réuſſi même beaucoup plus ſouvent, ſi avoit ſoin de la faire à temps. Mais par les délais, les humeurs ſe ſont ciées & les *inteſtins* ſe ſont corromp en conſéquence de leur long ſéjour d l'eau, on ne peut preſque pas eſp que la *ponction* procure d'autre effet qu ſoulagement paſſager.

Temps de faire la ponction dans l'aſcite.

Eau clarifié de la ſeconde écorce de ſureau Doſe.

(Un *remede* qui m'a réuſſi pour é cuer les eaux, & qui a guéri radicalem ſous mes yeux une *aſcite*, eſt le *clarifié de la ſeconde écorce de ſureau*, à la doſe d'une demi-once, ou d cuillerée ordinaire, quatre fois par j dans deux cuillerées de vin blanc. malade étoit une fille de trente-ci quarante ans, qui s'étoit toujours l portée d'ailleurs, & dont les *viſc* du *bas-ventre* étoient ſains. Elle fit ſuite uſage des *fortifiants*, & depuis jouit de la meilleure ſanté.

J'ai employé ce même *remede* plusieurs autres occaſions, mais non avec autant de bonheur, parce qu'il pas guéri parfaitement; mais il a

urs procuré du soulagement au ma-
le, en lui faisant rendre des quanti-
s prodigieuses d'eau par les *selles* & les
ines. On voit quelquefois que ce
nede fait vomir ; cela n'arrive le plus
uvent que parce que *l'estomac* est em-
rassé. Il faut alors l'interrompre, don-
r un *vomitif*, proportionné à l'âge & à
force du malade, & redonner le *re-*
de, qui le plus souvent passe bien. Je
s, le plus souvent, car j'ai vu des
alades qui rejettoient encore ce *re-*
ede, malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il
faut pas insister & recourir aux *diuréti-*
es dont on vient de faire l'énumération.

Il est deux circonstances où le traite-
ent de l'*anasarque* & de l'*ascite* doit
re précédé de la *saignée* ; *remede* qui
roit funeste dans tout autre cas. C'est
rsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies*
ccedent à la suppression d'une *éva-*
uation sanguinée, telle que les *regles* ou
s *hémorrhoïdes*, & lorsqu'elle vient
'une chaleur excessive, qui liquifie le
ng & le convertit en *férosité*. Ce cas
oit être très-rare ; mais M. DE SAU-
AGES rapporte l'observation d'un hom-
ne attaqué d'une *ascite*, & qui, après
voir été traité long-temps par les *apé-*
itifs & les *hydragogues*, bien loin d'en
prouver du soulagement, empiroit tous
s jours. Il fut saigné vingt fois ; on lui
t ensuite faire usage de boissons *dé-*
ayantes & *rafraichissantes*, qui le guéri-
ent entiérement.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque, par la saignée.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautere ;

Dans l'*anasarque* ou l'*ascite*, causé par le dessèchement d'une *plaie*, d'u *ulcere*, d'un *cautere*, &c. il faut re tablir l'*évacuation* par un *vésicatoire* ou u *cautere*, & prescrire les *remedes diuré ques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifiants stomachiques.

Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succe à de longues Maladies, il faut employ les *fortifiants* & les *stomachiques*, co jointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les Femmes hystériques, attaquées d'anasarque après des fievre continues.

Il arrive souvent que les femmes *hy téri ques*, maigres, mais robustes, so attaquées d'*anasarque* après des *fièv continues*. Cette *hydropisie* est caracté sée, dans ce cas, par le ressort de *peau*, qui revient sur elle-même, pr qu'aussi-tôt qu'on y appuie le doi C'est là le signe auquel on reconnoî qu'il faut bannir tout *remede* irritant traitement de cette Maladie. L'usage

Petit lait.

petit lait, continué pendant un moi est le meilleur *spécifique* qu'on puisse e ployer en pareil cas. Il rétablit le co des *urines* & des autres *excrétions* : est nécessaire d'employer quelque *d rétique*, on donnera le *nitre* à pet

Nitre.

dose, dans le *petit lait*. On voit, p à peu, par ce traitement, la bouffiss se dissiper, & le corps reprendre insi siblement son état naturel.

Traitement de l'ascite, ou de l'anasarque causée par

Enfin, lorsque l'*anasarque* ou l'*as* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de *rate*, du *mésentere*, &c., c'est en v qu'on tenteroit de la guérir, si on a recours aux *remedes* propres à détru

bstructions. (Voyez Chapitre XXXIV, de cette II Partie.)

l'obstruction des viscères.

J'après tout ce qui vient d'être dit, s cet article & le précédent, on voit bien l'*hydropisie* est une Maladie dif- e à guérir. Nous conseillons donc ppeller un Médecin dès qu'elle est n caractérisée, & que, par le *régime* es *remedes* qu'on vient de proposer, n'a pas réussi à la faire disparoître.)

L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Médecin dès qu'elle est bien caractérisée.

ARTICLE V.

Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les x, il faut mettre le malade à l'usage *remedes fortifiants*; tels sont le *quina* & l'*élixir de vitriol*, (Voy. Tom. II, 210.) les *aromatiques* chauds, &c., quels on ajoute la *rhubarbe*, à une e proportionnée : le tout *infusé* dans *vin*, &c.

Remedes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, &c., infusés dans du vin.

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants; & il faut que le malade prenne ant d'*exercice* que ses forces pourront lui permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la *peau*, & fera un ge habituel des *frictions*, avec les *ffes pour la peau.*

Aliments nourrissants, exercice, flanelle, frictions seches, &c.

§. II.

De l'Hydropisie de poitrine.

Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à reconnoître

CETTE Maladie a, pour l'ordinaire une marche très-lente ; & , chez certains malades, sur-tout chez les vieillards & les *cachectiques*, les progrès sont si peu sensibles, & les *symptomes* qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la connoît qu'à l'ouverture des cadavres.

Maladies après lesquelles elle est moins équivoque & même assez reconnoissable.

Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque, particuliérement lorsqu'elle est la suite de la *péripneumonie*, de la *pulmonie*, de l'*asthme* & des autres *Maladies de poitrine*. Elle est même assez connoissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, & à un grand nombre d'autres *Maladies chroniques*.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de l'Hydropisie de poitrine.

Premiers symptomes.

CE n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptomes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptomes* est une *respiration* difficile & *fréquente*, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement : plusieurs malades sont même obligés le

oncer à leur lit, ne pouvant reſpirer
: ſur leur ſéant & penchés en-devant.
es autres *ſymptomes* ſont un ſenti-
nt de peſanteur au *diaphragme*, avec
: douleur au *creux de l'eſtomac*, &
lquefois à l'épaule & au bras du côté
ſté : la *toux*, plus ſouvent ſeche
humide. Quelques-uns, dans les der-
rs temps, crachent du *ſang*, comme
ıs la *fluxion de poitrine*, tandis que
utres ne touſſent, ni ne crachent.
La *fievre lente* avec des friſſonnements
uit, accompagne ordinairement cette
ladie. Le *pouls* eſt *petit*, *inégal* & *in-
nittent* : la ſoif eſt quelquefois in-
nmode, mais moins que dans l'*aſ-*.
L'enflure *œdémateuſe* du *ſcrotum* &
s *grandes levres*, des jambes & des
ins, précede ordinairement l'*hydro-
e de poitrine*. L'*œdéme* ſur la *poitrine*
au bras, la bouffiſſure du viſage, la
ıſion du ventre, la courbure des on-
:s, &c. ſont encore des ſignes qu'on
ncontre, pour l'ordinaire ; ſans parler
s *palpitations de cœur*, des *ſyncopes*,
s petites *ſueurs* nocturnes, de la dou-
ır des *lombes*, des *urines* épaiſſes &
iquetées, & autres accidents communs
beaucoup d'autres Maladies.

Mais rien ne caractériſe mieux l'*hy-* Symptô-
opiſie de poitrine, que la fluctuation me caractériſtique.
:s eaux, que quelques malades ſentent
entendent. On peut même, en ap-
ochant l'oreille de leur *poitrine*, diſ-
ıguer une ſorte de grouillement, que

l'agitation rend plus ou moins sensib
Ils éprouvent encore, pour l'ordinai
de la difficulté de se coucher sur le c
affecté.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les *cachectiques*, les personnes d'u
constitution foible, les *asthmatiques*,
vieillards, &c. y sont le plus sujets.
a vu plusieurs malades, autant qu'o
pu en juger, vivre plusieurs années a
de l'eau dans la *poitrine*.

On ne peut guères s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

On dit que plusieurs ont été gu
de cette Maladie; mais, comme il
a gueres que l'ouverture des cadav
qui puisse nous donner une pleine
titude de son existence, ces mala
avoient-ils véritablement une *hydro*
de poitrine? Cependant, quelque in
taine que soit la guérison, on ne p
se dispenser d'administrer les secours
sont au moins capables de pallier les *sy*
tomes dont on vient de parler.

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie de poitrin

SI cette Maladie est réputée incu
ble, ce n'est pas faute de *remedes* pr
crits pour la combattre. Il n'en est g
res contre lesquelles on n'en ait publié
plus grand nombre. Cependant, si
en excepte les *remedes généraux*, c
seillés ci-devant, §. I, Articles III
IV de ce Chapitre, & quelques *diur*
ques, tous les autres sont illusoires.

rmi les *diurétiques*, les *oignons de* & leurs *préparations*, telles que *mel scillitique*, le *vin scillitique*, le *scillitique*, &c. sont les plus actifs. *kermès minéral* passe aussi pour un d *remede*, au jugement des Prati- les plus éclairés.

Oxymel, vin & sirop scillitiques. Kermès minéral.

e *sirop* & l'*oxymel scillitique* se don- par cuillerée à café dans une tasse *usion de fleurs de tilleul* ou de feuil- e *bourrache*, qu'on répete trois ou re fois par jour ; ou bien on incor- ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* une *potion*, telle que la suivante.

Maniere de donner les préparations scillitiques.

nez d'*eau de bourrache*, } de chaque
d'*eau de chardon béni*, } deux onces;
d'*oxymel scillitique*, une once ;
de *sirop de tussilage*, deux onces.
ez.

Potion.

e malade en prend une cuillerée es les heures ou toutes les deux es.

orsqu'on emploie le *sirop scillitique*, upprime l'*oxymel* & le *sirop de tussi-*, & on met deux onces de *sirop tique* dans la même quantité de ces .

e *vin scillitique* se donne par verrées, es malades en font leur boisson or- ire.

Dose du vin scillitique ;

e *kermès* se donne à petite dose, uis un demi-grain jusqu'à un grain, eloppé dans du *sucre*, répété trois quatre fois par jour, & continué dant long-temps.

Du kermès minéral.

Purgatif répété de temps en temps.

(On purge de temps en temps le
lade avec le *sirop de noirprun*, ou
à la dose d'une once, une once & de

Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap.

dans un verre d'eau, ou joint au *jala*
la maniere suivante.

Prenez de *jalap* en poudre, demi-
Faites bouillir dans un verre d'eau
dant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, demi-
On est quelquefois obligé de purge

Bol purgatif.

bols. On peut alors prescrire celui-ci
Prenez de *jalap* en poudre, douze gr
de *rhubarbe* en poudre, v
quatre gr
de *crême de tartre*, demi-g
de *sirop de noirprun*, qua
suffisante pour faire un *bol*, qu'on
tage en quatre ou six, pour donner
de facilité à avaler.)

Ponction de la poitrine.

Mais un remede qui l'emporte
sans contredit, sur tous ceux dont
venons de parler, seroit la *ponctio*
les *symptomes* de cette Maladie, n
équivoques, pouvoient toujours
mettre à un Médecin sage de la

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse la prescrire, & qu'un Chirurgien qui puisse la faire.

crire. Il est vrai qu'elle n'enleve q
produit de la Maladie, & que,
l'ordinaire, il faut y revenir plus
fois; mais en évacuant les eaux qui
dans la *poitrine*, elle surmonte un
tacle qui fait échouer les autres *rem*
Cependant il n'y a qu'un Médecin
puisse ordonner cette opération
qu'un Chirurgien expérimenté qui
la faire.

§. III.

De l'Hydropiſie enkiſtée.

HYDROPISIE enkiſtée, comme l'avons déja dit au commencement : Chapitre, eſt celle où les eaux renfermées dans un ſac, de ſorte es ne peuvent avoir de commu- on avec les autres fluides. Son eſt communément, pour ne pas toujours, dans les *viſceres* placés ſſous du *diaphragme*, quoique plu- obſervations prouvent qu'on en occuper la *poitrine* ou le *poumon* ; ces cas ſont très-rares. C'eſt donc le *bas-ventre* que ſe rencontre le ouvent l'*hydropiſie enkiſtée*.

Caracteres de l'hydropiſie enkiſtée.

Son ſiege.

e eſt de pluſieurs eſpeces : les plus nunes ſont, les *hydropiſies* de la e, des *ovaires* & du *péritoine* : on ntre encore, mais plus rarement, des *trompes de la matrice*, de l'*épi-* &c. Souvent ces eſpeces d'*hydro-* ſont compliquées avec l'*aſcite*, & l eſt impoſſible de les reconnoître, ins que l'eau du *ventre* n'ait été ée par les *remedes* propoſés, Arti- I & IV du §. I de ce Chapitre ; ou *ponction*, & dans ce cas, elles nt dans la claſſe de celles qui ſont *elles*.

Les eſpeces de cette hydropiſie ſont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, &c.

s cauſes de l'*hydropiſie enkiſtée* ſont ment les mêmes que celles de l'*a-ique* & de l'*aſcite*. (Voyez §. I,

Article I de ce Chapitre.) Quant
symptomes, voici ce qu'on a donn
moins équivoque sur leurs caracte

Article premier.

Symptomes de l'Hydropisie enkistée

Symptomes de l'hydropisie de la matrice.

L'*hydropisie de la matrice* nonce par un gonflement de la inférieure du ventre, qui a la form la *matrice*, & par la molleſſe & la tuation de cette *tumeur*. Les eaux ou dans la cavité de la *matrice*, ou des veſſies, *kiſtes* ou *hydatides*. Que fois cette *hydropiſie* ſe rencontre a *groſſeſſe*; alors les eaux ſont, ou d cavité même qui renferme le *fœtu* entre le *chorion* & l'*amnios*, ou ces *membranes* & les parois de la *m*

Ce qui rend cette *hydropiſie* di à reconnoître, ce ſont les ſignes éq ques de la *groſſeſſe* qui l'accompa quelquefois : ce n'eſt gueres qu'au d'un temps aſſez long qu'on peut s rer de ſon exiſtence, & on eſt pr toujours expoſé à la confondre, l'*aſcite*. Cependant ſi la ma ade dit q a ſenti dans les premiers temps co une boule ou *tumeur* dans le vent l'un des côtés ; que cette *tumeur* augmentée peu à peu, & que le v s'eſt élevé, ainſi qu'il arrive da *groſſeſſe* ſans beaucoup d'incommo & ſans que la couleur de la *peau*

Symptomes qui la diſtinguent de l'aſcite.

angée : de plus, ſi les pieds, les
& les cuiſſes n'ont été enflés que
es derniers temps, & que le ven-
toujours gardé une certaine figure
les différentes ſituations que la
prenoit, on doit croire que
ne *hydropiſie de matrice*, parce
s phénomenes n'ont pas lieu dans

femmes qui ſont le plus ſujettes eſpece d'*hydropiſie*, ſont les *ca-ues*, les *ſcorbutiques* & celles qui ndrent point. Perſonnes qui y ſont ſujettes.

dropiſie des ovaires eſt aſſez fré- ; mais elle eſt encore plus difficile nnoître que celle de la *matrice*. ils ſignes qui puiſſent la faire ſoup- , ſont un gonflement, une tu- ion, une douleur dans l'une des La fluctuation n'eſt pas auſſi ſen- ue dans l'*aſcite*, quoiqu'il puiſſe jusqu'à trente ou quarante pintes tiere dans l'*ovaire :* mais comme matiere eſt ordinairement gélati- , ou épaiſſe, & renfermée quel- s dans différentes cellules, il ré- que la fluctuation n'eſt pas mani- Enfin cette Maladie n'eſt guere e qu'après l'ouverture des cada- car il y a des faits qui prouvent es femmes ont porté cette *hydro-* rente, quarante & même cin- ans. Symptomes de l'hydropiſie des ovaires.

filles ne ſont pas à l'abri de cette ie ; mais elle eſt plus fréquente Qui ſont les fem-

mes qui y font sujettes.

chez les femmes veuves & stériles ; c
celles en qui le *flux menstruel* mar
ou se supprime ; chez celles enfin
ont éprouvé des Maladies des *tro*
de la matrice & des *ovaires*.

Symptome de l'hydropisie du péritoine.

L'*hydropisie du péritoine* se forme
tement, & ne devient douloureus
mortelle qu'assez tard. Les malades
servent assez leur embonpoint &
teint fleuri : ils ne sont que peu
point altérés : ils ont assez bon app
digerent & dorment bien : leurs *u*
sont à l'ordinaire. Ils font en un
toutes les *fonctions* suivant l'ordre
turel. Ils n'ont d'autre incommodité
celle que peut leur causer le poid
la *tumeur*, quand elle a acquis b
coup de volume. On remarque que
l'*hydropisie du péritoine* le *nombril* e
peu creusé, à cause de sa connexion
cette *membrane*. Quelquefois mêm
eaux sortent par l'*umbilic*, après
macéré & déchiré cette partie : d'ail
dans cette *hydropisie* le ventre garde
jours à peu près la même figure, c
que le corps change de situation
extrémités inférieures enflent peu &
tard, ou point du tout. Enfin il ne
que peu de liqueur dans le ventre :
la *ponction*.

Symptomes caractéristique.

Symptomes communs à toutes les especes d'hydropisies enkistées.

Les signes communs aux *hydro*
enkistées sont, la difficulté de sen
fluctuation des eaux, parce qu'elles
le plus souvent épaisses & renfer
dans un petit espace ; à moins ce

que le *kiſte* ne ſoit très-conſidéra-
& qu'il n'occupe la plus grande
du ventre : car alors la fluctuation
auſſi manifeſte que dans la vraie
De plus le liquide qu'on tire par
ction, eſt preſque toujours bour-
fétide, *ſanguinolent* ou *purulent*,
eſt beaucoup plus rare dans l'*aſcite*.
dans l'*hydropiſie enkiſtée*, l'enflure
ntre eſt inégale : les malades con-
t leur coloris, leur embonpoint
r appétit. Elle eſt plus longue à
mer que l'*aſcite* ; les *extrémités*
ures s'engorgent plus tard, &c.

ARTICLE II.

aitement de l'Hydropiſie enkiſtée.

traitement de ce genre d'*hydro-* Le même que pour l'anaſarque & l'aſcite.
ſt le même que celui de l'*anaſarque* l'*aſcite*, expoſé Articles III & IV I de ce Chapitre, excepté que on eſt obligé d'évacuer les eaux inſtrument, il faut que l'ouver- Différence relativement à la ponction.
oit proportionnée au *kiſte* ; car la *ponction* ſeroit inſuffiſante. Il faut aggrandir l'ouverture & l'entre-non-ſeulement pour favoriſer l'é-nent des matieres épaiſſes & bour-qui s'y rencontrent & qui s'y rent en très-peu de temps, mais pour y porter des injections *dé-* & *deſſicatives* qui, dans ce cas, indiſpenſables. C'eſt dans cette

Selon on cautere.

classe d'*hydropisies* qu'on a tenté le *s* & le *cautere*, qui ont quelquefois p duit de bons effets.

Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grosseſſe ;

Dans l'*hydropiſie de la matrice*, acc pagnée de *groſſeſſe*, il n'y a pas b coup de *remedes* à faire, parce que tôt l'*évacuation* d s eaux ſe fait l'accouchement, & tantôt elle le cede de quelques ſemaines & m d'un mois. Mais comme cette *éva tion*, lorſqu'elle eſt conſidérable, pas ſans danger ; qu'on a même v femmes qui ſont mortes après la des eaux, ſoit pendant, ſoit avant couchement, qui en eſt quelquefo tardé, il eſt important d'appeller, ces circonſtances critiques, un ho de l'art, qui preſcrira ceux des *pur* & des *emménagogues* qui ſeront le appropriés.

Sans groſſeſſe.

Lorſqu'il n'y a point de *groſſeſſe* que la Maladie eſt bien connue, les *remedes* généraux contre l'*aſcite*

Maniere d'évacuer les eaux.

peut tenter d'évacuer les eaux autres fluides contenus dans la *ma* en dilatant l'orifice de ce *viſcere*. on préparera à cette dilatation, e chant de relâcher l'orifice de la *ma* par les *bains*, les *injections*, les *f tations* & les *vapeurs émollientes*.

Traitement de l'hydropisie des ovaires.

L'*hydropiſie des ovaires* eſt réput curable. Les *remedes* employés c l'*aſcite*, y ſont d'une foible reſſo il eſt cependant néceſſaire de les en uſage : quand ils ne ſerviroient

llier, c'eſt toujours beaucoup dans
te circonſtance. Mais le moyen le
ns ſûr & le plus prompt eſt de vuider
eaux, en faiſant une large ouverture
ns le côté. On parle d'une femme de
quante-huit ans, qui fut très-bien
ſrie par cette opération & les *forti-*
us, &c. qu'elle prit enſuite.

Moyen d'évacuer les eaux.

Si l'*hydropiſie au péritoine* eſt récente ;
e le ſujet ſoit jeune & vigoureux ;
il faſſe encore bien ſes *fonctions* ; que
umeur n'ait pas beaucoup d'étendue,
que la liqueur, qu'on tire par la
ction, ſoit d'une bonne couleur &
s puanteur, on peut eſpérer de la
ſrir : dans tous les cas contraires le
cès en eſt au moins douteux.

Traitement de l'hydropiſie du péritoine.

Les *remedes* ſont abſolument les mê-
s que dans l'*aſcite*. (Voyez Article III
IV du §. I de ce Chapitre. (Mais la
ction, qui eſt un des moyens le plus
portants de guériſon de cette eſpece
ydropiſie, doit être faite dans la partie
plus déclive du ſac ; ou plutôt il faut
e à ce même endroit une ouverture
z grande, pour, après que les eaux
ont écoulées, pouvoir y introduire
: tente qui la tiendra ouverte, juſ-
à ce que la réunion des deux lames
péritoine ſoit faite. Cette ouverture
ira encore à faire tous les jours des
ctions vulnéraires & déterſives dans le
pour détremper & détacher le limon
ſédiment qui eſt reſté après l'*évacua-*
des eaux. Lorſqu'il y a des *ulceres*

Comment doit être faite la ponction dans cette eſpece d'hydropiſie.

Injections vulnéraires & déterſives.

dans le sac, ce qu'on reconnoît au *p*
& à la *sanie* qui sortent par l'ouvertur
on joint à ces *injections* la *teinture d'*
loès & de *myrrhe*.

Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'ombilic.

Dans le cas où les eaux s'échapperoie
par l'*umbilic*, comme nous avons
que cela arrivoit quelquefois, il ne fa
pas se dispenser de l'ouverture dont
vient de parler, parce que cette *évac*
tion par le *nombril* n'est presque jam
suffisante.

Traitement de l'hydropisie des trompes & de l'épiploon.

Quant à l'*hydropisie des trompes d*
matrice, supposé qu'elle soit bien co
tatée, car elle n'est pas moins difficil
reconnoître que celle des *ovaires*, si
ne l'est davantage, il faut se condu
comme on vient de le dire pour c
derniere. L'*hydropisie de l'épiploon*
mande le même traitement que c
du *péritoine*.

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées.

Il n'est personne qui ne sente q
si l'*anasarque* & l'*ascite* ont besoin
conseils d'un Médecin, lorsqu'elles
bien caractérisées, ces conseils sont
core plus nécessaires dans l'*hydropi*
poitrine & dans les *hydropisies enkist*
dont nous venons de parler. Il seroi
la derniere imprudence d'entrepre
soi-même ces Maladies, qui, mal
tées, ou négligées, feroient, en pe
temps, des progrès au-dessus de to
les ressources de l'art.)

CHAPITRE XXVII.

es diverſes eſpeces de Goutte & de Rhumatiſme.

§. I.

De la Goutte réguliere.

A *goutte* eſt de toutes les Maladies celle qui met le plus en évidence, l'imperfection de la Médecine, & avantages de la *tempérance* & de l'*exercice*. Les excès & l'inaction en ſont véritables ſources. Les vrais moyens s'en garantir, ſont donc d'être actif tempérant. (Voyez les Chapitres V. VII de la premiere Partie.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Goutte réguliere.

QUOIQUE l'inaction & l'*intempérance* ient les principales cauſes de la *goutte*, en eſt cependant encore pluſieurs au-s qui peuvent concourir à la donner ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou en exciter des *attaques* chez ceux qui ſont ſujets : telles ſont l'étude opiniâ-; un trop grand uſage de liqueurs *ides* ; les veilles, le chagrin ou les ines d'eſprit ; la *ſuppreſſion* ou le dé-ut de quelque *évacuation accoutumée*,

comme celle des *regles*, de la *sueu* *des pieds*, de la *transpiration*, &c.

La goutte & la pierre paroiſſent avoir la même origine.

(*L'oiſiveté*, la *crapule*, le *vin* & le excès commis avec les femmes, en ſon les cauſes les plus ordinaires; &, comm ces excès diſpoſent à la *pierre*, ces deu Maladies ſemblent reconnoître la mêm origine, puiſqu'à tous les âges, elle attaquent alternativement le même ſu jet, & qu'elles ſe rencontrent commu nément enſemble chez les v..illards.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à la goutte.

La *goutte* n'épargne, ni les enfants ni les femmes; mais les uns & les au tres l'ont aſſez rarement. Les filles au *pâles couleurs* en reſſentent quelqu. fois l atteintes; de même que les femmes *hy ſtériques*, & celles qui ſont dans la *ſu preſſion* de leurs *regles*. Les *hypocondri ques*, & ceux dont les *hémorrhoïdes*, q couloient habituellement, ſont deſſ chées, y ſont le plus ſujets, ſans pa ler de ceux qui ont un vice héréd taire.

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche.

La *goutte* ſe jette communément ſ les pieds, alors on l'appelle *podagre*; l les genoux, & on la nomme *gonagr* ſur les mains, & elle s'appelle *chiragr* elle eſt enfin nommée *ſciatique*, lorſqu'e attaque la tête du *fémur* & la cav *cotiloïde* de l'*os ichium*, ou les parties q les environnent; mais les *ligaments* Vrai ſiege de la goutte. ces *articulations*, ou la gaîne de leu *tendons* ſont le vrai ſiege de cette Mi ladie.

La *goutte* eſt *réguliere* ou *irrégulie*

eſt queſtion dans ce paragraphe de premiere eſpece : nous parlerons dans ſuivant de la *goutte irréguliere*, qu'on ppelle communément *goutte remontée*).

ARTICLE II.

Symptomes de la Goutte réguliere.

Symptomes précurſeurs.

UN accès de *goutte* eſt, pour l'ordiire, précédé d'*indigeſtion*, d'aſſoupiſment, de légers maux de tête, de aux de cœur, & quelquefois de *vomiſnent*. Le malade ſe plaint de laſſitude d'être abattu. Souvent il éprouve des uleurs dans les *lombes*, accompagnées une ſenſation, comme ſi des *vents* ou l'eau froide couloient le long de ſa iſſe.

L'appétit eſt ſouvent ſenſiblement gmenté un jour ou deux avant *l'acs*, & le malade ſent une légere douur en urinant ; enfin, dans quelques caſions, il a un écoulement involonre de larmes. Quelquefois ces *ſymptnes* ſont beaucoup plus violents, ſurut quand l'*accès* approche.

L'intenſité de la goutte réguliere eſt en raiſon de la fievre dont elle eſt accompagnée.

On a obſervé que la *goutte* eſt, géralement parlant, en proportion de *fievre* dont elle eſt accompagnée : que la *fievre* eſt *aigüe* & de peu de durée, *ttaque* a les mêmes caracteres ; que ſi, contraire, elle eſt foible, *continue* languiſſante, l'*attaque* a la même arche ; mais cette obſervation ne peut

avoir lieu que dans les *attaques* de *goutt* bien régulieres.

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte réguliere.

La *goutte réguliere* se manifeste, pou l'ordinaire, au printemps, ou au com mencement de l'hiver, de la manier suivante. Vers les deux ou trois heure du matin, le malade est saisi tout-à coup d'une douleur au gros *orteil* o au gros doigt du pied ; quelquefois a talon ; d'autres fois à la cheville ou a mollet (1).

Premiers symptomes de l'accès.

Cette douleur est accompagnée d'un sensation semblable à celle qu'occasio neroit de l'eau froide versée sur la part affectée ; sensation qui est suivie d'u *frisson* & d'un certain dégré de *fievre*.

Symptomes de l'accès dans sa violence.

Bientôt la douleur augmente ; elle fixe sur le coudepied. Alors le mala éprouve à la fois toutes les especes douleurs : il lui semble qu'on lui bru le pied, qu'on le presse fortement, qu'o le déchire, qu'on le met en piece, & Enfin la partie affectée devient si pr digieusement sensible, que le mala ne peut pas endurer qu'on la lui to che, & qu'il ne peut même souffr que qui que ce soit marche dans chambre.

---

(1) On voit que M. BUCHAN prend po exemple la *goutte* qui attaque les pieds : ce qu dit de la marche des *symptomes* de cette espece *goutte*, qui est la plus commune, doit s'e tendre des autres, comme de celles des main des coudes, des genoux, &c. (Voyez ci-dessu P. 340.)

Le malade reſte dans ces tourments ceſſifs l'eſpace de vingt-quatre heures puis que l'*accès* a commencé ; enſuite ſouffre moins. La partie malade comence à ſe gonfler : elle paroît rouge, ſe couvre d'une légere moiteur. Vers matin, le malade s'endort & tombe ns une *ſueur* modérée.

Symptomes qui terminent l'accès.

Ainſi ſe termine le premier *accès*, ont un certain nombre conſtitue une *taque de goutte*. Or, cette *attaque* dure us ou moins de temps, ſelon l'âge du alade, ſa force & ſa diſpoſition à cette laladie ; enfin ſelon la conſtitution de nnée.

Ce qui conſtitue une attaque de goutte.

Le malade eſt toujours plus mal vers ſoir, & toujours mieux le matin. ependant les *accès* deviennent, en gé-éral, plus doux de jour en jour, juſ-u'à ce qu'enfin la mala lie ſe trouve mportée par la *tranſpiration*, par les *rines* ou par d'autres *évacuations*. C'eſt même ce qui arrive chez quelques ma-des en peu de jours ; chez d'autres n quelques ſemaines ; enfin chez quel-ues-uns en pluſieurs mois. Ceux que âge & les fréquents *accès* de cette Ma-adie ont affoiblis, n'en ſont ſouvent as quittes avant les approches de l'été, c quelquefois même que cette ſaiſon ne ſoit déja fort avancée.

Les attaques durent plus ou moins de temps, ſelon le ſujet & la ſaiſon.

(Les *attaques* de *goutte* ſont d'environ quatorze jours, lorſque le malade eſt eune & d'une bonne *conſtitution* : elles ont de pluſieurs mois, dans les per-

Durée de l'attaque chez les jeunes gens vi-

goureux ; chez les vieillards ;

sonnes débiles & les vieillards. Leu durée, chez quelques sujets, est affe constante ; mais une infinité d'accident peuvent la faire varier. Il n'y a pas plu de regles pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain temp de l'année, au printemps & à l'automne si la *colere* ou quelque autre faute dans l *régime* ne l'accélere.

Lorsque la goutte est invétérée.

Lorsque la *goutte* est invétérée, le douleurs deviennent continues, ou n donnent que de courtes treves : les cha leurs de l'été en procurent quelquefoi de deux ou trois mois. La *goutte*, e vieillissant, perd de sa force ; mais ell prive quelquefois les doigts de leur mou vement, & les tord de différentes ma nieres, par des *tumeurs*, que la *matier crétacée*, qui y est déposée, y entretient Il arrive même quelquefois que ces *tu meurs* s'ouvrent & donnent issue à ce *concrétions*.

Caracteres de la premiere attaque chez les vieillards.

Lorsque la *goutte* attaque, pour la premiere fois, les vieillards, elle n'est jamais bien violente, & ses *périodes* sont fort irrégulieres. Elle paroît, dans les autres âges, s'associer souvent avec le *rhumatisme* ; les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la Maladie dominante.

La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme.

Maladies qui accompagnent la goutte.

Les *goutteux* sont sujets aux rapports, aux *flatuosités*, à la *constipation*, aux *hémorrhoïdes*, aux ardeurs d'*urine*, &c. Ils sont encore exposés aux plus grands

dents par le déplacement de la ma- Les goutteux sont exposés au déplacement de la matiere de la goutte.
e de la *goutte*, qui, ſi elle aban-
ne les *articulations*, menace toutes
autres parties. C'eſt alors qu'elle
nd le nom d'*irréguliere* ou de *goutte*
ontée (Voyez le §. ci après.)

a *goutte* héréditaire & invétérée eſt La goutte héréditaire eſt incurable; l'accidentelle eſt difficile à guérir.
urable; celle qui dépend d'une cauſe
dentelle & qui eſt récente, ſe guérit
cilement. SYDENHAM, qui l'a ſi bien
rite, & qui étoit le meilleur Prati-
de ſon temps, n'a pas laiſſé d'en être
rmenté pendant trente ans.

es douleurs vives annoncent une Symptomes favorables.
que courte & un intervalle long, de
e qu'on les regarde comme un *re-*
e préparé par la Nature, dont les
ades ont cependant bien de la peine
outenir l'amertume. L'enflure doit
encore regardée comme un *dépôt*
ique & ſalutaire, puiſqu'on obſerve
ſtamment que les *accès* ſont plus
gs, ſi la partie n'eſt, ni rouge, ni
ée. Les Praticiens ont de plus ob-
vé que les *urines* troubles & épaiſſes
ent ſalutaires dans toutes les Mala-
s des *articulations*. La *goutte* s'affoi-
en vieilliſſant; mais alors elle n'a
ſque pas d'intervalle, & elle ne quitte
s, ſur-tout les pieds.

On a remarqué aſſez ſouvent que la Maladies à la ſuite deſquelles la goutte eſt avantageuſe.
tte qui ſurvient à l'*hydropiſie*, à l'*aſ-*
ie & à la *fievre quarte*, étoit avanta-
geuſe, & que les vieillards *goutteux* vi-
vent long-temps; que cette Maladie

leur devenoit même néceſſaire, ſa d
parition les expoſant à de grands dang
Tout le monde ſait que l'on a pe
craindre de la *goutte* aux *extrémités*,
qu'il n'en eſt pas de même de celle
ſe porte au *tronc*, à la tête, ou qui
jette ſur les *viſceres*. Il eſt inutile
dire que celle qui attaque le *cerveau*
cœur & les *poumons*, eſt la plus rédo
ble. On l'appréhende peu, lorſqu
excite le *vomiſſement*, la *diarrhée* & in
la *dyſenterie*, parce qu'on a obſer
pluſieurs fois, que ces *évacuations*
été utiles.)

Elle eſt dangereuſe lorſqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

ARTICLE III.

Traitement de la Goutte réguliere.

Régime & remedes pendant l'attaqu

Il n'y a pas de ſpécifiques contre la goutte.

COMME il n'y a pas de *ſpécifiques*
moins connus, contre la *goutte*,
bornerons nos obſervations au *ré*
qu'on doit obſerver pendant &
l'attaque.

Régime lorſque le ſujet eſt jeune & fort.

Si le malade eſt jeune & fort,
aliments dont il uſera pendant l'
que, ſeront légers & *rafraîchiſſants*
boiſſon ſera de nature *délayante*.

Petit lait ou ſirop de capillaire noyé dans de l'eau.

lui donnera du *petit lait* ou de
tiede avec un peu de *ſirop de capill*
il ſe contentera de quelques boui
dans la journée; car la *diete* dan
ſujets vigoureux ne ſauroit être
ſévere.)

Mais chez une perſonne dont la *conſ-* Lorſque le ſujet eſt foible & délicat.
ution eſt foible, & qui eſt accoutu-
ée à une *diete* légere, il n'eſt pas né-
ſſaire de la lui retrancher. Dans ce Sa diete ordinaire.
rnier cas, le malade uſera de ſa *diete*
dinaire. On lui donnera ſouvent un
rre de *négus* fort ou de bon *vin*. Le Petit lait au vin.
it lait au vin eſt encore une boiſſon
nvenable dans cette circonſtance, par-
qu'il excite la *tranſpiration*, ſans
auffer conſidérablement le malade.
On remplira encore mieux cette *in-* Sel volatil huileux, ou eſprit de corne de cerf dans le petit lait. Doſe.
ation, ſi on joint à ce *petit lait*, le
volatil huileux, ou l'*eſprit de corne de*
f. La doſe de l'un & de l'autre eſt
e cuiller à café par verre de *petit lait*.
n la répete deux fois par jour. Il ſera
core très-convenable de donner au
lade, quand il eſt au lit, une cuiller
café de *teinture volatile de gaïac*, dans Teinture volatil de gaïac.
grand verre de ce même *petit lait*
aud. Ce *remede* excitera ſinguliére-
nt la *tranſpiration* pendant la nuit.
Comme la voie la plus ſûre & la Applications ſur la partie affectée.
s efficace de chaſſer la *matiere* de la
tte, eſt celle de la *tranſpiration*, il
t employer tous les moyens poſſibles
ur exciter cette *excrétion*, ſur-tout
ns la partie affectée. En conſéquence Flanelle, fourrure ou laine.
faut envelopper le pied & la jambe
ne flanelle douce, d'une fourrure ou
n morceau de laine.
La laine, plus facile à ſe procurer, Avantages de la laine. Ma-
roît mieux répondre à l'*indication* que
deux autres. Les habitants du Comté

nière de l'appliquer.

de Lancastre regardent la laine comm une espece de *spécifique* contre la *goutt* Ils en prennent une certaine quantité dont ils entourent la jambe & le pied & ils recouvrent le tout d'un cuir dou bien passé. Ils laissent cette laine ain posée, pendant huit ou dix jours, que quefois pendant deux ou trois semaine & même plus long-temps, si la doule le demande. Je ne connois pas de *rem de* externe qu'on puisse appliquer av autant de succès dans cette Maladie : l'ai souvent vu employer lorsque le go flement & l'*inflammation* étoient con dérables, lorsque la douleur étoit tr violente, & cependant tous ces *symp mes* céder en peu de jours.

De quelle espece doit être cette laine.

La laine qu'ils emploient est ordin rement grasse & cardée : ils choisissen plus douce, & ils l'ôtent rarement, même jamais de dessus le pied, que l *taque* ne soit absolument passée.

Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque.

Il faut que le malade soit tranqui & de corps, & d'esprit, pendant t le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affe l'esprit, dérange la marche de l'*acc* & tend à transporter la *matiere* de *goutte* sur des parties plus nobles.

Combien sont dangereux les repercussifs.

Il faut se garder, comme de la m de toutes les applications externes, pables de répercuter la *goutte* ; car ne la guérissent pas, & ne font qu transporter d'une partie peu import vers des parties plus essentielles, où devient souvent funeste.

)n ne doit conſidérer une *attaque* de
te, que comme un moyen que la
ure emploie pour ſe débarraſſer d'une
ſe de Maladie. Ainſi tout ce que nous
vons faire, ſans riſque, eſt de ſe-
der la Nature dans ſes intentions,
le l'aider à chaſſer l'ennemi ſelon la
e qu'elle s'eſt choiſie.

Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle préſente à remplir.

Les *ſaignées*, les *purgations*, &c. ne
vent être tentées qu'avec beaucoup
précautions : elles n'emportent pas
cauſe de la Maladie, & quelquefois,
affoibliſſant le malade, elles prolon-
nt l'*attaque* (2). Cependant lorſque
conſtitution du malade eſt capable de
)porter ces *évacuations*, c'eſt-à-dire,
ſqu'il eſt jeune & fort, on peut ten-
de lâcher le ventre par le *régime* &
r des *laxatifs* très-doux. (Tels que
lavements laxatifs qu'on peut, ſans
que, donner pendant toute l'*attaque*,
ur entretenir la liberté du ventre.)

On ne peut ſaigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ?

On ne peut ſe permettre que des laxatifs doux, lorſque le ſujet eſt jeune & fort.

Il eſt vrai qu'il exiſte pluſieurs moyens
abréger un *accès*; qu'il y en a même
ielques-uns qui peuvent l'emporter
ntiérement : mais on n'en a encore
ouvé aucun qui produiſe cet effet ſans

Les remedes qu'on vante comme capables d'a-

(2) Il faut donc avoir, dit M. LIEUTAUD, très-grandes raiſons pour employer la *ſaignée*, oi qu'en penſent ceux qui l'appliquent à tout. es plus expérimentés ſavent qu'il en eſt ſouent arrivé de grands inconvénients, ſur-tout rſqu'on ne la place pas dans le premier moent de l'invaſion, & que le ſujet n'eſt pas *léthorique*.

bréger ou emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

faire courir de grands risques aux m lades. Dans le temps de la douleur, saisit avec empressement tout ce qui pe procurer un prompt soulagement, & hasarde sa vie pour un bien-être m mentané. Voilà la véritable cause de cet multitude de *remedes* pour la *goutte* qu'on a proposés comme infaillible & de ce que tant de personnes ont pe du la vie en en faisant usage.

On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Il seroit tout aussi raisonnable de vo loir arrêter la *petite vérole* dans ses cor mencements, & la faire rentrer da la *masse du sang*, que de vouloir r percuter la *matiere* de la *goutte* ap qu'elle s'est fixée sur les *extrêmités*. goutte est, ainsi que la *petite vérole*, effort que la Nature fait pour se déba rasser d'une *matiere morbifique*, & doit également en faciliter la sortie.

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives. Laudanum liquide.

Cependant si les douleurs sont tr violentes, & qu'elles jettent le mala dans l'agitation, on pourra lui donne le soir étant au lit, trente ou quaran gouttes de *laudanum liquide*, plus moins, selon la violence des *symptome* Ce *remede* calmera les douleurs, procure de la tranquillité, excitera la *transpir tion* & avancera la *crise* (3).

Dangers des calmants narcotiques.

(3) Les *calmants narcotiques* sont ici très-da gereux, & rendent toujours le mal au moi plus long. Le *laudanum liquide*, que l'Aute propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM qui en usoit lorsque la violence des douleu l'y forçoit: mais on ne doit jamais perdre

Régime & remedes après l'attaque.

QUAND l'*attaque* eſt paſſée, il faut que le malade prenne une doſe ou deux de *teinture amere de rhubarbe*, ou quelque autre *purgatif ſtomachique* chaud. On lui fera prendre en outre une *infuſion* de *plantes ſtomachiques ameres*, dans de la bière ou du *vin* foible, telles que la *gentiane*, le *quinquina* avec la *cannelle*, la racine de *ſerpentaire de Virginie* & l'*écorce d'orange*, &c. La *diete* alors doit être légere & nourriſſante, & le malade doit faire un *exercice* modéré, ſoit à cheval, ſoit en voiture.

Purgatif ſtomachique, teinture amere de rhubarbe.

Gentiane, quinquina avec la cannelle, ſerpentaire de Virginie, écorce d'orange, &c.

Diete nourriſſante.

Exercice.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte.

C'EST après l'*attaque* qu'il eſt permis d'employer des moyens pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, ſi elle a lieu, moins violente. Mais il ne

Il ne faut pas les chercher dans les remedes.

---

ie, que les douleurs, dans ce cas, ſont le moyen dont la Nature ſe ſert pour dompter & détruire la matiere de la *goutte*; que plus elles ſont vives, & plus l'*attaque* eſt courte, & enfin on a vu leur ceſſation prématurée, donner lieu à des *concrétions pierreuſes* ou *crétacées*, qui ſe fixent aux *articulations*, leſquelles perdent alors la liberté de leur mouvement, ſe contournent de différentes matieres.

RIVIERE, plus prudent que SYDENHAM, ne permettoit, dans ces circonſtances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardoit, avec raiſon, comme moins dangereuſe que les autres *calmants*.

On doit leur préférer la thériaque, à petite doſe.

faut pas chercher ces moyens dans le *remedes*.

Suites funestes de l'usage des remedes, pour prévenir les attaques de goutte.

J'ai vu très-souvent que, pendar plusieurs années, on éloignoit les acc de *goutte*, par l'usage du *quinquina* & & d'autres *remedes*. Mais, dans tous le cas où j'ai eu occasion d'en voir fai l'expérience, j'ai vu que les personn mouroient subitement, &, selon tou apparence, parce qu'elles n'avoient p eu d'*attaques* de *goutte* régulieres : no sommes portés en conséquence à en co clure que ces *attaques*, chez certain personnes avancées en âge, sont pl salutaires que nuisibles.

Le régime n'a pas ces inconvénients.

Quoiqu'il soit dangereux de préven une *attaque* de *goutte* par les *remedes* cependant si on peut parvenir à chang tellement la *constitution* par le *régime* par l'*exercice*, qu'on en diminue la viv cité, ou que même on les prévienne tou à-fait, il ne peut certainement résult aucun danger du *régime* suivant.

Pouvoir du regime sur la constitution.

On sait qu'il est possible de changer *constitution* par un *régime* convenable un tel point, qu'on peut déraciner en tiérement cette Maladie; mais aussi n'y a que ceux qui ont assez de cour pour persister dans l'usage de ce *régime* qui aient droit d'en attendre la guér son (4).

Observation d'un goutteux

(4) Il seroit difficile de rapporter un exe ple plus frappant de cette vérité, que celui *goutteux* dont parle M. LIEUTAUD. Un *goutteu*

es seuls moyens que nous ayons à Quel doit
oser pour guérir la *goutte*, (car pré- être le ré-
r les *accès*, ou empêcher qu'ils ne gime pré-
servatif.

, d'environ soixante ans, très-connu ici, guéri par
étoit livré, sans réserve, à tous les plai- un jeune
e la vie, & qui étoit perclus de ses pieds austere.
ses mains, crut, dans un bon moment,
étoit temps de penser à l'avenir, & de ré-
, par une vie mortifiée & pénitente, les
de la jeunesse. Dans ce pieux dessein,
condamna à un jeune très-austere; & ne
rmit, pour toute nourriture, que des
s cuits sans assaisonnements, du pain &
au. Son gout, blasé par la bonne chere,
it beaucoup, comme on le pense bien, de
ngement: son *estomac* même refusoit ab-
ent cette nourriture insipide. Il ne s'en
as en peine, & attendit, avec beaucoup
rage, la faim, qui lui fit trouver enfin
oon, ce qui lui avoit paru d'abord si dé-
le. Il s'accoutuma insensiblement à son
au *régime*, & il eut, dans la suite, la
satisfaction d'avoir appaisé les troubles
onscience, & d'avoir guéri radicalement,
avoir pensé, une *goutte* ancienne &
e, recouvrant même l'usage des pieds &
ains, comme dans la plus parfaite santé.

fait encore que plusieurs *goutteux*, qui, Des gout-
s malheurs imprévus, ont passé de l'état teux tom-
ence le plus brillant à celui de la pau- bés dans
la plus facheuse, au point d'être réduits la pauvre-
in & à l'eau, ont été dédommagés de la té, ont été
de leur fortune, par la guérison la plus guéris.
ete d'une Maladie qui empoisonnoit tous
plaisirs.

faits précieux, dont tout le monde peut Preuves
r, prouvent, avec la plus grande évi- que le
, que le foyer de cette Maladie rebelle foyer de la
ns les *premieres voies*, & qu'on ne sau- goutte est
par conséquent, faire trop d'attention à dans les
ntité & à la qualité des *aliments*. (*Précis* premieres
Médec. pratiq. T. II, page 342.) voies.

reviennent, c'eſt certainement guér
Maladie :) les ſeuls moyens, dis-je,
bornent donc aux ſuivants. D'ab

Tempérance la plus ſtricte.

la *tempérance* la plus ſtricte dans t
les objets du *régime*. (Voyez T
premier, pag. 175, note 3 &
219 & 220.)

Exercice, travail fatiguant.

Enſuite l'*exercice*, proportionné
forces du ſujet : par l'*exercice* nous n
tendons pas une promenade non
lante, mais un travail qui excit
ſueur & cauſe de la fatigue. Il n
que ces deux moyens qui puiſſent r
dre aux humeurs les qualités qu'
doivent avoir, pour conſtituer la ſ
& les maintenir dans cet état.

Se lever & coucher de bonne heure, ſoupers légers, abſtinence des liqueurs fortes, du vin.

Il eſt encore de la plus grande
portance de ſe lever & de ſe cou
de bonne heure ; d'éviter le travai
la nuit ; de ne pas s'abandonner
réflexions trop profondes ; de
per de bonne heure & légéreme
de renoncer aux *liqueurs fortes*,
tout aux *vins* généreux & au *p*
acide.

Magnéſie & rhubarbe le printemps & l'automne.

Nous conſeillons en outre de p
dre, tous les printemps & toute
automnes, quelques doſes de *mag*
blanche & de *rhubarbe*.

Importance de la magnéſie dans ce cas.

(Car nous avons fait obſerver
la *diarrhée*, même dans le temps
l'*attaque*, étoit ſouvent ſalutaire.
magnéſie blanche convient ſinguliéren
ici, parce que cette ſubſtance eſt
ſeulement *purgative*, mais encore *apér*

ifive ; mais il faut la prendre à une
ine dose, comme à un gros répété
'à trois fois de suite, à douze heu-
intervalle l'une de l'autre. On peut
e la combiner avec de la *rhubarbe*
maniere suivante.

Dose.

enez de *magnésie blanche*, un gros ;
de *rhubarbe* choisie, en pou-
dre, vingt-quatre grains.
z dans un verre d'*infusion* de fleurs
momille, prenez en une seule fois.
tez cette dose une, & même deux
toujours à douze heures d'inter-
, si elle n'a pas assez purgé.)

Maniere de la combiner avec la rhubarbe.

n usera ensuite de quelque *amer*
chique, comme d'une *infusion* de
le, ou de *trefle d'eau*, de *gentiane*
fleurs de *camomille*, ou d'une *dé-*
n de racine de *bardane*, &c. C'est
ars & en Octobre que le malade
l'*infusion* d'une de ces plantes,
e tout autre *amer*, s'il le trouve
agréable. Il en continuera l'usage
ant deux ou trois semaines ; il en
dra deux verres par jour.

Infusion de tanaisie, ou trefle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, &c. Dose & saison où il faut les prendre.

n *cautere* ou un *vésicatoire* perpétuel,
beaucoup à prévenir les *attaques* de
e. Et si on en faisoit plus d'usage
le déclin de l'âge, non-seulement
réviendroient les *accès* de *goutte*,
encore plusieurs autres *Maladies*
iques.

Avantages du cautere ou du vésicatoire.

eux qui pourront se rendre à *Bath*,
eront un grand avantage des *bains*
s *eaux* de cette Ville, qui sont pro-

Eaux thermales.

pres à rétablir les *digestions* & à fort
le *tempérammment* (5).

§. II.

De la Goutte remontée, ou irrégulie

Les remedes dangereux dans la goutte réguliere, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi?

QUOIQUE, dans une *attaque* ré
liere de *goutte*, il y ait peu d'occas
de placer des *remedes*, cependant si la
tiere de cette Maladie vient à quitte
extrémités, pour se jetter sur quel
partie interne, les applications exter
capables de la rappeller aux *extré*
& de l'y fixer, deviennent absolun
nécessaires.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Goutte remontée, irréguliere.

Symptomes de la goutte dans la tête.

LORSQUE la *goutte* monte à la t
la douleur des membres cesse, le g
flement disparoît, & des *maux de*
violents se manifestent, accompa
d'assoupissement, de *vertiges*, de *con*
sions & de *délire*.

(Elle peut y exciter des *céphalalg*
la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paraly*
des *tremblements*, &c., sans parler
l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles*
dents, &c.)

(5) Nos *eaux thermales*, telles que celle
Balaruc, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *M*
d'or, de *Vichi*, suppléeront très bien à celle
Bath, que conseille ici M. BUCHAN.

nd elle se jette sur les *poumons*, Dans la poitrine ;
r les parties voisines, il survient
pression excessive, avec de la *toux*
difficulté de respirer.
le peut encore produire l'*esqui-*
, des *engorgements inflammatoires*,
hemorrhagie de sang, la *pulmonie*, l'*asthme*,
xiétés, la *syncope*, &c.)
elle attaque l'*estomac*, le malade Dans l'estomac ;
ve des maux de cœur, il vomit,
es *anxiétés*, il sent une douleur
a *région épigastrique* ou de l'*esto-*
& il tombe dans une très-grande
sse.
elle se fixe au *bas-ventre*, on en est Dans le bas-ventre & sur les reins.
par la *cardialgie* ; l'ardeur & la dou-
plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*,
tréfie, &c. Le malade éprouve en-
dans ces circonstances, des *nau-*
le *vomissement*, la *diarrhée*, même
ènterie. Les *urines* déposent quel-
is un *sédiment plâtreux*. Les vieux
ux éprouvent un resserrement aux
ndres, aux *hanches*, & souvent
ouleurs d'*entrailles* habituelles.
n'est pas difficile de reconnoître La goutte remontée est difficile à reconnoître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière.
ces produits de la *goutte*, lorsque
une attaque de *goutte* régulière,
vent de près la cessation subite des
urs des *extrémités*. Mais on est
embarrassé lorsqu'ils se montrent
qu'aucun *accès* prochain de *goutte*
donné lieu ; ce qui n'est point rare
les personnes d'un âge avancé, &
très-important d'en être averti.)

ARTICLE II.

Traitement de la Goutte remontée, irréguliere.

Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine.

LORSQUE la *goutte* est remontée d la tête ou dans les *poumons*, il faut t ter tous les moyens possibles pou faire descendre dans les pieds. Pour

Bains de pieds & sinapismes.

effet, on trempera les jambes très- vent dans l'eau chaude, & l'on ap quera des *sinapismes* sous la plante pieds.

Véficatoires, frictions, fang-sues aux hémorrhoïdes.

(On doit même, dans les cas p sants, appliquer des *véficatoires*, c l'effet est plus prompt. On a sou tiré de grands avantages des *friction* les parties inférieures, & de l'app tion des *fang-sues* aux *hémorrhoïdes*.

Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon.

vu des *goutteux* attentifs ne pas man d'appeller aux pieds l'*accès* de *gou* & par conséquent d'empêcher qu'i se fixât sur quelques *viscères*, en t tant les pieds dans de l'eau tiede, c gée d'une plus ou moins grande qua de *savon commun*.)

Saignée du pied.

On saignera au pied (6), & on don

Avantages de la saignée du pied.

(6) Ceci ne détruit pas ce que nous a dit des dangers de la *saignée*, dans une at de *goutte* réguliere. (Voyez note 2, page 3 ce Vol.) Il s'agit ici de la *goutte remontée* la *tête*, dans les *poumons*, &c.; acciden expose les malades aux plus grands dan On doit donc dans ces cas ne pas perdr seul moment, & tâcher de dissiper l'orag

urgatifs ſtomachiques chauds. (Voy. vant pag. 351 de ce Vol.) Il faut e malade tienne le lit la plus grande e du temps, ſur-tout s'il y a quel- ſignes d'*inflammation* : enfin il doit prendre garde de s'enrhumer.

Purgatif ſtomachique.

la *goutte* eſt dans l'*eſtomac*, & qu'el- t accompagnée d'un ſentiment de , les *cordiaux* les plus chauds ſont faires ; tels ſont le bon *vin*, (où aura fait bouillir de la *cannelle* ou res *épices*) : l'*eau de cannelle*, l'*eau nthe poivrée*, & même l'*eau-de-vie* rum. Le malade doit garder le lit lliciter la *ſueur*, en prenant des ons chaudes. S'il éprouve des *nau-* ou des envies de vomir, on lui era une *infuſion* de *camomille*, ou autre boiſſon qui puiſſe faciliter *miſſement*.

Traitement lorſque la goutte eſt dans l'eſtomac. Cordiaux. Vin & cannelle, eau-de-vie, s'il y a un ſentiment de froid.

Lorſque la *goutte* eſt fixée ſur les illes, de maniere à exciter un *cours* atre, il faut chercher à entretenir évacuation par quelque *laxatif*, que la *manne*, la *rhubarbe*, &c. On era en même-temps de rappeller neur *goutteuſe* aux *extrémités*, &, cette intention, on pourra don- la *poudre* ſuivante, conſeillée par GRAVE.

Traitement lorſque la goutte eſt dans le bas-ventre. Manne & rhubarbe, s'il y a cours-de-ventre.

---

ce la *tête*, la *poitrine*, &c. Or, un des eurs moyens eſt la *ſaignée* du pied, qui, s des obſervations reitérées, a ſouvent pour déterminer la *goutte* à ſe porter dans partie.

Poudre de la Comteſſe de Kent, & de petite centaurée. Doſe.

Prenez *poudre de la Comteſſe de Kent*, *ſommités de petite centaurée* en poudre, de chaque gros. Mêlez; diviſez en douze priſes égales. On en donnera une priſe toutes les trois heures.)

Traitement lorſque la goutte s'eſt jettée ſur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmant.

Quand la *goutte* s'eſt jettée ſur les *reins*, qu'elle irrite ces *viſceres* & occaſionne des douleurs de *gravelle*, il faut alors que le malade boive abondamment d'une *décoction* de racine de *guimauve*. On lui fomentera la *région* des *reins* avec de l'eau chaude: on lui donnera des *lavements émollients*, & enſuite un *calmant*. Si les douleurs ſont très violentes, on pourra lui donner trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre de ſa boiſſon. (Voyez ci-devant note 3 de ce Chap.)

Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres ſymptomes de la goutte;

Les perſonnes qui ont déja eu la *goutte*, doivent être très-attentives à toutes les douleurs qu'ils éprouvent vers le temps à peu près où ils ont lieu de attendre le retour. Car la *goutte* imite, prend le caractere de beaucoup d'autres Maladies. De-là étant ſouvent prise pour l'une ou l'autre de ces Maladies, & en conſéquence traitée d'une manière très-contraire, la régularité de ſa marche eſt ſouvent troublée, au point que la vie du malade eſt en danger.

Et ceux qui ne

Ceux qui n'ont jamais eu la *goutte* mais qui, par leur *conſtitution* ou

r maniere de vivre, ont raiſon de craindre, doivent être très-circonſpects aux premieres approches de cette ladie. Car ſi on la conduit mal, ou en employant des *remedes* peu appropriés, on la trouble dans ſa marche, courent riſque d'être pour jamais rmentés de *maux de tête*, de *maux tomac* & d'*entrailles*, & de périr vicres de cette Maladie, qui finit par quer quelques-unes des parties bles.

l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre. Pourquoi?

Ces perſonnes doivent avoir ſoin ſe tenir les pieds très-chauds & ſecs; doivent mettre ſouvent les pieds dans a chaude; & aux moindres douleurs ls reſſentent, dans quelque partie corps que ce ſoit, ils doivent charcette eau de *ſavon commun*.

Avantages de tenir les pieds chauds & ſecs, des bains de pieds dans de l'eau de ſavon;

Un goutteux ſexagénaire m'a dit avoir ouvé de bons effets du *ſucre de lait*. prend à la doſe de deux gros, dans s ou quatre taſſes d'eau tiede, le in à jeun.)

Et du ſucre de lait.

§. III.

u Rhumatiſme inflammatoire ou aigu.

La Maladie, décrite ici ſous le n de *rhumatiſme*, eſt celle que quels Praticiens & le peuple, ſur-tout, ellent ſouvent *rhumatiſme goutteux*.) Cette Maladie a une grande affinité c la *goutte*. Son ſiege eſt dans les

On l'appelle communément rhumatiſme goutteux.

Affinité qu'il a

avec la goutte. Son siege.

membres (7). Elle est accompagnée d douleurs excessives, & quelquefois d gonflement & d'*inflammation*.

Saisons où il se manifeste.

Le printemps & la fin de l'automn sont les saisons où le *rhumatisme* regn le plus communément.

Il est divisé en aigu & en chronique.

On le distingue ordinairement en *rh matisme inflammatoire* ou *aigu*, & e *rhumatisme chronique*; ou en *rhumatis* avec *fievre* & *rhumatisme* sans *fievr* Nous allons nous occuper du *rhumati me inflammatoire* ou *aigu*; nous pass rons ensuite au *rhumatisme chronique*.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LES causes de cette Maladie sont f souvent les mêmes que celles de la *f vre inflammatoire*. (Voyez seconde P tie, Chap. IV, §. I.) Aussi la *suppr sion* de la *transpiration*; l'usage imm déré des *liqueurs fortes*, &c.; le cha

(7) Les *articulations mobiles*, & sur-tout cel des membres, sont le véritable siege du r *matisme*, dit M. LE ROY; ce qui le rappro de si près de la *goutte*, qu'il est évident quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom cette derniere Maladie. Cependant il en diffe à tant d'autres égards, que, pour peu qu'o apporte d'attention, rien n'est aussi facile de les distinguer. [*Mélanges de Médecine, sec Partie, ou du Pronostic dans les Maladies aig* page 196.]

ement subit des saisons ; toutes les ransitions promptes du chaud au froid, ont-elles fort sujettes à occasionner le *humatisme*.

Le cas le plus extraordinaire que j'aie mais vu de cette Maladie, est celui 'un homme dont tous les membres toient contournés par un *rhumatisme*, : qui, par état, travailloit une partie u jour au feu, & l'autre partie dans l'eau. Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres fligent encore les personnes qui, sans avoir l'habitude, restent long-temps vec les pieds mouillés. L'humidité des abits, des lits & des appartements ouvellement construits, ou rétablis, roduisent encore le même effet, ainsi ue de se reposer ou de dormir sur un rrein humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé ar des *évacuations* excessives, ou par *suppression* de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *Maladies hroniques*, qui vicient les humeurs, omme du *scorbut*, des *Maladies vénéennes*, des *fièvres intermittentes autumnales*, &c.

Cette Maladie regne beaucoup dans les eux bas, humides & marécageux, surout parmi les Paysans les plus pauvres, ui sont mal-vêtus, & qui, habitant es maisons basses & froides, ne vivent ue d'*aliments* grossiers, mal-sains, peu ourrissants & de difficile *digestion*. Lieux où il est fort quelq.

ARTICLE II.

Symptomes du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu.

Symptomes précurſeurs.

LE *rhumatiſme aigu* commence ordinairement par les *ſymptomes* communs aux *fievres*. Tels ſont les laſſitudes, le *friſſon*, un *pouls vîte*, l'*inſomnie*, la ſoif, &c. Le malade ſe plaint enſuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs ſe fixent dans les membres, qui ſont ſouvent gonflés & enflammés.

Caracteres du ſang tiré de la veine;

Si l'on ſaigne dans cette Maladie, le *ſang* a ordinairement le même caractere que dans la *pleuréſie*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt *couenneux*. (Voyez Chap. V, §. I, Art. II de cette ſeconde Partie.)

De la fievre.

(La *fievre* qui accompagne le *rhumatiſme aigu* eſt, pour l'ordinaire, *rémittente*; ſes *redoublements* ſont marqués de *quotidienne*. (Voyez Chap. XI de cette ſeconde Partie.)

Symptome caractériſtique du rhumatiſme aigu.

Des douleurs inſupportables aux *articulations mobiles*, ſont le caractere eſſentiel de cette Maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux, & s'y fixent pendant un jour ou deux, plus ou moins. Enſuite elles affectent ſucceſſivement & comme par une eſpece de jeu, les différentes *articulations des membres*, pour l'ordinaire pluſieurs à la fois, quelquefois une ſeule ou deux, & reviennent ſouvent à la

eurs repriſes aux *articulations* qu'elles voient auparavant attaquées & abandonnées.

Ces douleurs ſont ſi violentes, qu'on oit ſouvent les malades jetter un cri ouvantable à la moindre apparence ue quelqu'un veut les toucher ou heurr les parties ſouffrantes. Elles ne le ſont is toujours au même dégré. Elles ont urs viciſſitudes d'augmentation & de *miſſions* correſpondantes à celles de la *evre*. Elles ſont ordinairement accomgnées d'un gonflement conſidérable, r-tout celles des poignets & des genoux.

La durée du *rhumatiſme aigu* varie. Durée du rhumatiſme aigu. eſt rare qu'il ſe termine dans l'eſpace e quatorze ou quinze jours. On le oit quelquefois s'étendre juſqu'au quantieme, juſqu'au ſoixantieme jour. uelquefois la *fievre* ceſſant, les douurs ceſſent auſſi entiérement, & la *nvaleſcence* eſt parfaite. Dans d'autres is, la *fievre* étant terminée, les douurs des *articulations*, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades pendant quelques ois.

Quelquefois, par l'effet de cette Ma- Suites du rhumatiſme aigu. die, il s'engendre dans telle ou telle *rticulation* des *concrétions tophacées*, qui gênent ou même en aboliſſent la molité. Elle produit auſſi quelquefois une ollection d'eau dans l'*article* du genoux. e gonflement qui ſurvient à cette *arti-*

culation, dans le fort de la Maladie, préſente ſouvent une fluctuation ſenſible, & qui démontre une accumulation de *ſynovie* dans la *capſule articulaire*; mais paroiſſant à cette époque, elle ſe diſſipe ordinairement. Il n'en eſt pas de même lorſqu'elle perſiſte ou ſurvient après que la *fievre* a ceſſé. Elle eſt alors très-opiniâtre; quelquefois même elle réſiſte à tous les *remedes*.

Durant l'état de cette Maladie, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle eſt parvenue à ſon plus haut dégré, il arrive ſouvent qu'elle porte des impreſſions paſſageres ſur les *articulations* de quelques *vertebres*, & ſur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même portant ſur le *poumon*, (vraiſemblablement ſur les *membranes* & les *ligaments* qui appartiennent aux *cartilages* des *bronches*, elle occaſionne une douleur à la *poitrine*, la difficulté de reſpirer; la *toux*; le *crachement de ſang*; en un mot, les *ſymptomes* d'une *pleuréſie* ou d'une *péripneumonie*: quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puiſſe paroître l'état du malade, dans ces ſortes de cas, on ne doit pas en déſeſpérer. L'expérience prouve que la matiere qui cauſe cette Maladie, n'eſt pas diſpoſée de ſa nature, à produire la *ſuppuration* ni la *gangrene*. Mais, ſuivant ſon caractere de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau ſiege qu'elle s'étoi

pitrine, c'eſt-à-dire, la *poitrine*, pour ſe orter ſur les *articulations* des membres.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Le *rhumatiſme aigu* paroît étranger à vieilleſſe & à l'enfance. J'ai cependant vu, (dit M. LE ROY, cité note 7 ce Chap.) quoique bien rarement, ſujets de douze ou treize ans en e attaqués. Mais il eſt plus court & ins grave à cet âge, ainſi que dans premiere fleur de la jeuneſſe, juſà l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Les eſpeces de rhumatiſme aigu ſont, le torticolis, le lumbago & la ſciatique.

Le *rhumatiſme* prend différents noms, tivement à la place qu'il occupe; t ainſi qu'on l'appelle vulgairement *icolis*, lorſqu'il attaque les muſcles cou; *lumbago*, s'il ſe jette ſur les *bes*, & *ſciatique*, s'il ſe fixe dans la *che* & dans la *cuiſſe*.

Symptomes du lumbago.

Il faut obſerver que les douleurs, ns le *lumbago*, ou *rhumatiſme* des *bes*, ſont très-vives, & qu'on le nd quelquefois pour la *colique néétique*; mais le *vomiſſement* n'accompgne pas le *lumbago*. On obſervera enc que ſi l'on rencontre quelquefois complication de ces deux Maladies, ne doit point en être ſurpris, vu nalogie qu'il y a entre la *goutte*, le *matiſme* & le *calcul* ou la *pierre*, & e le *rhumatiſme goutteux* change très-ſivement de place; ce qui a donné lieu l'appeller *goutte vague*. (Voyez ci-vant page 339 de ce Volume.)

Reſſemblance qu'il a avec la colique néphrétique.

Le *rhumatiſme* eſt rarement dangereux, ſi on ne donne lieu par un mauvais trai-

tement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matiere morbifique vers les *viscères*, & principalement vers le *cerveau* & les *poumons* d'où il résulte des accidents, qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Comment se termine le rhumatisme aigu universel.

Le *rhumatisme aigu* universel, c'est-à-dire, celui qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*; quelquefois par une *éruption* à la *peau*: dans quelques-uns, se fait une *évacuation critique* par les *urines*, les *regles*, les *hémorrhoïdes*, &c. Le *rhumatisme* local, soit le *torticoli*, soit le *lumbago*, soit la *sciatique*, est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'un & l'autre viennent par *attaque*, ils cedent mieux aux *remedes*.)

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LE traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* est à peu près le même que celui d'une *fievre aiguë* ou *inflammatoire*. (Voyez Chap. IV, §. III, IV de cette seconde Partie.)

saignées. Si le malade est jeune & fort, il faut le saigner, & répéter cette *saignée* suivant l'urgence des cas. (8). On lâche

Dans quel temps de

(8) Sans doute que si le malade est jeune, il y a tension & rougeur aux *articulations*, il faut

ventre par des *lavements émollients*, par des boissons *rafraîchissantes* & *atives*. En conséquence on donnera *décoctions* de *tamarins*, du *petit lait* *a crême de tartre*, des *infusions* de *é*, &c.

Lavements émollients, décoction de tamarins, petit lait, &c.

Les *aliments* seront légers & en petite quantité; tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Aliments qui conviennent.

Lorsque la *fievre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, & qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérérus*, &. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, & pendant

Ce qu'il faut faire lorsque la fievre est diminuée. Petit lait au vin & esprit de Mendérérus. Cro-

---

gner; mais, comme dans toutes les *Maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a remarqué cent fois, dit M. LIEUTAUD, qu'après le septieme jour, les *saignées* le rendent plus rebelle.

la Maladie il faut les faire.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs & la *fievre* persistent. MARET, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir usé, comme les autres, de *saignées* dans cette Maladie; mais que, s'étant apperçu qu'elles ne faisoient que traînoient en longueur, qu'elles la prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* & aux *sudorifiques*; & que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette Maladie ne tomboit, entre ses mains, que sept à huit jours; chose qui mérite bien d'être remarqué.

Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées.

me de tartre, gomme de gaïac.

quelques jours, un gros de *crême de tartre* & un demi-gros de *gomme de gaïac* en poudre, dans un verre de *petit lait au vin*.

(Lorsque les douleurs sont excessives il faut avoir attention de tenir le dra & les couvertures éloignées des partie affectées, au moyen d'un arc de cer ceaux, & faire avec des coussins un espece de rempart autour des coudes des poignets, &c.

Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatisme aigu.

Abandonnée à elle-même, aidée sin plement d'un bon *régime*, on ne do pas douter que la Nature ne guérisse *rhumatisme aigu* sans le secours de l'ar Les moyens qu'elle emploie sont ici comme dans toutes les autres *Malad aiguës*, la *fievre*, l'*hémorrhagie du ne* les *évacuations* par les *selles*, ou par *sueurs*, ou par les *urines*.

Quels sont ceux que doit employer l'art.

L'art imite & seconde la Nature, modérant la *fievre*, lorsqu'elle est e cessive, par la *saignée*, (Voyez ci- vant note 8 de ce Chapitre,) en so citant à propos les *évacuations* par *selles*, par les *sueurs*, &c.

Les secours de l'art sont aussi tr utiles, dans cette Maladie, pour calm les cruelles douleurs que souffrent malades, & leur procurer du repos moyen des *narcotiques*.

Utilité des narcotiques employés sagement.

Quelque respectable que soit l'au rité de SYDENHAM, j'ose, dit M. Roy, avec beaucoup de Praticiens pas être de son avis sur l'usage des

ques, employés sagement, il ne pa-
t pas qu'ils aient l'effet de fixer la
tiere de la Maladie, & de la rendre
s rebelle. La grande différence qu'on
erve dans la durée & dans l'opiniâ-
é de cette Maladie, paroît bien plus
ir à son caractere primitif & aux dis-
itions particulieres du sujet, qu'à la
niere dont il est traité. Lorsqu'un
me a eu une *pleurésie*, il en a quel-
fois une seconde, une troisi me dans
ours de sa vie; quelquefois il en est
tte pour toujours: il en est de mê-
du *rhumatisme*. On peut donc don-
, le soir, quinze ou vingt gouttes
laudanum liquide dans un verre de la
soir, & les répéter selon l'exigence
cas.)

Laudanum. Dose.

Après les *évacuations* convenables,
st-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont
ssaires dans cette Maladie, mais qui
doivent être placés, sans de bonnes
ons, que vers le déclin,) les *bains*
ids produisent souvent un très-bon
. Il faut, ou que le malade soit
dans un *bain chaud*, ou qu'on lui
ique, sur les parties affectées, des
es trempés dans de l'eau chaude;
s on sera très-attentif à ce que le
ade ne s'expose pas au froid, après
in.

Temps d'administrer les bains chauds.

Le *lumbago* & la *sciatique*, *rhuma-*
s aigus partiels, très-douloureux,
ouvent très-opiniâtres, demandent
lument les *remedes* du *rhumatisme aigu*

Traitement du lumbago, de la sciatique;

universel, dont nous venons de décrir le traitement.

Du torticolis.

Quant au *torticolis*, autre *rhumatisn* de la même classe, (Voyez ci-dessu page 367 de ce Volume.) il est rare qu' soit aussi grave que les deux dont no venons de parler. De la chaleur, cor muniquée par un morceau de flane ou de laine, autour du cou, est so vent le seul *remede* qu'il exige. Cepe dant il est quelquefois accompagné *fievre* assez considérable & de dégor alors il faut que le malade se mette *régime rafraîchissant & laxatif*, pres page 369 de ce Volume; & si la *vre* est très-forte, il faudra le saign &c.)

§. IV.

Du Rhumatisme chronique.

Siege du rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* est raren accompagné d'une *fievre* un peu c dérable. En général, il se fixe sur q que partie du corps, comme sur épaules, le cou, ou les *reins*. I cette espece de *rhumatisme*, les pa ne sont que peu ou point enflam ou gonflées.

Les vieillards y sont le plus sujets il devient chez eux souvent très-op tre, & même incurable.

Suites du rhumatisme chronique.

(Il arrive quelquefois, mais raren que les malades y succombent, p du mouvement de presque tous

membres, & réduits au dernier dégré de maigreur, par la *fievre lente* & par l'influence du *rhumatisme* sur la *poitrine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions tophacées*, soit par l'*hypiste* de l'article du genoux, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit LE ROY, la rétraction & l'endurcissement des *muscles fléchisseurs* de l'*avant-bras*, contribuer, dans cette Maladie, à abolir les mouvements de l'*articulation* du coude.)

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* exige à peu près le même *régime* que le *rhumatisme flammatoire* ou *aigu*.

Les *aliments rafraîchissants* & *laxatifs*, composés sur-tout de substances *végétales*, comme de *pruneaux*, de *pommes*, de *groseilles* cuites dans du *lait*, &c. sont très-convenables. Aliments rafraîchissants & laxatifs.

ARBUTHNOT avance que » s'il y a un *aliment spécifique* contre le *rhumatisme*, c'est, sans contredit, le *petit lait*. Il ajoute, qu'il a connu une personne fort sujette à cette Maladie, qui ne pouvoit être guérie par d'autres *remedes* qu'un *régime* de *petit lait* & de pain. Il dit encore que la *crême de tartre* prise, pendant plusieurs jours, dans de l'eau de *gruau*, soulage sin- Avantage du petit lait; De la crême de tartre;

» guliérement les douleurs du *rhuma*
» *tiſme.* »

Jointe à la gomme de gaïac.

J'ai ſouvent éprouvé les bons effe de ce dernier *remede* ; mais je l'ai trouv toujours plus efficace, quand on y join de la *gomme de gaïac*, comme je l'ai dé conſeillé dans le *rhumatiſme aigu* ; (Voy ci-devant page 370 de ce Vol.) alors fais prendre la doſe preſcrite, deux fo par jour. Je donne en outre une cuill à café de *teinture volatile de gomme gaïac*, dans un verre de *petit lait au vi* quand le malade eſt au lit.

Teinture volatile de gomme de gaïac, petit lait au vin.

On continue l'uſage de ces *remed* pendant une ſemaine, ou plus lon temps, ſi les douleurs perſiſtent, & les forces du malade le permettent ; ma il faut les interrompre pendant que ques jours, pour les reprendre enſui de nouveau.

Combien de temps il faut continuer ces remedes.

Sang-ſues, ou véſicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne.

On applique en même-temps, ſi les parties affectées, des *ſang-ſues*, c des *véſicatoires*. J'ai vu qu'en général l'*emplâtre chaud* ou *échauffant* réuſſiſſe mieux, dans les douleurs opiniâtres d *rhumatiſme fixe*, que les *ſang-ſues* & l *véſicatoires*. J'ai vu encore un *emplât de poix de Bourgogn* , appliqué ſur partie affectée, procurer de grands ſou lagements dans les douleurs de *rhuma tiſme chronique*.

Le Docteur ALEXANDER, d'Edim bourg, mon illuſtre ami, dit qu'il calmé les douleurs les plus opiniâtres en frottant la partie malade avec un

ture de cantharides : quand la *teinture* linaire ne réuſſiſſoit pas, il l'employoit double, du triple plus forte. Les *touſes*, ſur la partie malade, ſont en- e d'un grand ſecours : elles ſont pré- ables aux *ſang-ſues* (9).

Teinture de cantharides. Ventouſes.

Quoique la Maladie ne paroiſſe pas ler, pendant quelque temps, aux *re- des* dont nous venons de parler, ce- ndant il faut toujours en continuer ſage.

Il faut avoir de la confiance dans l'uſage de ces remedes.

Les perſonnes ſujettes aux fréquents ours du *rhumatiſme*, ſe trouveront uvent très-bien des *purgatifs*, ſoit elles aient ou qu'elles n'aient pas *ttaque* de cette Maladie. Le *rhuma- me chronique* reſſemble à la *goutte*, en que le temps le plus convenable pour re des *remedes* propres à s'en délivrer, celui où le malade n'en eſt point at- qué.

Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte.

Pour ceux dont la fortune leur per- et d'en faire le voyage, nous leur re- mmandons les *bains* chauds de *Bux- n* ou de *Matlock*, dans le Comté de erby. Ils ont ſouvent guéri le *rhuma- ſme* le plus opiniâtre, & peuvent être ris en toute ſureté, ſoit dans l'*accès* oit après (10).

Eaux minérales chaudes en bains.

---

(9) On a recours à beaucoup d'autres appli- ations externes, comme au *baume tranquille*, u *baume nervin*, &c., pour appaiſer les grandes ouleurs ; mais leur uſage a toujours été, ou afructueux, ou dangereux.

Abus des baumes preſcrits dans ce cas.

(10) Les *eaux* de France, qu'on peut ſup-

Eaux sulphureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

Quand le *rhumatisme* est compliqué de douleurs *scorbutiques*, ce qui arrive assez souvent, les *eaux d'Harrowgate* & celles de *Moffat* conviennent. On prend à la fois, & les *eaux*, & les *bains*.

Importance de rappeller les évacuations supprimées.

(Nous ne croyons pas superflu de répéter, que lorsque la suppression de quelque *évacuation* accoutumée, ou la rentrée de quelque *éruption* a donné lieu au *rhumatisme*, on doit, avant tout, tâcher de les rappeller, & l'on n'a, dans ces circonstances, guere besoin d'autres *remedes*.)

Moutarde blanche.

On emploie avec succès, contre le *rhumatisme*, plusieurs de nos *plantes* domestiques. Une des meilleures est la *moutarde blanche*. On peut prendre une cuiller à café de la graine de cette plante deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Trefle d'eau.

Le *trefle d'eau* est encore d'un grand usage dans ce cas. On le fait *infuser* dans du *vin* ou dans de la *biere*; on en prend en guise de *thé*. Le *lierre terrestre*

---

pléer à celles dont parle l'Auteur, sont celles de *Plombieres*, de *Vichi*, de *Bourbon* l'Archambaut, de *Balaruc*, de *Digne* & d'*Aix-la-Chapelle*, dans les Pays-Bas. Mais M. BUCHAN ne fait pas mention d'une maniere d'employer ces eaux chaudes, même l'eau commune chaude. (En douche. [Voyez ce mot à la Table.] La douche d'eau très-chaude est, sans contredit, un des meilleurs *remedes* dont on puisse user contre les douleurs *rhumatismales* permanentes & fixées à une partie du corps.

, la *camomille* & plusieurs autres *s*, conviennent également, & peu- être employés de la même ma- e. Camomille.

ependant il ne faut attendre aucun de ces *plantes*, à moins qu'on n'en inue l'usage pendant un temps con- rable. On mépriſe ſouvent, dans e Maladie, d'excellents *remedes*, par- u'ils ne guériſſent pas ſur le champ, ique rien ne ſoit plus certain que leurs s effets, quand on en uſe pendant emps ſuffiſamment long. Le défaut perſévérance, dans l'uſage des *reme-*, eſt une des principales raiſons qui qu'on guérit ſi rarement les *Mala- chroniques*. Il faut continuer longtemps l'uſage des remedes dans les Maladies chroniques. Pourquoi.

e bain froid, ſur-tout d'*eau ſalée*, rit ſouvent le *rhumatiſme*. Nous de- s encore recommander l'*exercice*, ſoit heval, ſoit en voiture, & la flanelle tée ſur la *peau*. Bain froid d'eau ſalée. Exercice, flanelle.

Les *cauteres* ſont très-convenables, -tout dans les *rhumatiſmes chroni- s*. Si la douleur eſt dans l'épaule, *cautere* doit être au bras. Si elle eſt ns les *lombes*, on le fera à la jambe, à la cuiſſe. Cautere. Où il faut qu'il ſoit placé.

Les douleurs *rhumatiſmales* ſont très- mmunes aux *ſcorbutiques*. Dans ces , les meilleurs *remedes* ſont les *amers* les *purgatifs* doux. On les prend com- és enſemble, ou ſéparément, au gout malade. On peut les preſcrire de la niere ſuivante. Remedes qui conviennent aux ſcorbutiques attaqués de douleurs rhumatiſmales.

Quinquina & rhubarbe infusés dans du vin.

Prenez du meilleur *quinquina*, [illegible] on; de *rhubarbe* choisie, demi-or[illegible]. Réduisez en poudre; mettez *infu*[illegible] dans une pinte de *vin*. On en do[illegible] deux ou trois verres par jour, plus [illegible] moins, de maniere que ce *remede* tie[illegible] le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *qu*[illegible] *quina* suffit pour lâcher le ventre, [illegible] qu'on observe dans certains sujets : [illegible] faut retrancher la *rhubarbe* (11).

(Les douleurs *rhumatismales chr*[illegible] *ques* ont encore très-souvent *symp*[illegible] *mes* du vice *vénérien*. Il n'est perso[illegible] qui ne sente que, dans ce cas, on pourra parvenir à les calmer, qu'en [illegible] ministrant le *mercure*, comme nou[illegible]

Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina, dans ce cas.

(11) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans douleurs *rhumatismales*, si familieres aux *butiques*? Ce n'etoit certainement pas le timent de SYDENHAM, qui dit, que le inconvenient qu'il ait remarqué de suivre l'u long-temps continué du *quinquina*, est la duction du *rhumatisme scorbutique*. Le *quinqu* dit M. LIEUTAUD, produit souvent de l effets dans le *scorbut*; mais on ne doit en qu'avec beaucoup de circonspection, p qû'on a remarqué que le long usage de écorce dans les *fievres intermittentes*, avoit quelquefois dans l'*affection scorbutique* ceux n'en avoient eu auparavant aucune atteir ce qui, à la vérité, peut être autant rapp à la *fievre*, qu'au *quinquina*: mais il est jours vrai de dire que ce *remede* ne les pas garantis. Au reste, il faut consulter le du Chapitre suivant qui traite du *scorbut*.

s Chap. XXXVI. §. VII de cette
de Partie.)

ARTICLE II.

ns de prévenir les attaques de Rhumatisme.

s personnes qui sont sujettes à de ents retours de *rhumatisme*, doi- établir leur habitation dans un lieu chaud & sec, & éviter, autant leur sera possible, l'*air de la nuit*, idité des pieds, & de garder sur des habits mouillés. Enfin, elles nt s'habiller chaudement; porter lanelle sur la *peau*, & se faire frot- ouvent tout le corps avec une *brosse la peau*.

Air chaud & sec.

Flanelle & frictions sèches.

Elles doivent de plus observer le e le plus adoucissant & les loix les strictes de la *tempérance*. Elles doi- , en un mot, se conduire, à peu hose près, comme les *goutteux*, lesquels elles ont tant d'affinité. rez les §. I & II de ce Chapitre, note 4.)

Régime adoucissant & tempérance la plus stricte.

CHAPITRE XXVIII

Du Scorbut, de la Lepre, des Ecroue de la Gale, des Dartres, des mangeaisons, des Echauboulures,

§. I.

Des diverſes eſpeces de Scorbut.

Lieux où le ſcorbut eſt fréquent. Qui font ceux qui y ſont ſujets.

LE *ſcorbut* eſt une Maladie parti liere aux pays du nord, ſur-tout les lieux bas & humides, tels qu voiſinage des grands marais & des gr étangs. Les perſonnes ſédentaire d'un *tempérament* lourd & *mélancoli* y ſont le plus ſujettes.

Cette Maladie eſt ſouvent fatale *Gens de mer*, dans les voyages de cours, principalement à ceux qui ſur des vaiſſeaux où l'*air* n'eſt pa nouvellé convenablement, & qui ferment beaucoup de monde, ou leſquels on néglige la *propreté*. (V Chap. II, §. I, Art. II de la pren Partie.)

Diviſion du ſcorbut :

Il ſeroit inutile de faire mention différentes eſpeces dans leſquelles diviſé cette Maladie, parce que ce peces ne different les unes des aut que par le dégré plus ou moins cheux de leurs *ſymptomes*. Cepen celui qu'on appelle *ſcorbut de terre*

ent accompagné de *ſymptomes* auſſi
s que ceux qu'on obſerve dans
lades qui ont été long-temps à la
ſymptomes qui, ſelon toute appa-
, ſont plutôt l'effet de l'*air* ren-
, du défaut d'*exercice* & des *ali-*
mal-ſains, dont l'équipage ſe nour-
ndant les longs voyages, que d'une
nce eſſentielle dépendante de la
: de ce *ſcorbut* (1).

e *ſcorbut conſtitutionnel*, comme épithete l'explique aſſez, eſt celui développe par le ſeul vice de la *ution*, ſans que le ſujet ait été é à l'influence d'aucune des cauſes

Caracteres du ſcorbut conſtitutionnel, ou de terre;

(1) Il eſt certain que l'eſſence du *ſcorbut* ujours la même: mais les *ſymptomes* qui actériſent les eſpeces, different tellement eux, que ſi l'on vouloit prendre pour le le *ſcorbut de mer*, & ne reconnoître Maladie que lorſqu'elle ſe montre ſous racteres de ce dernier, on s'expoſeroit à épriſes d'autant plus funeſtes, que, quoi- marche des autres eſpeces ſoit beau- plus lente, on ne ſeroit ſouvent averti xiſtence de la Maladie, que lorſqu'elle fait des progrès au-deſſus de toutes les rces de l'art. Voilà ce qui a porté les rs les plus exacts, à diviſer le *ſcorbut* en *utionnel* & en *accidentel*; & le célebre E ROY, de Montpellier, dans un excel- Mémoire, qui contient des réflexions & bſervations ſur le *ſcorbut*, en faiſant ſentir ortance de cette diviſion, a été conduit ellement à en décrire une troiſieme eſpece, appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons devoir donner les caracteres qui diſtinguent rois eſpeces de *ſcorbut*.

En conſtitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire.

qui ſont capables de faire naître les d
autres. C'eſt celui dont on parle
ſous le nom de *ſcorbut de terre*.

Du ſcorbut accidentel, ou de mer ;

Le *ſcorbut accidentel* eſt celui au
les hommes les mieux conſtitués
expoſés, s'ils boivent des eaux corr
pues ; s'ils reſpirent un *air* infecte ;
habitent des lieux extrêmement hu
des ; s'ils ſont privés de viande fra
& de *végétaux* ; s'ils ſont livrés à l'i
tion, ou plongés dans la triſteſſe & l'a
tement, comme il arrive fréquemm
dans les vaiſſeaux, dans les pays fr
& humides, dans les priſons, dan
caſernes, dans les hôpitaux, &c. (
celui dont il eſt principalement quel
dans ce Chapitre, & qu'on nor
ſcorbut de mer.

Du ſcorbut mixte, ou intermédiaire.

Le *ſcorbut mixte* ou *intermédiair*
celui qui, chez des ſujets qui y
diſpoſés par un vice de leur *conſtitu*
ſe développe par des cauſes trop lége
& qui n'auroient pas aſſez d'énergie
donner le *ſcorbut accidentel* à un hor
bien conſtitué.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes des diverſes eſpeces de Scorb

LE *ſcorbut* eſt occaſionné par l'*air*
& humide ; par un long uſage d'*alim*
ſalés, fumés & ſéchés, ou de dif
digeſtion & peu nourriſſants ; par la
preſſion de quelque *évacuation* accoutu
comme celle des *regles*, des *hémor*

s &c. Il eſt ſouvent dû encore à une
p ition héréditaire, & dans ce cas,
oindre cauſe développe cette Mala-
e qui n'eſt que cachée. (Cette phraſe
f ne aſſez le *ſcorbut mixte*, ou *inter-*
ire. (Voyez ci-deſſus.)
l *chagrin*, la *peur* & les autres af-
ns de l'eſprit, qui abattent les for-
s tendent beaucoup à produire le
t, ou à l'aggraver. Les habits ſales,
n nque de *propreté*, le défaut d'*exer-*
e l'*air* renfermé, les *alimens* mal-
n & toutes les Maladies qui affoibliſ-
es *organes* & vicient les humeurs,
u nt encore l'occaſionner.

ARTICLE II.

ptomes des diverſes eſpeces de Scorbut.

l *ſcorbut* ſe manifeſte par une peſan- Symptômes du premier dégré du ſcorbut accidentel.
n & par une laſſitude à laquelle on
point accoutumé ; par une difficulté
ſpirer, ſur-tout après le mouve-
; par une haleine fétide ; par la
riture des gencives, qui ſaignent à
oindre preſſion ; par de fréquents
ements de nez ; par une eſpece de
lement que font les *articulations* ;
une difficulté à marcher : quelque-
par le gonflement des jambes, d'au-
fois par leur amaigriſſement ; enfin
es taches livides, jaunes, violet-
& &c. dont elles ſont couvertes. Le
e eſt ordinairement pâle, ou de
eur plombée.

Symptômes du scorbut accidentel confirmé.

A mesure que cette Maladie fait ses progrès, d'autres *symptomes* se manifestent, comme la pourriture des *dents*, des *hémorrhagies*, ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps; des *ulceres* sordides, opiniâtres; des dépôts leurs dans différentes parties, particulièrement vers la *poitrine*; des *éruptions* seches & *écailleuses* sur tout le corps, &c. Enfin une *fievre hectique* survient, & le malade est souvent emporté par la *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralysie*, des foiblesses, ou par la *gangrene* de quelques-uns des *intestins*. (2)

(2) Ces *symptomes* ne caractérisent que le *scorbut accidentel*, qui a, en général, une marche assez constante & assez uniforme, & qui, développant rapidement les signes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une description générale, qui s'applique avec assez de justesse à la plupart des individus qui en sont attaqués: mais il n'en est pas de même du *scorbut constitutionnel* & du *mixte*, qui, même que la *vérole*, varient, pour ainsi dire, leur forme & leur aspect dans chaque individu qui n'ont point de signe *pathognomonique* inséparable; qui présentent seulement un certain nombre de *symptomes* qui leur sont familiers, & qui se manifestant, les uns chez un malade, d'autres chez un autre, servent à faire reconnoître avec plus ou moins d'évidence & de certitude, suivant le nombre de ces *symptomes*, & suivant qu'ils sont plus ou moins familiers au *scorbut*.

Quiconque ne jugeroit des Maladies *scorbutiques* que d'après la description du *scorbut accidentel*, s'exposeroit donc à méconnoître fou-

Les progrès du *ſcorbut conſtitutionnel* très-lents. Il s'annonce, pluſieurs ées auparavant, par une laſſitude, le malade éprouve le matin, en eillant, plus forte, plus gravative le ſoir. Il faut faire d'autant plus tention à ce *ſymptome*, qu'il eſt un eux qu'on obſerve le plus ſouvent s le commencement de cette eſpece *corbut*; période où cette Maladie eſt fficile à reconnoître, ne donnant en- aucun ſigne de *diſſolution putride*.

Symptomes avant-coureurs du ſcorbut conſtitutionnel.

es autres *ſymptomes* avant-coureurs *ſcorbut conſtitutionnel* ſont, une *inéolie* involontaire; un éloignement r l'*exercice* & la diſſipation, ce qu'on erve ſur-tout chez les femmes; quelfois des *éruptions érſipellateuſes* & des *orrhagies* plus ou moins fréquentes; *maux de dents* ſuivis de *carie*; des leurs dans les *mâchoires*; des *fleurs ches*, &c.

eu à peu les *dents* qui reſtent, ſe vrent de *tartre* plus ou moins épais,

---

nſtitutionnel & le *mixte*, qui ne préſentent toujours des *ſymptomes* ſuffiſants pour ſe apperecevoir d'abord. Nous croyons donc n nous ſaura d'autant plus gré d'entrer le détail des ſignes qui appartiennent à deux eſpeces de *ſcorbut*, qu'elles ſont très-mmunes, & qu'elles ont des cauſes moins ventes que l'*accidentel*. Nous puiſerons, dans obſervations du Mémoire de M. LE ROY, lupart des caracteres de ces deux eſpeces *corbut*.

& d'un roux plus ou moins foncé. L
gencives changent de couleur ; elles pre
nent une teinte violette, livide, ou elle
se gonflent & forment le bourlet ; dan
cet état, elles saignent au moindre frot
tement, ou elles se dessèchent de ma
niere à découvrir une partie de la raci
des *dents*, qui paroissent déchaussées.

Ces *symptomes* cependant, qui so
des plus ordinaires & des plus démon
tratifs, quand ils se présentent, ne do
vent point être regardés comme des
gnes *pathognomoniques* ou *inséparables*
scorbut. M. LIND, celui de tous les A
teurs qui a le mieux traité du *scorbu*
dit, qu'un homme avoit un *ulcere sc*
butique, sans qu'il se fût manifesté
taches, ni d'affection aux genciv
WILLIS en rapporte aussi deux exempl
& les malades qui font le sujet des de
premieres observations de M. LE RO
n'eurent, pendant le cours de leurs M
ladies, nulle affection aux *dents*, ni a
gencives.

A mesure que la Maladie avance,
paroît des taches de differentes form
tantôt aussi petites que des piquures
puces, & tantôt aussi larges que la p
me de la main. Les premieres fois qu
les paroissent, elles sont d'un beau ro
ge ; elles deviennent successivem
pourprées, livides, noires ; elles dur
quinze jours, trois semaines, un mo
après quoi elles disparoissent insensib
ment, pour revenir de nouveau à p

rs repriſes. Cette *éruption* s'annonce des inquiétudes dans les jambes, des tudes après le moindre mouvement, même au ſortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'imſibilité à ſe tenir à genoux. Souvent eſſentent, dans les endroits où doit ſortir les taches, des douleurs vi, ſemblables à celles qu'occaſionnent des coups d'épée. Ces taches oiſſent d'abord ſur les jambes, peu à elles gagnent les cuiſſes, les *aines*, *reins*, les bras, &c. Bientôt les pieds outes les autres parties ſe *tuméfient*. s elles ne ſont pas pâteuſes comdans les épanchements des *hydropi*, à moins que *l'hydropiſie* ne ſoit mpliquée. L'haleine devient fétide,

Les *ſymptomes* ſont ſuivis d'*oppreſſion* Symptomes du ſcorbut conſtitutionnel confirmé. *poitrine* & de *palpitations de cœur*; de leurs vagues & peu profondes dans s les membres. Le ventre eſt tantôt flé, dur & reſſerré; tantôt mou & ché. Quelques malades ſont conſti, tandis que d'autres éprouvent des *s de ventre* opiniâtres; & quelquefois deux extrêmes ſe ſuccedent tour à r chez le même ſujet.

Les *urines* varient à meſure que la ladie avance: tantôt elles ſont aſſez ndantes & claires, & tantôt elles t troubles, bourbeuſes, brunes, en te quantité; elles dépoſent un *ſédi* de même couleur, & forment une

pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche, & la *rate* paroît gonflée & dure.

Enfin il survient des *rhumes* plus ou moins longs, qui se renouvellent fréquemment, & qui sont accompagnés de *quintes* de *toux* très-vives & suffoquantes. Cette *toux* est seche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aspect, semblent *purulents*. Le malade a des *sueurs* nocturnes, quelquefois considérables, qu'il mouille jusqu'au matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la Maladie; au lieu que dans le *scorbut accidentel*, ce *symptome* est un des premiers qui se déclare.

Il se manifeste une *fievre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, &c. commençant par un *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue* avec un *pouls petit*, *foible* & *mou* tel qu'on l'observe souvent dans les *fievres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des Maladies *chroniques*, qui tendent à la mort. Sur la fin de la Maladie, le malade éprouve des foiblesses, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connoissance, & que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Quant au *ſcorbut mixte*, les progrès t plus rapides, plus marqués, parce e, comme nous l'avons fait obſerver, devant page 382 de ce Vol., les ſujets i en ſont attaqués, y avoient déja de liſpoſition, & que cette Maladie ne déclare chez eux qu'après qu'ils ſe t expoſés à quelques-unes des cauſes ſont capables de la développer. Ainſi e perſonne qui tient à des parents *rbutiques*, ou dont l'organiſation prête cette Maladie, ſi elle ſe trouve, par it, ne manger que des viandes ſuc- entes, ſalées, fumées, &c.; ſi elle vaille opiniâtrément à des ouvrages ieux; ſi elle veille une partie des nuits; lle vit renfermée, ne reſpirant qu'un humide, mal-ſain, &c.; ſi elle a du igrin; ſi elle néglige la *propreté*, ou n ſi elle vit dans la miſere, ne man- nt que des ſubſtances peu nourriſ- tes & corrompues, habitant des lieux & mal-propres; portant des habits es, &c., cette perſonne ſe trouvera aquée d'autant plus promptement du *rbut mixte*, que les cauſes, auxquel- elle ſe ſera expoſée, auront eu plus ctivité.

Symptomes du ſcorbut mixte ou intermédiaire.

On voit que les *ſymptomes* de cette pece de *ſcorbut*, doivent tenir du *conſtitutionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne us occuperons pas à les décrire, parce 'il faudroit nous répéter. On ſera tou- jurs en état de s'aſſurer de l'exiſtence

de cette Maladie, en s'informant de causes qui l'ont fait naître.

Le scorbut est une Maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* & le *mixte* étoient des Maladies très-communes, nous n'avons pas voulu prétendre qu'elles soient la source cachée de la plupart des *Maladies chroniques*, comme font plusieurs Médecins qui, d'après EUGALÉNUS, trouvent très commode de rapporter au *scorbut* toutes les Maladies qu'ils ne connoissent point. Cette opinion absurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus grossières & les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention est seulement de mettre les gens sensés, sur-tout les habitants des Villes, chez qui ces especes de Maladies sont plus familieres, en état de se défendre contre les entreprises meurtrieres de ces Charlatans ou de ces ignorants qui, par une autre manie, toute aussi criminelle & plus honteuse, voient *vérole* par-tout, & confondent sur-tout le *scorbut* avec cette Maladie, par qu'un grand nombre des *symptomes* qui les caractérisent, ont effectivement beaucoup de ressemblance entre eux.

Ce qui distingue le scorbut de la vérole.

Cependant si l'on veut y apporter l'attention sévere qu'exige la connoissance des Maladies, on pourra parvenir à les distinguer, non-seulement par l'examen des causes qui y ont donné lieu, mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le *scorbut* attaquoit les *dents* & les gencives; la *vér*

ette au contraire ſur la *luette*, les *gdales* & le *palais*. D'ailleurs il eſt d'obſerver que les douleurs des *ſcor-ques* ſont plus vagues & plus ſuperfi-ies que celles qu'occaſionne la *vérole*; le ventre dans le *ſcorbut*, eſt tou-rs plus ou moins affecté, au lieu la *vérole* attaque ordinairement la & les *extrémités*, & qu'enfin les *res ſcorbutiques* ſont plus humides que *vénériens*.

Nous ſavons que ces Maladies peu-t ſe rencontrer chez le même ſujet; is cette complication rentre dans la ſe des autres Maladies compliquées, , comme nous l'avons déja répété ſieurs fois, demandent toute l'intel-nce, tout le ſavoir d'un Médecin ſommé dans ſon art, pour être trai-s convenablement.

Le *ſcorbut*, de quelque eſpece qu'il t, ſe communique aiſément. Il faut nc, dès que l'on a reconnu l'exiſten-de cette Maladie, fuir le malade, & pêcher ſur-tout les enfants de l'appro-er; car on a obſervé que le *ſcorbut*, gné par *contagion*, étoit ordinairement is fâcheux. Il eſt d'autant plus diffi-e à guérir, qu'il eſt invétéré ou com-qué.

Le ſcorbut eſt une Maladie contagieuſe.

On le dompte ſans peine, lorſqu'il *accidentel*, occaſionné par la mer, par toute autre cauſe apparente: ais il eſt incomparablement plus re-lle, s'il eſt héréditaire, ou la ſuite du

L'accidentel eſt le plus facile à guérir.

tempérament, ainsi que des *affections hystériques*, *hypocondriaques*, *mélancoliques*, &c.

Symptomes avantageux ; Les *taches*, pourvu qu'elles ne soient point livides & noires, sont regardées comme favorables ; les *hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses.

Dangereux. L'*oppression de poitrine* est un *symptome* des plus redoutables : le *cours de ventre* est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la Maladie. Les douleurs d'entrailles vives & continues menacent les *intestins* de la *gangrene*.

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut. Le *scorbut* peut jetter dans l'*hydropisie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralysie*, les *convulsions*, & même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques*, dont l'accroissement & le décroissement sont subits, menacent de la *paralysie*. Les *ulceres scorbutiques* sont rebelles. La disposition à la *gangrene*, déja manifeste, est difficile à changer, &c.)

ARTICLE III.

Traitement des diverses especes de Scorbut

Premier dégré. Il faut changer absolument de régime. Nous ne connoissons d'autre maniere de guérir cette Maladie, qu'en suivant un *régime* absolument opposé à celui qui l'a occasionnée. Et comme elle est causée par l'état vicié des humeurs, résultant d'erreurs dans la *diete*, dans l'*exercice*, dans le choix de l'*air*, &c., on ne peut l'éloigner qu'en apportant un

ntion ſcrupuleuſe à tous ces articles portants du *régime*.

Air ſec, pur & chaud.

Si le malade a été juſques-là dans la neſſité de reſpirer un *air* froid, humide & renfermé, il faut qu'il s'en gne le plutot poſſible, & qu'il cherune demeure où *l'air* ſoit ſec, pur modérément chaud.

Exercice.

Si l'on a lieu de croire que la Maie tienne à une vie ſédentaire, ou à affections accablantes, telles que le *grin*, la *crainte*, &c., il faut que le ade prenne tous les jours autant *rcice* à *l'air* libre que ſes forces pourt le lui permettre.

Société agréable, diſſipation, gaieté, &c.

Il faut chercher à le récréer par une iété agréable, ou par quelqu'autre uſement. Rien ne tend plus à préir ou à guérir cette Maladie, que la eté & la bonne humeur : mais, hélas elles ſont rarement le partage des ſonnes attaquées du *ſcorbut* : ces maes ſont, pour l'ordinaire, bourrus, patients & chagrins.

Caractere des ſcorbutiques.

Végétaux frais, qui ſont des remedes dans ce premier dégré.

Lorſque le *ſcorbut* vient d'un long ge d'*aliments* ſalés, les meilleurs *re*ides ſont les *végétaux* frais, les *pom*, les *oranges*, les *citrons*, les *ta*rins, le *creſſon*, le *cochléaria*, le *ron*, &c.

Il faut faire uſage de tous ces moyens pendant un

L'uſage de ces *plantes*, aidé de celui d *lait*, des *herbes potageres*, du *pain* fis, de *biere* nouvelle, ou de *cidre*, nique rarement de guérir le *ſcorbut*, ſi l'on s'y met avant que la Maladie ait

temps considérable.

fait un certain progrès : mais pour qu'il procure cet heureux effet, il faut le continuer pendant un temps considérable.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais.

Lorsqu'on ne peut se procurer de *végétaux* frais, on leur en substitue de conservés ou de confits ; & quand ces derniers manquent, on a recours aux *acides* que nous fournit la *Chymie*. Dans ce cas, tous les *aliments*, toutes les boissons du malade doivent être *acidulés* avec la *crême de tartre*, l'*élixir de vitriol*, le *vinaigre*, l'*esprit de sel*, &c.

Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais, dans leurs voyages ;

Cependant toutes ces *plantes* sont plus capables de prévenir que de guérir le *scorbut*. Aussi les Marins, sur-tout dans les voyages de long cours, doivent-ils s'en fournir abondamment. Les *choux*, les *oignons*, les *groseilles* & beaucoup d'autres *végétaux*, peuvent être conservés long-temps, soit frais, soit confits au *vinaigre* ou autrement.

D'acides chymiques.

Quand ils manquent, il faut avoir recours aux *acides chymiques* que nous avons recommandés plus haut, qu'on gardera tant qu'on veut : & nous avons tout lieu de croire que si on faisoit usage de *ventilateurs* dans les vaisseaux ; que si on y avoit de grandes provisions de bons fruits d'herbages, de *cidre*, &c. ; que si l'on avoit plus d'attention à y entretenir la propreté & la sécheresse, les Marins seroient, de tous les hommes, les mieux portants, & ne seroient que rarement attaqués de *scorbut* ou des *fievres pu-*

, qui sont si fatales à cette classe
ommes utiles. Mais il est trop, dans
caractere de cette espece d'hommes,
mépriser toutes sortes de précautions,
ne pensent aux accidents que quand
en sont surpris, & qu'il est trop tard
ur s'en garantir.

il faut convenir que la plupart ne sont
dans le cas de pouvoir faire les ap-
ov sionnements dont nous venons de
ler; mais il est du devoir de ceux
i les commandent de les faire pour
s, & personne ne devroit entrepren-
de grands voyages par mer, sans
voir pourvu. (Voyez premiere Par-
, Chapitre II, §. I, Article II &
te II.)

J'ai souvent éprouvé des effets extra- Avantage du lait dans le scorbut de terre, et conditionnel.
dinaires du *lait*, pour toute nourri-
re, dans le *scorbut de terre*. Cet *ali-
nt*, préparé par la Nature, renferme
mélange des propriétés des animaux
des *végétaux*, qui sont les plus pro-
es de toutes à rétablir une *constitu-
n* délabrée, & à corriger cette *acri-
nie* des humeurs, qui paroit constit-
er la véritable essence du *scorbut* & de
afieurs autres Maladies.

Mais on fait peu de cas de cet *ali-
nt* sain & nourrissant, & à peine l'em-
ne-t-on propre à nourrir les hommes,
rce qu'il est commun & à bas prix;
ndis qu'on se gorge de viandes & de
ueurs fermentées, parce qu'elles sont
eres,.

Boisson, petit lait, lait de beurre, cidre, poiré, mout de biere.

La boisson la plus convenable dans le *scorbut*, est le *petit lait*, ou le *lait de beurre* : à leur défaut, on fera usage de *cidre* ou de *poiré*. Le *mout* de *biere* passe encore pour une excellente boisson dans le *scorbut*. On peut en user en mer, puisque le *malt* peut s'y garder pendant les plus longs voyages.

Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron. Décoction de salsepareille & de guimauve. Infusions de lierre terrestre, de petite centaurée, de trefle d'eau, &c.

La *décoction* de *bourgeons de sapin* (Voyez ce mot à la Table,) convient encore ; on peut en boire une pinte par jour. L'*eau de goudron* est également bonne dans ces cas, ainsi que la *décoction* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*, telles que la *salsepareille*, la racine de *guimauve*, &c. Les *infusions* de *plantes amères*, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centaurée*, le *trefle d'eau*, &c. sont encore salutaires. J'ai vu, dans quelques cantons d'Angleterre, des Payſans exprimer le *suc* de ces dernieres plantes, & le boire avec grand succès dans les *éruptions scorbutiques* de *mauvais caracteres*, dont ils sont souvent attaqués dans le printemps.

Eaux sulphureuses.

Les *eaux d'Harrowgate* sont certainement un excellent *remede* dans cette Maladie. J'ai souvent vu des *scorbutiques* réduits à l'état le plus déplorable, être fort soulagés en buvant de ces *eaux sulphureuses*, & en s'y baignant.

Eau ferrée.

Les *eaux ferrées* peuvent encore être employées avec avantage, sur-tout après les *eaux sulphureuses*, pour fortifier l'estomac ; car quoique ces dernieres exc

l'appétit, elles ne manquent jamais foiblir les *puiſſances digeſtives*.

Il faut ſe garder de toute applica- dans le *ſcorbut*. Les taches n'exi- aucun *topique* : au contraire leur rée ou diſparition ſeroit funeſte au ade. Les *ulceres* des gencives ne de- dent qu'un *gargariſme* compoſé d'*eau ge miellé*, à laquelle on ajoute, ſelon circonſtances, plus ou moins de ttes d'*eſprit de cochléaria*.)

Il ne faut rien appliquer ſur les taches.

Gargariſme pour les gencives.

Lorſque le *ſcorbut* eſt léger, il peut e guéri en ſuçant, pluſieurs fois par r, une *orange amere*, ou un *citron*. moyen, s'il eſt continué long-temps, it, ſur-tout lorſque la Maladie n'af- te que les gencives. Nous ne pou- s nous empêcher cependant de re- mmander les *oranges ameres*, comme t préférables aux *citrons*. Elles ne nui- nt pas, à beaucoup près, autant à *omac*, & forment un *remede* tout ſſi bon. Au reſte notre *oſeille* ne le de peut-être, ni aux unes, ni aux tres.

Traitement du ſcorbut, lorſqu'il n'y a que les gencives qui paroiſſent affectées.

Orange amere, citron, oſeille.

Toutes les *plantes potageres* convien- nt dans le *ſcorbut*; telles ſont les *épi- rds*, la *laitue*, le *pourpier*, le *perſil*, *céleri*, la *chicorée*, les *raves*, le *piſſenlit*, c.; mais il faut les manger en grande uantité. Voyez les animaux, il eſt éton- nt combien les *végétaux* qui croiſſent ans le printemps, en guériſſent de la *ale*, ou d'autres *Maladies de la peau*. Ne peut-on pas raiſonnablement en in-

Plantes potageres.

férer qu'elles seroient également avant
geuses aux hommes, s'ils en faisoie
usage en quantité convenable & pend
un temps suffisant?

Traitement du scorbut confirmé & invétéré.

(Le changement d'*air* & le *régime*
gétal sont, sans contredit, de la pl
grande importance dans cette Maladi
car ils ont souvent guéri même le *scor*
accidentel, sans le secours d'aucun aut
remede: on ne sauroit donc apport
trop d'attention aux conseils que l'
vient de donner. Mais comme ils ne
guérissent pas toujours, sur-tout lor
qu'il est invétéré, il faut alors en ver
aux *antiscorbutiques*, qui méritent,
juste titre, le nom de *spécifiques* da
cette Maladie.

Les antiscorbutiques en sont les spécifiques.

Il y a deux sortes d'*antiscorbutiques*
les uns qui sont *âcres*, & les autr
qui sont *acides*; mais ces deux espec
d'*antiscorbutiques* ne peuvent être em
ployés indifféremment; ils exigent a
contraire un choix qui soit éclairé par
connoissance du *tempérament*, de l'âg
& de l'intensité des *symptomes*.

Il y a deux especes d'antiscorbutiques qui ne peuvent être employés indifféremment.

Qui sont les antiscorbutiques âcres?

Les *antiscorbutiques âcres* les plus com
muns sont, la racine de *raifort sauvag*
les feuilles de *cresson*, de *bécabunga*, d
cochléaria, de *berle*, de *capucine*, d'e
tragon, de *roquette*, &c.; les graines d
moutarde, de *roquette*, &c.

Qui sont ceux qui sont acides?

Les *antiscorbutiques acides* sont l'*oseille*
l'*alléluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *frai*
ses, les *tamarins*, les *baies de genievre*, l
suc de *limon*, de *citron*, d'*orange*, de *pê*
che, &c.

On fait de tous ces *remedes* des *infuſions*, des *décoctions* : on exprime le *ſuc* des feuilles & des fruits, que l'on donne depuis deux juſqu'à quatre onces à la fois, le matin à jeun, ou le matin & le ſoir, ſelon l'urgence des cas ; on en prépare des *vins*, des *ſirops*, des *extraits*, des *eſprits*, &c.

Sous quelle forme on preſcrit ces remedes.

Les *antiſcorbutiques âcres* ſont certainement les plus actifs ; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les *eſtomacs* ne peuvent point en ſupporter l'uſage ; & ſi, dans ces cas, on inſiſte, ils peuvent jetter dans la *fievre lente*, le *maraſme*, la *pulmonie*, &c.

Attention qu'exige l'adminiſtration des antiſcorbutiques âcres.

Il faut alors en venir aux *antiſcorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent auſſi, par leur *acidité*, produire, de leur côté, des agacements, des pincements qui ſeroient également funeſtes, & eſt ſur-tout, dans ces moments embarraſſants, qu'il faut, comme nous l'avons déja dit tant de fois, conſulter la nature, en éprouvant & reconnoiſſant ce qui lui eſt utile ou nuiſible ; & comme il y a des circonſtances où ces *remedes*, ſoit *âcres*, ſoit *acides*, ne peuvent paſſer ſeuls, il faut les mêlanger avec des *adouciſſants*, les *tempérants* ; tels ſont, la *poirée*, la *laitue*, la *chicorée ſauvage*, la *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, &c. (3).

Des antiſcorbutiques acides.

Avec quelles plantes il faut les mêlanger, lorſqu'ils ne peuvent paſſer ſeuls.

(3) M. LE ROY a guéri un *ſcorbut conſtitutionnel* avec les ſucs exprimés du *cochléaria*, du

Guériſon d'un ſcor-

Décoction de grande patience aquatique contre les douleurs scorbutiques anciennes.

J'ai quelquefois éprouvé de bons fets, dans les douleurs *scorbutiques* a ciennes, de l'usage d'une *décoction* fa avec la racine de la *grande patience aq tique*. Je la compose en faisant boui une livre de cette racine dans trois p tes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en re plus que deux pintes. La dose est dep un demi-setier jusqu'à une chopine j jour. Mais, dans le cas où je l'ai vu ré sir, elle étoit beaucoup plus forte, les malades la buvoient à plus gran dose : cependant il est plus prudent commencer par de petites doses, augmentant la quantité & la force de *décoction*, à mesure que l'*estomac* accoutume.

Combien de temps il faut en continuer l'usage.

Il faut en continuer l'usage penda un temps considérable. Des personnes ont pris pendant plusieurs mois ; & j entendu dire que d'autres en avoient f usage même pendant plusieurs année avant que d'en avoir éprouvé un ef bien sensible, & que néanmoins eli avoient fini par être guéries.

But constitutionnel;

cresson, du *céleri sauvage*, auquel il ajoute des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquel il a été obligé de recourir deux fois à *ponction*.

D'un scorbut mixte.

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diete végétale*, par les fruits *acides*, comme les *oranges* &c. ; & en faisant prendre, le soir & le matin pendant quinze jours ou trois semaines, quatre onces de suc exprimé de *cresson*.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

Il faut qu'une personne qui ait déja été exposée au *scorbut*, renonce aux substances *animales*; qu'elle n'en mange tout au plus qu'une fois par jour; qu'elle vive de *lait* & de *végétaux*, sur-tout des *plantes* potageres, dont on a parlé plus haut; qu'elle *acidule* toutes ses boissons, & particuliérement le bouillon; qu'elle prenne en outre, tous les matins, la *décoction* de *grande patience sauvage*, ou un verre de *vin* préparé de la maniere suivante. Abstinence de substances animales. Lait, végétaux, boissons acidulées.

Prenez de *feuilles de cresson*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, de racine de *raifort sauvage*, de chaque trois poignées; d'*iris de Florence*, une once & demie. Coupez le tout très-menu; mettez dans une cruche, & versez pardessus, de bon *vin* blanc, trois pintes. Bouchez bien le vaisseau; laissez infuser huit jours à froid, ayant soin de remuer soir & matin. Tirez à clair. Vin antiscorbutique.

Il faut en continuer l'usage des années. C'est un excellent *préservatif*.

Cependant il est bon de l'interrompre pendant les grandes chaleurs de l'été, ou dès que les fruits sont bien murs. Car la plupart des fruits sont d'excellents *antiscorbutiques*, que nous recom- Fruits bien murs.

mandons fortement à ceux qui ont
attaqués de *scorbut*, ou qui y ont de
disposition. Ces fruits sont, les *frais*
les *framboises*, les *cerises*, les *groseilles*,
pêches, les *pommes*, toutes les *po*
d'été, &c.)

§. II.

De la Fluxion scorbutique (4).

ARTICLE PREMIE

Symptomes de la Fluxion scorbutique.

LES malades qui en sont attaqués,
la bouche affectée à peu près comme
l'est dans la *salivation mercurielle*.
glandes salivaires sont plus ou moins g
flées & douloureuses ; les gencives &
dents sont couvertes d'une espece
sanie blanchâtre. L'haleine est fétide
gencives gonflées & douloureuses
gnent aisément ; elles s'*ulcerent* quel
fois, & même lorsque cette *fluxion*
forte, il survient dans l'intérieur
levres, des joues & au bord de la lang

(4) Nous allons décrire une Maladie,
M. LE ROY a parlé le premier, dans le
moire déja cité, sous le nom de *fluxion*
butique. Il est étonnant qu'aucun Auteur
ait traité *ex professo*. Elle paroit assez comm
J'en ai guéri une personne l'année derni
& deux autres à la fin de l'hiver de cette an
Je viens encore de la voir à Versailles. V
les caracteres de cette Maladie, d'a
M. LE ROY.

de aphthes ulcérés, qui affectent ces parties de la même maniere qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs que les malades ressentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des levres & des joues, sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu l'hiver dernier un des malades, dont la *salivation* alloit jusqu'à quatre ou cinq livres dans les vingt-quatre heures. La *fievre* & une *insomnie*, proportionnées aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptomes*.

Durée de cette Maladie.

Cette Maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vu une fois durer jusqu'à trois semaines; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux je l'ai vu survenir à la fin d'une *fievre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une disposition marquée aux Maladies *scorbutiques*. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui, en état de santé, avoient les gencives saines.

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

Aliments & boissons.

Des bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraîchissantes, telles que

l'*oseille*, la *laitue*, la *chicorée*; des c mes de *riz* à l'eau ou au *lait d'aman* pour nourriture; la *limonnade* ou l'*org* léger pour boisson, suffisent ordina ment pour guérir cette Maladie. Je guérie quelquefois, en peu de jou avec la seule *limonnade* pour boiss que je fais tiédir, lorsque la saison trop froide; & pour nourriture qu ques *biscuits* légers, que les malade trempent de temps en temps.

Limonnade.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c.

Lorsque les douleurs sont vives, leur fais frotter les gencives avec *miel*, que j'emploie aussi en *gargaris* Lorsque les douleurs sont calmées, ajoute du *suc* de *citron*; quelquefois je conseille aux malades de se frotter gencives avec la pulpe de *citron*.

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée.

La *saignée* ne paroît point produ d'effets décisifs dans cette Maladie; s vent elle n'est pas nécessaire, & je l'emploie qu'autant que le dégré de *fievre* & la vivacité des douleurs parc sent l'exiger. (Voyez *Mélange de Phy que & de Médecine*, Tom. I, pag. 3 & suiv.)

§. III.

De la Lepre.

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois.

LA *lepre*, si commune autrefois dans Grande-Bretagne, paroît avoir eu bea coup de rapport avec le *scorbut*. Peut être est-elle moins fréquente aujourd'hu parce qu'en général les Anglois mange

le *végétaux* qu'autrefois, boivent
oup de *thé*, obſervent un *régime*
délayant, & enfin parce qu'ils ſont
s d'uſage de mets ſalés, & qu'ils
plus propres, mieux logés, mieux
, &c.

Quant au traitement de cette Maladie, ne pouvons que conſeiller le même e & les mêmes *remedes* que pour le *ut*. Le traitement eſt le même que celui du ſcorbut.

§. IV.

Scrophules, ou Ecrouelles, ou Humeurs froides.

CETTE Maladie affecte particuliére- les *glandes*, & ſur-tout celles du Les enfants & les jeunes perſonnes menent une vie ſédentaire, y ſont ujets. (On a remarqué que les en- qui ont de la vivacité dans l'eſprit n jugement prématuré, en étoient ſouvent attaqués que les autres. Les nnes qui habitent des lieux froids, ides & marécageux, y ſont le plus ſés.) Siege des écrouelles. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

'eſt encore une de ces Maladies qu'on guérir par un *régime* convenable, qui cede rarement aux *remedes*.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes des Ecrouelles.

LA diſpoſition héréditaire du ſujet & *ontagion*, communiquée par une

nourrice infectée d'*écrouelles*, sont causes les plus ordinaires de cette Maladie. Les enfants qui ont eu le malheur d'être nés de peres & meres malades dont la *constitution* étoit viciée par la *vérole*, ou par toute autre *Maladie chronique*, sont exposés aux *écrouelles* (5).

Elles peuvent encore être la suite de Maladies qui affoiblissent le *tempéram* ou vicient les humeurs, comme la *pe vérole*, la *rougeole*, &c.

Des blessures, des coups & autres accidents extérieurs, produisent quelquefois des *ulceres écrouelleux ;* mais alors faut croire que le sujet avoit une disposition prochaine à cette Maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les *solides*, fraye le chemin aux *écrouelles ;* comme le défaut d'*exercice ;* avoir trop chaud ou trop froid ; respirer un *air* renfermé ; manger des *alimens* mal-sains ; boire des eaux corrompues ; faire un trop long usage des *liments* peu substantiels, foibles, aqueux ; négliger la *propreté*, &c. D'ailleurs rien ne contribue davantage à procurer cette Maladie aux enfants, que de les laisser long-temps dans l'ordure & dans la malpropreté.

Les meres & les

(Le *lait* d'une nourrice infirme, peut également y donner lieu. Aussi ce

Les écrouelles sont contagieuses.

(5) Car cette Maladie est *contagieuse*, & se communique facilement, sur-tout des nourrices aux enfants. [Voyez Tome 1, page 19

idie, comme le *scorbut* & la *vérole*, elle rester long-temps cachée, & int-elle quelquefois à d'autres Ma- s, qui donnent lieu aux complica- les plus obscures & les plus fâ- ses.)

nourrices les transmettent avec le lait aux enfants.

ARTICLE II.

Symptomes des Ecrouelles.

ETTE Maladie s'annonce d'abord par petites duretés sous le menton ou ere les oreilles. Ces duretés aug- tent insensiblement en nombre & en eur, jusqu'à ce qu'elles forment *tumeur* dure & considérable. Ce quelquefois qu'au bout d'un temps long, que cette *tumeur* s'ouvre; uand elle est une fois ouverte, elle le une *sanie* claire ou une humeur euse.

Symptomes precurseurs.

ette Maladie se manifeste en outre d'autres parties du corps, comme *aisselles*, aux *aines*, aux pieds, aux ns, à la *poitrine*, &c. Les parties nes n'en sont pas plus exemptes; elle attaque souvent les *poumons*, ie & la *rate*; & j'ai vu très-sou- les *glandes* du *mésentere* singuliére- t gonflées par cette Maladie.

es *ulceres* opiniâtres qui se forment les pieds & sur les mains, accom- nés de gonflement avec peu ou point rougeur, sont d'un genre *scrophu-* . Ils donnent rarement un *pus* con-

venable, & ſont ſinguliérement diffi
les à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *ar*
cu'ations paroiſſent tenir au même vi
Elles viennent très-difficilement à *ſu*
puration; & quand elles ſont ouverte
elles ne donnent qu'une humeur clai

Sympto-me le plus général. Le *ſymptome* le plus général des *écrou*
les, eſt le gonflement de la levre ſu
rieure & du nez.

Sympto-mes carac-tériſti-ques. (Les *écrouelles* ne ſe manifeſtent g
res que par des *tumeurs*, que le v
gaire appelle *humeurs*, ou *tumeurs froi*
Cependant on peut reconnoître ce
Maladie avant que ces *tumeurs* ſe ſoi
déclarées. Car très-ſouvent le ventre
gonfle long-temps auparavant; ce
a fait dire, que les *glandes* du *méſ*
tere en étoient le ſiege le plus ordinai
d'ailleurs l'affection *ſcrophuleuſe* pr
quelquefois l'aſpect d'une autre Malac
avant que la ſortie des *tumeurs* la déce
les Maladies des *glandes lymphatiqu*
ſalivaires & *thyroïdes* en ſont ſouvent
ſymptomes précurſeurs.

Les *tumeurs* dont on vient de parl
occupent encore ſouvent les environs
articu'ations, les dehors du *crâne*,
elles excitent des *caries*; la *trachée-art*
qui en eſt quelquefois rongée & cor
dée; les mamelles, les coudes, les j
rets, les genoux, les doigts des ma
Circonſ-tances où l'on donne aux & des pieds; elles tiennent aux *me*
branes, aux *tendons*, aux *ligaments*
aux *os* même, qu'elles gonflent &

riet

it, avec des douleurs si aiguës, qu'on onné à cette Maladie le nom barbare *spina ventosa*, qui signifie douleur oconnée par une épine, & accompagnée *ıflure* ou de *tumeur*.

écrouelles le nom de spina ventosa.

Les *tumeurs scrophuleuses* qui semblent ir le milieu entre le *phlegmon* & le *irre*, sont, pour la plupart, fixes & nobiles: elles présentent souvent des galités, paroissent être entrelacées & mer des chapelets autour du cou. Leur eté approche quelquefois de celle de *ierre*. La *peau*, dans les commencents, n'en souffre aucune altération. es s'enflamment & suppurent difficilent. Mais les *ulceres* qui en résultent, sont d'un *mauvais caractere*, & èrent peu des *cancéreux*. Leurs bords t souvent *calleux*, renversés & doureux. Ils deviennent enfin quelques *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* t encore souvent *enkistées* & remplies toutes sortes de matieres, & quelefois d'une eau *limpide*. Le *goître* quelquefois un *symptome* d'*écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Caracteres des tumeurs scrophuleuses.

Le goître & la loupe sont quelquefois symptomes d'écrouelles.

Le *virus scrophuleux* produit encore *tumeurs* sous la langue & aux *amygdes*; des *polypes* au nez & des *ulceres* a *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres Maladies des yeux les us graves & les plus rebelles. Il se te quelquefois sur la *poitrine*, & y cite des *tumeurs polypeuses* dans la *chée-artere*; l'*hémoptysie* ou *crachement*

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles.

de ſang, la *pulmonie*, *l'aſthme*, &c. Le déſordres qu'il occaſionne dans le *bas ventre*, dont toutes les parties ſont plu ou moins affectées, excitent la *fievre lente*, dont il eſt rare que les malade ſoient exempts, lorſque le mal a fait c certains progrès; & enfin le *maraſme* la *paralyſie* & l'*hydropiſie*, Maladies q conduiſent bientôt à la mort.

A quel âge on en eſt attaqué.

Les *écrouelles* n'attaquent gueres q depuis la quatrieme année juſqu'au tem de puberté, qui eſt le terme ordinai de leur guériſon. Si elles ſe manifeſte dans un âge plus avancé, elles ſont pre que incurables, & dégénerent quelqu fois en *goutte*.

Quand on peut eſpérer ou déſeſpérer de les guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'eſt-dire, qui ſont dues à quelques cauſ évidentes, même à la *contagion*, do nent beaucoup d'eſpérance de guériſo mais lorſqu'elles ſont héréditaires, communiquées par le *lait* d'une nou rice, il eſt preſqu'impoſſible de les d raciner.

Caracteres des tumeurs ſcrophuleuſes guériſſables;

On peut attaquer avec ſuccès les *t meurs ſcrophuleuſes* qui ſont molles, r centes, mobiles, indolentes & ſans tération à la *peau*; mais celles qui ſo fixes, *ſquirreuſes*, douloureuſes, livid & invétérées, ſont très-rebelles; ai que celles qui tiennent aux *tendons*, a *ligaments*, aux *os*, aux gros *vaiſſeau* &c. & qui ont l'aſpect du *cancer*. En mot, plus la Maladie eſt récente moins les parties qu'elle attaque ſo

portantes, plus elle est facile à guérir. E est incurable, lorsqu'elle jette le lade dans le *marasme* ou l'*hydropisie*. Inguérissables.

l ne faut pas entreprendre de trailes *écrouelles*, lorsque les *tumeurs* sont *céreuses*, à moins que l'on ne soit , quand on peut les emporter avec instruments tranchants, que la masse humeurs est pure, & qu'elles ne se énéreront pas. (Voyez Chap. XXXIV, I de cette II Partie.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles.

COMME cette Maladie vient en grandpartie de relâchement, la *diete* doit *fortifiante* & *nourrissante*, mais en me-temps légere & de facile *digestion*. Ainsi pour répondre à cette double *inion*, on nourrira le malade de *pain* de bon grain & bien *fermenté*; de ide ou de bouillon de jeunes aniux; & on lui fera boire de temps temps un verre de bon *vin*, ou de e douce, (s'il n'y a pas de *symp*d'*inflammation*, comme l'*ophthal*, &c.) Alimens. Boissons.

On lui fera respirer un *air* pur, sec, s qui ne soit point trop froid, & rendra autant d'*exercice* que ses forpourront le lui permettre. L'*exer*est de la plus grande importance, es enfants qui en prennent autant Air pur, sec & un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette Maladie.

qu'ils le peuvent, ſont rarement attaqués d'*écrouelles*.

ARTICLE IV.

Remedes qu'on doit adminiſter à ceux qui ſont attaqués d'Ecrouelles.

Superſtition du peuple relativement à la guériſon des écrouelles.

LE vulgaire eſt ſingulièrement crédule, relativement à la guériſon des *écrouelles*. La plupart croient aux rares effets de l'*attouchement du Roi*; à celui du ſeptieme garçon, . . . &c. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que nous n'avons que très-peu de connoiſſances ſur la nature & ſur le traitement des *écrouelles*, que toutes les fois que la raiſon ou les *remedes* ſont en défaut, la ſuperſtition prend toujours leur place. Auſſi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les Maladies ſont plus difficiles à connoître.

Sur quoi eſt fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du Roi, au ſeptieme garçon, &c.

Cependant ici l'erreur eſt très-facile à pénétrer. Les *écrouelles* ſe guériſſent ſouvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or s'il arrive que le malade ſoit touché vers ce temps, on ne manque pas de lui imputer la guériſon à l'*attouchement*, ou non à la Nature, qui a été le véritable Médecin. C'eſt par la même raiſon que les ſecrets des Charlatans & des bonnes femmes font tant de fortune, & ſi mal à propos.

Dangers des purgatifs réité-

Rien de plus pernicieux, dans cette Maladie, que de *purger* ſans ceſſe les enfants avec de fortes *médecines*, par

ſſe idée qu'elle vient d'humeurs qu'il rés dans cette Maladie.
t évacuer. Car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant foibleſſe du malade, augmentent ſa aladie.

On a obſervé, il eſt vrai, de très- Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer.
ns effets de la méthode de tenir le ntre libre pendant quelque temps, r-tout avec de l'*eau de mer*; mais elle convient que pour les *tempéraments* as & lourds; encore ne faut-il en re uſage que de maniere à produire ie, ou tout au plus deux *ſelles* par ur.

Les *bains* d'*eau ſalée* ſont cependant Avantage de l'eau ſalée en bains & en boiſſon,
n bon *remede*, ſur-tout dans le temps aud. J'ai ſouvent vu ces *bains*, conués pendant un certain temps, en buant en même-temps auſſi de l'*eau ſalée*, niquement de maniere à ſe tenir le ntre libre, guérir des *écrouelles* qui oient réſiſté auparavant à tous les *remedes*.

Si l'on ne peut ſe procurer de l'*eau* Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.
lée, on ſe baignera dans de l'eau dou froide, & on lâchera toujours le ven e, au moyen de petites quantités de *l* diſſous dans de l'eau, ou de quelque utre *purgatif* doux.

Après les *bains* froids & la boiſſon Quinquina. Saiſon où il faut le prendre.
'*eau ſalée*, nous recommanderons vontiers le *quinquina*. On prendra le *bain* roid en été, & le *quinquina* en hiver. Doſe, en poudre, dans du vin rouge.
a doſe pour un adulte eſt d'un demi- ros en poudre, quatre ou cinq fois

par jour, dans un verre de *vin* rouge.

En décoction. Maniere de la préparer.

On le donnera en *décoction*, de la maniere suivante, aux enfants & à ceux qui ne pourront le prendre en substance.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once.
d'*écorce de Winter*, un gros.
Broyez grossiérement ces deux substances; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez,
de *régliſſe* épluchée, une once.
de *raiſins* secs, une poignée.
Passez.

Ces dernieres substances rendront la *décoction* moins désagréable, & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

Dose. On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Pilules fondantes. Recette.

(Un *remede* qui m'a réussi chez plusieurs enfants est le suivant.

Prenez de *savon*, deux onces;
de *cinabre naturel*, une once;
de *mercure doux*, un gros;
de *panacée*, demi-gros.
Faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose. Combien de temps il faut les continuer.

On commence par une *pilule* le matin & une le soir. On augmente par dégré jusqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles produisent, & l'intensité des *symptomes*; mais il faut continuer ce *remede* très-long-temps, souvent même pendant des années.

J'ai auſſi éprouvé, d'après des Pra- Réſine de
iens très-éclairés, d'excellents effets gaïac.
e la *réſine de gaïac*. On la donne en
udre de la maniere ſuivante.

Prenez de *réſine de gaïac* en poudre, ſix grains;
de *ſucre* en poudre, vingt-quatre grains.

lez; diviſez en trois priſes égales.

On donne la premiere priſe le matin Doſe.
eun; la ſeconde une heure avant le
ner, & la derniere une heure avant
ſouper. On continue ce *remede* pen-
nt pluſieurs mois, ou juſqu'à la diſ-
ition des *tumeurs*.

Un autre *remede* qui eſt de la plus Cautere.
nde importance dans cette Maladie,
le *cautere*, qui a été d'un grand ſe-
urs à deux petits malades.

Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles.
s-ſouvent, eſt un des *ſymptomes* de
tte Maladie, il faut ſuivre le traite-
ent conſeillé, Tome II, pag. 368
ſuiv.)

Les *eaux de Moffat* & d'*Harrowgate*, Eaux minérales.
r tout les dernieres, ſont encore de
ès-bons *remedes* dans les *écrouelles* (6). Maniere de les prendre.
ne faut pas cependant qu'elles ſoient
ies en grande quantité, mais ſeule-
ent de maniere à lâcher doucement le

(6) On ſuppléera à ces *eaux minérales* par celles de *Bonnes*, de *Plombieres*, de *Bourbonne*, de *Digne*, de *Bareges*, &c.

ventre, & il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable.

Ciguë. On peut quelquefois employer la *ciguë* avec avantage dans les *écrouelles*.

Comment il faut l'administrer. On emploie indifféremment l'*extrait* ou le *suc* nouvellement exprimé de cette *plante*. La dose doit être petite d'abord; on l'augmente ensuite graduellement jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'*estomac* est capable de supporter.

Regles générales sur l'administration des remedes qu'on vient de prescrire. Quelques-uns ont établi, comme regle générale, dans cette Maladie, que l'*eau de mer* convient mieux, avant qu'il se soit établi aucune *suppuration* & qu'il se soit manifesté des *symptomes* de *marasme*; que le *quinquina* doit être employé lorsque les *ulceres* distillent une humeur *sanieuse*, & que la *fievre hectique* s'est déclarée à un certain dégré; qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrouelles* invétérées, & qui approchent de l'état du *squirre* ou du *cancer*.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle. Les *remedes* externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement.

Maniere de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes. Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes on les panse avec quelqu'*onguent digestif*. Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ces cas, est le *basilicum jaune*, auquel on ajoute la sixieme ou huitieme partie de son poids de *précipité rouge*. On renouvelle ce pensement deux fois par jour

Mais si la *plaie* est *fongueuse*, & que l'humeur ne soit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrophuleuses* qui s'y rencontrent; & lorsqu'ils sont ouverts, il faut pas travailler à les *cicatriser*, que toutes les *duretés* ne soient entiérement détruites par la *suppuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulceres* ont pris un caractere *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux.)

Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses.

Le traitement des écrouelles est toujours très-long.

D'ailleurs, les *remedes* qui ne font qu'adoucir & pallier cette Maladie, bien qu'ils ne la guérissent pas, ne sont pas à mépriser. Car si, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté, on aura fait lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amene. Mais si, lorsqu'il est passé, la Maladie subsiste encore, il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

Avantages des palliatifs.

De toutes les Maladies, il n'y en a point que les peres & meres soient si

sujets à communiquer à leurs enfants que les *écrouelles*. Il est donc de la plu grande importance de ne point se m rier dans des familles attaquées de cet Maladie.

Moyens de prévenir les écrouelles.

Quant aux moyens de prévenir l *écrouelles*, nous renvoyons le Lecte aux observations que nous avons do nées au commencement de cet Ouvrag (Voyez Chap. I, §. I de la premie Partie.)

§. V.

De la Gale.

La cause ordinaire de la gale est la contagion.

QUOIQUE cette Maladie se transmet ordinairement par la *contagion*, cepe dant on la voit rarement chez les pe sonnes qui sont propres, qui respire un *air* frais & pur, & qui se nourr sent d'*aliments* sains. (Voyez Chap. VI de la premiere Partie.)

(Il ne faudroit cependant pas que c personnes s'exposassent à la *contagio* car elles seroient fort en risque de gagner. On en a des exemples très-fr quents. J'ai vu une jeune Dame ch ritable, très-aisée, qui avoit la *propre* en vénération, & qui ne prenoit qu de bons *aliments*, gagner la *gale* da une visite qu'elle fit à l'Hôpital-Géné de cette Ville. J'ai vu une mere trè propre qui la gagna de son fils, lequ l'avoit attrapée d'un autre enfant, &

Autres Causes.

Les habitations humides peuvent fai

re la *gale* ; elle dépend même quelfois d'une cauſe interne, comme la *véro'e*, du *ſcorbut*, de la *fièvre rte*, des maladies du *foie*, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Gale.

Siege de la gale.

A *gale* ſe manifeſte ſous la forme petites *puſtules* aqueuſes, & qui paſſent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, enſuite ſur les bras, ſur jambes & ſur les cuiſſes, &c. Ces *ules* ſont accompagnées d'une démangeiſon inſupportable, ſur-tout quand malade éprouve la chaleur du lit ou du feu. Il arrive cependant que la *u* eſt couverte, tantôt de plaques, ſemblables à des croutes, & tôt d'une *éruption* blanche & farineuſe, ou ſeche. On appelle cette dernière eſpece *gale ſeche*, vulgairement *gratelle*, ou *gale de chien* : elle eſt la plus difficile à guérir.

Ce que c'eſt que la gale ſeche, ou gratelle, ou gale de chien.

On obſervera que le viſage, qui eſt le ſiege ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, eſt exempt de *gale*. Ce caractere, l'exceſſive *démangeaiſon* qui accompagne les *puſtules*, & la facilité avec laquelle elle ſe communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Symptomes caractériſtiques de la gale.

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaiſon* ; les *puſtules* ſont de petits *ulceres cutanés*, qui donnent du *pus* ou

Symptomes de la gale humide ;

de la *fanie*, & se couvrent d'une croute qui tombe par *plaques* ou par morceaux.

De la gale seche, gratelle, ou gale de chien.

Dans la *gale seche*, la *démangeaison* est extrême; ce qui invite à gratter souvent : on déchire alors les petites *pustules*, qui resteroient arides, mais qui par les petites *plaies* qu'on occasionne rendent un peu de *fanie*, & finissent par se convertir en croute. L'une & l'autre *gale* sont très-*superficielles* & ne vont point au-delà de la *peau*.)

Il est également dangereux de négliger cette Maladie, & de la guérir trop promptement.

La *gale* est rarement une Maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, & sans avoir fait précéder les évacuations nécessaires, elle peut occasionner des *fievres*, des *inflammations* de quelques *visceres*, ou d'autres Maladies internes.

(La *gale* récente, contractée par *contagion* ou la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité, sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas vieux, qu'elle ne tienne pas à quelques-unes des Maladies qu'on vient de nommer page 419 de ce Volume. Car celle qui est *invétérée* ou qui vient de cause interne, est très-rebelle, & peut même se convertir en *lèpre*.

Maladies qui peuvent être les suites

Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que

fi e, la *toux*, l'*oppreſſion* de *poitrine*, de la gale rentrée.
a *ulmonie*, l'*épilepſie*, l'*apoplexie*, &c. *ſaignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & autres *remedes* conſeillés dans les *érup-ti s rentrées*, peuvent prévenir ces ac-ci nts & y remédier; mais le plus ſûr de tous les moyens, eſt de faire teprendre la *gale*, donnant du linge porté par *galeux*. Le *remede* eſt, à la vérité, n -propre, mais il eſt bon.) (Voyez Chap. XII, §. I, Chap. XIII & Chap. XVII, §. II de cette ſeconde Partie, q traite de la *petite vérole*, de la *rou-ge* & de la *goutte remontée*.)

Le plus ſûr moyen de rappeller la gale, eſt de la redonner.

ARTICLE II.

Traitement de la Gale.

Le meilleur *remede*, connu juſqu'à Soufre.
ſent contre la *gale*, eſt le *ſoufre*, pris érieurement & extérieurement. On prépare un *onguent* de la maniere ſui-ate, dont on frotte les parties af-tées. Maniere d'en faire un onguent.

Prenez de *fleurs de ſoufre*, deux onces;
de *ſel ammoniac* crud, réduit en poudre très-fine, deux gros;
de *ſain-doux*, ou de *beurre*, quatre onces.

êlez intimement toutes ces ſubſtances enſemble; ajoutez un ſcrupule ou un emi-gros d'*eſſence de citron*, pour en er l'odeur déſagréable.

On prend gros comme une noix muſ- De l'employer.
de de cet *onguent*, dont on frotte cha-

que partie malade. On attend que l
personne soit au lit, & on réitere ce fro
tement deux ou trois fois par semaine.

Il est rarement nécessaire de frotter
corps entier ; mais lorsque le cas le d
mande, il ne faut pas le faire une seu
fois, il faut y revenir à plusieurs repris
tantôt une partie, & tantôt une autre
parce qu'il seroit dangereux de bouch
à la fois tous les *pores* de la *peau*.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent.

Avant que de commencer l'usage d
l'*onguent*, il faut que le malade, sur-to
s'il est d'un *tempérament sanguin & pl
thorique*, soit saigné ; & on le purge
une ou deux fois. Il faut encore qu
pendant l'usage de l'*onguent*, le mala
prenne soir & matin, dans un peu d
thériaque, autant de *fleurs de soufre*
de *crême de tartre* qu'il sera nécessai
pour lui tenir le ventre libre. Il prend

Purgatifs. Fleurs de soufre & crême de tartre, pendant l'usage de l'onguent.

garde de s'exposer au froid ; il se cou
vrira plus qu'à l'ordinaire, & ne pre
dra rien que de chaud.

Le malade doit changer de linge, & non d'habits.

Pendant tout le temps de l'usage d
l'*onguent*, le malade changera de linge
mais il conservera ses mêmes habits ; &
les habits qui ont été portés par les pe
sonnes qui ont la *gale* & pendant le tra
tement, ne peuvent plus servir,
moins qu'ils n'aient été exposés à
fumée du *soufre* & parfaitement ne
toyés, autrement ils redonneroient
Maladie.

Précautions relativement aux habits.

Le soufre est un re-

Je n'ai jamais vu que le *soufre*, adm
nistré comme nous venons de le co

ller, ait manqué de guérir la *gale*; je crois être fondé à avancer qu'il manqueroit jamais son effet, si on mployoit convenablement & pendant temps nécessaire : mais si on ne s'en tte qu'une ou deux fois ; si on né-ge la *propreté*, il n'est pas étonnant 'on ne réussisse pas.

mede sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours.

La quantité d'*onguent* que nous avons scrit, suffit, en général, pour guérir malade. Cependant si, après l'avoir t employé, il reste encore quelques *nptomes*, il faut refaire le *remede*, & user la quantité convenable. Il est is sûr & plus avantageux de l'em-oyer à petites doses, pendant un temps nsidérable, que de l'appliquer à grande se & en une seule fois.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

(Dans les *gales* invétérées, les *bains* meſtiques & les *eaux thermales* peu-nt être d'un grand secours, pendant après le traitement. On a même vu *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en isson, dompter des *gales* qui avoient sisté à tous les autres *remedes*.)

Avantages des bains.

Il faut avoir grand soin de ne pas nfondre la *gale* avec les autres *érup-ns*, dont la rentrée peut être suivie accidents très-fâcheux. La plupart des aladies *éruptives*, auxquelles sont su-s les enfants, ont beaucoup de resse-mance avec la *gale*. J'ai souvent vu des fants périr pour avoir été frottés avec s *onguents* gras, qui avoient fait ren-r subitement une *éruption* que la

Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions.

Nature avoit ſuſcitée, pour la ſant de ces enfants, ou pour les garant d'autres Maladies. (Voyez ci-deſſus page 419, les *ſymptomes caractériſtiqu* de la *gale*.)

Dangers du mercure dans cette Maladie.

Le *mercure* eſt très-dangereux da cette Maladie. On voit des perſonn aſſez imprudentes pour laver les parti affectées avec une forte *diſſolution* *ſublimé corroſif*; d'autres, pour ſe fro ter avec l'*onguent mercuriel*, ſans fai la moindre attention à éviter le froid à ſe tenir le ventre lâche & à obſerv un *régime* convenable. Il eſt aiſé prévoir les conſéquences funeſtes cette conduite.

J'ai vu même les *ceintures mercuri les* produire des effets tragiques; & conſeille à toute perſonne, jalouſe de ſanté, de ne jamais en faire uſage. ne doit jamais employer le *mercure* co me *remede*, ſans les plus grandes préca tions. Le peuple regarde ces *ceintu* comme des eſpeces de *taliſmans*, ſa faire attention que le *mercure*, quo qu'appliqué ſur la *peau*, n'entre p moins dans les voies de la *circulation* (7

(7) Il eſt très-important de remarquer q le *mercure* ne convient abſolument que d la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ign pas que ce *minéral* eſt en grande faveur par une foule de Charlatans & de Chirurgi ignorants, qui, ne voulant employer qu' ſeul *remede*, ne voient qu'une ſeule Malad Sous prétexte que le libertinage a répandu *Maladies vénériennes* dans preſque toutes

Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne. Abus qu'en font les ignorants.

Comme le *soufre* eſt le *remede* le plus & le plus efficace contre la *gale*, Le ſoufre eſt le remede le plus ſûr contre la gale.

les des Citoyens, ils veulent que tous les mes en ſoient plus ou moins infectés; & peu qu'une Maladie réſiſte aux *remedes*, leur ignorance leur fait employer, ils adiſtrent le *mercure* ſous toutes les formes. Il n a même qui viennent à bout de perſuaà des gens en ſanté qu'ils ont beſoin de ce *ede*; ce qui eſt d'autant plus facile à faire, l n'eſt gueres de perſonnes qui ne ſe ſoient ou moins expoſées, ſoit dans un temps, dans un autre.

la fin de l'année derniere, je fus appellé une jeune femme, que je trouvai avec tous Obſervacaracteres d'un *marasme* commençant. D'après tions. rapport qu'on me fit de la Maladie, je fus é de conclure qu'elle n'avoit eu qu'une *tion* légere, qui me parut avoir été la *gale*, elle avoit gagnée en couchant une nuit à la pagne avec une payſanne, chez laquelle étoit en vendange. Un Chirurgien la fai, la purgea, & lui fit prendre les *bains* dant une quinzaine de jours; & quoique e *éruption* eût cédé en partie à ce traitement eule, il perſuada à cette femme, ainſi à ſon mari, qui n'en ſavoit pas davantage, cette Maladie ne ſe guériroit jamais enement, qu'elle n'eût paſſé par les *grands edes*.

ls eurent beau dire qu'ils ne ſavoient pas qu'il vouloit entendre; qu'ils n'avoient jais eu de mal, ni l'un, ni l'autre: il fallut ir, & cette malheureuſe prit le *mercure* ndant deux mois, en *pilules*, en *tiſane* & en *ctions*. Le *tempérament* délicat de cette femme put réſiſter à un traitement ſi contraire, & l'il étoit même criminel d'employer. On pperçut bientôt que la malade dépériſſoit. s gens ſenſés les forcerent de congédier cet ſaſſin. Je la trouvai avec un *cours de ventre liquatif*, une foibleſſe extrême, & pouvant

Il n'y a que les Médecins qui puissent en preferire d'autres.

nous n'en proposerons point d'autr
Les autres *remedes* peuvent être adn

à peine soutenir du bouillon. Je la mis p
dant quelques jours à la gelée de viande, é
elle prenoit de temps à autre une cuille
Bientôt elle fut en état de boire quelques v
res de bon *vin*; & ainsi, par le seul *régime*
tijanne, & sans aucune espece de *remedes*,
fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l
quiétude à l'occasion d'une plaque rouge
superficielle dont il s'étoit apperçu sous
scrotum, & qui s'étendoit sur la partie s
rieure de l'une & l'autre cuisse, consulta
même Chirurgien. L'avidité & la mauvaise
le porterent encore à persuader à ce je
homme qu'il avoit la *vérole*; que cette ta
étoit un signe évident d'*inflammation*; qu'il
loit qu'il songeât à être saigné dans l'ap
midi, parce que ce mal pressoit; que sûrem
sa femme avoit la même Maladie; qu'en c
séquence il iroit la voir, & qu'il les tra
roit tous les deux conjointement. Ce je
homme cependant n'étoit pas sans expérien
Il étoit sûr de ne pas s'être exposé, & dep
six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme
ne s'étoit jamais apperçu qu'elle eût le mo
dre *symptome* d'une pareille Maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole
alla trouver un Chirurgien plus instruit & p
honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il
fut pas encore sans inquiétude, il voulut c
sulter de nouveau. Il vint à moi: je l'assu
qu'il pouvoit être de la plus grande tranqu
lité. Il me pria de venir persuader sa femm
qui étoit dans la plus grande douleur dep
plusieurs jours, que ce Chirurgien lui av
annoncé qu'elle étoit également malade. Il
avoit même déja laissé une bouteille, qui
parut être une *dissolution* de *sublimé corrosif*.
n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne
prêtoit que malgré elle à ce traitement, d

és par des Médecins ; mais ceux
n'ont point de connoiſſance en

---

craignoit d'autant plus les ſuites, qu'elle
la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris,
un, ni l'autre, & jouiſſent, à cet égard,
meilleure ſanté.

e autre jeune femme de vingt-deux ans,
avoir pris un *bain* à la riviere, un jour
faiſoit fort chaud, ſe trouva, le lende-
, couverte d'*échauboulures :* effet aſſez or-
re aux perſonnes qui ſe baignent rare-
, mais qui ſe diſſipe ordinairement quand
ntinue les *bains* ; elle appelle ce même
rgien. Il la ſaigne ; & à l'inſpection de
ing, il prétend qu'il faut qu'elle prenne
ins chez lui, après qu'il l'aura purgée.
éruption, qui ne demandoit aucun *remede*,
ariée par ce traitement, au lieu de ſe
, ſe convertit, après quelques-uns de ces
, en une eſpece de *gale*, ayant des *puſtules*
larges.

ors notre Eſculape entreprend de lui per-
r, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*,
'il faut qu'elle prenne ſes *remedes*. Mais
nari moins facile que celui de la premiere
le, offenſé d'ailleurs de cette accuſation,
roit fait juſtice lui-même ſur le champ,
Chirurgien ne s'étoit point ſouſtrait à ſa
colere. Je fus encore appellé pour cette
le, que je traitai comme d'une *gale* ſimple,
nt je n'attribuai l'intenſité qu'à la mal-
eté, ou de l'eau, ou de la baignoire
elle fit uſage. Elle guérit en peu de
s.

jeune homme fort & robuſte, fut traité
n de ces Chirurgiens, pour un dépôt à
iſſe. Le mauvais traitement qu'il eſſuya,
nguir la guériſon. Voyant qu'elle n'arri-
pas, le Chirurgien le paſſa par les *grands*
les. Cet homme tomba dans une *fievre*
ue, dont il mourut au bout de cinq mois,
i, au jugement des plus habiles Chirur-

Médecine, ne doivent jamais les farder.

ARTICLE III.

Moyens de se préserver de la Gal

Fuir les galeux, & observer la propreté.

POUR éviter cette vilaine Malac il faut fuir toutes les personnes qui sont infectées; ne manger que des *ments* sains & observer la *propreté* la stricte.

La *propreté* a déja banni la *gal* toutes les familles honnêtes de la G de-Bretagne. Cependant elle regne jours parmi les pauvres Payſans d'Ec & parmi les Manufacturiers en An terre. Leur nombre eſt certainen plus que ſuffiſant, non-ſeulement p entretenir le germe de cette Mala mais encore pour la communiqu d'autres. Il ſeroit bien à déſirer q

---

giens & de deux Médecins, ne venoit qu ces *remedes* donnés ſi mal-à-propos.

Je ne finirois pas, ſi je voulois rapp tous les exemples de brigandages qui ſe mettent tous les jours impunément par Intrus. Si j'en juge par ceux dont j'a témoin, ils doivent être ſans nombre. laiſſons au Lecteur à faire les réflexions quelles ces faits trop communs doivent do lieu; nous nous contenterons de dire q ſont une nouvelle preuve de la néceſſit tout le monde eſt de faire de la Médec une partie eſſentielle de ſon éducation, ne veut plus être le jouet de l'ignorance charlatanisme & du brigandage.

ginât une méthode qui pût la détruire à la fois dans tout le Royaume. Des Ecclésiastiques, de différents ons, m'ont dit, qu'après avoir ri ceux qu'ils avoient trouvés en être ctés, & leur avoir recommandé la *reté* la plus sévere, ils l'avoient, ces moyens, entiérement bannie de s Paroisses. Les autres ne pourroient-pas faire la même chose, s'ils le voulnt ?

Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale.

§. VI.

Des Dartres (8).

Les *dartres* sont un assemblage d'un nd nombre de petites *pustules prurieuses*, ayant peu ou point d'élévan, & formant des plaques plus ou oins étendues, qui attaquent le visage, mains, les bras, les cuisses & autres rties du corps.

Caractères & siege des dartres.

Article premier.

Causes des Dartres.

Les *dartres* peuvent reconnoître pour uses, les habitations humides, mal-

(8) M. Buchan a encore omis de parler s *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulu*, &c.; Maladies cependant assez communes, d'autant plus importantes à connoître, que aeun se croit en pouvoir de les traiter, & e presque toujours on n'y emploie que des *medes* contraires.

propres & peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture mal-saine de difficile *digestion*, tels que les viandes-salées, fumées, séchées; les verds, *acerbes*; les eaux stagnantes corrompues. Les nourrices qui en sont attaquées, les communiquent aux enfants.

Les nourrices peuvent les communiquer aux enfants.

Elles tiennent aussi à un vice *vénérique*, *scrophuleux* ou *scorbutique*. Maladies du *foie*, de la *rate* & des autres *viscères* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre rongeante* succéder à une *jaunisse*. La suppression des *évacuations* accoutumées, celles d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &c. en sont encore des causes très-fréquentes. Enfin les *dartres* se communiquent souvent par la *contagion*.

Les dartres sont contagieuses.

ARTICLE II.

Symptomes des Dartres.

COMME les *dartres* présentent des *symptomes* de différente nature, on les divisées en quatre especes.

La premiere, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, & ces *pustules* suppurent & sechent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, & les *démangeaisons* qu'elle excite, ne durent que quelques jours.

Symptomes des dartres volantes;

Des dartres miliaires ou crouteuses ;

deuxieme, qu'on appelle *miliaire*, nte de petites *puſtules* innombra-, & entaſſées les unes ſur les au- qui forment de larges plaques ſur *itrine*, les *reins*, les *aines*, le *ſcro-*, les *cuiſſes*, &c. La *démangeaiſon* le excite, eſt beaucoup plus con- able que dans la premiere, & donne que *ſérosité*, quand on la gratte ; en elle approche un peu de la *gale*. ſe couvre ordinairement de crou- ſuperficielles, qui lui font donner le nom de *crouteuſe*. Elle eſt diffi- guérir & revient ſouvent, lorſ- la croit diſſipée. Elle ſe com- ique par les linges, les raſoirs,

Des dartres farineuſes ;

troiſieme, appellée *farineuſe*, eſt ée par des *puſtules* preſque imper- bles, qui, par leur union, for- des taches rouges ou brunes, qui ouvrent d'une eſpece de farine écail- & blanchâtre. Elle ne paroît pas rer beaucoup de la *miliaire*, ſi ce que cette derniere, comme nous ns dit, produit quelquefois des tes légeres, mais toutes auſſi ſeches les écailles.

Des dartres rongeantes, ou vives.

quatrieme, qu'on appelle *rongean-* ou *dartre vive*, à cauſe des *ulceres* lle creuſe, ſe couvre de croutes ides, qui tombent facilement, & nt des impreſſions à la *peau*, d'où coule une *ſanie* brulante. Elle excite coup de *démangeaiſons* ou de cuiſ-

fons, & laisse des gonflements aux e
droits qui en ont été le siege.

Après la *dartre volante*, la *farine* est la moins rebelle : les deux autres peces résistent quelquefois à tous les *medes*, sur-tout lorsqu'elles reconnc sent pour causes les Maladies que n avons dénommées plus haut, pag. de ce Vol.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui des Dartres.

LES personnes, sujettes aux *dart* ou qui y ont des dispositions, doiv éviter tout ce qui est capable d'échau ou de donner de l'âcreté aux hume Elles ne prendront absolument rien salé ou d'*épicé*; elles s'abstiendront d *queurs fortes*, & ne boiront jamais du *vin* très-trempé.

Aliments. Leurs *aliments* seront composés *douciſſants* & de *rafraîchiſſants*, tels les *plantes potageres* douces, les viar blanches, le *lait*, le *riz*, &c.

Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air frais & chaud, exercice, dissipation, &c. Elles feront un usage fréquent de *ba* & prendront habituellement, en g de *thé*, une *infusion* de feuilles de *scab se*. Il faut qu'elles respirent un *air* & modérément chaud; qu'elles fas de l'*exercice*, & qu'elles fuient les cupations trop sérieuses ou trop ap quantes.

ARTI

ARTICLE IV.

Remedes dont doivent uſer ceux qui ont des Dartres.

LA *dartre volante* & la *farineuſe* ne mandent que le *régime* que nous venons de preſcrire. J'en ai guéri deux jeu; perſonnes ſans aucun autre *remede*, e deux ou trois *purgations*.

Lorſque les dartres ſont volantes & farineuſes; régime & purgation.

Mais les *dartres miliaire & rongeante* nt plus rebelles, & exigent une ſuite *médicaments*, qui quelquefois ſont core infructueux. On ſent que lorſ'elles dépendent de la *vérole*, du *ſcor*, des *écrouelles*, ou de quelques Maies du *foie*, de la *rate*, &c., il faut mmencer par guérir ces Maladies. n conſultera en conſéquence les Chares de cet Ouvrage qui en traitent.

Lorſqu'elles ſont rongeantes i

Lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'elles ne remoiſſent aucune de ces cauſes, le lade prendra le *petit lait*, coupé avec e forte *infuſion* de feuilles de *ſcabieu-* *édulcoré* avec le *miel* ou le *ſirop* des q *racines apéritives*.

Petit lait & infuſion de ſcabieuſe.

Il conrinuera cette boiſſon, aidée du *rime*, pendant cinq ou ſix jours, après quels on le purgera avec la *manne*, la *barbe* & le *ſéné*. On réitérera cette *gation* cinq à ſix fois, plus ou moins, on l'opiniâtreté de la Maladie, à deux trois jours d'intervalle. On les voit olinairement diminuer en proportion d *purgations*, & le *régime* continué en-

Purgations.

core pendant quelque temps, acheve de les faire disparoître.

Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose de quatre onces, qu'on répete matin & soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également.

Bains d'eaux thermales.

Si les *dartres* ne cedent point à un mois, six semaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombieres*, de *Barege*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.; & si ces *bains* ne réussissent pas encore, on ouvrira un *cautere*.

Cautere.

Le *cautere* est un des *remedes* les plus puissants dans ces cas. Il a souvent fait en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très long usage de tous les autres *remedes*.

L'Antimoine crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remede*, dont un des plus fameux Médecins de ce Pays-ci, & plusieurs autres à son exemple, ont retiré les plus grands avantages; c'est le suivant.

Maniere de l'administrer.

Prenez d'*antimoine* crud en poudre, de *sucre* en poudre, de chacun gros. Mêlez; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. On les continue pendant un an & plus, s'il est nécessaire. On fait prendre par-dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Nitre.

Un autre *remede* est le *nitre*, donné

la doſe d'un demi-gros, même un gros, par jour, fondu dans une pinte d'eau, édulcorée avec du *ſucre*, & bue tous les matins, pendant deux, trois ou quatre mois. Un Savant de cette Capitale l'a vu réuſſir parfaitement contre des *dartres* invétérées, qui avoient réſiſté à tous les autres *remedes*. Doſe.

On conſeille beaucoup de *remedes* externes dans cette Maladie, tels que la *crême*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat ſimple*, le *cérat de Saturne*, l'*eau ſalée*, l'*encre*, &c.; mais perſonne n'ignore qu'ils peuvent occaſionner la rentrée de ces humeurs, & par-là jetter dans les accidents les plus redoutables. Dangers des remedes externes.

Le ſeul *remede* externe qu'on puiſſe conſeiller, eſt un *emplâtre* compoſé de l'*emplâtre* de *ſavon* & de celui de *bétoine*, malaxés enſemble. On l'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* ſe ſeroit portée ſur le viſage, comme il arrive ſouvent. Seul emplâtre dont on peut faire uſage.

Ce que nous venons de dire ſur les applications externes qui occaſionnent la rentrée de cette humeur, eſt ſi vrai, qu'il n'eſt pas rare de voir des *pulmonies* qui n'ont point d'autre cauſe. Nous le répéterons, le *cautere* eſt le vrai *remede* contre les *dartres* rebelles, & ce n'eſt que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautere*, la Maladie ne céderoit pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler. Suites des dartres répercutées.

Moyens de rappeller les dartres répercutées.

Les *dartres* anciennes, qui disparoissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour les rappeiler. Les *bains*, les *sinapismes*, & sur-tout les *véficatoires*, appliqués sur la partie même qui étoit le siege de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remedes*. Il faut entretenir le *véficatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautere*, qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisoit par la voie de la *peau*.

§. VII.

Des Démangeaisons.

Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres.

LES *démangeaisons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la premiere de ces Maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt seche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité sanieuse*, quand on la gratte.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les vieillards, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement. Même régime que contre les dar-

Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les *frictions* seches, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge

ssé, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent, avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *sureau*, &c. Enfin les *bains* ne manquent gueres de les faire cesser.

tres. Frictions seches.

Infusions de guimauve, de sureau.

Bains.

§. VIII.

Des Echauboulures, des Ebullitions, &c.

Si nous faisons mention de ces Maladies, c'est moins pour conseiller de les combattre avec des *remedes*, que pour prévenir, que lorsqu'elles ne tiennent à aucune dispositon vicieuse du *sang* & des humeurs, elles n'ont besoin que du *régime*; que la Nature en est le seul Médecin, & que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on se presse de faire usage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en *Maladies de peau* très-rebelles, & souvent en d'autres Maladies très-graves & incurables.

Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remedes. Pourquoi?

On donne le nom d'*échauboulures* à de petites *éruptions cutanées*, *inflammatoires* & *pustulaires*, dont la plupart se ressemblent assez, mais qui paroissent avoir différents caracteres; ce qui a porté les Praticiens à les diviser en cinq especes.

Caracteres & especes d'échauboulures.

La premiere est celle qui dépend d'un certain dégré de chaleur de la *masse du sang*; on l'appelle vulgairement *ébullition*: ce sont des *pustules* rouges &

L'ébullition: symptomes.

nombreuſes, qui paroiſſent à la *poitrine*, aux bras & au viſage : elles ſont accompagnées de plus ou moins de *fievre*, & diſparoiſſent par ſa ceſſation ; mais la *fievre* revenant, elles reviennent avec elle.

Sudamina. Ses ſymptomes.

La ſeconde, appellée par les Médecins (*ſudamina*,) paroît être le produit de la *ſueur*. Elle ſe montre au cou, aux bras & à la *poitrine*. C'eſt ordinairement, ainſi que la *ſueur*, une ſuite ou un effet de la chaleur *fébrile* ; mais elle paroît quelquefois ſans que la *fievre* ait précédé.

L'échauffement. Ses ſymptomes.

La troiſieme, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, eſt celle que cauſe, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du ſoleil ; on l'appelle *échauffement*. Les enfants & les jeunes gens y ſont les plus ſujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fievre*.

Ces trois eſpeces d'*échauboulures*, dont les *puſtules miliaires* rendent la *peau* rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laiſſent chez quelques-uns des *écailles*, ainſi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aſpect.

Le pourpre blanc. Ses ſymptomes.

Il y a une quatrieme eſpece d'*échauboulures*, dans laquelle les *puſtules* produiſent des veſſies qui contiennent quelque *ſéroſité*. Quelques-uns la nomment *pourpre blanc*, en oppoſition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent

ette dénomination, que lorſqu'elles ſe ontrent dans des *fievres* de mauvais tractere, comme les *fievres putrides*, *alignes*, &c.

Enfin il y a une cinquieme eſpece 'échauboulures, qui ſe manifeſtent par es *tubercules*, qui forment ordinaire- ent de larges plaques élevées, accom- agnées d'ardeur & de *démangeaiſons*, omme ſi on avoit été piqué par un rand nombre de couſins, ou battu vec des *orties*. Ce qui l'a fait nom- ner, par les Médecins, *Purpura urtica*. Purpura urtica. Ses ſymptomes.

Elles couvrent ſubitement tout le orps, & diſparoiſſent en peu de temps, ur-tout lorſqu'on quitte le lit; mais lles reviennent bientôt, ſi on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle eſt rarement accom- pagnée de *fievre*, & attaque aſſez ſou- rent ceux qui ont mangé des *moules*, les *écreviſſes*, des *oursins*, &c.; mais elle ſe montre quelquefois, ainſi que es précédentes, avec la *fievre maligne*.

Toutes ces ſortes d'*échauboulures* ne demandent qu'une chaleur modérée, du repos, des *bains* & quelque boiſſon légérement *diaphorétique*. Elles ne du- rent jamais que quelques jours, comme nous l'avons déja dit, à moins que, par des *remedes* contraires, on ne vienne à déranger la marche de la Nature. (Voyez note 7 de ce Chapitre.) Traitement. Chaleur, repos, bains & boiſſon diaphorétique.

J'ai vu un homme chez qui le *purpura urtica* avoit des retours conſtants, vers Obſervation.

la fin de l'été, & duroit tout l'hiver, juſqu'au retour des chaleurs. On lui fit beaucoup de *remedes*, qui ne changerent, ni la marche, ni le caractere de ces *puſtules :* il n'y eut qu'une ſuite très-longue de *bains* tiedes & des *frictions* ſeches, répétés ſoir & matin, avec la *broſſe pour la peau*, qui les firent diſparoître.)

CHAPITRE XXIX.

De l'Aſthme.

Caracteres de l'aſthme.

L'*ASTHME* eſt une Maladie des *poumons*, rarement ſuſceptible de guériſon. (C'eſt une *difficulté de reſpirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'eſt point accompagnée de *fievre ;* qui eſt ordinairement indépendante de toute autre Maladie, & qui eſt ſujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquents & plus ou moins longs.

On ſent qu'il ſeroit déplacé de confondre cette Maladie avec la *reſpiration laborieuſe*, qui eſt commune, non-ſeulement à toutes les Maladies de *poitrine*, ainſi qu'à l'*œdeme*, aux *épanchements*, aux *tubercules*, à la *vomique* & autres affections du *poumon*, mais encore aux *épanchements* du *péricarde*, au volume trop conſidérable du *cœur ;* enfin aux

meurs du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine* & à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé principalement par des *paroxismes* ou *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquents, & qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes, ainsi que ceux qui respirent habituellement un air chargé de poussiere, particuliérement celle du plâtre, comme les Plâtriers, les Maçons, les Sculpteurs, les Meuniers, les Boulangers, les Perruquiers, les Parfumeurs, les Fondeurs, &c.)

Division de l'asthme, en humide & sec, ou en humoral & nerveux ou convulsif.

On divise cette Maladie en *asthme humide* & en *asthme sec*; ou en *asthme humoral* & en *asthme nerveux* ou *convulsif*. Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats*: mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais par la seule force de la *toux*.

§. I.

Causes de l'Asthme.

L'*ASTHME* est quelquefois une Maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine*;

des vapeurs de *métaux* & de *minéraux* introduites dans les *poumons* par la *respiration*; d'un *exercice* violent, sur-tout de la course; de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c.; de la rentrée subite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c.; de *passions* violentes, comme d'une *peur* subite, ou d'une *frayeur*, &c.

En un mot, cette Maladie peut venir de toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne soient dilatés convenablement, pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inspiration*.

(Le dessèchement des vieux *ulceres*, l'*inflammation de poitrine*, la *fievre intermittente*, les *affections hystériques* & *hypocondriaques*, la *cachexie*, le *scorbut*, sont encore des causes fréquentes de cette Maladie. La *pléthore*, l'embonpoint excessif peuvent y donner lieu.)

§. II.

Symptomes de l'Asthme.

Symptomes généraux de l'asthme, hors l'acces;

ON reconnoît l'*asthme* à une *respiration* courte & laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement, qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si

nsidérable, que le malade est obligé
se tenir droit, sans quoi il seroit en
nger de suffoquer.

Les *accès* prennent, en général, après
e le malade a été exposé à un vent
oid d'Est, ou qu'il est sorti dans
temps de brouillard épais, ou
rès avoir été mouillé, ou être resté
ng-temps dans des souterreins humi-
s, &c.

L'*accès* s'annonce ordinairement par
e *insouciance*, l'*insomnie*, l'enroue-
ent, la *toux*, des *vents* qui sortent
r en haut; par un sentiment de pe-
nteur sur la *poitrine*; par une difficulté
respirer, &c.: à tous ces *symptomes*
cedent de la chaleur, de la *fievre*,
s douleurs de tête, des maux de cœur,
s envies de vomir, une grande *op-
ssion de poitrine*, des *palpitations de
ur*, un *pouls foible*, & quelquefois
ermittent, des larmes involontaires,
s *vomissemens bili ux*, &c.; tous ces
nptomes augmentent vers le soir. Le
alade se trouve mieux debout que
ns son lit, & desire vivement de res-
er un *air* frais. Pendant l'accès.

(Dans l'*asthme humoral*, avant que
ccès commence, le malade a des
riétés, & des douleurs légeres à la
e. Il est dans un état de *stupeur*: son
mac est fatigué lorsqu'il prend des
ments échauffants; il est au contraire
ulagé, lorsqu'il en prend des *rafraî-
ssants*. L'*accès* prend ordinairement Symptomes de l'asthme humoral, avant l'accès;

sur les deux heures après minuit, o
Pendant l'accès. quelques heures après le dîner. Il s'an
nonce par un froid des *extrémités* ;
par une *horripilation* vague : le malac
a un sentiment de sécheresse dans
gorge, accompagnée de soif. La *po*
trine se resserre ; l'*expiration* est rar
C'est avec beaucoup de peine qu'il pat
& qu'il tousse. Il fait des efforts fatigan
pour respirer & pour s'abreuver, po
ainsi dire, d'*air* : il en cherche qui so
froid.

Il se plaît dans un appartement vast
Il a la bouche béante, les ailes du n
ouvertes. Il fait mille efforts pour re
dre sa *respiration* plus libre. Il met
jeu les *muscles* des bras, de la *poitr*
& des *lombes*. Il y en a qui se pende
par les mains, à des portes, à des po
lies, ou à tout autre corps capable
leur présenter un point d'appui fix
d'autres embrassent fortement leurs g
noux, & font en même-temps c
mouvements en avant & en arrie
L'*accès* qui dure deux, trois heure
quelquefois deux ou trois jours, se t
mine ordinairement par un *flux d'ur*
colorée qui dépose.

Symptomes de l'asthme sec, nerveux ou convulsif, pendant l'accès.

Dans l'*esthme nerveux* ou *convulsi*
l'*accès* s'annonce par des *rots* & par
gonflement de l'*estomac*. Pendant l'*a*
cès, le visage s'allume, les mains s'e
flent, les malades ne peuvent lever
tête, sans éprouver des mouveme
convulsifs. Il leur semble aussi que

umon remonte vers la gorge. Ils ſont rès de ſuffoquer. Les *palpitations de eur* ſont plus marquées dans cette eſ-ece, dans laquelle on obſerve encore es larmes involontaires. L'*accès* eſt or-inairement plus court; mais il revient lus ſouvent.

Il faut cependant convenir que cette ivifion ne doit point être priſe à la ettre; parce que le *catarre*, dans *aſthme humoral*, occaſionne toujours lus ou moins de *ſpaſme* dans les *pou-ons*, ce qui le rapproche plus ou noins du *convulſif*, & que la guériſon le l'*aſthme convulſif* ne manque jamais l'être accompagnée, ou mieux ſuivie, l'une *expectoration* conſidérable, ſur-out lorſqu'on a fait uſage de l'*ipéca-uanha*, dont nous parlerons note 3 page 450 de ce Vol.

L'*aſthme* invétéré ſe guérit rarement; mais les *aſthmatiques* peuvent parvenir à ne grande vieilleſſe. Les *palpitations*, es *ſyncopes*, la *paralyſie* des *extrémités* ſupérieures, &c., ſont des accidents redoutables. Il dégénere ſouvent en *ca-chexie*, *leucophlegmatie*, *hydropiſie de poitrine*, lorſqu'on a abuſé des *ſaignées*; & en *inflammation de poitrine*, preſque toujours ſuivie de *pulmonie*, lorſqu'on a abuſé des *remedes échauffants*, &c.)

Symptomes fâcheux de l'aſthme, en général.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques.

Aliments.

LES *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, & les viandes de jeunes animaux à celles d'animaux faits. On évitera tous les *aliments venteux* & tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac*. Les *puddings* & les bouillons très-légers, les fruits murs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette Maladie.

Boisson délayante. Soupers très-légers. Liberté du ventre.

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles soient, la *biere* sur-tout, sont nuisibles. La boisson sera *délayante*. Le malade doit souper très-légérement, ou plutôt ne pas souper du tout, & doit éviter soigneusement la *constipation*.

Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle & des souliers épais.

Il portera des habits chauds, sur-tout en hiver. Comme les *Maladies de poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds & facilite la *transpiration*, le malade aura soin, dans celle-ci, de porter une camisolle de flanelle, & des souliers épais lui seront d'un grand secours.

Quel air doivent respirer les asthmatiques.

Rien de plus important, dans l'*asthme*, qu'un *air* pur & modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'*air* épais & renfermé des grandes Villes, de même que l'*air* vif & pénétrant des montagnes glacées. L'*air* qui tient

milieu entre ces deux extrêmes, eſt
nc celui que le malade doit choiſir.
ir des environs des grandes Villes con-
nt ſouvent davantage, que celui qu'on
oire à une certaine diſtance, pourvu
irtant que le malade en ſoit aſſez
igné, pour ne pas être expoſé aux
eurs dont l'athmoſphere des Villes
chargée. Il y a cependant des *aſthma-*
tes qui ſe trouvent plus à leur aiſe
ns les villes que dans la campagne;
is ces cas ſont rares, ſur-tout ſi ce
t des Villes dans leſquelles on brule
ucoup de charbon de terre.

Les *aſthmatiques* qui ſont forcés de
ſer tout le jour dans les Villes, doi-
nt, au moins, aller coucher à la
npagne; & cette ſeule précaution a
ivent produit un très-grand ſoulage-
nt. Ceux qui en ont le moyen, doi-
nt ſe tranſporter dans des climats
s chauds. Beaucoup d'*aſthmatiques*,
i ne peuvent pas vivre en Angle-
re, jouiſſent d'une très-bonne ſanté
ns le Sud de la France, en Eſpagne,
Portugal, ou en Italie (1).

S'ils habitent les Villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne;

1) MÉAD rapporte qu'il y a des *aſthmatiques*, dont les *poumons* ſont offenſés par un air pur & ſain en apparence, & qui ne ſe uvent bien que dans un *air* épais & chargé. tre l'habitude, par laquelle on peut expli- r l'obſervation de MÉAD, le célebre CULN, Profeſſeur d'Edimbourg, dit que l'*air* diſſout & évapore avec trop de promptiles humeurs qui tranſſudent des *poumons* bles, délicats & maladifs des *aſthmatiques*,

Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux aſthmatiques.

Importance de l'exercice dans l'asthme.

L'*exercice* est encore d'une très-grande importance dans l'*asthme*, parce qu'il facilite la *digestion*, la *conversion* du *chyle* en *sang*, &c. Le *sang* des *asthmatiques* acquiert rarement le dégré de préparation convenable, parce que leurs *poumons* sont gênés dans leurs mouvemens; aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'*exercice*, soit à pied, soit à cheval, ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable.

Les asthmatiques doivent peu dormir.

(Il faut que les *asthmatiques* dorment peu, qu'ils s'en abstiennent, sur-tout pendant le jour, & qu'ils dorment peu long-temps de suite, l'*asthme* étant aggravé pendant le sommeil.)

§ IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme.

Traitement de l'accès.

PRESQUE tout le traitement de cette Maladie se réduit à soulager le mal

---

& que, par la raison que les liquides, en s'évaporant, laissent sur la *peau* un sentiment de froid, cette évaporation brusque, qu'occasion l'*air* vif chez les *asthmatiques*, communique également un certain dégré de froid à leurs *poumons*; froid qui peut exciter un *spasme* dans cette partie, & par conséquent multiplier les *accès d'asthme*.

Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec.

Cette explication ingénieuse mériteroit, si la nature des lieux où l'*air* pur est contraire à ces especes de malades, des détails, dans lesquels notre plan ne nous permet pas de entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'un *air* pur & sec.

quand il eſt attaqué d'un violent
. Il eſt vrai que les *remedes* alors
andent la plus grande promptitude;
ſouvent la Maladie devient funeſte
que dans l'inſtant.

e ventre eſt ordinairement reſſerré Lavement purgatif.
l'*accès*: il faut en conſéquence don-
un *lavement purgatif*, auquel on
tera une *diſſolution* d'*aſſa-fœtida*, &,
n les circonſtances, le répéter deux
rois fois. On trempera les pieds & Bains de jambes & de mains, & frictions ſeches.
nains du malade dans l'eau chau-
enſuite on lui frottera ces parties
la main chauffée, ou avec des
es ſecs.

a *ſaignée* eſt de la plus grande im- Saignée dans l'aſthme nerveux ou convulſif.
ance dans l'*aſthme nerveux* ou *con-*
ſif, à moins que l'extrême foibleſſe
malade, ou ſon trop grand âge ne
oppoſent (2).

i le malade éprouve un *ſpaſme* vio- Fomentations chaudes.
vers la *poitrine*, ou l'*eſtomac*, on
liquera, ſur la partie affectée, des
ntations chaudes, ou des veſſies

---

2) Cependant la *ſaignée* ne convient que Circonſtances qui indiquent & contre-indiquent la ſaignée dans cette eſpece d'aſthme.
qu'il y a *pléthore*, ou *ſuppreſſion* de quelque *uation* de *ſang* habituelle, & lorſque le ade eſt menacé de ſuffocation; alors elle bonne, comme préparatoire; mais je ne pas, dit M. LIEUTAUD, qu'on puiſſe en attendre dans les autres cas. Ceux la croient indiſpenſable dans les *accès* vio- & *convulſifs*, doivent s'être apperçus lle ne procure qu'un calme paſſager, qui, loin de concourir à la guériſon, la rend ore plus difficile.

pleines d'eau chaude & de *lait* : on bi
Sinapismes. on lui mettra des *sinapismes* sous la pla
des pieds.

Boisson délayante ; teinture de castoreum & de safran, dans une infusion de valériane. Vomitif.

Il usera abondamment de boisson *layante*. On lui donnera, deux ou tr fois par jour, une cuillerée à café *teinture* de *castoreum* & de *safran* m ensemble, dans un verre d'*infusion valérianæ*. Il est arrivé quelquefois qu *vomitif* a été d'un grand secours, qu'il a arraché, pour ainsi dire, le lade des bras de la mort ; il est cep dant plus prudent de n'en user qu'a les autres *évacuations* (3).

---

(3) On ne voit point pourquoi M. Buch rejette le *vomitif* après les autres *évacuat* Certainement lorsqu'il n'y a pas de *contre-in tion*, ce genre de *remede* procure de gr effets dans les commencements. RIVIE WILLIS, &c. ont observé qu'un *vomitif* d dans le fort de l'*accès* étoit très-utile ; mai *vomitif* qu'il faut préférer, n'est pas le *t stibié*, vulgairement l'*émétique*, c'est l'*i cuanha*, qu'on pourroit regarder comme *spécifique*, contre cette Maladie. Voici co s'explique le Docteur M'KENSIE.

Importance de l'ipécacuanha dans l'accès & hors l'accès.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui d faire craindre l'action répétée d'un *vomitif* ne connois pas de *remede* aussi efficace l'*ipécacuanha*. Il y a déja plusieurs années je suis dans l'habitude de l'employer, cette intention. Lorsque je trouve le ma dans un violent *paroxisme*, je lui prescris le champ vingt grains de cette racine, & ne manque jamais de procurer, dans l'instr un grand soulagement. Et pour guérir l'a tion *chronique* & habituelle, j'en ordonne trois à cinq grains tous les matins, ou de à dix grains de deux jours l'un, tous les

dit qu'une très-forte *infusion* de rulé a été d'un grand avantage dans ccès de cette Maladie.

Forte infusion de café, dans l'accès.

Je proportionne cette dose au dégré de ladie, sans avoir une attention particu- à aucun *paroxisme*, & je persiste dans ce nent, quelquefois pendant un mois ou naines consécutives.

oique les malades se plaignent d'abord de & de fatigues, que ce *remede* entraîne, dant, après une petite épreuve, je les uvés disposés à y acquiescer, ou désirer prendre, si la crainte le leur avoit fait onner. A la dose de cinq grains, l'*ipéca-* a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il ourtant des personnes qu'il ne fait pas , & chez qui il ne procure que la dou- égere qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné rois grains; &, dans ce cas, j'ai trouvé étoit également efficace que dans ceux lonné à la même dose, il excite le *vo-* ent. De sorte que le soulagement que l'*i-* anha procure dans l'*asthme* habituel, ne id pas du tout de son action *vomitive*, paroît, en général, être dû à une vertu *asmodique & relâchante.*

Il agit moins comme vomitif que comme antispasmodique & relâchant.

n grand nombre de cas, dans lesquels *cuanha* a été efficace, tandis que les au- *remedes*, employés contre l'*asthme*, ont été ueux, ou n'ont procuré qu'un soulage- court & passager, je n'en citera qu'un eux des plus remarquables. Le premier elui d'une femme d'environ trente ans, dans l'hiver de 1762, après une couche ile, ayant une *toux* continuelle, accom- ée de difficulté de respirer, qui souvent choit de la *suffocation*, fut, pendant quel- temps, traitée par d'autres *remedes*, parce n s'étoit persuadé qu'elle n'auroit pu ré- à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais nt qu'elle ne tiroit aucun avantage, ni du *eum*, ni de la *gomme ammoniaque*, ni de

Observations.

Traitement particulier de l'asthme humoral.

Dans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remedes* qui peuvent exci

la *scille*, &c., j'osai, à la fin, risquer dix gr d'*ipécacuanha*, répétés tous les deux jours matin. Elle supporta très-bien la fatigue ce traitement, & après l'avoir continué t semaines, elle fut parfaitement guérie de *asthme* & de sa *toux*.

Le deuxieme est celui d'un homme d'e ron cinquante ans, d'une complexion fec paroissant *mélancolique* & livré excessivemer la boisson. Il ne pouvoit plus respirer. Je ordonnai cinq grains d'*ipécacuanha* tous les tins; il eut de légeres envies de vomir, l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte q bout de quinze jours, il se trouva parfa ment bien du côté de la *respiration*. (Voyez *Transact. de Méd.* publiées par les Médecin Londres, T. I, septieme Mémoire.)

Dans le temps que je lisois ce Mémo je traitois une femme qui venoit d'accouch & qui étoit précisément dans le même cas, fait le sujet de la premiere observation Docteur M'KENSIE; elle avoit cela de p qu'étant dans une misere extrême, elle a manqué, pendant ses couches laborieuses manquoit encore des objets de premiere né ſté. Des secours & des *remedes* relatifs situation, que je lui fis procurer, n'appo rent aucun soulagement. Elle venoit d'épr ver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterm à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le prei ce Médecin Anglois; il me réussit si bien, je le continuai pendant trois semaines, te où elle fut parfaitement guérie.

Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif, qu'humoral.

Depuis je m'en suis servi dans to les occasions, & toujours avec succès, plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai preferit m dans les simples difficultés de respirer, q ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asth* parce qu'elles ne sont pas sujettes à des

loration ou les *crachats* ; tels ſont éparations *de ſcille*, la *gomme am-que*, &c. On donnera, trois ou fois par jour, une cuiller ordi- de *ſirop de ſcille*, ou d'*oxymel que*, dans partie égale d'*eau de le*, & tous les ſoirs, le malade, dans ſon lit, prendra quatre ou *pilules*, compoſées de partie égale *-fétida* & de *gomme ammoniaque*. *ſthme convulſif* ou *nerveux* demande *tiſpaſmodiques* & les *fortifiants*. Le le prendra donc, deux fois par jour, cuiller à café d'*élixir parégorique*. *tinquina* convient encore dans ce On le donne en ſubſtance, c'eſt-

Sirop, ou oxymel ſcillitique.

Pilules d'aſſa-fétida & de gomme ammoniaque.

Traitement particulier de l'aſthme nerveux ou convulſif.

Elixir parégorique, quinquina.

---

ques, qui, comme nous l'avons fait voir, o de ce Vol.) caractériſent veritablement Maladie.

uſtre Chevalier PRINGLE écrivoit der- ent à M. LE ROY, de l'Académie Royale iences, que dans l'*aſthme périodique*, il employé le *miel* avec les plus grands ; mais il faut qu'il ſoit pris à grande

Miel, à grande doſe.

ne parlerai plus que d'un *remede* qui a é beaucoup de ſoulagement à pluſieurs nes, & entre autres à un de mes amis ; *eau de goudron*. (Voyez ce mot à la Table.) prend deux ou trois verres par jour, mier à jeun, le ſecond avant le dîner, troiſieme avant le ſouper. On obſervera mangér que deux heures après avoir pris *nede*.

Eau de goudron, Doſe.

as nous ſommes d'autant plus volontiers us ſur les propriétés de l'*ipécacuanha*, du & de l'*eau de goudron* dans l'*aſthme*, qu'ils peu couteux, & par cette raiſon, à la e d'un plus grand nombre de perſonnes.

à-dire, en poudre, ou *infusé* dans
vin. En un mot, tout ce qui peut l
tifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*,
être employé dans l'*asthme nerveux.*
malades, qui sont dans ce cas, se tr
vent souvent bien de l'usage du

Lait d'ânesse ou de vache.

d'ânesse; le *lait de vache*, bu cha
tous les matins, a souvent procur
bons effets dans ce même cas.

Cautere ou seton, avantageux dans l'une & l'autre espece d'asthme.

Dans toutes les especes d'*asthmes*
setons & les *cauteres* sont très-ava
geux. On les fait, soit au dos,
au côté; mais il ne faut jamais les
ser sécher, & encore moins travaill
les former.

Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques.

Nous observerons ici, une fois
toutes, que, non-seulement dans l'
me, mais encore dans la plupart
Maladies chroniques, les *cauteres*
viennent on ne peut pas plus. Ce
tout à la fois des *remedes* sûrs & eff
ces: & bien qu'ils ne guérissent pas
jours la Maladie, pour laquelle o
emploie, on a observé cependant q
prolongent souvent les jours du mal

(Lorsque l'*asthme* est occasionné p
répercussion de la *gale*, des *dart*
ou de toute autre *éruption*, il fau
hâter, ou de rappeller l'*éruption*,
d'y suppléer par un *vésicatoire* vol
ou par un *cautere*, un *seton*, &c.

Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la

Si l'*asthme* est dû à une *gale* rent
il faut communiquer cette Maladie
faisant porter à l'*asthmatique* le linge
galeux. S'il est dû aux *dartres*, il

piquer un *véſicatoire*, ou faire un *cautere*.

gale ou aux dartres rentrées.

Un Eccléſiaſtique de mes amis, eut, t enfant, une *dartre vive* ſur le ven- À douze ans cette *dartre* diſparut, qu'il puiſſe trop dire comment. s à cette époque, il devint ſujet à accès d'*aſthme nerveux*, auquel la du College & du Séminaire ne na que trop d'intenſité. On le traita diverſes manieres ; & de tous les *des* qu'il prit, il n'éprouva que peu oint de ſoulagement. L'*ipécacuanha*, ne preſcrit comme on l'a vu note 3 e Chapitre, ne faiſoit que prolon- les intervalles. Les *accès*, qui avoient retours aſſez conſtants, aux change- its de ſaiſons, étoient preſque tou- s de la même violence.

nfin, il m'écrivit un jour, après un rvalle plus long qu'à l'ordinaire, l lui étoit ſurvenu une *dartre* ſur le tre, & qu'il ſe ſentoit la *poitrine* ucoup plus libre depuis qu'elle s'é- montrée. Le ſoulagement que pro- oit cette *dartre*, me fit ſoupçonner l pouvoit en avoir eu autrefois, & ſa rentrée pouvoit avoir procuré *hme*. Ses réponſes ne me permirent s d'en douter. Je lui ordonnai ſur champ un *cautere*, & depuis plus de tre ans qu'il le porte, il eſt abſolu- nt quitte de tout *accès* d'*aſthme*.

L'aſthme convulſif, auquel ſont aſſez ts les *hypocondriaques*, & les *femmes* Traite- ment de

l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ;

hystériques, demande les *antispasmodiques* prescrits contre les *affections hystériques & hypocondriaques.* (Voyez ci Maladies Chapitre XXXII, §. XI XII de cette seconde Partie.)

Lorsqu'il est dû à la suppression des regles ou des hémorrhoïdes ;

Lorsque l'*asthme* est occasionné par la suppressi des *hémorrhoïdes* ou des *regles*, il fa rappeller ces *évacuations* comme on prescrit Chap. XXII, §. III, Art. I & Chap. XXXVII, §. I, Art. III cette II Partie.

A la goutte remontée.

S'il est dû à la *gou remontée*, on consultera le Chap. XXV §. II, &c.

Quand les Ouvriers, dont nous ave parlé ci-devant page 441 de ce Volum sont attaqués d'*asthme*, le premier *remedes* est de leur faire quitter leur m tier ; on les traitera ensuite d'une m niere analogue aux circonstances da lesquelles ils se trouveront.

§. V.

Moyens de prévenir les accès d'Asthme

Régime.

LE *régime* prescrit, §. III de ce Ch pitre, doit être scrupuleusement o servé dans les intervalles des *accès*. *régime* doit être même observé penda toute la vie de ceux qui ont déja é attaqués de cette Maladie, ou qui ont de la disposition ; disposition qui fait reconnoître à une *respiration* court après avoir monté, ou avoir fait qu que mouvement.

Ipécacuanha.

Les *asthmatiques* prendront, vers temps où l'*accès* a coutume de se m nifeste

feſter, de douze à quinze grains d'*i-acuanha*, en poudre, comme *vomitif*; les quinze jours ſuivants, tous les atins, deux grains de cette racine, ſſi en poudre, comme *relâchante* & *'mante*, ainſi qu'il eſt preſcrit note ; ce Chapitre.

Ceux qui ſe ſeront fait faire un *cau-e*, & qui ſe ſeront déterminés à le der toute leur vie, pourront impu-ment ſe permettre quelques écarts ns ce *régime*, &, au bout de quel-es années, ils pourront s'en paſſer, *:autere* étant le vrai *préſervatif* de l'*aſth-*, ſur-tout *humoral*.) Le cautere eſt le vrai préſervatif de l'aſthme.

CHAPITRE XXX.

De l'Apoplexie, en général.

'APOPLEXIE eſt une privation ſu-bite de mouvement & de ſenti-nt, telle que le malade a toutes les parences de la mort, quoique cepen-nt le mouvement du *cœur* & des *pou-ns* ne ſoit pas interrompu. Définition de l'apoplexie.

Mais cette définition ne convient q'à l'*apoplexie*, qui eſt forte & mor-te, qu'à celle qui eſt foudroyante & q tue le malade au moment qu'elle ſe d:lare. Car cette Maladie differe d'el-le même par des nuances très-multi-pées. Il en eſt dans leſquelles la pri-vion du ſentiment & du mouvement

n'eſt pas ſubite, mais s'établit par dégrés : il en eſt encore dans leſquelles la *reſpiration* n'eſt nullement *ſtertoreuſe*; où le malade conſerve la faculté d'avaler; où il conſerve plus ou moins de ſenſibilité, plus ou moins de mouvement, lorſqu'on le pince, ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, & dit même quelques mots, quand on le tourmente à un certain dégré : enfin, il en eſt qui ſont annoncées un, deux mois auparavant par des *ſymptomes* avant-coureurs (Voyez ci-après pag. 461 de ce Vol. qu'il eſt d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impoſſible de corriger la diſpoſition à cette Maladie par le travail & la ſobriété; tandis qu'au contraire, une fois développée, ou elle fait périr le malade ou elle laiſſe après elle des infirmités qui, très-ſouvent, ſubſiſtent le reſte de la vie.)

Cette Maladie, preſque toujours fatale, ſe guérit cependant quelquefois lorſqu'on y apporte les ſoins convenables.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

Elle attaque ſur-tout les perſonnes ſédentaires, qui ſont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance, & qui s'abandonnent à l'uſage des *liqueurs fortes*. C'eſt vers le déclin de l'âge que l'on eſt le plus ſujet à l'*apoplexie*. Elle eſt plus commune en hiver, & particuliéremente dans les ſaiſons long-temps pluvieuſes & où le *Barometre* eſt très-bas.

Saiſons elle eſt s fré-nte.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Apoplexie, en général.

LA cause immédiate de l'*apoplexie* est une compression du *cerveau*, occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang*, ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang*, & dans le second, *apoplexie séreuse* ou *pituiteuse*.

L'apoplexie se divise en sanguine & en séreuse, en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau.

L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang* en trop grande quantité vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre ; par des *passions* violentes (*a*) ; par l'action de regarder fixe-

(*a*) J'ai connu une femme, qu'un *accès* violent de *colere* fit tomber dans une *attaque* d'*apoplexie sanguine*. Elle sentit d'abord une douleur inouie, semblable à celle qu'elle auroit éprouvée, si on lui eût plongé un poignard dans la tête ; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite dans un assoupissement *comateux* ; son *pouls* étoit *affaissé* & très-*petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après sa mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1). Observation d'une femme tombée en apoplexie après un accès de colere.

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devroit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savants, entre autres du célebre M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, [*Hist. de l'Acad. an.* 1757,] qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, de-

ment & long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop ſerrés.

La bonne chere; la *ſuppreſſion* des *urines*; le froid ſubit après avoir eu très-chaud; le ſéjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud; des *aliments* trop *épicés* ou de trop haut gout; l'excès des plaiſirs de l'amour; la rentrée ſubite de quelque *éruption*; le deſſéchement trop prompt des *ſetons*, des *cauteres*, &c. dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *ſuppreſſion* de quelque *évacuation accoutumée*; la *ſalivation mercurielle*, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*, pouſſée trop loin, & arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meurtriſſures à la tête; le froid exceſſif auquel on reſte trop long-temps expoſé; les exhalaiſons empoiſonnées, &c. peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

---

mande; ſi l'opération du *trépan* ne pourroit pas être employée utilement dans un grand nombre de cas, où les reſſources les plus puiſſantes de la Médecine ſont infructueuſes? Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le déſordre obſervé dans le *cerveau*, avoient tous les caracteres qui déterminent au *trépan*, dans les chutes. Il ſeroit bien important, pour l'humanité, que les Praticiens vouluſſent tenter & multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont ſoufferte, & d'après les Chirurgiens les plus ſages, n'eſt, ni auſſi douloureuſe, ni auſſi dangereuſe qu'on le croit vulgairement.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Apoplexie, en général.

Symptomes avant-coureurs.

LES *symptomes*, avant-coureurs de l'*apoplexie*, ſont les étourdiſſements & les douleurs de tête. (Les douleurs fixes & opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *ſymptomes* avant-coureurs, puiſqu'on voit des *paralytiques*, qui, en faiſant l'hiſtoire de leur Maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont ſoufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur premiere *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplégie*.

Si donc une perſonne d'un âge mur ou avancé ſe plaint d'une douleur fixe & opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle eſt menacée d'*apoplexie* ou de *paralyſie*.

Des engourdiſſements dans les membres, des vertiges fréquents, une diminution rapide de la mémoire, des abſences momentanées, des eſpeces d'éclipſes d'eſprit, &c. donnent au même âge de juſtes raiſons de craindre les mêmes Maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ans & au-delà d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la ſuite il ne ſoit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement des *dents* pendant le ſommeil, le froid des

extrémités, une *goutte irréguliere*, peuvent encore être des *ſymptomes* avant-coureurs de l'*apoplexie*.

Le *vertige* continu, la perte totale de la mémoire, l'aſſoupiſſement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemar* ou *incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *reſpiration ſtertoreuſe*, le tremblement des levres, la bouche tournée, &c. ſont des *ſymptomes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite inſenſibilité, le ronflement, l'impoſſibilité d'avaler, ſont les *ſymptomes* qui caractériſent une *apoplexie forte*, & qui ne laiſſent preſqu'aucun eſpoir que le malade puiſſe en guérir.

L'*apoplexie* forte eſt mortelle. Celle qui eſt légere eſt encore pleine de danger. Si le malade n'y ſuccombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Symptomes avantageux.

Lorſqu'un homme eſt frappé d'*apoplexie*, il eſt avantageux qu'il ne ronfle pas; qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ſes mouvements, quelques ſignes de ſenſibilité. Il eſt encore avantageux que la *fievre* ſurvienne, & que, continuant, elle faſſe diminuer évidemment les *ſymptomes* de l'*affection ſoporeuſe*.

Symptomes dangereux.

Mais ſi, la *fievre* ſurvenant, les *ſymptomes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade n'y ſuccombe.

S'il arrive à un malade, épuiſé par une *Maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, ſa mort eſt prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* diſſipée, cette jambe ſera *paralytique*. Il en eſt de même des bras. (Voyez *du pronoſtic*, par M. LE ROY.)

Maladies avec leſquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie.

Mais il faut bien prendre garde de confondre l'*apoplexie* avec le dernier dégré du *vertige*, dont l'accès eſt plus léger & plus court qu'une *attaque d'apoplexie*; ni avec les *affections comateuſes* des *hyſtériques* & des *hypocondriaques*, qui ſont preſque toujours accompagnées de *convulſions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *ſyncope*, dans laquelle le *pouls* eſt effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible & le viſage couvert d'une pâleur cadavéreuſe, &c. La connoiſſance que l'on aura priſe du malade, de ſon *tempérament*, de ſa *conſtitution*, de ſa maniere de vivre, & des Maladies auxquelles il aura été ſujet, ſuffira pour ne pas être dans le cas de ſe tromper à cet égard.)

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire uſage ceux qui ſont menacés d'Apoplexie.

Dès qu'une perſonne, qui a des diſpoſitions à l'*apoplexie*, éprouve les *ſymp-*

tomes avant-coureurs dont nous venons de parler plus haut, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diete* légere & les *laxatifs*.

Saignées.

Il faut avant s'assurer de l'espece d'apoplexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptome.* avant-coureurs avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine*, ou à l'*apoplexie sérieuse*, & que nous allons décrire Article I des §. II & III de ce Chapitre On ne saignera donc qu'autant que ces *symptomes* annonceroient une *apoplexie sanguine*: car s'ils annonçoient une *apoplexie séreuse*, il faudroit s'en tenir aux *purgatifs*; & si ces *symptomes* étoient un peu graves, il faudroit prescrire l'*émétique*; ainsi que nous le dirons §. II de ce Chapitre. Dans tous les cas la *diete* doit être légere, & il faut administrer des *lavements purgatifs*. Le malade fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront sans se fatiguer.

Diete légere, lavements purgatifs dans l'une & l'autre apoplexie.

Observation sur une apoplexie séreuse.

Je connois un Ouvrier, qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie séreuse*, avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, & une couple de médecines après; il prend ces *remedes* dès qu'il apperçoit que sa bouche veut se défigurer.)

§. I.

l'Apoplexie ſanguine, ou Coup de ſang.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de l'Apoplexie ſanguine.

Symptomes caractériſtiques.

DANS l'*apoplexie ſanguine*, ſi le male ne meurt pas ſubitement, on lui it un teint fleuri; il a le viſage plein bouffi. Les *veines* & les *arteres*, ſurit celles du cou & des *tempes*, ſont rgées de *ſang*. Le *pouls* donne de for *pulſations*; les yeux ſemblent ſortir leurs *orbitres*; ils ſont fixes & à demi verts; la *reſpiration* eſt difficile, & xécute avec une ſorte de bruit, de nflement; les *urines* & les excréments rtent ſouvent d'eux-mêmes, & quelefois le malade eſt attaqué de *voſſement*.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans rtaines perſonnes, la *paralyſie* ſe maeſte dès le premier moment de l'*attae*; dans d'autres, elle ne ſurvient que elques heures, & ſouvent que quelies jours après. Certains malades conrvent aſſez de connoiſſance pour enndre confuſément ce qu'on leur dit, pour ſe faire entendre par ſignes.

On en voit qui, connoiſſant leur état, ecrient qu'ils ſont attaqués d'une grande laladie, pendant que la *paralyſie* de la ngue & des *extrémités* commence à ſe rmer. (Voyez ci-devant note *a*, page 19 de ce Vol.) Il arrive encore quelque-

fois que dans cette espece, on a des grincements de *dents* & des *convulsions* avant de mourir.

Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, de regles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, & entre l'âge de quarante soixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies*, que la Nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'art par la *salivation*, par des *hémorrhagies* ou sans aucune *évacuation* sensible. L'*hémiplégie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois comme nous l'avons déja dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précede; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps avec cette sorte de *paralysie*, & en guérir; mais l'universelle annonce communément la mort. Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.)

L'hémiplégie en est la suite ordinaire.

Symptomes dangereux & mortels.

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie sanguine.

Situation dans laquelle

DANS l'*apoplexie sanguine*, il faut toujours employer pour ralentir la *circulation* du

ng vers la tête ; en conséquence le alade doit être parfaitement tranquille fraîchement ; on lui tiendra la tête ſez élevée, en même-temps que les eds ſeront pendants. quelle il faut placer le malade.

On aura ſoin que ſes vêtements ſoient ès-aiſés, ſur-tout autour du cou, & ie l'*air* de la chambre ſoit frais & fré-iemment renouvellé. On lui mettra s jarretieres, ou on liera les ſiennes façon qu'elles ſoient très-ſerrées, afin ralentir le retour du *ſang* des *extré-tés* inférieures vers les ſupérieures. Ligature aux cuiſſes.

Dès que le malade ſera placé dans la uation convenable, on le ſaignera pieuſement à la jugulaire ou au bras; *gnée* qu'on répétera, s'il eſt néceſſaire, ux ou trois heures après (2). Saignée à la jugulaire ou au bras.

On lui donnera, de deux heures en ux heures, un *lavement purgatif*, com-ſé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *ıre frais*, & d'une grande cuillerée *ſel commun*. (Si ces *lavements* n'éva-ent pas, il faut y joindre une, deux même trois onces de *vin émétique*. ı a quelquefois vu des effets ſalutaires la *décoction* de deux ou trois onces de *ac*.) On lui appliquera des *véſicatoires* Lavements purgatifs; Avec le vin émétique ou la décoction de tabac. Veſicatoires.

---

2) Cependant il faut prendre garde de ſſer les *ſaignées* trop loin, dans la crainte il faut la teindre la chaleur naturelle. Je crois, dit LIEUTAUD, que deux ou trois *ſaignées* ſont s que ſuffiſantes, pour prévenir les déſor-s qu'on craint au *cerveau*. Combien répéter.

entre les deux épaules & au gras des jambes.

Décoction de tamarins, de petit lait, auſſi-tôt que le malade peut avaler.

Auſſi-tôt que les *ſymptomes* ſont un peu calmés, & que le malade eſt en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur *délayante* & *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* & de *réglisſe*; du *petit lait* à la *crême de tartre*, ou du *petit lait* ordinaire, dans lequel on aura diſſous de la *crême de tartre*.

Sel de Glauber, infuſion de ſéné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchiſſant*, tel que du *ſel de Glauber* & de la *manne*, diſſous dans une *infuſion* de *ſéné*, &c.

Il ne faut, ni liqueurs ſpiritueuſes, ni vomitifs.

Il faut bien ſe garder de faire prendre au malade aucune eſpece de *liqueurs ſpiritueuſes*. Les *ſels volatils* même, tenus ſous le nez, font ſouvent du mal. C'eſt par la même raiſon qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainſi que tout autre *remede* capable d'accélérer le mouvement du *ſang* vers la tête (3).

---

(3) M. BUCHAN ne ſera pas d'accord avec toutes les Commeres, qui regardent les *liqueurs ſpiritueuſes & cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *ſpécifiques* dans cette Maladie. Mais, outre la raiſon puiſſante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens ſont de ſon avis. Les *vomitifs*, dit M. LIEUTAUD, qu'on donne ſi familiérement, ſont ſuſpects, & peut-être ſera-t-on mieux de les bannir abſolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les premieres voies par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux ſpiritueuſes*,

(Outre ces *remedes*, on peut encore pplique utilement les *sang-sues* aux *émorrhoïdes*, aux *tempes*, derriere les

Sang-sues aux hémorrhoïdes, aux tempes, ou derriere les oreilles.

---

n fait un usage si fréquent dans cette espece 'apoplexie. Elles ne peuvent convenir qu'après es *évacuations* de toutes les especes; encore, ans ce temps, faut-il les tempérer avec de 'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs ortes, dont on use avec la même profusion.

Mais est-il permis de douter des effets de *'alkali volatil fluor* (Voyez ce mot à la Table.) lans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des faits, publiés par des savants dont les travaux multipliés n'ont que la vérité pour guide & le bien de l'humanité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont M. SAGE, célebre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, &c. a été lui-même témoin, & qu'il a inféré dans un petit Ouvrage très-connu, dont nous donnerons le titre ci-après, Chap. XLIII, §. IV, Art. II.

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie.

„ Le nommé *Jacques*, âgé de soixante ans, „ gros & *sanguin*, premier garçon du Jardin „ Royal des Plantes, étant tombé en *apoplexie*, „ & n'ayant presque plus de mouvement, on „ commença par lui faire sentir de l'*alkali vola-* „ *til fluor*, & on lui en fit prendre vingt-cinq „ gouttes dans un demi-verre d'eau; le *pouls* se „ ranima, & les yeux s'ouvrirent.

Observations.

„ Quatre minutes après on lui donna une „ seconde dose d'*alkali volatil fluor*: la connois- „ sance & la parole lui revinrent: la con- „ traction des *muscles* de la bouche disparut. „ On continua à lui donner, pendant la nuit, „ cinq ou six gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans „ un demi-verre d'eau, de deux heures en deux „ heures, & il fut debout le lendemain. Quoi- „ que cet homme ne se ressentît plus alors „ de son accident, on lui fit prendre encore „ dans la journée, mais de quatre heures en

Ventouses, cautere actuel, frictions seches, sinapismes, &c.

oreilles, &c.; des *ventouses* sur la tête, aux épaules, &c.; le *cautere actuel* à la *nuque du cou* & à la *plante des pieds*, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'*épine du dos* & aux *jambes*:

„ quatre heures, trois ou quatre gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans un verre d'eau: il fut „ en état le troisieme jour d'aller travailler „ au jardin.

La Gazette de France, du 4 Mai 1779, rapporte un autre fait, de l'authenticité duquel il n'est gueres permis de douter. Le voici, daté de Carmone en Andalousie, le 27 Mars 1779.

„ Frere *Antonio de Sancta Théresa*, Carme „ Déchaussé, dangereusement malade d'une „ *cardialgie*, qui, ayant résisté à tous les se„ cours ordinaires, avoit dégénéré en *apoplexie* „ *convulsive*, à laquelle le Médecin ordinaire „ de la Maison avoit déclaré ne savoir aucun „ *remede*; Don *Candide* TRIGUEROS, Membre „ de l'Académie Royale des Belles-Lettres & „ de la Société des Amis de Séville, voyant „ le malade désespéré, lui fit prendre quelques „ gouttes d'un *esprit volatil* qu'il avoit extrait „ lui-même, & le râle cessa aussi-tôt. Encou„ragé par ce premier succès & de concert „ avec Don *Bernard* OVEIDO, Médecin titu„ laire de cette Ville, il donna au Frere, en „ trois prises, quinze gouttes du meme esprit „ délayé dans un peu d'eau, & lui mit sur le „ sommet de la tete des linges trempés dans „ le même *alkali*: au bout de cinq heures, le „ malade fut parfaitement rétabli, & il se „ trouva entiérement délivré de sa douleur „ *cardialgique*, quoiqu'auparavant il la sentît de „ temps à autre.

On n'oubliera point que ce *remede* ne peut être tenté que dans les premiers instants de l'*attaque d'apoplexie*, & que si les effets ne répondoient point à l'attente, il faudroit, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.

applique des *ſinapiſmes* à la *plante* s *pieds ;* des animaux vivants ſur la e, &c.

Lorſque l'on revient de cette Maladie midable, il faut travailler à en pré- nir le r tour, par le *régime* le plus act, par l'*exercice*, par l'uſage mo- ré des *ſaignées*, des *purgatifs*, des *ux de Balaruc*, de *Vichi* & autres *rmales*, par le *cautere*, &c. (Voyez devant pag. 464 de ce Vol.)

Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, ſaignées, purgatifs, eaux thermales, cautere, &c.

§. II.

De l'Apoplexie ſéreuſe, ou pituiteuſe.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de l'Apoplexie ſéreuſe.

DANS l'*apoplexie ſéreuſe*, les *ſymptomes* nt à peu près les mêmes que dans *apoplexie ſanguine*, excepté que le *ouls* eſt moins *fort*, le teint du ma- de moins fleuri, & la *reſpiration* moins ifficile.

Symptomes caractériſtiques.

(Il arrive cependant très-ſouvent que *reſpiration* eſt plus gênée que dans *apoplexie ſanguine*, & le râlement y eſt rdinairement plus fort. Le *pouls* eſt ſou- ent *petit*, *inégal* ou *intermittent*; & à a fin de l'*attaque*, les malades ont quel- uefois l'écume à la bouche; d'ailleurs ette eſpece d'*apoplexie* s'annonce com- unément par l'aſſoupiſſement.

L'*apoplexie ſéreuſe* attaque ordinaire- ment les perſonnes d'un *tempérament*

Qui ſont ceux qui

Ils sont sujets à l'apoplexie séreuse.

phlegmatique, mou & *cacochyme*; les vieillards & ceux en qui les forces *vitales* sont beaucoup affoiblies : de-là la foiblesse du *pouls*, la pâleur du visage & le froid des *extrémités*, sont des *symptomes* communs de cette espece d'*apoplexie*.

Symptomes fâcheux.

L'*oppression*, le râlement, les *convulsions*, l'écume à la bouche, la *sueur* froide, l'*incontinence* d'*urine* & du ventre sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie séreuse*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplégie*, & l'on reste ordinairement avec la bouche tournée avec une difficulté d'articuler des sons &c. Les vieillards, plus que les autres éprouvent quelquefois des relâches qui finissent le plus souvent par une rechute, qui les enleve. Mais si l'on passe huit jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre.)

L'hémiplégie en est la suite.

ARTICLE II.

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

Une saignée.

LA *saignée* est moins nécessaire dans l'*apoplexie séreuse* : cependant on peut en général, en faire une avec sûreté & avantage ; mais il ne faut pas la répéter (4).

(4) Les *saignées*, dit M. LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'*apoplexie*, qu'elles sont nécessaires à la *sanguine* ; & je crois que c'est d'après l'application indifférente

On mettra le malade dans la même ition que dans l'*apoplexie ſanguine* ; Même poſition que pour l'a-

---

n en fait communément, que CELSE a dit lles tuoient les *apoplectiques*, ou les guériſ- nt. M. CLERC dit poſitivement, que dans *plexie ſéreuſe*, la *ſaignée* eſt mortelle. (Voyez evant Chapitre II, note 6 de cette ſeconde tie.)

e précepte vrai, en général, admet cepen- : des exceptions. Lorſque l'*apoplexie ſéreuſe* très-grave, & que l'intenſité des *ſymptomes* que un engorgement conſidérable dans le *eau*, ou qu'il y a de la matiere épanchée, ent que ſi on ne déſemplit pas les *vaiſſeaux*; ſi on ne les relâche point ; que ſi on ne donne point de jeu, cette matiere reſtera obile, & ne pourra jamais être repompée amenée dans les *voies de la circulation*. Dans cas, une *ſaignée* devient donc néceſſaire, me le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il en aider l'effet par les autres *révulſifs*, dont va parler plus bas. Pourquoi?

'eſt donc dans les *apoplexies ſéreuſes* moins ves, où l'*engorgement* & l'*épanchement* ne pas manifeſtes, que la *ſaignée* deviendroit eſte. L'*émétique*, au contraire, & l'*émétique* té, ſelon l'exigence des cas, y eſt très-in- é; ainſi que les *eaux ſpiritueuſes* & les *ſels tils*, tels que l'*eau de mélliſſe* ; l'*eſprit de ſuccin* e *ſel ammoniac* ; les *gouttes d'Angleterre*, l'*alkali til fluor*, &c. Les *ſternutatoires*, dangereux s l'*apoplexie ſanguine* & dans la *ſéreuſe* très- ve, dont nous venons de parler, font effica- dans celle-ci ; tels ſont, l'*iris de Florence*, yrethre, l'*ellébore blanc*, &c. On doit encore, c'eſt un des points importants dans l'*apo- ie ſéreuſe* peu grave, agiter beaucoup les ades ; faire beaucoup de bruit dans leurs mbres, ſonner de la trompette, du cor de ſſe, battre du tambour, &c. Maniere de traiter l'apoplexie ſéreuſe peu grave. Émétique, eaux ſpirituelles, alkali volatil fluor. Sternutatoires, ſonnettes, bruit, &c.

ans doute que les différences que nous ve- s d'établir dans les *apoplexies ſéreuſes*, &

apoplexie sanguine. Vésicatoires, lavements irritants. Infusion de menthe.

on lui appliquera des *vésicatoires*; lui donnera des *lavements irritants* & *p*... *gatifs*, comme nous venons de le c... seiller Art. II du §. précédent. Le m... lade prendra pour boisson une forte ... *fusion* de *menthe*. Les *purgatifs* sont i... également nécessaires; (mais com... dans l'*apoplexie séreuse* la plus grave, ... malades ont souvent beaucoup de pe... à avaler, il faut choisir un *purgatif* ...

Emétique en lavage.

puisse être donné à petite dose. ... *tartre stibié* ou l'*émétique*, proprem... dit, convient très-bien dans ces ... constances; on peut le prescrire de ... maniere suivante.

Maniere de le préparer.

Prenez de *tartre stibié*, trois grai... de *sel végétal*, deux g...

Faites dissoudre dans une chopine d'e...

Dose.

On en donne une cuillerée ordinai... tous les quart-d'heures.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulévements de cœur, &c.

Si ce *remede* sollicitoit des soulé... ments de cœur, il faudroit ajouter ... l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'app... çoive qu'il n'en occasionne plus. C... dans ce cas, il seroit dangereux d'e...

---

dans le traitement qui leur convient, den... dent beaucoup d'intelligence & de sagac... aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en g... ral, ne peut & ne doit être entreprise que ... un Médecin, & un Médecin expérimenté ... qu'il faut recourir à ses lumieres, dès l'inf... qu'on s'apperçoit des premiers *symptomes*, c... Maladie sur-tout étant une de celles dont ... suites dépendent de la maniere dont elle ... traitée dans le début.

vomiſſement. Les ſecouſſes aux-
es il donne lieu, en déterminant
umeurs vers la tête, pourroient ren-
ette *apoplexie* plus dangereuſe en-
, & même mortelle.)

la Nature paroît diſpoſée à exciter
ueurs, on l'aidera, en faiſant boire
etit lait au vin, ou une *infuſion* de
on béni. Une *ſueur* abondante, en-
nue pendant un temps conſidérable,
ivent totalement emporté une *apo-*
: ſéreuſe (5).

Lorſque la Nature eſt diſpoſée à la ſueur.

§. III.

nent il faut traiter les ſymptomes apo-
ectiques occaſionnés par l'opium ou
autres narcotiques.

u reſte, les *ſymptomes apoplectiques*
ſont l'effet de l'*opium*, ou d'autres
ances *narcotiques*, introduites dans
nac, ſe guériſſent par un *vomitif*,
: malade eſt ſoulagé, pour l'ordi-
:, dès qu'il a fait ſon effet, & qu'il
idu ces *poiſons*. (Voyez de plus le
p. XXXV, §. III, Art. I de cette
nde Partie.)

Vomitif.

) Voyez ce que M. de VOULLONNE dit de
Maladie cruelle, dans un excellent Mé-
e qui a remporté le Prix de l'Academie
ijon, en 1776, ſur la *Médecine agiſſante &*
ſante, pag. 170 & ſuiv.; Mémoire dont
ne ſaurions trop recommander la lecture,
out aux jeunes Praticiens.

§. IV.

Moyens de prévenir l'une & l'autre plexie.

Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur.

LES personnes qui ont des dis
tions à l'*apoplexie*, ou qui en ont
été attaquées, doivent ne vivre
d'*aliments* légers & peu nourriss
se priver de *liqueurs fortes*, d'*ali*
épicés & de haut gout. Ils doive
même se tenir on ne peut pas
en garde contre les *passions* violen
(Voyez note *a* de ce Chap.) & é
la trop grande chaleur, comme le
grand froid.

Ils se feront raser la tête, & l
veront tous les jours avec de
froide. Ils se tiendront les pieds cha
& ne souffriront jamais qu'ils re
long-temps humides. Ils s'entretienc
le ventre libre, par les *aliments* ou
des *laxatifs*. Il faut, à quelque
que ce soit, qu'ils fassent de l'*exer*
qui cependant soit modéré.

Aliments légers & relâchants; laxatifs.

Exercice.

Cautere ou seton, &c.

Rien ne prévient plus heureuse
l'*apoplexie*, que les *cauteres* ou les *set*
mais il faut avoir grand soin qu'il
s'arrêtent point, qu'on n'en ait ou
d'autres en leur place. Ces perso
ne doivent jamais se coucher l'est
plein ou la tête basse : enfin elles
doivent rien porter autour du cou
les serre trop.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l

, infiniment plus actifs que ces *ſa-* & tous ces ingrédients, qui, quoi- capables de nuire, étant appliqués térieur, ou ſimplement portés ſur ſont cependant un tort réel, par nfiance abuſive qu'on prétend leur lue.)

HAPITRE XXXI.

Conſtipation; *du Manque d'appé-*; *de l'Indigeſtion*; *de la Cardialgie du Soda, ou Fer chaud.*

§. I.

De la Conſtipation.

But qu'on ſe propoſe dans ce paragraphe.

OUS n'avons pas deſſein de traiter ici de ces *conſtrictions* des *inteſtins*, ſont les *ſymptomes* de différentes dies, comme de la *colique*, de la *n iliaque*, &c. : nous nous bor- uniquement à cette eſpece d'in- ſition qui rend les *ſelles* moins fré- tes, comme il arrive à beaucoup erſonnes, & qui peut occaſionner Maladies.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Conſtipation.

conſtipation peut venir de la cha- exceſſive du *foie*, de l'uſage des

vins rouges *auſteres*, & d'autres liqu *aſtringentes*; d'un *exercice* immod ſur-tout à cheval; d'un long uſage *liments* froids & inſipides, incapa de ſtimuler convenablement les *inte* Elle vient auſſi quelquefois de la vation de la *bile* dans les *inteſtins*, co dans les cas de *jauniſſe*: d'autres fois eſt un *ſymptome* de certaines Mal des *inteſtins* même, comme d'une *ralyſie*, d'un *ſpaſme*, d'une *tumeur* l'état froid & ſec de ces *viſceres*,

Maladies qu'occaſionne la conſtipation.

La *conſtipation*, portée à un ce dégré, peut occaſionner des *mau tête*, le *vomiſſement*, des *coliques*, *hémorrhoïdes*, la tenſion & la peſa du ventre, qui dégénere quelqu en *tympanite*, le dégout & l'amer de la bouche, les *anxiétés* & que fois l'*oppreſſion*, les *vertiges*, l'acc ment & quelquefois la *paſſion ilia* l'*inflammation de bas-ventre* ou la cl des entrailles, la *fievre putride*, (Voyez premiere Partie, Chapitr §. I, note 1.)

Qui ſont ceux à qui elle eſt ſurtout nuiſible.

La *conſtipation* eſt particuliére nuiſible aux perſonnes *hypocondr* & *hyſtériques*, parce qu'elle eng des *vents* & d'autres *ſymptomes* loureux.

Négligence, relativement à la régularité des ſelles.

(Ces accidents doivent faire ſen néceſſité d'aller réguliérement à la robe. C'eſt la choſe du monde à la on penſe le moins, & dont on v moins s'occuper. Parce qu'on vo

qui reſtent des dix ou douze jours
aller à la *ſelle*, & ſans en être au-
ent incommodés, pour le moment,
le monde ſe perſuade qu'il jouira
même avantage, & perſonne ne veut
mer ſon *régime*, pour un objet
leur paroît de ſi peu d'importance.
pendant l'expérience journaliere ne
ve que trop que ces perſonnes qui,
la force de l'âge, ſupportent la
pation impunément, en ſont géné-
nent plus ou moins les victimes par
ite, & que les femmes, à qui
incommodité paroît être plus fa-
ere qu'aux hommes, paient tôt ou
, ſur-tout dans la *groſſeſſe* & vers
mps de la *ceſſation des regles*, la
e due à leur négligence, à cet
d. (Voy. premiere Partie, Chap. XI,
, & notes 1 & 2.)

ARTICLE II.

Régime qu'il faut preſcrire contre la Conſtipation.

ES perſonnes qui ſont habituellement *ipées*, doivent uſer d'*aliments aqueux elâchants*. Elles mangeront des *pom-* cuites devant le feu, ou bouillies; *poires*, des *pruneaux*, des *raiſins*, *groſeilles*, du *beurre*, du *miel*, du , &c. Les bouillons faits avec des *ards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, *houx rouges*, & d'autres *herbes pota-*, conviennent également. Aliments.

Pain de seigle.

Ils mangeront du *pain* de *seigle*, fait de *froment* & de *seigle*, & jam du *pain* de *froment* pur, sur-tout celui qui est fait de fine fleur de farin Le *pain* le meilleur, pour tenir le ven lâche, est celui que, dans quelq Provinces d'Angleterre, on appelle *mest* Il est fait de partie égale de *bled* & *seigle*, & plus communément de de parties de *seigle* sur une de *froment*.

On augmente la *constipation* en tenant trop chaudement, & en fais usage de tout ce qui est capable de f cer la *transpiration*, comme lorsque l porte de la flanelle, lorsqu'on reste t long-temps au lit, &c. : l'étude opin tre & la vie sédentaire l'entretienn également. Au contraire, toutes les

Importance de l'exercice, de la gaieté, &c.

crétions, toutes les *excrétions*, sont vorisées par l'*exercice* modéré en pl *air* ; par la gaieté, la dissipation, plaisir & la tranquillité de l'ame : ils c vent donc être mis en usage.

Boisson relâchante ; liqueurs dont il faut s'abstenir.

La boisson doit être de nature *re chante*. Il faut s'interdire les *esprits dents*, les *vins* rouges *austeres* & *astr gents*, comme ceux de Porto, de B deaux, &c. La bonne *biere*, d'une f ce modérée, est très-convenable, a que le *lait de beurre*, le *petit lait* & autres boissons *aqueuses* : on peut donner tour à tour, selon le gout personnes.

C'est par le régime

Ceux qui sont habituellement *co pés*, doivent, autant qu'il est possib

remédier par le *régime* ; parce que l'usage trop constant des *médicaments* nécessaires, dans ce cas, seroit accompagné d'inconvénients & de suites fâcheuses.

qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Le savant ARBUTHNOT conseille à ceux qui sont incommodés de *constipation*, de faire usage de *substances animales*, comme de *beurre frais*, de *crême*, de *moëlle*, de *bouillons gras*, sur-tout de ceux qui sont faits de parties internes des animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, &c. Il recommande encore les *huiles* exprimées de *végétaux* doux, comme celles d'*olives*, d'*amandes*, de *pistaches*.

Beurre frais, crême, bouillons gras.

Huile végétale.

Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles ; tous les autres fruits huileux & adoucissants, comme les *figues*, les *décoctions* de *végétaux* farineux & de ceux qui lubréfient les *intestins*, quelques-unes des substances *savonneuses* qui se mulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel*, ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucre* non purifié, &c.

Figues.

Miel, hydromel, sucre non purifié, &c.

Il observe que les substances *laxatives* conviennent aux personnes d'une *constitution* seche & *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre resserré, & aux *hémorrhoïdes* : il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remedes* les plus forts sont quelquefois infructueux ; mais qu'elles nuisent à ceux dont les *intestins* sont sensibles & relâchés.

Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéraments secs & atrabilaires.

Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c.; Les fruits, &c.

Il observe encore que toutes les substances aqueuses sont *relâchantes*, & que même l'*eau* commune, le *petit lait*, *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété; que le *lait frais*, sur-tout *lait d'ânesse*, donne plus d'action au *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac* & que le *petit lait*, tourné à l'*aigre* purge assez fortement; que la plupa des fruits de nos jardins sont relâchant & que quelques-uns d'eux, comme l *raisins*, pris avec excès, peuvent ca ser le *cholera morbus*, ou une *diarrh* incurable.

Dangers de l'habitude des remedes propres à relâcher.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitt sans risque l'usage des *remedes* propres lâcher le ventre, après qu'on en avoit u fois contracté l'habitude. L'habitude, av le temps, devient une seconde natur & celle des *médicaments* produit, en g néral, dans ce cas, un relâchement d *intestins*, des *indigestions*, la perte l'appétit, la *prostration des forces* & mort.

ARTICLE III.

Remedes qu'on peut administrer contre Constipation opiniâtre, & qui ne ce pas au régime.

Rhubarbe, à petites doses.

Si l'on ne peut parvenir à se lâch le ventre sans *remedes*, le seul que no puissions recommander, est la *rhubar* prise à petites doses, deux ou trois f par semaine. Elle est incapable de nui à l'*estomac*, comme l'*aloès*, le *jalap*

les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions* de *manne* & de *séné*, ou demi-once de *tartre soluble* dans de l'eau de *gruau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas. Infusion de manne, de séné; électuaire lénitif.

(Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeller la Nature à l'*évacuation* habituelle des *selles*. Si la *constipation* résiste à ces *lavements* simples, on peut les aiguiser, dans les commencements, en y ajoutant une poignée de *sel* commun & un peu de *beurre* frais, ou d'*huile d'olive*; mais dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple. Lavement à l'eau simple, répété tous les jours.

J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes* faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* & la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avoit occasionné des *hémorrhoïdes* rebelles à tous les *remedes*. Elle en prenoit une forte cuillerée à bouche tous les soirs, en se couchant; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle Bouillons aux herbes. Marmelade de Tronchin. Dose.

se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple, tous les jours.

Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la foiblesse des intestins.

Lorsque les *constipations* viennent d'une foiblesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'*aliments* froids, joints à une vie sédentaire, sur-tout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchants*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes.

Pilules relâchantes & fortifiantes.

Prenez de *savon blanc*, un gros & demi;
de *sagapenum*, un scrupule;
d'*extrait de pissenlit*, deux scrupules;
d'*aloès succotrin*, un scrupule.

Mêlez; faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose.

La dose de ces *pilules* est depuis deux jusqu'à neuf, qu'on prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir.

Bain de pied tous les matins, dans les cas de spasme.

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiede, pris tous le matins, étoit le vrai moyen d'exciter une *selle* par jour aux femmes excessivement sujettes au *spasme*. Il suffit à d'autres de s'asseoir, dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.)

§. II.

Du Manque d'appétit.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Manque d'appétit.

CETTE Maladie peut être occasionnée par une plénitude d'*estomac*; par de mauvaises *digestions*; par la privation d'un

air pur, par le défaut d'*exercice*; par le *chagrin*, la *crainte*, des *anxiétés*, les *paſſions* qui abattent l'ame; par une chaleur exceſſive; par l'uſage de bouillons forts, d'*aliments* gras, de tous ceux qui peuvent émouſſer l'*appétit*, ou qui ſont de difficile *digeſtion*; par l'uſage immodéré des *liqueurs fortes*, du *thé*, du *tabac*, de l'*opium*, &c.

ARTICLE II.

Régime contre le Manque d'appétit.

Air pur; exercice du cheval, &c.

IL faut que le malade faſſe, s'il eſt poſſible, choix d'un *air* pur & ſec; qu'il faſſe de l'*exercice* tous les jours à cheval ou en voiture; qu'il ſe leve de bonne heure, & qu'il fuie les applications ſérieuſes. Il ne mangera que des *aliments* de facile *digeſtion*: il ſe garantira des grandes chaleurs & des fatigues exceſſives.

Aliments.

ARTICLE III.

Remedes contre le Manque d'appétit.

SI le *manque d'appétit* eſt occaſionné par quelque erreur dans la *diete* ou dans quelque autre partie du *régime*, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Si des *maux de cœur* & des envies de vomir annoncent que l'*eſtomac* eſt ſurchargé de crudité & d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; enſuite on lui donnera une ou deux do-

Lorſqu'il y a des envies de vomir. Vomitif, purgatif amer.

ſes de *rhubarbe*, ou de quelque *ſel purgatif amer*.

Après ces *purgations*, on donnera quelques *ſtomachiques amers*, *infuſés* dans du *vin*; tels ſont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou du *gingembre*.

Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre.

Autant les *évacuants* doux ſont néceſſaires, autant il faut éviter ceux qui ſont forts, comme les *purgatifs* violents, parce qu'ils affoibliſſent l'*eſtomac*, & nuiſent à la *digeſtion*.

Les purgatifs violents ſont dangereux. Pourquoi?

L'*élixir de vitriol* eſt un excellent *remede* toutes les fois qu'il eſt queſtion de mauvaiſes *digeſtions*, de foibleſſe d'*eſtomac*, ou de *manque d'appétit*. On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de *vin* ou d'eau; on peut auſſi le prendre avec le *quinquina*, ſous la forme ſuivante.

Circonſtances où l'élixir de vitriol eſt indiqué.

Doſe.

Joint au quinquina.

Prenez de *teinture de quinquina*, une once;
d'*élixir de vitriol*, deux gros.
Mêlez. Le malade en prendra une cuillerée à café dans un verre de *vin* ou d'eau, comme ci-deſſus.

Doſe.

Les *eaux ferrugineuſes*, priſes modérément, ſont, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette Maladie. L'*eau ſalée*, ou l'*eau de mer*, eſt également utile; mais il ne faut pas en boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Scarsborough*, de *Moffat*, (de *Vals*, de *Paſſy*, de *Forges*, de *Provins*, &c.,)

Eaux ferrugineuſes. Eau ſalée, ou de mer.

& la plupart des autres *eaux froides*, peuvent encore être employées avec avantage.

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, & qui n'ont pas l'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'*air* & la bonne compagnie suffisent, pour leur faire beaucoup de bien; sans parler des avantages de l'*exercice*, de la dissipation & des amusements qu'on trouve dans ces endroits.

Eau de boule.

(J'emploie souvent, dans ces cas, l'*eau de boule*, qui, outre l'avantage d'être peu couteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur le champ, & d'être dosée suivant le dégré d'activité qu'on veut qu'elle ait. (Voyez à la Table le mot *Eau de boule*; on y trouvera la maniere de la faire.)

Ses avantages dans les foiblesses de l'estomac. Dose.

J'en ai éprouvé d'excellents effets, toutes les fois que le *manque d'appétit* est dû à la foiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, & au repas avec le *vin*. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que l'*appétit* soit revenu.

Vin d'absinthe nécessaire contre les glaires de l'estomac.

Lorsque le *manque d'appétit* est occasionné par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac*, & qui émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absinthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant trois semaines ou un mois sans interruption, &

qu'on reprend pendant le même temps quelques mois après.) (1)

§. III.

De l'Indigestion.

TOUT le monde connoît cette Maladie, dont les *estomacs* qui sont dans le meilleur état, ne sont pas exempts, & dont on est attaqué après quelques excès commis dans le boire & dans le manger.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de l'Indigestion.

ELLE s'annonce par des douleurs & des pesanteurs à la tête, des envies de vomir, des *anxiétés*, des *rapports*, le *hoquet*, le *vomissement*, le *cours de ventre*, &c. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement, de *délire* & de *fievre* plus ou moins forte.

---

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion* par *intempérance*, dont M. BUCHAN ne parle pas. Cette Maladie, si commune dans les Villes, est ordinairement très-courte; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptomes* très-alarmants, qui portent les assistants à administrer des *drogues* presque toujours contraires, & par conséquent capables de la prolonger, ou de la convertir en Maladie très-rebelle, & souvent dangereuse.

ARTICLE II.

Traitement de l'Indigeſtion.

Au lieu de courir, comme on fait ajours, aux *eaux ſpiritueuſes*, telles e celles de *mélisſe*, de *Cologne*, &c.; x *liqueurs fortes*, comme à l'*eau-de-*, aux *ratafias*, &c., *drogues* qui ne nt qu'aggraver le mal, en allumant la *vre* & en donnant de l'intenſité aux cidents; il faut noyer, ſi l'on peut rler ainſi, le malade d'*eau tiede*, ou *thé* léger, afin de provoquer le *vo-ſſement*, qui communément emporte ec lui la cauſe & les effets de l'*indi-ſtion*.

Dangers des liqueurs fortes & ſpiritueuſes.

Eau tiede, ou thé léger, en grande quantité.

Si, malgré une grande quantité de s liquides, le malade ne vomit pas n'eſt point ſoulagé, deux ou trois ains de *tartre ſtibié*, dans deux ou ois verres d'eau; ou quinze, vingt ains d'*ipécacuanha*, en une ſeule doſe, provoqueront ſûrement.

Emétique, ou ipécacuanha, ſi le malade ne vomit pas naturellement.

Cependant il faut adminiſtrer des *la-ments* à l'eau ſimple: on les aiguiſe ec une poignée de *ſel* commun; on ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, les premiers ne réuſſiſſent pas.

Lavements.

La *ſaignée* eſt, en général, contraire ans l'*indigeſtion*. Cependant lorſque la léthore eſt évidente, que la *fievre* eſt iolente, & qu'il y a aſſoupiſſement, élire, douleurs vives, &c., on peut ire ouvrir la *veine*; mais il faut, au-

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

tant qu'il eſt poſſible, qu'il ſe ſoit paſſ vingt-quatre heures depuis le dernie repas, à moins que les accidents n ſoient très-preſſants; alors il faut fair la *ſaignée*, dès que les *ſymptomes* qu *l'indiquent*, ſont bien caractériſés. (Voy Chap. II, §. II, fin de la note 6 de cett ſeconde Partie.)

Régime qu'il faut preferire lorſque le malade a évacué.

Lorſque l'*eſtomac* & le ventre ſont dé ſemplis, ſoit par les boiſſons abondan tes, ſoit par les *vomitifs*, ſoit par l *lavements*, il faut que le malade ſe tienn à la *diete* pendant vingt-quatre heure On pourra lui donner quelques bouillon & un peu de *vin*, ſi ſon *eſtomac* ne pa roît que foible, & qu'il ſe trouve très bien d'ailleurs.

Cas où il faut purger.

Mais ſi la tête eſt encore embarraſſée ſi l'*eſtomac* n'eſt pas entiérement dégagé ſi le ventre eſt douloureux, & s'il ſur vient un *dévoiement*, il faut que le ma lade continue de boire pendant un o deux jours, & que le troiſieme il prenn un *purgatif*, compoſé comme il ſuit.

Purgation convenable.

Prenez de *follicules de ſéné*, deux gros
de *rhubarbe concaſſée*, un gros
de *manne en ſorte*, deux onces
Faites bouillir les *follicules de ſéné* & l *rhubarbe* pendant quelques inſtants dan un verre d'eau; retirez du feu; ajoute la *manne*, & lorſqu'elle ſera fondue paſſez.

Le malade prendra cette *médecine* en une fois, & il la répétera deux jour après; ces *ſymptomes* indiquant que l'*eſ-*

mac & les *inteſtins* étoient farcis d'*im-tretés* avant l'*indigeſtion*. (Voy. ci-après hap. XLIV, §. III. & Art. II.)

ARTICLE III.

Maniere dont il faut ſe conduire lorſqu'on ſe ſent une peſanteur ſur l'eſtomac, après le repas.

Boiſſons aqueuſes.

LES boiſſons *aqueuſes* abondantes ne onviennent pas ſeulement dans les *in-geſtions* manifeſtes; elles ſont encore s meilleurs *remedes* qu'on puiſſe em-oyer, toutes les fois qu'à la ſuite d'un pas quelconque, on ſe ſent une peſan-ur ſur l'*eſtomac*.

Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas.

On voit tout le monde prendre, dans : cas, du *café*, du *ratafiat*, de l'*eau-:-vie*, du *Kirchwaſer*, du *maraſquin*, :c. Ces liqueurs, bien loin de faciliter *digeſtion* des ſubſtances, qui ſont ar-:tées dans l'*eſtomac*, ne font que la re-rder, & convertiſſent ſouvent ce mal-ſe, cette peſanteur, cet embarras en ne véritable *indigeſtion*, qui ne differe e celle que nous venons de décrire, u'en ce qu'elle ne ſe déclare qu'au bout e quelques heures, quelquefois au bout e quelques jours.

Maladies qui ſont les ſuites de cette conduite.

Cette lenteur donne lieu aux *aliments* e ſe corrompre: de-là des *fievres* d'hu-ieurs, & quelquefois des *fievres putri-es*, plus ou moins dangereuſes; au lieu ue l'*eau*, le plus grand *digeſtif* connu,

(Voyez premiere Partie, Chap. III, note 8,) bue tiede & en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidents, mais l'*indigestion* elle-même.

§. IV.

De la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud.

CE qu'on appelle *soda*, ou *fer chaud*, n'est pas une Maladie de l'*estomac*, mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'*âcreté* vers l'*orifice supérieur* ou le *creux de l'estomac*. (Voyez premiere Partie, Chapitre II, §. I, note 7.) Cette chaleur est quelquefois accompagnée d'*anxiétés*, de *nausées* & même de *vomissements*.

Ces Maladies ne different qu'en intensité.

(Le *soda* ou *fer chaud* est le dernier dégré de la *cardialgie* : car ces deux Maladies ne different qu'en intensité. Si la douleur d'*estomac* est forte & mordicante, sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siege à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des *digestions laborieuses*, & vient le plus souvent par *paroxismes* ou *accès*.

Caracteres particuliers de la cardialgie ;

Du soda, ou fer chaud.

Mais si cette douleur est brulante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des sucs *âcres*, piquants & rongeants, qui croupissent dans l'*estomac*, & se manifeste par des

apports, auxquels les *mélancoliques*, omme ceux qui boivent journellement e la *biere*, ſont aſſez ſujets.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Cardialgie & du Soda, ou Feu chaud.

CES Maladies peuvent venir de la oibleſſe de l'*eſtomac*, de mauvaiſes *digeſtions*, de la *bile* ſurabondante, ou l'un *acide* dans l'*eſtomac*, &c.

(Elles reconnoiſſent encore pour cauſes toutes celles qui peuvent occaſionner es douleurs d'*eſtomac*; telles ſont les mauvais *ſucs* qui réſultent des *digeſtions* viciées, les *émétiques*, les *purgatifs âcres*, es *poiſons*; les *aliments* de difficile *digeſtion*, ou pris en trop grande quantité, les *vents*, les *vers*, les *contuſions*, les *deſcentes* de l'*épiploon*, &c.

Elles ſont quelquefois le produit de la *colere*, de la *triſteſſe* & des autres *paſſions* vives. D'autres fois, elles ſont des *ſymptomes* des diverſes *coliques* des *inteſtins*, des *fievres malignes*, des *éruptions*, &c. Les *pâles couleurs*, les *pertes de ſang* ſupprimées, les *éruptions* rentrées, la *goutte remontée*, la *dyſenterie* arrêtée, &c. peuvent encore y donner lieu. Les *hypocondriaques*, les *hyſtériques*, les *goutteux* les *calculeux*, y ſont très-ſujets.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

ARTICLE II.

Symptomes de la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud.

LA *cardialgie* & le *fer chaud* peuvent, par leur violence & leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Elles excitent quelquefois des *vomiſſements* énormes, des *palpitations de cœur*, des difficultés de reſpirer, des friſſonnements, des *ſueurs* froides, le refroidiſſement des *extrémités*, l'*iſchurie* ou *ſuppreſſion d'urine*, des *convulſions*, la *paralyſie*, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes & un *abattement* de corps & d'eſprit, que toute leur raiſon ne ſauroit ſurmonter. La premiere cauſe de ces accidents formidables, ſont les deux gros cordons de *nerfs* qui ſe perdent dans *l'eſtomac*.

Symptomes dangereux.

La *cardialgie* & le *fer chaud*, accompagnés de *fievre*, menacent d'une *inflammation* de l'*eſtomac*. Le *hoquet*, les *ſueurs* froides, les défaillances, ſont de très-mauvais *ſymptomes*.

Il faut avoir attention au ſiege de ces Maladies.

Une attention qu'il faut avoir, lorſqu'on rencontre ces Maladies, c'eſt de s'aſſurer du ſiege qu'elles occupent; car très-ſouvent il eſt hors de l'*eſtomac*, comme à l'*œſophage*, au *duodenum*, au *diaphragme*, à l'*épiploon*, au *foie*, à la *rate*, au *méſentere*, aux *muſcles* du *bas-ventre*, par la connexion qu'ont entre

lles toutes ces parties. On ſent qu'elles xigeront des *remedes* appropriés aux parties qu'elles affecteront.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont ſujets à la Cardialgie & au Soda, ou Fer chaud.

LES perſonnes qui y ſont ſujettes, ſe priveront d'*acides* & de toute liqueur gardée trop long-temps, d'*aliments venteux* & gras, & ne feront jamais d'*exercice* violent, peu de temps après un fort repas. Je connois beaucoup de perſonnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces Maladies, dès qu'elles montent à cheval auſſi-tôt après le dîner, quand elles ont bu de l'*aile*, du *vin* ou d'autres *liqueurs fermentées*; mais qui n'en ſont jamais attaquées, lorſqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'*eau*, ſans *ſucre* & ſans *acide*. Alimens dont il faut s'abſtenir.

ARTICLE IV.

Traitement du Soda, ou Fer chaud, quand cette Maladie eſt due à la foibleſſe de l'eſtomac.

LORSQUE le *fer chaud* vient de la foibleſſe de l'*eſtomac* ou de mauvaiſes *digeſtions*, il faut prendre une doſe ou deux de *rhubarbe*. Enſuite on fera uſage d'une *infuſion* de *quinquina*, ou de tout autre *ſtomachique amer*, dans du *vin* ou Rhubarbe. Infuſion de quinquina au vin.

Exercice. de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein *air*, & tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Eaux ferrugineuses. (Si la Maladie persiste, il faut recourir aux *eaux minérales ferrugineuses*, dont nous avons parlé page 486 de ce Volume; &, à leur défaut, à l'*eau de boule*, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances.) (Voyez à la Table le mot *Eau de boule*.)

Eau de boule.

Traitement de cette Maladie, lorsqu'elle est occasionnée par des humeurs bilieuses dans l'estomac.

Esprit de nitre dulcifié. Si ce sont des humeurs *bilieuses* qui occasionnent le *soda*, ou *fer chaud*, on prendra une cuiller à café d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre d'eau ou de *thé*: il procure presque toujours du soulagement. Si cette Maladie vient d'un trop grand usage d'*aliments* gras, on prendra un verre de *rum* ou d'*eau-de-vie*.

Eau-de-vie ou rum.

Acides. (La *limonnade* faite avec les *citrons*, ou le *vinaigre*, & les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.)

Traitement lorsque les acides sont causes du Soda, ou Fer chaud.

LORSQUE des matieres *acides* ou *aigres* sont les causes de cette Maladie, les *absorbants* sont les meilleurs *remedes*. On les donne sous la forme suivante.

Poudre absorbante. Prenez de *craie*, réduite en poudre, une once;

Prenez de *ſucre* fin, réduit en poudre, demi once ;
de *gomme arabique*, deux gros.
aites diſſoudre dans une pinte d'eau.

On en prend une taſſe à thé toutes les ois que cela eſt néceſſaire.

Ceux qui ne pourront ſe procurer de *craie*, prendront à ſa place une cuiller café d'*écailles d'huîtres* préparées, ou de oudre d'*yeux d'écreviſſes*, dans un verre l'*eau de cannelle* ou *de menthe poivrée*. Craie, écailles d'huîtres, yeux d'écreviſſes.

Mais le plus ſûr & le meilleur des *abſorants*, eſt la *magnéſie blanche*. Elle agit ion-ſeulement comme *abſorbant*, mais ncore comme *purgatif*; au lieu que la *raie* & les autres *abſorbants* de ce genre, ont ſujets à ſéjourner dans les *inteſtins*, & à y occaſionner des *obſtructions*. La *nagnéſie blanche* n'eſt pas déſagréable; on a prend dans une taſſe de *thé*, ou dans un verre d'eau de *menthe*. La doſe ordinaire eſt une cuiller à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, ſi les circonſtances l'exigent. Magnéſie blanche. Doſe.

(Cependant il ne faut en venir à ces *remedes*, qu'après avoir évacué l'*eſtomac* par un *vomitif*, & les *inteſtins* par des *lavements*, & avoir fait prendre, pendant quelques jours, beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie. Voyez l'obſervation extraite de la Gazette de France, & rapportée ci-devant Chap. XXX, note 3 de cette ſeconde Partie, pag. 470 de ce Vol.) Avant de donner ces remedes, il faut faire vomir, ou purger.

Traitement lorsque la Cardialgie & le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents

Anis, baies de genievre, gingembre, cannelle blanche, cardamome.

LORSQUE l'une ou l'autre de ces Maladies est occasionnée par les *vents*, les meilleurs *remedes* sont ceux qu'on appelle *carminatifs*; tels sont les graines d'*anis* les *baies de genievre* ou de *gingembre*, la *cannelle blanche*, les graines de *cardamome*, &c. On peut, ou les mâcher ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit de-vin*. Un des meilleurs *remedes* de ce genre, est la *teinture* suivante.

Teinture stomachique.

Prenez de *rhubarbe concassée*, une once
de graine de *petit cardamome* deux gros
d'*eau-de-vie*, chopine

Laissez le tout digérer pendant deux ou trois jours; passez.

Ajoutez du *sucre candi*, quatre onces

On laisse digérer de nouveau, jusqu'à ce que le *sucre* soit bien dissous.

Dose.

La dose est d'une cuillerée ordinaire qu'on prend selon les occasions.

Thé verd.

J'ai vu très-souvent, sur-tout les femmes enceintes, se guérir du *soda* en mâchant du *thé verd*.

(Il seroit superflu de dire que la *cardialgie* & le *fer chaud*, qui sont occasionnés par des *poisons*, des *vers*, une *descente*, la *goutte remontée*, &c., demandent les *remedes* qu'exige chacune de ces Maladies, & qu'on trouvera aux articles qui leur sont destinés.)

Fin du Tome troisieme.

SOMMAIRE
DES CHAPITRES,
PARAGRAPHES ET ARTICLES
DU TOME TROISIEME.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XVIII.

du Rhume, des diverſes eſpeces de Toux, & de la Coqueluche, page 5

§. I. *Du Rhume*, *ib.*

IDÉE qu'il faut ſe faire des rhumes, 6
Perſonne n'eſt à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats, 7

ARTICLE. I. *Symptomes du Rhume*, *ib.*

ART. II. *Régime qu'il faut ſuivre quand on eſt attaqué du Rhume*, *ib.*

Aliments, *ib.*
Boiſſon, 8
En quoi doit conſiſter le ſouper, *ib.*
Le malade doit ſe tenir au lit & chaudement, *ib.*

Importance de la vapeur d'eau chaude : maniere de l'employer, page
Moyens certains de prévenir les effets du rhume, ſi on les mettoit en uſage,
A quoi on s'expoſe, quand on les néglige,
Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes,
Avec la thériaque,
Suites fâcheuſes qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas ſacrifier quelques jours au repos,
Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere,
Les rhumes tuent plus de monde que la peſte,
Ils ont les mêmes ſuites chez les voyageurs, par les mêmes raiſons,
Dangers de trop s'écouter pour un rhume,
Il faut joindre un exercice modéré au régime,
Utilité des bains de pieds. Dégré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains,
Réſumé de ce qu'il faut faire pour un rhume ſimple,

ART. III. *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime*,

Maladies qui réſultent d'un rhume opiniâtre,
Circonſtances qui indiquent la ſaignée,
Un véſicatoire,
Préjugés du peuple ſur la maniere de traiter les rhumes,
Il n'eſt pas de remedes excluſifs à telle ou telle Maladie : les ſymptomes ſont les indicateurs des remedes,

ART. IV *Moyens certains de ſe préſerver du Rhume*,

reur de ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes, page 15
II. *Des diverſes eſpeces de Toux.*, *ib.*
RTICLE I. *De la Toux de poitrine*, *ib.*
mptomes de la Toux de poitrine, 16
mbien dure la toux de poitrine, *ib.*
uelles en ſont les ſuites fâcheuſes, lorſqu'elle eſt opiniâtre, *ib.*
raitement de la Toux de poitrine accompagnée de fievre, 17
mptomes qui indiquent la ſaignée, *ib.*
ui la conte-indiquent, *ib.*
gime, *ib.*
ins de pieds, 18
vements, *ib.*
raitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux, *ib.*
ſſolution de gomme ammoniac, *ib.*
medes ſcillitiques, 19
op pectoral inciſif, *ib.*
raitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides, *ib.*
medes adouciſſants & huileux, *ib.*
ſane, *ib.*
ixir parégorique, *ib.*
ſuſion de ſuc d'Eſpagne, *ib.*
ul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, 20
des pâtes de guimauve, de ſucre d'orge, &c. *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre, page

Jus de réglisſe, ſucre d'orge, tablettes balſamiques, ſuc d'Eſpagne, &c.,

Emulſion huileuſe, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum,

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais entretenue par des humeurs qui ſe jettent ſur le poumon,

Remedes expectorants & cautere,

Emplâtre de poix de Bourgogne,

Utile dans preſque toutes les eſpeces de toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon,

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panſer,

Il faut le porter long-temps, pour qu'il réuſſiſſe,

Comment on rémedie à la démangeaiſon qu'il excite,

Précautions dont il faut uſer quand on en abandonne l'uſage,

Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reſte attachée,

ART. II. *De la Toux d'eſtomac,*

Ce qui diſtingue la toux d'eſtomac de celle de poitrine,

Symptomes de la Toux d'eſtomac,

Elle eſt commune, ſur-tout aux femmes délicates, &c. Ses cauſes,

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par des matieres amaſſées dans ce viſcere,

Indication,

oux vomitif & purgatifs amers, page 25
einture ſacrée, ib.
aniere de la préparer, ib.
bſervation, ib.
raitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par la foibleſſe de ce viſcere, 26
uinquina, ib.
oudre ſtomachique, 27
RT. III. De la Toux nerveuſe, 28
ui ſont ceux qui ſont ſujets à la toux nerveuſe, ib.
n quoi elle differe de la toux d'eſtomac, 29
t, chez les enfants, de la coqueluche, ib.
raitement de la Toux nerveuſe chez les adultes & chez les enfants, ib.
égime, ib.
ains de pieds & de mains, ib.
almants, 30
audanum, ib.
RT. IV. De la Toux ſymptomatique, ib.
De la Toux, ſymptome de la pouſſe des dents, ib.
l faut lâcher le ventre & ſcarifier les gencives, b.
e que c'eſt que ces ſcarifications. Leur importance, ib.
Moment où il faut les faire, 31
De la Toux, ſymptome de vers, ib.
De la Toux, ſymptome de la groſſeſſe, 32
aignées & purgatifs doux, ib.
De la Toux, ſymptome avant-coureur de la goutte, ib.
e moyen de la guérir, eſt d'exciter l'accès de goutte, ib.

§. III. *De la Coqueluche*, page 3

Enfants les plus exposés à la coqueluche, il
Causes, i

ARTICLE I. *Régime qu'il faut prescrire dans la Coqueluche*, i

But qu'on doit se proposer dans le traitement, i
Aliments pour les petits enfants, i
Pour ceux qui sont plus âgés, 3
Boisson, i
Le changement d'air est un remede dans la coqueluche, i
Elle est contagieuse, i

ART. II. *Remedes qu'il faut administrer dans la Coqueluche*, 3

Quand & combien de fois il faut saigner, i
Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi? i
Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, 3
Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie, i
Il faut qu'ils soient doux, i
Sirop ou teinture de rhubarbe, 3
Doses pour les petits enfants, i
Pour ceux qui sont plus âgés, i
Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui sont difficiles à prendre les remedes, i
Utilité du kermès minéral dans cette Maladie, i
Comment il faut le donner, 3
Circonstance où il ne convient pas, i
Les remedes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi? i
Cloportes. Maniere de les administrer, i
Quand il faut donner des calmants, 3
L'extrait de ciguë n'est pas supérieur à l'opium, i

inment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplatre, page 39
irconſtances qui le contre-indiquent, ib.
ains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne, ib.
eſicatoire, 40
emps de donner le quinquina & les amers, ib.
oſe pour un enfant, ib.
our un adulte, ib.
emede qui ne peut être adminiſtré que par un Médecin, ib.
aſtoreum joint au quinquina. Doſe pour un enfant, ib.
écapitulation du traitement de la coqueluche, 41

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de l'eſtomac, & des viſceres du bas-ventre, 42

CES Maladies ſont dangereuſes, & demandent les ſecours les plus prompts. Pourquoi? ib.

§. I. *De l'Inflammation de l'eſtomac*, ib.

ARTICLE I. *Cauſes de l'Inflammation de l'eſtomac*, ib.

auſes générales à la fievre inflammatoire, ib.
auſes particulieres, ib.

ART. II. *Symptomes de l'inflammation de l'eſtomac*, 43

ymptomes caractériſtiques, ib.
a colique d'eſtomac en eſt ſouvent un ſymptome précurſeur, ib.
ymptomes dangereux, 44

ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation de l'eſtomac*, page 4

Dangers des cordiaux dans cette Maladie, *ib*
Cauſe ordinaire du peu de ſuccès dans le traitement de l'inflammation de l'eſtomac, *ib*
Dangers des vomitifs, 4
Quels doivent être les aliments, *ib*
Les boiſſons, 4

ART. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer dans l'Inflammation de l'eſtomac*, *i*

Importance de la ſaignée. Pourquoi ? *ib*
Des fomentations, 4
Il faut qu'elles ne ſoient, ni trop chaudes, ni trop froides, *i*
Frictions ſur le creux de l'eſtomac, *i*
Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplaſmes aux pieds. *i*
Bains chaud, 4
Importance du véſicatoire ſur la partie douloureuſe, *i*
Lavements adouciſſants, *i*
Combien ils ſont utiles dans cette Maladie, *i*
Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs jours après qu'elle eſt guérie, *i*

§. II. *De l'Inflammation des inteſtins, ou du bas-ventre*, 4

Maladie très-douloureuſe & très-dangereuſe, *ib*

ARTICLE I. *Cauſes de l'Inflammation du bas-ventre*, *ib*

Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Paſſion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire, 5
Volvulus, colique de miſéréré, *ib*

ART. II. *Symptomes de l'Inflammation du bas-ventre*, page 50
Symptomes particuliers, *ib.*
Symptomes caractériſtiques, 51
Symptomes favorables, *ib.*
Symptomes dangereux, 52
Symptomes mortels, *ib.*
ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une inflammation du bas-ventre*, *ib.*
Le même que celui de l'inflammation de l'eſtomac, *ib.*
ART. IV. *Remedes qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du bas-ventre*, 53
Importance de la ſaignée, *ib.*
Du véſicatoire appliqué ſur l'endroit de la douleur, *ib.*
Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c., *ib.*
Comment doivent être compoſés les lavements, *ib.*
Lorſque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs accompagnés de calmants, 54
Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut adminiſtrer des frictions huileuſes, *ib.*
Maniere de les donner, 55
Il faut même preſcrire les bains entiers. Obſervation, *ib.*
Purgation compoſée de ſels amers, *ib.*
Recette, *ib.*
Doſe, *ib.*
Doſe du calmant qu'il faut donner en même-temps, 56
Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomiſſement, *ib.*
Lorſque le malade ne peut rien garder dans l'eſtomac, *ib.*

Purgation en pilules, page 56
Dose, ib.
Bain entier d'eau chaude, ib.
Moyens à tenter quand on désespere d'évacuer le malade, 57
Mercure crud, ib.
Avantageux lorsqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene, 58
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation du bas-ventre est occasionné par une descente, ib.
Combien il est important de commencer par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen, ib.
ART. V. *Moyens de se préserver de l'Inflammation du bas-ventre*, 59
Eviter la constipation ; pourquoi ? ib.
Les fruits verds, les liqueurs venteuses, ib.
Le froid humide, 60
§. III. *Des diverses especes de Coliques*, ib.
Caracteres & traitement des coliques en général, ib.
Division des coliques relativement à leurs causes, ib.
Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot, ib.
ARTICLE I. *De la Colique flatueuse, ou venteuse*, 61
Caracteres de la colique venteuse, ib.
Causes de la Colique venteuse, ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.
Symptomes de la Colique venteuse, 62
Symptomes caractéristiques, ib.
Traitement de la Colique venteuse, 63
Lorsqu'elle est causée par des liqueurs ven-

teuſes, des fruits verds, &c., il faut donner de l'eau-de-vie, page 63
Tenir les pieds, l'eſtomac & le ventre chaudement, ib.
Lui faire des frictions ſeches ſur ces parties, ib.
Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorſque la colique dépend de ces cauſes ; encore faut-il ne les donner que dans les commencements, ib.
Ils ſeroient pernicieux, s'il y avoit le moindre ſymptome d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade, 64
Lorſqu'elle eſt cauſée par des aliments qui ne ſont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants, ib.
Lorſqu'elle eſt due à des excès & des indigeſtions, on entretient les évacuations, & on finit par donner de la rhubarbe, ib.
Lorſqu'elle eſt occaſionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boiſſons délayantes chaudes, &c., 65

Moyens de ſe préſerver de la Colique venteuſe, ib.

Eau-de-vie ou liqueurs ſpiritueuſes. Pourquoi? ib.
Eau de menthe poivrée, 66

ART. II. *De la Colique bilieuſe*, ib.

Quel eſt le ſiege de cette colique, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, ib.
Cauſes, ib.

Symptomes de la Colique bilieuſe, 67
Symptomes précurſeurs, ib.
Symptomes caractériſtiques, ib.

Traitement de la Colique bilieuſe, 68
Saignée & lavements, ib.

Boiſſon acidulée, page 68
Tiſanne laxative, ib.
Comment doivent être compoſés les lavements, ib.
Fomentations & demi-bains chauds, ib.
Frictions huileuſes, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt opiniâtre, ib.
Thériaque ſur le creux de l'eſtomac & en lavement, 69
Il eſt important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle ſe préſente. Pourquoi? ib.
Obſervation, ib.
Moyens de ſe préſerver de la Colique bilieuſe, ib.
Végétaux légers, ib.
Laxatifs acides & rafraîchiſſants, 70
Marmelade de Tronchin, ib.
ART. III. *De la Colique hyſtérique*, ib.
Maladie particuliere aux femmes, ib.
Qui ſont celles qui y ſont ſujettes, ib.
Symptomes de la Colique hyſtérique, ib.
Symptome caractériſtique, 71
Traitement de la Colique hyſtérique, ib.
Toute eſpece d'évacuations eſt contraire dans cette colique, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt conſidérable, ib.
Pilules fétides, 72
Teinture de caſtoreum, ib.
Baume du Pérou, ib.
Emplâtre antihyſtérique, ib.
Les hommes hypocondriaques ſont ſujets à une colique à peu près ſemblable, ib.
ART. IV. *De la Colique nerveuſe*, ib.
Qui ſont ceux qui ſont ſujets à cette Maladie,

& dans quel pays on l'apperçoit fréquemment, page 72
Noms différents que porte cette espece de colique, 73
Symptomes de la Colique nerveuse, 74
Symptomes avant-coureurs, *ib.*
Symptomes caractéristiques, *ib.*
Cette espece est la plus douloureuse de toutes les coliques, *ib.*

Traitement de la Colique nerveuse, 75
Méthode antiphlogistique ou catholique, *ib.*
Purgatif doux, lavements huileux & fomentations, *ib.*
Huile de castor. Dose, *ib.*
Goudron intérieurement. Dose, 76
Extérieurement en frictions, *ib.*
Méthode forte, ou de la Charité de Paris, *ib.*
Lavement de gros vin & d'huile de noix, 77
Lavement purgatif fort, *ib.*
Emétique, thériaque & laudanum, *ib.*
Purgatif en plusieurs verres, *ib.*
Calmants & tisane sudorifique, 78
Potion cordiale, *ib.*
Dose, *ib.*
Bols purgatifs, *ib.*
Quand il faut saigner, 79
Ce qu'il faut faire si le malade est foible, après que la colique est guérie, 77
Lorsqu'elle se termine par la paralysie, 79
Electricité, *ib.*

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse, *ib.*
Aliments gras & huileux, 80
Liquides, *ib.*
Sortir à l'air & éviter la constipation, *ib.*
Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales, *ib.*

ART. V. *Réflexions sur le traitement des Coliques, en général*, page 80

Secours également utiles dans toutes les especes de coliques, 81

§. IV. *De l'Inflammation des reins, ou Néphréſie, & de la Colique néphrétique*, ib.

Il y a deux especes de néphréſies, la vraie & la calculeuſe, ib.

ARTICLE I. *Cauſes de l'Inflammation des reins & de la Colique nephrétique*, 82

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, ib.

ART. II. *Symptomes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique*, 83

Symptomes communs aux deux eſpeces de néphréſies & à la colique néphrétique, ib.

Caracteres qui les diſtinguent de la colique bilieuſe, ib.

Symptomes particuliers à l'inflammation des reins, ou néphréſie vraie, ib.

Symptomes particuliers à la néphréſie calculeuſe, ou colique néphrétique, 84

ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique*, 85

Aliments, ib.

Boiſſons, ib.

Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois, ib.

ART. IV. *Remede qu'il faut adminiſtrer dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique*, 86

Saignées dans les commencements : où il faut les faire, ib.

Sang-ſues, ib.

Fomentations, ib.

Lavements émolliens, ou laxatifs, ib.

Frictions dans le cas de graviers ou de pierre ; diurétiques doux, page 87
Ce que c'eſt que les uréteres, ib.
Exercice, ib.
Suites de la Maladie, lorſqu'elle ne ſe termine pas dans les huits premiers jours, ib.
Signes qui indiquent la formation d'un abcès, ib.
Qui indiquent qu'il eſt formé, ib.
Qui indiquent la gangrene, 88
Un ſquirre, ib.
Aliments qu'il faut preſcrire lorſque l'abcès eſt formé, ib.
Boiſſon dans le même cas, ib.
Lait de beurre, comme ſpécifique, ib.
Eaux minérales ferrugineuſes, ib.
ART. V. *Moyens de ſe préſerver de l'Inflammation des reins & de Colique néphrétique*, 89
Ce dont on doit s'abſtenir, ib.
Aliments, 90
Exercice, ib.
Comment doivent être compoſés les lits des malades, ib.
§. V. *De l'Inflammation de la veſſie*, ib.
ARTICLE I. *Cauſes de l'Inflammation de la veſſie*, ib.
ART. II. *Symptomes de l'Inflammation la veſſie*, ib.
Symptomes caractériſtiques, ib.
ART. III. *Traitement de l'Inflammation de la veſſie*, 91
Diete légere. Boiſſon délayante & rafraîchiſſante, ib.
Saignée, ib.
Fomentations, ib.
Lavements émolliens, ib.

Pains, page 91
La suppression d'urine, suite ordinaire de l'inflammation de la vessie, peut dépendre de beaucoup d'autres causes, 92
Idée du traitement que ces causes exigent, ib.
Imprudence de certaines personnes dans la suppression d'urine, ib.

§. VI. *De l'Inflammation du foie, ou Colique hépatique*, ib.
Elle est très-difficile à guérir. Comment elle se termine le plus souvent, ib.

ARTICLE I. *Causes de l'Inflammation du foie*, 93

ART. II. *Symptomes de l'Inflammation du foie*, ib.
Symptomes de l'inflammation de la partie convexe du foie, 94
Ce qui distingue cette Maladie de la pleurésie, ib.
Des affections hystériques & hypocondriaques, ib.
Symptomes caractéristiques, ib.
Symptomes dangereux, 95
Symptomes qui annoncent la gangrene, ib.
Suite de cette Maladie, lorsqu'elle dégénere en squirrhe, ib.
Maniere dont se termine l'inflammation du foie, 96

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation du foie*, ib.
Boisson, ib.
Aliments, ib.

ART. IV. *Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du foie*, 97
Saignées dans les quatre premiers jours, ib.
Laxatifs, ib.

Fomentations, page 97
Lavements laxatifs & véſicatoire, ib.
Diurétiques, ib.
Maniere de favoriſer la ſueur, lorſqu'elle ſe préſente naturellement, ib.
Dégré de chaleur que doivent avoir les boiſſons dans toute inflammation locale, 98
Ce qu'il faut faire ſi le ventre eſt relâché. ib.
Comment il faut ſe conduire, lorſque l'inflammation du foie ſe convertit en abcès, ib.
En ſquirrhe. Régime que le malade doit ſuivre dans ce cas, 99
Réflexions ſur l'inflammation des autres viſceres du bas-ventre, ib.

CHAPITRE XX.

Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galant ; du Dévoiement ; du Cours-de-ventre, ou Diarrhée, & du Vomiſſement, 100

§. I. *Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galant*, ib.

CARACTERES de cette Maladie, ib.
Combien il y en a d'eſpeces, 101
ARTICLE I. *Cauſes du Cholera Morbus*, ib.
Saiſons dans leſquelles on l'obſerve le plus fréquemment, ib.
ART. II. *Symptomes du Cholera Morbus*, 102
Symptomes précurſeurs, ib.
Caractériſtiques, ib.
Symptomes de la Maladie avancée, 103
Mortels, ib.
Symptomes particuliers au cholera morbus humide, ib.

Symptomes particuliers au cholera morbus sec, page 104
Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie, ib.
Il n'est pas contagieux, ib.
ART. III. *Traitement qu'il faut employer dans le Cholera Morbus*, 105
Indication, ib.
Eaux de poulet à grands verres, & répétée souvent, ib.
Et en lavement toutes les heures, ib.
Moyens d'arrêter les vomissements. Eau panée : comment elle se prépare, ib.
Julep-salin & laudanum liquide, 106
Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoiblissent le malade, ib.
Dose du laudanum & du julep-salin, ib.
Petit lait au vin fort, ib.
Bains de jambes. Frictions sur les jambes, qu'il faut tenir chaudement, ib.
Fomentations spiritueuses sur l'estomac, 107
Bain entier & décoction de tamarins, ib.
ART. IV. *Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée*, ib.
Il faut continuer l'usage du laudanum dans le vin, ib.
Aliments & exercice, ib.
Infusion de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé, 108
Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve, ib.
§. II. *Du Dévoiement*, ib.
Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie, ib.

Quand il exige du régime, page 109
Traitement du Dévoiement, *ib.*
Boiſſon, *ib.*
Lavements, *ib.*
Aliments, *ib.*
Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée, *ib.*

§. III. *De la Diarrhée, ou Cours de ventre, ou Flux de ventre*, 110
La diarrhée ſe diviſe en ſéreuſe, bilieuſe, colliquative, eſſentielle, ſymptomatique & critique, *ib.*
On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être eſſentielles, *ib.*
Symptomes de la Diarrhée, *ib.*
La diarrhée ſpontanée n'eſt pas plus dangereuſe que le dévoiement, 111

ARTICLE I. *Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occaſionnée par le froid ou par la ſuppreſſion de la tranſpiration*, *ib.*
Se tenir chaudement. Tiſane délayante, *ib.*
Bains de pieds & de mains. Flanelle ſur la peau, &c., 112

ART. II. *Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par une ſurabondance d'humeurs*, *ib.*
Importance des vomitifs dans ce cas, *ib.*
Ipécacuanha, *ib.*
Rhubarbe, *ib.*
Aliments & boiſſon, *ib.*

ART. III. *Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occaſionnée par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée*, 113
Saignée; & lorſqu'elle ne ſuffit pas, évacua-

tions analogues à celles qui ſont ſupprimées, page 113
ART. IV. *Traitement des Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques*, ib.
Cette eſpece de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée, ib.
Pourquoi ? 114
Obſervation, ib.
Le cours de ventre périodique eſt avantageux aux enfants pendant la dentition, ib.
Il ne demande des remedes que quand il leur cauſe des tranchées, 115
ART. V. *Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par les paſſions ou affections de l'ame*, ib.
Cette eſpece exige beaucoup de précautions, & ne demande, ni vomitifs, ni purgatifs, ib.
Les calmants & les antiſpaſmodiques ſont les remedes qui conviennent, ib.
Importance de la gaieté. 116
ART. VI. *Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par des ſubſtances vénéneuſes*, ib.
Il faut exciter le vomiſſement & les ſelles : par quels moyens, ib.
Cas où il faut ſaigner, ib.
Calmants, ib.
ART. VII. *Traitement de la Diarrhée, cauſée par la Goutte remontée*, ib.
Rhubarbe & purgatifs doux, ib.
Fomentations & cataplaſmes pour rappeller la goutte, ib.
ART. VIII. *Traitement du Cours de ventre, occaſionné & entretenu par des vers*, 117
Poudre d'étain, rhubarbe & calomelas, ib.

au de chaux, page 117
RT. IV. *Traitement de la Diarrhée, due à certaines especes d'eaux,* ib.
interdire l'usage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c., ib.
RT. X. *Traitement du Cours de ventre, occasionné par la délicatesse de l'estomac,* 118
e priver d'exercice violent après avoir mangé, ib.
nfusion de quinquina, ib.
'in, ib.
RT. XI. *Préceptes généraux sur la maniere de traiter un Cours de ventre quelconque, lorsque les circonstances exigent qu'on l'arrête,* ib.
Régime, ib.
Aliments. Boisson, 119
Bouillon de tête de mouton, ib.
Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée, ou cours de ventre, ib.
ART. XII. *Moyens de se préserver de la Diarrhée, ou Cours de ventre,* 120
Eviter les aliments de difficile digestion, le froid, l'humidité, les passions violentes, &c., ib.
§. IV. *Du Vomissement,* ib.
Le vomissement n'est pas toujours une Maladie, ib.
ARTICLE I. *Causes générales du Vomissement,* 121
Excès de table, ib.
Matieres amassées dans l'estomac, ib.
Cours de ventre arrêté trop subitement, ib.

Suppreſſion d'une évacuation accoutumée, p. 121
Diverſes eſpeces de Maladies, ib.
Bleſſures & inflammation des viſceres du bas-ventre, ib.
Mouvements extraordinaires, 122
Paſſions violentes, objets dégoutants, ib.
Bile dans l'eſtomac, ib.
Maladies nerveuſes, ib.
Groſſeſſe, ib.

ART. II. *Maniere de traiter le Vomiſſement occaſionné par l'indigeſtion ou par des ſubſtances vénéneuſes*, ib.

Comme, dans ce cas, il eſt plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir, ib.
Ipécacuanha, 123

ART. III. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par la goutte remontée & par la ſuppreſſion d'une évacuation ſupprimée*, ib.

Fomentations, cataplaſmes, &c., ib.
Saignée, véſicatoire ou cautere, ib.
Saignées, purgations, bains de pieds & de mains, cautere, ſeton, véſicatoire, &c., ib.

ART. IV. *Maniere de traiter le Vomiſſement occaſionné par la groſſeſſe*, 124

Petites ſaignées & laxatifs doux, ib.
Thé; déjeuner dans le lit, ib.
Avantage du café, ib.
Des huîtres. Obſervation, 125
Tranquillité de corps & d'eſprit; aliments répétés ſouvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie; eau de cannelle, &c., ib.

ART. V. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par la foibleſſe de l'eſtomac*, ib.

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe, 126

udre ſtomachique. Elixir de vitriol, page 126
RT. VI. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par les aigreurs*, *ib.*
lagnéſie blanche. Doſe, *ib.*
RT. VII. *Traitement du Vomiſſement cauſé par les paſſions violentes*, 127
vomitif, ni purgatif, *ib.*
ranquillité de corps & d'eſprit, gaieté. Cordiaux, laudanum, *ib.*
RT. VIII. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par les affections nerveuſes*, *ib.*
ntiſpaſmodiques. Muſc, caſtoreum, *ib.*
nplâtre ſtomachique ou de thériaque ſur le creux de l'eſtomac, *ib.*
ſuſion de cannelle, ou de menthe, 128
iſtions ſur l'eſtomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie, *ib.*
mentations, demi-bain chaud, *ib.*
âtres. Obſervation, *ib.*
RT. IX. *Moyens certains de guérir le Vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, lorſqu'il eſt néceſſaire de l'arrêter*, 129
tion ſaline. Maniere de la préparer, *ib.*
RT. X. *Réflexions ſur les diverſes eſpeces de Vomiſſements, & ſur le traitement qu'ils exigent*, 130
n ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements, *ib.*
ui ſont ceux dans leſquels ils ſeroient très-dangereux, *ib.*
ne conviennent que quand le vomiſſement affoiblit conſidérablement le malade, *ib.*
: vomiſſement de la groſſeſſe ceſſe ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a beſoin que de régime, *ib.*

Le vomiſſement cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac, ne demande que les amers, pag. 131
ART. XI. *Moyens de prévenir le retour du Vomiſſement*, ib.
Régime. Aliments, ib.

CHAPITRE XXI.

Du Flux exceſſif d'urine, ou Diabetes, de l'Incontinence d'urine; de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine; de la Gravelle & de la Pierre, 132

§. I. *Du Flux exceſſif d'urine, ou Diabetes*, ib

QUI ſont ceux qui y ſont expoſés, ib
ARTICLE I. *Cauſes du Flux exceſſif d'urine*, ib
Les eaux minérales l'occaſionnent ſouvent. Pourquoi ? 13
ART. II. *Symptomes du Flux exceſſif d'urine*, ib
Symptomes que préſentent les urines, ib
Le malade, ib
Symptomes précurſeurs, 134
Quand & chez qui cette Maladie eſt ſuſceptible de guériſon, ib
ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués du Flux exceſſif d'urine*, ib.
Boiſſon, ib
Aliments. Huîtres. Eaux de Briſtol, 135

u de chaux avec l'écorce de chêne, page 135
coction blanche avec la colle de poiſſon, ib.
ercice modéré, ib.
lit du malade doit être dur, 136
r ſec & chaud ; broſſe pour la peau, ib.
nelle, emplâtre fortifiant ſur le dos, ib.
inture ſerrée autour des lombes, ib.
RT. IV. *Remedes contre le Flux exceſſif d'urine*, ib.
rgatif doux, compoſé de rhubarbe & de graine de cardamome, ib.
tringents & fortifiants. Poudre d'Helvetius, ib.
tit lait d'alun : maniere de le préparer, 137
almants, ib.
ur importance dans cette Maladie, ib.
udanum. Doſe, ib.
ortifiants. Quinquina dans le vin, avec l'élixir de vitriol, ib.
. II. *De l'Incontinence d'urine*, 138
n quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes, ib.
ui ſont ceux qui y ſont le plus ſujets, ib.
RTICLE I. *Cauſes de l'Incontinence d'urine*, ib.
RT. II. *Traitement de l'Incontinence d'urine*, 139
hez les vieillards, on ne peut que la pallier. Fortifiants, ib.
hez les enfants, cette Maladie ſe guérit toute ſeule, avec le temps, ib.
orſqu'elle eſt opiniâtre ; aliments ſecs ; vin ; bains froids ; menaces de correction, 140
hez ceux qui ont la pierre, ib.
hez les femmes groſſes, elle ſe guérit en général par l'accouchement, ib.

Lorſqu'elle perſiſte, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants, page 14
Eaux ferrugineuſes, ib
Poudre ou petit lait d'alun, 14
Chez les débauchés, les maſturbateurs, il eſt rare qu'ils en guériſſent, ib
Chez ceux dont la veſſie eſt paralyſée. Circonſtances qui indiquent un véſicatoire ſur les vertebres des lombes, ib
Liniment ſpiritueux, ib
L'incontinence d'urine ſymptomatique ſe guérit avec la Maladie dont elle eſt ſymptome, 14
Ce qu'il faut faire lorſque l'incontinence d'urine réſiſte à tous les remedes, chez les femmes, ib
Chez les hommes, ib

§. III. *De la Suppreſſion d'urine, ou Iſchurie, & de la Rétention d'urine*, 14

Diviſion de la ſuppreſſion d'urine ou iſchurie, ib

ARTICLE I. *Symptomes de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine*, ib

Symptomes de l'iſchurie rénale, ou ſuppreſſion d'urine, ib
Symptomes caractériſtiques, ib
Symptomes de l'iſchurie veſicale, ou rétention d'urine, ib
Symptomes caractériſtiques, 14
Symptomes qui diſtinguent ces deux Maladies, ib
Comment elles ſe terminent, ib

ART. II. *Cauſes de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine*, ib

ART. III. *Traitement de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine*, 14

Lorſque les cauſes ſont inflammatoires, ib

acuations, fomentations & bains, page 147
gnée : ſes avantages dans ces cas, *ib.*
ıg-ſues à l'anus, *ib.*
mentations émollientes, *ib.*
ntes émollientes appliquées ſur le bas-ventre, *ib.*
ention qu'il faut avoir quand on applique
es plantes émollientes, 148
mi-bains tiedes, *ib.*
ıitement lorſque la rétention d'urine eſt
auſée pour avoir gardé trop long-temps
ſes urines, ou par des excès avec les fem-
mes, *ib.*
les affections hyſtériques & hypocon-
driaques, *ib.*
ıſes qui, au lieu de relâchants, demandent
les ſtimulants, des liniments ſpiritueux,
les véſicatoires, des douches, &c.; des
lavements diurétiques chauds, &c. 149.
ıſes qui demandent les eaux de Contrexe-
ville, *ib.*
ıitement de la rétention d'urine cauſée par
la groſſeſſe, *ib.*
· des matieres ramaſſées dans le rectum, 150
nde, ou bougie, *ib.*

ART. IV. *Moyens généraux dont on doit uſer contre la Suppreſſion & la Rétention d'urine, quelle qu'en ſoit la cauſe,* *ib.*

rgatifs doux. Lavements émollients, *ib.*
ments & boiſſon, 151
prit de nitre dulcifié, ou ſavon d'Alicante, *ib.*

ART. V. *Moyens de ſe préſerver de la Rétention & de la Suppreſſion d'urine,* *ib.*

iments légers, boiſſon délayante, *ib.*
int d'acide, ni de vin auſtere; exercice,
lits durs, diſſipation, &c. 152

IV. *De la Gravelle & de la Pierre,* *ib.*

finition de la gravelle, de la pierre, *ib.*

Ce que c'eſt que l'urine, page 1
La gravelle n'eſt que le premier dégré de la pierre, 1

ARTICLE I. *Cauſes de la Gravelle & de la Pierre*,

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, 1

ART. II. *Symptomes de la Gravelle & de la Pierre*,

Symptomes particuliers à la gravelle,
Symptomes particuliers à la pierre,
Symptome caractériſtique,
Il n'y a que la ſonde qui puiſſe aſſurer l'exiſtence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la ſonde dans la veſſie,

ART. III. *Régime que doivent ſuivre ceux qui ſont attaqués de la Gravelle, ou de la Pierre*,

Aliments dont ils doivent ſe priver,
Dont ils doivent faire uſage,
Boiſſon, exercice modéré,
Régime que doivent ſuivre ceux qui ont lieu de craindre cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue,
Il ne faut pas que ce régime ſoit trop relâchant. Pourquoi?
Il faut que l'urine ſoit abondante, ſans que le ventre ſoit trop relâché,
Moyens dont il faut uſer à cet effet,

ART. IV. *Remedes qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre*,

Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle,
Eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres ou de Pétoncles.
Eaux de Contrexeville,
Eaux Bonnes, de Bareges ou de Cauterès,

raitement lorsque la pierre est formée dans la vessie, page 160
avon d'Alicante & eau de chaux. Dose. ib.
endant combien de temps il faut continuer ces remedes, 161
au de chaux seconde, ou troisieme, ib.
e qu'on entend par ces deux especes d'eaux de chaux, ib.
nportance de ne parvenir à la dose d'eau de chaux, que par gradation, ib.
ersonnes à qui cette eau est contraire. Pourquoi? ib.
lkali caustique, ou lessive des Savonnieres. Dans quelle boisson il doit être donné. Dose, 162
laniere de préparer l'Alkali caustique, ib.
utres remedes, ib.
arottes sauvages avec le miel, 163
écoction de café sans être brûlé, avec quelques gouttes d'esprit de nitre dulcifié, ib.
éflexions sur les vertus de l'alkali caustique, ib.
emedes plus surs & moins dangereux, 164
va ursi. ib.
laniere de prendre ce remede. Dose, 165
e qu'on doit penser des remedes dont on vient de parler. Ils ne sont pas de vrais lithontriptiques, ib.
ropriété de l'uva ursi, ib.
emede de Mlle. Stephens, 166
issolvant spécifique de M. Perry, ib.
n'y a qu'un Médecin qui puisse diriger l'administration de l'un ou l'autre de ces remedes, ib.
'opération de la taille est, jusqu'à présent, le seul moyen de guérir, 167
ourquoi elle ne réussit pas toujours, ib.
Moyens de se garantir de la gravelle & de la pierre, 168

CHAPITRE XXII.

Des Hémorrhagies, ou Evacuations involontaires de sang; du Saignement de nez; des Hémorrhoïdes; du Crachement de sang ou Hémoptysie; du Vomissement de sang; du Pissement de sang; de la Dysenterie ou Flux de sang; de la Lienterie; de la Passion, ou Flux cœliaque; & du Tenesme ou Epreintes; page 16

§. I. *Des Hémorrhagies, en général,* ibi

TOUTES les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies, i
Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus considerables; les moins dangereuses, i
Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, sont quelquefois salutaires, 17
A quelles Maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt, i
On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi? i
Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, i
Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées, 17
Hémorrhagies particulieres aux différents âges, 17
Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, i

ARTICLE I. *Causes des Hémorrhagies, en général,* i
Dépendantes de la constitution, i

De la disposition inflammatoire du sang, &c., page 173
De la dissolution du sang. De certains remedes, ib.
D'aliments âcres ; de purgatifs & vomitifs forts, ib.
De passions violentes, ib.
De violents efforts ; de position contre nature, &c., ib.
Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses, 174
Les moins à craindre, ib.
Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés a la pléthore sanguine. Pourquoi ? ib.

ART. II. *Traitement des Hémorrhagies, en général*, 175
Il doit être relatif aux causes, ib.
Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang. ib.
Saignées & purgatifs doux. Régime végétal, ib.
Rafraîchissants & tranquillité de corps & d'esprit, ib.
Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang, ib.
Fruits acides, lait, sagou, salep, &c., ib.
Vin trempé & acidulé. Quinquina, ib.
Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remedes forts, irritants, &c., 176
Diete adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli, ib.
Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c., ib.
Boisson délayante : bains de jambes : repos du lit, ib.

§. II. *Du Saignement de nez.* page 176

Signes qui annoncent le saignement de nez, *ib.*
A qui cette hémorrhagie eſt ſalutaire : Maladies qu'elle guérit : Maladies dans leſquelles elle eſt utile, 177
Elle eſt plus avantageuſe qu'une ſaignée, toutes les fois qu'il eſt néceſſaire de tirer du ſang, *ib.*

ARTICLE I. *Traitement du Saignement de nez,* *ib.*

Ce à quoi il faut faire attention, avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie, *ib.*
Il faut l'entretenir dans les Maladies inflammatoires, parce qu'elle y eſt ſalutaire, 178
Signes auxquels on reconnoît qu'elle eſt avantageuſe dans ces Maladies, *ib.*
Qu'elle eſt nuiſible dans ces mêmes Maladies, *ib.*
Cas où il eſt abſolument dangereux de l'arrêter ſubitement, *ib.*
Symptomes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, 179

ART. II. *Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer,* *ib.*

Poſture preſque droite. Jambes & mains dans l'eau tiede. *ib.*
Ligatures aux bras & aux cuiſſes, 179
Tentes de charpie fourrées dans la narine, 180
Il faut que ces tentes de charpie ſoient volumineuſes. Pourquoi ? *ib.*
Importance de ce moyen, *ib.*
Les remedes internes ſont ici peu utiles, *ib.*
Sel de Glauber, manne, 181
Nitre dans de l'eau & du vinaigre, *ib.*
Teinture de roſe & eſprit de vitriol, *ib.*
Eau ſalée, ou oxycrat, *ib.*

L'on doit peu compter sur les effets de ces remedes. Pourquoi? page 181
Moyen plus sur d'arrêter le saignement de nez, 182
Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant arrêté à l'extérieur, coule par les arriere-narines, *ib.*
Ce qu'il faut faire dans ce cas, *ib.*
Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté, 183

ART. III. *Moyens de prévenir le Saignement de nez*, *ib.*

Préservatifs, lorsque le saignement de nez est dû à la plethore, *ib.*
Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang, *ib.*

§. III. *Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux hémorrhoïdal, & des Hémorrhoïdes seches, fermées ou aveugles*, 184

Caracteres des hémorrhoïdes fluentes, *ib.*
Des hémorrhoïdes seches, *ib.*

ARTICLE I. *Des Hémorrhoïdes fluentes, ou Flux Hémorrhoïdal*, 185

Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*
Causes du Flux hémorrhoïdal, *ib.*
Le flux hémorrhoïdal est encore plus salutaire que le saignement de nez, 186
Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique, *ib.*
Traitement du Flux hémorrhoïdal, *ib.*
Ce à quoi il faut avoir égard avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoïdal, *ib.*
Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter, 187
Les aliments doivent être nourrissants. Boisson, 188

Conserve de rose, à grande dose. Pourquoi? p. 188
Teinture de rose, ib.
Quinquina. Elixir de vitriol, ib.
Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoïdal est périodique, 189
ART. II. *De la Suppression du Flux hémorrhoïdal*, ib.
Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoïdal, ib.
Causes de cette suppression, ib.
Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoïdal, 190
Traitement de la suppression du flux hémorrhoïdal. ib.
ART. III. *Des Hémorrhoïdes seches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux*, ib.
Traitement. Saignée. Aliments & boisson, ib.
Fleurs de soufre & crême de tartre, ib.
Fleurs de soufre, nitre purifié & électuaire lénitif, 191
Lavements émolliens. Circonstance qui indique un vomitif, ib.
Vapeurs d'eau chaude. ib.
Fomentations avec l'esprit-de-vin, ou cataplasmes, ib.
Sang-sues, ib.
Ouverture des hémorrhoïdes avec la lancette, ib.
Avantages des cataplasmes sur les onguents, ib.
Liniment approprié, 192
Il ne faut pas appliquer de remedes dans tous les cas d'hémorrhoïdes, ib.
Qui sont celles qui demandent à être traitées, ib.
§. IV. *Du Crachement de sang, ou Hémoptysie*, 193
Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.

Saiſon & âge de la vie où elle eſt fréquente, p. 193
ARTICLE I. *Cauſes du Crachement de ſang, ou Hémoptyſie*, *ib.*
Le crachement de ſang n'eſt pas toujours une Maladie eſſentielle : dans quelles Maladies il eſt ſouvent un ſymptome favorable, 193
Circonſtances qui le rendent dangereux, *ib.*
ART. II. *Symptomes du Crachement de ſang, ou Hémoptyſie*, 196
Symptomes précurſeurs, *ibid.*
Le ſang que l'on crache, ne ſort pas toujours des poumons. Quelles ſont les autres parties qui peuvent le fournir, *ib.*
Symptomes caractériſtiques du crachement de ſang, 197
Caracteres du ſang qui ſort des poumons, *ib.*
De toutes ces eſpeces de crachements de ſang, la ſeule hémoptyſie eſt à craindre. Pourquoi ? *ib.*
Ce qu'on doit conclure de la couleur du ſang ſorti des poumons, 198
Circonſtances qui rendent le crachement de ſang plus ou moins dangereux, *ib.*
ART III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui éprouvent un Crachement de ſang*, *ib.*
Il faut qu'il ſoit tenu fraîchement. Tranquillité d'eſprit & gaieté, *ib.*
Aliments. La diete doit être très-légere, 199
Boiſſon. Elle doit être priſe froide, ainſi que les aliments. Repos & ſilence, *ib.*
ART. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui éprouvent un Crachement de ſang*, *ib.*
Il ne faut pas ſe hâter de preſcrire les remedes aſtringens, *ib.*
Laxatifs, *ib.*
Electuaire lénitif. Ligature, 200

Repos parfait. Expoſition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi ? pag. 200
Saignée lorſqu'il y a de la fievre, ib.
Pourquoi la ſaignée ne doit être faite que lorſqu'il y a de la fievre, ib.
Seuls cas qui l'indiquent, & avec quelle précaution il faut la faire, ib.
La ſaignée eſt plutôt remede préſervatif, 201
Nitre. Boiſſons acidulées. Teinture de roſe, ib.
Bains de pieds & de jambes. Laudanum liquide, ib.
Bouillons de colimaçons ou eſcargots, 202
Doſe. Pendant combien de temps il faut le continuer, ib.
On peut y ajouter du lait & du ſucre, ou de la conſerve de roſe, ib.
Importance de la conſerve de roſe, priſe à très-grande doſe, & continuée long-temps, ib.
Electuaire lorſque le malade eſt tourmenté par la toux, ib.
Doſe, 203
Elixir de vitriol. Doſe, ib.
Comment il faut conduire le malade lorſqu'il ne crache plus de ſang. Aliments, ib.
Il faut qu'il change d'air, ib.
Qu'il prenne garde d'avoir, ou trop froid, ou trop chaud. Exercice, ib.

ART. V. *Moyens de prévenir le Crachement de ſang*, ib.

Aliments. Végétaux & lait, ib.

§. V. *Du Vomiſſement de ſang*, 204

Cette hémorrhagie plus rare que les autres, eſt plus dangereuſe, ib.
Maladies avec leſquelles on la confond, ib.
Caractere du ſang dans cette hémorrhagie, ib.

ARTICLE I. *Symptomes du Vomiſſement de ſang*, page 204
ymptomes précurſeurs, *ib.*
e vomiſſement de ſang eſt quelquefois périodique, 205
ART. II. *Cauſes du Vomiſſement de ſang*, *ib.*
)ui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
Ce qui rend cette Maladie dangereuſe, *ib.*
ART. III. *Traitement du Vomiſſement de ſang*, 206
l faut tenir le ventre lâche par les lavements : il faut que le ſang ſoit arrêté pour donner des purgatifs, *ib.*
Aliments, eau froide, même à la glace, *ib.*
Ce qui indique la ſaignée, *ib.*
es aſtringents ſont rarement néceſſaires. Pourquoi ? *ib.*
l en eſt de même des calmants, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le ſang eſt arrêté, 207
Purgatifs doux, *ib.*
.e vomiſſement de ſang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle Maladie noire, *ib.*
Mais cette Maladie peut exiſter ſans qu'il ait précédé de vomiſſement de ſang, 208
Manne, tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être adminiſtrés, *ib.*
Lavements émollients, *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir le Vomiſſement de ſang*, 208
Régime rafraîchiſſant, *ib.*
j. VI. *Du Piſſement de ſang*, 209
Ce qu'on doit entendre par piſſement de ſang, *ib.*
Ce qui caractériſe le ſang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la veſſie, *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes du Piſſement de ſang*, page 209
ART. II. *Cauſes du Piſſement de ſang*, 210
Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, *ib.*
Le piſſement de ſang eſt le plus ſouvent dangereux, 211
Circonſtances qui les rendent moins à craindre, *ib.*
ART. III. *Traitement du Piſſement de ſang*, 212
Quand il eſt occaſionné par une pierre dans la veſſie, *ib.*
Par la pléthore, ou quelque ſuppreſſion. Saignée, *ib.*
Lavements ou crême de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lenitif, *ib.*
Quand le piſſement de ſang eſt cauſé par la diſſolution du ſang, quinquina & acides, *ib.*
Quand on ſoupçonne un ulcere dans les reins ou dans la veſſie. Diete rafraîchiſſante, 213
Combien il eſt difficile de s'aſſurer de l'exiſtence de cet ulcere, *ib.*
Caracteres les plus propres à la faire reconnoitre, *ib.*
Boiſſon adouciſſante, incraſſante & balſamique, 214
Dangers de l'uſage précipité des aſtringents, *ib.*
Eau de chaux. Teinture de quinquina, *ib.*
Fomentations froides ſur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, &c., *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir le Piſſement de ſang*, 215
Régime. Aliments dont on doit ſe priver, *ib.*
Boiſſon froide, & ſaignées de temps en temps, *ib.*
§. VII. *Des diverſes eſpeces de Flux de ſang*, *ib.*

De qu'on doit entendre par flux de sang, page 215
Especes de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe, 216
ARTICLE I. *De la Dysenterie, ou Flux dysentérique*, *ib.*
Saisons & lieux où elle est commune, même épidémique, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*
Causes de la Dysenterie, ou Flux de sang, *ib.*
La contagion, *ib.*
Symptomes de la Dysenterie ou Flux de sang, 217
Symptomes avant-coureurs, *ib.*
Caractéristiques, 218
De qui distingue la dysenterie de la diarrhée, *ib.*
Du cholera morbus, *ib.*
A qui la dysenterie est ordinairement funeste, *ib.*
Symptomes mauvais, *ib.*
Dangereux; mortels, 219
Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie, ou Flux de sang, 220
Avantages de la propreté, *ib.*
De changer très-souvent le linge, &c., *ib.*
De l'air frais, des acides répandus autour des malades, *ib.*
Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir, *ib.*
Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage, 221
Aliments. Bouillons gélatineux, *ib.*
Maniere de préparer ces bouillons; de les administrer: leurs avantages, 222
Vomitif & purgatif avant de prendre ces bouillons, *ib.*
Espece de bouillie. Maniere de la préparer, 223
De la rendre agréable, *ib.*

Fruits bien murs, page 224
Préjugés relativement aux fruits qu'on croit causes de cette Maladie, ib.
Ils en sont les remedes. Pourquoi? ib.
Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie, ib.
Petit lait en boisson & en lavement, 225
Décoction d'orge avec la crême de tartre, ou les tamarins, ib
Eau ferrée. Infusion de fleurs de camomille, ib
Eau commune : ses avantages, 221

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués de Dysenterie, ou Flux de sang, ib.

Ipécacuanha, comme vomitif. Dose, ib
Rhubarbe. Dose, ib
Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot, 22?
Lavement d'empois avec le laudanum, ib
Dissolution des gommes arabique & adragant, il
Confection Japonoise, décoction de bois de campêche, ib

Moyens de se garantir de la Dysenterie, ou Flux de sang, ib

Regime, ib
Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir; dont ils doivent faire usage, 22?
Importance du bon air; de l'exercice, ib
Des amers, de l'eau de chaux, ib.
Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la Maladie ne se declare, ib.
Dès qu'elle est déclarée, 229
Dans les pays où elle est commune, ib.

ART. II. *Du Flux hépatique*, ib.

Caracteres du flux hépatique, ib.

Causes du Flux hépatique, page 229
Symptomes du Flux hépatique, 230
Symptomes avant-coureurs ; caractéristiques, ib.
En quoi il differe du flux hémorrhoïdal, 231
De la dysenterie, ib.

Traitement du Flux hépatique, ib.
Ipécacuanha & rhubarbe, ib.
Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine, ib.
Amers actifs, ib.
Sauge, absynthe, rhubarbe, ib.
Poudre amere, ib.
Dose, 232
Thériaque. Catholicum, manne, ib.
Aliments. Vin d'absynthe. Lait, ib.
Traitement lorsque la fievre est forte, que les forces sont abattues, &c. ib.
Limmonnade, ou petit lait acidulé, ib.
Lavements d'oxycrat, casse, rhubarbe, ib.
Aliments, ib.
Lait, 233
Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'abcès ou au squirre du foie, ib.
A la foiblesse de l'estomac & des intestins ; à la suppression, ou trop grande abondance des regles, ou des hemorrhoides, ib.

ART. III. *Du Flux mésentérique*, ib.

Caracteres du flux mésentérique, ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets, 234
Traitement du Flux mésentérique, ib.
Lavements émollients. Antiputrides acides, ib.
Eau de veau ou de riz acidulée, ib.
Baumes naturels, ib.
Décoction de camomille en boisson & en lavement, 235
Purgatif léger, ib.

§. VIII. *De la Lienterie, & de la Paſſion ou Flux cœliaque*, page 235

ARTICLE I. *Cauſes de la Lienterie & du Flux cœliaque*, ib.

ART. II. *Symptomes de la Lienterie & du Flux cœliaque*, 236

Symptomes de la lienterie ; du flux cœliaque, ib.
A qui la lienterie eſt funeſte, ib.
Cau es qui rendent le flux cœliaque très-dangereux, ib.
Symptomes très-graves de l'une & de l'autre Maladie, ib.
Caracteres qui diſtinguent ces deux Maladies, 237

ART. III. *Traitement de la Lienterie & du Flux cœlique*, ib.

Ipécacuanha & rhubarbe. Calmants & aſtringents, ib.
Spécifique contre la lienterie, ib.
Racine de Colombo, ib.
Obſervations, 238
Maniere d'adminiſtrer le Colombo, 239

§. IX. *Du Tenaſme, ou Epreintes*, ib.

Caracteres du tenaſme, ib.
Les épreintes ſont plus ſouvent ſymptomatiques qu'eſſentielles, 240
Moyens de les calmer, ib.

CHAPITRE XXIII.

Des Maladies des diverſes parties de la tête ; du Mal de dent ; du Mal d'oreille ; & des Douleurs d'eſtomac, page 241

§. I. *Du Mal de tête, de la Céphalalgie, de la Céphalée, de la Migraine & du Clou hyſtérique*, *ib.*

CARACTERES de la céphalalgie ; de la céphalée ; de la migraine ; du clou hyſtérique ; du clou ſimple, *ib.*
Les maux de tête ne ſont ſouvent que ſymptomatiques, 242
Intenſité du mal de tête, relativement à la conſtitution du ſujet, *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes & caracteres des différents Maux de tête*, *ib.*

Cauſes chez les perſonnes graſſes & pléthoriques, 243
Cauſe de la migraine, *ib.*
Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés au mal de tête, 244
Le mal de tête eſt un ſymptome ordinaire de la fievre, 245
Quand il eſt ſymptome défavorable, *ib.*
Suites du mal de tête violent, *ib.*

ART. II. *Symptomes des Maux de tête*, *ib.*

Symptômes de la céphalalgie & de la céphalée, *ib.*
Du clou hyſtérique. De la migraine, 246
Symptomes du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y ſont expoſés, 247

ART. III. *Traitement des Maux de tête*, p. 247
Alimens. Boisson, *ib.*
Bains de pieds & de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau & du vinaigre, &c., *ib.*
Saignée de la jugulaire, *ib.*
Ventouses ou sang-sues. Véficatoire, 248
Cautere. Laxatifs, *ib.*
Causes qui indiquent les remedes ci-dessus, *ib.*

Traitement du Mal de tête occasionné par la lymphe viciée, &c. & qui ne cede pas à la saignée, aux laxatifs, &c. *ib.*

Pilules aloétiques. Résine de jalap, 249
Véficatoire sur toute la tête, *ib.*

Traitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez, *ib.*

Sel volatil. Poudre sternutatoire, *ib.*
Vapeur d'eau chaude, *ib.*

Traitement de la migraine, *ib.*

Vomitifs & purgatifs. *ib.*
Eaux ferrugineuses & les amers, *ib.*
Remedes lorsque la migraine est légere, 250
Lorsqu'elle dépend de quelque suppression, *ib.*
D'excès de table, *ib.*
Vomitifs & lavements. Frictions seches, *ib.*
Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium, *ib.*
Purgatif, *ib.*
Remedes lorsque la migraine est causée par un changement de régime. Saignée : avantages des sang-sues, 251
Traitement de la migraine périodique. Quinquina, *ib.*
Remedes lorsque la migraine est invétérée. Cautere, *ib.*
Comment il doit être fait, 252

Il eſt indiſpenſable lorſqu'on veut guérir une migraine invétérée, page 252

Traitement du Mal de tête occaſionné par le ſcorbut, la vérole, &c. *ib.*

Evacuations. Décoctions de ſalſepareille, *ib.*

S'il ſe forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi ? 253

Traitement lorſque le Mal de tête eſt ſi violent, qu'il met la vie du malade en danger, *ib.*

Calmants. Lavements & purgatifs doux, *ib.*

Onctions avec le baume anodyn de Bates, *ib.*

Laudanum liquide, *ib.*

Traitement lorſque le malade ne peut ſupporter la ſaignée, & que le Mal de tête eſt cauſé par la Goutte remontée, 254

Bains de pieds & frictions ſeches, *ib.*

Synapiſmes, *ib.*

Traitement du Mal de tête occaſionné par l'échauffement, les fatigues, &c. *ib.*

Potion ſaline, nitre. Eſſence de Ward, *ib.*

Ether, 255

Traitement du Mal de tête périodique, *ib.*

Quinquina, *ib.*

Traitement du Mal de tête occaſionné, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuſes, fétides, &c. *ib.*

Lavement purgatif. Thériaque. Emétique, 256

Lavement avec le vin & l'huile. Purgation, *ib.*

§. II. *Du Mal de dents ou Odontalgie, & de la Fluxion,* *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes du Mal de dents & de la Fluxion,* 257

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*

ART. II. *Traitement du Mal de dents & de la Fluxion*, page 258

Purgatifs doux, scarifications, sang-sues, bains de pieds, *ib.*
Petit lait au vin, nitre, vomitif, *ib.*
Quand il faut en venir aux calmants & à l'extirpation de la dent. *ib.*
Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation, 259
Moyens de favoriser la suppuration, lorsqu'elle se déclare. Figue grasse, *ib.*
Sachets de fleurs de camomille & de sureau, *ib.*
Vapeur d'eau chaude, &c., *ib.*
Moyens d'exciter l'excrétion de la salive, *ib.*
Gentiane, calamus aromaticus, pyrethre, lis d'eau à fleurs jaunes. Maniere de les employer, 260
Autres remedes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, &c., *ib.*
Calmants. Laudanum sur du coton, & appliqué entre la dent cariée & celle qui est saine, *ib.*
Mouche d'opium sur la tempe, *ib.*
Pilule d'opium & de camphre appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, &c., 261
Avantages des véficatoires. Où il faut les appliquer, *ib.*
Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur, il faut arracher la dent cariée. Précaution qu'exige cette opération. Pourquoi? *ib.*
Comment il arrive que les Dentistes arrachent les dents saines pour les cariées, 262
Moyens de reconnoître la dent gâtée, lorsque la carie ne paroît pas à l'extérieur, *ib.*

Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée, page 262
Aimant artificiel, 263
Maux de dents qui indiquent les purgatifs, *ib.*
Traitement du mal de dent périodique, *ib.*
Maniere de tenir les dents propres, & de prévenir les douleurs, 264

§. III. *Du Mal d'oreille, ou Otalgie*, *ib.*
Quel eſt le ſiege du mal d'oreille, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes du Mal d'oreille*, *ib.*
ART. II. *Symptomes du Mal d'oreille*, 265
ART. III. *Traitement du Mal d'oreille, occaſionné par des inſectes ou quelques corps ſolides*, *ib.*
Huile d'amandes douces ou d'olive. Poudre ſternutatoire, 266
Lorſque ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faut en venir aux inſtruments, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le mal d'oreille eſt cauſé par des excroiſſances, &c., *ib.*
Traitement du Mal d'oreille, avec inflammation, 267
Régime. Saignées. Ventouſes, *ib.*
Vapeur d'eau chaude. Fomentations, *ib.*
Bains de pied. Nitre & rhubarbe. Boiſſon, *ib.*
Onctions derriere les oreilles. Cataplaſmes, 268
Symptomes qui indiquent l'abcès de l'oreille, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès eſt ouvert, *ib.*
Laxatifs, véſicatoire, ou cautere, qu'il ne faut pas guérir ſubitement. Pourquoi? *ib.*

§. IV. *Des Douleurs d'eſtomac*, 269
De quelles eſpeces de douleurs on traite dans ce paragraphe, *ib.*

ARTICLE I. *Causes des Douleurs d'estomac*, page 269
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, 270
ART. II. *Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par la nature des aliments, ou par la maniere dont ils digerent*, ib.
Changement de régime, ib.
Ipecacuanha, rhubarbe, ib.
Camomille ou stomachique amer, 271
Exercice, navigation, voyage à cheval, &c., ib.
Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par les vents, ib.
Symptomes qui indiquent cette cause, ib.
Il faut éviter les aliments venteux, ib.
Les pois secs exceptés, relativement à quelques sujets, ib.
Maniere de faire sécher les pois pour les conserver, ib.
Avantage du travail, sur-tout du jardinage, 272
Preuve, ib.
Traitement des Douleurs d'estomac causées par des substances âcres ou vénéneuses, ib.
Vomitifs, ib.
Traitement des Douleurs d'estomac occasionnées par la goutte remontée, ib.
Cordiaux chauds, eau-de-vie, ib.
Boisson pour faciliter le vomissement, 273
Traitement des Douleurs d'estomac causées par la suppression de quelque évacuation accoutumée, ib.
Saignées. Rhubarbe, séné, ib.
Cautere aux femmes dont les regles ont cessé, ib.

raitement des Douleurs d'eſtomac occaſionnées par des vers, page 274
raitement des Douleurs d'eſtomac cauſées par les mauvaiſes digeſtions, ib.
xir de vitriol, ib.
s purgatifs ſont nuiſibles dans ce cas. Pourquoi? ib.
n ne doit uſer que de purgatifs ſtomachiques, ib.
ubarbe & quinquina dans le vin, ib.
ubarbe dans du petit lait au vin, 275

CHAPITRE XXIV.

Des Vers, ibid.
QUELLES ſont les principales eſpeces de vers auxquels l'homme eſt ſujet, ib.
aracteres de ces eſpeces de vers, ib.
Du ver ſolitaire, 276
aiſons pour leſquelles on le nomme ſolitaire, ib.
iege qu'il occupe; qu'occupent les térès; les aſcarides, 277
aracteres du ver cucurbitin, ib.
aiſons pour leſquelles on le nomme cucurbitin, 278
§. I. *Cauſes des Vers*, ib.
Qui ſont ceux qui ſont expoſés aux vers, ib.
Les vers ſont ſouvent ſymptomatiques, 279
§. II. *Symptomes des Vers*, ib.
Symptomes communs aux diverſes eſpeces de vers, ib.
Symptomes particuliers aux térès; au ver ſolitaire, 280

Les vers cucurbitins sont quelquefois symptomes du ver solitaire. Symptomes du ver cucurbitin, page 28
Les portions de vers rendus sont le signe le plus certain de leur existence. Symptomes des ascarides, ib
Effets des vers térès, découverts par l'ouverture d'un cadavre, it

§. III. *Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Vers*, 28

ARTICLE I. *Traitement qui convient aux Adultes*, ib

Purgation. Poudre d'étain. Purgatifs amers, 28
Remedes huileux, sur-tout en lavements, ib
Dans les cas d'ascarides, ou de terès, ib
Huile de Palma Christi, ou de Ricin, ou de Castor, 28
Dose, & maniere de la prendre, ib
Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuses, contre les ascarides. Fleurs de soufre, ib
Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre, 285

Remedes contre le Ver solitaire, ib.

Panade, ib.
Lavement, 286
Spécifique, ou racine de fougere mâle, ib.
Bol purgatif, ib.
Ordre dans lequel doivent être administrés ces remedes, ib.
Maniere de prendre le spécifique, 287
Moment où il faut donner le bol purgatif, ib.
Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif, & même y suppléer par le sel de Seidlitz ou d'Epsom. Où il faut donner en outre de ce bol, ce sel & le lavement, 288

)ſervation, page 283
faut donner l'huile de Palma Chriſti, au lieu du bol purgatif, aux ſujets foibles & nerveux, 289
medes contre le Ver cucurbitin, 290
s mêmes que pour le ver ſolitaire ; mais l faut recommencer à pluſieurs fois le traitement, *ib.*
faut de même le recommencer, lorſqu'il ſe renouvelle un nouveau ver ſolitaire, ou qu'il en exiſte pluſieurs à la fois, *ib.*
medes propres à empêcher la régénération des Vers, *ib.*
iinquina, *ib.*
u de chaux. Vin calibé, 291
ſuſion ou décoction de plantes ameres pour boiſſon, *ib.*
RT. II. *Traitement qui convient aux Enfants*, *ib.*
ıubarbe, jalap & calomélas, dans du miel ou du ſirop. Poudre d'étain, æthiops minéral dans de la thériaque, *ib.*
fférentes eſpeces de remedes propoſés contre les Vers, 292
ébore blanc bâtard, ou pied de griffon, contre les tères, *ib.*
von blanc, tanaiſie, ſemen contra, rue, ail, &c., *ib.*
udre vermifuge purgative de Ball. Maniere de la préparer, 293
rte infuſion de feuilles de pêcher. Sel de nitre, *ib.*
IV. *Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers*, *ib.*
ercice & bon air, *ib.*
iments qu'il faut éviter, 294

Vin rouge, page 29
Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans, dont la base est le mercure, ib
Observation, ib

CHAPITRE XXV.

De la Jauniſſe, 29

SIGNES auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie. Caractere de la jauniſſe noire, ib
§. I. *Cauſes de la Jauniſſe*, ib
§. II. *Symptomes de la Jauniſſe*, 29
Symptomes précurſeurs, ib
Symptomes caractériſtiques, ib
Malades chez qui elle ſe guérit facilement, 29
Difficilement, ib
Symptomes mortels; moins dangereux, ib
§. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ont la Jauniſſe*, 29
Aliments. Boiſſon. Exercice. Voyages, ib
Amuſements, gaieté, danſe, &c., ib
§. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont la Jauniſſe*, 30
Symptomes qui indiquent la ſaignée. Vomitifs. Leur importance dans la jauniſſe. Ipécacuanha, ib
Circonſtances où les vomitifs ne conviennent pas, 301
Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les adminiſtrant. Tartre ſtibié. Miel, ſuc de piſſenlit, ſavon, terre foliée de tartre, ib.

von d'Alicante, ou pilules contre la jau-
niſſe, page 301
oſes, 302
omitif pendant l'uſage des pilules, ib.
omentations, frictions, bain chaud, ib.
omment il faut traiter les enfants nouveaux-
nés, ib.
ifférentes eſpeces de remedes propoſés con-
tre la Jauniſſe, 303
e qu'on doit penſer de la plupart de ces
remedes, ib.
a jauniſſe ſe guérit ſouvent d'elle-même;
de là la réputation du dernier remede que
l'on a pris, 304
écoction de chenevis dans les jauniſſes opi-
niâtres, ib.
ux ſulphureuſes d'Harrowgate, ib.
ux ſulphureuſes de France qui peuvent les
ſuppléer, ib.
artre ſoluble, ib.
oyen de diſſiper la teinte jaune des yeux, 305
V. *Moyens de prévenir le retour de la
Jauniſſe*, ib.
xercice. Changement d'air, ib.
ranquillité d'eſprit. Voyages, ib.

CHAPITRE XXVI.

Des diverſes eſpeces d'Hydropiſies, ib.
E qu'on entend par hydropiſie. D'où
viennent les noms qu'elle porte, ib.
elui d'Anaſarque, ou de Leucophlegmatie;
celui d'Aſcite; d'Hydropiſie de poitrine;
d'Hydrocéphale; d'Hydropiſie enkiſtée;

d'Hydropisie de la matrice ; des Ovaires & des Trompes ; du Péritoine & de l'Epiploon , &c. page 306

§. I. *De l'Anasarque , ou Leucophlegmatie , ou Hydropisie générale ; & de l'Ascite , ou Hydropisie du bas-ventre* , 307

Caracteres de l'anasarque , ou leucophlegmatie , *ib.*

De l'ascite ou hydropisie du bas-ventre , *ib.*

ARTICLE I. *Causes de l'Anasarque & de l'Ascite* , *ib*

Causes particulieres à l'Anasarque , 308

Causes particulieres à l'Ascite , 309

ART. II. *Symptomes de l'Anasarque & de l'Ascite* , *ib*

Symptomes particuliers à l'Anasarque , *ib*

Symptomes précurseurs. L'enflure des pieds , *ib*

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie , 310

Cette enflure s'appelle œdématie. En quoi elle differe de l'hydropisie , *ib.*

Symptomes précurseurs de l'anasarque , lorsqu'elle est causée par l'ascite , &c. , *ib.*

Symptomes caractéristiques , *ib*

Symptomes fâcheux , 311

Symptomes particuliers à l'Ascite , *ib*

Symptome caractéristique , *ib*

Caracteres qui distinguent l'ascite de la grossesse , 312

De la tympanite , *ib*

L'anasarque & l'ascite compliquées ensemble , rendent la Maladie très-dangereuse , *ib*

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite , 313

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir , *ib.*

Symptomes

Symptomes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie, page 313
L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes, 314
L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque, ib.
Symptomes dangereux de l'ascite, 315
Caracteres que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un Symptome favorable, ib.
Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse, ib.
ART. III. *Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne*, 316
Régime qu'il faut prescrire dans ces cas, ib.
Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade, ib.
Quels doivent être ses aliments, ib.
Avantages du biscuit de mer, ib.
Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire, ib.
Importance de l'exercice, 317
Qualités que doivent avoir le lit & l'air, ib.
Frictions seches, ib.
Flanelle, ib.
Remedes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque & l'Ascite sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne, ib.
Vomitifs, purgatifs sudorifiques & diurétiques, ib.
Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique. Maniere de l'administrer, 318
Bol purgatif. Maniere de le prendre, ib.
Bol sudorifique, ib.
Infusion sudorifique & diurétique, ou décoction de sénéka, 319
Cendres de genêt dans le vin, ib.

ART. IV. *Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles*, page 319
Les vomitifs & les purgatifs forts ne conviennent plus ici, *ib.*
Il faut se contenter de pallier les symptomes, 320
Nitre. Dose, *ib.*
Oignons de scille, en poudre, avec le nitre. Dose. *ib.*
Graines de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd. Crême de tartre. Dose, *ib.*
Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérérus, dans du petit lait au vin. 321
Infusion diurétique de l'Hôpital de Londres. Maniere de la préparer. Dose, *ib.*
Maniere de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque, *ib.*
Temps de faire la ponction dans l'ascite, 322
Suc clarifié de la seconde écorce de sureau. Dose, *ib.*
Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque, par la saignée, 323
Circonstances qui indiquent le véscatoire ou le cautere; les fortifiants stomachiques, 324
Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après des fievres continues. Petit lait. Nitre, *ib.*
Traitement de l'ascite, & de l'anasarque causée par l'obstruction des visceres, *ib.*
L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Médecin dès qu'elle est bien caractérisée, 325
ART. V. *Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie*, *ib.*

Remedes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, &c., infusés dans du vin, p. 325
Aliments nourrissants, exercice, flanelle, frictions seches, &c., *ib*
§. II. *De l'Hydropisie de poitrine.* 326
Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à reconnoître. Maladies après lesquelles elle est moins équivoque & même assez reconnoissable, *ib.*
ARTICLE I. *Symptomes de l'Hydropisie de poitrine*, *ib.*
Premiers symptomes, *ib.*
Symptome caractéristique, 327
Qui sont ceux qui y sont sujets, 328
On ne peut gueres s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Hydropisie de poitrine*, *ib.*
Oxymel, vin & sirop scillitiques. Kermès minéral, 329
Maniere de donner les préparations scillitiques, *ib.*
Potion. Dose du vin scillitique. Du kermès minéral, *ib.*
Purgatif répété de temps en temps, 330
Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap, *ib.*
Bol purgatif. Ponction de la poitrine, *ib.*
Il n'y a qu'un Médecin qui puisse la prescrire, & qu'un Chirurgien qui puisse la faire, *ib.*
§. III. *De l'Hydropisie enkistée*, 331
Caracteres de l'hydropisie enkistée, *ib.*
Son siege, *ib.*
Les especes de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, &c. *ib.*
ARTICLE I. *Symptomes de l'Hydropisie enkistée*, 332
Symptomes de l'hydropisie de la matrice, *ib.*

Symptomes qui la distinguent de l'ascite, p. 332
Personnes qui y sont sujettes, 333
Symptomes de l'hydropisie des ovaires, ib.
Qui sont les femmes qui y sont sujettes, ib.
Symptomes de l'hydropisie du péritoine, 334
Symptome caractéristique, ib.
Symptomes communs à toutes les especes d'hydropisie enkistée, ib.

ART. II. *Traitement de l'Hydropisie enkistée*, 335

Le même que pour l'anasarque & l'ascite. Différence relativement à la ponction. ib.
Seton ou cautere, 336
Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grossesse, ib.
Sans grossesse. Maniere d'évacuer les eaux, ib.
Traitement de l'hydropisie des ovaires, ib.
Moyen d'évacuer les eaux, 337
Traitement de l'hydropisie du péritoine, ib.
Comment doit être faite la ponction dans cette espece d'hydropisie, ib.
Injections vulnéraires & détersives, ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'umbilic, 338
Traitement de l'hydropisie des trompes & de l'épiploon. Il n'y a qu'un Médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées, ib.

CHAPITRE XXVII.

Des diverses especes de Goutte & de Rhumatisme, 339
§. I. *De la Goutte réguliere*, ibid.

ARTICLE I. *Causes de la Goutte réguliere*, ib.

LA goutte & la pierre paroissent avoir la même origine, 340
Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte, ib.
Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche. Vrai siege de la goutte, ib.

ART. II. *Symptomes de la Goutte réguliere*, p. 341
Symptomes précurseurs, *ib.*
L'intensité de la goutte réguliere est en raison de la fievre dont elle est accompagnée, *ib.*
Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte réguliere, 342
Premiers symptomes de l'accès, *ib.*
Symptomes de l'accès dans sa violence, *ib.*
Symptomes qui terminent l'accès, 343
Ce qui constitue une attaque de goutte, *ib.*
Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet & la saison, *ib.*
Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux, chez les vieillards, *ib.*
Lorsque la goutte est invétérée, 344
Caracteres de la premiere attaque chez les vieillards, *ib.*
La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme, *ib.*
Maladies qui accompagnent la goutte, *ib.*
Les goutteux sont exposés au déplacement de la matiere de la goutte, 345
La goutte héréditaire est incurable. L'accidentelle est difficile à guérir, *ib.*
Symptomes favorables, *ib.*
Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse, *ib.*
Elle est dangereuse lorsquelle attaque toute autre partie que les extremités, 346
ART. III. *Traitement de la Goutte réguliere*, *ibid.*
Régime & remedes pendant l'attaque, *ib.*
Il n'y a pas de spécifiques contre la goutte, *ib.*
Régime lorsque le sujet est jeune & fort, *ib.*
Petit lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau, *ib.*
Lorsque le sujet est foible & délicat. Sa diete ordinaire, 347
Petit lait au vin. Sel volatil huileux, ou esprit de corne de cerf dans le petit lait. Dose, *ib.*
Teinture volatile de gaiac, *ib.*

Application sur la partie affectée. Flanelle, fourrure ou laine. Avantages de la laine. Maniere de l'appliquer, page 347
De quelle espece doit être cette laine, 348
Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque, *ib.*
Combien sont dangereux les répercussifs, *ib.*
Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir. On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ? 349
On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune & fort, *ib.*
Les remedes qu'on vante comme capables d'abréger ou emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades, *ib.*
On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte, qu'à l'éruption de la petite vérole, 350
Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives. Laudanum liquide, *ib.*
Dangers des calmants narcotiques, *ib.*
On doit leur préférer la thériaque, à petite dose, 351
Régime & remedes après l'attaque, *ib.*
Purgatif stomachique, teinture amere de rhubarbe, *ibid.*
Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentaire de Virginie, écorce d'orange, &c., *ib.*
Diete nourrissante. Exercice, *ib.*
ART. IV. *Moyens de prévenir le retour de la Goutte*, *ib.*
Il ne faut pas les chercher dans les remedes, *ib.*
Suites funestes de l'usage des remedes, pour prévenir les attaques de goutte, 352
Le régime n'a pas ces inconvénients, *ib.*
Pouvoir du régime sur la constitution, *ib.*
Observation d'un goutteux guéri par un jeûne austere, *ib.*

Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris, page 353
Preuves que le foyer de la goutte eſt dans les premieres voies, *ib.*
Quel doit être le régime préſervatif, *ib.*
Tempérance la plus ſtricte. Exercice, travail fatigant, 354
Se lever & coucher de bonne heure, ſoupers légers, abſtinence des liqueurs fortes, du vin, *ib.*
Magnéſie & rhubarbe le printemps & l'automne, *ib.*
Importance de la magnéſie dans ce cas, *ib.*
Doſe. Maniere de la combiner avec la rhubarbe, 355
Infuſion de tanaiſie, ou treſle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, &c. Doſe & ſaiſon où il faut les prendre, *ib.*
Avantages du cautere ou du véſicatoire. Eaux thermales, *ib.*

§. II. *De la Goutte remontée, ou irréguliere*, 356

Les remedes dangereux dans la goutte réguliere, deviennent néceſſaires dans la goutte remontée. Pourquoi ? *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes de la Goutte remontée, ou irréguliere*, *ib.*

Symptomes de la goutte dans la tête, *ibid.*
Dans la poitrine ; dans l'eſtomac, 357
Dans le bas-ventre & ſur les reins, *ib.*
La goutte remontée eſt difficile à reconnoître, lorſqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte réguliere, *ib.*

ART. II. *Traitement de la Goutte remontée, ou irréguliere*, 358

Lorſqu'elle eſt dans la tête ou la poitrine. Bains de pieds & ſinapiſmes. Véſicatoires, frictions, ſang-ſues aux hémorrhoïdes. Bains de pied dans de l'eau chargée de ſavon, *ib.*
Saignée du pied, *ib.*
Avantages de la ſaignée du pied, *ib.*

Purgatif ſtomachique, page 359
Traitement lorſque la goutte eſt dans l'eſtomac, ib.
Cordiaux. Vin & cannelle, eau-de-vie, s'il y a un ſentiment de froid, ib.
Traitement lorſque la goutte eſt dans le bas-ventre, ib.
Manne & rhubarbe, s'il y a cours-de-ventre, ib.
Poudre de la Comteſſe de Kent, & de petite centaurée. Doſe. Traitement lorſque la goutte s'eſt jettée ſur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmant, 360
Attention que doivent avoir les goutteux, aux moindres ſymptomes de la goutte; & ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre. Pourquoi? ib.
Avantages de tenir les pieds chauds & ſecs, des bains de pieds dans de l'eau de ſavon, & du ſucre de lait, 361
§. III. *Du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu*, ib.
On l'appelle communément rhumatiſme goutteux, ib.
Affinité qu'il a avec la goutte. Son ſiege, ib.
Saiſons où il ſe manifeſte, 362
Il eſt diviſé en aigu & en chronique, ibid.
ARTICLE I. *Cauſes du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu*, ib.
Effets extraordinaires du rhumatiſme, 363
Lieux où il eſt fréquent, ib.
ART. II. *Symptomes du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu*, 364
Symptomes précurſeurs, ib.
Caracteres du ſang tiré de la veine; de la fievre, ib.
Symptomes caractériſtiques du rhumatiſme aigu, ib.
Durée du rhumatiſme aigu, 365
Suites du rhumatiſme aigu, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, 367
Les eſpeces de rhumatiſme aigu ſont, le torticolis, le lumbago & la ſciatique, ib.

Symptomes du lumbago. Reſſemblance qu'il a avec la colique néphrétique, page 367
Comment ſe termine le rhumatiſme aigu univerſel, 368
ART. III. *Traitement du Rhumatiſme inflammatoire ou aigu*, *ib.*
Saignées. Dans quel temps de la Maladie il faut les faire, *ib.*
Il ne faut pas qu'elles ſoient prodiguées, 369
Lavements émolliens, décoctions de tamarins, petit lait, &c. Aliments qui conviennent, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la fievre eſt diminuée, *ib.*
Petit lait au vin & eſprit de Mendérérus. Crême de tartre, gomme de gaïac. *ib.*
Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatiſme aigu, 370
Quels ſont ceux que doit employer l'art, *ib.*
Utilité des narcotiques employés ſagement, *ib.*
Laudanum. Doſe. Traitement d'adminiſtrer les bains chauds. Traitement du lumbago, de la ſciatique, 371
Du torticolis, 372
§. IV. *Du Rhumatiſme chronique*, *ibid.*
Siege du rhumatiſme chronique. Suites du rhumatiſme chronique, *ib.*
ARTICLE I. *Traitement du Rhumatiſme chronique*, 373
Aliments rafraîchiſſants & laxatifs, *ib.*
Avantages du petit lait; de la crême de tartre, *ib.*
Jointe à la gomme de gaïac, 374
Teinture volatile de gomme de gaïac, petit lait au vin, *ib.*
Combien de temps il faut continuer ces remedes, *ib.*
Sang-ſues, ou véſicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*
Teinture de cantharides. Ventouſes. Abus des baumes preſcrits dans ce cas, 375
Il faut avoir de la conſtance dans l'uſage de ces remedes. Il faut purger dans l'intervalle des

accès, de même que dans la goutte, page 375
Eaux minérales chaudes, en bains, *ib.*
En douche, 376
Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut. Importance de rappeller les évacuations supprimées. Moutarde blanche. Trefle d'eau. Lierre terrestre. Camomille, *ib.*
Il faut continuer long-temps l'usage des remedes dans les Maladies chroniques. Pourquoi? 377
Bain froid d'eau salée. Exercice. Flanelle. Cautere. Où il faut qu'il soit placé, *ib.*
Remedes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales, *ib.*
Quinquina & rhubarbe infusés dans du vin. Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina, dans ce cas, 378
ART. II. *Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme*, 379
Air chaud & sec. Flanelle & frictions seches, *ib.*
Régime adoucissant & tempérance la plus stricte, *ib.*

CHAPITRE XXVIII.

Du Scorbut, de la Lepre, des Ecrouelles, de la Gale, des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, &c., 380
§. I. *Des diverses especes de Scorbut*, *ibid.*
LIEUX où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets. Division du scorbut, *ib.*
En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire, 381
Caracteres du scorbut constitutionnel, ou de terre, *ib.*
Du scorbut accidentel, ou de mer, 382
Du scorbut mixte, ou intermédiaire, *ib.*
ARTICLE I. *Causes des diverses especes de Scorbut*, *ib.*

ART. II. *Symptomes des diverſes eſpeces de Scorbut*, page 383
Symptomes du premier dégré du ſcorbut accidentel, *ib.*
Symptomes du ſcorbut accidentel confirmé, 384
Symptomes avant-coureurs du ſcorbut conſtitutionnel, 385
Symptomes du ſcorbut conſtitutionnel confirmé, 387
Symptomes du ſcorbut mixte, ou intermédiaire, 389
Le ſcorbut eſt une Maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire, 390
Ce qui diſtingue le ſcorbut de la vérole, *ib.*
Le ſcorbut eſt une Maladie contagieuſe, 391
L'accidentel eſt le plus facile à guérir, *ib.*
Symptomes avantageux ; dangereux, 392
Maladies qui peuvent être les ſuites du ſcorbut, *ib.*
ART. III. *Traitement des diverſes eſpeces de Scorbut*, *ibid.*
Premier dégré. Il faut changer abſolument de régime, *ib.*
Air ſec, pur & chaud. Exercice, 393
Société agréable, diſſipation, gaieté, &c., *ib.*
Caractere des ſcorbutiques, *ib.*
Végétaux frais, qui ſont des remedes dans ce premier dégré. Il faut faire uſage de tous ces moyens pendant un temps conſidérable, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'on ne peut ſe procurer des végétaux frais. Les gens de mer doivent faire proviſion de végétaux frais, dans leurs voyages ; d'acides chymiques, 394
Avantages du lait dans le ſcorbut de terre, ou conſtitutionnel, 395
Boiſſon, petit-lait, lait de beurre, cidre, poiré, mout de biere, 396
Décoction de bourgeons de ſapin. Eau de goudron. Décoction de ſalſepareille & de gui-

mauve. Infusion de lierre terrestre, de petite centaurée, de trefle d'eau, &c. Eaux sulfureuses. Eau ferrée, page 396
Il ne faut rien appliquer sur les taches, 397
Gargarisme pour les gencives, ib.
Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paroissent affectées, ib.
Oranges ameres, citron, oseille. Plantes potageres, ib.
Traitement du scorbut confirmé & invétéré, 398
Les antiscorbutiques en sont les spécifiques, ib.
Il y a deux especes d'antiscorbutiques qui ne peuvent être employés indifféremment, ib.
Qui sont les antiscorbutiques âcres? ib.
Qui sont ceux qui sont acides? ib.
Sous quelle forme on prescrit ces remedes, 399
Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres; des antiscorbutiques acides; ib.
Avec quelles plantes il faut les mélanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls. Guérison d'un scorbut constitutionnel, ib.
D'un scorbut mixte, 400
Décoction de grande patience aquatique, contre les douleurs scorbutiques anciennes. Combien de temps il faut en continuer l'usage, ib.
ART. IV. *Moyens de prévenir le retour du Scorbut*, 401
Abstinence de substances animales. Lait, végétaux, boissons acidulées. Vin antiscorbutique. Fruits bien murs, ib.
§. II. *De la Fluxion scorbutique*, 402
ARTICLE I. *Symptomes de la Fluxion scorbutique*, ib.
Durée de cette Maladie, 403
Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes, ib.
ART. II. *Traitement de la Fluxion scorbutique*, ib.
Aliments & boissons, ib.

Limonnade. Miel pour frotter les gencives, pour gargariſer la bouche. Suc de citron, &c. Circonſtances qui peuvent indiquer la ſaignée, page 404
§. III. *De la Lepre*, *ib.*
Pourquoi la lepre eſt moins commune qu'autrefois, *ib.*
Le traitement eſt le même que celui du ſcorbut, 405
§. IV. *Des Scrophules, ou Ecrouelles, ou Humeurs froides*, *ib.*
Siege des écrouelles. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes des Ecrouelles*, *ib.*
Les écrouelles ſont contagieuſes, 406
Les meres & les nourrices les tranſmettent avec le lait aux enfants, *ib.*
ART. II. *Symptomes des Ecrouelles*, 407
Symptomes précurſeurs, *ib.*
Symptome le plus général, 408
Symptomes caractériſtiques. Circonſtances où l'on donne aux écrouelles le nom de ſpina ventoſa, *ib.*
Caracteres des tumeurs ſcrophuleuſes, 409
Le gouêtre & la loupe ſont quelquefois ſymptomes d'écrouelles. Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles, *ib.*
A quel âge on en eſt attaqué, 410
Quand on peut eſpérer ou déſeſpérer de les guérir, *ib.*
Caracteres des tumeurs ſcrophuleuſes guériſſables, *ib.*
Inguériſſables, 411
ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'Ecrouelles*, *ib.*
Aliments. Boiſſon. Air pur, ſec & un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette Maladie, *ib.*

ART. IV. *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Ecrouelles*, p. 412
Superstition du peuple relativement à la guérison des écrouelles. Sur quoi est fondée l'erreur relativement à l'attouchement du Roi, du septieme garçon, &c., *ib.*
Dangers des purgatifs réitérés dans cette Maladie, *ib.*
Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer, 413
Avantage de l'eau salée en bains & en boissons, *ib.*
Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche, *ib.*
Quinquina. Saison où il faut le prendre. Dose, en poudre, dans du vin rouge, *ib.*
En décoction. Maniere de la préparer. Dose, 414
Pilules fondantes. Recette. Dose. Combien de temps il faut les continuer, *ib.*
Résine de gaïac. Dose. Cautere. Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles. Eaux minérales, 415
Maniere de les prendre, *ib.*
Ciguë. Comment il faut l'administrer. Regles générales sur l'administration des remedes qu'on vient de prescrire. Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs qu'une flanelle. Maniere de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes, 416
Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses. Le traitement des écrouelles est toujours très-long. Avantages des palliatifs, 417
Moyens de prévenir les écrouelles, 418
§. V. *De la Gale*, *ib.*
La cause ordinaire de la gale est la contagion. Autres causes, *ib.*
ARTICLE I. *Symptomes de la Gale*, 419
Siege de la gale. Ce que c'est que la gale seche, ou grateile, ou gale de chien, *ib.*

Symptomes caractéristiques de la gale. Symptomes de la gale humide, page 419
De la gale seche, gratelle, ou gale de chien. Il est également dangereux de négliger cette Maladie, & de la guérir trop promptement, 420
Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée, *ib.*
Le plus sûr moyen de rappeller la gale, est de la redonner, 421
ART. II. *Traitement de la Gale*, *ib.*
Soufre. Maniere d'en faire un onguent; de l'employer, *ib.*
Circonstance qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent. Purgatif. Fleurs de soufre & crême de tartre, pendant l'usage de l'onguent. Le malade doit changer de linge, & non d'habits. Précautions relativement aux habits. Le soufre est un remede sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours, 422
Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement, 423
Avantages des bains. Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions, *ib.*
Dangers du mercure dans cette Maladie, 424
Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne. Abus qu'en font les ignorants, *ib.*
Observations, 425
Le soufre est le remede le plus sûr contre la gale, *ib.*
Il n'y a que des Médecins qui puissent en prescrire d'autres, 426
ART. III. *Moyens de se préserver de la Gale*, 428
Fuir les galeux, & observer la propreté, *ib.*
Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale, 429

§. VI. *Des Dartres*, page 429
Caracteres & siege des dartres, *ib.*
ARTICLE I. *Causes des Dartres*, *ib.*
Les nourrices peuvent les communiquer aux enfants, 430
Les dartres sont contagieuses, *ib.*
ART. II. *Symptomes des Dartres*, *ib.*
Symptomes des dartres volantes, *ib.*
Des dartres miliaires, ou crouteuses; des dartres farineuses, 431
Des dartres rongeantes, ou vives, *ib.*
ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres*, 432
Aliments. Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air sec & chaud, exercice, dissipation, &c., *ib.*
ART. IV. *Remedes dont doivent user ceux qui ont des Dartres*, 433
Lorsque les dartres sont volantes & farineuses; régime & purgation. Lorsqu'elles sont rongeantes; petit lait & infusion de scabieuse. Purgations, *ib.*
Lorsqu'elles sont opiniâtres; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil, 434
Bains d'eaux thermales. Cautere. Antimoine crud. Maniere de l'administrer. Nitre, *ib.*
Dose. Dangers des remedes externes, 435
Seul emplâtre dont on peut faire usage. Suites des dartres répercutées, *ib.*
Moyens de rappeller les dartres répercutées, 436
§. VII. *Des Démangeaisons*, *ib.*
Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Traitement. Même régime que contre les dartres. Frictions seches, *ib.*
Infusions de guimauve, de sureau. Bains, 437

§. VIII. *Des Echauboulures, des Ebullitions, &c.*, page 437
Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remedes. Pourquoi ? Caracteres & especes d'échauboulures, *ib.*
L'ébullition Symptomes, *ib.*
Sudamina. Ses symptomes. L'échauffement. Ses symptomes. Le pourpre blanc. Ses symptomes, 438
Purpura urtica. Ses symptomes, 439
Traitement. Chaleur, repos, bains & boisson diaphorétique. Observation, *ib.*

CHAPITRE XXIX.

De l'Asthme, 440

CARACTERES de l'asthme, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, 441
Division de l'asthme, en humide & sec, ou en humoral & nerveux ou convulsif, *ib.*
§. I. *Causes de l'Asthme*, *ib.*
§. II. *Symptomes de l'Asthme*, 442
Symptomes généraux de l'asthme, hors l'accès, *ib.*
Pendant l'accès. Symptomes de l'asthme humoral, avant l'accès, 443
Pendant l'accès. Symptomes de l'asthme sec, nerveux ou convulsif, pendant l'accès, 444
Symptomes fâcheux de l'asthme, en général, 445
§. III. *Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques*, 446
Aliments. Boisson délayante. Soupers très-légers. Liberté du ventre, *ib.*
Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle & des souliers épais. Quel air doivent respirer les asthmatiques, *ib.*
S'ils habitent les Villes, ils doivent, au

moins, aller coucher à la campagne. Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques, page 447
Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec, 448
Importance de l'exercice dans l'asthme. Les asthmatiques doivent peu dormir, *ib.*
§. IV. *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme*, *ib.*
Traitement de l'accès, *ib.*
Lavement purgatif. Bains de jambes & de mains, & frictions seches. Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif, 449
Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans cette espece d'asthme, *ib.*
Fomentations chaudes, *ib.*
Sinapismes. Boisson délayante : teinture de castoreum & de safran dans une infusion de valériane, 450
Vomitif. Importance de l'ipécacuanha dans l'accès & hors l'accès, *ib.*
Il agit moins comme vomitif que comme antispasmodique & relâchant. Observations, 451
Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif, que dans l'humoral, 452
Miel, à grande dose. Eau de goudron. Dose, 453
Forte infusion de café, dans l'accès, 451
Traitement particulier de l'asthme humoral, 452
Sirop ou oxymel scillitique, 453
Pilules d'assa-fœtida & de gomme ammoniaque. Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convulsif. Elixir parégorique, quinquina, *ib.*
Lait d'ânesse ou de vache. Cautere ou seton, avantageux dans l'une & l'autre espece d'asthme. Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques. Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la gale ou aux dartres rentrées, 454

Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ; lorsqu'il est dû à la suppression des regles ou des hémorrhoïdes, page 456
A la goutte remontée, ib.
§. V. *Moyens de prévenir les accès d'Asthme*, ib.
Régime. Ipécacuanha, ib.
Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme, 457

CHAPITRE XXX.

De l'Apoplexie, en général, ib.

DÉFINITION de l'apoplexie, ib.
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés. Saisons où elle est plus fréquente, 458
ARTICLE I. *Causes de l'Apoplexie, en général*, 459
L'apoplexie se divise en sanguine & en séreuse, en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau. Observation d'une femme tombée en apoplexie, après un accès de colere, ib.
ART. II. *Symptomes de l'Apoplexie, en général*, 461
Symptomes avant-coureurs, ib.
Symptomes avantageux. Symptomes dangereux, 462
Maladies avec lesquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie, 463
Attention qu'il faut avoir à cet égard, ib.
ART. III. *Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie*, ib.
Saignées. Il faut avant s'assurer de l'espece d'apoplexie, 464
Diete légere, lavements purgatifs dans l'une

& l'autre apoplexie. Observation sur une apoplexie séreuse, page 46.
§. I. *De l'Apoplexie sanguine, ou Coup de sang*, 46
ARTICLE I. *Symptomes de l'Apoplexie sanguine*, ib
Symptomes caractéristiques, ib
Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine. L'hémiplégie en est la suite ordinaire. Symptomes dangereux & mortels, 46
ART. II. *Traitement de l'Apoplexie sanguine*, ib
Situation dans laquelle il faut placer le malade, ib
Ligature aux cuisses, 46
Saignée à la jugulaire ou au bras. Combien il faut la répéter, ib
Lavements purgatifs, avec le vin émétique ou la décoction de tabac. Vésicatoires, ib
Décoction de tamarins, petit lait, aussi-tôt que le malade peut avaler. Sel de Glauber, infusion de séné, 468
Il ne faut, ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs, ib
Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie, 469
Observation, ib.
Sang-sues aux hémorrhoïdes, aux tempes, ou derriere les oreilles, ib.
Ventouses, cautere actuel, frictions seches, sinapismes, &c. 470
Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautere, &c. 471
§. II. *De l'Apoplexie séreuse ou pituiteuse*, ib.
ARTICLE I. *Symptomes de l'Apoplexie séreuse*, ib.
Symptomes caractéristiques. Qui sont ceux

qui ſont ſujets à l'apoplexie ſéreuſe, page 471
ymptomes fâcheux. L'hémiplégie en eſt la ſuite, 472
ART. II. *Traitement de l'Apoplexie ſéreuſe*, *ib.*
Une ſaignée, *ib.*
Pourquoi ? 473
Maniere de traiter l'apoplexie ſéreuſe peu grave. Emétique, eaux ſpiritueuſes, alkali volatil fluor. Sternutatoires, ſecouſſes, bruit, &c., *ib.*
Même poſition que pour l'apoplexie ſanguine, *ib.*
Véſicatoires, lavements irritants. Infuſion de menthe, 474
Emétique en lavage, *ib.*
Maniere de le préparer. Doſe. Ce qu'il faut faire lorſqu'il donne des ſoulévements de cœur, &c., *ib.*
Lorſque la Nature eſt diſpoſée à la ſueur, 475
§. III. *Comment il faut traiter les ſymptomes apoplectiques occaſionnés par l'opium ou d'autres narcotiques*, *ib.*
Vomitif, *ib.*
§. IV. *Moyens de prévenir l'une & l'autre Apoplexie*, 476
Abſtinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les paſſions, la chaleur. Aliments légers & relâchants ; laxatifs. Exercice. Cautere ou ſeton, &c., *ib.*

CHAPITRE XXXI.

De la Conſtipation ; du Manque d'appétit ; de l'Indigeſtion ; de la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud, 477
§. I. *De la Conſtipation*, *ib.*

BUT qu'on ſe propoſe dans ce Paragraphe, *ib.*

ARTICLE I. *Causes de la Constipation*, p. 477
Maladies qu'occasionne la constipation. Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible.
Négligence, relativement à la régularité des selles, 478
ART. II. *Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation*, 479
Aliments, *ib.*
Pain de seigle. Importance de l'exercice, de la gaieté, &c. Boisson relâchante, liqueurs dont il faut s'abstenir, 480
C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle, *ib.*
Beurre frais, crême, bouillons gras, 481
Huile végétale. Figues. Miel, hydromel, sucre non purifié, &c. Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéraments secs & atrabilaires, *ib.*
Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c., 482
Les fruits, &c. Dangers de l'habitude des remedes propres à relâcher, *ib.*
ART. III. *Remedes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, & qui ne cede pas au régime*, *ib.*
Rhubarbe à petites doses, *ib.*
Infusion de manne, de séné; électuaire lénitif. Lavement à l'eau simple, répété tous les jours, 483
Bouillons aux herbes. Marmelade de Tronchin. Dose, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la foiblesse des intestins. Pilules relâchantes & fortifiantes. Dose. Bains de pied, tous les matins, dans les cas de spasme, 484
§. II. *Du Manque d'appétit*, *ib.*
ARTICLE I. *Causes du Manque d'appétit*, *ib.*
ART. II. *Régime contre le Manque d'appétit*, 485

Air pur ; exercice du cheval, &c. Aliments, p. 485
ART. III. *Remedes contre le Manque d'appétit*, *ib.*
Lorſqu'il y a des envies de vomir. Vomitif, purgatif amer, *ib.*
Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre. Les purgatifs violents ſont dangereux. Pourquoi ? Circonſtances où l'élixir de vitriol eſt indiqué. Doſe. Joint au quinquina. Doſe. Eaux ferrugineuſes. Eau ſalée, ou de mer, 486
Eau de boule. Ses avantages dans les foibleſſes de l'eſtomac. Doſe. Vin d'abſinthe néceſſaire contre les glaires de l'eſtomac, 487
§. III. *De l'Indigeſtion*, 488
ARTICLE I. *Symptomes de l'Indigeſtion*, *ib.*
ART. II. *Traitement de l'Indigeſtion*, 489
Dangers des liqueurs fortes & ſpiritueuſes. Eau tiede, ou thé léger, en grande quantité. Emétique ou ipécacuanha, ſi le malade ne vomit pas naturellement, *ib.*
Lavements. Circonſtances qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Régime qu'il faut preſcrire lorſque le malade a évacué. Cas ou il faut purger. Purgation convenable, 490
ART. III. *Maniere dont il faut ſe conduire lorſqu'on ſe ſent une peſanteur ſur l'eſtomac, après le repas*, 491
Boiſſons aqueuſes. Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas. Maladies qui ſont les ſuites de cette conduite, *ib.*
§. IV. *De la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud*, 492
Ces Maladies ne different qu'en intenſité. Caracteres particuliers de la cardialgie ; du ſoda, ou fer chaud, *ib.*
ARTICLE I. *Cauſes de la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud*, 493

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, page 493

ART. II. *Symptomes de la Cardialgie & du Soda, ou Fer chaud*, 494

Symptomes dangereux, *ib.*
Il faut avoir attention au ſiege de ces Maladies, *ib.*

ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont ſujets à la Cardialgie & au Soda, ou Fer chaud*, 495
Aliments dont il faut s'abſtenir, *ib.*

ART. IV. *Traitement du Soda, ou Fer chaud, quand cette Maladie eſt due à la foibleſſe de l'eſtomac*, *ib.*

Rhubarbe, *ib.*
Infuſion de quinquina au vin, *ib.*
Exercice. Eaux ferrugineuſes. Eau de boule, 496

Traitement de cette Maladie, lorſqu'elle eſt occaſionnée par des humeurs bilieuſes dans l'eſtomac, *ib.*

Eſprit de nitre dulcifié. Eau-de-vie ou rum. Acides, *ib.*

Traitement lorſque les acides ſont cauſes du Soda, ou Fer chaud, *ib.*

Poudre abſorbante, *ib.*
Craie, écailles d'huîtres, yeux d'écreviſſes. Magnéſie blanche. Doſe. Avant de donner ces remedes, il faut faire vomir, ou purger, 497

Traitement lorſque la Cardialgie & le Soda, ou Fer chaud, ſont occaſionnés par des vents, 498

Anis, baies de genievre, gingembre, cannelle blanche, cardamome, *ib.*
Teinture ſtomachique. Doſe. Thé verd, *ib.*

Fin du Sommaire du Tome troiſieme.